

LES CARNETS D'HENRI CAMUS

**JOURNAL DE GUERRE
MAUBEUGE
1914 - 1918**

Pour mon Fils MAURICE, HELENE et mes Chers
Petits Enfants



26/01/1859 ~ 16/03/1921

Retranscrit par Yves Deraymaeker

Introduction

Le « Journal de guerre » d'Henri Camus – Maubeuge

1914-1918

C'est en 2013 que ma lointaine cousine lilloise, le Docteur Marie-Françoise Lefèbvre, se souvenant de mon intérêt pour l'histoire, m'a remis 18 petits carnets jaunis en me disant : « Tiens, je te les donne, peut-être cela t'intéressera-t-il... ! ». Ce qu'elle m'avait remis constituait en fait un véritable trésor puisqu'il s'agissait d'une relation au jour le jour des quatre années de guerre vécues par un citoyen de Maubeuge, son arrière-grand-père maternel en l'occurrence, qui y avait consigné tout son vécu depuis août 1914 jusque novembre 1918.

Les carnets d'Henri Camus sont un témoignage exceptionnel de ce qu'ont eu à subir les habitants d'une ville occupée en 1914-1918, dont il relate les drames et difficultés, les espoirs, les déceptions, les privations mais aussi la peur lors des durs combats du siège de la fin de l'été 1914 ou face aux mesures arbitraires des autorités militaires durant l'occupation.

Henri Camus était chirurgien dentiste semble-t-il et devait être âgé d'une cinquantaine d'années en 1914, ce qui explique qu'il n'ait pas été mobilisé. Marié à Adeline Picart, il avait un fils unique Maurice, âgé de 29 ans en 1914 et qui était lui aussi chirurgien dentiste : il n'était donc pas présent à Maubeuge lorsque débute la rédaction des carnets le 23 août 1914, étant mobilisé comme sergent à la 12ème Division du 6ème Corps de l'Armée de Châlons. Sont restés sur place, outre Henri Camus et son épouse, Marie-Hélène Van Gool (« Hélène »), l'épouse de Maurice et ses enfants en bas âge Henri (« Titi ») et Marie-Thérèse (« Lolotte »), maman de ma cousine Marie-Françoise, ainsi que trois tantes de Marie-Hélène : Marie-Thérèse (« Thérèse »), Elisabeth (qui se faisait appeler « Louise ») et Marie-Joséphine (« Marie ») Van Gool ; ces deux dernières, célibataires, tenaient à Maubeuge une grosse maison de couture comprenant une vingtaine d'employés. A ne pas oublier enfin Victoria, la servante.

Une autre tante de Marie-Hélène, Suzanne Cornélie Van Gool était l'épouse de mon propre arrière-grand-père.

Internet me permet de mettre à la disposition de tous et dans leur intégralité ces documents du plus haut intérêt, non seulement pour les habitants de Maubeuge mais aussi pour ceux de toutes les villes belges et françaises occupées en 1914-1918 et qui subirent un sort comparable. Un espace de dialogue permet aux personnes souhaitant émettre des avis ou commentaires de s'exprimer, par exemple pour éclairer tel ou tel fait repris dans le « Journal de guerre » d'Henri Camus.

J'ai bien sûr pris contact avec la Ville de Maubeuge et plus particulièrement avec le Service des Archives, dont les responsables se sont montrés très intéressés par ma démarche étant donné qu'ils ne disposent que de deux témoignages sur l'occupation de 1914-1918 et que ce site s'inscrit comme un apport aux commémorations du centenaire de la première guerre organisées par la Ville

Il entre dans mes intentions d'éditer l'ensemble des carnets à l'issue de leur publication sur internet, vers 2019 donc. Vous pourrez entretemps les découvrir jour après jour entre le 24 août 2014 et le 11 novembre 2018, chaque fois à la date correspondante de 1914 à 1918. Je vous en souhaite d'ores et déjà bonne lecture.

Yves Deraymaeker
Colonel du Génie e.r., Belgique

<http://www.carnetsmaubeuge14-18.be/>

<https://gw.geneanet.org/fjcamus?n=camus&oc=&p=henri+auguste>

MAUBEUGE 14-18

JOURNAL DE GUERRE

LES CARNETS D'HENRI CAMUS



23 août 1914

Les Anglais vont rejoindre leur position à Mons, Frameries, etc. On s'attend à un combat pour demain.

24 août 1914

Le canon tonne toute la journée et dans toutes les directions. Sanglante bataille à Frameries où les Anglais ont perdu deux régiments d'infanterie dans les tranchées.

25 août 1914

Aujourd'hui repos. Les Allemands dit-on cherchent à éviter Maubeuge et se dirigent sur le front de Valenciennes à Lille. On aurait aperçu quelques fuyards à Bavay. On fait évacuer tous les villages en avant des forts et c'est navrant de voir ces pauvres gens, avec leurs petits enfants, les femmes, les bestiaux, leurs charrettes, pleurant et ne sachant où aller. On fait sauter les ponts de Jeumont et Marpent, et les communications pour aller à Saint-Quentin sont interceptées. Il paraît qu'à Jeumont il n'y a plus personne, on ne rencontre que des chiens errants. C'est triste. Que d'histoires de bandits on raconte au café de la Paix tous les soirs avec Signac, Landry et Rocca, toutes plus invraisemblables les unes que les autres. Le canon a tonné encore de 6 heures à 7 heures, on dit que c'est sur Givry. Hélène a fait la lessive au jardin avec les enfants. La ville est calme, il y a bien les 2/3 des gens de partis. Les blessés commencent à arriver, Anglais et Français, mais peu grièvement. Pas de journaux aujourd'hui.

26 août 1914 : mercredi

La journée s'annonce calme, il fait beau et frais. M. Robin me disait hier en prenant le thé que les Allemands avaient élevé un observatoire à 8 kilomètres d'un fort. Celui-ci avec une pièce de 75 en cinq secondes l'a démoli.

Depuis 9 heures du matin, ça barde dit-on dans les environs d'Aulnoye, Berlaimont, Bavay. Du reste les trains ne partent plus et les gares de Maubeuge et Hautmont sont évacuées.

Je rentre du jardin où j'ai vu défiler le 145^{ème} qui revenait du feu à Bois Bourdon dit-on. Le cousin Ficard (?) en a reçu le baptême. N'empêche que les hommes chantaient comme des perdus et riaient à gorge déployée. Les uns avaient des petits calots de Prussiens sur la tête, un autre un fourreau de sabre, un autre un godillot, un avait un casque à pointe. Plusieurs avaient des lances de uhlands. Puis est passé un escadron du 6^{ème} Chasseurs à cheval. Trois hommes dont deux Mx de logis étaient couverts de fleurs, on dit que ce sont eux qui ont blessé le Prince de Saxe et son officier d'ordonnance, les ont capturés. Ces deux blessés sont hospitalisés à l'ambulance de l'Ecole du faubourg de Mons.

Il y a à Maubeuge trois baromètres de la guerre, MM Biget, Laloux, René Autier. C'est drôle mais c'est ainsi, quand le baromètre baisse, je serais curieux de voir leur caleçon. Que ne dit-on pas ? Que ce pauvre Maubeuge est encerclé. C'est possible mais avec des lapins comme ceux du 145^{ème} on peut être rassuré, ils en démoliront. René Autier nous annonce à 7 heures du soir comme étant officielle une grande victoire française à Arlon. C'est entendu mais pourquoi laisse-t-on encercler Maubeuge d'une façon aussi caractérisée et sans que l'on cherche même à y mettre un semblant d'opposition. Les Allemands sont à Bavay – Audignies – La Longueville – Aulnoye – Leval, par paquets c'est entendu mais n'empêche qu'il y en a plein la forêt de Mormale et tous ceux qui connaissent un peu la stratégie militaire se demandent ce que l'on attend. On nous a dit qu'il fallait avoir confiance, ayons confiance.

La ruse des Allemands est terrifiante. Ils ont enlevé une sentinelle à Colleret et c'est un malheureux territorial. Il était de faction sur la route, arrête une auto dans laquelle il y avait des officiers anglais. Il demande le laissez-passer ; pendant que le chauffeur faisait mine de le chercher un descend de l'auto et lui demande du feu pour allumer une cigarette et aussitôt il est enlevé dans l'auto. Ces officiers déguisés étaient des Allemands. Monsieur Robin ne m'a pas appris de nouvelles : on a tiré sur un Taube et il a eu du plomb, on l'aurait vu capoter.

27 août 1914 – jeudi

Le journal de Paris disait hier que les Russes étaient sur la Vistule. Ils avanceraient sur Berlin.

Le canon a tonné une partie de la nuit à partir de minuit et demie. La comédie recommence avec les laissez-passer. On ne peut plus sortir de la ville pour aller au jardin. On en donne puis on n'en donne plus. Quelle pétaudière ! A la mairie c'est comme dans l'armée, on ne sait pas ce qu'il y a à faire, tout le monde commande.

3 heures. Il fait un orage épouvantable, il pleut à verse. Pauvres soldats que vous êtes tous, il y a lieu de bien vous plaindre. Les troupes sont sur leurs positions, on n'entend rien. La population civile commence à s'inquiéter et se surexciter. On dit les Allemands à Hargnies, à Wattignies-la-Victoire où ils auraient réuni sur la place les quelques habitants qui ne se sont pas évadés et sans leur faire de mal ils les auraient requis pour venir travailler aux tranchées qui leur seraient nécessaires pour faire le siège de Maubeuge. J'ai quand même pleine confiance. Encore un Taube de démolit aujourd'hui m'a dit monsieur Robin.

28 août 1914 – vendredi

La nuit a été calme. Quelques coups de canon sans importance. Redoublement de surveillance. La porte de Mons est fermée, on ne passe plus. Il ne reste que celle de Bavay et il faut montrer patte blanche pour pénétrer en ville. On s'attend à un gros coup cette nuit-ci. Un ordre du Général Gouverneur est affiché pour se retirer dans les caves en cas de bombardement, à se mettre sous des abris quand on entend siffler au-dessus de soi et toutes les maisons évacuées et fermées devant avoir leurs portes ouvertes pour s'y réfugier au besoin. C'est le règne de la terreur et on nous dit ayez confiance. Le mayor du faubourg de Mons que j'ai rencontré au Petitbois ce matin me disait que plusieurs hommes et un adjudant s'étaient enfuis en présence à une patrouille de uhlands aux environs d'Hautmont. Des blagues quoi. Marie et Louise rentrent en ville pour y coucher.

Un communiqué officiel annonce de bonnes nouvelles. Les Russes marchent vite. Les Anglais débarquent à Ostende. Deux princes tués devant Namur.

29 août 1914 – samedi

Beau temps. La nuit a été calme. On entend le canon de plusieurs côtés à la fois. Une affiche manuscrite est apposée sur la maison d'Adan (?) Café Moderne : Vive la France – Patience- Nous serons vainqueurs – Les femmes taisez vos langues s.v.p.

Véritablement ça se gâte, depuis dix heures du matin les forts et batteries commencent à donner, sans aucune interruption. M Robin me disait que l'on se trouvait en présence d'Autrichiens – Serait-ce possible et qu'on les avait fait reculer de 1 kilomètre, que les engins dont ils se servaient n'avaient pas l'effet qu'ils devaient croire et paf !! au moment où il me disait cela à 9 heures $\frac{3}{4}$ du soir, un coup de canon et le sifflement du projectile au-dessus de la maison mais allant éclater encore assez loin. Vite on descend les enfants dans le cabinet, heureusement que Titi ne s'est pas éveillé, et nous autres nous descendons dans la chambre du bas avec Léonie. Jusqu'à 2 heures du matin ça n'a pas arrêté puis il y a eu une intermittence jusqu'à 4 heures.

30 août 1914 – dimanche

Et dire qu'on ne sait rien. Une armée viendra-t-elle au secours de Maubeuge ? En ville, on dit que la batterie qui avait tiré sur Maubeuge la nuit a été délogée à la baïonnette. On dit qu'une bataille a été livrée à Hirson avec résultat qu'un corps d'armée vient d'Amiens etc. On n'est pas rassuré du tout. A 8 heures toutes les lumières doivent être éteintes et à 8 h $\frac{1}{2}$ le fort de Boussois a sauté. Près de 300 réservistes sont rentrés en ville en débandade pris de panique, ils auraient abandonné les tranchées. Quel gâchis !!! Les enfants ont été évacués au théâtre dans une loge d'artistes au sous-sol, nous y passerons la nuit.

Lundi 31 août 1914

Quel bombardement de 8 heures $\frac{3}{4}$ à 11 heures $\frac{1}{2}$ du soir, un obus a éventré la place du marché aux chevaux, a coupé un rail sur une longueur de 0,7 mètres. Un autre tomba rue de Mons chez Petit Rossignol qui a éventré le second étage. De ces deux obus j'ai retrouvé sur la toiture de verre de la maison un petit éclat que je garde précieusement en souvenir du siège. Ah! Ah!

Ce bel enthousiasme des jours de mobilisation est rudement tombé. Combien d'embusqués !!!

10 heures $\frac{1}{2}$. Ça tonne depuis le matin, les obus sifflent en passant mais on n'entend pas d'éclatement. Ce sera à nouveau la nuit prochaine, à 5 heures les Allemands lancent des obus sur l'arsenal. C'est triste, triste. On va coucher dans les caves.

Mardi 1 septembre 1914

Le bombardement a continué cette nuit-ci mais pas de dégâts en ville. Notre canon répond depuis 9 heures ce matin. Une sortie a été effectuée par le 145 et le 345 aux environs de Villers-Sire-Nicole pour déloger les deux grosses pièces allemandes qui causent tant de ravages. Il y a eu de nombreux blessés mais pas très grièvement.

Mercredi 2 septembre 1914

Le bombardement a continué toute la nuit sur le fort de Cerfontaine qui n'a pas été atteint. Celui de Boussois a réparé sa tourelle. On reste encore dans l'anxiété et dans l'angoisse toujours parce que l'on ne sait rien et puis les potins, les potins. On vient d'enterrer le capitaine Tourneur tué à Vieux-Reng dans une bataille. Il y a pas mal d'éprouvés au 145^{ème}.

Titi est si sage, pauvre petit garçon, heureusement qu'il n'a pas peur des coups de canon. Il y a des moments où il s'ennuie de ne pas voir son papa et il veut que la guerre finisse. Dans les sous-sols du théâtre, ils dorment très bien Lolotte et lui. Lolotte fait des petites manières, maintenant elle est si gentille.

Que va donner la nuit prochaine ? On l'attend plutôt avec crainte parce que vraiment on commence à être démoralisé et puis ces convois de blessés de mort c'est bien triste. Que fais-tu ? Où es-tu mon cher petit garçon ? Quand aurons-nous de tes nouvelles ? Les communications sont coupées.

Jeudi 3 septembre 1914

Assez bonne nuit, on n'a pas tiré sur Maubeuge mais sur les forts. Nous avons au campement Hélène avec Titi et Lolotte dans la loge des choristes hommes, Thérèse, Marie, Louise et Victoria la bonne, Messieurs Gouverneur, Jozelier (?) et le lieutenant Robin et moi dans le sous-sol. Dans une loge dont les fenêtres donnent sur le couloir allant aux fauteuils d'orchestre, l'agent de police Noireaux (?) et dans l'autre loge un pompier. On sonne le couvre-feu à 7 heures $\frac{3}{4}$ et aussitôt on ne peut plus avoir de lumière quelle qu'elle soit. Du reste l'usine à gaz ferme le conduit.

On donnait l'assurance que cela n'allait pas trop mal. Nous sommes un peu plus rassurés, dans tous les cas c'est autant de pris. On dit que l'armée du Kronprinz a été battue sous Guise et qu'elle est refoulée. On saura ça officiellement tout à l'heure peut-être par la Frontière. Les Allemands ont démolé une partie de Falize et les maisons aux environs ont terriblement souffert. Il en est de même à Louvroil quand ils ont voulu bombarder la poudrière du Gauchepied. La situation ne semble toujours pas s'améliorer, on se rencontre avec des airs navrés.

Vendredi 4 septembre 1914

Quelle nuit atroce et épouvantable, surtout à partir de 2 heures du matin. Nous sommes tout un campement au théâtre et le Gouverneur nous avait dit qu'il espérait que nous allions dormir tranquille. Oui !!! De trois côtés à la fois c'est le feu. Une pluie d'obus. Le collège entre les deux cours, il ne reste rien. La salle sthrau (?) est également complètement brûlée. Le café Chauderlot n'existe plus. Les maisons Dornay (?) bournury (?) sont brûlées. Quel désastre.

Tout le monde part. Les enfants, Hélène, ma femme et Thérèse, Louise et Marie Van Gool sont partis à pied à Douzies où ils ont trouvé à se caser dans la maison de Victor Tellier. Du moins pour le moment, ils seront plus en sécurité et n'auront peut-être pas à craindre le feu. Toute la journée j'ai dû déménager tous les objets mobiliers dans les caves.

On dit que l'on vient à notre secours mais est-ce bien vrai ? Je crois qu'il faudra succomber.

Samedi 5 septembre 1914

Nuit assez bonne par rapport à celle de la veille. Le bombardement sérieux a commencé aujourd'hui à 4 heures. J'étais allé voir mes petits-enfants à Douzies. J'avais d'abord beaucoup hésité mais je me suis mis en route vers 2 heures ; on tirait de tous les côtés à la fois, j'arrive tant bien que mal. Je reste une heure et cherche dans une accalmie à regagner Maubeuge. Pas un être humain sur mon chemin, tous les gens sont terrés dans leurs caves. Rue du Corbeau j'entends des sifflements. Je hâte le pas et où une légère courbe que fait le chemin, je rencontre l'abbé Blangis juste au moment où un nouveau sifflement se fait entendre. Je cours le prendre par la main et le fais rentrer dans une maison d'un brave ouvrier qui nous fait descendre dans sa cave. Nous y restons une demi-heure, l'abbé Blangis allait voir le curé de Douzies. Enfin chacun de notre côté nous nous mettons en route. Je n'avais pas fait 200 mètres que je vois les carreaux de l'estaminet Dujardin-Croix à l'entrée de la rue du Corbeau, complètement brisés par la vibration d'un obus éclaté au chemin des Vèlries (?) et des soldats du 41 d'artillerie de réserve se sauver de tous les côtés à la fois. Moi aussi je rebrousse chemin et vais m'abriter à la ferme Bracq. Le père Bracq était dans une cave avec ses fermiers, il m'accueille très-très aimablement, nous causons (quel bavard !). Je passe là encore une heure. Je profite alors d'un moment de répit et me remets en route jusqu'à l'estaminet Raux Camille qui m'a donné l'hospitalité pour la nuit jusqu'à 9 heures du matin, heure à laquelle je suis rentré à Maubeuge.

Dimanche 6 septembre 1914

J'ai dormi dans la cave de chez Raux et mangé une tartine beurrée avec une poire cuite. Maubeuge a beaucoup souffert du bombardement de la nuit, nos maisons sont intactes. Midi ½ : on dit que les Allemands rentrent dans le camp retranché.

A la grâce de Dieu, peut-être aurai-je la vie sauve. Je sors de la cave parce que sur le chemin j'entends parler d'Hautmont. En effet, on dit que tout le monde doit évacuer à Hautmont, le Gouverneur ne voulant pas rendre la ville. Panique complète, les uns avec des paquets, d'autres avec des valises, les figures consternées, s'interrogeant, se demandant quoi. Ma décision est prise, je prends la valise de bijoux (au moins 30 kilos), j'emène Victoria la servante et nous voilà partis pour Douzies, par une chaleur accablante. Titi ce pauvre petit se sent bien aussi du bombardement, il est énervé et Lolotte aussi. Nous attendons le soir, que va-t-il se passer ? Tout le monde est bien portant mais combien inquiet. Où es-tu mon cher petit garçon ? Dieu le sait.

Lundi 7 septembre 1914

C'est effroyable d'entendre le sifflement des obus et plus effroyable encore leur éclatement. Toute la nuit ça n'a pas cessé. C'est le feu aux magasins de bois de Legrand frères, c'est la ruine de Louvroil où il n'y a plus ni clocher, ni église, ni cure, ni curé, ce malheureux curé de Louvroil ayant été tué dans son jardin par un projectile, puis enseveli sous un éboulement dans sa maison quand on l'a rentré. Nous sommes épargnés heureusement, la cave dans laquelle nous étions installés n'offrant aucune sécurité.

A midi on apprend que le drapeau blanc flotte sur l'église et que la ville se rend sans conditions. Quel soulagement et quelle débandade de soldats qui pleurent et qui sont prisonniers.

Gaston vient nous rejoindre et couche avec nous mais cette fois dans un lit. Les Allemands sont à Douzies, vont de maison en maison pour faire sortir les soldats, les désarmer et les faire mettre en colonne. C'est un spectacle triste et lamentable, ils racontent que des compagnies entières n'étaient commandées que par un capitaine et un lieutenant pour 1000 hommes, qu'ils n'ont tirés aucun coup de fusil, que des pièces n'ont même pas donné, que les forts de Grévaux, du Bourdieu, d'Hautmont n'ont rien fait et on ne s'explique pas cette incurie militaire qui a de bien grandes responsabilités. Le pauvre 145^{ème} est en partie démoli, que d'hommes disparus, tués et blessés et tout ça sans avoir vu un Allemand.

Mardi 8 septembre 1914

Je reviens seul à Maubeuge à 8 heures du matin. Nos maisons sont intactes, quelques carreaux cassés chez Maurice et à la maison. Un obus est tombé dans la rue de la République en face de chez le docteur Culot, il a défoncé une partie de la chaussée et les débris sont allés enfoncer la façade de la maison Legrain. La rue de France est la plus éprouvée, on ne voit que démolition. Tout le pâté de maisons François Leblan n'est qu'une ruine.

Enfin, après avoir descendu une grande partie du mobilier dans la cave, il faut le remonter. Je m'y mets mais il faut que j'aille rassurer à Douzies et que tout le monde réintègre, on est beaucoup mieux chez soi, surtout pour les petits enfants. A quatre heures nous sommes en ville, au milieu de colonnes de prisonniers (45000) qui marchent par quatre, encadrés de temps en temps par des Allemands. Les uns venant de sous le Bois et de Douzies ne traversent pas la ville et passent par le petit bois. Ceux de Cerfontaine et d'Hautmont passent en ville et font une halte, on leur donne à boire (il fait chaud), des cigarettes, du tabac. Les Allemands s'arrêtent sur la Grande Place et chantent des airs funèbres.

La ville a un Gouverneur allemand qui prend nom Von Abercron qui paraît-il n'aurait que le grade de colonel. On ne voit encore pas trop d'Allemands, le peu qui est ici est entré en ville avec musique et drapeau déployé. Je ne suis pas allé les voir, c'était déjà assez pénible de regarder nos malheureux prisonniers.

Landry est venu ce matin me faire ses adieux, il partait à pied à Peissant près Binche. La maison est en partie remise en ordre. Sur la terrasse et les carreaux du vitrage de la cour, il y avait 4 millimètres de poussière provenant de briques et plafonnages. Quelle pitié !!! Est-ce que nous allons dormir ? Il n'y a plus de gaz, tout est coupé pour le moment.

Mercredi 9 septembre 1914

Les Allemands arrivent à pied, à cheval, des convois de voitures à n'en plus finir, de Liège, de Jambe, de Charleroi, etc, etc, il y en a de tous les côtés. Le Gouverneur a établi son quartier-général dans la maison Carniaux, ils ont mis le jeune Carniaux à la porte, et c'est de là que tous les ordres viennent. Il paraît qu'ils ont fait arrêter les registres du percepteur et lui auraient pris deux millions, son encaisse, puis 400.000 frs à la Banque de France. C'est le rapt et le vol, ils s'introduisent dans les maisons fermées et font main basse sur les caves, vins et champagne leurs sont bons. Ils se conduisent assez bien avec les habitants, seulement il faut leur donner ce qu'ils demandent. Ils rient de bon cœur quand ils regardent une maison éventrée par leur mitraille. Il faut aussi constater que les officiers sont très jeunes et bien équipés et personne n'est capable de distinguer leur grade. Les hommes ont à peu près tous le

même costume gris bleuté, il y en a des verts, il y a aussi des fusiliers marins. Les uns sont jeunes, d'autres assez vieux et comme en 1870, ils ont encadré les réserves dans l'active.

On passe son temps à les regarder, à aller de chez l'un chez l'autre, Fayel, Rocca, Bordas, Charlent et Davaine. Emile Legrand, Frémy et Camille Guillaume sont les seuls avec qui on cause, cherchant des nouvelles que nous n'avons pas puisque tout est coupé. Je suis allé au jardin, qui n'a aucunement souffert.

Jeudi 10 septembre 1914

On a affiché un avis signé du Gouverneur et de M. Walrand d'avoir à reporter les armes quelles qu'elles soient, soir à la mairie, soir à l'arsenal. J'ai reporté carabines, revolvers et mon sabre, mon pauvre sabre de cuirassiers. Le gouverneur a également désigné des otages Lebrun et Autier Brasseur, M. Vautier, Camart, docteur Bourric (?), Bordas, Robert comptable chez Seulfort (?), à qui il est interdit de quitter la ville sans l'autorisation du Gouverneur.

Quel remue-ménage, il passe des troupes à chaque instant, des voitures à foison, des autos avec des officiers, les unes leur appartenant, les autres de réquisition. Quant à la boustifaille, il va falloir se rationner, il n'y a plus de viande pour le moment et le pain n'est déjà plus si friand. Enfin c'est une question d'habitude et l'essentiel c'est que l'on n'entend plus le canon. Tout de même depuis deux jours de temps en temps il y a de très fortes détonations provenant sans doute d'ouvrages des forts qu'ils font sauter.

Vendredi 11 septembre 1914

C'est tout de même un plaisir de ne plus coucher dans les caves. On est si bien dans son lit surtout depuis 8 heures du soir. Le gaz est rétabli depuis hier, cela va déjà mieux. Les Allemands commencent à partir, ils se dirigent du côté d'Avesnes, il y en a d'autres qui s'en vont sur Valenciennes. Et toujours pas de nouvelles de l'Intérieur.

Mardi dernier, un lieutenant allemand aurait dit à Léon Colart à Douzies, que leurs troupes étaient à Creil, que les Français n'étaient pas bons, que le Gouvernement était à Bordeaux, que le Général Joffre avait donné sa démission et qu'enfin un zeppelin avait jeté des bombes sur Paris. Est-ce vrai tout cela ?

Il semble aujourd'hui qu'ils sont un peu plus affairés, on croirait vraiment qu'ils sont poursuivis un peu de tous les côtés à la fois. On dit qu'ils ont subi un grand échec du côté de Beauvais. Toujours on dit...

Samedi 12 septembre 1914

J'ai passé ma matinée au jardin à arracher des herbes. C'est là qu'on est le mieux. Pas de potins, pas de ragots.

Les Allemands défilent de plus en plus, il en reste très peu à Maubeuge et les environs. Quand donc reprendre la vie normale et aurons-nous la correspondance avec le Centre ?

On m'a cité un fait inouï. La maison du capitaine Yence (?), je crois l'avoir déjà dit, a été éventrée au milieu près de la porte d'entrée. Ca n'était pas assez, les Allemands s'en sont emparé pour faire un bureau sans doute et se livrent à des orgies, ils ont tout cassé sous prétexte que c'était la demeure d'un officier aviateur, ils jouent du piano sans relâche et ont, paraît-il encore, promené son portrait dans tout le quartier.

Titi est fiévreux, on a fait venir le docteur Autier qui a trouvé qu'il avait un commencement d'angine et lui a fait badigeonner la gorge et un petit purgatif pour demain. Il mange bien et joue volontiers. Il grandit assez fort en ce moment.

Depuis ce matin, le cadran de l'église indique l'heure allemande, une heure en avance sur l'heure française...

Dimanche 13 septembre 1914

Le docteur Autier a vu Titi et (il) va beaucoup mieux, Lolotte est bien bien sage. Que Maubeuge est triste sans nouvelles, mais pas une nouvelle. Il a fait la nuit une tempête effrayante et les nombreuses maisons qui n'ont plus de carreaux ont dû bien souffrir.

On colporte encore une nouvelle. Defontaine et une délégation seraient venus demander au Gouverneur si le bruit qui circule et qui affole la population de Louvroil est vrai, de faire sauter la poudrière du Gauche-Pied.

On dit qu'il serait débarqué à Anvers 200.000 Anglais et 40.000 Canadiens. On dit, on dit, toujours on dit. Où es-tu ? Que fais-tu ?

Lundi 14 septembre 1914

Titi va mieux mais comme il fait mauvais aujourd'hui, il pleut, il ne sortira pas. Il fait calme et on voit très peu d'Allemands. Une proclamation du Gouverneur a été affichée informant les habitants que 3 Allemands s'étaient livrés à des sévices graves et qu'ils seraient déférés au conseil de guerre ; que les autorités allemandes ne voulaient avoir que de bons rapports avec les autorités civiles et les habitants et que ces derniers seraient protégés du moment qu'eux-mêmes se tiendraient tranquilles ; que la circulation était absolument libre sur toutes les routes.

La viande manque depuis quelques jours et le pain est horriblement mauvais. Du reste il est fabriqué sans levure et très lourd à digérer. J'ai eu une attaque de diarrhée provenant, a dit le docteur Autier, du pain. Combien le temps semble long.

Mardi 15 septembre 1914

La pluie a cessé. Monsieur Neuillès qui habite la maison de Melle Corisse Favarecq m'a remis aujourd'hui le Journal de Roubaix du 11 septembre. C'est bon d'avoir des nouvelles qui ne paraissent pas mauvaises. Il fait beau aujourd'hui, la pluie a cessé et le soleil se montre.

Il paraît que l'état-major allemand qui était à St-Quentin est remonté à Busigny. On a entendu le canon toute la journée mais au loin, on dirait que c'est du côté du Cateau.

Les émigrés commencent à rentrer, ils disent qu'il fait meilleur chez eux que partout ailleurs. Oui mais combien y en a-t-il qui ne retrouveront plus que des ruines ? Exemple : Liévin quand il retrouvera sa maison Barboux et Baurepaire qui n'est plus qu'une ruine et qui fume encore depuis 8 jours.

Le plus grand crime du siège de Maubeuge ne doit pas être attribué aux Allemands mais aux officiers français eux-mêmes. L'explosion de la poudrière de Falize a occasionné des dégâts considérables. Il ne reste plus rien du glacis mais rien, il n'y a plus de chemin de l'arsenal, c'est une montagne de terre et de moellons, de caisses de cartouches etc. La maison de Lalou, l'ancienne maison de Robinot (?), est complètement tordue, éventrée, du reste elle est à raser et à reconstruire. Ce serait

le capitaine Charpentier qui aurait fait ce beau coup là. Pourquoi n'a-t-on pas fait comme à la poudrière du Pont Allant, ne l'avoir pas noyée d'abord avant d'y mettre le feu ?

Il a l'air de se confirmer que notre cousin Allert-Désenfant serait mort, tué au fort de Boussois ou Leveau.

Mercredi 16 septembre 1914

Il fait beau. Hier Warustte est allé à Mons pour voir les prisonniers, il a ramené plus de 50 lettres de ces pauvres malheureux.

Rien de nouveau, tout est calme. On prétend que tout va bien à l'intérieur et que nous aurions une victoire.

Jeudi 17 septembre 1914

Il pleut légèrement et le temps est gris. Le Réveil du Nord du 14 septembre annonce une victoire française sur tout le front et que les Allemands auraient été repoussés sur une profondeur de 100 kilomètres. On dit que dans quelques jours nous n'aurions plus d'Allemands à Maubeuge !!!

Vendredi 18 septembre 1914

Il fait assez beau. Le vent souffle encore en tempête. Titi va tout-à-fait mieux, on pourra le sortir mais quand le vent sera moins frais.

Samedi 19 septembre 1914

Rien de nouveau. Il pleut. J'ai fait mettre aujourd'hui par Max David, une carte pour Maurice à la poste de Lille. Arrivera-t-elle ? David doit partir demain matin à 7 heures. Passera-t-il ?

Dimanche 20 septembre 1914

C'est aujourd'hui la Ducasse de Maubeuge. Elle est jolie. Tout le monde est triste sans nouvelles. De temps en temps un journal qui dit que tout va bien mais, en attendant, nous sommes bloqués. Si nous n'avions pas la guerre, les Maubeugeois auraient ronchonné, il pleut et tonne, un vrai temps de ducasse.

Il paraît que le duc de Bavière et son état-major venant de Chauvry (?) devaient venir coucher à Maubeuge mais au dernier moment il y a eu contordre.

Lundi 21 septembre 1914

Il fait beau et malgré cela le temps se couvre en différents endroits. Les Allemands font argent de tout, ils vendent à la ville des chevaux moyennant 100 frs pièce et la ville les revend aux enchères par le Ministère de Dehêtre (?) qui acte nommé notaire. Collet, Bodart et Levêque sont prisonniers. Le bénéfice que la ville en tirera servira à l'alimentation des fourneaux économiques qui doivent fonctionner à partir du mois d'octobre prochain.

Il y a un convoi de voitures de vivres de toutes sortes arrivé ce matin au faubourg de Mons, de chez Quierart (?) jusqu'au-dessus de l'école du faubourg. On dit que l'on s'est battu hier aux environs de Mons.

Mardi 22 septembre 1914

C'est aujourd'hui la Saint Maurice, où es-tu mon cher petit garçon ? Si seulement pour te rassurer tu as reçu la carte que j'ai fait mettre à la poste à Lille par David.

On dit que l'état-major qui devait venir à Maubeuge serait allé à Chimay. L'opinion des Allemands sur le Général Gouverneur de Maubeuge est qu'il était une moule. Ça n'étonne personne et notre opinion était faite avant eux. Enfin nous sommes toujours sans nouvelles. Ce qu'il y a lieu de remarquer c'est que le train d'artillerie Marine est revenu à Maubeuge depuis deux jours et que tous les soldats allemands ne sortent qu'avec leurs fusils.

On donne une dépêche comme étant officielle et provenant de Bruxelles datée du 18 septembre 1914 : « Général Dufour commandant le centre français a culbuté centre allemand. Général French commandant aile gauche a battu aile droite allemande à Villers Bretonneux à 40 kilomètres d'Amiens. Garde impériale anéantie. Général commandant aile droite à culbuté aile gauche allemande qui se replie sur Landrecies et Maubeuge. Troupe battue et repoussée sur Nivelles. Etat-major installé à Bruxelles est retourné à Louvain. Révolution à Berlin est confirmée. Gouvernement allemand en fuite. Hongrie séparée de l'Autriche. Français ont reçu ordre de reprendre offensive. » Si ce télégramme est vrai il y a du bon. Mais est-il exact ?

On dit que les Allemands ont armé et retapé le fort Leveau, qu'ils font des tranchées un peu de tous les côtés s'attendant à une attaque d'armée venant de la Belgique. Est-ce que Maubeuge va encore payer les pots cassés ? C'est déjà assez d'une fois avec le bombardement. Heureusement que la maison Richart est plus haute que la nôtre, c'est nous qui aurions eu l'éclat d'obus qui a abîmé la maison Maria Paray.

Oh cette sale trompette des autos allemandes, c'est comme le sifflement des obus, on l'aura souvent dans les oreilles. Nous avons donné environ 800 pains (?)aujourd'hui au Bureau de Bce (?).

Mercredi 23 septembre 1914

Le temps est gris et il y a un épais brouillard. Rien de nouveau aujourd'hui. Il fait beau et pas de on dit. C'est déjà moins énervant.

Les Allemands fréquentent le café tous les soirs et se montrent très convenables. En ville du reste ils ne se livrent à aucune excentricité parce qu'il y a les chefs. Il faut dire également qu'on ne les regarde pas.

Jedi 24 septembre 1914

Il fait un temps admirable, pas chaud, pas froid. Le ciel est pur et le soleil est radieux. Ce matin en allant au jardin à 8 heures dans l'allée verte, un Allemand s'était affublé de la tenue du capitaine du Génie Bricout, il n'avait même pas oublié les bottines vernies. Idiot va.

Nouvelles de plus en plus invraisemblables !!! Alfred Laloux, baromètre de la guerre, a reparu. Il paraît qu'un journal a relaté que 100.000 Allemands auraient été exterminés au Camp de Châlons. Si c'est vrai c'est plutôt rassurant et ça nous met du baume dans le cœur. Le café Liebedrith a réouvert aujourd'hui. Où diable sont bien en ce moment Mr et Madame Modave ?

Les Allemands continuent à piller et voler. Ils s'empressent d'embarquer leur butin de guerre et des vivres surtout. On a enterré aujourd'hui notre cousin Albert Désenfant.

Pauvre garçon ! Titi est un gentil petit garçon, il grandit et est bien sage. Lolotte chérie est un garçon aussi surtout dans ses manières. Quelle belle petite fille.

8h¼ du soir. Jamais la ville n'a été aussi tranquille. Les autos qui stationnaient sur le marché aux vaches sont toutes parties. Tout de même il y a quelque chose mais quoi ?? Réellement les Allemands ne sont pas rassurés, ils sont plutôt tristes et on dit qu'il y a beaucoup de déserteurs. On voit arriver une nouvelle armée, l'armée des vieux qui occuperait Maubeuge pour remplacer la réserve. Souhaitons une chose : vieillir pour savoir. Demain nous apportera-t-il une nouvelle et laquelle ? Bonne sans doute. Quand on est isolé du reste de la France c'est triste. Combien faut-il prendre de précautions. Si jamais on trouvait sur vous un journal français, on serait fusillé. Brrrrr !!! Quelle perspective !

Vendredi 25 septembre 1914

Beau temps, frais avec soleil splendide. Nuit calme. Ce matin à 7 heures½ sont passés des soldats allemands en débandade sans doute, il y en avait du 35, du 131 et du 166, d'autres en culotte et chaussons. On saura quoi tout à l'heure. C'est en effet des troupes en retraite mais peu. Somme toute on ne sait rien.

Samedi 26 septembre 1914

Le beau temps continue. On a enterré le malheureux Lixon aujourd'hui à Louvroil, mort à la suite d'une grave blessure qui avait nécessité l'amputation d'une jambe.

Encore une dépêche datée de Lille du 21 septembre 1914 : « Le Général Pau prend le commandement de l'armée du Nord. Les troupes anglaises sont à la gauche du Général d'Amade. De nombreuses troupes allemandes sont renversées et mises en déroute à Bray (Somme). L'aile gauche allemande se replie sur Landrecies. Le Général Frenet devance l'aile droite allemande qui est anéantie à Villers Bretonneux. La Garde Impériale voulait se rendre, la reddition était acceptée par les Français mais repoussée par les Anglais qui espèrent prendre le Kronprinz. Le reste de l'armée allemande est en retraite sur Bapaume. Les troupes françaises sont en Allemagne. »

Combien tout cela est beau si c'est vrai mais en attendant l'heureuse délivrance nous sommes toujours sous la botte allemande qui pille les caves notamment chez Couture ce matin où les Allemands ont fait ouvrir les portes. On continue à charger à la gare le butin de guerre, canons, chariots, etc. Faut-il le croire mais il paraît que dans 3 jours il n'y aurait plus d'Allemands à Maubeuge et il n'y a personne pour dire sur quoi on se base.

Dimanche 27 septembre 1914

Nuit calme. Il fait beau et moins frais qu'hier. Il est passé en gare de Maubeuge 6 convois de blessés allemands de 60 voitures par convoi. Ils viennent disent-ils de Paris. Tiens on leur a fait croire sans doute que Péronne c'était Paris. En réalité il y avait aussi une quinzaine de blessés français du 110^{ème}, du 117, quelques zouaves qu'on ne pouvait approcher et disant venir d'Ostricourt, de Ham et Péronne. On dit encore que 1500 goumiers seraient avec d'autres troupes algériennes à Douai.

A deux heures sont arrivés par la porte de Mons environ 1000 hommes de Landsturm, des vieux, des obèses avec culotte noire et shako en cuir bouilli de forme autrichienne, ce qui a fait dire à quelques-uns que c'était des Autrichiens, moulus, harassés et chantant quand même. Pauvres vieux, ils ont traversés la ville et sont

allés cantonner à Ferrière-la-Grande. Ils reviendront sans doute demain puisque paraît-il ce sont eux qui doivent occuper la ville, les réservistes du 57^{ème} devant aller plus loin, et on l'a bien vu puisque sachant que c'était la veille de leur départ on en rencontrait saouls comme des c...

Le canon a tonné toute la journée, on l'entendait faiblement très loin mais il fallait être dans la campagne, les uns disent que c'était sur la plaine de Waterloo, d'autres disent à Jurbise, Mézières et Casteau près de Mons. C'est plutôt difficile à s'orienter. Que sera cette semaine ?

Lundi 28 septembre 1914

Nuit assez agitée, des chariots, des autos, un départ quoi !! Et ce matin à 7 heures environ 500 hommes ont traversé la ville en chantant. Ce sont eux qui étaient cantonnés au faubourg de Mons. En résumé, on n'a pas eu trop à se plaindre d'eux en ville surtout. Ils ne se sont pas gênés pour piller et voler les caves des maisons inhabitées. C'est une consigne pour eux et ils donnent comme prétexte que toutes les maisons abandonnées sont leur propriété. Ils annexent les villes qu'ils investissent et tout leur appartient disent-ils, raison de plus pour les maisons abandonnées.

Roger Richart a fait du gamin, il aurait voulu faire évader d'un train en stationnement un blessé français et surpris il aurait été arrêté et conduit au poste où il a passé la nuit. Quelle sanction vont-ils donner à cette imprudence ? On croit qu'il ne sera pas fusillé mais tout simplement prisonnier. On rapporte une conversation d'un blessé allemand qui fait prévoir que si cela continuait 8 jours, les Allemands seraient exterminés.

Je suis allé avec Morvandiau et Rocca à la ferme de Rotteleux et de Monbauson aujourd'hui. Nous n'avons rencontré qu'une dizaine d'Allemands aujourd'hui qui sont postés à Rotteleux pour garder les vaches (environ 400) qui doivent servir à leur ravitaillement. A Monbauson il n'y a pas de départs. Pas de nouvelles aujourd'hui.



Mardi 29 septembre 1914

Nuit calme, le temps est légèrement couvert. Encore une nouvelle plus invraisemblable que toutes les autres. Et il y en a. Ca ne peut pas manquer, puisque nous sommes aux isolés. Dans tous les cas, celle-là prend sa source à Hautmont et c'est Fidèle qui l'a communiquée : « Communiqué officiel : Armée allemande exterminée à Monthermé et le reste repoussé sur Mézières. Dépêche de Joffre : De souvenir de guerre, jamais l'histoire n'aura enregistré de victoire comme celle-ci. Le Cateau deux mètres de

cadavres allemands, trains remorqués par trois locomotives. Les Anglais se séparent des Français et préparent un coup dont le monde sera étonné. »

Et là-dessus on peut tirer l'échelle. L'affaire Roger Richart se termine à bien peu de chose. Il soignait des blessés à la gare d'Hautmont dans un convoi qui était en stationnement avec l'aide d'un médecin major. Le convoi s'étant remis en marche, le médecin lui donna l'ordre de continuer sa route jusque Maubeuge. Le train marchait à 6 kilomètres à l'heure. En cours de route les Allemands l'auraient requis d'aller jusqu'à Charleroi, mais il s'est regimbé et en arrivant à Maubeuge on l'aurait conduit à la Place où il a été interrogé par le Gouverneur 48 heures après son incarcération dans la geôle municipale. On a examiné ses inscriptions, on reconnut qu'il n'était pas

armé et accompagné d'un lieutenant on l'a fait reconduire à l'infirmerie d'Hautmont. C'est loin de la fusillade. Vrai comme on brode des histoires.

Le canon tonne toujours sur la Belgique du côté de Soignies. Les Allemands à Maubeuge sont bien indifférents et ils prennent des dispositions comme si ils devaient occuper la ville pendant un an ; c'est ainsi qu'ils réparent le hangar du dirigeable qui a reçu un obus et qu'ils remplissent la cuve pour faire du gaz. On dit qu'il doit arriver un zeppelin. C'est drôle, plus il en part, plus il en revient, on dirait qu'ils poussent sous les pavés. Je crois que nous sommes encore loin de la délivrance. Le pillage continue, surtout dans les faubourgs. Ces gens-là ne savent pas ce que c'est que la guerre, ils ne le sauront que quand les Français seront chez eux. Gare à ce jour-là, ils ne seront pas à la noce et ce sera justice comme on dit au Palais.

Mercredi 30 septembre 1914

Nuit calme, temps avec un peu de brouillard. Rien de nouveau, nous avons une garnison de vieux de fermes, de toutes catégories. Les trains de blessés se succèdent encore, il faut vraiment croire qu'ils ont été sabrés quelque part tout de même.

Nous avons eu la visite de l'abbé Willot revenant de Cambrai, tantôt en voiture, tantôt à pied. D'Aibes il s'était sauvé à Liessies. Cambrai n'est pas investi, ni Lille non plus.

C'est vrai tout de même que l'on attend un dirigeable d'un moment à l'autre. Nuit calme.

Jeudi 1^{er} octobre 1914

Temps magnifique, très beau soleil. La maison de Mademoiselle Mathieu est la propriété des Allemands, ils ont fait un entrepôt avec une inscription sur les murs, rue St Jacques et place du Marché aux Vaches « **Deutsche Wirtschaft** ». Une grosse voiture automobile a déchargé des fûts, du tabac, etc, etc.

On entend encore le canon du jardin mais très très loin et une grande partie de la journée.

Les Allemands se sont emparés de la maison de Melle Eugénie et ont ouvert un débit tenu par deux associés, MM V. Lhore (?) et Boing (?) et ils en font un boucan. Ils chantent et après chaque refrain ou chaque chanson ils crient à tue-tête Hourra ! Hourra ! Hourra ! La salle du débit est comble, il y en a même sur les escaliers. Heureusement qu'ils ont respecté le logement de Monsieur Modave et s'il était là, ça ne serait pas tenable tant ils font du bruit. Pourvu tout à l'heure quand ils auront fini de beugler (qu') ils ne s'amuse pas à tirer des salves de coup de fusil comme ils ont fait dimanche dernier dans différents quartiers de la ville. Quand donc une armée viendra délivrer notre ville ? C'est long, long, surtout sans nouvelles. Heureux sont les gens du Midi qui ne connaissent pas l'investissement et les horreurs de la guerre.

Vendredi 2 octobre 1914

Il pleut légèrement. A neuf heures et demie hier soir la séance était terminée. Il ne faut pas trop se plaindre. Journée de nouvelles plus ou moins bizarres. D'abord l'arrivée du zeppelin que personne n'a vu. Puis la capture par les Allemands de quatre soldats anglais dans les bois de Lavières « source Madame Parpette ». Or les

femmes on leur a cependant bien dit : « Taisez vos langues ». Ensuite source Liebechitz, les Anglais sont à Erquelines. On peut dire que c'est un passe-temps.

A la gare de Maubeuge il y avait un train d'une longueur de 150 mètres au moins ne contenant que des blessés venant de Péronne et une armée en déroute d'un peu de tous les régiments. Il y en a de bien vieux et de bien vieux circulent dans la ville et dans toutes les tenues, j'ai même vu un bossu.

Dubreux est rentré aujourd'hui de St-Quentin où il était allé voir son fils blessé. Il dit avoir vu beaucoup d'Allemands dans cette ville et que la bataille sur la gauche de St-Quentin n'était pas encore terminée. La tactique de l'Etat-major est d'épargner le sang français et d'attendre et chaque fois que ces derniers l'ont à belle il paraît que c'est une hécatombe d'Allemands

J'ai donné un bon de pains (15) à l'ambulance de Notre-Dame de Grâce rue de la République. Ces malheureux blessés ne peuvent manger le pain des Allemands qui est affreusement mauvais. On en donne tant du bon pain à ceux qui n'en valent pas la peine. On dit encore au café que la Reine des Belges est morte. Le cabaret allemand fait de bonnes affaires, on y boit paraît-il de la bière de Westphalie qui est très claire. Nous avons eu peur un moment que ce soit un café à potin la nuit, mais non à 9 hres du soir il est fermé.

Samedi 3 octobre 1914

Nuit calme, il fait beau. L'artillerie de marine est encore revenue hier de la route de Mons, elle est repartie ce matin. C'est une navette mais on ne sait jamais où ils vont, d'où ils viennent. Tantôt il y en a plein la ville et tout d'un coup, il n'y plus personne ; il en est de même pour les automobiles et les voitures de ravitaillement.

On en raconte une bien bonne de ces braves Belges. Il s'agit des Marolliens et ils sont dit-on une vingtaine de mille. Depuis l'occupation de Bruxelles ils ont formé un clan spécial et se sont coiffés de casquettes dans lesquelles ils ont enfoncé au milieu une épingle et dans cette épingle ils ont fait tenir une carotte pour figurer le casque à pointe. Quand les Allemands passent près d'eux ils baissent tous la tête. Ils ont fait, dans leur quartier de la rue Haute, apposer des affiches où ils déclarent la guerre à la Prusse. Il y a même la caricature. On voit sur les murs, une gravure représentant l'Impératrice lavant le fond de culotte de Guillaume. Un soldat à côté les talons sur la même ligne roide et sanglé demande après Guillaume ; l'Impératrice lui répond qu'il est allé chercher du savon. Ils ont plus d'un tour dans leur sac ; il est défendu de vendre des journaux sur la voie publique. Eux tournent la difficulté. On vend pour 1,50 la photographie de Max bourgmestre de Bruxelles et on donne un journal comme prime. On dit encore que l'un des fils de l'Empereur est prisonnier à Anvers. L'Empereur avait fait prévenir le Gouvernement belge d'avoir à remettre son fils en liberté, ou sinon que Bruxelles serait bombardé. Sans s'épater le Gouvernement a répondu que le premier boulet qui tomberait sur Bruxelles, le fils de Guillaume serait immédiatement zigouillé et que l'on porterait à son père sur une assiette sa tête pour qu'il le reconnaisse bien. On reconnaît bien là nos braves amis les Belges.

Ils ont à Bruxelles un bourgmestre qui n'a pas froid aux yeux et bien qu'il soit petit de taille, c'est un grand homme. Qu'on en juge. Quand les Allemands sont entrés à Bruxelles, ils ont voulu réquisitionner toutes les denrées que l'on avait entreposées. Non a dit Monsieur Max, il y en aura 1/3 pour la population civile, 1/3 pour l'armée et l'autre 1/3 pour vous. Les Allemands n'ont pas voulu accepter cette proposition, ils

voulaient le tout et faire prisonnier le Bourgmestre. Ce dernier pris au dépourvu leur a demandé ½ heure pour mettre soi-disant ses papiers en ordre et s'est engagé sur sa parole d'honneur que passé ce délai il se constituerait prisonnier. Au lieu de retourner à l'hôtel de ville, il est allé tout simplement à l'ambassade des Etats-Unis et s'est fait nommer vice-consul et l'heure convenue il se rendait auprès des autorités allemandes et leur a dit qu'il maintenait ses prétentions et que leur réquisition ne se bornerait qu'à 1/3 des denrées. Les Allemands voulant le faire prisonnier il a exhibé sa nomination de vice-consul avec les cachets et sceaux à l'appui. Ce que voyant, les Allemands ont dû s'incliner et ne réquisitionner que ce que Monsieur Max leur avait accordé. Hourra pour Max !!!

Il y a en ville 3 compagnies du 57^{ème} de Réserve qui vont faire l'exercice sur un terrain près du cimetière. Ils traversent la ville au son de deux tapins et deux fifres dont ils tirent des notes aiguës qui vous arrachent les oreilles. Quelle drôle de manœuvre, on leur apprend à saluer, à marcher, du maniement d'armes. C'est raide, automatique et surtout grotesque. Encore un canard la mort de la petite Reine des Belges.

Dimanche 4 octobre 1914

Temps sombre pour le 3^{ème} dimanche de la Ducasse. On dirait qu'il n'y a plus d'Allemands à Maubeuge et ce soir vers 5 heures la ville en sera pourrie. Les autos ont passé toute la nuit. Journée plutôt calme et contrairement à l'habitude les autos n'ont pas réintégré leur domicile. La semaine est finie sans changement pour nous tout au moins.

Les nouvelles sont bonnes dit-on. Tant mieux. On dit que l'on se bat à Caudry, que l'on a entendu le canon toute la matinée. Le Morvaudiau est à cran, il a encore 3 officiers et 4 ordonnances à loger aujourd'hui et tous les jours « c'est toudi comme ça ». Encore une journée de passée...

Lundi 5 octobre 1914

Ouverture de la saison théâtrale, si ça n'était pas la guerre. Nous recommençons une semaine. Que sera-t-elle ? Il fait à peu près beau. Je suis allé voir Boussois et Recquignies aujourd'hui après-midi. C'est navrant. Au-dessous du champ d'aviation on rencontre des tumulus indiquant une sépulture, avec tantôt une petite croix de bois surmontée d'un képi, des fois un simple morceau de bois pour soutenir le képi, soit d'artilleur, soit d'infanterie de marine ; et puis un caisson d'artillerie complètement brûlé et auprès une centaine d'obus, tout cela provenant du 41^{ème} d'artillerie territoriale. Dans les fossés des sacs de fantassin, des fusils cassés, des livrets militaires déchiquetés. Un grand tertre de terre qui recouvre 50 à 60 chevaux d'artillerie tués par les obus. A Assevent, à l'entrée, quelques maisons de démolies toujours par les obus. Entre Assevent et Boussois, le long de la route, des fosses de Français et d'Allemands, celles des Allemands ont comme insigne soit un casque à pointe, soit des petites dragonnes en laine ; celles des Français des képis... A Boussois, la maison d'habitation du Directeur de la Glacière de Boussois est intacte. Les maisons ouvrières sont toutes ou presque toutes endommagées. Le long de la route, depuis Smet jusqu'au chemin qui conduit à Recquignies, il y a dix maisons qui ne sont pas incendiées mais qui ont reçu des obus, les autres sont incendiées une à une et il ne reste que des pans de mur. Le pont reliant Recquignies à Boussois, sur la Sambre, est sauté et l'on passe sur un bateau. De la gare de Recquignies jusqu'au cimetière il y a tout au plus 20 maisons debout, les autres ont

été incendiées les unes après les autres. L'église a été respectée. C'est lamentable. Il y avait un train en gare composé de voitures (50 à 60) de blessés.

On communique une dépêche du Times dont j'aurai demain la communication. Si elle est vraie c'est un grand succès pour nous. Il y a moins d'Allemands que d'habitude, on est tranquille, peut-être pas pour longtemps.

Mardi 6 octobre 1914

Il pleut. J'ai fait couper les cheveux à Titi et il a été bien sage. Il vient de passer un régiment de Bavaois, ils sont tous plus vieux les uns que les autres et le plus jeune a bien 50 ans. Ils ne chantaient pas, loin de là.

La dépêche d'hier provenant du journal anglais « Le Times » est ainsi conçue : « La bataille de l'Aisne est terminée. 200000 Allemands hors de combat. 80000 prisonniers, 500 canons et munitions, 60 mitrailleuses, 3 trains de munitions. Retraite sur Namur et Waterloo. 100000 Allemands séparés de l'aile droite ennemie et se replient sur Mons. Français à Tournay et Anglais à Valenciennes. Jonction Belges et alliés à Namur et à Grammont. Etat-major 5^{ème} Division à Tournay. Guillaume réunit son état-major et ordonne la retraite sur Namur et Waterloo. 30 septembre 1914 ». On dit aussi que l'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche et que l'Empereur François Joseph est mort. On ne parle pas des Russes.

Il y a un certain va-et-vient d'officiers allemands de tous les régiments. Que fait ? Que dit ? Et que devient notre cher petit fioux ? Combien c'est triste et désolant de ne pas avoir de ses nouvelles. Où est-il mon Dieu ? A-t-il reçu ma carte du 20 septembre ? La soirée est bien calme.

Mercredi 7 octobre 1914

Très beau temps après un épais brouillard du matin. Deux aéros allemands sont passés au-dessus de Maubeuge à 2 heures venant de la Belgique et se dirigeant vers Hautmont à une hauteur de 800 mètres environ.

Les vieux Bavaois prennent possession de la ville, le Gouverneur actuel devant quitter et être remplacé par un Général. Avec leurs casquettes de cuir verni garni d'une croix de Malte, on dirait – s'il n'avait le costume bleu foncé – des employés du gaz de Paris. Ceux qui quittent s'en vont à Laon, ils vont tous à Laon et Parisse.

Aujourd'hui encore il est passé en gare de Maubeuge plusieurs trains de blessés.

Les on dit : on dit qu'ils ont pris Anvers, qu'ils ont investi Lille et qu'ils en ont fait un gîte d'étape comme Maubeuge, qu'ils sont vainqueurs, toujours d'après eux mais on sait qu'ils bluffent !!!

La maison Richard qui avait été inoccupée jusqu'à présent est absolument investie à tous les étages. Il en est de même de la maison Bienvenu-Martin (?). Ils disent maison occupée amis – maison désertée ennemis et ils s'en emparent. Le cabaret allemand est bien calme ce soir, il n'y a personne. Est-ce pour cause de deuil ? Soirée très, très calme.

Jeudi 8 octobre 1914

Très beau temps avec une petite gelée le matin. Il n'y a rien de changé ; beaucoup d'Allemands en ville et rien pour ainsi dire dans les faubourgs. On n'entend plus le canon depuis deux jours. On annonce aujourd'hui que le Général Joffre serait

nommé Maréchal de France, à la suite de la grande bataille de l'Aisne. Les journaux allemands dit-on sembleraient le confirmer sans citer le nom.

On en raconte encore une bien bonne à propos des marolliens : tous les jours les Allemands vont faire l'exercice sur la place face au palais royal de Bruxelles. Les marolliens en assez grand nombre, coiffés de chapeaux boule dont les bords ont été coupés tout le tour sauf sur le devant et le derrière pour imiter le casque avec une carotte fichée dans une longue épingle sur le sommet, se donnent rendez-vous sur la même place et répètent les exercices que font les Allemands, avec cette différence qu'au lieu de fusils, ils se servent de manches à balai. Dans la ville, ils se groupent et s'ils rencontrent des Allemands ils marchent au pas de parade. Des mesures excessivement rigoureuses ont été prises pour empêcher la vente des journaux et même l'interdiction d'en imprimer, bien qu'il y ait des imprimeries clandestines. Le petit Max n'est pas embarrassé et du haut des escaliers de la bourse, il donne des nouvelles démentant celles publiées par les journaux allemands en priant d'en faire part à tous les amis... Pas bête ce système de publicité. Nos bons camarades Belges ne se laissent pas faire, s'ils marchent sur un trottoir et croisent des Allemands, ils ne prétendent pas leur céder la place et les obligent à descendre du trottoir.

On dit que le Gouverneur doit partir demain ou après-demain. Nous aurons comme garnison les vieux de la Landsturm la plupart Bavaurois avec un nouveau gouverneur qui prend le rang de Général. Nous verrons bien ce qu'il vaut celui-là...

Il passe encore des trains de blessés et une quantité d'autos de la Croix-rouge a circulé dans la soirée.

Vendredi 9 octobre 1914

Très beau temps. Il y avait aujourd'hui une nouvelle provenant du Journal de Roubaix annonçant que les Allemands sont en retraite sur beaucoup de points, on dit même qu'ils auraient abandonné Verdun en laissant leur artillerie lourde, que le Kronprinz et son état-major seraient retirés à Valenciennes, que la guerre durerait encore sept mois et qu'elle se terminerait en Allemagne. Qui donc peut prévoir cela, quel est donc le malin qui est capable de connaître l'avenir ?

A midi sont rappliquées de nombreuses autos qui avaient l'air en déroute.

C'est ce soir jour de liesse, on chante, si toutefois on peut appeler ça chanter, au cabaret allemand, on voit bien que c'est la veille du départ. Et dire que dans tous ces gens-là il y en a la plupart qui sont mariés et ont des enfants. C'est à croire qu'ils se grisent pour ne pas y songer. Ils savent bien tous que notre canon de 75 fait d'énormes ravages dans leurs rangs et qu'en partant sur la ligne de feu, ils vont peut-être à la mort.

Samedi 10 octobre 2014

Le temps est couvert, brouillard toute la journée. C'est le jour aux nouvelles.

La première est du 28 septembre : « En Prusse orientale, les Russes sont devant Lich. Si les Russes prennent Lich les Allemands sont coupés. Ces derniers groupent leurs forces en Silésie. A Verdun, un fort attaqué, réservoirs d'eau crevés. Les Allemands reculent, abandonnent de l'artillerie lourde. En Autriche les Russes marchent sur Budapest. L'Italie et la Roumanie refusent de livrer du blé. Dans la Somme les Français refoulent les Allemands sur le Nord très rapidement. Au nord de

l'Aisne c'est le 19^{ème} jour de bataille. Le succès se dessine, il est certain que la déroute commence dans l'armée allemande. »

Une autre maintenant du 7 octobre : « Les Allemands sont en déroute. Leur centre est enfoncé entre Laon et Craonne. L'aile droite s'est repliée sur Douai, Arras, Lens. L'aile gauche abandonne le siège de Verdun. Elle a été rejetée au-delà de la Meuse avec pertes considérables. L'état-major du Cateau est arrivé à Valenciennes avec onze avions. »

Et enfin la troisième provenant du Réveil du Nord datée également du 7 octobre : « Situation maintenue au 6 octobre. Communiqué du Gouvernement : « Sur l'Argonne et sur les hauteurs de la Meuse les attaques de nuit et de jour allemandes sont repoussées. En Russie Grand Duc Nicolas annonce par dépêche (victoire) au général Joffre la victoire de Augustovo. Le Général Joffre répond félicitations. Echec d'une attaque allemande à Bassigny (Oise). Bordeaux (6 octobre) – L'aile gauche prend une extension de plus en plus grande masse de cavalerie aux environs de Lille. Autour d'Arras maintien de la situation. Entre la Somme et l'Oise alternative d'avance et de recul. Avons avancé sur la rive droite de l'Aisne avec coopération des Anglais. Belgique – Les troupes qui défendent Anvers ont occupé solidement la ligne de Ruppel et la Nèthe contre laquelle les attaques allemandes ont été refoulées. Mobilisation russe terminée, huit millions de Russes sous les armes. Ukase du Tsar appelant la Réserve et la Territoriale. Retraite allemande en Prusse orientale. Deux armées russes en marche sur Allzinten (?). Capture d'un zeppelin. Les Russes approchent de Budapest. Autrichiens arrêtés par les Serbes qui détruisent les forts à Semlin. Vapeur anglais coulé à Adriatique minée. Bateau italien coulé. Au Japon opération à Kiao Tchow contre les Allemands a réussi ».

C'est incroyable ce qu'il passe de trains de blessés allemands. C'est au café que l'on apprend l'histoire. Le lundi 7 septembre, jour où la ville s'est rendue à 10 heures du matin, dans le jardin du Pavillon à l'Esplanade, on a brûlé 9 drapeaux (145 et 345, 31 et 32 Colonial, 1, 2, 3 et 4 Territorial) et on les a enterrés dans le jardin du Pavillon. Je ne connaissais pas non plus la conduite héroïque du lieutenant d'artillerie Sainteau qui dans une nuit de bombardement sous une pluie d'obus est monté en ballon captif comme observateur.

Dimanche 11 octobre 1914

Très beau temps légèrement frais. Journée calme surtout en raison des nouvelles qui sont colportées. L'armée allemande c'est-à-dire une partie serait en déroute et se replierait sur Valenciennes. Contrairement à l'habitude on ne voit pas beaucoup d'autos ni de voitures de ravitaillement. Si je voulais noter tout ce qu'on dit deux carnets ne suffiraient pas. Les vieux Bavarois qui nous gardent ne demandent qu'une chose c'est de nous dire Bonjour Monsieur, Bonjour Madame, ils ne sont pas bien féroces, ils sont si vieux, il y en a même comme les chemins de Cartignies.

Depuis deux jours on n'entend plus le canon. Ce soir on l'aurait entendu du côté d'Hirson. Dans tous les cas, encore une semaine de passée avec un bien léger changement une retraite. Attendons la semaine prochaine.

Le cabaret Deutsch fait toujours de brillantes affaires, ce qu'on y braille Mon Dieu !!! Mais il ne faut pas se plaindre ils sont convenables, les tenanciers ; à 9 heures il n'y a plus personne.

On va rationner les habitants, on ne touchera plus que 500 grammes de pain par personne, on a peur qu'il manque de farine. Le pain est bon, de ce côté pas de plainte mais on ne trouve plus de sucre en morceaux, on se sert de sucre cristallisé. Pas de sel fin remplacé par du sel gris. Ce qui ne manque pas ce sont les marchands de cigares, cigarettes et tabacs de toutes provenances.

Vendredi 12 octobre 1914

Continuation du beau temps mais légèrement frais. Il est passé aujourd'hui à 2 heures (heure française) environ 1000 Bavarois venant d'Erquelines après un parcours de 11 kilomètres (d'Erquelines à Maubeuge), ils étaient déjà bien fatigués. Ils sont tous vieux et paraissent bien inoffensifs.

Le cantinier Deutsch m'a vendu une boîte de cigares allemands (6,50 les 50 cigares).

Le journal Anatole annonce de bonnes nouvelles : les Généraux d'Amade et de Castelnuovo sont au Cateau avec des forces considérables. Le Général Pau est à Lille dans les mêmes conditions. En revanche les Allemands annoncent la prise d'Anvers. On disait encore que le Gouverneur de Valenciennes avait été fait prisonnier par les Anglais avec 160000 frs : quelle blague et combien d'autres.

Mardi 13 octobre 1914

Temps à moitié beau, il pleut dans la soirée. Statu quo. On n'entend rien dire à part que le drapeau français (source Lebrun) flottait à Hirson. Quelle blague ! Les Allemands sont bien trop en paix ici. Nous sommes néanmoins à la veille d'une grande bataille et quel en sera le résultat ? On dit le Général Pau à Hirson.

Mercredi 14 octobre 1914

Il pleut et le temps est sombre. Beaucoup d'Allemands en ville surtout des employés de chemin de fer. On recommence à entendre le canon du côté d'Hirson. Si on veut croire les communiqués, dépêches et extraits de journaux, il y a du bon. Lille serait occupé par des troupes françaises en assez grand nombre et les Allemands seraient serrés comme dans un étau, il y a un petit écartement où ils pourraient se sauver. On dit encore qu'une imminente bataille serait livrée entre Landrecies et Maubeuge. Attendons. Il y a même pendant l'investissement le côté comique. La place et les abords des trottoirs de la place Mabuse sont occupés par une foule de camelots vendant des cigares, cigarettes, tabacs exotiques y compris même des allumettes et en plus de cela tous vendent du chocolat. Un camelot algérien offre du chocolat à un Allemand, ½ livre pour 1,75. L'Allemand en un français difficile lui offre 1,25. Non 1,75 maintient l'Algérien. 1,50 répond toujours difficilement l'Allemand. Le camelot maintient toujours son prix de 1,75. En français très pur l'Allemand lui répond : Eh bien bouffes-le pour 1,75, et il s'en va. Tête des badauds.

On parle de toutes les autres villes de la région où les Allemands sont d'une rigueur navrante. A Maubeuge il n'en est pas ainsi et cela tient à la délicatesse de notre excellent maire monsieur Walrand. Lors de la captivité du prince de Saxe blessé mortellement, le maire après son décès lui a fait faire un cercueil de zinc et de chêne. Il a été accompagné au cimetière toujours sur sa demande par quatre officiers de différentes armes de la garnison et mis dans une fosse spéciale. Lors de la reddition de la Ville, le gouverneur allemand – lieutenant-colonel von Abercron – a dit au maire qu'en récompense de ce qui avait été fait pour le prince de Saxe la ville de Maubeuge serait épargnée. Le gouverneur actuel qui prend rang de Général et qui

habite l'hôtel du gouverneur français a suivi les mêmes principes que son prédécesseur et les relations entre l'autorité allemande et celles françaises sont presque amicales. Le gouverneur ne refuse rien au maire. Il y a un nouveau café d'ouvert ou plutôt restaurant allemand au café Adam, on dit que l'on y mange de la choucroute.

Jeudi 15 octobre 1914

38^{ème} jour d'investissement. Temps assez beau avec brouillard. Pas de changement dans la situation. On a entendu encore le canon dans la matinée. Les uns disent que c'est du côté d'Hirson, les autres disent que c'est du côté de Valenciennes. On voit beaucoup moins d'autos.

Les potins continuent : que notamment que du côté de Pont-sur-Sambre, il est passé des Allemands pendant trois heures comme si ils étaient en déroute et se repliant sur nous, qu'il en passe également du côté de Solre-le-Château, etc. On dit aussi qu'Anvers serait pris. Ce soir on sonnait les cloches à toute volée, c'était pour la cérémonie de l'adoration perpétuelle de demain.

Vendredi 16 octobre 1914

39^{ème} jour d'investissement. Temps brumeux. On n'entend plus le canon. On dit que les Allemands ont considéré Lille comme étant place forte et qu'ils l'ont bombardé ; (*que*) le quartier de la gare, la rue St-André et le faubourg St-Maurice seraient en feu et qu'ils auraient même contribué à éteindre l'incendie. Lille serait donc aux mains des Allemands.

Je donne un article du Comte de Mun, son dernier : « En Avant. Tandis que l'Allemagne voulant frapper fort et vite a lancé à la boucherie la fleur de sa jeunesse et de sa force, nos généraux ont sagement ménagé la nôtre. Ils ont été économes, presque avares, du jeune sang français. Ils ont sans cesse évité l'engagement à fond et ont fait sonner la retraite quand la bataille ne pouvait être gagnée sans trop de sacrifices. Ce fut dur pour eux et pour nos jeunes soldats impatients de ces temporisations. On a vu à l'ordre du jour du Général Joffre une note recommandant aux chefs de corps une tactique plus prudente et ordonnant d'éviter des engagements avant que l'artillerie n'ait déblayé le terrain. On aurait dû refuser et interdire à la presse la publication de ce document mais il est permis d'en tirer cette fière constatation ; c'est la première fois qu'un chef se voit obligé de mettre un frein à l'impétuosité de ses soldats. Il a fallu aux généraux une grande force de caractère pour garder jusqu'à la bataille cette réserve et pour l'imposer à leurs hommes, c'est une tactique si opposée au tempérament français. Et combien il en coûte en plusieurs circonstances comme à Guise, de ne pas poursuivre à fond l'engagement victorieux, c'eut été compromettre l'ensemble de la manœuvre pour un résultat partiel et sans portée stratégique décisive. Ils le savaient et ils résistaient à leur propre tempérament et à l'ardeur de leurs troupes enthousiastes et aussi à l'alarme de l'opinion publique étonnée de ces perpétuels reculs qu'elle ne comprenait pas, mais le Généralissime et son état-major ont eu le courage héroïque de revendiquer et de garder leur entière liberté d'action envers et contre tous et contre ceux surtout qui voulaient un succès d'opinion. Ils avaient choisi leur terrain, ces plaines catalauniques qui sont un des plus beaux champs de bataille de l'Europe, ils voulaient laisser à l'ennemi l'inconvénient et le péril de combattre au-delà de la Marne dont le front encaissé lui serait une gêne et parfois un obstacle. Ils voulaient l'amener sur le terrain dans un état de fatigue et de surmenage, affaibli par

d'incessantes pertes, éloigné dangereusement de ses bases de ravitaillement. Et alors quand tout fut au point ils ont lancé le formidable « En Avant » qui déchaîna sur l'envahisseur la plus ardente, la plus entraînée et la plus magnifique armée qu'on vit jamais dans le monde : cette fois ce fut la grande bataille à fond. Toute la France armée, dont la plus formidable élite, donnait de toute son âme. Lisez les deux proclamations que cite le communiqué officiel. Ah ! ce n'est plus le temporisateur qui parle, c'est toute l'impétuosité de la race. C'est la furie française qui rugit. »

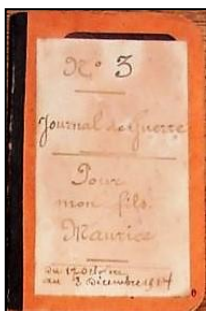
Proclamation du Général Joffre : « Notre victoire s'affirme de plus en plus complète, partout l'ennemi est en déroute, partout les Allemands abandonnent prisonniers, blessés, matériels, etc... Après les efforts héroïques dépensés par nos troupes pendant cette formidable bataille qui a duré du 5 au 12 septembre, nos troupes excitées par le succès exécutent une poursuite sans exemple. A notre gauche nous avons franchi l'Aisne en aval de Soissons gagnant ainsi plus de 100 kilomètres en 6 jours de lutte, nos armées au centre sont déjà au nord de la Marne. Nos troupes comme celles des alliés sont admirables d'endurance et d'ardeur. La poursuite s'est continuée avec énergie. Le Gouvernement de la République peut être fier de l'Armée Française. »

La Poursuite : « Comment dire ? Quels mots trouver ? Ils sont en pleine retraite et sur la gauche entre Reims et Soissons cette retraite est une déroute. Leur cavalerie semble épuisée. Les Forces franco-anglaises qui les ont poursuivis n'ont trouvé devant elles que de faibles résistances. Ah ! il faut s'imaginer cela, le tableau tragique est d'une grandiose horreur. Depuis 6 jours la bataille fait rage, le canon, la fusillade, les mitrailleuses roulent et grondent avec un bruit infernal. Il y a des scènes terribles, des épisodes héroïques. La plaine se couvre de morts et de blessés. Le soir à peine peut-on relever les uns, les porter aux ambulances, ensevelir les autres sous une levée de terre. Les hommes, les chevaux sont épuisés, rompus de fatigue, demain cependant la lutte va recommencer, mais dans cette épouvante, pas un cœur ne faiblit, pas une âme ne défaille. L'espoir grandissant et la victoire soutiennent et enflamment le courage, on les aura, il le faut, on le veut. En avant. Et voilà que là-bas devant nous, ils fléchissent, leur ligne flotte, se brise, recule, encore un moment, ils tournent le dos, se replient en bon ordre d'abord puis plus vite presque pêle-mêle, les canons s'empêtrent dans leur marche en arrière, les chevaux tombent, les voitures s'entassent. Hardi les enfants ! Poussez, tout est vôtre, comme la Jeanne d'Arc aux siens le jour de Patay. Alors comprenez-vous l'ivresse, la joie, l'orgueil ; c'est la poursuite des Allemands sur le sol français. Imaginez-vous l'enthousiasme, la griserie. Plus de fatigue, plus de regards à ceux qui tombent. Il faut les atteindre, ramener les traîneurs, couper les traits des canons et surtout les empêcher de repasser la Marne, qui paraît là tout près autour du camp. Ah, la belle histoire, et dire que nous ne sommes pas là nous les vieux, les vaincus, pour jouir de cette revanche attendue depuis 44 ans. Ils l'ont passée pourtant la Marne, mais vous avez vu à quel prix, car ce sont de bons soldats, il n'y a pas à dire et qu'il y a gloire et honneur à les vaincre. Les ponts et les pontons étaient rompus, 16 fois les pontonniers allemands jettent les ponts de bateaux, 16 fois l'artillerie les a démolis. Ils ont réussi enfin en perdant un monde énorme. Cinq des leurs pour un des nôtres écrit un correspondant. Ce sont de beaux soldats, tout de même quand la déroute commence, l'homme apparaît, les rapports anglais montrent des détachements d'infanterie, cachés dans les bois, abandonnés par le gros de l'armée, par ceux dont la retraite est trop rapide. Les hommes disent-ils se rendent dès qu'ils sont aperçus. Et puis c'est le pays du vin, de notre vin de France, on a visité les caves, beaucoup

sont en état d'ivresse même des officiers comme ceux qu'on a pris. Cela c'est la bataille de Meaux après laquelle les Allemands ont reculé jusqu'à Soissons et Fismes. C'était avant-hier, depuis la retraite continue, maintenant montons plus haut, viennent notre centre et notre aile droite.

Les Allemands ont évacué Vitry-le-François qu'ils avaient fortifié et qu'ils n'ont pas su défendre, suivez la carte, voyez un peu plus haut, Sermaize et Revigny ; là ils ont été bousculés, abandonnant un nombreux matériel et voyez la position à gauche, une armée en déroute, au-delà de l'Aisne, une autre en retraite vers le nord, elles convergent, elles vont croiser leur route. Imaginez ce qui arrivera si elles se heurtent, se confondent, s'embarrassent, mêlent leurs mouvements. La belle sortie qui s'offre à nous, mais il y a l'Argonne, région différente, les thermopyles de la France. Là ils ont tenu ferme, c'est la meilleure armée. Elle porte la gloire de l'Empire, le Kronprinz est là, ils ont tenu longtemps, je le crois bien, il fallait à tout prix sauver la retraite et toute cette ruée d'envahisseurs qui, il y a huit jours se dirigeait sur Paris, la voilà qui remonte à sa source, vers cette voie de Chimay par où s'est ouverte après Charleroi une des portes de la France. Ah ! saluons de nos acclamations, les sauveurs de la Patrie, nos soldats magnifiques et, avec eux, cette généreuse et superbe armée anglaise qui, dans ces rudes combats a soudé son âme avec la nôtre. Saluons les chefs qui les ont conduits. J'ai dit hier mon admiration pour le Général Joffre, avais-je raison ? et cette semaine de septembre où son offensive couronnée par la victoire, sa patiente retraite ne lui vaut-elle pas l'immortelle reconnaissance de la patrie ? J'ai demandé les noms de ses lieutenants pour les récompenses qui viennent d'honorer leur gloire, nous en apprenons quelques-uns, Maunoury, Dubail, Rose, nous saurons les autres, mais dans la joie de ces succès de la Marne, comment oublier le Général Pau, l'homme admirable, qui depuis un mois sur les rives de la Meurthe tient en échec avec de constants succès, l'armée dont l'arrivée sur notre flanc eut été pour nous si funeste. Honneur à eux et vive la France. A. de Mun. »

« Dieu a rappelé à lui l'auteur de cet article quelques jours après sa publication. Chrétiens, remercions-le de ce réconfort en faisant à son intention quelques prières et sacrifices. Delforge. »



Samedi 17 octobre 1914

40^{ème} jour d'investissement. Temps couvert. Pluie fine. Le nouveau Gouverneur de Maubeuge s'appelle Martini. C'est plutôt un nom italien qu'un nom allemand. Aujourd'hui c'est le jour aux évènements. On dit d'après le journal de Cologne (?) que les Français auraient pris Metz, que l'armée allemande serait refoulée de Langres à Commercy. D'une autre source que les Allemands entrés à Anvers , sans que les forts soient pris, seraient sortis de la ville « évacuée » et auraient abandonné le siège. Les forts sont au pouvoir des Anglais.

A Maubeuge trois blessés hospitalisés auraient pris la fuite. Une affiche donnant les noms informe les habitants que ceux qui cacheraient ces évadés seraient considérés comme traîtres et punis suivant les règlements militaires. A la suite de cette affiche et, en est-ce la cause on ne sait pas, les otages pour la semaine : Docteur Autier – Fontaine – Douay – Nouard – Vautier, Directeur de la Banque de France & Arnold ont été arrêtés et conduits à la mairie où ils sont gardés. De plus des canons, avec obus auprès, sont braqués près de chez Rocca sur le marché aux cochons, un autre au marché aux chevaux, un autre rue de Mons à l'entrée près de chez Defroyenne et un autre à la porte de France. A 5 heures on a sonné en ville que sauf un cas

exceptionnel, les habitants devaient être rentrés chez eux à 8 heures, heure allemande. Pas un soldat dans les cafés, ils sont tous consignés. On dit que ces dispositions sont prises en raison de la visite ou le passage d'un Général d'armée aujourd'hui pour lequel la gare aurait été « reloquetée ». On dit aussi que beaucoup de civils allemands se livrent à l'espionnage et que pour se faire bien voir du Gouverneur (*ils*) auraient fait des rapports faisant envisager que la population maubeugeoise avait des idées révolutionnaires et que de là les précautions militaires avaient été prises pour terroriser les habitants. Cette dernière version est une grave erreur. Les Allemands les premiers disent le bonjour à tout le monde et les rapports sont plutôt excellents, on les laisse bien tranquille. Il y a toujours quelque chose en l'air, on n'a pas vu une seule automobile ce soir et c'est rare à constater. Le café allemand est rudement calme. Nous saurons peut-être le motif de ces dispositions demain. Encore une semaine sans changement important.

Dimanche 18 octobre 1914

41^{ème} jour d'investissement. Temps assez beau et légèrement couvert. Nuit excessivement calme. Dimanche ordinaire. On est friand de nouvelles que l'on ne connaît pas et il n'y en a pas. Les otages ont été relâchés à 2 heures du matin et ont été traités plutôt avec courtoisie. Le Gouvernement allemand leur a dit qu'ils étaient leurs hôtes sous leur sauvegarde. Il leur a offert du vin, des gâteaux et des cigares dans une des salles de la mairie et des fauteuils. La salle était chauffée.

On dit aussi que le curé de Sous-le-Bois a été cueilli comme otage ce même jour au moment de son dîner ainsi que le Brigadier Couvreur. Ils ont été conduits à la gare de Sous-le-Bois et ont été relâchés à 1 heure du matin. Somme toute, ces dispositions ont été prises par l'autorité allemande parce qu'un personnage de marque – on dit un Général d'Armée – était de passage à Maubeuge et que si un attentat quelconque lui était survenu, les otages étaient là pour en répondre. Les soldats disent eux que c'est une alarme (alerte) mais ils n'en savent pas le premier mot. Ce qu'il y a de bizarre c'est qu'avec des sacs de sable les Allemands ferment la porte de Mons et ne laissent que le passage de la voûte. Pourquoi ? Pas de on dit aujourd'hui...

Lundi 19 octobre 1914

42^{ème} jour d'investissement. Il pleut. Depuis trois jours on n'entend plus le canon. Hier soir vers 7 heures (heure française) il est arrivé pas mal de camions autos ; en revanche aujourd'hui, il n'y en a pas et la ville est rudement calme. On dit que nous avons pris la revanche de Sedan et que dans cette contrée 250.000 Allemands auraient été mis hors de combat. Est-ce vrai ? Faut-il le croire ? Ce serait si beau.

Un Bavaois aujourd'hui sur le tram d'Hautmont disait en ma présence à Pierre Culot qui revenait de voir des blessés à l'hospice de Sous-le-Bois, que la guerre n'avait pas été voulue par eux ; ni par nous a répondu Pierre. Et il a répliqué par les Anglais. Il a ajouté que les prisonniers français étaient traités en Allemagne comme le soldat allemand sous le rapport de la nourriture, mieux peut-être et qu'ils avaient des cigarettes (nous saurons ça plus tard) mais que les prisonniers belges et anglais – du pain et de l'eau. Il disait aussi qu'il parlait aussi couramment l'anglais que l'allemand.

On dit que les Allemands ont évacué Lille, qu'ils ont incendié comme ils l'ont fait à Recquignies et Boussois c'est-à-dire maison par maison, mais qu'ils ont contribué aussi à éteindre les incendies. Ils se seraient fait payer une indemnité de guerre de

deux millions. Cette situation ne peut s'éterniser et on s'attend d'ici quelque temps à un grand changement. Ca n'est cependant pas de leur côté semblent-ils croire. Ils ont fait le projet de monter à la Noël au café de la Paix, un arbre de Noël avec jouets et gâteaux qu'ils distribueront aux petits enfants maubeugeois. Quel culot ! Il est vrai qu'ils ne doutent de rien. Bluf ! Bluff !!! Hautmont est aussi triste que Maubeuge.

Vendredi 20 octobre 1914

43^{ème} jour d'investissement. Jour de pluies sans beaucoup d'Allemands. Enfin, on a des nouvelles. Je les copie :

« Dépêche du quartier-général (d'après le Times) : Bordeaux 10 octobre. Sous les ordres des Généraux French et Joffre, victoire sur l'armée allemande entre Châlons et Langres : 420000 Allemands ont battu en retraite sur la Meuse et dans la région de Commercy. Les forts ont soutenu la poursuite. Pris aux Allemands 300 canons, 35 drapeaux, 26000 prisonniers. Pertes françaises : 30000 hommes hors de combat. Le succès revient en grande partie au Général French qui a été décoré de la Légion d'honneur. Le 16^{ème} Corps d'armée français a repoussé les Allemands à Arras. Les Serbes sont maîtres de l'Herzégovine. Roi de Roumanie assassiné par ses ministres pour ses idées germanophiles. Communiqué allemand affiché à Bruxelles : l'armée allemande n'avance pas aussi rapidement qu'on l'avait espéré à cause de l'artillerie française (canon de 75). »

« Du Times : La bataille d'Arras a duré 9 jours et 8 nuits. Les Allemands ont été forcés de battre en retraite. La retraite s'est faite vers Hirson et Chimay. Octobre 16 : aujourd'hui est arrivée à l'hôpital militaire une famille française venant d'Arras et de Berlaimont. Elle n'a rencontré aucun Allemand. Des chauffeurs voyageant sous le couvert de la Croix-rouge ont rencontré l'Etat-major de Stravinicke (?) venant de (La) Capelle et se dirigeant sur Hirson. Le docteur Alloër de la Croix-rouge qui était parti pour Charny n'a su arriver qu'à St-Quentin. Il se trouvait à Hirson ce matin à 4 heures. Hirson devait être évacué par les troupes allemandes. Les médecins ont fait rechercher par autos à Hirson tout ce qui restait de pansements et d'outillages. »

« Times 11 octobre 1914 : Dépêche de Bordeaux du 10 octobre 1914. Le Times publie une dépêche de Bordeaux du 10 octobre 1914 du Grand Etat-Major, sur les ordres des Généraux French et Joffre. Les trois armées concentrées entre Châlons et Langres ont été écrasées par les Alliés. Prise de 300 canons et 35 drapeaux. Terrible ravage par les canons dans les rangs ennemis complètement désorganisés et coupés en deux tronçons dont l'un se sauve par la Meuse et l'autre par Commercy. Cette bataille a duré deux jours et s'est terminée à notre avantage grâce à l'artillerie de tirs rapides. Tous les ouvrages fortifiés sont entre nos mains. Aucun fort ne s'est rendu. Force allemande 400.000 hommes. French a été décoré de la Légion d'honneur. Le Général von Klück se serait suicidé. Serbes maîtres de l'Herzégovine. Le Roi Carol assassiné par ses ministres. » Cette dépêche doit être exacte.

On connaît aujourd'hui les 5 nouveaux otages pour la semaine : Yvan Blariaux – Dehêtre Paul – Dubreux Léon – Meijers Henri – Dubois-Hermant épicier. Auront ils une alerte comme les derniers ? La vie est calme.

Mercredi 21 octobre 1914

44^{ème} jour d'investissement. Temps de Toussaint, il fait sombre et bruine. Rien de nouveau. On n'entend toujours pas le canon.

Jeudi 22 octobre 1914

45^{ème} jour d'investissement. Il fait beau. Ah ! on recommence à entendre le canon mais on ne s'oriente pas et on ne sait pas exactement dans quelle direction. On parle d'une grande bataille à Longwy. On dit aussi officiellement que Metz est pris par les Français mais que cela nous aurait coûté 80000 hommes hors de combat.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les Allemands font tache d'huile. Il est encore passé aujourd'hui des trains de renforts et de matériel, notamment du matériel de pontonnier. Nos voisins n'ont plus de bière depuis déjà 3 jours. Ils sont donc obligés de fermer

Vendredi 23 octobre 1914

46^{ème} jour d'investissement. Très beau temps. On entend toujours le canon et on dit que c'est dans la direction de Cambrai. La ville est on ne peut pas plus calme, il n'y a plus de ces allées et venues d'autos. On a fait distribuer aujourd'hui des cartes de rationnement de pains : 500 gr par personne et par jour. On ne sait pas encore quand ce système sera appliqué.

Rien de nouveau, il faut encore attendre et toujours attendre. Comment du reste pourrait-on avoir des nouvelles, personne n'oserait apporter un journal français sans crainte de représailles qui vont jusqu'à la fusillade ou une très forte amende.

Samedi 24 octobre 1914

47^{ème} jour d'investissement. Beau temps. Il y avait aujourd'hui une dépêche disant que le Centre allemand était coupé, que l'Armée de l'Est, à la suite de la prise de Metz et une partie de la Lorraine, venait au secours de l'Armée du Nord.

Toute l'après-midi le canon a donné par d'assez violentes rafales. On ne sait pas d'où ça vient. Maubeuge calme et ce soir pas mal de soldats allemands d'un peu de tous les régiments. Le cabaret est toujours sans bière, est-ce que réellement les communications seraient plus difficiles ? Les soldats n'avaient pas reçu de journaux depuis quatre jours. On leur en a distribué un aujourd'hui.

Dimanche 25 octobre 1914

48^{ème} jour d'investissement. Beau temps. Il fait même chaud. Il n'y a pas de changement. Encore une semaine de passée et c'est toujours la même chose. On se bat dans les environs de Lille. On dit que Lille est très éprouvé et que les Allemands auraient incendié un millier de maisons. Les dégâts sont estimés à 500 millions. Ils avaient demandé une contribution de guerre de 15 millions, mais il ne leur a été donné que 5 millions.

Il est passé aujourd'hui un train dit de renforts ne comprenant que des gamins de 16 à 18 ans, criant bien fort Hourra ! Hourra ! avec des petits drapeaux allemands à chaque portière de wagon. Le soir il n'y a pas d'automobiles, c'est assez rare. Les deux cabarets sont toujours sans bière, mauvais signe pour eux, aussi les vieux se réunissent au café de la Paix. Ils ne demandent tous qu'à dire bonjour et on finit par s'habituer avec eux. Seulement ils ne restent pas longtemps dans la ville, on les fait voyager ; de cette façon ils n'ont aucun lien d'intimité avec les habitants. Tantôt ils vont à Bavay, à Hautmont, à Mons et à Valenciennes. En revanche les ribaudes font tache d'huile et leurs clients de passage prennent souvent le chemin de l'hôpital.

Pour un dimanche il n'y a pas de beuveries et la ville à 8 heures du soir est d'un grand calme.

Lundi 26 octobre 1914

49^{ème} jour d'investissement. Beau temps. Calme archi calme. Pas de dépêche, pas de nouvelles. A partir de demain on est rationné à raison de 500 gr de pain par personne. Les enfants au-dessous de 8 ans touchent 250 gr. La taxe est de 1,15 les 3 kilogrammes. On n'entend plus le canon.

Mardi 27 octobre 1914

50^{ème} jour d'investissement. Beau temps dans la matinée avec légère pluie dans l'après-midi. Pas de changement, le calme absolu. Pas ou presque pas d'automobiles. Il s'agit de prendre beaucoup de précautions avec les télégrammes et dépêches que l'on colporte entre soi. Il y a une surveillance occulte qui pourrait nous causer de très graves ennuis.

Les otages pour cette semaine sont désignés : Guille de Sous-le-Bois – Fontaine-Pamart – Charlent-Orpila (?) – Douay Eugène père – Cambray Désiré du faubourg de Mons. Ce n'est donc pas encore mon tour.

Les deux cabarets sont toujours sans bière. Ca ne doit pas être un bon signe pour eux, ce qui ferait croire que les communications sont peut-être coupées. Il passe encore des trains de renfort, mais de tout jeunes gens. Dans différents endroits ils ont fait arrêter et emmener comme prisonniers des jeunes gens de 18 à 20 ans et des hommes jusqu'à 50 ans. On dit que les Etats-Unis auraient envoyé un ultimatum à l'Allemagne d'avoir à relâcher et rapatrier ces prisonniers civils. Est-ce vrai ?

Mercredi 28 octobre 1914

51^{ème} jour d'investissement. Temps assez beau mais frais. Il est venu ce matin chez Hélène un médecin-dentiste réquisitionner le cabinet de Maurice, deux heures par jour de 10 heures à midi, pour soigner les Allemands.

Il y a une affaire. L'affaire Guillaume du Bureau de Bienfaisance. Il paraît que la bonne de chez M. Laffite avait colporté une dépêche copiée à la machine à écrire, qu'elle aurait été suivie par des Allemands, qu'on l'aurait fouillée, arrêtée et cuisinée, qu'elle avait dit que tout le monde connaissait cette dépêche, les employés de la banque Centrale, M. Guillaume etc. On a fait une enquête à la Banque Centrale, on a arrêté Guillaume et Laffite hier soir, perquisitionné aujourd'hui dans le bureau de Guillaume – on n'a rien trouvé – et qu'enfin ils ont été maintenus en état d'arrestation en attendant la fin de l'enquête. Peut-être l'autorité allemande veut-elle faire une manifestation dans le but de donner à réfléchir à ceux qui se réunissent souvent pour se communiquer des nouvelles plus ou moins vraies. Dans tous les cas, il y a lieu de se défier et de prendre de grandes précautions.

En dehors de cela, rien de nouveau. On n'entend plus le canon.

Jeudi 29 octobre 1914

52^{ème} jour d'investissement. Temps gris. Guillaume, monsieur Lafitte et un nommé Gobloy employé de la Banque Centrale sont partis ce matin, à la gare, pour être expédiés à Namur. Quand reviendront-ils ?

C'est demain que le dentiste allemand prend possession du cabinet de Maurice. Il est venu après-midi prendre contact avec le tableau. Il parle très bien le français. Il habite Hambourg, est marié, a une petite fille de 4 ans.

Le cabaret a reçu de la bière aujourd'hui mais par le chemin de fer. Quelle beuverie ô mes frères !! Il a plu toute la soirée et le temps est aussi triste que les gris (?). On ne sait plus rien et l'on n'entend rien dire. C'est navrant une situation comme celle-là. Ernest Robert le brasseur de Ferrière est mort subitement hier ou plutôt avant-hier mardi.

Vendredi 30 octobre 1914

53^{ème} jour d'investissement. Assez beau temps mais un peu frais. Le dentiste a pris possession du cabinet. Il s'appelle monsieur Alloïs Faltzer et exerce à Hambourg. Il est très aimable, chausse 34 à 35 tout au plus, a une main potelée et très petite. Il est émerveillé du tableau mais incapable je crois de le faire marcher. Je lui ai simplement appris à se servir du tour. Il voudrait que je le mette en rapport avec celui qui a confectionné le tableau. Je suis allé voir l'abbé Villot qui est maintenant curé de Louvroil et il doit venir demain par curiosité pour voir ce dentiste. Il est très adroit, on lui a amené de la visite un homme à qui il a arraché une dent – je dis une dent, c'est un tronc d'arbre que je devrais dire – en cinq sec. Il a offert du reste de soigner les clients de Maurice s'il s'en présentait. Je lui ai donné une partie des instruments et il m'a certifié qu'il ne serait rien touché et qu'il ne manquerait rien. Sa femme est Américaine et dentiste mais elle ne peut exercer parce qu'il faut un diplôme allemand. Il paie 3000 marks de loyer pour un appartement au 1^{er} étage et a payé sa reprise de clientèle 40000 marks soit 5000 frs. Il a fait ses études à Metz.

Nous avons parlé de la guerre et je ne lui ai pas mâché ce que je pensais et lui ai dit entrevoir l'invasion de son pays. Il était tout penaud. Il me fait l'effet d'un bon garçon mais peut-on s'y fier, l'avenir nous le dira. Je lui ai dit en riant qu'il devait avoir le grade de lieutenant ou capitaine, il m'a dit en riant qu'il était caporal. Il a un aide ou plutôt un domestique qui se contente de tendre le verre pour se rincer la bouche.

On recommence à entendre le canon. On dit que le gouvernement serait rentré à Paris. C'est un bon signe.

Samedi 31 octobre 1914

54^{ème} jour d'investissement. Beau temps. L'abbé Willot est venu expliquer le tableau à monsieur Faltzer qui ne connaît pas grand-chose en électricité. Il a causé avec l'abbé d'Hambourg puisque ce dernier y est allé. Il n'est pas de Hambourg même mais de Altona comme qui dirait Roubaix-Tourcoing. Hambourg étant ville libre, la Prusse ne peut pas mobiliser ses habitants. Il reçoit de la visite mais ce sont des curieux à qui il fait voir l'installation. Il m'a remis sa réquisition.

Bonnes nouvelles, on dit que d'ici 10 jours il y aura un grand coup et que nous pourrions être débloqués. On entend le canon de 3 côtés différents paraît-il. Si cela pouvait être vrai ? On dit aussi que l'un des fils de Guillaume est mort à Douai et que son corps est exposé dans une des salles de l'hôtel de ville.

Dimanche 1^{er} novembre 1914

55^{ème} jour d'investissement. Temps admirable, soleil, un peu frais. Le dentiste a eu 6 personnes ce matin. Beaucoup de monde à l'église, beaucoup de monde aux cimetières, beaucoup de fleurs malgré l'invasion.

C'est aujourd'hui jour de veuleries pour MM les Allemands au Wirtschaft (?). Ils crient, chantent, poussent à chaque couplet des Hourras ! à pleine g... bouche. On dit que l'on entend le canon mais très loin. On ne voit plus tant d'autos. C'était d'après le dentiste, que devait arriver à Maubeuge le fameux Zeppelin. Comme tous ils savent bien bluffer. Allons encore une semaine de passée et c'est toujours la même chose.

Lundi 2 novembre 1914

56^{ème} jour d'investissement. Très beau temps, on se croirait au mois de septembre. On entend toujours le canon. La dépêche Guillaume-Laffite a eu une répercussion. Les Allemands ont fait des tranchées sur toutes les routes autour de Maubeuge pour essayer de découvrir un fil télégraphique souterrain pensant que ce fil devait aboutir à une maison particulière. Il va sans dire qu'ils n'ont rien trouvé.

Il paraît que les deux cabarets ont reçu trois wagons de bière qui formeraient une contenance de 700 hectolitres. On dit aussi qu'ils cherchent des maisons vides pour s'installer pendant l'hiver. En voilà une de perspective. Il est vrai que pour bluffer à eux le pompon. Le dentiste m'a offert une cigarette qui coûte 25 centimes, cigarettes qu'il avait reçues de chez lui. Il ne se mouche pas du pied.

Le Zeppelin doit arriver dans 8 jours, c'est la remise à huitaine. On a crié un journal de Namur publié sous le contrôle des autorités allemandes. Ca va toujours bien pour eux. De même pour les dépêches qu'ils font afficher, ils progressent toujours. « Comédiantes » comme disait le Pape à Napoléon I^{er}.

Mardi 3 novembre 1914

57^{ème} jour d'investissement. Toujours le beau temps et doux. Le dentiste a fait amener 250 kg de boulets, des fagots pour allumer le feu et par erreur du charbon qui était destiné à son logement. J'ai fait traduire sa réquisition : « Il est donné avis par ce présent qu'il faut mettre à la disposition la salle d'opération de dentiste ainsi qu'une salle d'attente, Rue de la République n° 6 du Gouvernement Maubeuge 31/10-14. Pour le Gouverneur, Signature, Lt TLJ. » (+ *cachet rond reproduit* : « Kaiserl. Deutsches Gouvert Mge 31/10/14 »).

Il est parvenu aujourd'hui des lettres de prisonniers. Madame Leblois a reçu une lettre de son mari. On entend très fort le canon. En somme rien de nouveau. On dit bien que nous remportons des victoires mais en l'absence de nouvelles officielles on ne sait pas s'il faut le croire.

Lolotte, cette chère petite Lolotte, a 13 mois aujourd'hui. Elle est si gentille, c'est un vrai garçon. Si son papa la voyait comme il serait surpris du progrès qu'elle a fait depuis son départ. Où est-il son papa ? Que fait-il ? Que dit-il ? A tant de questions on ne peut répondre. Hélas !!! Quand serons-nous délivrés de ce cauchemar ? Pas de tristesse, du courage et de l'espoir.

Mercredi 4 novembre 1914

58^{ème} jour d'investissement. Il pleut toute l'après-midi. Les otages ont été désignés pour la semaine : Delecroix Edmond propriétaire – Docteur Lebon – Paul Legrand marchand de bois – Dubut-Givet boucher – Louis Dehont propriétaire. J'y coupe encore pour cette fois-ci.

Mouvement de troupes plus accentué aujourd'hui. On vit une masse de gosses enrégimentés et qui n'ont pas plus de 18 ans. C'est un malheur d'envoyer des enfants à la boucherie. Les cabarets allemands sont beaucoup plus calmes. Ils ne font pas grand bruit. Je ne crois pas que ce sera cette semaine que nous serons délivrés.

Le docteur Delbreil part demain en Allemagne, ça ne paraît pas beaucoup lui sourire. De toutes les maisons de Maubeuge, c'est encore la maison, le logement Modave qui a été le plus épargné. Heureusement il y en a assez d'autres.

Jeudi 5 novembre 1914

59^{ème} jour d'investissement. Beau temps. On entend toujours le canon, mais les Allemands se considèrent comme chez eux, cela ne les effraie pas.

Rien de particulier à signaler. Si, une réflexion de Titi à la servante, se campant fièrement devant elle, il lui demande de regarder sous son nez. Elle regarde et lui dit qu'est-ce qu'il y a ? Tu ne vois pas mes moustaches... Après-demain il aura trois ans. Lolotte c'est un autre genre, on la retrouve tout debout sur sa chaise.

Vendredi 6 novembre 1914

60^{ème} jour d'investissement. Véritable temps d'été, on sort le soir à 6 heures sans pardessus. Toujours rien de nouveau, et pas de nouvelles de Guillaume et Laffite.

On annonce une victoire sur Ypres et Nieuport par suite d'une inondation de l'Yser où les troupes allemandes se seraient retirées sur Gand pour regagner l'Allemagne et faire face aux Russes. L'Allemagne accuserait une perte de un million d'hommes depuis le début de la guerre. On dit encore que Lille serait repris par les Français mais que la ville aurait été très abîmée. Canard !!

Samedi 7 novembre 1914

61^{ème} jour d'investissement. Temps sombre et couvert. Pas de nouvelles, c'est le statu quo et l'on n'entend pas le canon. Il y a sans doute repos. Il y a bien un journal de Namur « L'Ami de l'Ordre » qui paraît sous le contrôle des autorités allemandes mais de ce qu'il dit, il ne faut en rien croire. C'est toujours progrès pour eux. Et cependant il est passé cette nuit une quinzaine de trains de blessés.

Dimanche 8 novembre 1914

62^{ème} jour d'investissement. Je suis allé visiter le fort des Sarts. C'est épouvantable le ravage des obus. Il y a des trous de 15 mètres de diamètre et de 3 mètres de profondeur. Tout est sens dessus dessous dans l'intérieur.

Pour un jour de beuverie c'est rudement calme. On ne chante plus « Gloria ! » c'est un mauvais signe pour eux. Ils disent que la guerre sera finie à Noël et que la Belgique et Maubeuge seront allemands. Ils vont vite en besogne ; qu'ils ont coulé 52 navires anglais etc... Ce sont les vieux Bavares qui racontent cela. Ils ne sont toujours pas très gais parce qu'on leur a distribué des médailles pour aller au feu. Encore une semaine de passée et c'est toujours la même chose. Ayons bon espoir dans la semaine prochaine.

Lundi 9 novembre 1914

63^{ème} jour d'investissement. Beau temps mais un peu froid. La journée s'écoule comme les autres dans l'attente, on dit que du côté d'Ypres et de Nieuport doit se

livrer une grande bataille. Il remonte du côté de Mons des quantités de trains bondés de soldats allemands. Ils veulent concentrer dit-on des forces considérables et essayer de faire une trouée. Y parviendront-ils ? Ils disent que la guerre sera terminée à la Noël. Nous verrons bien et ce serait à souhaiter.

Mardi 10 novembre 1914

64^{ème} jour d'investissement. Temps maussade comme les gens... On s'attend toujours à une grande bataille du côté de Dixmude, Furnes et Ypres. On dit même qu'elle est commencée. La vie est calme et la misère augmente. J'ai fait rentrer du charbon pour Hélène et pour nous. Nous voilà un peu à l'abri du froid et nous avons des vivres. En somme nous sommes beaucoup moins malheureux qu'à Lille et les autres endroits où tout est hors de prix. Ce qui nous manque ce sont les nouvelles et c'est principalement de cela que nous souffrons. On dit que le Kronprinz est blessé assez grièvement ; nous ne le croyons pas.

Mercredi 11 novembre 1914

Jeudi 12 novembre 1914

66^{ème} jour d'investissement. Rien de nouveau. Temps beau la journée, le soir la pluie. Monsieur Feltzer doit nous quitter, il passe officier et va au feu. C'est malheureux pour un Altonien, c'était un bon garçon, honnête et pas gênant. Le cabinet serait repris par un médecin major français qui est à Lille.

Vendredi 13 novembre 1914

67^{ème} jour d'investissement. Il pleut. J'ai envoyé aujourd'hui une lettre à madame Boiteux par le canal de la Croix-Rouge de Berne (Suisse). On prétend que l'on entend le canon aujourd'hui mais très loin

Samedi 14 novembre 1914

68^{ème} jour d'investissement. Il pleut et fait légèrement froid. Le Conseil de Guerre s'est réuni aujourd'hui pour juger Guillaume, Laffite et Gobloi. Ils ont été acquittés, l'affaire ayant été présentée comme un délit de presse. C'est bizarre, ce conseil de guerre qui n'est composé que d'officiers de la réserve et dans lequel on trouve comme Ministère public (procureur d'empire) un véritable juge, par conséquent un professionnel, et que l'ordre de mobilisation a touché à Saverne, qui plus est Alsacien-Lorrain. Ce même magistrat aurait été arrêté à Saverne lors des affaires du lieutenant von Forstner. Il devait soutenir énergiquement l'acte d'accusation. Il a tout simplement demandé l'acquittement !!! Dans sa conscience il a dû se dire que ces malheureux avaient subi les pires insultes, menaces, etc., que la peine de 16 jours de cellule était suffisante. Enfin ils s'en sont bien tirés, le gouvernement allemand ayant besoin d'argent aurait pu les condamner à une forte amende.

Le bouillant Achille Lépollard (?) nous certifiait encore au café ce soir que l'on entendait le canon plus rapproché que hier. Les cabarets sont ces jours derniers on ne peut pas plus calmes.

Dimanche 15 novembre 1914

69^{ème} jour d'investissement. Il a gelé la nuit, temps beau dans la matinée et dans l'après-midi de la neige et de la pluie et cependant cela n'a pas empêché le canon de tonner toute la journée. Quel sale dimanche pour un jour de beuveries. Les vieux Bavares n'ont pas encore trop chanté, c'était si peu encourageant. N'empêche qu'ils

annoncent victoire sur victoire et toujours progrès et ils envoient au feu des enfants et des vieillards. C'est assez pour nous pour avoir de l'espoir.

C'est navrant d'être privé de journaux français. On vend bien le journal « la Belgique » soumis à la censure allemande mais qui ne dit rien. Ils vont forcer à payer les contributions pour ceux qui ne les ont pas acquittées, même les évacués. Si on ne paie pas ils feront vendre le mobilier qui sera acheté par les receleurs allemands qui les suivent.

Dimanche 15 novembre 1914

69^{ème} jour d'investissement. Il a gelé la nuit, temps beau dans la matinée et dans l'après-midi de la neige et de la pluie et cependant cela n'a pas empêché le canon de tonner toute la journée. Quel sale dimanche pour un jour de beuveries. Les vieux Bavarois n'ont pas encore trop chanté, c'était si peu encourageant. N'empêche qu'ils annoncent victoire sur victoire et toujours progrès et ils envoient au feu des enfants et des vieillards. C'est assez pour nous pour avoir de l'espoir.

C'est navrant d'être privé de journaux français. On vend bien le journal « la Belgique » soumis à la censure allemande mais qui ne dit rien. Ils vont forcer à payer les contributions pour ceux qui ne les ont pas acquittées, même les évacués. Si on ne paie pas ils feront vendre le mobilier qui sera acheté par les receleurs allemands qui les suivent.

Lundi 16 novembre 1914

70^{ème} jour d'investissement. Le mauvais temps continue. Mon pauvre petit Maurice, où es-tu en ce moment ? Comme tous tes camarades couchés sur de la paille dans des granges ouvertes à tous les vents. Combien nous pensons à toi et quand te reverrons-nous ? Quel terrible fléau que la guerre.

Rien de nouveau encore aujourd'hui. Cette semaine sera sans doute comme l'autre. Depuis l'affaire Guillaume et Laffite on ne colporte plus de dépêches entre soi, on a peur.

Mardi 17 novembre 1914

71^{ème} jour d'investissement. Beau temps mais assez froid. Les jours se passent les uns comme les autres dans l'attente et on ne sait rien. Pas de nouvelles et on entend encore le canon.

Mercredi 18 novembre 1914

72^{ème} jour d'investissement. Il a gelé à glace la nuit. Temps clair et froid. On a enterré aujourd'hui un officier trésorier du régiment d'Altona. 39 ans, marié et père de 3 enfants attendant un 4^{ème}. Il est mort d'une fluxion de poitrine chez Melle Cobert. C'était un protestant. Beaucoup, beaucoup de fleurs, un cercueil monstre comme on n'en voit pas dans ces pays-ci. En tête six tambours et six fifres. Le pasteur protestant un grand bel homme avec une croix sur la poitrine marchait derrière le corbillard des grandes cérémonies. Le Général Gouverneur, beaucoup d'officiers et des soldats. C'était un greffier de tribunal.

On a entendu encore le canon. On est encore à la recherche de logement d'officiers. On est venu chez Hélène qui a dit ne pas avoir de place et que le cabinet et la salle d'attente étaient réquisitionnés. Il en est de même ici où j'ai dit que je n'avais que ma chambre. Prenons patience mais c'est long long long.

Jeudi 19 novembre 1914

73^{ème} jour d'investissement. Il a gelé la nuit, il fait froid et le temps se dispose à la neige. Calme.

Mercredi 20 novembre 1914

74^{ème} jour d'investissement. Il fait froid. Les otages pour la semaine sont désignés : Delgorge Gustave négociant – Duquesne Biner boucher – Soiron-Noune négociant – Dubois Jules conseiller municipal – Maillard Alexandre conseiller municipal.

On entend toujours le canon, c'est la bataille d'Ypres qui continue. Les Allemands visent Calais et surtout Dunkerque.

Samedi 21 novembre 1914

75^{ème} jour d'investissement. Froid avec un peu de neige. On entend toujours le canon mais assez loin. Les Allemands font afficher un tas d'avis, tantôt pour les journaux qui sont autorisés, tantôt pour la vente de l'alcool, mais pas de dépêches surtout ces fameuses dépêches où ils progressent lentement partout à la fois.

Dimanche 22 novembre 1914

76^{ème} jour d'investissement. Froid, forte gelée. Deux évènements aujourd'hui. La Frontière est parue aujourd'hui sous le titre de « L'Echo de Maubeuge » sous le contrôle cela va sans dire des autorités allemandes. En fait il n'y a rien dessus, que le discours prononcé sur la tombe du père Cariage. Le deuxième c'est la surprise des fidèles à la messe de 8 heures. Une messe tout-à-fait allemande avec un capucin allemand comme prêtre officiant et deux soldats comme servants. Rien de nouveau dans la journée.

Lundi 23 novembre 1914

77^{ème} jour d'investissement. Toujours le froid. Les batailles d'Ypres et de Lens continuent.

Mardi 24 novembre 1914

78^{ème} jour d'investissement. Toujours le froid. Les Allemands, suivant la convention de La Haye, ont fait instituer un Tribunal civil jugeant aussi correctionnellement. Président : Mr Dumas Gustave ; assesseurs : Vautier Antoine et Vital Debus ; greffier : Stoupy ; commis : Pierrot ; Ministère public : Mr Paroy, commissaire de police. Il a siégé pour la première fois hier lundi et a distribué pas mal de condamnations de prison pour vols.

Les gens sont inquiets, on dit que les hommes de 18 à 50 ns seront invités à se présenter à la Mairie. Tête de quelques-uns.

Mercredi 25 novembre 1914

79^{ème} jour d'investissement. Il neige et dégèle. Ca y est, il y a une affiche convoquant les hommes de 18 à 48 ans pour samedi 28 novembre avant 5 heures du soir. C'est sans doute pour savoir s'il n'y a pas de prisonniers qui se sont évadés.

C'était hier le recensement des chevaux. On recommence à entendre le canon.

Jeudi 26 novembre 1914

80^{ème} jour d'investissement. Il dégèle. L'abbé Willot est venu pour me voir et me consulter à propos de l'affiche allemande prescrivant l'inscription des hommes de 18 à 48 ans. Je suis allé à Louvroil aujourd'hui et l'ai trouvé bien calme, il avait trouvé le moyen de voir lui-même le Gouverneur civil – nous avons maintenant un Gouverneur civil – qui lui a dit de ne pas se faire inscrire.

On parle de 50000 prisonniers allemands faits aux environs de Douai. Charles Damien m'a dit avoir vu un monsieur de Roubaix le matin et qu'il lui aurait certifié que des Russes étaient à Francfort sur l'Oder, ce qui n'est pas possible d'après moi, cette localité étant située près de Potsdam et non loin de Berlin. Quelle blague tout de même et combien travaille l'imagination.

On a fait sauter ce soir à 6 heures l'usine Desse. Quel coup de mine.

Vendredi 27 novembre 1914

81^{ème} jour d'investissement. Il fait beau, pas froid après le dégel. On dit qu'une grande bataille se prépare du côté de Lille. On a fait apposer des affiches pour le rationnement. Il ne sera plus attribué à partir de demain que 400 grammes par habitant adulte, 200 gr par enfant au-dessous de 8 ans. Les pains auront un poids de 400, 800 et 1200 grs et seront vendus pour le moment 0.15, 0.30 et 0.40 centimes. La vente des farines aux particuliers est rigoureusement interdite.

De leur côté, les Allemands ont fait afficher que les communes – d'ici le 15 décembre – devront faire enlever les fils de fer de ronces et les fils ronds des terrains qui en sont pourvus, qu'elles devront faire combler les tranchées et remettre le terrain à niveau. C'est du travail en perspective pour les hommes inoccupés.

Les otages pour la semaine sont désignés : Donay Eugène fils – Rocca-Dutar – Frémy Auguste – Renon Louis – Réquillé Ferdinand. J'y coupe encore cette semaine. On commence à revendre le journal « la Belgique ».

Samedi 28 novembre 1914

Mauvais temps, il pleut. Pour ne pas les laisser moisir, les vieux, comme on les appelle, font l'exercice dans la pâture près du cimetière et ils rentrent en ville avec la musique du cirque Bostock. Rien de nouveau aujourd'hui. La semaine est terminée sans changement et il est probable qu'il en sera de même la semaine prochaine. Dieu que c'est long.

Dimanche 29 novembre 1914

83^{ème} jour d'investissement. Il fait un peu meilleur qu'hier. La messe de 8 heures est réservée tout particulièrement aux Allemands.

Il serait passé aujourd'hui un train de 50 voitures à bestiaux complètement plombées. Ce serait les cadavres allemands que l'on rapatrie. Il paraît qu'ils sont tous debout et maintenus avec des fils de fer. Quelle horreur !!!

Beaucoup de monde au café ; on dirait que le public s'éveille un peu de sa torpeur et sans vouloir prendre de distraction, cherche à sortir pour avoir des nouvelles que personne ne sait.

Lundi 30 novembre 1914

84^{ème} jour d'investissement. Vent et pluie. Il est paru aujourd'hui une 3^{ème} liste officielle imprimée à Charleroi, donnant les noms des prisonniers et blessés passés à

Bruxelles. Dans cette liste on voit : Camus – Maubeuge, Delepine Gustave – Maubeuge. C'est drôle mais je n'y crois pas. Comment notre petit fieu aurait-il été prisonnier ? Cette liste du reste est remplie d'erreurs.

On dit que du côté de Chimay il y a beaucoup d'Allemands qui remontent en Belgique, que des trains de pontonniers avec le matériel retournent également sur la Belgique. Qu'est-ce que cela prouve ? On entend le canon assez fort mais d'où cela vient-il ?

La Cour d'Assise a prononcé pas mal de condamnations ce matin. Vols, ivresse et tapage injurieux, infraction à l'arrêté municipal concernant la vente de pain, etc.

Mardi 1 décembre 1914

85^{ème} jour d'investissement. Mauvais temps, pluie persistante. On entend le canon et la nuit et le jour. Le journal La Belgique annonçait qu'un duel d'artillerie était engagé du côté d'Arras. Si on voulait écouter tous les on dit, ce petit carnet serait bientôt rempli de nouvelles plus abracadabrantes les unes que les autres. C'est aujourd'hui la Saint Eloi ; pauvre Saint, il est délaissé cette année et pour cause.

On voyait bien que c'était le jour de solde, ils ont fait un boucan jusqu'à une heure du matin, se disputant et beuglant dans la rue à qui mieux mieux. Ca ne sera donc jamais fini !!

Mercredi 2 décembre 1914

86^{ème} jour d'investissement. Beau dans la matinée et temps très doux. Rien à signaler. C'est incroyable comme Titi a grandi depuis un mois. Il est si bien portant.

Jeudi 3 décembre 1914

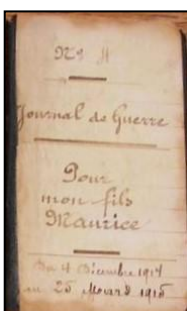
87^{ème} jour d'investissement. Beau temps. Il n'y a rien de changé depuis hier. On entend encore le canon mais on dit que nous n'avançons pas et que nous restons sur nos positions. On se remue ceux qui y ont intérêt pour avoir des lettres de prisonniers. Il y en a très peu de distribuées et on affirme même que dernièrement les Allemands étant de très mauvaise humeur en avaient brûlé une certaine quantité. Quelle mentalité !!!

J'ai remis aujourd'hui à Roger Richart un davier à manche recourbé et un pied de biche avec manche en bois noir.

La musique du cirque Bostock est passée à 2 heures avec les vieux. Pas de parade et 4 par 4.

Le docteur Ringot aura bien du mal à exploiter le cabinet, il paraît que le médecin chef allemand consent mais que les officiers de l'Etat-major s'y opposent.

Pourquoi !!!



Vendredi 4 décembre 1914

88^{ème} jour d'investissement. Beau temps. C'est aujourd'hui pour Titi et Lolotte la Saint Nicolas et malgré la guerre, les enfants auront chacun un jouet. Titi a demandé à sa tante Louise un chariot et une pelle de carottier. Il n'est pas bien fixé sur ce qu'il doit demander à grand-mère mais il aura tout de même quelque chose. Avec grand-mère c'est tous les jours Saint Nicolas, tantôt c'est une trompette, l'autre fois c'est un tambour, un tambour avec une feuille de zinc pour peau. Il ne faut pas

demander le potin qu'il fait avec ça. Lolotte ne demande rien pour le moment, c'est à marcher qu'elle demanderait plutôt.

Les otages pour la semaine sont désignés, j'y coupe encore : Lejeune Léon propriétaire – Chagy (?) Alfred boucher – Van de Kerkove Alexandre – Désobaix Arthur carrossier – Leduc Louis conseiller municipal.

Maubeuge est administré par deux gouverneurs. Un militaire, le Général Martini et l'autre civil, le Baron de Binzer à qui revient toute l'administration civile sauf pour l'administration de la justice qui est confiée à M. le Conseiller Beenelmans. Le journal La Belgique publie des communiqués qui ne sont pas mauvais quand on veut lire entre les lignes.

Samedi 5 décembre 1914

89^{ème} jour d'investissement. Temps gris, du vent, beaucoup de vent. J'apprends la mort de mon vieux camarade François Lebeau qui a vu accumuler tant de ruines sur sa tête.

Il est passé hier environ 200 cyclistes dans la rue, casque à pointe et fusil en bandoulière, se dirigeant par la porte de Bavay sur la route de Valenciennes.

Dimanche 6 décembre 1914

90^{ème} jour d'investissement. Beau temps mais un peu froid. Jour de la Saint Nicolas pour les enfants et si notre petit fioux était là il s'amuserait à voir la joie de ses deux enfants. Titi s'appliquait à être sage depuis plusieurs jours, on lui avait tant répété que St Nicolas ne donnait des jouets qu'aux enfants obéissants. Saint Nicolas lui a passé chez sa grand-mère un établi de menuisier, celui de son papa quand il était petit, avec un outillage d'enfant acheté au bazar, une boîte de couleur et un accordéon, des friandises en plus. Chez sa tante Louise un chariot et une pelle de carottier et un tas d'autres choses. A Lolotte qui va bientôt marcher toute seule, un jeu de tringles avec petites boules colorées, une poupée et quelques petits bibelots. Grande joie pour eux.

Je suis allé aujourd'hui au fort de la Salmagne avec le Berrichon (Dehêtre) en passant par Elesmes. C'est navrant de voir ce pauvre village dont les bâtiments sont agglomérés autour de l'église, pas un n'a échappé, tout est cyniquement brûlé. Les Allemands ne doivent rien aux Russes. Le fort de la Salmagne est complètement retourné et démoli.

Lundi 7 décembre 1914

91^{ème} jour d'investissement. Il fait beau et doux. On recommence à entendre le canon, on ne sait pas où.

Mardi 8 décembre 1914

92^{ème} jour d'investissement. Continuation du temps doux avec pluie le soir. Il est passé ce matin venant de la route de Valenciennes et se dirigeant sur Cousolre, trois escadrons de Dragons avec des chevaux de mains – pour les profanes sans cavaliers – on aurait dit une déroute ; mais comme toujours on ne sait rien.

Mercredi 9 décembre 1914

93^{ème} jour d'investissement. Toujours temps doux, on sort sans pardessus. On a entendu le canon toute la nuit. Où ? Personne ne peut le dire.

On parle de diminuer encore la ration de pain et la porter à 300 grammes. Si seulement il était bon mais Messieurs les Boulangers en prennent à leur aise non seulement en vous fournissant du pain gris mais aussi en ne le faisant pas cuire.

On paie ferme ses contributions. Les brocanteurs allemands guettent.

Mercredi 9 décembre 1914

93^{ème} jour d'investissement. Toujours temps doux, on sort sans pardessus. On a entendu le canon toute la nuit. Où ? Personne ne peut le dire.

On parle de diminuer encore la ration de pain et la porter à 300 grammes. Si seulement il était bon mais Messieurs les Boulangers en prennent à leur aise non seulement en vous fournissant du pain gris mais aussi en ne le faisant pas cuire.

On paie ferme ses contributions. Les brocanteurs allemands guettent.

Jeudi 10 décembre 1914

94^{ème} jour d'investissement. Continuation du temps doux.

Modèle d'un bon de rationnement :

Rue St Jacques, n°24

Famille Camus

Rationnement des subsistances

Bon pour deux rations journalières de chacune 400 grammes de pain, contre paiement au boulanger au pris taxé

Octobre

1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31

Novembre

1-2-3-4-5-6-7-8- etc. -30

Décembre

1-2-3-4-5-6- etc. – 31

Le boulanger devra barrer la date correspondant à la distribution.

Roger Richart prend aujourd'hui son service à la fondation Hamoir à Sous-le-Bois pour y soigner les typhiques allemands.

Vendredi 11 décembre 1914

95^{ème} jour d'investissement. Beau temps, pluie le soir. Les otages pour la semaine du 11 au 17 sont désignés : Desdriron Eugène entrepreneur – Chanoine Léon id – Guillaume Legrand négociant – Léger Léon conseiller municipal – Bruniaux Georges négociant. J'y coupe encore pour cette fois Rien de nouveau

Samedi 12 décembre 1914

96^{ème} jour d'investissement. Beau temps doux. Les jours se suivent et se ressemblent tous. Les Allemands sont bien calmes mais en revanche ils continuent à déménager

tout ce qu'ils trouvent. La maison Richart se vide tout doucement et il arrivera un moment où il ne restera plus rien.

J'ai eu ce soir au café de la Paix par monsieur Puch, directeur d'une usine à Feignies, des nouvelles de notre cher petit Maurice qui se porte bien et à qui M. Puch aurait dit aussi que nous n'avions pas eu de dégâts au bombardement, qu'il m'avait vu dans la rue bien portant, etc. Du reste j'aurai des nouvelles plus précises, devant le revoir. Notre voisin Arthur Mervaux s'est chargé de réunir toutes les notes prises par Mr Puch et d'avertir les familles qui avaient des nouvelles à recevoir. Notre Maurice aurait vu une insertion dans Le Matin que Mr Puch se chargeait de donner des nouvelles des familles qui habitent le Nord. Maurice a écrit de Verdun où il serait avec Henri Defroyenne (et) avec Arthur Bail (?). Fernand Richard serait à Paris bien portant. C'est égal, ça fait rudement plaisir.

Dimanche 13 décembre 1914

97^{ème} jour d'investissement. Beau temps mais un peu frais. Rien de nouveau, tout paraît-il va bien d'après le journal « Excelsior » du 9 décembre. Les Allemands chantent encore « Le Gloria » mais il faut dire que c'est le jour de beuverie et que ce jour tout leur est permis. Il arrivera bien un jour où nous en serons complètement débarrassés. Quelle chique ce jour-là !

Lundi 14 décembre 1914

98^{ème} jour d'investissement. Assez beau mais temps couvert. Les jours se suivent et se ressemblent tous. C'est d'un calme et nous sommes dans une ignorance désespérante. Les physionomies allemandes sont difficiles à étudier surtout en ce moment, ils ne doivent pas avoir de grandes victoires à leur actif. On entend le canon très bien.

Mardi 15 décembre 1914

99^{ème} jour d'investissement. Temps couvert mais doux. On entend toujours le canon mais plus rapproché. Roger Richard est revenu à l'hospice St Nicolas de Sous-le-Bois où sont soignés les typhiques allemands (fondation Hamoir). L'autorité allemande a licencié tout le personnel médical français. Ce qui a fait bien mal au cœur à Sœur Bartoloma. Son âme candide se serait sans doute oubliée au contact de la culotte rouge. La chair humaine, même celle d'une religieuse allemande, est si faible. Il ne faut pas blâmer cette pauvre sœur, les Français sont si enjôleurs en général, le corps médical en particulier.

Pas un seul Allemand ce soir au café et très peu dans les rues.

Mardi 15 décembre 1914

99^{ème} jour d'investissement. Temps couvert mais doux. On entend toujours le canon mais plus rapproché. Roger Richard est revenu à l'hospice St Nicolas de Sous-le-Bois où sont soignés les typhiques allemands (fondation Hamoir). L'autorité allemande a licencié tout le personnel médical français. Ce qui a fait bien mal au cœur à Sœur Bartoloma. Son âme candide se serait sans doute oubliée au contact de la culotte rouge. La chair humaine, même celle d'une religieuse allemande, est si faible. Il ne faut pas blâmer cette pauvre sœur, les Français sont si enjôleurs en général, le corps médical en particulier.

Pas un seul Allemand ce soir au café et très peu dans les rues.

Vendredi 16 décembre 1914

100^{ème} jour d'investissement. Beau temps, doux. Nous y voilà au pain noir et à la ration de 300 grs. Ce qu'il y a de plus ennuyeux c'est que Titi ne sait pas manger de ce pain-là et grand-mère a fait fabriquer un gros pain de gruau qu'il mange avec du chocolat. Quant à Lolotte, elle mange de tout, elle n'est pas difficile.

Les Allemands ont fait construire dans les bureaux du Génie de la Porte de Mons des cellules destinées à recevoir des condamnés. Ce sera la prison civile. On entend toujours le canon.

Jeudi 17 décembre 1914

101^{ème} jour d'investissement. Temps gris un peu frais. Les Allemands doivent faire apposer une affiche invitant les hommes de 15 à 60 ans à se faire inscrire à la mairie. Ils sont étonnés qu'il y ait tant d'hommes valides. On entend toujours le canon, assez fort même.

Vendredi 18 décembre 1914

102^{ème} jour d'investissement. Beau temps mais frais et tous les soirs vers 7 heures il pleut. L'affiche est apposée sur les murs de Maubeuge et des communes. La voici :

« *Ordre du Gouverneur*

Pour compléter mon ordre en date du 23 novembre 1914, je prends les dispositions suivantes : Les communes me présenteront, avant le 23 décembre 1914, une liste supplémentaire des Français, Belges, Anglais et Russes domiciliés dans le Gouvernement ou s'y trouvant de passage :

- 1. âgés de 15 à 18 ans révolus au 20 novembre 1914.*
- 2. âgés de 48 à 60 ans, également révolus, au 20 novembre 1914 et qui ne se trouvent pas encore sur les listes présentées au Gouvernement.*

On indiquera comme précédemment dans une colonne spéciale leur situation au point de vue militaire par les mots libre, armée territoriale, garde civique, etc. Tous les hommes se trouvant dans les conditions ci-dessus indiquées devront se présenter dans les mairies de leurs communes respectives avant le lundi 21 décembre 5 heures du soir pour se faire inscrire. Ayant des raisons de supposer que les listes précédemment fournies ne sont pas complètes, j'accorde un dernier délai aux hommes de 18 à 48 ans pour se faire inscrire d'ici le 21 décembre. Si, après cette date, je trouve des personnes non-inscrites, je les ferai immédiatement arrêter et leur infligerai des punitions sévères ainsi qu'aux Maires qui ne m'auraient pas fait connaître les contrevenants.

Je demande en outre, aux Maires, de m'établir une liste de tous les habitants de leur commune qui ont été appelés sous les drapeaux. Toute contravention au présent ordre sera punie d'amende pouvant aller jusqu'à 3000 francs ou même de prison.

Maubeuge 16 décembre 1914, Le Gouverneur Martini. »

Et voilà !!! Les otages ont été désignés pour la semaine du 18 au 24 décembre :
Mathieu Arsène quincailler – Spalleert Charles propriétaire – Jacquet Henri peintre –

Fagel Louis négociant Blampain Honoré conseiller municipal. J'y coupe encore pour cette fois.

Dimanche 20 décembre 1914

104^{ème} jour d'investissement. Beau temps après la pluie d'hier, un peu frais. Je suis allé visiter le fort de Cerfontaine aujourd'hui. Quel désastre !!! On entend encore le canon et ça ne cesse pas de la journée.

On fait signer une pétition pour que l'embusqué Q.... 1^{er} prix de tir ne soit pas prisonnier de guerre et ne parte pas en Allemagne. On a cependant expédié Pierre Culot, docteur médecin des pauvres, qui était beaucoup plus utile. C'est à vous dégoûter d'être Français.....

Lundi 21 décembre 1914

105^{ème} jour d'investissement. Temps de pluie et à peu près beau l'après-midi. Le palmé n'a pas réussi, il est parti comme les camarades prisonnier en Allemagne. On entend toujours le canon.

Mardi 22 décembre 1914

106^{ème} jour d'investissement. Beau temps frais. Rien de nouveau à part la blague d'un Allemand qui prétendait que le Général Gouverneur avait reçu une dépêche l'informant que l'armée de Joffre avait été coupée. Toujours le canon.

Mercredi 23 décembre 1914

107^{ème} jour d'investissement. Beau temps un peu sombre. Je suis cloué à la chambre avec une crise de rhumatisme dans le genou gauche. Le docteur Autier a dit avoir reçu des nouvelles de son fils, il est à l'hôpital de Fontainebleau, légèrement blessé puis guéri. Fayel nous apprend la mort de M. Emile Walrand, frère du Maire.

Jeudi 24 décembre 1914

108^{ème} jour d'investissement. Temps sombre et frais. Pas de bruit pour le réveillon, contrairement à ce que l'on attendait, mais il n'y a rien de perdu, ce sera sans doute pour demain, à moins que le bruit persistant du canon qui tonne depuis plus de 8 jours ne les arrête. Les Allemands ont une imagination spéciale, hier ils ont prétendu que dans la nuit trois avions français ou anglais avaient survolé Maubeuge, cherchant sans doute à détruire le hangar du dirigeable qui est complètement remis à neuf et allongé encore d'une vingtaine de mètres.

Nous voilà encore sous la coupe d'instructions ridicules pour la circulation le soir. Le Gouverneur allemand et le Maire de Fougny ne font qu'un. Oyez plutôt

«

Ordre du Gouvernement

A partir de ce jour, on ne pourra plus circuler après neuf heures du soir dans la ville de Maubeuge, et après 8 heures du soir dans le reste du Gouvernement, y compris le faubourg de Sous-le-Bois. Les restaurants et débits de boisson devront être fermés aux heures ci-dessus indiquées.

Les civils devront éviter de se montrer dans les rues après ces heures. Cependant dans les cas de force majeure, s'il s'agit d'aller chez le médecin, la sage-femme ou le pharmacien etc. exception pourrait être faite. Dans ce cas il est recommandé de se

munir au préalable d'un permis qu'on ira chercher pendant le jour au bureau des passeports à la Kommandantur.

Toute contravention sera punir d'une amende de 3 à 100 francs ou d'un emprisonnement de 24 heures à 15 jours. En cas de tapage nocturne, mauvaise conduite ou résistance à la force publique etc. des poursuites judiciaires seront intentées.

Maubeuge, le 21 décembre 1914,

Le Gouverneur Général Martini »

Ce qui veut dire que les pompes seront mises en état la veille d'un incendie. La maison de Madame Modave n'y coupe pas, les Allemands sont dedans et toutes les pièces sont allumées tous les soirs. Monsieur Gouverneur, avant de partir prisonnier, avait remis la clef de l'appartement à un employé de l'usine, qui me connaissait bien. Cet employé sachant qu'il quitterait lui-même Maubeuge aurait bien dû me remettre la clef, au moins j'aurais pu sauver bien des choses. Le mal est fait, pas de remède.

Vendredi 25 décembre 1914

109^{ème} jour d'investissement. Jour de Noël. Beau temps. On comptait sur beaucoup de bruit, mais c'était calme. On entendait encore le canon et il est très probable qu'ils n'étaient pas à la noce. Rien de nouveau.

Samedi 26 décembre 1914

110^{ème} jour d'investissement. Il a gelé, beau temps froid. Les otages sont désignés pour la semaine du 25 décembre au 31 décembre : Leycluse pâtissier – Miroux chapelier – Claudel conseiller municipal – Ogez Privat négociant – Claëys boulanger. J'y coupe encore cette fois.

Encore une semaine de passée qui n'a apporté aucun changement. C'est tout à fait désespérant et quand en verrons-nous la fin de cette guerre néfaste à tous les points de vue ?

Dimanche 27 décembre 1914

111^{ème} jour d'investissement. Temps doux, il pleut. Le dimanche se passe comme les autres jours. L'autorité allemande, dans la crainte que la population ne comprenne pas la circulaire relative à la circulation le soir, a de nouveau fait afficher que personne ne pouvait plus circuler à Maubeuge (intra muros) après 9 heures du soir et 8 heures dans les faubourgs et le reste du Gouvernement. A force de dormir on deviendra gras à lard, mais c'est le pain noir qui nous fera maigrir.

Lundi 28 décembre 1914

112^{ème} jour d'investissement. Il pleut. Quelle triste journée. J'ai cassé trois dents à ma pièce du haut et c'est grâce à l'obligeance du docteur Ringot qui exploite le cabinet de Quemest (?) avec l'entremise du dentiste allemand qu'elle a été réparée tout de suite.

Mardi 29 décembre 1914

113^{ème} jour d'investissement. Nuit atroce avec le vent. Continuation de la pluie. De plus en plus, l'autorité allemande cherche à peser sur le moral des populations investies. Une nouvelle affiche vient d'être apposée sur les murs de la ville :

«

Avis

Par suite d'un ordre du Gouverneur général en Belgique en date du 8 décembre 1914, la frontière entre la Belgique et la France ne sera plus ouverte que sur un nombre limité de routes.

Ne seront ouvertes, entre la province du Hainaut et le district de Maubeuge que les routes suivantes :

- 1. Mons – Bonnet – Maubeuge (route nationale)*
- 2. Merbes-le-Château – Erquelines – Maubeuge (rive nord de la Sambre)*
- 3. Beaumont – Leugnies – Cousolre – Maubeuge*
- 4. Grandrieu – Hestrud – Solre-le-Château*

Toutes les autres routes sont barrées par des fils de fer. Les postes et patrouilles ont l'ordre de faire feu sur quiconque essaierait de franchir la frontière en dehors des routes susmentionnées.

Cet avis sera publié dans toutes les communes par affiches.

Le Président de l'Administration civile, Baron de Binzer

Maubeuge, le 23 décembre 1914 »

On recommence à entendre le canon.

Mercredi 30 décembre 1914

114^{ème} jour d'investissement. Temps sombre, vent. Rien de nouveau. C'est long et ennuyeux toutes ces journées d'hiver où il fait jour à 8 heures du matin et nuit à 3 h et demie du soir. On entend encore le canon. Les Allemands ont remis un drapeau neuf à la mairie, c'est qu'ils n'ont pas encore l'intention de s'en aller. Ce n'est peut-être pas encore le moment.

Jeudi 31 décembre 1914

115^{ème} jour d'investissement. Temps sombre et froid. On a entendu le canon toute la soirée d'hier.

Les otages ont été désignés pour la semaine du 1^{er} au 7 janvier 1915 : Tonneau boulanger successeur de Couvreur – Lemoine pâtissier rue de Mons – Desse François conseiller municipal – Depret Fernand chapelier – Parsy négociant, avec la même rubrique que les semaines précédentes : j'y coupe encore.

Vendredi 1^{er} janvier 1915

116^{ème} jour d'investissement. Temps sombre doux. La nuit pour les Allemands s'est passée sans doute en veulerie parce qu'à minuit ils ont tiré des coups de revolver et de fusil. Ce matin, six fifres et six tambours encadrés par une douzaine d'hommes baïonnette au canon, commandés par un sous-officier, se sont promenés au pas de parade dans toutes les rues de Maubeuge à l'occasion du premier jour de l'année, jouant des airs plats et grotesques.

Hélène est venue dîner avec nous aujourd'hui. Mon cher petit fioux comment as-tu passé la journée d'aujourd'hui ? En songeant à nous, comme nous pensons souvent souvent à toi. Que fais-tu ? Nous savons que tu es à Verdun, à l'hôpital. Nous espérons que tu y es bien mais cela ne nous suffit pas. Ce sont des lettres que nous voudrions avoir et elles n'arrivent pas. Tout est interdit. Nous cherchons par tous les moyens à t'écrire et nous comptons encore sur une personne qui doit partir pour t'en faire parvenir une.

Samedi 2 janvier 1915

117^{ème} jour d'investissement. Pluie et fort vent. On entend encore le canon mais assez loin. On vient de délivrer de nouvelles cartes rationnement qui vont jusqu'au mois de juin. En voilà une de perspective peu amusante. Bah ! Il ne faut pas non plus désespérer, personne n'est mort de faim, on deviendra plus maigre voilà tout. Secco trouve encore le moyen de nous divertir. Il a créé le club des Golos où chacun sous un pseudonyme joue son rôle. Il crée des règlements sur le Polignac et l'Ecarté tournant et il faut s'y conformer.

Dimanche 3 janvier 1915

118^{ème} jour d'investissement. Pluie. L'ami Camille Michaux est venu dîner avec nous aujourd'hui, un dîner à la fortune du pot. On avait profité que Roger Richard dînait avec nous avant de partir peut-être pour l'Allemagne. On entend le canon très fort. Les semaines se succèdent les unes aux autres et c'est toujours la même chose.

Lundi 4 janvier 1915

119^{ème} jour d'investissement. Toujours la pluie. J'ai eu auprès de madame Colart l'adresse de Léon qui est prisonnier de guerre avec Gaston Durieux : Camp III Münster (Westphalie). Je vais demander à monsieur Feltzer, le dentiste allemand, s'il ne voudrait pas se charger d'une lettre qu'il enverrait à sa femme à Hambourg laquelle la lui ferait parvenir, c'est à risquer. Rien de nouveau aujourd'hui.

Mardi 5 janvier 1915

120^{ème} jour d'occupation. Temps couvert avec intermittence de pluie. J'ai été bien triste aujourd'hui. Ta maman a eu comme une espèce d'atteinte si on peut appeler ça atteinte mais des fourmillements dans tout le côté droit, bras, jambe et une partie de la figure. On lui a appliqué des ligolos (?) et un bain de pied à la farine de moutarde. Le docteur Autier est venu et lui a prescrit une bouteille pour rétablir la circulation du sang. Ça s'est passé mais seulement sa main droite, rien que la main droite a toujours des fourmillements. Hélène était là heureusement ainsi qu'Yvonne.

Mercredi 6 janvier 1915

121^{ème} jour d'investissement. Pluie. Ta maman va un peu mieux, elle est allée passer une demi-heure chez Darras. Le docteur Autier est revenu et lui a dit de prendre une

autre bouteille de ce qu'il avait prescrit et qu'il comptait que cela irait mieux. Il faut attribuer cela au chagrin qu'elle se fait de ne pas te voir, de n'avoir pas de tes nouvelles, de ne pouvoir te faire parvenir de lettre. Nous avons cependant encore essayé de t'écrire hier et la lettre a été remise à une personne qui partait pour la Hollande. Arrivera-t-elle ?

Jeudi 7 janvier 1915

Vendredi 8 janvier 1915

123^{ème} jour d'investissement, 158^{ème} jour de guerre. Pluie, toujours la pluie et la nuit dernière tempête de vent. Les Allemands ont démoli une porte de l'estaminet d'Eugénie Mathieu et l'ont remplacée par une fenêtre comme ils ont aussi remplacé une fenêtre de sa chambre donnant sur le marché aux vaches par une porte. Où il y a de la gêne il n'y a pas de plaisir.

Les otages sont désignés pour la semaine du 8 au 14 janvier : Biset boulanger – Harduin pâtissier – Nasse conseiller municipal – Lhonneur ingénieur – Dubarry Léon négociant ; et à la semaine prochaine. Pas de nouvelles de la guerre. Il fait un temps à ne pas se battre.

Samedi 9 janvier 1915

124^{ème} jour d'investissement – 159^{ème} jour de guerre. Pluie continuelle que ça en est désespérant. La vie est toujours la même. Ta maman est mieux mais elle doit se soigner. Demain nous allons dîner au faubourg de Mons. Cela la changera un peu.

Dimanche 10 janvier 1915

125^{ème} jour d'investissement – 160^{ème} jour de guerre. Il fait un temps à peu près passable qui ne durera pas, la pluie étant encore très proche. Nous avons dîné au faubourg et passé l'après-midi. J'ai demandé au dentiste qu'il m'indemnisait pour le gaz et il m'a promis de me faire une réquisition pour 20 frs. Avec ces Messieurs les Allemands, c'est quand on a les sous que l'on est certain d'avoir touché. Le canon gronde de tous les côtés à la fois.

Lundi 11 janvier 1915

126^{ème} jour d'investissement – 161^{ème} jour de guerre. Continuation du mauvais temps, il est tombé des giboulées dans la soirée. Nous avons goûté au faubourg de Mons et nous sommes rentrés juste à temps. On disait ce soir au café que du côté de Lens, les Allemands avaient bombardé une tranchée pendant longtemps sans que jamais nous n'ayons répondu. Alors, en grand nombre, ils se sont rués à l'assaut et ils ont été accueillis par une infernale mitraille qui leur en aurait fauché une douzaine de mille. Est-ce vrai ? Dans tous les cas, ils étaient la semaine dernière presque inabordable et il ne faisait pas bon à s'y frotter.

Mardi 12 janvier 1915

127^{ème} jour d'investissement – 162^{ème} jour de guerre. Toujours la pluie. On a vidé aujourd'hui les cabinets et rentré du charbon chez Hélène et ici. On entend encore le canon très très fort. Titi a pris du Calomel (?) et Mimi changerait bien ses robes pour des pantalons, c'est un vrai garçon, mais elle ne parle pas. Si elle continue ce sera elle qui conduira son petit frère. Rien de nouveau en ville, on attend des jours meilleurs.

Mercredi 13 janvier 1915

128^{ème} jour d'investissement – 163^{ème} jour de guerre. Pluie, toujours et encore la pluie. Le canon a donné toute la nuit.

Jeudi 14 janvier 1915

129^{ème} jour d'investissement – 164^{ème} jour de guerre.

Vendredi 15 janvier 1915

130^{ème} jour d'investissement – 165^{ème} jour de guerre.

Samedi 16 janvier 1915

131^{ème} jour d'investissement – 166^{ème} jour de guerre.

Dimanche 17 janvier 1915

132^{ème} jour d'investissement. 167^{ème} jour de guerre. Depuis mercredi il pleut tous les jours, c'est une calamité. Les otages ont été désignés pour la semaine du 15 au 21 janvier inclus : Mérigeau crémier – Cayaux boulanger – Corbeil Jules père rentier – Laloux Alfred brasseur – Duval père tailleur. J'y coupe encore cette fois. On entend le canon d'une formidable façon.

Lundi 18 janvier 1915

133^{ème} jour d'investissement – 168^{ème} jour de guerre. Pluie persistante et neige. Toujours le canon mais d'une force que l'on entend de la ville sur la place.

Mardi 19 janvier 1915

134^{ème} jour d'investissement – 169^{ème} jour de guerre. Pluie. On dit que nous avons une défaite sur Soissons.

Mercredi 20 janvier 1915

135^{ème} jour d'investissement – 170^{ème} jour de guerre. Pluie. On entend toujours le canon. Les Allemands ont procédé à partir d'aujourd'hui à une revue de contrôle par lettre alphabétique des hommes de 15 à 48 ans. C'est une simple formalité.

J'ai écrit également aujourd'hui à Gaston Durieux, prisonnier de guerre Camp III à Munster (Westphalie), une carte postale et j'ai fait mettre l'adresse en allemand par M. Feltzer qui est maintenant sergent-major. Il a un sabre et il en est fier comme feu Artaban.

Jeudi 21 janvier 1915

136^{ème} jour d'investissement – 171^{ème} jour de guerre. Pluie persistante. Il est passé d'énormes renforts toute la nuit par le chemin de fer. On entend encore le canon.

On a désigné les otages pour la semaine du 22 au 28 janvier : Bizon boulanger – Bataille conseiller municipal – Philippe Louis propriétaire – Thomas Jules épicier faubourg de Mons – Liébéchtz Anatole cafetier.

Vendredi 22 janvier 1915

137^{ème} jour d'investissement – 172^{ème} jour de guerre. Il fait beau, chose rare bien que le baromètre soit très bas. Les Allemands font abattre tous les noyers qui se trouvent sur le territoire occupé et ayant un diamètre de 95 centimètres et cela pour faire des

bois de fusil. Ils enlèvent également toutes les machines qui sont dans les usines (tours, poinçonneuses, etc.) et les embarquent pour l'Allemagne.

Depuis plus de six semaines c'est la première journée qu'il fait beau, pas une goutte d'eau, c'est d'un rare !!! On entend encore le canon plus fort que les autres jours, c'est toujours dans la direction de Soissons.

Samedi 23 janvier 1915

138^{ème} jour d'investissement – 173^{ème} jour de guerre. Beau temps mais sombre, il ne pleuvra pas. Toujours et encore le canon. Les Allemands ont établi un poste au Crédit Lyonnais et il y a parade tous les jours à midi. C'est même légèrement grotesque mais il faut tout accepter. On se demande quand ce sera la fin et ça ne va pas vite. La semaine est passée et c'est toujours la même chose.

Il passe constamment des trains de renfort mais on dit que ce sont des promenades militaires.

Dimanche 24 janvier 1915

139^{ème} jour d'investissement – 174^{ème} jour de guerre. Légèrement beau. Camille Michaux est venu dîner avec nous aujourd'hui, il est seul et ça fait diversion. On n'entend plus le canon.

Les Allemands prépareraient-ils, comme on le dit, un grand coup pour la fête de l'Empereur le 27 janvier prochain ? Ces Messieurs voudraient lui offrir à cette occasion une grande ville de France.

Lundi 25 janvier 2015

140^{ème} jour d'investissement – 175^{ème} jour de guerre. Temps sombre et frais, brouillard. Comme le temps passe misérablement, on ne sait que faire et ajoutons à cela que l'on ne sait rien. On n'entend plus le canon. Je suis allé aujourd'hui à la ferme de Héron-Fontaine avec m. Royal pour établir un état des réparations à faire provenant de meurtrières et éclats d'obus.

Mardi 26 janvier 1915

141^{ème} jour d'investissement – 176^{ème} jour de guerre. Temps sombre et frais. On n'entend plus le canon. J'ai 56 ans.

Mercredi 27 janvier 1915

142^{ème} jour d'investissement – 177^{ème} jour de guerre. Beau. C'est la fête de l'Empereur d'Allemagne. C'est aujourd'hui que ses soldats devaient lui offrir Paris ou Calais. Oui... et balai de crins.

La journée a commencé par une revue et un acte religieux sur la Place de l'Esplanade. Au milieu on avait installé une estrade de 50 centimètres de hauteur avec deux candélabres, estrade entourée de plantes vertes et drapée d'étoffe noire, blanche et rouge. A côté se tenait en attendant l'arrivée du Général le pasteur protestant et un capucin, le premier en robe et toque, le second en surplis blanc avec étole. Les troupes, environ 1500 hommes, se composaient de Bavaois, de Saxons, de bleu d'Altona, d'artilleurs, de chevaux légers, d'infirmiers et d'employés de chemin de fer. Seize tambours et seize fifres formaient la musique.

Le Gouverneur arrive à 11 heures précises (midi heure allemande) avec deux officiers d'ordonnance, casque à pointe, shako et écharpe en sautoir pour l'officier d'ordonnance. Le Gouverneur serre la main de tous les officiers et les troupes lui sont présentées par le colonel Lilliput du régiment ou plutôt du Bataillon de Deggendorft. Salamalecs à n'en plus finir, révérences et salutations. La revue est terminée. Le facteur allemand distribue à chacun des officiers une petite brochure avec couverture noire, environ 30 feuillets, un petit calepin. Le pasteur protestant monte sur la tribune, dit quelques phrases et chacun ouvre son petit livre et les officiers commencent à chanter la première strophe d'un cantique. Les hommes tous en chœur se joignent aussitôt aux officiers. J'ai ouï que le Gouverneur chantait plus fort que les autres. Le verset terminé, le pasteur fait un sermon dans lequel souvent revient le mot de « Kamarade », à un certain moment, il joint le geste à la parole et il semble dire ne désignant le côté de l'Allemagne que ça n'est pas là qu'il faut aller mais de l'autre côté en désignant d'un même geste le côté de la France. Il parle pendant 20 bonnes minutes d'une voix forte. Son sermon est fini, il descend de la tribune et le Général, les officiers d'ordonnance lui serrent affectueusement la main. Le capucin lui succède, c'est un tout petit homme, à la voix claire qui s'enfle au fur et à mesure qu'il parle et comme son prédécesseur il fait chanter une seconde strophe du verset dans le petit livre noir. Il ne parle pas plus d'1/4 d'heure, descend et se voit congratuler comme son collègue le pasteur. Aussitôt un commandement de garde-à-vous puis suivi du mouvement de présenter l'arme. C'est le tour du Gouverneur. Il ne prend pas place sur la tribune, il est au milieu de l'esplanade, les officiers, les hommes l'écoutent très religieusement, on voit que c'est l'apparat militaire. C'est un laïus de 10 minutes qui se termine par trois hourras répétés par les hommes et à chacun d'eux il soulève son casque. Alors commence le défilé avec le fameux pas de parade qui est ni plus ni moins que grotesque.

Il paraît que les Allemands ne sont pas contents, ils croyaient que le public maubeugeois se serait porté en foule pour les voir. Il y avait en tout environ 150 personnes riant et gouaillant. Le soir on peut dire que c'était aussi calme que les autres jours.

Jeudi 28 janvier 1915

143^{ème} jour d'investissement – 178^{ème} jour de guerre. Froid, le temps se met à la gelée. On n'entend toujours plus le canon. Les Allemands ont commencé aujourd'hui à démonter et prendre les plus belles machines de chez Sculfort. C'est une perte de plus de deux millions. Ils ont également relevé les machines à l'usine de M. Delattre à Ferrière. Il y a une protestation signée de tous les industriels dans laquelle ils invoquent la convention de La Haye où il aurait été arrêté que toutes les machines scellées dans la maçonnerie ne pouvaient être une prise de guerre chez des particuliers. Il va sans dire que les Allemands du moment qu'ils sont de mauvaise foi ne tiendront pas compte de cette convention. Que de comptes il y aura à régler plus tard. Ô combien ils devront être draconiens.

Vendredi 29 janvier 1915

144^{ème} jour d'investissement – 179^{ème} jour de guerre. Froid, gelée. On n'entend plus le canon. Les otages pour la semaine du 29 janvier au 4 février sont désignés : Arciaux Jules conseiller municipal – Lefebvre boulanger à Hautbois – Nicaise coiffeur – Lanneau Zéphir cultivateur – Leseune boucher. J'y coupe encore pour cette fois.

Toujours par un canal inconnu, on nous communique des nouvelles de l'extérieur avec beaucoup de précautions parce que les choses les plus futiles sont aux yeux des Allemands des cas des plus graves. Des intellectuels allemands ont adressé aux intellectuels des Etats-Unis un appel sur les reproches adressés à l'Allemagne en raison de sa conduite pendant la guerre. Ci-dessous pour plus tard la réponse à titre documentaire :

« Réponse de Mr Church , Président de l'Institut Carnegie à Pittsburgh (Et.U.A) à l'appel de l'Allemagne intellectuelle au monde civilisé, réponse qui a été adressée au Docteur Fritz Schapper de Berlin !

Je ressens un sentiment de pitié en constatant la non opportunité avec laquelle le peuple allemand cherche à s'attirer les sympathies de l'Amérique dans ce conflit. Il est louable que l'Allemagne cherche à se justifier à nos yeux, mais elle ne doit pas craindre que l'opinion américaine soit influencée par les mensonges et les calomnies de ses ennemis. Aucun de nous ne s'arrête aux apparences dans la recherche de la vérité ! Dans votre lettre vous parlez de l'Allemagne intellectuelle comme si elle avait été forcée à la guerre. Là est toute la question ; les autres considérations sont subsidiaires.

Si cette guerre avait été imposée à l'Allemagne, c'eût été pour elle une question de dignité et d'honneur et le monde entier l'acclamerait et la seconderait à la confusion et pour la punition des ennemis qui l'ont attaquée. Mais cette guerre honteuse ne lui a pas été imposée et il s'ensuit que la situation de l'Allemagne est indigne et déshonorante et que ce sont ses ennemis qui seront acclamés et aidés jusqu'à l'extrême limite de la sympathie humaine.

Je crois, cher Mr Schapper, que le jugement sur cette question primordiale a été fait. Ce jugement n'est pas basé sur les mensonges et les calomnies des ennemis de l'Allemagne, ni sur les articles sans valeur des journaux, mais suivant étude approfondie de la correspondance officielle relative à la question. Que prouvent ces documents officiels ?

Après avoir passé en revue les preuves, Mr Church conclut : qui a commencé ? Est-ce l'Angleterre ? C'est fort peu probable, car au point de vue de l'organisation de son armée, elle s'est conformée à l'inspiration de son peuple pour l'arbitrage, elle n'était pas prête pour la guerre et ne le sera pas dans 6 mois. Est-ce la France ? Est-ce la Russie ? Pas un des 93 savants distingués qui m'ont envoyé cette lettre ne l'affirmera s'il veut se rendre à l'évidence.

C'est l'Autriche qui a commencé la guerre par son attaque injustifiée et impardonnable contre la Serbie, soutenue à chaque pas par l'Allemagne qui, à son tour, notifia aux puissances d'Europe que toute intervention dans le conflit conduirait l'Allemagne à la guerre.

Dans votre lettre vous continuez comme suit : « Il n'est pas vrai que nous ayons violé la neutralité de la Belgique ». Les 93 signataires ont-ils bien lu la lettre qu'ils ont signée ??? Des intellectuels d'une mentalité aussi élevée peuvent-ils souscrire aussi délibérément à une affirmation non fondée ? Est-il un seul de mes 93 correspondants qui ait lu l'appel au peuple américain du chancelier von Bethmann-Holstig publiée le 5 août dans vos journaux ? Je crains que non, car dans ce document le Chancelier disait : « Nous fûmes obligés de passer outre des protestations des Gouvernements

Belge et Luxembourgeois. Le mal que nous commettons, je parle franchement, nous nous appliquerons à le réparer quand notre but militaire sera atteint ».

Que dira la conscience honnête du peuple allemand quand, malgré sa passion pour la guerre, il comprendra l'horrible signification de la confession de son Chancelier Impérial ? « Le mal que nous commettons ». Et pour comble, quand la population Belge désespérée et affolée, voyant ses fils tués et ses maisons incendiées, mue par un sentiment instinctif et naturel fit feu par les fenêtres, vos troupes avec une barbarie féroce la passa au fil de l'épée sans distinction d'âge et de sexe.

Le mal, ô docteur Schapper, si jamais la situation était inversée et que des soldats étrangers fouleraient de leur pas les rues de Berlin, si vous même et mes 93 correspondants vous voyiez vos maisons réduites en ruines et vos fils tués dans les rues, vous aussi ne tireriez-vous pas de vos fenêtres sur les envahisseurs impitoyables ? Pour ma part, je suis sûr que je le ferais.

Votre allusion au militarisme Allemand évoque en moi que cette guerre commença à l'état latent il y a 25 ans, quand Guillaume II montant sur le trône se déclara le champion suprême de la Guerre et commença à préparer son peuple en vue de celle-ci. Ses propres enfants furent élevés dès leur plus jeune âge en soldats habitués à l'idée de massacre futur et ici en Amérique nous ne connaissons sa propre fille que par une photo... en uniforme de Colonel. Et de même que ses enfants, toute la jeunesse de l'Empire reçut cette éducation s'écartant considérablement de votre grand philosophe « Kant » qui dans sa « Catéganials imperat » (?) nous a enseigné à tous un nouvel âge d'or. L'esprit national de l'Allemagne a été nourri du matérialisme de Nietzche, de la soif du sang non déguisée du Général von Bernhardi, des cruels rêves guerriers de Treisché et de la moralité faible de von Bülow; et que nous constatons à l'examen des moindres enseignements que vous donnent votre Empereur, ses enfants, ses soldats, ses hommes d'Etat, ses professeurs, que l'Allemagne se considère comme une nation séparée du reste du monde, supérieure à lui et décidée à maintenir cette supériorité par la guerre.

En opposition avec cet esprit de votre nationalisme étroit et destructif, nous avons appris en Amérique à placer les principes humanitaires au-dessus de l'idée de race : de sorte que nous aimons tous les hommes dans notre pays !!! C'est pourquoi nous ne savons que vouer à exécution l'attitude de votre Empereur qui a poussé des troupes à massacrer leurs frères et à être massacrés par eux dans ce conflit horrible et sanglant. Voilà enfin pourquoi, mon cher docteur Schapper, nous nous sentons indignés, outragés et honteux de ce qu'une nation chrétienne puisse être capable de cette guerre criminelle. Vous n'aviez aucune justification pour agir ainsi.

Armés et défendus comme vous l'étiez, le monde entier n'aurait pu franchir vos frontières. Si d'autre part la culture germanique a encore à apprendre de ses voisins, d'autre part, les progrès intellectuels réalisés en Allemagne semblaient conduire le peuple vers un grand bien-être et vers un idéal altruiste et humanitaire.

Votre grande nation envoyant des vaisseaux sur tous les océans vendait ses produits dans les régions les plus reculées du monde et était honorée de l'estime générale parce qu'on la considérait comme un état civilisé. Mais maintenant, tous ces résultats se sont écroulés, toute cette estime a disparu. Vous n'aurez pas assez d'un demi-siècle pour reconquérir la situation matérielle et morale que vous avez perdue. Ah ! Quand pourrions-nous revoir une Allemagne que nous respecterons,

une Allemagne de vraie paix, de vrai progrès, de vraie culture modeste et paisible, débarrassée à jamais de ses hommes de guerre, de ses hordes armées et soumise à l'influence de penseurs comme Beethoven, Goethe, Luther et Kant ?

Mais l'Allemagne, qu'elle soit victorieuse ou vaincue dans cette guerre, est tombée à jamais et cette nation jadis glorieuse devra continuer sa course dans l'obscurité et le meurtre jusqu'à ce que sa conscience lui fasse retirer ses armées de son propre territoire afin d'y attendre le pardon de l'humanité pour son crime inexprimable.

Signé : Church, Président de l'Institut Carnegie à Pittsburgh (Etats-Unis) ».

Samedi 30 janvier 1915

145^{ème} jour d'investissement – 180^{ème} jour de guerre. Beau temps frais. On entend le canon. Calme la ville, très calme. A Hautmont c'est encore pis.

Dimanche 31 janvier 1915

146^{ème} jour d'investissement – 181^{ème} jour de guerre. Il neige toute la journée. On ne sait toujours rien, il paraît qu'il passe un grand nombre de trains de blessés et de morts qui proviendraient de la bataille livrée sous Soissons.

Lundi 1 février 1915

147^{ème} jour d'investissement – 182^{ème} jour de guerre. Neige et dégel, il fait une saleté dans les rues, on patauge ferme. Titi est allé à l'école de Mademoiselle Pélagie aujourd'hui après-midi. Il a été bien sage et s'est amusé avec des cubes.

Mardi 2 février 1915

148^{ème} jour d'investissement – 183^{ème} jour de guerre. Vent, un peu de pluie et temps sombre. Titi prend goût à l'école, il est si sage que Mademoiselle Pélagie lui a donné aujourd'hui un bon point et des images.

On entend encore le canon mais au loin. Si seulement les mauvais temps étaient finis, il y aurait peut-être du nouveau.

Mercredi 3 février 1915

149^{ème} jour d'investissement – 184^{ème} jour de guerre. Soleil mais un peu frais. Mimi a aujourd'hui 16 mois. Si son cher Papa la voyait, il ne croirait pas que c'est sa fille tant elle a changé en 6 mois. Elle trotte comme un vrai lapin, tombe, se ramasse et ne dit rien. Mais elle ne parle pas. Elle se fait cependant bien comprendre.

Le canon donne toujours de la direction de La Bassée où il se livre tant de combats depuis des semaines. On dit que le « Matin » du 28 janvier donne des nouvelles rassurantes sur la guerre, qu'en Autriche il y aurait des émeutes suivies d'incendies et d'assassinats, que les Russes, quoi qu'on en dise ici, marchent dans d'excellentes conditions. Les Allemands comptent rester ici jusqu'au mois d'août.

Jedi 4 février 1915

150^{ème} jour d'investissement – 185^{ème} jour de guerre. Beau temps, soleil. Le canon continue ses ravages. Il donne avec persistance. On dit que les Allemands ont été battus sur Soissons, à La Bassée et même sur Verdun où est notre cher Maurice.

Vendredi 5 février 1915

151^{ème} jour d'investissement – 186^{ème} jour de guerre. Beau temps, soleil et un peu frais. Les otages pour la semaine du 5 au 11 février sont désignés : Mersmann boucher – Cerisier Albert propriétaire – Linck Georges – Hubinet Victor cultivateur – Davaine Arthur négociant. J'y coupe encore cette fois-ci. On entend toujours le canon.

Samedi 6 février 1915

152^{ème} jour d'investissement – 187^{ème} jour de guerre. Beau temps un peu frais.

Dimanche 7 février 1915

153^{ème} jour d'investissement – 188^{ème} jour de guerre. Temps sombre. On entend le canon mais assez loin. Toujours rien de nouveau.

Lundi 8 février 1915

154^{ème} jour d'investissement – 189^{ème} jour de guerre. Beau temps. Les Allemands ne laisseront rien, ils emportent tout dans les usines, sur les terrains militaires, etc. Ce qu'il y a de lugubre, c'est le soir à 7 ³/₄ h. fr. et à 8 h. d'entendre le clairon qui ordonne de fermer les débits et de rentrer chez soi. Le poste est établi au Crédit Lyonnais.

Mardi 9 février 1915

155^{ème} jour d'investissement – 190^{ème} jour de guerre. Temps sombre. On annonce le départ du Bataillon d'Altona. Le dentiste reste seul et cela l'ennuie parce qu'il n'a plus de camarades.

Mercredi 10 février 1915

156^{ème} jour d'investissement – 191^{ème} jour de guerre. Assez beau. Les Allemands vendent des cigares de porte en porte et même vous en offrent dans la rue. Qu'est-ce que cela veut dire ? Ils ne sont pas bien gais, on raconte qu'ils ne touchent plus que demi-solde, même les officiers.

Jeudi 11 février 1915

157^{ème} jour d'investissement – 192^{ème} jour de guerre. Il pleut, sale temps. Achille Lepollarie s'est fait pincer après l'heure dans un cabaret de Sous-le-Bois. Il a passé la nuit à l'amigo et n'est sorti que dans la matinée. On dit que ça va bien.

Vendredi 12 février 1915

158^{ème} jour d'investissement – 193^{ème} jour de guerre. Il neige. Les otages pour la semaine du 12 au 18 février sont désignés : Trognon maître d'hôtel – Rambaux Félicien entrepreneur – Dubois Camille cultivateur – Delchevalerie boulanger – Heerbrandt md boucher. La même rubrique, j'y coupe encore.

On parle d'une attaque contre Verdun par les Allemands mais que Verdun n'étant pas Maubeuge, ils avaient été battus et leurs pertes seraient de 120.000 hommes. Encore une fois, ce sont des « on dit ». On dit encore que le Général Joffre aurait supprimé tout communiqué à la presse qui amplifiait outre mesure ou bien supprimait ce qui ne leur convenait pas.

Le Bataillon d'Altona est parti en Belgique, on dit qu'une compagnie est à Beaumont, une autre à Solre-sur-Sambre, une autre à Lobbes. On recommence à entendre le canon.

Samedi 13 février 1915

159^{ème} jour d'investissement – 194^{ème} jour de guerre. Il pleut et il fait froid. Le Gouverneur a fait apposer des affiches pour supprimer les fêtes de carnaval. Le Maire du reste avait déjà pris un arrêté surtout pour éviter les scandales qui n'auraient pas manqué de se produire avec les sales femmes qui traînent avec les Allemands.

Dimanche 14 février 1915

160^{ème} jour d'investissement – 195^{ème} jour de guerre.

Lundi 15 février 1915

161^{ème} jour d'investissement – 196^{ème} jour de guerre.

Mardi 16 février 1915

162^{ème} jour d'investissement – 197^{ème} jour de guerre.

Mercredi 17 février 1915

163^{ème} jour d'investissement – 198^{ème} jour de guerre. Il pleut, il neige, il fait du vent. Il fait tantôt à moitié beau, et puis à que l'on s'ennuie. Aujourd'hui, ils sont dans la joie, on a affiché, avec du papier très rouge, une dépêche de l'Empereur Guillaume à François-Joseph, annonçant que l'armée Russe avait été battue en Prusse orientale et perdu 55000 prisonniers, mitrailleuses, canons, etc., etc. Il y a eu, c'est vrai, une défaite et un recul en raison du nombre mais qui sait si ça n'était pas voulu.

Jeudi 18 février 1915

164^{ème} jour d'investissement – 199^{ème} jour de guerre.

Vendredi 19 février 1915

165^{ème} jour d'investissement – 200^{ème} jour de guerre. Mauvais temps toujours. On a affiché les otages pour la semaine du 19 au 25 février : Culot Charles docteur – Fockenier Auguste boucher – Nasse Gaston boulanger – Duburcq Auguste propriétaire – Nétange François entrepreneur.

Samedi 20 février 1915

166^{ème} jour d'investissement – 201^{ème} jour de guerre.

Dimanche 21 février 1915

167^{ème} jour d'investissement – 202^{ème} jour de guerre. Temps passable. On apprend la mort de Léon Fesant et de Georges Bruniaux. Le premier était bien malade, le second est une victime de la guerre, la maison de son père réduite en cendres, sa maison bombardée, ses chevaux réquisitionnés.

Lundi 22 février 1915

168^{ème} jour d'investissement – 203^{ème} jour de guerre. Temps passable. J'attends aujourd'hui le docteur Defontaine pour ta maman dont la santé m'inquiète beaucoup, beaucoup.

Rien de nouveau de la guerre, pas de journaux sérieux pour se renseigner, et puis doit-on les croire ?

Mardi 23 février 1915

169^{ème} jour d'investissement – 204^{ème} jour de guerre. Assez beau temps. La santé de ta mère continue fort à m'inquiéter et le docteur n'est pas venu. Les crises reviennent trop souvent. Elle éprouve des picotements aux lèvres, puis au côté droit de la figure, au bras et à la jambe droite et par moment la jambe est presque paralysée. Il est vrai qu'il y a un effet moral. Le docteur Defontaine est venu. Il a diagnostiqué une anémie cérébrale et dit que cela ne sera rien. Une pilule d'Iodun à 0.25 centigr tous les jours et un grain de santé également tous les jours. Régime substantiel. Deux œufs par jour, viande blanche et cela ira après.

Les Allemands ont affiché une victoire nouvelle sur les Russes, c'est la fin de la bataille des lacs Masures. Pour la fêter, ils ont fait retraite aux flambeaux à 9 heures (heure allemande).

Mercredi 24 février 1915

170^{ème} jour d'investissement – 205^{ème} jour de guerre. Pluie. Pour changer c'est toujours la même chose. Ta mère est un peu plus rassurée.

Jeudi 25 février 1915

171^{ème} jour d'investissement – 206^{ème} jour de guerre. Brouillard. On ne peut pas encore s'habituer à cette vie de reclus et il y a des moments qui vous désespèrent.

Vendredi 26 février 1915

172^{ème} jour d'investissement – 207^{ème} jour de guerre. Passable. Les otages pour la semaine du 26 février au 4 mars sont désignés : Demarez photographe – Bracq Jule père propriétaire – Verallighe (?) boucher – Bénuzet boulanger – Tilmant Omer entrepreneur. J'y coupe encore

Samedi 27 février 1915

173^{ème} jour d'investissement – 208^{ème} jour de guerre. Pluie.

Dimanche 28 février 1915

174^{ème} jour d'investissement – 209^{ème} jour de guerre. Beau.

Lundi 1 mars 1915

175^{ème} jour d'investissement – 210^{ème} jour de guerre.

Mardi 2 mars 1915

176^{ème} jour d'investissement – 211^{ème} jour de guerre. La Belgique étant ravitaillée par les Etats-Unis, des démarches ont été faites par le Maire de Maubeuge pour que les 3 cantons provisoires (Maubeuge, Hautmont et Solre-le-Château) soient rattachés à la Belgique en invoquant que la population totale comprenait un grand nombre de Belges. C'est fait. Il a été nommé un comité local par le Conseil municipal et j'en fais partie. J'ai même été nommé secrétaire.

Mercredi 3 mars 1915

177^{ème} jour d'investissement – 212^{ème} jour de guerre. Il fait mauvais des veaux de mars. Rien de nouveau.

Jeudi 4 mars 1915

178^{ème} jour d'investissement – 213^{ème} jour de guerre.

Vendredi 5 mars 1915

179^{ème} jour d'investissement – 214^{ème} jour de guerre. Toujours le mauvais temps. Les otages pour la semaine du 5 au 12 mars sont désignés : Lisse charcutier – Parpette Jules boulanger – Delgorge Faron (?) propriétaire – Desse Louis boucher – Delfosse Edmond entrepreneur. J'y coupe encore.

Samedi 6 mars 1915

180^{ème} jour d'investissement – 215^{ème} jour de guerre. Neige. Il paraît que cela va bien et que nous n'avons plus qu'à attendre. Le canon tonne ferme.

Dimanche 7 mars 1915

181^{ème} jour d'investissement – 216^{ème} jour de guerre.

Lundi 8 mars 1915

182^{ème} jour d'investissement – 217^{ème} jour de guerre.

Mardi 9 mars 1915

183^{ème} jour d'investissement – 218^{ème} jour de guerre. Froid et gelée. Toujours rien de nouveau, il passe des trains de renforts et aussi des trains de blessés. Le canon n'arrête pas.

Les Allemands ont remonté de 30 centimètres le pont du chemin de fer qui va sur la route de Ferrière et à Louvroil. Ils ne sont gênés pour rien.

Mercredi 10 mars 1915

184^{ème} jour d'investissement – 219^{ème} jour de guerre. Il pleut. Je n'ai plus un moment à moi depuis que je suis secrétaire du Comité local de secours et mon journal de guerre en sera forcément négligé.

Jeudi 11 mars 1915

185^{ème} jour d'investissement – 220^{ème} jour de guerre.

Vendredi 12 mars 1915

186^{ème} jour d'investissement – 221^{ème} jour de guerre. Assez beau mais froid. C'est le jour aux otages aujourd'hui. Pour la semaine du 12 au 18 mars : Besnard principal clerc de notaire – Dubut Désiré boucher – Gobled Victor à Douzies – Baleux boulanger – Payen Jean-Baptiste cultivateur. Ca n'est donc pas encore mon tour.

Samedi 13 mars 1915

187^{ème} jour d'investissement – 222^{ème} jour de guerre.

Dimanche 14 mars 1915

188^{ème} jour d'investissement – 223^{ème} jour de guerre.

Lundi 15 mars 1915

189^{ème} jour d'investissement – 224^{ème} jour de guerre.

Mardi 16 mars 1915

190^{ème} jour d'investissement – 225^{ème} jour de guerre.

Mercredi 17 mars 1915

191^{ème} jour d'investissement – 226^{ème} jour de guerre.

Jeudi 18 mars 1915

192^{ème} jour d'investissement – 227^{ème} jour de guerre. Assez bon. On ne dirait vraiment pas que c'est demain la foire St Joseph. Oh non !!

Vendredi 19 mars 1915

193^{ème} jour d'investissement – 228^{ème} jour de guerre. Beau temps pour la foire St Joseph. Il est arrivé un Grand Etat-Major allemand à Senelle et on assure un recul des troupes. On ajoute même qu'il serait question de la formation d'une nouvelle armée de réserve.

Les otages ont été désignés pour la semaine du 19 au 25 mars : Adriensence Gaston – Wallerand boulanger – Lafaunie François ingénieur – Drapier Jules propriétaire – Esquive Achille camionneur.

Samedi 20 mars 1915

194^{ème} jour d'investissement – 229^{ème} jour de guerre. Froid et sombre. Il y a des troupes plein à Sous-le-Bois et Hautmont.

Dimanche 21 mars 1915

195^{ème} jour d'investissement – 230^{ème} jour de guerre. Beau temps. Nous sommes allés dîner au faubourg. Vers 4 heures, un avion allemand était poursuivi par un avion anglais. Ils ont tiré sur l'allemand et ont blessé les deux aviateurs qui le montaient.

Lundi 22 mars 1915

196^{ème} jour d'investissement – 231^{ème} jour de guerre. Beau temps. C'est le printemps. Il paraît que les Allemands construisent des quais d'embarquement à la gare de Maubeuge, à celle de Sous-le-Bois et à la gare de Dans le Bois de Sains du Nord. Il faut voir pour cette dernière si c'est vrai. Il ne faut pas le nier, c'est une armée rudement forte et bien organisée et combien doivent-ils avoir de difficultés pour ravitailler leur front tant en munitions qu'en vivres.

Il faut tenir compte qu'en ce moment nous avons depuis plusieurs jours la visite d'avions français ou anglais qui doivent avoir repéré le hangar du dirigeable occupé par un Zeppelin mort-né. Je dis mort-né parce qu'ici il n'a vécu qu'une nuit et un jour. Parti en reconnaissance sur Calais disent-ils pour y jeter 300 bombes (!!!!), il est revenu ayant perdu une nacelle et criblé de balles, il a eu une hélice cassée et c'est misérablement qu'il a échoué près du bois des Bons Pères. Deux officiers auraient été bien blessés. Hier du reste les deux pilotes montant leur avion ont été blessés et conduits au Lazaret de la rue de la République.

Somme toute, ils nous font l'effet de reculer. Si encore on avait des journaux pour se renseigner mais rien que « La Belgique » qui est un journal à leur solde.

Mardi 23 mars 1915

197^{ème} jour d'investissement – 232^{ème} jour de guerre. Beau temps et pluie dans la soirée. Animation allemande. Dîner de 120 couverts à Senelle où il y aurait 3

Généraux et ce dîner à l'occasion du Roi de Saxe de passage. On serait allé jusqu'à dire que c'était le Kronprinz !! Le Temps donne beaucoup de détails m'a dit un ami au café.

Calme plat à partir de 8 heures, heure française. Nous espérons avoir bientôt tes nouvelles. Puisent-elles être bonnes ? Quand te reverrons-nous mon cher petit garçon ? Le temps me semble bien long et je n'ose jamais en parler à ta maman qui est toujours bien triste. Ce n'est pas le moment de se laisser abattre mais vrai, il y a des jours où on ne l'emporte pas. Chassons les vilaines pensées et vivons dans l'espoir. Les enfants vont bien, ils sont si gentils tous les deux. Pauvres gosses !

Mercredi 24 mars 1915

198^{ème} jour d'investissement – 233^{ème} jour de guerre. Beau temps. On commence à mettre le jardin en ordre. Fêtons-nous le 14 juillet ? J'ai peine à le croire de la façon dont ça va. Quoique cependant comme disaient les Parisiens, « Il y a du bon ». Quelle noce ce jour-là ! Je n'ose pas y penser. Rien de nouveau, on entend le canon. Le clairon sonne, il est 9 heures (heure allemande). Tout le monde doit être rentré. Si on est malade, on n'a pas le droit d'aller chercher un docteur.

Jeudi 25 mars 1915

199^{ème} jour d'investissement – 234^{ème} jour de guerre. Temps de chien, il pleut et la pluie rend encore plus triste que les autres jours, du reste pour vous rendre triste ne serait-ce que ce lugubre clairon qui sonne la retraite le soir au poste du Crédit Lyonnais.

Le champ de manœuvre des Allemands, c'est la pâture près du cimetière, entre la route de Mons et celle de Valenciennes. Ce matin je voyais ces malheureux bleus trotter en piste sous le commandement d'un dont la douceur n'était pas celle d'un sucre d'orge et à chaque mouvement commandé et mal exécuté pour la conduite du cheval, au trot et au galop, la sanction consistait à faire trotter le cavalier sans étrier, ce qu'on appelle vulgairement « piler du poivre ». Il faut reconnaître cependant qu'en principe, les jeunes cavaliers (18 ans au plus) se tiennent bien à cheval, sont même solides et de belle tenue. Pas de battement d'ailes, pas de déplacement de genoux. Dans un autre coin, un peu plus loin, des exercices de préparation de tir debout et à genoux et puis encore un peu plus loin derrière le cercle catholique, école de clairons avec sonneries lugubres. Il y a aussi exercice de pelotons pour les vieux, exercice à pied cela va sans dire.

Le mouvement de recul se précise, on voit beaucoup plus de soldats que d'habitude et ceux que l'on connaissait en bleu sont maintenant habillés en gris, signe de départ sur le front. Reviendront-ils les malheureux ? Hélas ! Il en restera beaucoup !!!!



Vendredi 26 mars 1915

200^{ème} jour d'investissement – 235^{ème} jour de guerre. Beau temps mais légèrement froid. Rien de nouveau aujourd'hui à part que l'on a vu ce matin à une très grande hauteur trois avions passé sur Maubeuge.

J'ai lu un grand discours de M. Ribot, ministre des Finances, sur la situation financière de la France et qui est admirable tant il est précis. Du reste, la chambre à l'unanimité en a voté l'affichage.

Samedi 27 mars 1915

201^{ème} jour d'investissement – 236^{ème} jour de guerre. Beau temps mais froid. Les otages ont été désignés pour la période du 26 mars au 1 avril 1915 : Delgorge Etienne libraire imprimeur – Tuypens boulanger – Maitte Ernest – Bracq Jules fils – Mathieu Désiré propriétaire. Mon tour je crois va bientôt venir.

On dit qu'à partir du 1 avril prochain, la retraite se fera à 9 heures (heure française). C'est à Sous-le-Bois, où il y a le plus de troupes allemandes, elles sont pour la plus grande partie logées chez l'habitant.

Dimanche 28 mars 1915

202^{ème} jour d'investissement – 237^{ème} jour de guerre. Beau temps mais froid. On espère que la situation va changer, que les alliés vont prendre l'offensive générale. Est-ce bien vrai ?

Lundi 29 mars 1915

203^{ème} jour d'investissement – 238^{ème} jour de guerre. Beau temps et froid. Hier samedi, Yvonne a écrit de Maubeuge à Maurice par l'intermédiaire de M Simon, Hôtel suisse à Maestricht (Hollande). La lettre aura-t-elle une réponse ?

Mardi 30 mars 1915

204^{ème} jour d'investissement – 239^{ème} jour de guerre. Beau temps froid. J'ai écrit aujourd'hui à Maurice par l'intermédiaire de Bon (?), la lettre lui parviendra-t-elle et aurons-nous une réponse ?

Rien de nouveau. Beaucoup de mouvements de troupes, chevaux, autos, camions, etc. et tous les hommes en partie habillés en gris. C'est à Sous-le-Bois surtout que la concentration se fait, étant donné que 3 généraux dit-on sont cantonnés aux usines de Senelle.

Mercredi 31 mars 1915

205^{ème} jour d'investissement – 240^{ème} jour de guerre. Beau temps toujours mais froid. On dit que les Allemands auraient subi un très gros échec dans l'Yser et qu'ils auraient failli être coupés. Ceci n'est pas encore confirmé.

Mon pauvre Maurice, où es-tu ? Que deviens-tu ? Combien de fois par jour, par nous, sans ne nous rien dire avec ta maman, pensons-nous à cela. Il y a certainement des jours où on l'emporte mais d'autres où l'on broie le noir. Vivons l'espérance. Les enfants sont si gentils. Titi déjà plus grand est bien sage et réfléchi. Mimi est gamine, espiègle, c'est un garçon manqué. Quand les reverras-tu ? Bientôt espérons-le, cette infâme guerre ne peut se prolonger quoi qu'on en dise et nous sentons quand même que les Allemands s'affaiblissent.

Jeudi 1 avril 1915

206^{ème} jour d'investissement – 241^{ème} jour de guerre. Beau temps mais froid. Nous avons aujourd'hui distribué les bons de denrées aux 1500 premiers inscrits, à notre local 7, rue de France, bâtiment de la Société Générale. La rue est évidemment étroite et la foule s'est amassée à un tel point que la circulation a dû être obstruée. De là, terreur de l'autorité allemande qui craint toujours les rassemblements. Le Gouverneur civil, Baron de Binzer, nous a immédiatement interdit de continuer nos

opérations et nous avons dû évacuer à l'école maternelle rue Jourdan. Ce sont les petits incidents de l'occupation.

On dit aussi que les Allemands auraient également subi un échec à Noyon.

Mercredi 2 avril 1915

207^{ème} jour d'investissement – 242^{ème} jour de guerre. Beau temps plus doux. J'ai vu aujourd'hui Victor Dernies de Bruxelles. Il dit qu'aux environs de Bruxelles, et cela a été confirmé, que les Allemands au nombre de 30000 sont en débandade, sans fusils, sans chevaux, etc. La Montagne alors se désagrège puisque d'un autre côté les Russes ont fait d'immenses progrès vers l'Autriche. On raconte aussi qu'un régiment italien serait parti du côté de la frontière autrichienne. N'est-ce pas des on-dit ? On invente tellement et on raconte tant de blagues !

Les otages pour la semaine du 2 au 8 avril sont désignés : Boutée Jules imprimeur – Henrot Edmond – Maréchal Ernest boulanger – Deghilage Antoine cultivateur – Lismousla (?) Jean-Baptiste propriétaire. J'y coupe encore.

Samedi 3 avril 1915

208^{ème} jour d'investissement – 243^{ème} jour de guerre. Légère pluie. Rien d'intéressant aujourd'hui. Nous avons distribué hier à l'Ecole communale des garçons 2000 bons pour les pauvres. Ca n'a pas été sans mal, le Baron de Binzer s'étant opposé à la distribution dans un autre endroit.

On disait ce soir que demain les Allemands devaient donner concert après la messe avec les instruments de la musique de Senelle.

Dimanche 4 avril 1915

209^{ème} jour d'investissement – 244^{ème} jour de guerre. Pluie. Aujourd'hui jour de Pâques. Camille Michaux vient dîner avec nous avec toute la famille Van Gool. Ce sera triste mon cher petit fioux parce que tu ne seras pas là. Pas de nouvelles de toi depuis le mois de décembre. C'est dur. Tu dois avoir des nôtres, je t'ai écrit tant de fois.

En effet les Allemands au nombre de 16 ont donné concert sur la place à midi. Quelle musique mon Prince !!!

Lundi 5 avril 1915

210^{ème} jour d'investissement – 245^{ème} jour de guerre. Pluie et vent. Il paraît que les Généraux qui étaient à Senelle ne sont plus là. Mystère. Rien de nouveau en ville, on voit il me semble un peu moins de soldats.

Mardi 6 avril 1915

211^{ème} jour d'investissement – 246^{ème} jour de guerre. Pluie et froid. C'était notre première distribution de secours. Pas d'accrocs.

S'il faut en croire les stratèges en chambre, au 15 mai, il y aura un grand changement. Tant mieux ô mon Dieu, puissions-nous correspondre avec l'intérieur.

Mercredi 7 avril 1915

212^{ème} jour d'investissement – 247^{ème} jour de guerre. Pluie. J'ai remis aujourd'hui à M. Tansini une dépêche avec R.P. pour toi et j'ai donné en même temps l'adresse de

Madame Boiteux. Nous comptons que nous aurons de tes nouvelles d'ici un mois peut-être. O combien nous serons heureux du moment qu'elles sont bonnes.

Les Français auraient repris l'offensive du côté de Verdun et des batailles successives s'y livrent d'après le communiqué allemand. Qu'en résultera-t-il ?

Jeudi 8 avril 1915

213^{ème} jour d'investissement – 248^{ème} jour de guerre. Toujours la pluie et la grêle. On dit que l'Autriche demanderait la paix. Est-ce bien vrai ? Alors la guerre ne durerait plus longtemps. Quel soulagement mon Dieu ? L'Autriche aurait fait pressentir la Russie et de plus aurait (*fait*) intervenir le Pape. Cela peut-il se faire ?

Vendredi 9 avril 1915

214^{ème} jour d'investissement – 249^{ème} jour de guerre. Neige, soleil et pluie. Les otages pour la semaine du 9 au 15 avril sont désignés : Lengrand Edouard négociant – Ronchin Léonard industriel – Collet Alfred comptable – de Mauraige Arthur propriétaire – Rochez Jules entrepreneur. Toujours la même rubrique, j'y coupe encore.

Samedi 10 avril 1915

215^{ème} jour d'investissement – 250^{ème} jour de guerre. Ondées et soleil. La semaine se tire ou plutôt s'arrache, c'est tellement long que l'on désespère et cependant on dit que nous allons avoir des jours meilleurs.

Dimanche 11 avril 1915

216^{ème} jour d'investissement – 251^{ème} jour de guerre. Beau mais frais. Un officier autrichien est à Maubeuge et voulant sans doute en rapporter un souvenir s'est amusé de l'une des fenêtres du Café Mabuse à prendre une vue cinématographique à l'heure de la sortie de la messe de 11h½, à l'heure où 16 musiciens allemands vous écorchent les oreilles en voulant donner un concert qui ressemble plutôt à une parade de cirque. Des salutations, des genuflexions d'officiers à officiers, un défilé de la garde montante au pas de parade. Tu parles Madame Ma Chère que nous sommes tirés des flûtes pour ne pas être pris dans ce cliché et exposé à une exhibition en Allemagne. Ca a duré une demi-heure environ !!!!! Rigolo, rigolo.

La Belgique n'a pas paru aujourd'hui, un coup de ciseaux paraît-il pour un article que l'on ne doit pas connaître.

Incident plus grave et dans sa gravité est réduit à néant. Ce pauvre abbé Willot a été l'objet non pas d'une perquisition mais bien d'un interrogatoire. Deux policiers allemands sous prétexte qu'ils avaient trouvé une liste chez un employé du chemin de fer que l'on versait des acomptes sur les traitements des agents et que des papiers suspects désignaient l'abbé Willot comme bailleur de fonds. Il a été interrogé sur la provenance de cet argent qui lui était personnel et avec lequel il faisait des prêts remboursables après la guerre. On l'a ensuite interrogé pour savoir si à sa connaissance et si lui-même avait eu des journaux français à lire. Bref, il a été prié de se rendre auprès de l'officier de police judiciaire, rue Lazare Carnot, un capitaine qui l'a accueilli de son mieux et cuisiné mieux encore. Il a dit qu'en effet plusieurs de ses paroissiens lui avaient donné des nouvelles de France mais que quant à les désigner il ne le pouvait pas. Et l'affaire ou plutôt l'incident s'est borné là. Il m'avait

fait demander au presbytère pour savoir ce qu'il devait répondre à toutes ces niaiseries que l'on devrait désigner de tracasseries.

Lundi 12 avril 1915

217^{ème} jour d'investissement – 252^{ème} jour de guerre. Beau temps. La Belgique a reparu aujourd'hui mais sans commentaires sur la guerre. La muselière quoi ? Dans tous les cas, il semble que l'offensive prise par les alliés est très bonne et la bataille est engagée autour de Verdun. Y es-tu mon cher petit fieux ? Toujours pas de nouvelles de toi, c'est triste.

Mardi 13 avril 1915

218^{ème} jour d'investissement – 253^{ème} jour de guerre. Beau. Enfin aujourd'hui à une heure nous avons eu de tes nouvelles du 10 mars, nous annonçant que tu étais bien portant et que tu correspondais avec tous tes amis. Tu comprends ce que nous sommes heureux, surtout ta pauvre maman qui se désespérait de plus en plus et que de mon côté je n'osais jamais parler de toi. Que de nuits j'ai été sans dormir, me demandant où tu étais par ces nuits froides et pluvieuses de l'hiver. Nous savons que tu es bien portant mais sans connaître où tu te trouves.

On dit que la guerre ne durera plus longtemps. Ca n'est toujours pas ici que l'on peut le croire, les Allemands ont créé des jardins dans tous les remparts, ils arrangent le petit bois absolument comme si ils étaient chez eux. Il est vrai qu'il faut bien qu'ils occupent les hommes. C'est égal, ces messieurs ne paraissent pas vouloir s'en aller de sitôt et cependant il y a bien des soldats qui font une triste figure.

Ils ont détourné la ligne de Villers-Sire-Nicole à la place du faubourg de Mons pour la conduire au dirigeable où personne ne peut approcher, il y a 25 sentinelles baïonnette au canon.

Samedi 14 avril 1915

219^{ème} jour d'investissement – 254^{ème} jour de guerre. Beau temps et légère pluie. Rien de nouveau aujourd'hui. La Belgique n'a plus de signe xxxxx, le coup des étoiles a sans doute été éventé. On ne sait plus rien. Voilà le signal de la retraite, 9 heures, le coup de clairon qui est lugubre.

Jeudi 15 avril 1915

220^{ème} jour d'investissement – 255^{ème} jour de guerre. Beau temps. C'est encore la journée aux on-dit : que les Russes auraient définitivement passé les Carpates pour envahir la Hongrie, que Verdun est encore dégagé et que les Français auraient avancé de 35 kilomètres, ce qui paraît exagéré en raison des taupinières qui existent toujours. Ah la guerre des tranchées comme ce doit être pénible. Tout cela n'est pas confirmé.

Vendredi 16 avril 1915

221^{ème} jour d'investissement – 256^{ème} jour de guerre. Beau temps. C'est une journée radieuse et splendide pour nous. Hélène a reçu une lettre de Maurice du 13 février et une de madame Boiteux du 18 février. Depuis septembre, Maurice correspond avec madame Boiteux et il ne lui manque rien. Il dit que depuis quelques jours il est chef de service dentaire à l'Ambulance 2 secteur postal 30. A force de taper à toutes les portes on a fini tout de même par avoir de bonnes nouvelles.

La situation reste toujours à peu près semblable c'est-à-dire que les jours se suivent et se ressemblent tous, ici du moins car dans l'intérieur elle est dit-on excellente.

Les otages pour la semaine du 16 au 22 avril sont désignés : Douchez Léopold négociant – Dupont Stévans imprimeur – Mirlaud Achille propriétaire – Leporcq Ernest cultivateur – Vaille Emile propriétaire. J'y coupe encore.

Samedi 17 avril 1915

222^{ème} jour d'investissement – 257^{ème} jour de guerre. Beau temps. Je suis allé aujourd'hui avec Louis Fayel à la ferme de Monbanson.

On raconte que des aviateurs ont bombardé et incendié la gare de Saint Quentin qui aurait été complètement anéantie. Les Allemands avaient dit-on des magasins d'approvisionnement de réserve. On dit aussi que la gare de Busigny aurait été bombardée.

Le zeppelin et sorti hier soir à 7 heures se dirigeant du côté de Bavay, il est rentré à 8 heures ½ piquant légèrement du nez.

Dimanche 18 avril 1915

223^{ème} jour d'investissement – 258^{ème} jour de guerre. Beau temps. C'est aujourd'hui la Saint-Parfait, la foire de Montereau. Je me demande bien si elle existe.

La lettre de notre petit fieux nous donnait l'adresse de M et Mme Modave à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), chef-lieu de canton de 10000 habitants avec des chaudronneries. Comment diable sont-ils aller échouer là-bas et comment se sont-ils mis en communication avec Maurice ? Mr Modave avait donc son adresse ? S'ils voyaient leur maison assaillie et peut-être dévastée au moment du départ. Cet idiot d'employé de Pelgrims aurait bien fait de me remettre la clef avant de partir. J'aurais pu au moins sauver pas mal de choses.

Il paraît tout de même que cela va très bien. Des innombrables trains passent toutes les nuits retournant sur la Belgique. Il doit tout de même y avoir un motif. On dit que c'est pour marcher contre les Russes. Qui sait.

J'ai encore fait parvenir un mot à Maurice ce matin sur un tout petit bout de papier. On m'a donné juste trois minutes pour le faire. Nous avons dîné aujourd'hui au faubourg. Les enfants ont été bien sages. Encore une journée de passée mais beaucoup plus gaie que les autres en raison des bonnes nouvelles que nous avons reçues. Camille Michaux a également reçu une lettre de son fils René, il est dans le département de l'Allier dans un hôpital de concentration et paraît-il à l'abri pour le moment, ce qui n'est pas à dédaigner.

Lundi 19 avril 1915

224^{ème} jour d'investissement – 259^{ème} jour de guerre. Très beau temps. On entend le canon depuis quelques jours du côté de la Belgique.

Rien d'autre qu'un grand embarquement de troupes à la gare de Maubeuge, se dirigeant vers la Belgique et que l'on dit se rendre en Russie. Il est strictement défendu de stationner, même de marcher doucement sur le pont du chemin de fer. Le grand Canivet en sait quelque chose, il a reçu un coup de crosse de fusil sur la figure.

Mardi 20 avril 1915

225^{ème} jour d'investissement – 260^{ème} jour de guerre. Beau temps. Toujours et encore de nombreux wagons et trains qui descendent vers Jeumont. Rien de nouveau aujourd'hui.

Mercredi 21 avril 1915

226^{ème} jour d'investissement – 261^{ème} jour de guerre. Il a plu un petit peu et vent du nord. On fait les jardins à grand coup, le nôtre n'est pas vilain mais il serait encore bien plus beau si le fieux était ici et son ami Roch. Mon pauvre Maurice, où es-tu ? Dans quel pays perches-tu ? Nous croyons que c'est encore à Verdun d'après la lettre d'Arthur Cail (?) qui date de janvier, bien que d'après la tienne du 13 février nous pensons que tu n'es plus là. Quand tu seras revenu la guerre terminée et mon Dieu faites que ce soit demain, tu nous raconteras toutes tes joies qui ne doivent pas être bien nombreuses à côté des douleurs et deuils que tu as vus.

La « Belgique » ne donne plus aucun signe, la mèche des étoiles a été éventée. En cherchant bien, on trouvera peut-être un autre signe.

Judi 22 avril 1915

227^{ème} jour d'investissement – 262^{ème} jour de guerre. Beau temps un peu frais. Jour de remise des bons à 2500 familles secourues, dans la cour de l'Ecole communale des garçons. Prise d'une photographie d'ensemble par Démaret.

On lit aujourd'hui dans l'Echo de la presse, journal de Bruxelles, un article que je recopie : « Le retour d'un Député français prisonnier »

« Monsieur Léon Pasqual, député d'Avesnes (Nord) était, au mois d'août, capitaine de chasseurs à pied, attaché à l'état-major du général Fournier, gouverneur de Maubeuge, et à la reddition de la place le 8 septembre, il fut fait prisonnier avec la garnison et envoyé au camp de Torgau en Silésie. Il vient de rentrer à Paris, chargé par le gouvernement allemand, d'une mission spéciale auprès du gouvernement français. M. Pasqual parle de cette mission dans les termes suivants :

Le 18 mars, l'ambassadeur d'Espagne de Berlin en automobile, vint me voir personnellement et me dire qu'il avait été convoqué au Ministère de la Guerre de Berlin, où on lui avait soumis une information d'un journal français, disant que le gouvernement allemand était décidé à exercer des représailles, vis-à-vis des officiers français. Ces représailles consisteraient à envoyer dix d'entre eux travailler dans les mines avec des forçats, dans le cas où deux officiers allemands, condamnés par un conseil de guerre français, partiraient à Cayenne comme on l'avait annoncé. Il avait télégraphié à Paris pour vérifier l'exactitude de ces faits.

Je fus alors autorisé moi-même à télégraphier au Ministère de la Guerre français pour attirer son attention sur cette dépêche. J'ai su depuis, que le gouvernement avait répondu immédiatement à l'ambassadeur d'Espagne. J'appris également par les journaux allemands que les deux officiers en cause n'iraient pas à Cayenne, mais seraient envoyés dans un camp de concentration.

Cependant, je devais être bientôt chargé d'une autre mission officielle. Le vendredi 9 avril, le Commandant du fort de Bruckenkopf vint me prévenir que, par ordre du ministre de la guerre allemand, j'allais être transféré à Blankenburg. Je répondis que je préférais rester avec mes amis, mais le Commandant répliqua que je n'avais pas à discuter des ordres. Je partis donc pour Blankenburg escorté d'un seul sous-officier allemand.

Le 10, visite au camp de l'ambassadeur d'Espagne, d'un colonel allemand et d'un directeur des affaires étrangères, monsieur Kriege. Ils me font appeler et me soumettent une note adressée au gouvernement français et à laquelle, disaient-ils, ils n'ont pas reçu de réponse. Cette note posait trois questions :

1. La remise des prisonniers civils français et belges de 17 à 60 ans, à condition que le gouvernement français rende les prisonniers civils allemands de France et des colonies ;
2. L'échange des médecins majors ;
3. Le sursis réciproque jusqu'à la cessation des hostilités, de toutes les peines prononcées contre les prisonniers.

Voulez-vous, me dirent-ils, aller en France et exposer vous-même à votre Ministre de la guerre et à celui des affaires étrangères ces trois demandes, en priant de les agréer au nom de l'humanité ? J'acceptai cette mission et mercredi dernier, je fus conduit jusqu'à Schaffhouse par un commandant allemand. Je fus reçu à la frontière par le capitaine suisse Schneebeli, qui fit preuve à mon égard, comme d'ailleurs tous ses compatriotes, de la plus touchante cordialité.

Monsieur Pasqual a été reçu au ministère de la guerre où il a commencé à s'acquitter de la mission dont il a été chargé. »

Vendredi 23 avril 1915

228^{ème} jour d'investissement – 263^{ème} jour de guerre. Beau mais frais. C'est jour de renouvellement des otages pour la semaine du 23 au 29 avril : Frémin Léon électricien – Ténart Octave propriétaire maître de forges – Torlet Gustave cultivateur – Closset Marcel industriel – Dejardin Léopold cultivateur. J'y coupe encore cette semaine.

On n'entend plus rien dire. Il y a encore un grand mouvement de troupes à la gare, les trains se succèdent les uns aux autres, toujours dit-on pour la Russie.

Samedi 24 avril 1915

229^{ème} jour d'investissement – 264^{ème} jour de guerre. Temps couvert, frais. Nous avons encore eu de tes nouvelles aujourd'hui par l'ami ... qui avait reçu des nouvelles de sa fille. Elle lui disait : va voir M. Camus père et dis-lui que son fils est dentiste dans une ambulance depuis deux mois et fais-lui aussi des compliments de madame Modave. Plus tard sans doute nous aurons une réponse à mon télégramme.

Titi est prêt à partir pour te chercher et Mimi fait le garçon, elle grimpe partout sur le canapé et sa mère l'a trouvée avec un genou sur la fenêtre. Elle ne parle pas, c'est le contraire de Titi mais elle comprend tout. En disant ne pas parler, je me trompe mais elle parle par abréviation. Elle est maîtresse et son frère ne l'a pas bille avec elle, il faut qu'elle arrive à obtenir de lui tout ce qu'elle demande. Quelle drôle de petite fille. Elle pousse comme un vrai chiendent, très bien portante malgré les grosses dents qui commencent à percer.

Voilà encore une semaine de passée et elle ressemble à celle de la semaine dernière. Les Allemands ont terminé leurs jardins dans les remparts et ça n'a pas été long. Vraiment on doit envier leur administration, ce sont des gens pratiques. Il faut bien dire aussi que ce sont des gens déjà âgés et qui ont beaucoup plus

d'expérience de la terre que les jeunes soldats chargés de l'organisation des jardins. Il n'en est pas moins vrai que ces jardins sont des modèles. Ils ont fait des couches à l'abri des vents du nord et les salades sont déjà suffisamment grandes pour être repiquées.

Dimanche 25 avril 1915

230^{ème} jour d'investissement – 265^{ème} jour de guerre. Beau temps, toujours frais, mauvais vent. Les trains passent continuellement, et sur la Belgique et sur la France, les mouvements sont faits pour dérouter ceux qui cherchent à comprendre. Les grilles entourant la poudrière de la porte de Bavay ont été démontées et conduites à la gare comme butin de guerre. Ah dame il fallait bien ça en plus, il y en avait si peu dans ce pauvre Maubeuge « 18 millions ».

On ne sait plus rien et aucune nouvelle ne perce, on prend tant de précautions surtout avec l'espionnage dont nous sommes entourés, ne serait-ce qu'avec ce fameux Bréda le Béquillard. En voilà un à qui on devrait faire passer le goût du pain.

Lundi 26 avril 1915

231^{ème} jour d'investissement – 266^{ème} jour de guerre. Beau temps frais, mauvais vent du nord. Aujourd'hui il y a eu alerte de la garnison avec réunion de tous les corps de la place sur le terrain de manœuvre près du cimetière. Quel potin. Il ne faisait pas bon à se trouver dans les rues et sur les chemins avec les chevaux, voitures, la compagnie de bicyclette, les autos. Je ne sais même pas pourquoi il n'y a pas eu d'accidents.

La Belgique relate des succès par les Allemands dans l'Yser mais c'est bien ambigu.

Mardi 27 avril 1915

232^{ème} jour d'investissement – 267^{ème} jour de guerre. Beau temps mais frais. Nous avons fait partir aujourd'hui une lettre pour Maurice, une longue plutôt deux longues lettres puisqu'il y en avait une d'Hélène. Rien d'autre à signaler aujourd'hui. Mais, il y a un mais, contentons-nous de vivre dans l'espoir.

Mardi 28 avril 1915

233^{ème} jour d'investissement – 268^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. L'été revient et avec cela les bonnes nouvelles dit-on mais comme on ne peut plus se procurer des journaux français, on sait tout de même ce qui se passe. Une copie en passant d'un article de la « Belgique » :

« Berlin 26 avril 1915 – Le journaliste américain Edward Fox qui a visité l'Allemagne et séjourné sur les fronts de bataille de l'Est et de l'Ouest, a relaté ses impressions dans plusieurs journaux américains. Il écrit qu'il n'a pu constater un seul acte de cruauté inutile commis par les Allemands quoi qu'on en dise, il s'agit toujours du récit d'un ami ou de l'ami d'un ami ; jamais (c'est le journaliste qui parle), je n'ai pu en dépit de mes sérieuses recherches, découvrir une seule personne qui me déclarât : J'ai vu de mes propres yeux les Allemands commettre telle ou telle cruauté. En revanche, Fox a constaté par lui-même les excès des Russes dans la Prusse orientale et les mots lui manquent pour décrire toutes leurs atrocités. J'ai, ajoute-t-il, parfaitement conscience de ma responsabilité en disant que les Russes ont assassiné, incendié et violé dans la Prusse orientale, partout où ils ont été et d'une

façon que je suis impuissant à décrire. Je ne veux pas donner de détail à présent mais je ferai le nécessaire pour qu'ils soient connus des Américains.

Et savez-vous ce que les Allemands font en Russie ? Ils procurent du pain aux populations affamées en les employant à l'entretien des routes, aux travaux des chemins de fer et des ponts, il leurs paient un salaire de 1 mark et les nourrissent en outre ; et les soldats allemands partagent leur dernière bouchée avec les habitants. Nulle part je n'ai vu les traces des mesures de rigueur qu'on avait annoncées en réponse aux pillages et assassinats des Russes et cependant il n'y aurait rien d'étonnant si un jour les Allemands perdaient patience et usaient de justes représailles. »

Et en Belgique ? Et à Recquignies ???

Jeudi 29 avril 1915

234^{ème} jour d'investissement – 269^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. On parle d'une formidable bataille à Soissons et d'une offensive générale sur tout le front. A Soissons notamment, nous aurions eu 65000 hommes hors de combat contre 110000 hommes. Est-ce bien vrai et ne serait-ce pas plutôt des potins et racontars ?

La Belgique dans son communiqué français annonce un grand débarquement de troupes dans les Dardanelles.

Vendredi 30 avril 1915

235^{ème} jour d'investissement – 270^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Je suis allé aujourd'hui à Boussois. Au-dessus d'Assevent, un peu avant d'arriver à l'allée conduisant au château Nuillès, sur la gauche au bord de la route se trouve la tombe d'un soldat français. Un morceau de carton tenu par une branche d'arbre sur lequel est écrit l'épithaphe suivante, au crayon :

« Voyageurs

De vos pas il n'entend plus l'écho

A l'ombre de cette croix repose un héros

Qui ne peut plus de sa voix

Vous demander une prière

Pour lui, ses frères amis

Et même pour la Patrie entière ».

Et dans un cadre sous verre : « Honneur au brave soldat français mort pour la patrie ».

Et un képi de l'Infanterie coloniale.

Les otages pour la semaine du 30 avril au 6 mai sont désignés : Collier Emile cordier – Cuisset-Clovis rentier – Hernoux André propriétaire – Poirette Agathange représentant – Brau Alphonse cultivateur. J'y coupe encore cette semaine.

Depuis 2 heures on entend très fort le canon mais on ne saurait pas dire dans quelle direction.

Samedi 1 mai 1915

236^{ème} jour d'investissement – 271^{ème} jour de guerre. Beau temps. On met les chapeaux de paille. On dit que le fils d'Albert Beynier a été tué sur le front. Quel malheur tout de même et quelle guerre maudite. Espérons ô mon Dieu que cette nouvelle est fausse.

A compter d'aujourd'hui, la retraite pour les soldats allemands est fixée à 9 h. heure française. Que de gosses, comme soldats on voit circuler en ville, de 15 à 18 ans tout au plus et pour le entraîner comme les pensionnaires du Collège on les fait jouer au football sur le terrain de manœuvre du cimetière. Véritablement ils s'amuse comme des gosses et n'ont aucun souci de la guerre. Quand on les voit ceinturer avec un petit coupe choux et un calot sur la tête ça fait drôle.

Que fais-tu ? André Autier est chef de service dans un hôpital de Fontainebleau, hôpital de 50 lits. Je voudrais bien te savoir là et nous serions encore plus rassurés. Les enfants ont des petits rhumes mais ça ne sera rien dit le docteur Autier, il faut continuer à les sortir mais éviter les courants d'air. La semaine est terminée comme toutes les autres sans changement.

Dimanche 2 mai 1915

237^{ème} jour d'investissement – 272^{ème} jour de guerre. Beau et chaud mais assez frais dans la soirée. Rien de nouveau à signaler aujourd'hui, on ne sait rien et on entend le canon. C'était aujourd'hui le jour des premières communions des enfants. Simplicité absolue avait recommandé notre bon et brave Doyen. Pas de cierges, pas de toilettes spéciales ni pour les garçons ni pour les filles. On a rapporté que certains soldats allemands avaient les larmes aux yeux en voyant passer les enfants. C'est possible car il y a dans la garnison tant d'hommes d'un certain âge qui peuvent avoir des enfants à même de faire eux aussi leur 1^{ère} communion.

Cela me rappelle que j'ai fait ma première communion en 1870 au milieu des Allemands qui investissaient Montereau. On devrait ne pas voir deux fois la guerre dans son existence. Et quelle guerre cette actuelle !!!!!

Lundi 3 mai 1915

238^{ème} jour d'investissement – 273^{ème} jour de guerre. Beau temps frais. Toujours pas de nouvelles sauf celles de La Belgique qui sont tronquées et auxquelles il ne faut pas toujours attacher trop d'importance. Tantôt il s'agit d'une défaite des Russes, tantôt c'est la prise d'Ypres, etc, etc.

Mardi 4 mai 1915

239^{ème} jour d'investissement – 274^{ème} jour de guerre. Chaud et orage. Aucun changement dans la situation bien que les Allemands annoncent une défaite russe dans la Prusse orientale où ils auraient fait 50000 prisonniers. Ils parlent également du bombardement de Dunkerque avec des pièces de 305 portant à 30 kilomètres. Tout cela est à voir mais comment, l'avenir nous le dira. Il ne faut cependant pas faire état de tout cela.

Mimi est encore bien enrhumée et le docteur Autier est venu de nouveau mais il trouve que ça n'est qu'un simple rhume, pouvant provenir de ses dents, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter en quoi que ce soit.

Mercredi 5 mai 1915

240^{ème} jour d'investissement – 275^{ème} jour de guerre. Pluie bienvenue. J'ai reçu aujourd'hui une carte de Gaston Durieux, une carte de Arthur Flamant, toutes les deux datées du 5 avril, et une carte de M. Robin, lieutenant d'artillerie qui a logé à la maison et datée du 30 janvier. Ca m'a fait plaisir. Nous avons toujours conservé un excellent souvenir de M. Robin.

Jeudi 6 mai 1915

241^{ème} jour d'investissement – 276^{ème} jour de guerre. Pluie d'orage. On m'a apporté d'Erquelinnes une lettre d'Arthur Flamant qui se porte assez bien. Pauvre vieux, il me donne des nouvelles de Maurice qui dit-il soigne les malades d'après ce qu'il aurait appris par une lettre de sa femme. Il m'annonce que le fils de Léon Dubreux serait amputé d'une jambe, que les fils Maillard, Tergni (?) et Robert Flamand auraient été tués et d'autres encore ajoute-t-il. Espérons que ces morts ne seront pas confirmés.

On croit d'après les journaux que l'Italie est à la veille de déclarer la guerre à l'Autriche, ce qui pourrait bien changer la situation. Il faut attendre encore quelques jours.

Vendredi 7 mai 1915

242^{ème} jour d'investissement – 277^{ème} jour de guerre. Pluie et orage. C'est le jour des otages du 7 au 13 mai : Ribot Alexandre propriétaire – Chevalier Jules cultivateur – Piron Xavier propriétaire – Forest Alfred propriétaire – Dehon Victor cultivateur. Rien de nouveau aujourd'hui.

Samedi 8 mai 1915

248^{ème} jour d'investissement – 278^{ème} jour de guerre. Beau temps. J'ai fait partir une longue lettre pour notre Maurice, puisse-t-il la recevoir, cela le distraira.

Dimanche 9 mai 1915

244^{ème} jour d'investissement – 279^{ème} jour de guerre. Beau temps. A 10 heures ½ du matin, au moment où je continue ce journal, les canons de la Place tirent rageusement sur un avion qui a disparu mais pas sans avoir jeté 4 bombes sur le hangar du dirigeable qui était occupé par un zeppelin depuis hier. Une est tombée à 50 mètres du hangar. C'est à recommencer

Lundi 10 mai 1915

245^{ème} jour d'investissement – 280^{ème} jour de guerre. Beau temps, chaud. On parle encore ferme de l'Italie. La déclaration de guerre avec l'Autriche est imminente bien que La Belgique fasse espérer que cela s'arrangera. Il ne faut cependant pas perdre de vue que S.M. la Reine d'Italie est la fille du Roi de Monténégro dont la petite puissance se bat aux côtés de la Serbie et que l'influence d'une femme pèse souvent dans la balance. Encore quelques jours et nous serons fixés à ce sujet.

On dit que 45000 Allemands ont été faits prisonniers à Reischoffen !!!! En v'la còyeune. Le zeppelin est parti ce matin à 3 heures où ??

Où es-tu m'petit fieux ? Nous pensons tant à toi que par la transmission de pensée (*que*) tu dois bien toi aussi penser à nous. Titi a eu aujourd'hui pour la première fois une toupie, il a fallu ce soir que grand-père la fasse marcher mais grand-père n'avait pas compté sans Mimi qui s'est précipitée dessus et l'a arrêtée. On aurait pu croire que c'était son jeu à elle et que personne d'autre ne devait y

toucher. Henry n'a rien dit, c'est étonnant, mais il aime tant sa petite sœur. Hidy, Hidy, c'est ainsi qu'elle appelle son frère, lui a fait la gracieuseté de lui abandonner la toupie, quand elle a dit Hidy une baise, c'est tout Hidy (*qui est*) est désarmé.

J'ai entendu au café une conversation qui touche profondément au point de vue moral : Romain Fable (?) et docteur Hérim. Le premier, sous-officier infirmier, n'aurait jamais été qu'employé à la défense et n'aurait jamais foutu l'coup comme service. Il en faut comme cela, lui ou un autre, mais ce qui choque c'est que par suite d'influence allemande, il ait trouvé le moyen d'éviter la captivité. Le second, sous prétexte qu'il avait soigné des Allemands – c'était son devoir, un blessé qui souffre n'a plus de nationalité, il y a avant tout la question humanitaire et l'âme française est profondément humaine –, a trouvé le moyen d'éviter lui aussi la captivité sous le prétexte ridicule qu'il manquait de docteurs pour la population civile. Et Autier, et Culot, et Monier « même à la rigueur », que font-ils donc ? C'est triste ! triste ! 3 fois triste mais c'est comme ça. Que ceux-là plus tard viennent parler de la guerre, comme ils auront le bec cloué.

Mardi 11 mai 1915

246^{ème} jour d'investissement – 281^{ème} jour de guerre. Beau temps un peu frais. On a entendu le canon toute la nuit et dans la matinée sans pouvoir préciser d'où cela venait. Il y a du monde ce soir au Wirtschaft, on voit bien qu'il fait chaud. Ces Messieurs chantent « Le Gloria » Bing ! Bing ! Bing ! Le zeppelin sort à l'instant 8 heures du soir et s'en va faire sa tournée. Reviendra-t-il ? Peut-être.

Mercredi 12 mai 1915

247^{ème} jour d'investissement – 282^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. Le zeppelin est rentré à son hangar poursuivi par un avion. Il était paraît-il 3 heures du matin. On aurait jeté des bombes dessus mais sans résultat.

« La Belgique » n'a pas paru aujourd'hui, elle insère que les Allemands ont subi un échec à Arras-La Bassée, Lille, qu'ils auraient eu 4000 prisonniers dont 70 officiers. On certifie que les Russes avancent malgré toutes les dénégations des journaux allemands qui prétendent avoir fait 100000 prisonniers, etc.

Jedi 13 mai 1915

Jour de l'Ascension. 248^{ème} jour d'investissement – 283^{ème} jour de guerre. Petite pluie, bonne pour les jardins, temps sans soleil. Il n'a pas paru de journaux belges encore aujourd'hui. Ils auraient été confisqués à leur arrivée par suite de nouvelles trop francophiles qui y étaient insérées et on dit que ces nouvelles concernaient l'Italie. Il faut cependant se rendre à l'évidence et que l'offensive française pourrait bien être prise sur tous les points à la fois et que des événements très graves peuvent se produire d'un moment à l'autre et la réussite avancerait considérablement les hostilités.

Vers 2 heures de l'après-midi, une terrible nouvelle est venue jeter le deuil dans la famille Walrand, notre excellent et estimé Maire dont le dévouement est sans bornes. Son fils, André Walrand, polytechnicien, aurait été tué glorieusement le 6 avril étant dans un poste d'observation. Immédiatement, mon p'tit fieux, nous nous reportons à toi par la pensée et nous nous demandons si tu es bien à l'abri du danger.

Ni « la Belgique » ni aucun autre journal n'ont paru aujourd'hui.

Vendredi 14 mai 1915

249^{ème} jour d'investissement – 284^{ème} jour de guerre. Pluie toute la nuit. Toujours pas de nouvelles si ce n'est que de nombreux blessés sont arrivés hier dans la nuit à l'hôpital militaire à Notre-Dame de Grâce , au faubourg de Mons et à Sous-le-Bois. Il y aurait déjà des morts suite de blessures.

Les otages pour la semaine du 14 au 20 mai sont désignés : Vanacker Raphaël négociant – Scahy Auréli entrepreneur – Parpette Edmond rentier – Squivet Vital propriétaire – Lecseur Jules comptable. Jusqu'à ce jour jamais les otages n'ont été inquiétés mais !!

On entend le canon.

Samedi 15 mai 1915

250^{ème} jour d'investissement – 285^{ème} jour de guerre. Beau temps frais. On entend le canon sur Arras et La Bassée d'une façon continue et d'une force considérable. Il y a bien longtemps que l'on ne l'a pas entendu de la sorte. C'est égal, encore une semaine et des mois de passés et sans changement. On sent néanmoins que les Allemands s'affaiblissent. Il faut mettre les choses au point, c'est une rude armée.

Dimanche 16 mai 1915

251^{ème} jour d'investissement – 286^{ème} jour de guerre. Beau temps, chaud. Le canon sans aucune interruption a tonné jusque vers 11 heures du matin. Que se passe-t-il et quel sera le résultat ?

André Walrand aurait été tué à Moulins près de Craonne dans l'Aisne. Famille en deuil et combien d'autres ?

Lundi 17 mai 1915

252^{ème} jour d'investissement – 287^{ème} jour de guerre. Pluie intermittente. On dit que dans le combat d'Arras, nous aurions fait 10000 prisonniers, pris 50 mitrailleuses, etc., que l'université germanique en Italie serait sautée. Tout cela est-il vrai ? Dans l'espèce, cela peut être vraisemblable étant donné surtout que pendant 3 jours et 3 nuits le canon n'a pas cessé de se faire entendre. « La Belgique », journal germanophile et censuré à l'extrême ne donne que des nouvelles fantaisistes avec des communiqués tronqués et tout à notre désavantage. Il n'en peut pas être autrement. Et quand on veut les lire entre les lignes, on sent qu'ils sont entre eux complètement en désaccord. Quand ces Messieurs essuient une défaite par ici, on est certain qu'ils ont une victoire d' l'autre côté (sur le front russe). Comme il y en a pas d'autres à lire, on se contente de celui-là et on ne prend que ce que l'on veut, à défaut de grives, on mange des merles..... blancs.

Mardi 18 mai 1915

253^{ème} jour d'investissement – 288^{ème} jour de guerre. Pluie ininterrompue. Ca commence à barder avec l'Italie et il pourrait bien se faire qu'elle aussi entrât dans la danse. La note diplomatique des Etats-Unis à propos du torpillage du vaisseau « Lusitania » ne laisse pas d'être légèrement inquiétante pour MM. les Allemands et si la réponse n'est pas favorable, je crois que c'est encore une de plus qu'ils se mettront à dos.

Mercredi 19 mai 1915

254^{ème} jour d'investissement – 289^{ème} jour de guerre. Beau. Ca continue avec l'Italie, il paraît que le consul ou l'ambassadeur d'Italie à Bruxelles est parti aujourd'hui. Depuis plusieurs jours, on n'entend plus le canon. Que se passe-t-il du côté de la barricade ?

J'ai fait partir encore aujourd'hui une lettre pour notre fioux et si il les reçoit toutes, au moins il verra que l'on pense bien à lui et que nous faisons tout pour qu'il ait des nouvelles, surtout de ses enfants qui sont de plus en plus gentils. Mimi fait des grosses dents, ce qui la rend un peu maussade mais pas constamment.

Jeudi 20 mai 1915

255^{ème} jour d'investissement – 290^{ème} jour de guerre. Beau temps. Nous avons distribué aujourd'hui 3500 cartes dans la cour de l'école communale pour les denrées, vêtements et couvertures. Ces 3500 cartes représentent des secours à 10000 personnes. On peut se rendre compte de la besogne qu'il y a quand il s'agit de confectionner ces bons toutes les 3 semaines.

Je crois que l'Italie arrivera à une déclaration de guerre avec l'Autriche, cela ne fait aucun doute pour les Allemands qui maudissent autant les Italiens que les Anglais.

Vendredi 21 mai 1915

256^{ème} jour d'investissement – 291^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. Les otages sont désignés pour la semaine du 21 au 27 mai 1915 : Bizoux Albert loueur de voitures – Masure Augustin propriétaire – Lenfant Georges propriétaire – Deresnes Jules propriétaire – Bouvier Hubert négociant. La même rubrique, j'y coupe encore.

Les journaux allemands ne cachent plus la mobilisation italienne et d'ici quelques jours ils annonceront certainement la déclaration de guerre à l'Autriche. Que va-t-il se passer ? Les alliés ne vont-ils pas prendre de tous les côtés à la fois une offensive avec des forces considérables ?

Samedi 22 mai 1915

257^{ème} jour d'investissement – 292^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Nous sommes anxieux, « La Belgique » a été enlevée en un clin d'œil. C'est presque fait pour l'Italie et les relations diplomatiques étaient rompues déjà depuis le 2 mai dernier.

On fait courir le bruit que Poussière aurait été amputé d'une jambe. Où ? De l'autre côté où il aurait réussi à passer. Quelle blague. Au moment de l'apposition des affiches par l'autorité allemande d'avoir à se présenter au Contrôle, Poussière sous le prétexte d'aller acheter des poêles est parti à Bruxelles et n'est plus revenu. S'il a franchi les lignes françaises, c'est un brave, s'il s'est réfugié en Hollande, c'est un lâche et un capon parce que tous les gens soumis au contrôle, et moi-même qui suis inscrit, n'ont pas été inquiétés.

Dimanche 23 mai 1915

258^{ème} jour d'investissement – 293^{ème} jour de guerre. Dimanche de la Pentecôte. Beau et chaud. On attend demain des nouvelles de l'Italie. « La Belgique » fait présumer que la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche est presque officielle. Il faut attendre au moins cette semaine pour avoir des nouvelles.

Lundi 24 mai 1915

259^{ème} jour d'investissement – 294^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. On dit que l'on a lu au rapport des Allemands que l'Italie avait déclaré la guerre à l'Autriche. Nous verrons demain dans les journaux belges si c'est exact. Quoi qu'il en soit, « Ils » n'ont pas l'air gai. Les réquisitions vont se faire sentir. « Ils » disent qu'il leur faut 3000 poneys et mulets pour conduire les mitrailleuses contre les Italiens. Si on voyait les carcans qui sont attelés aux charrettes des Binchous, on ne pourrait pas dire que c'est une belle prise. C'est la guerre !!!!

Mardi 25 mai 1915

260^{ème} jour d'investissement – 295^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. C'est officiel la déclaration de guerre, « La Belgique » l'a annoncée. C'est encore 3.000.000 d'hommes qu'« Ils » ont sur les bras. Encore une tuile !

Ce malheureux Louis Fayel qui est si prudent pour les autres et qui fait tant de recommandations vient de se faire pincer bêtement surtout en ce moment où « Ils » sont peu abordables. Il aurait, sur le pont de la Sambre, crayonné une vue à reproduire. Il n'en fallait pas plus, on l'a emmené au poste à 7 heures du soir où il va sans doute passer la nuit. J'estime qu'il ne lui arrivera rien de désagréable.

Mercredi 26 mai 1915

261^{ème} jour d'investissement – 296^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Louis Fayel a été relâché ce matin à 10 heures après avoir comparu devant le commissaire de police allemand. En somme cela se réduisait à peu de chose. Il était allé se promener au glacis et près du pont, le soleil piquant droit sur un saule pleureur dont l'ombre se reflétait dans la fausse Sambre. C'est là le tableau qu'il crayonnait et pour lequel il était accusé. Latude était un martyr de la prison, 35 ans de captivité. Louis Fayel, second Latude, y a passé 35 heures au poste du Crédit Lyonnais dans le bureau du Directeur.

Jeudi 27 mai 1915

262^{ème} jour d'investissement – 297^{ème} jour de guerre. Temps couvert frais. Aujourd'hui, grand tralala et branle-bas sur le terrain de manœuvre du cimetière. Le Général von Bissing, Gouverneur général de la Belgique, est venu passer la revue des troupes de la garnison. Chevaux légers, compagnie cyclistes, fantassins en gris, en bleu pâle, ont défilé devant lui avec tambours et fifres et fanfares, chaque Régiment avait sa fanfare. Réédition nouvelle du fameux pas de parade. Durée une demi-heure. Cent cinquante curieux qui se gondolaient au défilé du pas de parade et pas mal de policiers en civil qui se faufilaient de groupe en groupe pour écouter les conversations.

En ce moment surtout, il fait bon à tenir sa langue, on est vite coffré. « La Belgique » est bien muselée en ce moment et les communiqués qu'elle donne sont, cela va sans dire, tout à l'avantage des Allemands.

Vendredi 28 mai 1915

263^{ème} jour d'investissement – 298^{ème} jour de guerre. Temps couvert frais, vent du nord. Nous n'avons pas encore mis le pied au jardin pour aller y dîner et je crois bien que nous n'irons pas cette année à cause de ton absence. On voit bien aussi que Roch n'est pas là, il n'est pas si beau qu'à l'habitude. Le canon a tonné ferme hier dans la nuit et une partie de la journée du côté d'Arras, Lille et La Bassée.

Les otages pour la semaine ont été désignés du 28 mai au 3 juin : Plateau Charles négociant – Thomas Gustave propriétaire – Roger Omer cultivateur – Lixon Désiré propriétaire – de Wilde Léopold négociant. J'y coupe donc encore cette semaine.

Samedi 29 mai 1915

264^{ème} jour d'investissement – 299^{ème} jour de guerre. Temps sombre et froid. Rien à signaler aujourd'hui et « La Belgique » est sobre de renseignements. On persiste à dire que les Russes, malgré leur retraite, retraite indiquée par les journaux allemands et les communiqués de « La Belgique », auraient fait bon nombre de prisonniers. Tout cela est bien difficile à croire.

Dimanche 30 mai 1915

265^{ème} jour d'investissement – 300^{ème} jour de guerre. Beau temps mais froid. Quel calme dimanche. On pourrait croire que la garnison défile par petits paquets. Il y a beaucoup moins d'hommes que d'habitude. « Ils » ne portent plus que le costume gris. A part cette observation, il n'y a pas grand-chose à noter. De la guerre, rien de saillant.

Lundi 31 mai 1915

266^{ème} jour d'investissement – 301^{ème} jour de guerre. Beau temps frais. Que les jours sont longs bien que les semaines passent vite. Quand donc cela finira-t-il ? Le canon tonne toujours et on dit que du côté de Douai, la réserve de derrière aurait reculé de 12 kilomètres.

La lettre que j'avais donnée le 8 mai est seulement partie aujourd'hui. Maurice la recevra-t-il ? Ca n'est pas facile d'envoyer de la correspondance et celui qui s'y expose joue gros jeu. Il y a tant de surveillance.

Mardi 1^{er} juin 1915

267^{ème} jour d'investissement – 302^{ème} jour de guerre. Beau temps encore un peu frais. A 7 heures du matin (heure française), je viens de voir passer 4 facteurs des postes en grande tenue. Il paraît qu'il va y avoir un service de correspondance. Le bureau de poste a été remis à neuf et peint au Ripoli crème, le service de correspondance pour le Gouvernement de Maubeuge commence aujourd'hui, lettres ouvertes et cartes postales mandats poste.

On parle, dit-on ouvertement en Bourse, d'une victoire remportée par les Russes sur le San. Il s'agirait de 10000 tués et 20000 prisonniers. On ajoute que la Roumanie se remue et prendrait les armes contre l'Autriche, mais comme les canards marchent par deux, la Bulgarie, elle, se retournerait contre les Turcs.

La réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis paraît bien peu satisfaisante sans doute pour cette dernière puissance. Les Américains ne voudront certainement pas de faux-fuyants et demanderont à nouveau des explications plus nettes. Attendons encore puisque nous ne faisons que cela, toujours attendre.

Le Zeppelin est parti ce matin à 10 heures remontant vers l'Allemagne. On dit qu'il va à Francfort-sur-le-Main. On dit tant de choses.

Mercredi 2 juin 1915

268^{ème} jour d'investissement – 303^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. On remarque que la garnison s'éclaircit et que par petits paquets les hommes s'en vont.

Il suffit de rencontrer un soldat avec son sac sur le dos et une petite caisse et même un paquet renfermant son casque. Ce qui ne s'explique pas, c'est qu'ils sont sans armes. Ils vont rejoindre un endroit de concentration et de là ils sont dirigés sur le front. Crosner est parti, lui qui prétendait qu'en sa qualité d'interprète, il ne bougerait jamais de Maubeuge. Le même sort est sans doute réservé à Kappel.

Mimi a un gros rhume, ce qui ne l'empêche pas d'être gaie. Henri devient un vrai petit homme qui ne sait pas encore se passer de loques, on finit par l'appeler Henri la Loque. Il est bien sage et bien gentil et quand son papa va revenir, il aura des surprises avec ses deux enfants.

Jeudi 3 juin 1915

269^{ème} jour d'investissement – 304^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. Rien de nouveau à signaler aujourd'hui, on entend le canon mais au loin.

Vendredi 4 juin 1915

270^{ème} jour d'investissement – 305^{ème} jour de guerre. Temps sombre. On nous a dit qu'il y avait une lettre pour nous – sans doute de toi – en Belgique mais la personne qui devait la rapporter étant suspecte a craint d'être arrêtée. La missive est confiée à une autre personne.

Les otages pour la semaine du 4 au 10 juin sont désignés : Van Es bijoutier – Crevisier Armand propriétaire – Humbert Ernest propriétaire – Leroy Emile propriétaire – Limosin Auguste propriétaire.

Nous avons reçu aujourd'hui une carte d'Arthur Flamand qui me demande de lui envoyer « L'Echo de Maubeuge ». Je lui envoie tout de suite et toutes les semaines il l'aura. Ce sera une consolation pour lui d'avoir des nouvelles du pays.

Les Allemands ont brûlé – on ne sait quoi – des objets toute la journée au dirigeable. Le petit chemin de fer a marché toute la soirée jusqu'à dix heures du soir. On dit qu'il avait été emmagasiné dans le hangar un tas d'objets mobiliers de toutes les maisons abandonnées. C'est peut-être ce produit qu'ils transportent dans leur pays.

Samedi 5 juin 1915

271^{ème} jour d'investissement – 306^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. C'est navrant d'entendre les conversations sur la guerre quand nous sommes au café, les uns sont d'un pessimisme exagéré, les autres le contraire. Les communications d'un journal hollandais sont meilleures et réconfortantes et on se demande si nous devons les croire. Il y a bien tout de même du vrai.

Dimanche 6 juin 1915

272^{ème} jour d'investissement – 307^{ème} jour de guerre. Temps très chaud. Le canon se fait entendre et d'une force à faire trembler les vitres à la campagne.

Lundi 7 juin 1915

273^{ème} jour d'investissement – 308^{ème} jour de guerre.

Mardi 8 juin 1915

274^{ème} jour d'investissement – 309^{ème} jour de guerre.

Mercredi 9 juin 1915

275^{ème} jour d'investissement – 310^{ème} jour de guerre.

Vendredi 11 juin 1915

277^{ème} jour d'investissement – 312^{ème} jour de guerre. Pluie bienfaisante, orage. Les otages pour la semaine du 12 au 17 juin ont été désignés : Lefèvre Aristide négociant – Dussait Arthur cultivateur – Danel Ludovic propriétaire – Michel Jules propriétaire – Pourceau Emile chef de fabrication.

On entend toujours le canon mais beaucoup moins fort.

Samedi 12 juin 1915

278^{ème} jour d'investissement – 313^{ème} jour de guerre. Pluie avec orage. Bonne nouvelle, nous avons reçu une lettre de Madame Boiteux du 25 mai par Arthur Flamant, nous donnant des nouvelles de Maurice qui est en bonne santé et casé. Quel bonheur !

Dimanche 13 juin 1915

279^{ème} jour d'investissement – 314^{ème} jour de guerre. Beau temps, chaud. Rien de nouveau, on dit toujours que ça va bien. Les Allemands ont affiché dans leur langue qu'ils mobilisaient jusqu'à 55 ans.

Lundi 14 juin 1915

280^{ème} jour d'investissement – 315^{ème} jour de guerre. Beau temps frais. On a fait photographier les enfants pour envoyer à leur père sur carte postale.

Mardi 15 juin 1915

281^{ème} jour d'investissement – 316^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. On entend toujours le canon et le journal La Belgique prétend que du côté des Français, l'action prendrait une bonne tournure. On se bat de tous les côtés à la fois. La garnison s'affaiblit de plus en plus.

Mercredi 16 juin 1915

282^{ème} jour d'investissement – 317^{ème} jour de guerre. Chaud. Rien d'intéressant à signaler aujourd'hui.

Jedi 17 juin 1915

283^{ème} jour d'investissement – 318^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. On entend encore le canon du côté d'Arras et ça n'arrête pas. J'ai fait le tour par Assevent, Rousies et le terrain de manœuvre. Sur ce dernier, le Allemands fanent à grand coup.

Les otages pour la semaine du 18 au 24 juin sont affichés : Lejuste Victor négociant – Boulanger Alphonse cultivateur – Mutte Usmer cultivateur – Corbeil Georges négociant – Ménard Lambert propriétaire.

Vendredi 18 juin 1915

284^{ème} jour d'investissement – 319^{ème} jour de guerre. Chaud.

Samedi 19 juin 1915

285^{ème} jour d'investissement – 320^{ème} jour de guerre. Chaud.

Dimanche 20 juin 1915

286^{ème} jour d'investissement – 321^{ème} jour de guerre. Chaud et sec.

Lundi 21 juin 1915

287^{ème} jour d'investissement – 322^{ème} jour de guerre. Chaud. On apprend la mort de Zénon Riche, ancien brasseur, comme celles du capitaine Leroux, le beau-frère d'Edmond Flamant et celle du père Mathieu. On confirme également que Robert Flamant aurait été tué dans les environs de Verdun et qu'il serait mort dans les bras de son oncle.

Mardi 22 juin 1915

288^{ème} jour d'investissement – 323^{ème} jour de guerre. Chaud. Feltzer le dentiste allemand est parti en permission de 10 jours, c'est un soulagement pour la maison. J'ai envoyé à Arthur Flamant le portrait des enfants pour qu'il le fasse parvenir à Madame Boiteux.

Mercredi 23 juin 1915

289^{ème} jour d'investissement – 324^{ème} jour de guerre. Orage et pluie. Les nouvelles de la guerre seraient particulièrement bonnes.

Jeudi 24 juin 1915

290^{ème} jour d'investissement – 325^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Nous avons reçu aujourd'hui une lettre d'Arthur Flamant nous donnant des nouvelles de Maurice qui va bien. Ce sont les mêmes que celles de Madame Boiteux, qu'il reproduit du reste dans la crainte que nous n'ayons pas reçu sa lettre.

Vendredi 25 juin 1915

291^{ème} jour d'investissement – 326^{ème} jour de guerre. Pluie et journée calme. Les otages pour la semaine du 25 juin au 1^{er} juillet sont désignés : Bellot Eugène négociant – Roger Hector propriétaire – Lenoir Hippolyte Ingénieur – Nasse Victor négociant – Lemaire Dieudonné propriétaire.

On est surpris du recul considérable des Russes qui évacuent la Galicie. Il y a peut-être une raison, sans doute celle de ne pas mourir de faim, les voies de chemin de fer n'étant pas normales, le transport des vivres et des munitions pourrait faire défaut.

Samedi 26 juin 1915

292^{ème} jour d'investissement – 327^{ème} jour de guerre. Pluie légèrement. J'ai envoyé à Arthur Flamant à Münster huit pelotes pour jouer à la balle. On n'entend plus du tout le canon.

Une nouvelle sensationnelle dit-on annonce que les Autrichiens auraient subi une perte considérable à Montfalcone. Les Italiens auraient pris un butin de guerre évalué à plusieurs centaines de millions. Navire, cartouches, canons, dreadnought en chantier, etc... Mais est-ce bien vrai ?

Dimanche 27 juin 1915

293^{ème} jour d'investissement – 328^{ème} jour de guerre. Beau temps et un peu de pluie. Rien à signaler si ce n'est que Maubeuge à 9 heures du soir est d'une tristesse

pitoyable. Dans la journée, ça passe encore, il vient du monde de droite ou de gauche. Les Allemands veulent que l'on rétablisse la ligne du tramway de la gare et sans doute celle de Ferrière-la-Grande. Les communications alors seront plus faciles.

Encore un arrêté interdisant la circulation en bicyclette. Il est vrai que l'on en fait un tel abus qu'il n'y a rien d'étonnant, surtout les femmes et principalement « Les Ribaudes »... Il y a des taxes, question de galette.

Lundi 28 juin 1915

294^{ème} jour d'investissement – 329^{ème} jour de guerre. Pluie intermittente. Aujourd'hui, réunion à la Caisse d'Épargne pour le legs Ghilain, quatre heureux à faire.

Une nouvelle vexation de la part de l'autorité allemande, on ne peut plus sortir de l'agglomération sans une carte d'identité. Pour aller au faubourg, il faut une carte coût 0.30 centimes. Toujours la galette.

Mardi 29 juin 1915

295^{ème} jour d'investissement – 330^{ème} jour de guerre. Pluie intermittente.

Mercredi 30 juin 1915

296^{ème} jour d'investissement – 331^{ème} jour de guerre.

Jedi 1 juillet 1915

297^{ème} jour d'investissement – 332^{ème} jour de guerre.

Vendredi 2 juillet 1915

298^{ème} jour d'investissement – 333^{ème} jour de guerre. Beau. Dans ces trois jours, aucun fait à signaler. Rien, absolument rien, c'est désespérant. On prend tellement de précautions que rien pour ainsi dire ne passe, pas même Madame Maisonneuve qui vient de faire 15 jours de prison à Gand et le retour depuis 4 jours de ce pauvre Vital Tilmant qui vient de tirer dix mois de prison en Allemagne. Madame Maisonneuve avait essayé pour la seconde fois de franchir la frontière hollandaise, elle sait ce que cela lui a coûté moralement et pécuniairement.

Les otages pour la semaine du 2 au 8 juillet sont désignés : Dupont Jean négociant – Rousseau Oscar propriétaire – Lixon Gaston propriétaire – Trétant Alfred propriétaire – Coupeau Jacques épicier.

Il continue à passer des trains de renforts et ils se succèdent les uns aux autres.

Samedi 3 juillet 1915

299^{ème} jour d'investissement – 334^{ème} jour de guerre. Beau. Depuis plusieurs jours, c'est un calme complet, on n'entend plus le canon et on ne sait rien. Il est passé de nombreux trains de renforts se dirigeant sur le Centre. Encore un coup sans doute que l'on va essayer de tenter et qui échouera comme les autres

Dimanche 4 juillet 1915

300^{ème} jour d'investissement – 335^{ème} jour de guerre. Beau et chaud, on met pantalon blanc. On parle au café de la prise de Constantinople avec 170000 Turcs et le passage des Dardanelles. On l'affirme même. Tant mieux.

Dimanche 4 juillet 1915

300^{ème} jour d'investissement – 335^{ème} jour de guerre. Beau et chaud, on met pantalon blanc. On parle au café de la prise de Constantinople avec 170000 Turcs et le passage des Dardanelles. On l'affirme même. Tant mieux.

Lundi 5 juillet 1915

301^{ème} jour d'investissement – 336^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. Bonne nouvelle. Une lettre de Maurice datée du 18 mai, il va bien et n'est pas trop fatigué. Cela vous remonte encore pour quelques mois, bien que nous soyons tristes de son absence. On entend parler de morts, de blessés autour de soi, des gens que l'on connaît, ce qui fait que nous sommes toujours inquiets. Quand donc cette maudite guerre finira-t-elle ?

Mardi 6 juillet 1915

302^{ème} jour d'investissement – 337^{ème} jour de guerre. Chaud, trop même. Hier et aujourd'hui, nous avons distribué 83000 = (*francs ?*) de secours en argent aux femmes de mobilisés. Environ 1200 personnes.

Mercredi 7 juillet 1915

303^{ème} jour d'investissement – 338^{ème} jour de guerre. Temps orageux. Hier à 10 heures ½, un orage épouvantable comme depuis longtemps on n'en avait jamais vu s'est déchaîné sur Maubeuge. La foudre est tombée en différents endroits et a mis le feu à la maison du capitaine Pottier dans la rue de la Mairie. On dit toujours qu'il n'y a qu'un pompier pour faire du bruit dans un incendie, ceux de Maubeuge sont de la Saint Jean auprès des Allemands, quel vacarme !!!!

Jeudi 8 juillet 1915

304^{ème} jour d'investissement – 339^{ème} jour de guerre. Chaud et orageux. Rien à signaler, les nouvelles semblent ne plus passer. On dit qu'il faudra se préparer à une nouvelle campagne d'hiver. Quelle perspective ! Il ne serait pas possible que les fonds de toutes les puissances en guerre ne soient pas épuisés.

Vendredi 9 juillet 1915

305^{ème} jour d'investissement – 340^{ème} jour de guerre. Beau temps frais. Les otages sont désignés pour la semaine du 9 au 15 juillet : Carton Albert maître d'hôtel – Sance Alfred propriétaire – Massot Maximilien propriétaire – Leroy Alfred propriétaire – Wuillot Pierre cultivateur.

On dit qu'un attentat au pont du chemin de fer du glacis aurait eu lieu cette nuit. On aurait placé des bombes pour faire sauter les voies du chemin de fer mais qu'elles n'auraient pas éclaté. Plusieurs personnes du glacis auraient été arrêtées. Quelle fumisterie ! Comment des Français auraient-ils pu cacher des bombes chez eux, sortir la nuit au nez des factionnaires et être rencontrés par des patrouilles ?

Samedi 10 juillet 1915

306^{ème} jour d'investissement – 341^{ème} jour de guerre. Beau temps frais. On apprend la mort de Madame Geneviève (?) Colnion, le pharmacien de Louvroil.

Mimi va mieux, elle avait un commencement de bronchite qui l'avait très fortement abattue. On n'a jamais fini, c'est Henri qui vient de se guérir des poquettes (?) volantes.

Dimanche 11 juillet 1915

307^{ème} jour d'investissement – 342^{ème} jour de guerre. Beau et ondées. Rien que le canon qui tonne d'une façon continue. Les journées et les soirées sont bien calmes, c'est à ne pas le croire, on ne sait rien.

Lundi 12 juillet 1915

208^{ème} jour d'investissement – 343^{ème} jour de guerre. Pluie. Un aéroplane a survolé Maubeuge vers 10 heures ½ du matin. On a tiré dessus sans l'atteindre. Peut-être est-il venu en reconnaissance, on prétendait qu'il avait jeté des bombes qui seraient tombées sur le terrain de manœuvre.

Mardi 13 juillet 1915

309^{ème} jour d'investissement – 344^{ème} jour de guerre. Beau temps. On vient d'afficher que à l'occasion de la fête nationale, il était défendu d'arborer drapeaux et oriflammes, de porter ostensiblement des insignes sous peine de 200 Marks d'amende.

On entend le canon très fort, est-ce bon signe, c'est dit-on du côté d'Arras. Ce pauvre patelin doit être dans un bien triste état depuis que l'on tire dessus, il ne doit plus rien rester debout.

Mercredi 14 juillet 1915

310^{ème} jour d'investissement – 345^{ème} jour de guerre. Beau temps dans la matinée, légère pluie l'après-midi. La fête du 14 juillet, fête nationale chère à tous les Français, plus chère encore cette année parce que nous sommes envahis, s'est bornée ici tout simplement à une brillante cérémonie religieuse à l'intention de tous nos soldats. L'église dès huit heures ½ du matin (la messe avait lieu à 9 heures) était déjà remplie et à 9 heures il n'y avait plus une place à trouver, il y avait du monde presque sous le portail. Le maître-autel était décoré de drapeaux tricolores et avec un goût charmant, on avait disposé de chaque côté du tabernacle 3 grandes potiches avec des bluets, des giroflées blanches et des petites roses rouges d'une hauteur de 0.75 environ.

La municipalité était représentée par MM Walrand, notre distingué et charitable Maire, Camart, Dubois et Bigé, conseillers municipaux, Tuprier (?), Carlier, Rivolet, etc., fonctionnaires. Après l'Évangile, notre bienveillant et estimable Doyen, d'une voix plus qu'émue, a prononcé une allocution vigoureuse, énergique, patriotique et absolument chrétienne. Il a remercié vivement, au nom des soldats qui combattent pour le territoire, la foule venue en aussi grand nombre, il a recommandé le calme à la sortie de l'église, d'éviter les manifestations, les attroupements et a prié chaque famille de rentrer chez elle sans bruit dans ses foyers afin de ne pas attirer les foudres des occupants ; de se rendre aux cimetières avec des fleurs à déposer sur les tombes de nos morts (*tombés*) glorieusement pour la Patrie, par petits groupes et d'observer le calme le plus complet. Abordant ensuite le côté patriotique, il a cité depuis des siècles les victoires, Austerlitz, Sébastopol, etc., la Marne. Il a parlé des héros dans l'histoire, Charles-Quint, Jeanne d'Arc, Napoléon, Joffre, puis il a terminé par la charité chrétienne.

Beaucoup avaient les larmes aux yeux. Pendant la communion, les orgues ont joué le chant du départ. La cérémonie s'est terminée par le De Profundis à plein chant et le chant de Jeanne d'Arc, Vive la France, avec accompagnement d'orgue et de clavier.

Cette cérémonie devait cependant avoir un revers à la médaille. La foule s'écoulait doucement et surtout si nombreuse avait éveillé la mauvaise humeur de l'Occupant. Javert veillait et les dernières personnes quittant l'église, il s'est, d'un bond, précipité à l'église pour voir ce qui s'était passé. Les drapeaux français que l'on voyait du dehors avaient attiré leur attention et des observations ont été faites à notre digne Doyen qui ne perd jamais la carte. Il a voulu infliger une amende à la Ville, le doyen s'y est opposé, étant seul responsable de la décoration de son église. Pour finir, il n'y a rien eu.

Jeudi 15 juillet 1915

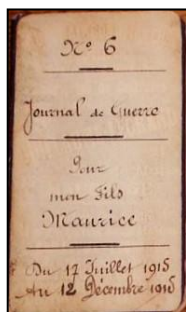
311^{ème} jour d'investissement – 346^{ème} jour de guerre. Pluie et vent. Nos soldats avaient-ils fêté la fête nationale, c'est à le croire ; hier après quatre heures, le canon a tonné d'une force épouvantable et l'on se demandait ce qui allait en advenir.

Nous avons reçu des nouvelles de Madame Modave qui est à Fontainebleau, elle nous donne des nouvelles de Maurice qui se porte bien et qui nous aurait envoyé sa photographie qui ne nous est jamais parvenue. Nous le savons encore à l'abri du danger. Pauvre petit fioux, quand le reverrons-nous ?

Vendredi 16 juillet 1915

312^{ème} jour d'investissement – 347^{ème} jour de guerre. Pluie intermittente. Et l'on entend toujours le canon. Les otages pour la semaine du 16 au 22 juillet sont désignés : Bouchequet Emile entrepreneur – Delfosse Antoine propriétaire – Papin Eugène propriétaire – Illyde Ernest loueur de voitures – Démoulin Clément épicier. J'y coupe encore pour cette fois, mais ne serai-je pas désigné quand viendront les moments difficiles ?

Les nouvelles de la guerre sont rares. De violents combats se livrent sur tout le front et notamment du côté de Verdun et d'Arras. Qu'en résultera-t-il ?



Samedi 17 juillet 1915

313^{ème} jour d'investissement – 348^{ème} jour de guerre. Pluie et grand vent. Encore une semaine de plus et qui se passe comme toutes les autres. Le fils Lebrun brasseur a été ramené d'Enghien par les Allemands avant-hier. Il voulait aller à Bruxelles avec sa carte d'identité par les chemins de fer vicinaux, ce qui est un tort, on ne peut voyager dans ces derniers qu'avec un passeport. Ramené à Maubeuge par deux soldats, il en a été quitte avec 60 marks

d'amende.

Le cabinet de Maurice est toujours fleuri, les bouquets sont envoyés par la maison Quennet-Badart. Quelle mentalité pour des Français qui se vautrent à plat ventre et crèvent de peur. Au pilori s.v.p. pas de sanction.

Dimanche 18 juillet 1915

314^{ème} jour d'investissement – 349^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Marie Flamant nous apprend qu'Edmond va rentrer en France comme non valide. Il sera soigné

dans un hôpital français en attendant la libération et son retour parmi nous. Dieu veuille que ce soit pour bientôt car l'horizon est toujours sombre et je crois bien qu'il faut se préparer à une campagne d'hiver. On entend encore le canon mais loin.

Lundi 19 juillet 1915

315^{ème} jour d'investissement – 350^{ème} jour de guerre. Beau temps. Ce pauvre Morvourdiau (Dehêtre) a été avisé par l'occupant qu'il avait 15 jours de prison à faire ou à payer 150 marks d'amende, suite à la perquisition qui a été faite chez lui. Les vexations, la prison, l'amende continuent de plus belle.

Autre exemple : M. Klein, directeur de la fabrique Bock à Louvroil, remarque trois officiers se baladant dans son parc et s'y étant introduits en brisant une barrière ou une porte, comme s'ils étaient chez eux. Evidemment, il a fait des observations peut-être un peu sèches. Appelé au Gouvernement, il n'a pas le temps d'ouvrir la bouche qu'on lui inflige 8 jours de prison ou 100 marks d'amende pour s'être montré impoli vis-à-vis d'officiers allemands. Il n'y avait plus qu'à choisir.

On entend toujours le canon, mais ça n'amène pas de résultat et nous sommes toujours dans la gayolle comme de pauvres petits ouziaux.

Mardi 20 juillet 1915

316^{ème} jour d'investissement – 351^{ème} jour de guerre. Pluie et temps couvert. On dit que le fils de Camille Guillaume aurait été très grièvement blessé. Pauvre Jules, c'était un bien bon petit garçon.

Mercredi 21 juillet 1915

317^{ème} jour d'investissement – 352^{ème} jour de guerre. Beau temps frais. Rien de nouveau aujourd'hui, calme, très calme. Nous avons reçu aujourd'hui une délégation ouvrière au Comité local de secours pour étudier d'un commun accord un service de secours aux chômeurs.

Mercredi 22 juillet 1915

318^{ème} jour d'investissement – 353^{ème} jour de guerre. Beau temps. Dans l'occupation, il y a aussi un côté comique, ne racontait-on pas que la Kommandantur d'Aulnoye avait apposé des affiches interdisant aux femmes de sortir en corsage décolleté, de supprimer les chichis et les frisettes, de n'avoir plus à mettre de jupes fendues et enfin de se chauffer de souliers sans hauts talons. Et quoi encore qu'il était impossible de tenir les soldats parce qu'ils se livraient à la débauche. Pour ce qui est de la toilette des femmes, on devrait bien prendre les mêmes mesures à Maubeuge.

On entend encore le canon d'une façon formidable. On croirait vraiment que l'on se bat aux portes de la ville. On nous promet des nouvelles sensationnelles pour le mois de septembre. Attendons, il y a encore un bon mois. Les Allemands cependant n'ont pas l'air de bien s'inquiéter à en juger par les jardins qu'ils cultivent dans les remparts.

Vendredi 23 juillet 1915

319^{ème} jour d'investissement – 354^{ème} jour de guerre. Assez beau. Les otages ont été désignés pour la semaine du 23 au 29 juillet 1915 : Deudon Adolphe entrepreneur – Yernaux Léon propriétaire – Wilquet Rosa propriétaire – Choquet Aimé cultivateur – Matton Omer marbrier.

On dit encore que le pont Jacob à Valenciennes, celui qui relie Buzin (?) à Valenciennes serait sauté et une partie des voies de chemin de fer. Il en serait de même de celui de Denain. Que ne dit-on pas ? Que la Bulgarie aurait déclaré la guerre à la Turquie et que l'on n'attend plus que la Roumanie. Que la tension est très tendue entre la Hollande et l'Allemagne, que cette dernière a mis une barrière entre la Hollande et la Belgique, qu'aucune marchandise ne rentre. Et voilà.

Samedi 24 juillet 1915

320^{ème} jour d'investissement – 355^{ème} jour de guerre. Beau temps et frais. Toujours le canon et sans résultat c'est-à-dire à ne pas savoir de quel côté.

On raconte que la situation monétaire en Allemagne est en bien mauvais état. La banque Wolf aurait fait faillite, entraînant avec elle beaucoup d'autres banques.

Dimanche 25 juillet 1915

321^{ème} jour d'investissement – 356^{ème} jour de guerre. Orage violent à 2 heures. Le canon tonne avec une grande vigueur. Dimanche triste s'il en fût. On n'entend rien dire. Que fais-tu de ton dimanche mon pauvre petit fioux et où es-tu ?

Lundi 26 juillet 1915

322^{ème} jour d'investissement – 367^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. C'est le jour aux mauvaises nouvelles. On dit que l'aîné des fils Bordas est tué, que le fils de Zénon Warnotte, que Fernand Guillaume et on a même ajouté Fernand Richard étaient également tués. Tout cela est-il vrai ?

Mardi 27 juillet 1915

323^{ème} jour d'investissement – 358^{ème} jour de guerre. Pluie fine et continue. Le proverbe : Les jours se suivent et se ressemblent tous. C'est vrai, à part quelques incidents dans le genre de celui-ci : A deux heures, j'allais chez Hélène et à la porte il y avait le bochard dentiste qui s'apprêtait à sonner. Pour ne pas qu'il éveille Mimi, je presse le pas afin d'ouvrir la porte. Feltzer me dit après avoir dit bonjour assez sèchement qu'il voulait me parler et me fait entrer au cabinet. En français haché et d'une voix légèrement tremblante, il me dit qu'on lui avait raconté que je m'étais occupé de lui et d'une femme honnête et tenant comme lui à son honneur (oh là là !!!) avec laquelle il aurait couché. Qu'il avait amené des femmes il est vrai dans son logement auxquelles il avait donné 10 francs et même 20 frs mais que c'était son affaire à lui, qu'il portait bien l'habit de soldat mais qu'il était employé et qu'il tenait à son honneur. Le malheureux, ce qu'il avait chaud en me racontant tout cela. Je me suis mis à rire et n'ai pas eu beaucoup de peine à le convaincre que c'était un vulgaire mensonge et que j'avais assez de besogne sans m'occuper de lui, que je tenais absolument à ce qu'il me mette en présence de la personne qui l'avait ainsi mystifié. J'oublie de dire qu'il m'avait menacé d'en parler à l'Administrateur civil. Il n'est pas allé plus loin. Somme toute, la conversation s'est terminée par des excuses, qu'il a bien voulu me faire. Il a été surpris que dans une ville comme Maubeuge, il y ait tant de médisance.

Mercredi 28 juillet 1915

324^{ème} jour d'investissement – 359^{ème} jour de guerre. Beau temps. Le canon tonne toujours assez fort. Maubeuge est un lieu de refuge pour les Allemands malingres,

souffreteux et les jeunes. On ne rencontre que des soldats portant des lunettes dont les verres sont aussi gros et larges que des dessous de bouteille.

Jeudi 29 juillet 1915

325^{ème} jour d'investissement – 360^{ème} jour de guerre. Beau temps. Nous avons fait une distribution de bons de denrées à 3500 familles, dans la cour de l'école communale.

Pas de nouvelles de la guerre si ce n'est la retraite des Russes qui ne laisse pas d'inquiéter.

Vendredi 30 juillet 1915

326^{ème} jour d'investissement – 361^{ème} jour de guerre. Beau temps et un peu frais. Les otages pour la semaine du 30 juillet au 5 août sont désignés : Bizon Antoine camionneur – Baume Adolphe propriétaire – Démoulin Jules propriétaire – Pélériaux Emile propriétaire – Aubois Ernest propriétaire. Tout le monde y passera.

On entend encore très vigoureusement le canon un peu de tous les côtés à la fois.

Samedi 31 juillet 1915

327^{ème} jour d'investissement – 362^{ème} jour de guerre. Beau temps. Il se confirme que le fils de Camille Guillaume a été tué. Pauvre garçon et malheureux parents quand ils vont savoir ça.

Les enfants sont tous les deux guéris et bien portants et Mimi court comme un petit rat.

Dimanche 1^{er} août 1915

328^{ème} jour d'investissement – 363^{ème} jour de guerre. Beau et légère pluie. Il y a un an aujourd'hui, on donnait l'ordre de mobilisation à 4 heures de l'après-midi. Un an de transes, d'angoisses et de souffrances pour tout le monde et puis combien de familles en deuil sans savoir quand et comment cela finira.

Je me souviens toujours d'une conversation du capitaine Monchicourt, du 145, qui disait à ses hommes : « Ne croyez pas mes enfants que la guerre soit une promenade militaire. Non, vous en reviendrez de votre bel enthousiasme, vous subirez mille fatigues, vous souffrirez de la faim, de la soif, vous serez exténués, anéantis, brisés ; l'ennemi sera dans le même cas que le vôtre et quand les uns et les autres vous serez bien épuisés, on vous criera : « Allons les enfants, il faut faire voir que vous avez quelque chose dans vos culottes », et à ce moment, c'est celui qui sera le plus énergique qui sera vainqueur. » C'est bien cela et nous le voyons maintenant avec le ramassis de soldats allemands qui se baladent dans la région.

Lundi 2 août 1915

329^{ème} jour d'investissement – 364^{ème} jour de guerre. Pluie. La semaine recommence sans plus d'espoir dans la Liberté que la semaine précédente. Les Russes reculent encore mais on dit qu'ils obéissent à une tactique.

Mardi 3 août 1915

330^{ème} jour d'investissement – 365^{ème} jour de guerre. Beau temps. Nous avons reçu la photo de Maurice, quel bonheur. Il ne paraît pas du tout malheureux et a plutôt l'air d'un gentleman. On nous a dit qu'il voyageait d'une ambulance à l'autre et qu'il était à l'abri du danger.

Mercredi 4 août 1915

331^{ème} jour d'investissement – 366^{ème} jour de guerre. Beau temps. Le canon donne comme il faut. Les Russes ont abandonné Varsovie et ils se contentent de bombarder la ville et de tout brûler. Ils fauchent les récoltes en vert, abattent les bestiaux, même ceux qu'ils ne peuvent enlever de façon à ne rien laisser à l'ennemi.

Jeudi 5 août 1914

332^{ème} jour d'investissement – 367^{ème} jour de guerre. Petite pluie.

Vendredi 6 août 1914

333^{ème} jour d'investissement – 368^{ème} jour de guerre. Pluie et orage. Les otages pour la semaine ont été désignés du 6 au 12 août 1915 : Balattre Auguste négociant – Robert Emile propriétaire – Michel Victor propriétaire – Lixon Adolphe propriétaire – Lecomte Alexandre chef de fabrication. Pour changer, c'est toujours la même chose.

Samedi 7 août 1915

334^{ème} jour d'investissement – 369^{ème} jour de guerre. Pluie. On entend toujours le canon un peu dans toutes les directions. La semaine se passe encore sans résultats bien appréciables. Enterrement de Jules Tellier sans corps.

Dimanche 8 août 1915

335^{ème} jour d'investissement – 370^{ème} jour de guerre. Beau temps. Nous avons reçu aujourd'hui une carte de notre bon ami Arthur Flamand qui nous apprend qu'il a envoyé la photo des enfants de Maurice à Madame Boiteux, qu'elle l'a reçue, que cela a été un plaisir pour eux et que Maurice était attendu à Paris en permission de 4 jours. La carte d'ailleurs est du 5 août. C'est un bon dimanche pour avoir reçu de si excellentes nouvelles.

Malheureusement, les nouvelles de la guerre sont nulles et on ne sait rien.

Lundi 9 août 1915

336^{ème} jour d'investissement – 371^{ème} jour de guerre. Pluie et orage. Les Allemands font préparer le théâtre, il paraît que l'on doit y donner deux grandes représentations.

Le corps de Tellier est arrivé aujourd'hui.

Mardi 10 août 1915

337^{ème} jour d'investissement – 372^{ème} jour de guerre. Pluie encore. J'ai fait expédier de Mons une caisse à notre ami Arthur Flamand.

Mercredi 11 août 1915

338^{ème} jour d'investissement – 373^{ème} jour de guerre.

Jeudi 12 août 1915

339^{ème} jour d'investissement – 374^{ème} jour de guerre. Orage.

Vendredi 13 août 1915

340^{ème} jour d'investissement – 375^{ème} jour de guerre. Assez beau temps. Les otages pour la semaine du 13 au 19 août sont désignés : Tison Auguste négociant –

Lhotellerie Edmond propriétaire – Cauchy Philippe propriétaire – Desselle Clément propriétaire – Grammont Adolphe propriétaire.

Ce soir, représentation au théâtre, on joue Mina, drame en 4 actes. La discipline des soldats allemands est extraordinaire. Au théâtre, toutes les places étaient occupées et au parterre, il y avait des hommes jusque dans le corridor. Pendant les entr'actes, pas un homme n'est sorti et ils causaient entre eux sans avoir à élever la voix. Pas de titi, pas de cris, sifflets comme aux représentations ordinaires. D'après les jeux de scène, la pièce se résumait ainsi : Un major allemand avait une maîtresse, Mina, pour laquelle il s'était considérablement endetté et attendait d'être nommé à un grade supérieur pour payer une partie de ses dettes. Sa nomination n'arrivant jamais, et pour cause, sa maîtresse Mina lui demande de déserteur. Jamais, et l'honneur allemand !!! Plus tard, elle veut le faire démissionner, mais toujours l'honneur allemand.

Samedi 14 août 1914

341^{ème} jour d'investissement – 376^{ème} jour de guerre. Pluie. Des arrestations et des condamnations. Riche du Pont allant (?) 4 mois de prison pour détention de sacs en toile pour des poudres. On ne badine pas au tribunal allemand et les mailles du filet se resserrent de plus en plus.

Dimanche 15 août 1915

342^{ème} jour d'investissement – 377^{ème} jour de guerre. Alternative de pluie et de soleil. Fête cycliste au profit des prisonniers au vélodrome gâtée en partie par un orage et des averses. Nous sommes allés prendre le café au faubourg. Nulles les nouvelles de la guerre.

Lundi 16 août 1915

343^{ème} jour d'investissement – 378^{ème} jour de guerre. Violent orage et soleil. On a enterré aujourd'hui Madame Garnier de la Banque Centrale, quel orage à la sortie du cimetière et quelle trombe d'eau accompagnée de grêle.

Mardi 17 août 1915

344^{ème} jour d'investissement – 379^{ème} jour de guerre. Orage, pluie et soleil. Les jours se suivent et se ressemblent tous. Le dentiste est parti à Bruxelles pour deux jours, quel débarras car vraiment c'est une procession à la maison, tant avec la clientèle civile, dont on ne voit jamais un rouge liard, que de la clientèle militaire. Depuis son histoire de femme honnête, il est moins collet monté, de caporal à presque officier il y a un grand pas chez les Allemands. Est-il parti seul ? La femme honnête, que je ne connais pas, l'a-t-elle accompagné ? Nous verrons ça après la guerre, il y aura de rudes comptes à régler.

Mercredi 18 août 1915

345^{ème} jour d'investissement – 380^{ème} jour de guerre. Pluie. On recommence les on dit : On dit que dans un journal français on aurait lu que l'Allemagne était au $\frac{3}{4}$ encerclée pour la famine. Un autre dit que sur l'Yser, le service d'espionnage aurait prévenu les Français que les Allemands devaient prononcer une attaque à 4 heures. Les Anglais les auraient devancés en attaquant à 2 heures. La riposte des Allemands était d'envoyer des bombes asphyxiantes. Les Anglais les auraient prévenus qu'ils agiraient de représailles si de nouvelles bombes asphyxiantes étaient

lancées à nouveau. Les Allemands n'ayant pas tenu compte de cet avis, les Anglais se seraient servis d'un projectile tel que les soldats atteints étaient fous ou aveugles et qu'un millier était à Mons en traitement à l'hôpital. On ajoutait que la folie ou l'aveuglement pouvaient être guéris au bout de quatre mois. On dit encore que nous allons passer un second hiver et que rien ne se dessine pour être dégagé.

Jeudi 19 août 1915

346^{ème} jour d'investissement – 381^{ème} jour de guerre. Toujours la pluie. Les otages ont été désignés pour la semaine du 20 au 26 août : Bizon Désiré camionneur – Raviart Hector propriétaire – Diancourt Octave marchand – Leroy Victorien jardinier – Robin Louis rentier.

Vendredi 20 août 1915

347^{ème} jour d'investissement – 382^{ème} jour de guerre. A peu près beau, il ne pleut pas. Depuis hier, distribution de secours en argent aux femmes de mobilisés. 50000 frs en deux jours.

Rien en ce qui concerne la guerre. On a l'air de confirmer les obus aveuglants des alliés et l'on aurait vu passer des soldats allemands qui sont aveugles.

Samedi 21 août 1915

348^{ème} jour d'investissement – 383^{ème} jour de guerre. Toujours la pluie. Quel vilain temps, les blés germent et ça n'est pas gai avec cela que le pain n'est déjà pas fameux, il ne faut pas demander ce que nous aurons à souffrir. Si cela continue, quand donc ô mon Dieu la guerre sera-t-elle finie ?

Il paraît qu'au point de vue politique en France, les radicaux socialistes se renient et la « Belgique » d'hier laissait presque entrevoir une crise Présidentielle. Ce serait du propre en ce moment. Comme cette nouvelle vient de la « Belgique », ce doit être considérablement grossi.

Dimanche 22 août 1915

349^{ème} jour d'investissement – 384^{ème} jour de guerre. Beau. Le temps se remet au beau, il est temps. Toujours le recul des Russes, tout de même, ça devient inquiétant. L'insertion du discours du chancelier allemand paraît aujourd'hui dans la « Belgique ». C'est une pièce à conserver pour plus tard, le temps me manque, sans cela je le recopierais.

Lundi 23 août 1915

350^{ème} jour d'investissement – 385^{ème} jour de guerre. Beau. Ce matin à 7 heures ½ est passé au-dessus de la maison venant de la direction de Sous-le-Bois le L.Z.74. C'est une fameuse pièce.

Mardi 24 août 1915

351^{ème} jour d'investissement – 386^{ème} jour de guerre. Beau. Les Russes reculent toujours de plus en plus. On se demande tout de même ce que cela veut dire. Est-ce une tactique ? Est-ce une feinte ? Quoi encore ?

Mercredi 25 août 1915

352^{ème} jour d'investissement – 387^{ème} jour de guerre. Beau temps. C'est la Saint Louis et les Allemands ont eu le casque sur la tête toute la journée. Ils avaient assisté à une messe dans la matinée. Probablement la fête du roi de Bavière.

On parle d'une victoire aux Dardanelles. 20000 Turcs auraient été faits prisonniers. Est-ce encore un canard ?

Jeudi 26 août 1915

353^{ème} jour d'investissement – 388^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. Grand tralala. Des affiches télégramme de guerre annoncent la prise de Brest-Litowsk. Retraite le soir à 8 heures avec arrêt sur la Grande Place. On avait fait allumer les lanternes. Les troupes – avec deux musiques – réunies, le Général Gouverneur a piqué le laïus où les mots de Kam'rades revenaient bien souvent et s'est terminé par le traditionnel Hourra ! trois fois répété et l'hymne allemand. C'est la seconde victoire (*sur les*) Russes depuis les 353 jours d'investissement. Nous n'avons plus qu'à attendre les événements sans nous déconcerter et avec la plus grande et la plus entière confiance.

On a commencé mercredi les travaux à la cave pour le tout à l'égout.

Vendredi 27 août 1915

354^{ème} jour d'investissement – 389^{ème} jour de guerre. Beau temps. On entend le canon assez fortement pour que les langues et l'imagination nous fournissent de la pâte. D'abord, il paraît que dimanche dernier, deux vaisseaux auraient traversé les Dardanelles et que l'on bombardait Constantinople. Ensuite que 12 sous-marins allemands étaient bloqués à Zeebrugge. Que nous avons avancé sur Soissons. Quoi donc encore ? Ah, que dans le golfe de Riga, une flotte allemande de 14 unités avait été détruite. Eh bien de tout cela il n'y a probablement rien de vrai.

Les otages pour la semaine du 27 août au 2 septembre ont été désignés : Ribot François rentier – Delaforge Gabriel directeur d'usine – Lixon Auguste propriétaire – Riche Eugène cultivateur – Forler Désiré propriétaire.

Samedi 28 août 1915

355^{ème} jour d'investissement – 390^{ème} jour de guerre. Beau temps et orage à 9 heures du soir. Pluie, tonnerre, éclairs, etc. Rien d'intéressant à signaler ce jour.

Dimanche 29 août 1915

356^{ème} jour d'investissement – 391^{ème} jour de guerre. Beau temps légèrement couvert. Pluie dans la soirée. On a conduit les enfants à Notre-Dame de Lourdes à Louvroil. Mimi était joyeuse. C'était la grande procession.

Lundi 30 août 1915

357^{ème} jour d'investissement – 392^{ème} jour de guerre. Encore la pluie par intermittence. Nous avons eu des nouvelles de Maurice par Madame Leblon-Boutée. Il va très bien paraît-il et il est vraisemblable qu'il a rencontré à Paris où il devait aller en permission des personnes de Maubeuge.

Pas de nouvelles précises de la guerre. Toujours le recul des Russes auquel on dit qu'il ne faut pas attacher beaucoup d'importance.

Mardi 31 août 1915

358^{ème} jour d'investissement – 393^{ème} jour de guerre. Pluie. Monsieur Fetzter, qui prend maintenant rang d'officier, a demandé le matériel de prothèse de Maurice où il va monter un atelier dans la maison occupée par Géhin qui est évacuée. Il a trouvé dans la garnison de Maubeuge un mécanicien qui va faire ses pièces. Il ne s'agit pas de réquisition mais d'un prêt qu'il prend pour son compte et qu'il s'engage à restituer lors de son départ. Il faut y passer et ma foi, les instruments seront tout au moins entretenus.

Mercredi 1 septembre 1915

359^{ème} jour d'investissement – 394^{ème} jour de guerre. Beau. Reçu aujourd'hui carte d'Arthur Flamand qui nous donne des nouvelles de Maurice. Il a en effet passé quelques jours de vacances à Paris et aurait rencontré plusieurs amis. Il nous dit qu'il a grossi et qu'il a été bien heureux de recevoir les photos des enfants. Pas de nouvelles de la guerre.

Jeudi 2 septembre 1915

360^{ème} jour d'investissement – 395^{ème} jour de guerre. Froid. Quelle drôle de température. Les otages pour la semaine du 3 au 9 septembre sont désignés : Flament Emile bourrelier – Fréjean Alfred propriétaire – Boueneau Albert restaurateur – Lixon Auguste propriétaire – Huvanoit Louis propriétaire.

Toujours pas de nouvelles de la guerre. Le recul des Russes s'accroît. Qu'est-ce que tout ça veut dire ? On dit qu'il ne faut pas s'en inquiéter, que c'est prévu....

Vendredi 3 septembre 1915

361^{ème} jour d'investissement – 396^{ème} jour de guerre. Assez beau temps. On n'entend plus du tout le canon, ni d'un côté ni de l'autre, c'est désolant ce statu-quo.

Samedi 4 septembre 1915

362^{ème} jour d'investissement – 397^{ème} jour de guerre. Pluie.

Dimanche 5 septembre 1915

363^{ème} jour d'investissement – 398^{ème} jour de guerre. Toujours la pluie. Je suis allé hier à la ferme du Blairon à Malplaquet. Il n'y a pas ou presque pas d'Allemands.

Lundi 6 septembre 1915

364^{ème} jour d'investissement – 399^{ème} jour de guerre. Pluie.

Mardi 7 septembre 1915

365^{ème} jour d'investissement – 400^{ème} jour de guerre. Beau temps. Reddition de Maubeuge. Les Allemands ont fêté leur fameuse victoire à Maubeuge mais ils n'ont pas mis l'ostentation d'habitude. On s'attendait à plus d'éclat. Ils ont commencé par faire arranger les tombes des leurs au cimetière pour leur visite. Sur la Place Verte, un autel aux couleurs allemandes avait été dressé, entouré de plantes vertes. Deux candélabres et un Christ en bois noir. Les troupes se sont massées sur la place. Le frocard d'abord avec un surplis y est allé de son sermon, après lui le Pasteur et pour terminer harangue du Général Gouverneur, les trois hourrah traditionnels, l'hymne allemand par la musique qui occupait le kiosque et c'est tout. Quatre morceaux de musique, sur la Place d'Armes pour finir la cérémonie. La retraite pour les hommes à 10 heures.

Mercredi 8 septembre 1915

366^{ème} jour d'investissement – 401^{ème} jour de guerre. Beau. Rien de nouveau. On s'embête de plus en plus.

Jeudi 9 septembre 1915

367^{ème} jour d'investissement – 402^{ème} jour de guerre. Beau. Les otages pour la semaine du 10 au 16 septembre 1915 sont affichés : Hurbin Alphonse agent d'affaires – Bigayon Félici propriétaire – Osselin René industriel – Bernier Aimable propriétaire – Dursin Eugène contremaître.

Il paraît que ça va bien à la guerre d'après les uns, d'après les autres on dit que nous pourrions avoir beaucoup de changement d'ici deux mois. Tout ça, c'est de la blague.

Vendredi 10 septembre 1915

368^{ème} jour d'investissement – 403^{ème} jour de guerre. Chaud. Nous payons depuis hier les femmes de mobilisés.

Samedi 11 septembre 1915

369^{ème} jour d'investissement – 404^{ème} jour de guerre. Chaud. A 5 heures du soir, le zeppelin LZ.79 est arrivé à Maubeuge. C'était encore un évènement.

Dimanche 12 septembre 1915

370^{ème} jour d'investissement – 405^{ème} jour de guerre. Chaud. Depuis plusieurs jours, les trains se succèdent les uns aux autres, du renfort en hommes et en matériel. On dit que les Allemands vont tenter un grand coup et qu'ils pourraient bien prendre une offensive générale.

Lundi 13 septembre 1915

371^{ème} jour d'investissement – 406^{ème} jour de guerre. Beau. Ce matin à 10 heures, visite de la cave de Maurice pour faire l'inventaire des vins. Comme je discutais sur le nombre de bouteilles (151), l'officier qui n'admettait pas d'observation m'a fait ouvrir un caveau, celui du côté du mur de la cuisine, et m'a fait sortir les bouteilles pour les compter. Il prétendait aussi que la maison n'était pas occupée et il a fallu qu'Hélène se présente avec ses enfants pour bien le convaincre. Il a consenti à laisser 20 bouteilles pour notre consommation. C'est le commencement de la taquinerie et du régime du plus fort. On dit que nous avons mangé notre pain blanc le premier. Bah, ils ne nous feront toujours pas d'enfants dans le dos. Est-ce que ça sentirait mai pour eux ? C'est à le croire.

Mardi 14 septembre 1915

372^{ème} jour d'investissement – 407^{ème} jour de guerre. Assez beau. Devant les observations des particuliers, la visite des caves a cessé mais une affiche informe que tout le vin est saisi dans la Kommandantur de Maubeuge, que les détenteurs de vins au-delà de 30 bouteilles devront faire la déclaration à la Mairie jusqu'au 20.

Mercredi 15 septembre 1915

373^{ème} jour d'investissement – 408^{ème} jour de guerre. Beau. Il passe toujours des renforts et aussi des trains de tués et blessés. Les Allemands font croire que la

guerre finira fin du mois d'octobre comme si c'était vrai. Et nous, nous croyons que nous sommes partis pour la période d'hiver.

Jeudi 16 septembre 1915

374^{ème} jour d'investissement – 409^{ème} jour de guerre. Beau. Il y a deux ans, on installait les baraques pour la ducasse de Maubeuge. Il faut bien espérer que l'année prochaine nous ferons la ducasse. On commence à entendre le canon.

Vendredi 17 septembre 1915

375^{ème} jour d'investissement – 410^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Les otages pour la semaine du 17 au 23 septembre sont affichés : Noquet Valéry propriétaire – Goblet Victor industriel – Dutilleul Henri propriétaire – Botquin Eugène propriétaire – Labbé Eugène propriétaire.

Samedi 18 septembre 1915

376^{ème} jour d'investissement – 411^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Le canon tonne de tous les côtés à la fois. On dit qu'un journal français aurait inséré une déclaration du Général Joffre qui prétendrait que la victoire nous est assurée. On dit aussi que la Roumanie aurait saisi et arrêté 2000 wagons de munitions destinés aux Turcs et que l'Allemagne aurait envoyé un ultimatum. Est-ce bien vrai ?

Dimanche 19 septembre 1915

377^{ème} jour d'investissement – 412^{ème} jour de guerre. Beau temps. C'est aujourd'hui la ducasse de Maubeuge et le temps est admirable. Pauvre ducasse qui ne se compose que du concert des 16 pelés allemands qui jouent le morceau de Carmen, fantaisie. Au café, presque personne. J'écris aujourd'hui à Arthur Flamand.

Lundi 20 septembre 1915

378^{ème} jour d'investissement – 413^{ème} jour de guerre. Beau temps. On entend le canon. Très fort.

Mardi 21 septembre 1915

379^{ème} jour d'investissement – 414^{ème} jour de guerre. Beau temps et chaud. On entend jour et nuit le canon.

Mercredi 22 septembre 1915

380^{ème} jour d'investissement – 415^{ème} jour de guerre. Beau temps. Le canon tonne toujours mais on ne sait dire de quel côté.

Jeudi 23 septembre 1915

381^{ème} jour d'investissement – 416^{ème} jour de guerre. Beau temps. Jour aux événements. A une heure de l'après-midi, un soldat allemand demande à Léonie où je demeure. Elle lui dit de sonner. Je descends et ce soldat demande si on peut me parler. Je le fais monter dans mon bureau et alors, il me dit : « La 2^{ème} Cie de Chasseurs vous prie de vouloir bien venir à 3 heures à votre jardin avec la clef. » Je lui réponds que, membre du Comité local de secours, on distribuait aux pauvres cette après-midi des bons de denrées et que je n'étais pas libre à cette heure. Le rendez-vous est donc fixé à 5 heures.

Je m'y rends à 4 h.½ et rencontre le soldat en route près de la porte de Mons, nous nous reconnaissons, il fait demi-tour et (*nous*) faisons route ensemble. Dans le trajet, il me demande si je sais pourquoi je suis convoqué à mon jardin. Je ne m'en doute même pas. C'est parce que vous avez été dénoncé d'avoir caché depuis l'année dernière une grande quantité de vin dans votre jardin. J'étais rassuré.

Il a fallu aller chercher le sergent-major qui était absent et remplacé par un sergent. Le soldat, qui parle très bien le français, m'a dit qu'il était jardinier chef d'un jardin botanique près de Düsseldorf. J'en ai profité – en attendant les autres – pour lui demander conseil sur les arbres qui sont malades et dont les fruits sont craquelés. Il suffit de les arroser souvent et d'y mettre au pied du sulfate de fer. Le sergent arrive, on visite le Rambuteau, la remise à outils. Rien, on remonte près de la cabane, j'ouvre la porte de la remise du placard et enfin dans la cabane même on ne trouve rien.

Le vin est enterré depuis un an au dire de la dénonciation, se trouve dans le jardin mais où et ils me conseillent d'avouer et de désigner l'endroit. Je récrimine fermement et les autorise à fouiller, creuser, défoncer le jardin en entier s'ils le veulent mais je prétends que pour les dégâts qui me seront causés, j'entends être indemnisé. Ça dure une demi-heure de discussion et le soldat me dit que l'on rendra compte aux chefs de la demande.

Ils partent et je reste encore dix minutes au jardin où M. Arnaud m'informe que le matin à 10 heures, ils avaient escaladé la muraille près de la pompe à 4 soldats et qu'ils avaient sauté de tous les côtés. Je ferme la porte et m'en vais au faubourg. En arrivant au bout de la rue d'Alsace, le soldat revenant du Tivoli me prie de lui remettre les clefs, que je donne sans difficulté, et me dit que pour le moment je ne sois plus aller au jardin. Par exemple je lui fais remarquer que tous les jours on a besoin de légumes et que je n'irai pas en acheter quand j'en ai qui m'appartiennent. Il reconnaît que mon observation est juste et nous retournons voir le sergent à Tivoli. Il lui explique ce que je viens de lui dire et le sergent me dit que dans 24 heures, cette affaire sera réglée, qu'il allait faire venir le dénonciateur et lui ferait indiquer l'endroit où le vin était caché ! Et voilà !!!

Vendredi 24 septembre 1915

382^{ème} jour d'investissement – 417^{ème} jour de guerre. Pluie bienfaisante. Les otages sont désignés pour la semaine du 24 au 30 septembre : Delsaut Achille contremaître – Troseille Charles négociant – Clippe Jules ingénieur – Bizon Clément propriétaire – Laurent Clément propriétaire.

A dix heures du matin, le soldat allemand est venu me rapporter les clefs du jardin et m'a dit que l'autorité allemande me croyait sur parole. Je lui ai demandé le nom du dénonciateur et il m'a dit pour cela de m'adresser à la Kommandantur. Et invariablement, on me répondra à cette dernière que l'on me donnerait le nom quand le Général s'en irait. Ce qui en propre terme veut dire : fin de non recevoir. Le soir, je suis allé au jardin pour voir si on avait fouillé. Ils n'y ont pas mis les pieds mais le bruit courait au faubourg qu'ils s'étaient trompés et qu'ils avaient sans doute confondu un jardin avec l'autre.

On entend toujours le canon très fort.

Samedi 25 septembre 1915

383^{ème} jour d'investissement – 418^{ème} jour de guerre. Pluie. Les travaux de la cave sont terminés depuis hier soir. Ca n'est pas malheureux.

Aujourd'hui à 6 heures du soir est rentrée de Paris Madame Gaston Guillaume qui a mis un mois pour arriver à Maubeuge. Elle m'a donné des nouvelles de « notre petit fieu » qui aurait été blessé légèrement au pied dit-elle et qui en ce moment est dans un poste fixe à l'abri. Il va très bien.

Elle a confirmé la mort glorieuse de Jules Guillaume, un si gentil petit garçon, elle a annoncé celles de deux fils Bordas, l'aîné et celui qui était à Lille, celle de Pierre Lahourier, celle d'un fils d'Emile Flamand et sans doute bien d'autres encore que l'on ne connaît pas. Quelle guerre maudite et désastreuse en vies humaines, que de deuils et que d'espérances anéanties dans bien des familles de France.

Le canon a cessé mais on dit qu'il y a des succès français. Est-ce bien vrai ? Les Russes paraissent se maintenir et reprendre du poil de la bête.

Dimanche 26 septembre 1915

384^{ème} jour d'investissement – 419^{ème} jour de guerre. Beau temps. Raccroc de la ducasse meilleur que le jour de la ducasse parce qu'on a entendu ferme le canon. Nous en connaissons les résultats ces jours-ci.

Lundi 27 septembre 1915

385^{ème} jour d'investissement – 420^{ème} jour de guerre. Pluie à nouveau. Mimi est un véritable garçon. Elle a pris en affection l'ours Anatole et il faut qu'elle l'ait entre les bras pour dormir, pour manger il faut le lui placer à côté d'elle. Quelle drôle de petite fille. Elle est futée comme un renard et rien ne lui échappe et rien ne lui fait peur. Quand il fait beau, elle va promener une heure avant midi avec Méméie et dit s'ra sage en clignant légèrement les yeux. Il faut aussi qu'elle ait le dessus sur son frère qui doit tout lui céder même les jouets avec lesquels il s'amuse. Elle chante dans les rues et personne (*ne*) lui fait peur. Elle agace les soldats allemands qui rient en la (*voyant*) si décidée. Deux caractères différents avec Henri et cependant presque les deux mêmes figures.

Ce soir à 6 heures, les tramways étaient tous réquisitionnés pour aller chercher les blessés à la gare. De 6 heures à 7 heures ½ ça n'a pas arrêté. Tramways, voitures d'ambulance et autos. Des curieux dispersés et refoulés par un service d'ordre de soldats allemands et passage interdit de la grande place à la porte de Bavay. Des factionnaires à chaque coin de rue vous empêchant de rentrer chez vous. Environ 320 blessés évacués sur Maubeuge après en avoir semé beaucoup en route à Ferrière, à Hautmont, à Valenciennes, etc., etc. Quel coup de Jarnac il y a dû avoir.

Mardi 28 septembre 1915

386^{ème} jour d'investissement – 421^{ème} jour de guerre. Pluie encore. « La Belgique » annonce une offensive française sur tout le front. Il ne fait pas bon se frotter aux Allemands en ce moment. Nous verrons demain le résultat de cette bataille de 8 jours, si on en autorise le communiqué exact. On entend encore le canon assez loin.

Mercredi 29 septembre 1915

387^{ème} jour d'investissement – 422^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Nous avons reçu une carte de Maurice, qui se porte bien, très bien dit-il. Quel bonheur et comme

lui combien nous avons hâte de le revoir. Cette carte peut-être écrite du 18 au 24 septembre, par conséquent elle est toute récente. La bataille continue.

Jeudi 30 septembre 1915

388^{ème} jour d'investissement – 423^{ème} jour de guerre. Assez beau, pluie le soir. On annonce que les Allemands auraient eu 3 Corps d'Armée, 110.000 hommes hors de combat – plus de 100 canons et autant de mitrailleuses abandonnés. 17000 prisonniers et 326 officiers auraient défilé à Châlons-sur-Marne. C'est de la bonne et solide besogne mais combien en reste-t-il des nôtres ? Quelle terrible guerre.

Vendredi 1^{er} octobre 1915

389^{ème} jour d'investissement – 421^{ème} jour de guerre. Beau et froid. « La Belgique » annonce que la bataille continue et que les Français, après avoir consolidé les positions conquises, se remettent à la besogne par une nouvelle offensive.

Les otages pour la semaine du 1^{er} eu 7 octobre sont désignés : Bertiaux A. constructeur – Renouart Edouard cultivateur – Panken Léon entrepreneur – Rondot Gustave carrossier- Gillet Henri propriétaire.

En ce moment, c'est la chasse aux vins. Hier, chez Camille Michaux à Louvroil, sur dénonciation probablement et pendant qu'il était à Maubeuge, on a perquisitionné chez lui et découvert une cachette murée de 300 bouteilles de vin. Quelle sanction va-t-on donner ?

Des affiches sont apposées sur les murs informant la population que la retraite pour Maubeuge (intra muros) est fixée à 8 heures heure française et pour les faubourgs et autre parties de la Kommandantur à 7 heures (heure française).

On disait au café que les Alliés avaient forcé la Bulgarie à se prononcer immédiatement et même à prendre les armes contre la Turquie, sans aucune offre de territoire, ce qui sera réglé après, sous peine d'être exterminée par les Alliés.

Samedi 2 octobre 1915

390^{ème} jour d'investissement – 425^{ème} jour de guerre. Beau et gelée. D'après un journal français dit-on, je ne l'ai pas lu, on aurait pris aux Allemands sur tout le front dans l'offensive de ces derniers jours 625 canons et 52 millions de cartouches en plusieurs dépôts, 52000 prisonniers et 110000 hommes hors de combat prisonniers compris. Les légionnaires se sont montrés admirables comme conduite, sautant de tranchées en tranchées, et auraient fait 3 compagnies allemandes prisonnières d'un seul coup, les soldats ayant levé les bras en l'air.

Sept prisonniers civils se sont évadés cette nuit bien que gardés par des Allemands. Alors, il faut montrer sa carte d'identité si l'on veut sortir de la ville.

Dimanche 3 octobre 1915

391^{ème} jour d'investissement – 426^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Quel triste dimanche, on ne voit personne. Il passe des trains de renforts mais sans fleurs ni guirlandes et du vieux matériel. On n'entend plus le canon. On consolide les positions.

On a enterré ce matin à 8 heures un Allemand, au son de la marche funèbre de Chopin, quelle musique !!! Il a été conduit à la gare.

Est venu atterrir à Maubeuge à 4 heures $\frac{3}{4}$ du soir un zeppelin n° 74.

Lundi 4 octobre 1915

392^{ème} jour d'investissement – 427^{ème} jour de guerre. On peut lire chez le barbier allemand « café Meurisse » une longue dépêche qui donne l'ordre du jour du Général Joffre relative à l'offensive générale prise par les Français. On verra ça demain dans « la Belgique » avec un texte probablement dénaturé.

Mardi 5 octobre 1915

393^{ème} jour d'investissement – 428^{ème} jour de guerre. Pluie et légèrement froid. En effet « La Belgique » a inséré l'ordre du jour secret adressé aux commandants d'armée, qui donne des instructions aux troupes pour prendre l'offensive. D'après les Allemands, cette offensive a complètement échoué. C'est à recommencer.

La Russie a envoyé un ultimatum à la Bulgarie.

On a enterré à 2 h aujourd'hui deux soldats allemands. La musique écorchait vif la musique de Chopin.

L'ordre du jour du Général Joffre est tout simplement apocryphe.

Mercredi 6 octobre 1915

394^{ème} jour d'investissement – 429^{ème} jour de guerre. Beau temps. On n'entend toujours plus le canon. Temps d'arrêt.

Jeudi 7 octobre 1915

395^{ème} jour d'investissement – 430^{ème} jour de guerre. Beau. Je suis allé aujourd'hui à la ferme de Monbanson. On n'entend toujours pas le canon.

Vendredi 8 octobre 1915

396^{ème} jour d'investissement – 431^{ème} jour de guerre. Temps couvert. Les otages pour la semaine du 8 au 14 octobre sont désignés : Prisette Alphonse teinturier – Mallet Alfred propriétaire – Marchand Hubert menuisier – Warnotte Adolphe entrepreneur – Bruyère Edouard employé.

Les journaux français coûtent (*entre*) 6 et 8 francs pièce. Le Temps principalement est celui qui coûte le plus cher parce qu'il est sérieux. Le Matin et Le Journal valent 5, 6 frs suivant les circonstances.

Nous sommes mieux dans nos souliers qu'il y a 3 mois et on ne sait pas si nous aurons encore une campagne d'hiver.

Samedi 9 octobre 1915

397^{ème} jour d'investissement – 432^{ème} jour de guerre. Beau. On dit que la deuxième ligne de tranchées allemandes est prise. On procède donc par bonds et comme les suivantes sont moins fortifiées, peut-être en aura-t-on raison.

Les Balkans ont l'air de se déclencher et les Alliés auraient déjà débarqué des troupes à Salonique, en Grèce. On dit aussi que sur le front italien, en raison des neiges qui couvrent les montagnes, la situation va rester stationnaire et que les Italiens enverraient en France 250.000 hommes.

Une Armée allemande semble se former dans le secteur de Maubeuge. Cousolre est occupé par 2000 hommes, Hestrud 1500, Bousignies 2000, etc.

Le zeppelin qui est parti avant-hier vers minuit n'est pas rentré. On le dit Capout du côté d'Ypres.

Dimanche 10 octobre 1915

398^{ème} jour d'investissement – 433^{ème} jour de guerre. Beau. C'est le dimanche triste par excellence, triste d'abord parce que ça ne va pas vite, triste parce que l'on ne sait rien, bien que l'on dise que les nouvelles soient bonnes. Comme il y a des jours où l'on broie du noir. C'est le jour aujourd'hui.

Lundi 11 octobre 1915

399^{ème} jour d'investissement – 434^{ème} jour de guerre. Beau. Nous commençons à payer les chômeurs, aujourd'hui et pendant 3 jours à raison de 600 par jour. Il faut refaire les cartes d'identité et répondre à 13 questions. Encore une nouvelle lubie des Allemands.

Mardi 12 octobre 1915

400^{ème} jour d'investissement – 435^{ème} jour de guerre. Sombre. Les Allemands sont venus me chercher 30 bouteilles de vin de St-Emilion à 2 frs la bouteille. Il faut s'incliner et attendre que l'on me paie.

Il passe toujours des trains de renforts.

Mercredi 13 octobre 1915

401^{ème} jour d'investissement – 436^{ème} jour de guerre. Beau. Nous finissons aujourd'hui de payer les chômeurs. Quelle corvée très fatigante. Toujours rien de nouveau et la vie est recluse. Ce qu'on em...bête d'aller de l'un à l'autre pour avoir des nouvelles.

Jeudi 14 octobre 1915

402^{ème} jour d'investissement -437^{ème} jour de guerre. Beau. Je suis allé à Monbanson pour y chercher du pain blanc de cuisage pour mes petits enfants chéris et pour ma femme. J'en ai rapporté deux.

Vendredi 15 octobre 1915

403^{ème} jour d'investissement – 438^{ème} jour de guerre. Beau. Les otages pour la semaine du 15 au 21 octobre sont désignés : Werskirchen Eugène ingénieur – Prevost Alphonse forgeron – Huvenoit Edmond propriétaire – Brau Albert cultivateur – Lismonte Joseph propriétaire.

J'ai fait envoyer de Mons ce jour à Arthur Flamand 24 balles, je compte bien qu'elles n'auront pas le même sort que les autres et qu'elles lui arriveront.

Samedi 16 octobre 1915

404^{ème} jour d'investissement – 439^{ème} jour de guerre. Beau et brouillard. Est passé aujourd'hui en ville vers 11 heures du matin un régiment de la Garde allemande. Jeunes, vieux, entre deux âges et tous venant dit-on de Russie et en repos depuis quelques jours à Jeumont et la région. Ramassis d'hommes terriblement fatigués. Ils allaient cantonner à La Longueville, Bavay, etc. Ah non ! ils ne paraissaient pas bien féroces.

A trois heures, on a enterré en musique (marche de Chopin) un sous-officier allemand.

Dimanche 17 octobre 1915

405^{ème} jour d'investissement – 440^{ème} jour de guerre. Temps sombre. Comme tous les dimanches, ils sont plutôt tristes et étant donné encore le brouillard. On dirait la Toussaint.

Lundi 18 octobre 1915

406^{ème} jour d'investissement – 441^{ème} jour de guerre. Brouillard. Rien de nouveau. On a entendu le canon toute la nuit mais toujours sans succès.

Mardi 19 octobre 1915

407^{ème} jour d'investissement – 442^{ème} jour de guerre. Sombre.

Mercredi 20 octobre 1915

408^{ème} jour d'investissement – 443^{ème} jour de guerre. Sombre. Les trains ne passent plus en aussi grand nombre. C'est encore le moment où l'on va broyer du noir. Comment faire autrement, Maubeuge le soir est si triste.

Jeudi 21 octobre 1915

409^{ème} jour d'investissement – 444^{ème} jour de guerre. Assez beau, soleil. Le procès de Madame Vandamme accusée d'espionnage se continue. On ne sait encore pas ce qu'il va en advenir.

Vendredi 22 octobre 1915

410^{ème} jour d'investissement – 445^{ème} jour de guerre. Beau. Nous payons les femmes des soldats.

Madame Vandamme est condamnée à mort. L'exécutera-t-on ? Un avocat de Munich a plaidé pour elle et l'a défendue très énergiquement. Il n'a pu empêcher la condamnation. Seulement, il paraît qu'il y a deux juridictions. Il s'agit de savoir si Maubeuge est un pays conquis et dans ce cas la peine serait de dix ans de travaux forcés. Si Maubeuge est un pays belligérant, alors c'est la peine de mort. On opine dans son cas pour un pays conquis, attendu qu'il y a une administration civile qui dirige de concert avec l'autorité militaire et rattachée au Gouvernement Général. L'affaire en est là. Ce pauvre Vandamme est dit-on condamné à 10 ans de travaux forcés.

Les otages pour la semaine du 22 au 28 octobre sont désignés : Oswald Fernand négociant – Cordelier François propriétaire – Depressemeiz Joseph cultivateur – Marquay Florimond retraité – Fiévet Victor propriétaire.

La relève de la garde a été faite en musique aujourd'hui et suivie d'un concert sur la Place avec audition de tous morceaux français – Poète et paysan, fantaisie sur différentes opérettes. On dit que c'est à l'occasion de la Sainte Augusta, la fête de l'Impératrice d'Allemagne.

Samedi 23 octobre 1915

411^{ème} jour d'investissement – 446^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Il y a bien longtemps que nous n'avons eu de nouvelles de Maurice par Arthur Flamand le captif.

Remue-ménage avec les hommes inscrits au contrôle strict. On leur impose une mention spéciale sur leur carte d'identité. Un homme du contrôle strict ne peut pas aller à Mairieux par exemple sans une autorisation spéciale de l'autorité militaire allemande.

La ville est pourrie d'espions et parmi ceux-là deux concitoyens qui font de l'espionnage ouvertement. Le fils de Colnion, maire de Louvroil, qui a une carte de service gratuite sur le tram, carte délivrée par l'autorité allemande. L'autre, c'est Bréda, un expulsé. Deux êtres excessivement dangereux. Il faut y ajouter bon nombre de femmes et filles de joie dont on se détourne quand on les rencontre. Voilà où nous en sommes. A chaque instant, ce sont des arrestations, des dénonciations, des perquisitions. Le docteur Autier n'y a même pas échappé à la perquisition. Rien à dire, rien à faire.

Le chef de la police secrète allemande est venu hier à notre comité pour avoir communication des listes de secours. Probablement encore une dénonciation. C'est écœurant.

Dimanche 24 octobre 1915

412^{ème} jour d'investissement – 447^{ème} jour de guerre. Sombre et triste, comme la ville. On a entendu toute la nuit et on entend le canon toute la journée. Ça ravigotte un peu mais ça nous laisse triste et si ce que l'on dit est vrai, qu'à partir du 1^{er} novembre prochain on ne pourrait plus sortir que de 8 heures du matin à 6 heures du soir pour la Ville et jusqu'à 5 heures seulement pour les faubourgs et autres communes, ce sera encore bien plus triste. Quel signe cela peut-il être ?

Lundi 25 octobre 1915

413^{ème} jour d'investissement – 448^{ème} jour de guerre. Pluie. Le Gouvernement Général a fait afficher que les soldats qui se cachaient ou qui étaient insoumis avaient 3 jours pour se rendre. Dans notre région, cette affiche ayant été mal interprétée, tous les hommes qui avaient été mobilisés et bien qu'inscrits aux différents contrôles de l'armée allemande se sont précipités au « Meldeamt », ce qui a mis la puce à l'oreille aux Allemands. On a fait des razzias, si bien qu'aujourd'hui tout le monde est tenu de se présenter (réformés, auxiliaires, libérés, etc. jusqu'à 48 ans).

Mardi 26 octobre 1915

414^{ème} jour d'investissement – 449^{ème} jour de guerre. Pluie. La série des razzias continue. On a emballé Rivolet, Duquesne, Nicolas et d'autres encore. Ils sont à la poudrière en attendant que l'on ait statué sur leur sort. Les Allemands deviennent difficiles et taquins. Quel signe est-ce ?

Mercredi 27 octobre 1915

415^{ème} jour d'investissement – 450^{ème} jour de guerre. Pluie toujours. Rivolet est libéré complètement. Les autres détenus seront aussi dans le même cas.

Jeudi 28 octobre 1915

416^{ème} jour d'investissement – 451^{ème} jour de guerre. Temps sombre et froid. Le service du contrôle fonctionne avec acharnement, c'est une procession d'hommes et de jeunes gens, en face (*du*) faisant gris, puisque le Meldeamt a été transféré dans cette maison. Pour savoir ce que les Allemands vont faire, il faut attendre jusqu'à lundi. On en conduit une partie à l'Hôpital militaire pour passer la visite et on les renvoie après. Ceux cachés ou insoumis sont arrêtés et enfermés tout de suite.

Veut-on savoir le régime sous lequel nous vivons. Un exemple : un homme s'adressant à une laitière pour avoir du lait. Celle-ci lui répond qu'elle n'en a pas : Parbleu, vous aimez mieux le vendre aux Allemands qu'aux Français. C'est sans doute répété. Total : trois mois de prison pour le pauvre bougre.

On a commencé aujourd'hui les travaux d'ouverture de la brèche qui doit relier la rue de l'Hospice avec le chemin de l'Abattoir. Bonne besogne à laquelle le Génie Militaire n'aura rien à dire.

On m'en a raconté ce soir au café une bien bonne, c'est madame Liebeschitz qui parle. Monsieur Hornez (Jean), ancien élève potard (?) habite Sous-le-Bois, rue Sainte Emilie. Hier soir mercredi vers 7 heures, il quitte le café pour retourner chez lui. A l'arrêt du tram à Silet (?), il s'aperçoit qu'on le suit, mais il n'y prend garde. Il se sent tout-à-coup pris à la gorge par un individu ayant de la barbe, qui lui dit : Ah te voilà Camus, il faut que je te fasse ton affaire, tu m'as promis du ravitaillement et tu ne me l'as pas donné. Hornez, se sentant étranglé, riposte pour se dégager, il y parvient et dit qu'il n'est pas Camus, qu'il se trompe ; mais l'individu ne veut rien savoir et pour le convaincre de son erreur, il doit lui montrer sa carte d'identité. Hein comme c'est agréable de faire partie d'un Comité de secours.

Vendredi 29 octobre 1915

417^{ème} jour d'investissement – 452^{ème} jour de guerre. Assez beau, soleil. Les otages pour la semaine du 29 octobre au 4 novembre sont désignés : Bouchez Emile coiffeur – Fihet Alfred coiffeur – Leporcq Ernest cultivateur – Rottier Polydore entrepreneur – Deinon Henri menuisier.

On a entendu le canon très fort toute la nuit, mais des nouvelles Basta !!! Du reste, en ce moment, on ne s'entretient que des Balkans et nous n'avons que pour renseignements « La Belgique » avec ses nouvelles tendancieuses...

Samedi 30 octobre 1915

418^{ème} jour d'investissement- 453^{ème} jour de guerre. Beau et soleil. C'est fin de la semaine, eh bien, c'est toujours la même chose. L'étau se resserre un petit peu plus, on commence les tracasseries sérieuses. Des affiches sont apposées où en dehors de l'agglomération on devra être rentré au crépuscule. Des poteaux indiqueront la limite de l'agglomération. Il y est prévu les attentats contre la voie ferrée où les peines sont draconiennes (contribution de guerre à la commune et en cas de non solvabilité, confiscation du bétail et des nourritures, prisonniers de guerre tous les hommes de la commune où a eu lieu l'attentat, susceptibles d'être mobilisés, évacuation dans d'autres communes plus éloignées des vieillards, femmes et enfants. Quelle perspective pour l'avenir.

Dimanche 31 octobre 1915

419^{ème} jour d'investissement – 454^{ème} jour de guerre. Soleil et frais. On a encore entendu le canon toute la nuit. On dit que les prisonniers ne peuvent plus

correspondre qu'avec leurs familles. Trois soldats allemands ont été écrasés au chemin de fer.

Lundi 1 novembre 1915

420^{ème} jour d'investissement – 455^{ème} jour de guerre. Pluie et sombre. Temps de Toussaint. Ce matin, à 6 heures 25, ont été fusillés à la Sambre Monier deux condamnés à mort, un homme de 70 ans et un autre de 50 ans. L'un d'eux a crié « Vive la France ». Ces deux martyrs (*étaient*) sous l'inculpation d'espionnage dans le procès Vandamme. Une partie et très grande des hommes du contrôle ont été libérés momentanément et ceux qui doivent partir se présenteront à la gare vendredi matin à 8 heures.

Mardi 2 novembre 1915

421^{ème} jour d'investissement – 456^{ème} jour de guerre. Pluie diluvienne. Les deux fusillés d'hier s'appellent :

1. Dhalluin Eugène, Inspecteur dans un atelier de construction de machines agricoles à Croix.
2. Doucedame Achille, employé de chemin de fer en retraite à Cambrai.

Au cimetière, ils sont enterrés au terrain réservé aux soldats de la garnison où l'on a achevé un monument du souvenir français. Leur tombe – la même – est recouverte d'un amoncellement de fleurs et couronnes, je crois que chaque habitant y a apporté son bouquet. Ce sont deux grandes victimes de la guerre.

Mercredi 3 novembre 1915

422^{ème} jour d'investissement – 457^{ème} jour de guerre. Pluie. On entend toujours le canon mais les communiqués ne donnent rien, rien. En France, nous avons un nouveau ministère.

Jeudi 4 novembre 1915

423^{ème} jour d'investissement – 458^{ème} jour de guerre. Légèrement beau mais sombre. Nous ne sommes pas plus avancés qu'hier et moins que demain. La déclaration ministérielle est rassurante.

Vendredi 5 novembre 1915

424^{ème} jour d'investissement – 459^{ème} jour de guerre. Assez beau temps. Les otages pour la semaine du 5 au 11 novembre 1915 sont désignés : Frisette Paul clerc de notaire – Cerisier Adolphe propriétaire – Marcoux Anatole propriétaire – Simon André propriétaire – Quertimont-Henclin fabricant. Rien de nouveau.

Samedi 6 novembre 1915

425^{ème} jour d'investissement – 460^{ème} jour de guerre. Beau. Nous avons reçu hier une lettre d'Arthur Flamand nous donnant des nouvelles de Maurice qui va bien, qui trouve le temps long et qui voudrait bien embrasser sa femme et ses enfants. Les nouvelles sont toutes fraîches, il venait de recevoir une lettre de Madame Boiteux. Où est-il notre cher petit fioux ? Nous aussi le temps nous semble bien long. Si encore nous étions libres. Si nous pouvions écrire mais ça n'est pas possible, les Allemands traquent les porteurs de lettres, les condamnent à des peines rigoureuses. Enfin, ça finira bien un jour. Mais quand ?

Aujourd'hui, il y avait théâtre. Une troupe allemande de Bruxelles est venue jouer « Les journalistes », comédie en 4 actes. Aucun civil n'est admis.

Dimanche 7 novembre 1915

426^{ème} jour d'investissement – 461^{ème} jour de guerre. Beau. Nous sommes allés au cimetière de Maubeuge. Le dimanche est toujours plus triste que les autres jours.

On a enlevé les machines de chez Emile Beugnies, l'imprimeur. Ils ne se gênent pas et partout où ils peuvent prendre, ils ne manquent pas de le faire. Les vins, les draps, les couvertures, tout y passe.

Lundi 8 novembre 1915

427^{ème} jour d'investissement – 462^{ème} jour de guerre. Beau.

Mardi 9 novembre 1915

428^{ème} jour d'investissement – 463^{ème} jour de guerre. C'est bien la campagne d'hiver et il passe des trains remplis de planches et de pierres pour les tranchées.

Mercredi 10 novembre 1915

429^{ème} jour d'investissement – 464^{ème} jour de guerre. Il n'arrête pas de pleuvoir. On est maussade et les caractères changent.

Jeudi 11 novembre 1915

430^{ème} jour d'investissement – 465^{ème} jour de guerre. Pluie.

Vendredi 12 novembre 1915

431^{ème} jour d'investissement – 466^{ème} jour de guerre. Pluie et brouillard. Pas de nouvelles. Les otages pour la semaine du 12 au 18 novembre sont désignés : Auquier Camille entrepreneur – Cambier Léon négociant – Mourette Joseph propriétaire – Vilse Henri modeleur – Lheureux Alfred propriétaire.

Samedi 13 novembre 1915

432^{ème} jour d'investissement – 467^{ème} jour de guerre. Assez beau. C'est un débarquement d'un nombre de gosses de 16 à 18 ans qui viennent d'arriver à Maubeuge pour être instruits, au champ de manœuvre du cimetière et à celui du vélodrome. On commence par les faire jouer au football pour les assouplir.

Dimanche 14 novembre 1915

433^{ème} jour d'investissement – 468^{ème} jour de guerre. Beau. Encore un dimanche qui ressemble à tous les autres et sans nous apporter aucune nouvelle pouvant nous donner un peu d'espoir. C'est désolant.

Lundi 15 novembre 1915

434^{ème} jour d'investissement – 469^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Rien à ajouter et comme le dit si bien « La Belgique », situation inchangée.

Mardi 16 novembre 1915

435^{ème} jour d'investissement – 470^{ème} jour de guerre.

Mercredi 17 novembre 1915

436^{ème} jour d'investissement – 471^{ème} jour de guerre.

Jeudi 18 novembre 1915

437^{ème} jour d'investissement – 472^{ème} jour de guerre. Sombre et froid. Nous payons aujourd'hui et demain les femmes de mobilisés. C'est un défilé de 1400 femmes sans compter encore celles des 200 prisonniers civils que l'on a emballé pour l'Allemagne à la suite de revues de contrôle.

Vendredi 19 novembre 1915

438^{ème} jour d'investissement – 473^{ème} jour de guerre. Beau. Les otages pour la semaine du 19 au 25 novembre 1915 sont désignés : Bruyère Victor rentier – Vogeleeer Emile propriétaire – Gruner Emile forgeron – Vandennebeck Théodore propriétaire – Coriel (?) Gustave menuisier.

Je commence un doigt blanc qui me fait souffrir. Le remède (:) l'eau chaude pour l'avortement d'un panaris. J'ai dû me piquer avec une épingle.

Samedi 20 novembre 1915

439^{ème} jour d'investissement – 474^{ème} jour de guerre. Beau. Fin de semaine qui ne change rien à la situation.

Dimanche 21 novembre 1915

440^{ème} jour d'investissement – 475^{ème} jour de guerre. Froid. Représentation théâtrale pour les bleus hier soir. Aucun civil n'y est admis.

Lundi 22 novembre 1915

441^{ème} jour d'investissement – 476^{ème} jour de guerre. Pluie. C'est bien la mauvaise saison. Il est matériellement impossible de trouver une pomme de terre ; Les Allemands accaparent tout et les prix 10 f les 10 kilos forcent les cultivateurs à les cacher.

Mardi 23 novembre 1915

442^{ème} jour d'investissement – 477^{ème} jour de guerre.

Mercredi 24 novembre 1915

443^{ème} jour d'investissement – 478^{ème} jour de guerre. Froid, gelée. On commence à parler de la St Nicolas pour les enfants. Henri veut un fort, Mimi un ménage et il faut demander s'ils sont sages.

Jeudi 25 novembre 1915

444^{ème} jour d'investissement – 479^{ème} jour de guerre. Gelée et froid. On entend à nouveau le canon sans préciser la direction. Beaucoup de nouvelles figures de soldats allemands.

Vendredi 26 novembre 1915

445^{ème} jour d'investissement – 480^{ème} jour de guerre. Neige et froid. Les otages pour la semaine du 26 novembre au 2 décembre sont désignés : Gillet Raymond menuisier – Depsitte Oscar propriétaire – Vauquier Rosa propriétaire – Daynez Paul cultivateur – Carrion Paul contremaître.

Et voilà pour aujourd'hui. Le pillage des maisons inhabitées.

Samedi 27 novembre 1915

446^{ème} jour d'investissement – 481^{ème} jour de guerre. Neige. Demain représentation théâtrale à 4 heures (heure allemande) autorisée par M. le Baron de Binzer, organisée par des artistes des cafés concerts Launoy, Clique, Veuve Carion, Glineur, etc. au profit des familles nécessiteuses.

Dimanche 28 novembre 1915

447^{ème} jour d'investissement – 482^{ème} jour de guerre. Pluie. Et ma foi, le concert n'était pas des plus huppés mais il était absolument passable et la salle était pleine. Dans la loge municipale se trouvaient le baron de Binzer, Rodhe, le baron Paff. Dans une autre loge, un officier avec une femme de mobilisé, pouah !!! A l'avant-scène de gauche, un commandant représentant le Général.

Deux vaudevilles « 13 Rue du Balloir » et « Les Deux Sourds ». Cette dernière pièce comporte un coup de fusil tiré dans la coulisse. Ce coup de fusil est simulé par un coup de marteau frappé sur une planche. L'artiste s'adressant au public a fait cette réflexion ou plutôt cette annonce : Mesdames et Messieurs. Le coup de fusil que vous venez d'entendre est un simulacre, par suite de l'occupation allemande, les armes à feu sont saisies et absolument interdites et (*nous*) vous prions de vouloir bien nous excuser. Après celle-là, on peut tirer l'échelle.

Lundi 29 novembre 1915

448^{ème} jour d'investissement – 483^{ème} jour de guerre. Pluie. Avons reçu des nouvelles de notre petit fieux par Arthur Flamand, notre bon camarade. Maurice serait nommé chef du service dentaire dans un hôpital en formation composé de 600 lits à l'arrière du front. Voilà qui nous rassure et sans doute qu'il est beaucoup moins exposé que sur le front.

Mardi 30 novembre 1915

449^{ème} jour d'investissement – 184^{ème} jour de guerre. Pluie encore et tempête de vent. Depuis huit jours nous pâlissons sur l'examen de 2100 fiches de chômeurs, c'est abrutissant. Heureusement que j'ai de quoi m'occuper, sans cela ce serait terrible cette situation.

Albert Teynier connaît officiellement la mort de son fils, tué en Argonne au mois de décembre de l'année dernière dans une charge à la baïonnette. Pauvre garçon, combien cette guerre en aura fauché !

Mercredi 1 décembre 1915

440^{ème} jour d'investissement – 485^{ème} jour de guerre. Pluie et vent. En ce moment, on ne s'occupe que de la Grèce, marchera-t-elle ? Oui ou non.

Jeudi 2 décembre 1915

451^{ème} jour d'investissement – 486^{ème} jour de guerre. Pluie encore. Distribution des bons aux chômeurs.

On entend le canon d'une force considérable sur la direction de Bavay. Le vent était à l'ouest, il n'y a rien d'étonnant mais depuis longtemps on ne l'a entendu comme ça.

Mais voilà, qu'en résulte-t-il ? Nous ne sommes pas plus avancés un jour que l'autre. On ne sait jamais rien.

Vendredi 3 décembre 1915

452^{ème} jour d'investissement – 487^{ème} jour de guerre. Pluie. Les otages pour la semaine du 3 au 9 décembre sont désignés : Barnée Elie négociant – Lixon Auguste propriétaire – Taverne Emile propriétaire – Ménielle Félix rentier – Fockier Ferdinand rentier.

On dit qu'au printemps prochain, les Russes auront une armée de réserve de 6000000 d'hommes et les Anglais pourront mettre 4000000 !!!!

Samedi 4 décembre 1915

453^{ème} jour d'investissement – 488^{ème} jour de guerre. Pluie. A compter de lundi prochain, nous n'aurons plus de lait. Comment va-t-on faire pour les petits ? Je suis allé ce soir voir Torlet le fermier de la Croix-St-Guillain et il m'en a promis une canette tous les jours. Il faudra aller le chercher.

Tout est horriblement cher et on ne trouve rien. Les Allemands prennent toutes les pommes de terre. Heureusement que l'on a fait une provision assez grande pour quelques mois.

Dimanche 5 décembre 1915

454^{ème} jour d'investissement – 489^{ème} jour de guerre. Assez beau. Les enfants vont mettre leur panier pour demain la Saint Nicolas. Ils sont bien en fièvre.

Ce n'est pas croyable que l'on entende encore le canon d'une force aussi grande et sans aucune interruption, c'est un roulement continu.

Les enfants ont mis leurs paniers chez grand-mère avec une pomme de terre, dans la cheminée de la salle d'attente avec chacun la moitié d'un pain, avec à l'appui la prière au Bon Saint Nicolas.

Lundi 6 décembre 1915

455^{ème} jour d'investissement – 490^{ème} jour de guerre. Beau. Saint Nicolas a passé une masse de choses. Au faubourg, poupée, berceau, guêtre, jeu de quilles. Chez grand-mère, ménage cuisinière, parapluie, pastel, gâteau, gants, etc, etc. C'est la joie et comme ils sont heureux.

On dit que les Français auraient repris Menin et refoulé les Allemands jusqu'à Courtray. Il n'y aurait rien d'étonnant après avoir entendu le canon comme on l'a entendu pendant deux jours.

Lundi 7 décembre 1915

456^{ème} jour d'investissement – 491^{ème} jour de guerre. Beau. Pas de changement dans la situation qui reste toujours la même malgré le canon qui se fait entendre.

Le soir, pluie, tempête que c'en est aussi désagréable que la guerre.

Mercredi 8 décembre 1915

457^{ème} jour d'investissement – 492^{ème} jour de guerre. Beau le matin. En lisant un feuillet de la France du 24 octobre 1887, j'ai découvert dans les informations de différents pays l'article suivant :

« L'Empereur Guillaume, Baden Baden 22 octobre 1887.

L'empereur a présenté à plusieurs visiteurs son petit-fils, le prince Guillaume. Le vieux souverain a répondu aux vœux qui lui étaient exprimés par le bourgmestre de Baden Baden :

« Cette fois, ce n'est pas sans tristesse que je quitte votre ville. Mes jours s'en vont rapidement et je puis craindre que ce soit pour la dernière fois qu'il m'est donné de vivre quelque temps au milieu de ces montagnes.

Dieu seul sait ce qui arrivera. Je me réjouis surtout d'avoir pu conserver une longue paix à l'Allemagne une et respectée. N'oublions pas que la Paix est le plus précieux des biens pour les personnes et pour les Empires. » »

Jeudi 9 décembre 1915

458^{ème} jour d'investissement – 493^{ème} jour de guerre. Pluie. Ce pauvre père La Gaffe (Etienne Delgorge) a eu un incident sur la Place Verte hier soir à la sortie de la cure. Il avait rencontré l'officier allemand chargé du service de police et ce dernier lui a demandé en passant pourquoi il ne le saluait pas. Comme il ne perd jamais le Nord, il lui a répondu qu'il ne pensait pas lui devoir le salut, attendu qu'il ne le connaissait pas, qu'il était vrai qu'il avait eu affaire à lui à son bureau, qu'il s'y était présenté convenablement et qu'il ne devait rien de plus. En le regardant dans le nez, l'officier lui a dit : « Taisez votre bouche » et il est parti.

Vendredi 10 décembre 1915

459^{ème} jour d'investissement – 494^{ème} jour de guerre. Pluie et tempête. Les otages pour la semaine du 10 au 16 décembre 1915 sont désignés : Esquive Fernand camionneur – Bertrand Jules propriétaire – Vauquier Jean propriétaire – Descamps Jules propriétaire – Doyen Jules épicier.

Le père La Gaffe (Etienne Delgorge) n'y a pas coupé de son histoire de mercredi. Il était en voiture avec Charlent sur la route de Ferrière ; en face de la maison Neuillès et voyant venir de loin la voiture du chef de la police, il a eu le pressentiment d'un incident et le disait à Charlent. L'auto les croise, passe et rebrousse chemin, s'arrête près de la voiture et dit (à) Delgorge « descendez », on fait aussi descendre Charlent, on les emmène, leur voiture suit et au poste on les fouille sans succès. On les relâche sans excuse cela va sans dire et on leur fait perdre une heure. Et chaque fois qu'il sera rencontré, il aura probablement le même sort. Quelle perspective !!

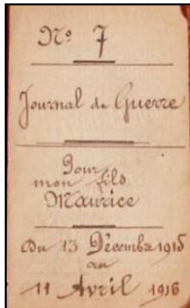
Samedi 11 décembre 1915

460^{ème} jour d'investissement – 495^{ème} jour de guerre. Pluie. Rien de nouveau aujourd'hui, calme plat. « La Belgique » reproduit le discours prononcé par le Chancelier au Reichstag. C'est une vraie fleur de rhétorique, il y en a pour tous les goûts et nous n'avons qu'à nous bien tenir. Heureusement que nous ne devons pas beaucoup en tenir compte et qu'il ne faut pas s'en biler. Il est arrangé pour être lu par les pays occupés.

Dimanche 12 décembre 1915

461^{ème} jour d'investissement – 496^{ème} jour de guerre. Neige. Voilà l'apparition de la neige qui tombe à gros flocons et qui fond au fur et à mesure qu'elle touche terre. C'est dimanche et le dimanche est généralement triste et maussade. On dit que l'on entend encore le canon mais relativement loin.

Je termine une lettre pour Maurice que je date du 13 décembre pour la mettre demain à la poste. Madame Camille Michaux qui est rentrée la semaine dernière doit venir nous voir.



Lundi 13 décembre 1915

462^{ème} jour d'investissement – 497^{ème} jour de guerre. Neige. Ma lettre pour Maurice a été mise à la poste aujourd'hui. Lui parviendra-t-elle ? Rien à signaler qui puisse retenir l'attention.

Mardi 14 décembre 1915

463^{ème} jour d'investissement – 498^{ème} jour de guerre. Neige. Ta mère a eu aujourd'hui dans la nuit une violente indigestion qui m'a fait passer la nuit. Je n'ai pas su aller chercher le médecin, n'ayant pas de passeport et dans la crainte de me faire arrêter puisque c'est défendu de sortir la nuit. Le docteur Autier est venu à 5 heures du matin et lui a ordonné une potion rivièrè qui l'a tout de suite calmée. Si pareil fait se représentait, il n'y a qu'à aller au poste du Crédit Lyonnais, demander l'autorisation d'aller chercher un médecin et se faire accompagner par un soldat allemand.

Mercredi 15 décembre 1915

464^{ème} jour d'investissement – 499^{ème} jour de guerre. Froid et beau. Madame Maisonneuve est partie aujourd'hui pour la France par la Hollande. Elle nous a promis d'aller voir Madame Boiteux en passant à Paris.

Nous sommes dans la série des malades. Mademoiselle Thérèse depuis deux jours a un érysipèle qui la fait souffrir. Heureusement que Joseph et Louise lui ont coupé et cela va un peu mieux.

Jedi 16 décembre 1915

465^{ème} jour d'investissement – 500^{ème} jour de guerre. Pluie. Le docteur Autier est venu voir Thérèse. C'est bien un érysipèle qui la tiendra 8 jours à la chambre mais qui sera vite guéri à l'aide de Joseph et de Louise. Le bon côté c'est que cela n'est pas contagieux. Les enfants regardent Naine avec pitié et sont bien sages.

Rien de nouveau du côté de la guerre.

Vendredi 17 Décembre 1915

466^{ème} jour d'investissement – 501^{ème} jour de guerre. Les otages pour la semaine du 17 au 23 décembre 1915 sont désignés : Rècha Raoul boulanger – Maréchal Firmin propriétaire – Dufour Zephir propriétaire – Bouclies François propriétaire – Réal Zephirin coiffeur.

Il passe un peu de tous les côtés des trains de renfort pour prendre dit-on l'offensive en Champagne. Qu'en sait-on ?

Samedi 18 décembre 1915

467^{ème} jour d'investissement – 502^{ème} jour de guerre. Pluie. Nous sommes dans une véritable période de pluie, et de neige. Les soldats dans les tranchées ne doivent pas être bien à leur aise.

Thérèse va beaucoup mieux mais il faut qu'elle garde la chambre. Encore une semaine de plus sans apporter beaucoup de changement.

Dimanche 19 décembre 1915

468^{ème} jour d'investissement – 503^{ème} jour de guerre. Froid et assez beau. Les dimanches se suivent et se ressemblent tous. Il fait triste, triste, triste. Madame Camille Michaux est rentrée depuis plusieurs jours avec Alice et doit venir nous voir.

Lundi 20 décembre 1915

469^{ème} jour d'investissement – 504^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Rien de particulier à signaler. On entend le canon ferme et rien de plus.

Mardi 21 décembre 1915

470^{ème} jour d'investissement – 505^{ème} jour de guerre. Neige et pluie. On paye aujourd'hui et demain les femmes de mobilisés. Que se passe-t-il dans les Balkans ?

Mercredi 22 décembre 1915

471^{ème} jour d'investissement – 506^{ème} jour de guerre. Pluie. Quel hiver pluvieux... Série de représentations au théâtre et au cinéma de la bourse. Il faut donner de la distraction aux soldats allemands et je crois qu'ils en ont besoin.

Jeudi 23 décembre 1915

472^{ème} jour d'investissement – 507^{ème} jour de guerre. Pluie. Merveaux les trouve à lui tout seul. Un officier allemand l'aborde au théâtre et se met à causer avec lui. Il lui demande tout à coup si l'expression vieux c.. était une insulte. Alors, interdit, Merveaux lui répond. Non, on dit ça à des camarades. Ah !! Et vas-t-en laver tes genoux à l'eau de javel ? Ah ça par exemple lui dit Merveaux..... Et rien d'autre. L'officier lui a dit qu'il avait entendu ces expressions dans la Rue de l'Esplanade...

On prépare au théâtre un grand concert donné par la Compagnie de chasseurs du faubourg de Mons avec forêt sur la scène. Du reste, on ne rencontre en ville que des voitures transportant des sapins pour arbres de Noël dans tous les hôpitaux de la commune.

Vendredi 24 décembre 1915

473^{ème} jour d'investissement – 508^{ème} jour de guerre. Pluie encore et toujours. Les otages pour la semaine du 24 au 30 décembre 1915 sont désignés : Soulié Joseph loueur de voiture – Bizoux Louis propriétaire – Salon Augustin herbager – Pouleur Jules propriétaire – Despierre Alexantie (?) chef de fabrication.

Samedi 25 décembre 1915

494^{ème} jour d'investissement – 509^{ème} jour de guerre. Pluie. Le jour de Noël, le petit Jésus a apporté à Henri une boîte de soldat en carton-pâte et un sabre de cavalerie. Pour Mimi, on croirait à une poupée mais non il lui faut des jouets de garçon et le petit Jésus lui a apporté un fouet comme les charretiers. Quelle drôle de petite fille. Elle est si sage et si amitieuse, elle dit si souvent dandmère et dandpère. Et avec ça d'une santé. Quand son père reviendra de cette maudite guerre il sera bien surpris.

On parlait d'armistice pour la Noël, va-t'en voir ! Du pas de notre porte, à 3 heures de l'après-midi, on entendait le canon du côté de l'ouest ! Combien encore de victimes ?

Dimanche 26 décembre 1915

475^{ème} jour d'investissement – 510^{ème} jour de guerre. Pluie. Encore et toujours le canon. On ne peut pas dire que c'est une escarmouche, ce doit être une bataille. Les communiqués de « La Belgique » sont nuls ou à peu près mais on y fait entrevoir que l'année 1916 amènera la Victoire et la Paix. Si c'était tout de suite, plus vite que tout de suite même.

Lundi 27 décembre 1915

476^{ème} jour d'investissement – 511^{ème} jour de guerre. Beau. Jour sensationnel pour les événements. On a arrêté ce soir à 6 heures le père la Gaffe (Delgorge) ainsi qu'un nommé Laurent. A 6 heures 40 on les expédiait à Bruxelles. On ne sait pas pourquoi.

Mardi 28 décembre 1915

477^{ème} jour d'investissement – 512^{ème} jour de guerre. Pluie. On continue à entendre le canon et ça n'a pas l'air de ralentir. C'est une véritable bataille mais on ne sait pas où. Les communiqués de « La Belgique » ne disent rien. Tout de même on ne se bat pas avec des bouchons.

Mercredi 29 décembre 1915

478^{ème} jour d'investissement – 513^{ème} jour de guerre. Pluie par intermittence. Rien de nouveau.

Jeudi 30 décembre 1915

479^{ème} jour d'investissement – 514^{ème} jour de guerre. Assez beau. Reçu aujourd'hui une carte de notre bon vieux camarade Arthur. Il ne nous donne pas de nouvelles de Maurice mais peut-être n'en-t-il pas encore reçues. C'est une carte de vœux de nouvel an.

Vendredi 31 décembre 1915

480^{ème} jour d'investissement – 515^{ème} jour de guerre. Pluie. Les otages pour la semaine du 31 décembre 1915 au 6 janvier 1916 sont désignés : Brébant Paul cafetier – Nicaise Alphonse mouleur – Bruniaux Philidor propriétaire – Dehon Henri zingueur – Panier François propriétaire.

Voilà l'année 1915 enterrée, elle nous a fait passer par toutes les vicissitudes possibles. On ne la regrettera pas. Oh non !!!

Samedi 1 janvier 1916

481^{ème} jour d'investissement – 516^{ème} jour de guerre. Pluie. Que cette année nous soit plus favorable et nous amène la paix et le retour de notre cher petit fieux. L'occupateur n'a pas tant fait de chiqué que l'année dernière où dès le matin c'était une promenade en musique à travers les rues de la ville. Rien de tout cela cette année, pas de musique et presque pas de visite de chefs à chefs seulement. Et il fait un temps on dirait le déluge.

Les enfants ont eu leurs petites étrennes, chacun une belle pièce de cent sous, ce que l'on voit rarement maintenant.

Dimanche 2 janvier 1916

482^{ème} jour d'investissement – 517^{ème} jour de guerre. Sombre. Le canon est arrêté. On ne parle plus que des Balkans, de l'arrestation des consuls étrangers à Salonique, décision prise par le Général Sarrail. Ca fait du boucan mais en France on n'a pas seulement l'air de s'en préoccuper.

Nouvelle année et dimanche aussi tristes qu'un bonnet de coton et les Allemands ne sont pas plus gais que nous, il s'en faut de beaucoup.

Lundi 3 janvier 1915

483^{ème} jour d'investissement – 518^{ème} jour de guerre. Assez beau. On escompte que la guerre finira au mois de mai 1916. Si seulement ça pouvait être vrai. Avec un front aussi étendu, les Allemands étaient véritablement forts et on se demande comment ils peuvent y faire face. Sur le front français et notamment sur l'Yser et Arras, il leur est matériellement impossible de passer. Il en est de même des autres côtés. Et alors quoi !!!

Mardi 4 janvier 1916

484^{ème} jour d'investissement – 519^{ème} jour de guerre. Pluie fine. Toujours pas de nouvelles du père La Gaffe (Etienne Delgorge). La conviction de chacun est qu'il est coffré jusqu'à la fin de la guerre.

On a fusillé à Charleroi un nommé Samin, employé de chemin de fer à Louvroil *HeB*. et un nommé Vaultier, fils du domestique du docteur Autier.

Mercredi 5 janvier 1916

485^{ème} jour d'investissement – 520^{ème} jour de guerre. Sombre. La situation ne s'améliore pas à Salonique et la Grèce est courroucée. Qu'est-ce que ça peut faire ? C'est peut-être par les Balkans que la guerre finira.

Jeudi 6 janvier 1916

486^{ème} jour d'investissement – 521^{ème} jour de guerre. Sombre. Rien d'important à signaler. La vue est tournée du côté des Balkans.

Entente parfaite de l'autorité allemande pour enlever tout ce qu'il y a dans les usines et pour pallier ces « vols », une circulaire du Gouverneur de Maubeuge engage à reprendre le travail dans les usines avec promesse qu'il ne sera pas exercé de

réquisition sur les matières fabriquées. Quelle chinoiserie !! Avec quoi travailler dans les usines, une partie des machines est enlevée.

Vendredi 7 janvier 1916

487^{ème} jour d'investissement – 522^{ème} jour de guerre. Vent et sombre. Les otages pour la semaine du 7 au 13 janvier 1916 sont affichés : Morel Louis directeur de brasserie – Godefroid Camille menuisier – Niart Gustave propriétaire – Bourlou Paul employé – Toubeau François comptable.

Samedi 8 janvier 1916

488^{ème} jour d'investissement – 523^{ème} jour de guerre. Pluie. On entend le canon très très fort. On a enterré d'un seul coup deux soldats allemands aujourd'hui à 10 heures du matin. Un qui s'est fait écraser au chemin de fer en rentrant de permission. Un autre asphyxié au dirigeable.

On dit avoir lu le manifeste du Président de la République à l'occasion de la nouvelle année. Il aurait dit aux soldats qu'ils rentreraient dans leurs foyers en 1916. Un ordre du jour du Général Joffre, qu'en 1914 nous n'avions rien, qu'en 1915 nous (*nous*) sommes préparés et qu'en 1916 nous aurions la victoire certaine.

Le Petit Ardennais, journal allemand, dit que nous avons 280.000 prisonniers français en Allemagne.

Dimanche 9 janvier 1916

489^{ème} jour d'investissement – 524^{ème} jour de guerre. Le canon a grondé toute la journée. Les communiqués ne disent rien. Un avion a passé très haut sur le côté de Maubeuge. On n'a pas tiré.

Lundi 10 janvier 1916

490^{ème} jour d'investissement – 525^{ème} jour de guerre. Petite pluie. Barras (Biget) nous disait que nous serions débloqués au mois de juin cette année. Que dans tous les milieux industriels en Belgique et partout on se montrait très très optimiste et que nous étions armés suffisamment pour prendre une offensive générale et foncer. Rien d'autre.

Mardi 11 janvier 1916

491^{ème} jour d'investissement – 526^{ème} jour de guerre. Sombre. Vers 4 heures du matin, on aurait dit que l'on enfonçait la porte de la terrasse sur la plate-forme. Cela m'a éveillé. Je me suis levé et je n'ai rien vu. J'ai cru que j'avais rêvé. D'autres que moi ont également éprouvé cette secousse. On se demande ce qu'il y a eu et on croit que c'est un dépôt de munitions qui a sauté quelque part.

Quelle après-midi de pluie. Mon Dieu que l'on s'ennuie et cependant on est moins sombre que l'année précédente. On a beaucoup d'espoir. Les Allemands eux-mêmes ne sont pas crânes mais ils savent si bien dissimuler.

Mercredi 12 janvier 1916

492^{ème} jour d'investissement – 527^{ème} jour de guerre. Assez beau. On entend encore le canon. L'explosion d'hier vient de Lille quartier de St-Sauveur où les Allemands avaient emmagasiné dans des casemates des explosifs en assez grande quantité pour avoir occasionné des dégâts aussi considérables. On parle de 33 immeubles

détruits, de 1000 soldats allemands tués et 600 civils tués aussi. Les trains partant de Lille pour Bruxelles n'avaient plus de vitres paraît-il. Quand on a fait sauter la poudrière de l'arsenal à Maubeuge, cela a passé presque inaperçu à quelques kilomètres de Maubeuge. Pour Lille, il a fallu que le déplacement d'air soit prodigieux pour (*que*) dans certains endroits à Maubeuge, portes et fenêtres se soient ouvertes.

Jeudi 13 janvier 1916

493^{ème} jour d'investissement – 528^{ème} jour de guerre. Pluie à torrent. Pas l'ombre d'une nouvelle. Il nous semble qu'il y a bien longtemps que nous n'avons eu des nouvelles de notre petit fieux...

Vendredi 14 janvier 1916

494^{ème} jour d'investissement – 529^{ème} jour de guerre. Pluie. Les otages pour la semaine du 14 au 20 janvier 1916 sont désignés : Vanackère Léon restaurateur – Juste François forgeron – Lambert Désiré employé – Brohet-Hennequin propriétaire – Despierre Louis chef de fabrication.

Il semblait bien que le Comité local de secours de Maubeuge ne pouvait pas jouir librement dans son administration si difficile. Une plainte adressée à la police allemande par un ouvrier contre un autre est actuellement instruite, et notre Président Mr Bordas a été appelé aujourd'hui à 4 heures au bureau de la police allemande pour y être entendu. Demain à 4 heures, ce sera mon tour à être interrogé. Attendons.

Samedi 15 janvier 1916

495^{ème} jour d'investissement – 530^{ème} jour de guerre. Pluie encore. Ce matin à 6 heures, la Musique traversait la ville conduisant à la gare des soldats partant au front dit-on. Ca n'a rien d'étonnant, depuis deux jours, au Wirtschaft, on ne fait que chanter jusque minuit.

J'ai été appelé à 4 heures au bureau de la police allemande pour être entendu comme témoin dans une affaire Durigaux, ouvrier chômeur, contre Lhoir, délégué ouvrier. Ces deux personnages sont tout simplement ennemis et par vengeance sans doute Lhoir n'a pas remis la feuille de salaires à Durigaux, feuille dont il était chargé de distribuer, sous prétexte qu'il travaillait peut-être pour les Allemands. La plainte de Durigaux adressée à Son Excellence Monsieur le Baron de Binzer, gouverneur civil de Maubeuge, relate que j'aurais dit à Durigaux quand il s'est présenté au bureau des chômeurs pour réclamer sa carte que s'il ne l'avait pas reçue, c'était la faute de son délégué qui avait noté sur la feuille en la remettant au bureau qu'il travaillait pour les Allemands.

Le policier, jeune homme de 26 ans environ, poli d'abord et parlant assez bien le français, m'a dit que j'étais un honnête homme et que j'allais lui dire la vérité, « comme si il devait en douter ».

- Il m'a interrogé assez convenablement et a insisté sur le fait que je devais connaître Durigaux.
- Oui il y a peu de temps, c'est un mécontent qui réclame toujours.
- Bien Monsieur « Kamuss », et Ménard ?
- Ménard connais pas.
- Si vous le connaissez.

- Non Monsieur, je ne le connais pas. Croyez-vous que je connaisse les 2000 ouvriers chômeurs qui se sont fait inscrire ? Il est probable que je le connaisse sans savoir que ce soit lui.
- Bien Monsieur Kamuss. Reprenons. Les ouvriers sont bêtes mais vous Messieurs du Comité, vous êtes intelligents. Je m'incline. Vous êtes 7 Messieurs intelligents. Quand vous inscrire les ouvriers, vous avez petites notices qui notent leur situation de fortunés. Vous examinez chaque cas et éliminez ceux qui sont fortunés ou qui travaillent. Vous comprenez bien, Monsieur Kamuss ?
- Oui Monsieur.
- Reprenons. Vous donnez à distribuer à des délégués ouvriers les cartes de chômage et dans ces cartes, celles de Monsieur Durigaux, de Monsieur Ménard, de Monsieur Gilbert et de Monsieur Léger. Alors, pourquoi Mr Lhoir n'a-t-il pas remis les feuilles de salaire à eux ?
- Je n'en sais rien.
- D'un mouvement de mauvaise humeur, vite réprimé du reste : Vous ne savez jamais rien.
- Non je n'en sais rien.
- Un temps d'arrêt : Reprenons, Monsieur Kamuss. La feuille de salaires vous a fait retour avec notation : « Travaille pour les Allemands », c'est cela n'est-ce pas ?
- C'est bien possible.
- Eh bien je vais vous dire : ces deux Messieurs sont ennemis.
- Je n'en sais rien.
- Je le sais moi Monsieur Kamuss. Monsieur Lhoir, il a pas bien fait. Enfin, pour terminer, il m'a demandé mon opinion sincère comme un honnête homme que je suis.
- Vous la voulez, et bien la voilà. Si Lhoir, par parti pris...
- Parti pris qu'est-ce que ça veut dire ?
- Par vengeance si vous aimez mieux, n'a pas remis la carte à Durigaux, il a eu tort.
- Ah bien, dit-il rayonnant. Mais il y a un mais Monsieur. Si le délégué peut prouver que Durigaux travaillait, il n'était donc pas chômeur, il a bien il a bien fait de la lui retirer, c'était son devoir.

Il a inscrit cette déposition en allemand qu'il m'a traduit et j'ai signé. A mon avis, comme Lhoir ne peut être poursuivi, le Gouverneur lui infligera 8 jours de prison.

Dimanche 16 janvier 1916

496^{ème} jour d'investissement – 531^{ème} jour de guerre. Sombre. Rien à signaler. Toute l'attention est fixée sur la Grèce. Les Russes semblent prendre leur revanche. En Champagne, sur Lille, sur l'Yser, on se talonne sans que nous ici nous ne connaissions de résultat. Le plus sage est de savoir attendre, de ne pas se faire de mousse, puisque la victoire nous dit-on est au bout.

Lundi 17 janvier 1916

497^{ème} jour d'investissement – 532^{ème} jour de guerre. Temps sombre et pluie. On bombarde Lille au moyen d'avions. Pauvres gens, ils ne doivent pas être à leur aise. Maudite guerre ! Maudite guerre ! Que de ruines, de deuils et de malheureux estropiés. Que ceux qui l'on déchaînée soient cloués au pilori.

Mimi devient de plus en plus garçon, elle est impayable dans ses réflexions et son cher papa sera bien surpris d'avoir une fille de ce genre.

Mardi 18 janvier 1916

498^{ème} jour d'investissement – 533^{ème} jour de guerre. Capitulation du Monténégro. Ils en font un succès Kolossal. Mais en revanche, on ne parle pas de la marche russe en Bessarabie.

Mercredi 19 janvier 1916

499^{ème} jour d'investissement – 534^{ème} jour de guerre. Assez beau. Il passe des trains retournant en Belgique. Ce sont des renforts sans doute qui vont du côté russe.

Jeudi 20 janvier 1916

500^{ème} jour d'investissement – 535^{ème} jour de guerre. Assez beau, soleil et vent. C'est la question du Monténégro qui défraie les conversations et à Bruxelles, on dit que ça n'est pas vrai, que les Monténégrins ne se sont pas rendus. Quoi alors ?

Vendredi 21 janvier 1916

501^{ème} jour d'investissement – 536^{ème} jour de guerre. Pluie. Les otages pour la semaine du 21 au 27 janvier 1916 sont désignés : Demet Albert négociant – Choinet Emile tourneur – Daubechies Emile propriétaire – Croix Alcide négociant – Gras Etienne propriétaire.

J'étais surpris de ne pas recevoir des nouvelles de mon vieil ami Arthur Flamant et j'en ai eu aujourd'hui la raison par Victor Halgzin de la Frontière. Il paraît et cela vient d'une carte d'un prisonnier qui a passé inaperçue, que lors de la dernière affaire de Champagne, les Allemands ont fait des prisonniers français qui ont été internés à Münster au Camp II. Ils auraient raconté le succès remporté par les Français et dans leur enthousiasme, les prisonniers spontanément auraient chanté la Marseillaise. Comme sanction, le Commandant du camp aurait interdit aux prisonniers d'écrire pendant un mois.

C'est toujours la question du Monténégro qui défraie les conversations en ce moment.

Samedi 22 janvier 1916

502^{ème} jour d'investissement – 537^{ème} jour de guerre. Pluie fine. Ce jour me rapporte à 40 ans en arrière, c'est la Saint Vincent, fête des vignerons qu'à Montereau on honorait par des banquets, bals et messes. Ce grand Saint. Où est-il ce temps-là ? Il ne m'a pas honoré cette année.

Je mettais de la bière en bouteille chez Hélène et à 9 heures du matin, un inspecteur de la police secrète allemande est venu demander après moi. C'était encore pour le vin que l'on prétend caché dans le jardin depuis le mois de novembre 1914. J'ai dû aller au jardin avec les clefs. Ils ont sondé de tous les côtés et près du poirier se trouvant à bordure du cursier (?) à la rhubarbe, les plus belles poires du jardin. La sonde est tombée sur une couche que Gillet avait faite en cet endroit. Dame, on rencontre une résistance, on bêche, on croit à un caveau, les figures rayonnent, il est pris se disent-ils malgré ses dénégations. Cela va lui coûter cher. Les quelques briques enlevées, on enfonce la sonde dans l'eau cette fois. On la retire liquide et le soldat policier se met le bout sous le nez pour sentir si ça n'avait pas l'odeur du vin.

50 francs j'aurais donné pour que ça sente la « plus fine ». N'ayant rien trouvé, on m'a remercié. J'attends autre chose. C'est tout de même terrible ces dénonciations et dire que je dois ça au Comité de secours. Un qui est mécontent.

Allons bon voilà que le journal « La Belgique » donne aujourd'hui un article daté du 20 janvier de Paris qui dit que le Monténégro n'a pas accepté les conditions de l'Autriche et que tout est rompu. Que faut-il croire ?

Dimanche 23 janvier 1916

503^{ème} jour d'investissement – 538^{ème} jour de guerre. Très beau temps, on dirait le printemps. Les dimanches se suivent tous, ils sont aussi calmes qu'un grand jour de deuil. On ne dit rien, on ne sait rien et les dépêches et communiqués allemands sont faits pour vous démoraliser. Il ne peut en être autrement.

Lundi 24 janvier 1916

504^{ème} jour d'investissement – 539^{ème} jour de guerre. Pluie fine. Nous recevons aujourd'hui une lettre de notre ami Arthur avec le portrait de Maurice et Madame Boiteux, Maurice est allé passer 8 jours de permission à Paris, chez Madame Boiteux, à la nouvelle année et il en a profité pour se faire photographier. Il va bien ; il est gros comme tout un chapitre de moines. C'est une véritable joie pour nous qui attendions depuis si longtemps. Henri et Mimi ont bien embrassé leur papa et Hélène comme tout le monde est bien contente. En somme à tous ceux qui l'ont vu, ils ont dit que c'était Fernand Mourmanne pour faire allusion à sa grosseur. Madame Boiteux ne se porte pas mal non plus, on ne se sent donc pas de la guerre à Paris.

Mardi 25 janvier 1916

505^{ème} jour d'investissement – 540^{ème} jour de guerre. Beau. Ce matin à 8 heures sont passés dans la rue des détachements des 13-7-16-57 et un autre avec des couronnes d'Empereur sur leur patte d'épaule, environ 700 à 800 hommes se dirigeant à S. le B. où ils vont se reposer dit-on. Ils étaient assez propres mais ne chantaient pas contrairement à l'habitude.

Notre Président est allé ce matin à 10h½ au Tribunal Allemand, sans doute pour le jugement Durrigaud contre Lhoire.

On en raconte encore une bien bonne. Il paraît que dimanche dernier un ballon sphérique était poursuivi par la mitraille et, presque déchiqueté, est venu s'écraser aux environs de Clairfayts. Des cavaliers, des fantassins, toute l'armée enfin arrivent près du ballon dont la nacelle renversée couvrait l'homme qui le montait. Baïonnette au canon, on somme l'homme de se rendre. Il ne répond pas, on le croit mort. On le retire et qu'est-ce qu'on trouve, un mannequin habillé en Allemand avec un pantalon rouge. Il avait une mulette en bandoulière avec une pancarte Roubaix-Tourcoing et dans la main une carte de France. Stupéfaction et rage des Allemands. On le fouille et dans une poche de côté de la tunique on trouve un petit pistolet de bazar.

C'est encore sur les malheureuses gens de Clairfayt que l'on s'est vengé. On les tracasse. Ils ne peuvent sortir de chez eux sans qu'ils ne montrent leur carte d'identité. Ce mannequin qui fait la risée de toute la région paraissait être articulé. Quand on l'a chargé, avec les débris du ballon, dans un chariot pour le conduire à Solre-le-Château, il était toujours à se redresser à chaque cahot de la charrette. Rage plus puissante encore et c'est à coups de talons de bottes qu'ils ont dû le mater. Aussi il ne fait pas bon de parler du ballon.

Mercredi 26 janvier 1916

506^{ème} jour d'investissement – 541^{ème} jour de guerre. Assez beau. J'ai 57 ans aujourd'hui, c'est une sale blague !!

Rien à signaler (*sinon*) que depuis deux jours il y a soirée au théâtre avec des artistes pris parmi les soldats, soirées à l'occasion de la fête de l'Empereur. Le civil comme toujours n'y est pas admis. (*De*) quelle mentalité ces gens-là sont pourvus. Ils disent que c'est avec les Français qu'ils voudraient faire alliance et par tous les moyens ils cherchent à se faire détester d'eux. A ces soirées, il y a une apothéose : dans un cadre de verdure sur la scène, le portrait de l'Empereur peint à l'huile et d'une hauteur de 80 centimètres. Tout autour, couchés, assis, debout ou des poses différentes, des soldats en armes représentant la force et le dévouement. C'est un furieux cri de Hourra ! à la vue de ce tableau. Pour bien entretenir le feu de leur pangermanisme, une basse vient chanter un morceau composé contre les Français pour activer leur haine. Ca n'est donc pas le moment de la réconciliation.

Jeudi 27 janvier 1916

507^{ème} jour d'investissement – 542^{ème} jour de guerre. Sombre. C'est la fête de l'Empereur célébrée par une revue non pas sur l'Esplanade comme l'an dernier mais au Petit bois à la porte de Bavay. La chapelle était installée près de la buvette sous les arbres et comme si ils avaient eu peur des bombes, les coiffures étaient maillotées. On avait barré la porte de Bavai, défense de passer, il fallait faire le tour par la porte de Mons et au Petit bois, il était défendu de stationner. Les factionnaires étaient placés de telle sorte que le public, très très restreint, ne pouvait approcher pour entendre la harangue des officiers, pasteur et aumônier.

Pas de chiqué comme l'année dernière, pas de parade, rien pour le public. Le soir, rien dans les lazarets et autres endroits occupés par eux. Enfin, il faut bien espérer que c'est la dernière.

Vendredi 28 janvier 1916

508^{ème} jour d'investissement – 543^{ème} jour de guerre. Sombre. Les otages sont désignés pour la semaine du 28 janvier au 3 février 1916 : Fagot René employé – Durigueux Fidèle marchand de sable – Monnier Philippe propriétaire – Brasseur Ernest propriétaire – Durieux Félix rentier.

On procède à de nombreuses arrestations à Hautmont et notamment celles de Longueville, secrétaire du Comité Régional et adjoint au Maire d'Hautmont, et Louis Géhn, industriel. On dit qu'ils auraient facilité le passage de jeunes gens dans les lignes françaises.

Samedi 29 janvier 1916

509^{ème} jour d'investissement – 544^{ème} jour de guerre. Sombre. Nombreux soldats allemands qui sont arrivés aujourd'hui de différents régiments au camp d'instruction pour y être exercés. Encore une semaine avec les autres et pas de changement. C'est long, long et (*je*) suis persuadé que c'est aussi long pour les soldats allemands qui sont ici depuis 17 mois sans aucune amélioration de part et d'autre.

Dimanche 30 janvier 1916

510^{ème} jour d'investissement – 545^{ème} jour de guerre. Beau. Il y a eu à 3 h. au théâtre une fête de bienfaisance au profit des œuvres charitables de la Ville. Beaucoup de

monde, une recette de frs 800. On y remarquait le Gouverneur civil, M. le Baron de Binzer, le docteur Reuter, secrétaire civil du Général, les officiers de douanes et un officier représentant le Général Gouverneur.

Les exercices de gymnastique des 25 gymnastes de Maubeuge ont été stupéfiants dans leurs exercices d'assouplissement, dans leurs pyramides et ils ont obtenu les bravos des officiers allemands. La partie comique avait été réservée à Dubuquois qui a su trouver des chansons spirituelles et les a débitées comme un véritable professionnel. Romain Fable s'est surpassé dans des airs d'opéra Werther et la Charité de Faure. Madame Mourmanne, née E. Bizou, a une voix bien agréable, pas forte c'est vrai mais elle a fait énormément de plaisir. Deux comédies bien enlevées et un orchestre sous la direction de Legout (25 musiciens) s'est acquitté avantageusement de sa mission. Legout du reste est un bon violoniste, il nous a fait entendre un concert de Mendelsohn, accompagné par Van Es l'horloger qui ne craint pas les bons pianistes de la région.

Lundi 31 janvier 1916

511^{ème} jour d'investissement – 546^{ème} jour de guerre. Beau. On a inséré dans « La Belgique » comme provenant d'une dépêche d'Havas qu'un zeppelin a survolé Paris dans la nuit d'hier samedi et a fait des victimes (24) et des dégâts. Comme si cela allait terminer la guerre !!

Mardi 1 février 1916

512^{ème} jour d'investissement – 547^{ème} jour de guerre. Beau et gelée. On recherche de grandes et belles maisons, principalement des châteaux, pour servir d'hôpitaux à des officiers supérieurs. On disait même que M. Delattre de Ferrière serait invité à quitter sa maison.

On a enterré aujourd'hui un soldat allemand, un protestant. Musique et tout le tremblement y assistait.

Mercredi 2 février 1916

513^{ème} jour d'investissement – 548^{ème} jour de guerre. Beau et froid. On a signalé nouveau une visite de zeppelin à Paris et les bombes jetées n'ont occasionné aucun dégât. D'après « La Belgique », à Paris on crie Vengeance !!!! et on ne sait encore quelles seront les représailles.

Jeudi 3 février 1916

514^{ème} jour d'investissement – 549^{ème} jour de guerre. Beau et froid. On dit que l'Angleterre aurait envoyé 4000 douaniers anglais en Hollande pour surveiller les vivres qui ne doivent pas servir à ravitailler les puissances ennemies.

Vendredi 4 février 1916

515^{ème} jour d'investissement – 550^{ème} jour de guerre. Pluie. Les otages pour la semaine du 4 au 10 février sont affichés : Damour Jules marchand de vins – Auwens Camille électricien – Manesse François épicier – Lenègre Robert propriétaire – Laurent Paul employé.

A Mons, jour de réunion et de marché, on colporte un tas d'histoires bêtes et ridicules : passage d'un train de Bulgares dirigé sur le front – assassinat du gouverneur de Gand – femmes allemandes armées de fusil et gardant les voies du

chemin de fer. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on entend passer les trains se succédant les uns aux autres tant montant que descendant.

Samedi 5 février 1916

516^{ème} jour d'investissement – 551^{ème} jour de guerre. Assez beau. J'ai mis une carte à la poste pour notre grand ami Arthur Flamand.

Beaucoup de soldats, d'élèves officiers en ce moment à Maubeuge. Etude de terrain dit-on.

Les Anglais nous coupent une partie des vivres et la population va être rationnée. Le gaz dans les rues depuis hier est éteint à 10 heures, manque de charbon ou plutôt manque de wagons pour aller en chercher. Est-ce que nos beaux jours seraient passés et allons-nous commencer à souffrir de la guerre ? Nous ça n'est rien mais ce sont nos chers petits enfants qui sont si gentils... Espérons que ça n'en arrivera pas là. On dit aussi qu'il doit venir 10000 hommes mais que ne dit-on pas.

J'oubliais de noter que mercredi je suis allé à Hautmont et que j'ai visité une fabrique de tabacs, chez Mr Mathis, rue de Boussières, fabrique sous le contrôle de l'autorité allemande avec affiche dans l'atelier. Il ne peut être employé que des tabacs qui ont acquitté les droits. Qui aurait dit ça qu'une fabrique de tabacs se serait installée à Hautmont. Il fallait la guerre.

Les trains continuent à passer que c'en est une débauche jour et nuit et dans les deux sens.

Dimanche 6 février 1916

517^{ème} jour d'investissement – 552^{ème} jour de guerre. Beau et frais. C'est terrible les dimanches qui sont toujours les mêmes et qui finissent les semaines sans apporter de changement. Rien de nouveau à signaler, on attend les événements qui nous sont promis pour le mois d'avril.

Lundi 7 février 1916

518^{ème} jour d'investissement – 553^{ème} jour de guerre. Couvert.

Mardi 8 février 1916

519^{ème} jour d'investissement – 554^{ème} jour de guerre.

Mercredi 9 février 1916

520^{ème} jour d'investissement – 555^{ème} jour de guerre.

Jeudi 10 février 1916

521^{ème} jour d'investissement – 556^{ème} jour de guerre.

Vendredi 11 février 1916

522^{ème} jour d'investissement – 557^{ème} jour de guerre. Pluie. Les otages pour la semaine du 11 au 17 février 1916 sont affichés : Autier René brasseur – Hurbain Paul propriétaire – Sauce Emile cultivateur – Debacker Raoul chef de fabrication – Brevière Jules propriétaire.

Rien d'intéressant pour le moment à signaler et comme sœur Anne, on ne voit rien venir. Des nouvelles fantaisistes tant qu'on en veut, n'est-ce pas aujourd'hui le jour

de Mons. On dit que l'Allemagne fait des propositions de paix à la Russie et au Japon, propositions refusées. On parle d'un combat naval avec 19 grosses unités allemandes dreadnought hors de combat, 8 anglaises et nous on ne sait pas.

Samedi 12 février 1916

523^{ème} jour d'investissement – 559^{ème} jour de guerre.

Dimanche 13 février 1916

524^{ème} jour d'investissement – 559^{ème} jour de guerre. Assez beau et froid. Quel sale jour le dimanche, il fait si triste. On va afficher qu'il ne pourra plus être fait usage de lumière après 10 heures du soir sauf intra-muros. On se demande bien pourquoi par exemple.

Cette nuit, une attaque à main armée contre le concierge de l'usine Sculfort et son fils. Le père est grièvement blessé de 7 coups de barre de fer et sa vie est en danger.

Lundi 14 février 1916

525^{ème} jour d'investissement – 560^{ème} jour de guerre. Pluie et neige, vent violent. Trois des bandits sont arrêtés, il y a un Chamborand de Louvroil.

Mardi 15 février 1916

526^{ème} jour d'investissement – 561^{ème} jour de guerre. Vent violent et soleil. On entend le canon avec assez de violence. Quel résultat en obtiendra-t-on ?

Les Russes semblent prendre leur revanche et on laisse percer un peu le bout de l'oreille qu'ils ne ménagent pas les Turcs.

On dit aussi que la France aurait versé 200 millions et l'Angleterre 400 millions à la Roumanie pour acheter les blés qu'ils ont de disponible les Roumains, mais qu'ils les laissent à la Roumanie. Qu'est-ce que ça veut dire ? L'Allemagne d'un autre côté aurait demandé des explications à la Roumanie sur son attitude. On croit dans l'Entente que la Roumanie marcherait bientôt avec elle... Ce serait déjà bon.

Mercredi 16 février 1916

527^{ème} jour d'investissement – 562^{ème} jour de guerre. Pluie et grand vent. On confirme la prise d'Erzeroum, place forte turque, par les Russes. Ca n'est qu'un succès moral.

Jeudi 17 février 1916

528^{ème} jour d'investissement – 563^{ème} jour de guerre. Assez beau. Comme de juste, les Allemands font peu de cas de la place d'Erzeroum mais ils n'hésitent cependant pas à dire que c'est un succès pour les Russes qui n'ont trouvé que de vieux canons qui sont inutilisables.

On continue ici à prendre tout ce que l'on peut dans les usines. N'ont-ils pas dit à certains industriels qu'ils ne laisseraient rien. Eh bien ça continue.

Vendredi 18 février 1916

529^{ème} jour d'investissement – 564^{ème} jour de guerre. Pluie toujours !!! Les otages pour la semaine du 18 au 24 février sont affichés : Dehon Louis agent d'assurances –

Chenu Edmond propriétaire – Bosman Paul massier – Périn Joseph propriétaire – Bavai Victoire propriétaire.

Retour du gouvernement venant de Mons. En Belgique, on se montre très très très optimiste et il suffira d'attendre bien patiemment le mois d'avril et mai.

Samedi 19 février 1916

530^{ème} jour d'investissement – 565^{ème} jour de guerre. Pluie. Dans un journal du 8, on peut lire dit-on un article du ministre de la guerre Russe qui est très réconfortant à tous les points de vue. On y dit que c'est seulement en 1916 que la guerre commence et que les Alliés peuvent faire face à tout. Tant mieux, il est grand temps.

Dimanche 20 février 1916

531^{ème} jour d'investissement – 566^{ème} jour de guerre. Assez beau. C'est encore un bien vilain jour que le dimanche et on s'embête comme il faut. Il se passera comme les autres.

On fait déménager l'école du Centre pour y coucher des soldats, déjà hier on a fait déménager les écoles de Sous-le-Bois.

Lundi 21 février 1916

532^{ème} jour d'investissement – 567^{ème} jour de guerre. Neige et froid. Aurons-nous du nouveau cette semaine ? Après tous les renforts qui sont passés et dont la concentration doit être faite maintenant, il y aura bien un déclenchement.

Somme toute on ne s'occupe en ce moment que de la prise d'Etzeroum.

Mardi 22 février 1916

533^{ème} jour d'investissement – 568^{ème} jour de guerre. Neige. L'action doit se passer sur Verdun et les communiqués de « la Belgique » paraissent l'indiquer.

Marie-Thérèse ne sort pas en ce moment, elle a un gros rhume et on doit prendre assez de précautions. Elle est si sage et elle chante si bien : Mademoiselle voulez-vous danser – La pota, La potal – Mademoiselle voulez-vous danser – La pota va commencer. 2^{ème} couplet : Non Monsieur je ne danse pas – La pota, La pota – Non Monsieur ze ne danse pas – J'ai to mal à l'estomac. Et là-dessus grand-père est obligé de tirer de sa poche une boule en chocolat (?).

Mon cher petit garçon s'applique dans le gros catalogue de St Etienne à dessiner toutes sortes de gravures et il faut lui donner des explications. C'est même rare pour un enfant de cet âge, 4 ans et 4 mois, d'obtenir un pareil résultat. S'il veut, il saura lire aux Pâques. Et les réflexions qu'il vous sort ? C'est typique.

Mercredi 23 février 1916

534^{ème} jour d'investissement – 569^{ème} jour de guerre. Neige et froid. Toujours avalanche de soldats allemands, des jeunes, des moyens, des vieux, tout est mélangé. Il y en a de logés chez l'habitant.

Vendredi 24 février 1916

535^{ème} jour d'investissement – 570^{ème} jour de guerre. Froid et neige. On entend le canon mais bien loin.

Vendredi 25 février 1916

536^{ème} jour d'investissement – 571^{ème} jour de guerre. Froid et neige. Les otages pour la semaine du 25 février au 2 mars sont désignés : Chevalier Oscar directeur de brasserie – Hennequin Jean-Baptiste propriétaire – Royal Sévère propriétaire – Bardiaux Julien comptable – Grenier Désiré employé.

Les Allemands ont affiché une dépêche sensationnelle qui confirme celle d'hier d'une grande bataille au nord de Verdun, menée sur un front de 30 kilomètres et où ils auraient avancé sur une profondeur de 3 kilomètres. Ca c'est la noce sans doute. Mais il paraît qu'il y a des monceaux de cadavres. Ils annoncent 7 à 10.000 prisonniers et un butin de guerre non encore évalué ! Il y a peut-être amplification.

Samedi 26 février 1916

537^{ème} jour d'investissement – 572^{ème} jour de guerre. Assez beau. On dit que ces Messieurs les Occupants vont ce soir faire une fête, pour annoncer aux habitants leur succès de Verdun. Ce qu'ils ne diront pas, ce sont les 35.000 cadavres qui sont couchés dans la plaine.

La dépêche de ce soir annonce la prise d'un fort avancé et blindé des environs de Verdun. Le fort Douaumont. Il est regrettable que ce fait soit arrivé car il ne s'agissait pas de s'endormir depuis 15 mois et il faut toujours s'attendre à des surprises. Au point de vue moral ça a un grand effet mais rien ne prouve que ce soit une victoire et la bataille doit continuer. Nous verrons demain le communiqué français et ce qu'il dit car celui d'aujourd'hui laisse entendre que les sacrifices allemands ont été énormes. Comme on le pensait, il n'y a pas eu de fête.

Dimanche 27 février 1916

538^{ème} jour d'investissement – 573^{ème} jour de guerre. Neige et beau. Le communiqué français en retard de 24 heures ne donne pas la reddition du fort Douaumont et ne le fait même pas prévoir. La bataille continue.

On conduit les Allemands à la messe de 7 heures ½ en rang et par groupe. Au point de vue moral évidemment c'est ennuyeux cette défaite de Verdun mais il faut faire des réserves.

Lundi 28 février 1916

539^{ème} jour d'investissement – 574^{ème} jour de guerre. Pluie fine. C'est une sale affaire que cette défaite de Verdun. Dans ce pays-ci, cela ébranle la confiance et vous rend triste et morose. Les Allemands cependant ne manifestent pas tant de joie, momentanément du moins. Et puis le pourraient-ils après avoir perdu tant de monde dit-on ? On dit aussi que la marche en avant aurait été enrayée. Hélas combien de Maubeugeois et des environs sont-ils à Verdun ? Que de deuils peut-être sans qu'on ne le sache. « La Belgique » n'a pas donné de communiqué français. Y avait-il une raison ou quelque chose à supprimer ? Attendons avec beaucoup d'espérance et ne nous rendons pas trop pessimistes.

Dans la soirée, l'ami Bellanger est allé à Mons. Il en rapporte que les Belges nos amis sont très très très enthousiasmés, qu'ils feraient bien donner concert sur la grande place parce que dans l'histoire la plus reculée de l'Europe, jamais on (*n'*) a eu à enregistrer une bataille aussi sanglante que celle de la Meuse. La Marne n'était rien. On n'ose pas, dit-il, prononcer le nombre de morts du côté des Allemands, plus

de 130 mille. Les canons français fauchaient comme du blé. Pour un si piteux résultat, c'est un terrible sacrifice en vies humaines. En Allemagne, les hommes ne comptent pas. Hélas !!! On dit aussi que le fort de Douaumont était désaffecté et désarmé depuis plus d'un an.

Mardi 29 février 1916

540^{ème} jour d'investissement – 575^{ème} jour de guerre. Assez beau et froid. L'offensive allemande sur Verdun n'a pas donné les résultats qu'ils en attendaient. C'est tout simplement un avortement avec un prodigieux sacrifice humain et la preuve, c'est qu'ici pas de manifestation, pas de morgue, pas de ricanement et pas de mots à double entente. La bataille continue et bien que la situation soit grave, nous ne doutons pas du succès.

Mercredi 1^{er} mars 1916

541^{ème} jour d'investissement – 576^{ème} jour de guerre. Beau temps. On ne s'occupe plus que de Verdun. Il passe encore pas mal de troupes, réellement il faut que ces hommes soient de fer et d'acier. La confiance est revenue, il n'ont pas passé. Ici, il y a des départs toutes les nuits par petits paquets.

Jeudi 2 mars 1916

542^{ème} jour d'investissement – 577^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Le Wirtschaft (?) à côté est fermé et on dit qu'il va être transformé en Casino pour les sous-officiers, celui des officiers est chez Madame Lucq.

Vendredi 3 mars 1916

543^{ème} jour d'investissement – 578^{ème} jour de guerre. Petite pluie fine. Les otages pour la semaine du 3 au 9 mars sont désignés : Margry Florimond tailleur – Fiévet Fernand cultivateur – Blariau Yvan meunier – Samin Arthur propriétaire – Brasselet Léon employé.

Dans un journal hollandais « Le Pays », on raconte la bataille de Verdun comme suit : Il ne faut pas incriminer l'Etat-major français de l'attaque brusquée des Allemands qui s'y préparaient depuis plus de 3 mois. C'est ainsi que l'on faisait voyager les troupes dans les deux sens, les conduisant tantôt sur Ypres où on les débarquait 3 jours, tantôt à Arras, tantôt en Argonne, tantôt à St-Quentin, etc. Les réserves françaises suivaient ces mouvements et se demandaient à quel point ils allaient attaquer. Pendant ce temps, la nuit, les Allemands faisaient des travaux de bétonnage pour asseoir leurs grosses pièces et quand tout a été prêt, 5 corps d'armée sous la conduite du Kronprinz et 100 bataillons se sont rués sur Verdun après avoir pendant 3 jours et 3 nuits inondés de mitraille et de fer Verdun et ses environs, au point que les vallées sont devenues des collines et les monticules des vallées. Les premiers rangs tombaient au pied des fils de fer barbelés, les seconds, les troisièmes, etc. jusqu'au point de monter sur des monceaux de cadavres, la poussée était terrible. Ils n'ont pas passé et ils ne se sont pas emparés de Verdun.

Le journal ajoute que l'honneur de prendre Verdun devait revenir au Kronprinz, qui devait faire cet effort pour consolider son trône déjà fortement ébranlé. C'est un échec et on se demande si l'Allemagne saurait encore tenter un pareil effort, tant en hommes, matériel et munitions.

Samedi 4 mars 1916

544^{ème} jour d'investissement – 579^{ème} jour de guerre. Neige. On entend toujours le canon. On lutte de tous les côtés à la fois.

Madame Cayaux est venue nous annoncer que Maurice aurait dîné à Paris le 5 janvier avec Hannecart le charcutier.

Dimanche 5 mars 1916

545^{ème} jour d'investissement – 580^{ème} jour de guerre. Beau temps frais. Comme tous les dimanches, c'est une triste journée qui laisse entendre le canon comme il faut.

Lundi 6 mars 1916

546^{ème} jour d'investissement – 581^{ème} jour de guerre. Soleil et neige. Quel joli carnaval !! Une messe ce matin a été dite à 9 heures pour Jules Guillaume, le fils de Camille. Beaucoup, beaucoup, beaucoup de monde, malgré qu'il n'y ait pas eu de lettre de faire-part. Pauvre petit garçon, il était si gentil.

On dit qu'à Verdun, il y avait trente mille hommes pour tenir tête à trois cent mille Allemands. Quel succès pour nos vaillants soldats. Vive la France ! Attendons le communiqué de demain pour voir ce qu'il nous donnera de bon.

Mardi 7 mars 1916

547^{ème} jour d'investissement – 582^{ème} jour de guerre. Neige et pluie. Les communiqués sont complètement en contradiction. Dans tous les cas, ils n'ont pas passé. Le Reichstag se réunit le 14 mars, l'emprunt est ouvert, il faut du stimulant.

Mercredi 8 mars 1916

548^{ème} jour d'investissement – 583^{ème} jour de guerre. Neige et sale temps. Nos pauvres soldats doivent être bien crottés par un temps pareil.

Ils disent s'être emparés du fort de Vaux. C'est démoralisant bien qu'ils ne chantent pas victoire.

Jeudi 9 mars 1916

549^{ème} jour d'investissement – 584^{ème} jour de guerre. Forte avalanche de neige. Le fort est repris par nos troupes, c'est à croire qu'ils n'y ont jamais mis le pied.

Vendredi 10 mars 1916

550^{ème} jour d'investissement – 585^{ème} jour de guerre. Neige. Les otages pour la semaine du 10 au 16 mars sont affichés : Lecouvez Georges pharmacien – Defontaine Paul docteur en médecine – Requilé Ferdinand conseiller municipal – Deconninck Archier (?) propriétaire – Fals Arthur monteur.

Les nouvelles de Verdun sont sans changement.

J'ai écrit aujourd'hui une lettre à Maurice par Arthur.

Samedi 11 mars 1916

551^{ème} jour d'investissement – 586^{ème} jour de guerre. Fonte de la neige. Canonnade et bataille toujours sur Verdun. On dit que les Allemands auraient perdu 150.000 hommes. Quelle boucherie.

Dimanche 12 mars 1916

552^{ème} jour d'investissement – 587^{ème} jour de guerre. Beau temps. Pluie dans la soirée. On entend le canon.

Lundi 13 mars 1916

553^{ème} jour d'investissement – 588^{ème} jour de guerre. Beau temps doux. Sommes-nous partis pour une période de beau temps ? Ce serait bien tant mieux et si ça pouvait faire avancer la guerre, ce qu'il faudrait le bénir. Les communiqués ne disent pas grand-chose et nous sommes rassurés. A Verdun, où le regard se porte, il n'y a rien à signaler, canonnade réciproque.

Mimi est sortie aujourd'hui pour la première fois depuis sept semaines. Elle avait un gros rhume qui demandait à être prudent. Il faut voir ce qu'elle était joyeuse. Henri est toujours bien sage et bien studieux, il lit assez couramment dans les 16 premières pages de son livre. Aussi, Mademoiselle Pélagie lui donne des images.

Mardi 14 mars 1916

554^{ème} jour d'investissement – 589^{ème} jour de guerre. Beau temps doux. Nous avons reçu ce matin une lettre de notre ami Arthur. Il nous dit qu'il est désigné pour aller faire une cure en Suisse.

Rien de nouveau aux communiqués, c'est un signe que ça va bien.

Mercredi 15 mars 1916

555^{ème} jour d'investissement – 590^{ème} jour de guerre. Beau. Comme dit le journal, situation tout-à-fait inchangée ou alors des blagues que l'on raconte.

Jeudi 16 mars 1916

556^{ème} jour d'investissement – 591^{ème} jour de guerre. Beau temps. On entend le canon de plusieurs endroits et les communiqués ne disent rien.

Vendredi 17 mars 1916

557^{ème} jour d'investissement – 592^{ème} jour de guerre. Beau temps. Les otages pour la semaine du 17 au 23 mars sont affichés : Camart François conseiller municipal – Cambray Désiré rentier – Legrand Paul négociant en bois – Tuypens Félix propriétaire – Quintaid Alfred chef de fabrication.

Le canon tonne de plus en plus et rien du côté de Verdun C'est un échec.

Samedi 18 mars 1916

558^{ème} jour d'investissement – 593^{ème} jour de guerre. Beau temps. C'est jour de marché. On entend le canon de sur la Place où on fait tant de bruit et les communiqués disent qu'il n'y a rien de changé. Le Zénon Warnotte est impayable, il est toujours prêt à sortir son drapeau et il vous annonce des nouvelles sensationnelles, tantôt c'est du côté russe, tantôt c'est du côté français. Exemple ! A St-Mihiel, on a fait 30.000 prisonniers dont 3 généraux, on a illuminé à Paris. C'est renversant un optimiste pareil. Heureusement que la mère le croit, ça l'inquiète moins et ça lui fait prendre patience, elle qui espère tant après toi.

Un mot de Mimi. Je lui demandais de venir embrasser son grand-père, fort occupée qu'elle était à manger sa crêpe. Elle s'est levée de sa chaise et en faisant le trajet pour venir près de moi et tout en me regardant, elle m'a dit : On dit s'il vous plaît à

Mimi. Elle est d'une gentillesse et d'une amabilité exceptionnelles, quelle différence avec son petit frère qui est toujours froid et qui marchandise ses baisers.

Dimanche 19 mars 1916

St Joseph. 559^{ème} jour d'investissement – 594^{ème} jour de guerre. Beau. Il y a aujourd'hui à 2h¹/₂ au théâtre un grand concert de charité au profit des œuvres charitables de la Ville. C'est bien le moment de faire des fêtes quand peut-être devant Verdun, bon nombre de Maubeugeois ont peut-être trouvé la mort.

Lundi 20 mars 1916

560^{ème} jour d'investissement – 595^{ème} jour de guerre. Assez beau. Rien à signaler.

Mardi 21 mars 1916

561^{ème} jour d'investissement – 596^{ème} jour de guerre. Neige. Quel fichu temps et malgré ça, on entend encore le canon.

Mercredi 22 mars 1916

562^{ème} jour d'investissement – 597^{ème} jour de guerre. Dégel. L'affaire de Verdun est enrayée mais on s'y bat quand même avec beaucoup d'acharnement.

On nous fait prévoir des jours sombres pour l'alimentation, plus rien ne passe et tout est hors de prix. Que la guerre finisse vite et tout au moins cette année car s'il fallait recommencer un nouvel hiver, qu'est-ce que nous deviendrions ? Le pétrole quand on en trouve 3 frs le litre, le sucre cassé ou cristallisé, il n'y en a plus, la viande 2 frs 50 le kilo ce qu'on payait 0,90 centimes et tout est à proportion.

Jeudi 23 mars 1916

563^{ème} jour d'investissement – 598^{ème} jour de guerre. Assez beau. De 1 heure à 6 heures du soir, on entend le canon très fort. Malgré ça, il n'y a jamais rien de nouveau.

Vendredi 24 mars 1916

564^{ème} jour d'investissement – 599^{ème} jour de guerre. Neige. La neige est tombée toute la nuit et ce matin il y en avait 20 centimètres. Heureusement qu'hier le jardinier a déplanté des noisetiers et les plantes vivaces pour les replanter dans différents endroits du jardin.

J'ai envoyé aujourd'hui à notre bon ami Arthur une lettre pour Maurice avec la photo des enfants et d'Hélène. Arrivera-t-elle ?

Les otages pour la semaine du 24 au 30 mars 1916 sont affichés : Monier Eugène docteur en médecine – Castier Emile négociant en charbons – Corbeil Jules père rentier – Vranckx Victor typographe – Desclain Pierre laitier.

Les communiqués de «La Belgique » sont absolument idiots.

Samedi 25 mars 1916

565^{ème} jour d'investissement – 600^{ème} jour de guerre. Pluie après la neige. J'ai écrit aujourd'hui à Landry et à Emilien Hallant. J'ai déclaré à la Kommandantur le moteur, tableaux et compteur électriques, c'est en ordre et je suppose qu'ils ne seront pas réquisitionnés.

Monsieur Fetzler m'a donné gentiment à titre de souvenir une fléchette qui a été lancée du haut d'un avion. Elle pèse 20 grammes et fait un ravage considérable quand elle tombe juste.

Dimanche 26 mars 1916

566^{ème} jour d'investissement – 601^{ème} jour de guerre. Pluie. C'est encore aujourd'hui dimanche, jour sans nouvelles. On disait qu'un sous-officier allemand qui est allé à Verdun prétendait que jamais les Allemands ne prendraient Verdun. Quelle blague ! Avec leurs canons de 42, et même ceux de 38, ils ne laisseront pas une maison debout.

C'est drôle qu'on n'ait jamais reçu depuis 18 mois aucune nouvelle de François Van Gool, il était à Anvers dans l'artillerie quand il s'est engagé. Qu'est-il devenu ? Il ne devait cependant pas être exercé n'ayant jamais servi.

Lundi 27 mars 1916

567^{ème} jour d'investissement – 602^{ème} jour de guerre. Assez beau. Le cabaret de Mademoiselle Mathieu a pris une nouvelle enseigne « Deusche Bierstuben zum Schamburger Hof » et sert de cercle ou plutôt de pension à des sous-officiers, il y a un piano et l'on braille tous les soirs.

Mardi 28 mars 1916

568^{ème} jour d'investissement – 603^{ème} jour de guerre. Froid et neige fine. Décidément, quand reverrons-nous les beaux jours ? Rien de nouveau en ce qui concerne les communiqués. Verdun est toujours là qui tient bon et ils ne passent pas.

Mercredi 29 mars 1916

569^{ème} jour d'investissement – 604^{ème} jour de guerre. Beau et frais. L'autorité allemande a fait afficher qu'à partir du 1^{er} avril prochain, la retraite pour Maubeuge et les chefs-lieux de canton de la circonscription aurait lieu à 10 heures du soir (heure allemande). Nous aurons donc une heure de plus, ça n'est pas malheureux.

Il est interdit aux prisonniers de donner des nouvelles par intermédiaire, en recevrons-nous encore de Maurice ? Je suppose que oui, Arthur étant si débrouillard.

La Gazette de Cologne du 22 mars commente la lettre pastorale du cardinal Mercier, surtout cette phrase qui est imprimée en français dans le journal : « La conviction naturelle et surnaturelle de notre victoire finale est plus profondément que jamais ancrée dans mon âme ».

Jeudi 30 mars 1916

570^{ème} jour d'investissement – 605^{ème} jour de guerre. Beau temps et frais. Le temps nous semble long de ne pas avoir des nouvelles d'Arthur, en aurons-nous cette semaine ? Attendons patiemment.

Vendredi 31 mars 1916

571^{ème} jour d'investissement – 606^{ème} jour de guerre. Beau temps. Les otages pour la semaine du 31 mars au 6 avril 1916 sont affichés : Autier Charles docteur en médecine – Lebrun Jules brasseur – Soiron-Nonne négociant – Uromas Jules négociant – Cools Auguste propriétaire.

La semaine prochaine, il y aura théâtre 3 jours et après grand départ.

On dit que le Ministre de France en Hollande dans une conversation qu'il a eue avec un Bruxellois aurait certifié que la Belgique et la France seraient débarrassées au mois d'août 1916. On dit aussi que tous les Belges résidant en Russie sont autorisés à s'engager dans l'armée roumaine. Un consul allemand aurait dit à M. L... de Chatelineau que l'Allemagne était sur le point d'être livrée à elle-même, que l'Autriche et la Turquie étaient à bout de ressources.

En attendant, les Allemands serrent de plus en plus les mailles du filet. Des patrouilles sillonnent toutes les routes, arrêtent toutes les personnes portant des paquets ou paniers et les marks d'amende pleuvent dans leur escarcelle.

Samedi 1^{er} avril 1916

572^{ème} jour d'investissement – 607^{ème} jour de guerre. Continuation du beau temps. On dit que d'après la Gazette de Cologne, le chancelier allemand se montrerait inquiet de ce qui se passe en Hollande, cette dernière semblant vouloir se mobiliser.

Dimanche 2 avril 1916

573^{ème} jour d'investissement – 608^{ème} jour de guerre. Journée d'été. Le beau temps va-t-il continuer ? Si oui, alors y a bon et le grand-père va gronder. C'est bizarre comme quelques Allemands ont le sosie de Maubeugeois. Il y a Paul Dupuis, Albert Jeunesson et le gros Koëhlig. Il y a une quantité de soldats et lesquels !!!!! Maubeuge en est rempli et des nouveaux. Il y a un départ demain matin.

Lundi 3 avril 1916

574^{ème} jour d'investissement – 609^{ème} jour de guerre. Beau temps doux. La Hollande se remue mais on croit que cela s'arrangera. Ce serait à la suite de la Conférence des Alliés à Paris. Les Anglais paraissent tentés de débarquer en Hollande. Si oui, c'est sans doute platoniquement que la Hollande protestera. On ne sait pas.

Mardi 4 avril 1916

575^{ème} jour d'investissement – 610^{ème} jour de guerre. Frais et couvert. En Hollande, tout paraît s'arranger et il y a un conseil de Cabinet secret qui doit avoir lieu demain.

On vit sous le régime des perquisitions et des amendes, tantôt c'est chez l'un, tantôt chez l'autre. On s'y habitue mais le plus sage est de rester chez soi et de ne pas chercher à voyager car alors on devient suspect.

Le fils de Joseph Prevot de Louvroil a été tué comme soldat dans l'Armée Belge. Combien d'autres victimes apprendra-t-on encore ? C'est atroce cette guerre.

Mardi 5 avril 1916

576^{ème} jour d'investissement – 611^{ème} jour de guerre. Frais et couvert. C'est encore du côté de Verdun que se tournent les yeux et pas plus qu'ailleurs on ne fait de progrès.

Il y a quand même le côté gai avec la guerre. Lors de l'évacuation d'Anvers, l'Armée Belge a été dirigée du côté de Calais et les soldats belges, qui sont crânes, ont pris pied dans les tranchées avec leurs camarades français. Un Bruxellois, probablement de la rue Haute, côtoyait un Parisien de Montmartre. Dans la conversation, quand il s'agissait d'argent, le Belge disait à tout bout de champ que tel objet coûtait septante-cinq, ou nonante centimes. Le Parisien répliquait immédiatement : mais non mon vieux Lapin, on dit treize sous ou dix-huit sous. Ils se taquinaient mutuellement.

Un jour, le Belge reçoit un petit colis par la poste dans lequel on lui avait envoyé une pipe et, la montrant au Parisien, il lui en fait la démonstration et lui demande s'il se doutait combien elle pouvait bien coûter. Le Parisien la regarde, hésite et la lui rend, disant qu'il ne s'en doute même pas, qu'à Paris on l'achèterait au moins 40 sous. Le Belge le regarde et lui dit qu'il n'y est pas et qu'à Bruxelles, cette pipe coûte un franc et vingt-cinq centimes. Le Parisien, vexé d'un si grand écart, réplique en lui faisant remarquer pour la ième fois que l'on disait vingt-cinq sous. Allaïe ! Allaïe ! dise-t-y le Belge en haussant les épaules, si tu ne nous avait pas eus, il y a longtemps que tu dirais un mark.

Jeudi 6 avril 1916

577^{ème} jour d'investissement – 612^{ème} jour de guerre. Couvert et frais. Rien ne transpire de la Hollande. On nous dit que la poire n'est pas mûre et qu'il faut bien attendre encore un bon mais que tout cela n'est qu'un ballon d'essai et qu'un jour ou l'autre il y aura un « Sarail » anglais qui fera ce que l'on a fait à Salonique.

Il y a bien dans « La Belgique » d'aujourd'hui le discours du chancelier, il y a à boire (*et*) à manger et surtout un gros gros mensonge, que l'Allemagne ne voulait pas la guerre. Qui donc alors ? Il se prépare certainement un grand et gros évènement. Quand éclatera-t-il ? Voilà. Les prisonniers sont mieux renseignés que nous et écrivent. Espérance et Confiance.

Vendredi 7 avril 1916

578^{ème} jour d'investissement – 613^{ème} jour de guerre. Temps couvert frais. Les otages pour la semaine du 7 au 13 avril sont désignés : Robert Armand chef de comptabilité – Gossart Jean ingénieur – Legrain Henri directeur de brasserie – Dérome Alfred négociant – Damien Jules propriétaire.

On ne sait toujours rien avec la Hollande. Du côté de Verdun, c'est la bataille qui continue par escarmouches.

Samedi 8 avril 1916

579^{ème} jour d'investissement – 614^{ème} jour de guerre. Couvert et sombre. Les vivres sont hors de prix. La barrière entre la Hollande et la Belgique étant fermée, on ne reçoit plus rien. En prévision de la famine, les Allemands utilisent tout le terrain militaire disponible, sur les remparts de la porte de Mons on plante des soleils (tournesol) et quand ils seront en fleurs, ça ne sera pas des plus laids. Ils font comme s'ils devaient occuper le pays encore 10 ans. C'est ce qui nous inquiète le plus et nous nous demandons toujours si nous en verrons la fin.

Pendant que j'écris, Mimi n'arrête pas de m'interroger : Grand-père par ci, grand-père par là, et ça n'arrête pas. Quelle drôle de petite fille avec ses réflexions.

Dimanche 9 avril 1916

580^{ème} jour d'investissement – 615^{ème} jour de guerre. Beau temps, soleil. C'est bien le jour où l'on s'ennuie, malgré le beau temps. Aujourd'hui, théâtre des Allemands, matinée et soirée, on joue « les gaités de l'Escadron », cela signifie un départ. Séance de ciné au café de la Bourse, c'est à peu près tous les soirs.

Zénon Warnotte annonce un grand coup, une surprise même. Quel type !!! Il en faut des comme lui pour vous remonter le moral, c'est d'un optimiste scandaleux. Tu vas

voir la Hollande et la Roumanie et la Grèce donc, c'est pas fini. Et allez donc, c'est pas ton père. Là-dessus, comment ne veut-on pas dormir tranquille ?

Lundi 10 avril 1916

581^{ème} jour d'investissement – 616^{ème} jour de guerre. Beau temps frais. Nous avons reçu ce matin une carte de notre bon ami Arthur Flamand. Une carte de Maman Boiteux lui dit que Maurice est en excellente santé et d'après ce qu'il a compris, pas loin de son voisinage. Il croit aussi qu'il est adjudant. Voilà sa maman rassurée car elle commençait à s'inquiéter.

On entend encore le canon. Soirée théâtrale de 6 heures à 9 heures pour les Allemands.

Mardi 11 avril 1916

582^{ème} jour d'investissement – 617^{ème} jour de guerre. Pluie fine. A titre de souvenir pour le Comité local de secours de Maubeuge, ci-dessous le poulet que nous avons reçu de Madame Céline Vrévrin, femme divorcée :

« Menu offert à titre gracieux au Peuple par le Comité de Secours de Maubeuge :

Dimanche : Haricots tu mangeras – Cuits à l'eau tout simplement.

Lundi : Riz tu feras – Cuit à l'eau également.

Mardi : Lentilles tu arrangeras – Cuites à l'eau pareillement – Le tout tu arroseras – De sel fortement – Et jours suivants tu recommenceras – De même naturellement – Si tu n'as pas de feu tu les mettras – Tremper pendant longtemps – Crus tu les avaleras – Même si tu digères difficilement – A ce régime tu dureras – Plus de cent ans certainement – De ce fait tu vivras – Plus que l'Comité assurément – En reconnaissance tu les suivras – Tous à leur enterrement – Aux femmes légères on distribuera – De beaux habillements – Et surtout on les soutiendra – Fort avantageusement – les femmes honnêtes on les laissera – Mourir misérablement – Cela les apprendra – A vivre vertueusement – La guerre finie le Comité se retirera – Fort glorieusement – D'avoir fait son devoir consciencieusement – Etonné de n'pas recevoir de grands applaudissements – Dans le journal on écrira – Ils ont tous eu énormément – De plus on ajoutera – Il n'y a pas de mécontent – Et le peuple entier s'écriera – Ils mentent tous effrontément – Et le tout se terminera – Sans voter de remerciement – Surtout l'on photographiera – Le peuple et tout le tremblement – Au cinéma l'on produira – Ces photographies gratuitement – Dans l'Europe entière l'on verra – Le peuple, l'Comité du ravitaillement.

C. Vrévrin. »

En remerciement, la Commission lui a attribué un costume tailleur en réponse aux vers qui ont trait aux femmes légères. Tous les jours, nous recevons des lettres d'insultes, de récriminations, de plaintes plus ou moins justifiées, avec lesquelles on ferait un joli volume. Dans quelle galère me suis-je fourré Mon Dieu !!!

Le journal Zénon n'est pas épuisé. D'ici 15 jours, il va y avoir un gros coup et nous allons être libres. Tout le tremblement va se remuer. Les Allemands doivent prendre l'offensive générale sur tout le front le 14, encore deux jours. C'est merveilleux d'avoir un caractère comme celui-là.

Il y a encore une soirée au théâtre aujourd'hui, c'est la dernière dit-on et après, le départ général de tous ceux qui sont à peu près instruits.



Mercredi 12 avril 1916

583^{ème} jour d'investissement – 618^{ème} jour de guerre. Temps couvert. On dit que la Roumanie a chez elle des officiers et sous-officiers belges et français qui donnent l'instruction aux troupes roumaines. Il pourrait se faire que la Roumanie ait comme l'Italie l'année dernière une date fixée pour faire la guerre. Toutes les nouvelles données par « la Belgique » sont contradictoires. « Le Bruxellois » est encore pis et quand on l'a lu, il n'y a plus qu'une chose à faire, c'est de se suicider.

Il y a eu un départ assez important cette nuit, du reste les représentations théâtrales l'indiquent suffisamment.

Jeudi 13 avril 1916

584^{ème} jour d'investissement – 619^{ème} jour de guerre. Pluie. Nous voilà revenus dans les mauvais temps et sans nouvelles importantes. La situation à Verdun n'a pas changé et bien que les Allemands semblent s'y livrer à des batailles acharnées, ils ne gagnent pour ainsi dire pas de terrain. Leurs attaques (*sont*) un insuccès et il se confirme de jour en jour, ce qui n'est pas fait pour nous déplaire.

Vendredi 14 avril 1916

585^{ème} jour d'investissement – 620^{ème} jour de guerre. Pluie, éclairs, deux coups de tonnerre et neige. Les otages pour la semaine du 14 au 20 avril sont désignés : Arciaux (?) Jules conseiller municipal – Fontaine Valéry boucher – Nouard Louis négociant – Arnolds Léonard propriétaire – Defroyenne Louis négociant.

J'ai écrit aujourd'hui à notre bon ami Arthur Flamand. Ma lettre lui parviendra-t-elle ?

Rien de la guerre. On n'entend plus parler de la Hollande et cependant il n'est pas possible qu'il ne se passe pas quelque chose.

Les pommes de terre commencent à arriver. Quel bonheur pour tout le monde.

Samedi 15 avril 1916

586^{ème} jour d'investissement – 621^{ème} jour de guerre. Pluie. Pas la plus petite nouvelle. On raconte bien que le dernier train emmenant une partie de la garnison de Maubeuge a été bombardé par un avion et qu'il en est resté 8 survivants. Juste 8, comme c'est bizarre. Non, on ne sait pas quoi inventer. Tout ça, c'est le journal Zénon Warnotte et Maginet.

Dimanche 16 avril 1916

587^{ème} jour d'investissement – 622^{ème} jour de guerre. Beau temps. C'est encore dimanche, jour d'ennui, et ce qui est rare, c'est qu'il fait un vrai temps d'été. Toujours la même rubrique, rien d'important à signaler.

Lundi 17 avril 1916

588^{ème} jour d'investissement – 623^{ème} jour de guerre. Pluie. Il ne peut pas faire beau deux jours de suite. J'ai reçu aujourd'hui une carte de Landry qui est à Mayence. Une ligne a été effacée par la censure allemande.

Mardi 18 avril 1916

589^{ème} jour d'investissement – 624^{ème} jour de guerre. Pluie. Saint-Parfait. C'est aujourd'hui la foire de Montereau, je me reporte à 40 ans en arrière au moment où j'étais caissier à la Société Générale. La besogne ne manquait pas et le soir de la foire, on prenait des distractions. Que se passe-t-il en ce moment à Montereau, l'hôpital doit être plein de blessés. Enfin, nous verrons plus tard. C'est égal, j'y pense bien à Montereau.

Mercredi 19 avril 1916

590^{ème} jour d'investissement – 625^{ème} jour de guerre. Pluie toujours. Pas plus de nouvelles que de beurre en broche. Il fait si mauvais, il n'arrête pas de pleuvoir une minute seulement.

Hier nous avons eu les Inspecteurs du Comité National de 2 à 6 heures du soir. Evidemment, on a parlé de la guerre et dans leur langage, on remarque qu'ils ont une confiance absolue. C'est déjà quelque chose mais j'ai bien peur que ce soit encore long. Il faut nous armer de patience, de courage et avoir la perspective de nous revoir tous.

Mon cher petit fieu, nous sommes peut-être des privilégiés puisque nous te savons en sécurité dans un hôpital et peut-être encore ne retourneras-tu pas sur le front. Henri et Mimi prient bien le Bon Dieu tous les jours pour toi et ils ne sont pas les seuls qui le prient. Nous exaucera-t-il ?

Jeudi 20 avril 1916

591^{ème} jour d'investissement – 626^{ème} jour de guerre. Assez beau, soleil. Si le beau temps pouvait revenir, nous serions moins tristes et nous pourrions aller passer notre temps au jardin, ta maman du moins qui est toujours patraque depuis plusieurs mois, la guerre n'est pas faite pour la guérir et son malheureux caractère ne veut pas lui faire prendre le dessus.

Rien encore comme fait de guerre à retenir. La bataille de Verdun continue et comme nous ne savons rien, il faut encore attendre.

Vendredi 21 avril 1916

592^{ème} jour d'investissement – 627^{ème} jour de guerre. Pluie à nouveau. Les otages pour la semaine du 21 au 27 avril 1916 sont affichés : Desse François conseiller municipal – Ansiau Victor négociant en vins – Monnier Emile huissier – Monthury Jean pharmacien – Masson Alfred négociant.

Samedi 22 avril 1916

593^{ème} jour d'investissement – 628^{ème} jour de guerre. Pluie toujours. C'est demain le jour de Pâques et le temps ne paraît pas se mettre au beau. On parle d'une note, de l'Amérique à l'Allemagne, qui prendrait la forme d'un ultimatum à propos de la guerre des sous-marins. Est-ce une nouvelle puissance qui va entrer dans le conflit ?

Pour le moment, on ne parle plus de la Hollande qui est mobilisée pour ainsi dire. Du côté de Verdun, la situation reste la même. Quand donc tout cela finira-t-il ? Attendons le beau temps, il est presque impossible de se livrer à des opérations en ce moment et comme on nous fait espérer la fin de la guerre cette année, prenons patience.

Dimanche 23 avril 1916

594^{ème} jour d'investissement – 629^{ème} jour de guerre. Beau temps. Jour de Pâques, veille de la cavalcade de Jean Mabuse. Je suis allé à Feignies à l'enterrement de Pronier, beau-frère d'Ernest Bourgeois, 3000 personnes environ. On l'avait retrouvé ce malheureux avec tant d'autres ensevelis au fort de Sarts. Il était paraît-il sur une civière déjà blessé quand un nouvel obus est venu effondrer la pièce où ils se trouvaient. Deux soldats allemands baïonnette au canon accompagnaient le corbillard pour le service d'ordre et un sous-officier.

Lundi 24 avril 1916

595^{ème} jour d'investissement – 630^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. Le temps voudrait se remettre au beau et si le cortège Jean Mabuse avait eu lieu, c'eût été une superbe journée de soleil. Maubeuge est cependant assez triste. Des soldats allemands en grand nombre, un peu de tous les régiments.

Mardi 25 avril 1916

596^{ème} jour d'investissement – 631^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. Si le temps continue, on va pouvoir aller au jardin cette année. L'année dernière, on n'y avait pas mis les pieds mais pour les enfants, ce serait salutaire. On ne parle plus que de l'Amérique, plus du tout de la Hollande et à Verdun, c'est toujours la même chose.

On dit que la Ville de Bruxelles a été frappée d'une contribution de guerre de frs 100.000 pour une affiche satirique apposée sur les murs de la ville. L'Empereur d'Allemagne était monté sur un monceau de cadavres et cherchait dans l'horizon. Son fils le Kronprinz au pied de ces cadavres interpelle son père et lui demande : Papa, est-ce que tu vois Verdun ? L'autre de lui répondre : Pas encore, le tas n'est pas assez haut.

Le journal « La Belgique » dit que 4000 Russes sont débarqués en France et dirigés vers le camp de Mailly. On dit aussi que les journaux français qui sont en Hollande flagellent l'Amérique et lui reprochent de ne pas savoir ce que c'est que l'Honneur. Ils la traitent de juive, etc., que si elle a fourni des projectiles à la France, c'était à prix d'or et qu'on ne lui devait rien, que quand elle recevait un soufflet sur la joue droite, elle tendait immédiatement la joue gauche pour en recevoir un autre parce que la sanction se traduisait par une indemnité. De là peut-être la note sévère à l'Allemagne qui exige une réponse par oui ou non.

Mercredi 26 avril 1916

597^{ème} jour d'investissement – 632^{ème} jour de guerre. Beau temps. En effet, la note est sévère en style diplomatique et l'Amérique semble ne pas agir seulement en son nom mais aussi en celui des puissances neutres dont les bateaux ont été coulés par des sous-marins allemands (la Hollande, le Danemark et la Suède). La réponse doit paraître à la fin de la semaine. On croit à la guerre.

Jeudi 27 avril 1916

598^{ème} jour d'investissement – 633^{ème} jour de guerre. On est allé nettoyer la baraque au jardin. Il a fallu une journée entière. Rien de nouveau, ni en Hollande, ni à Verdun.

Mercredi 28 avril 1916

599^{ème} jour d'investissement – 634^{ème} jour de guerre. Beau temps. Les otages pour la semaine du 28 avril au 4 mai sont affichés : Leduc Louis conseiller municipal – Dubrunt (?) Léon boucher – Dubois-Hermant épicier – Meijers Henri bijoutier – Douay Eugène père boucher.

Nous sommes allés dîner au jardin aujourd'hui. Il aurait fallu voir Henri et Mimi s'amuser sur la pelouse.

Samedi 29 avril 1916

600^{ème} jour d'investissement – 635^{ème} jour de guerre. Beau temps, chaud. La réponse aux Etats-Unis n'est pas encore remise, quel accouchement difficile.

Rien à signaler sur le front, sauf sur ceux de pauvres prisonniers ou de vaillants qui sont de l'autre côté et dont le front s'orne de superbe cornes. Quelle débauche de femmes mariées et de filles, on en compte à ce jour 120 qui vont au contrôle strict toutes les semaines plus les internées à l'hospice. Le petit père Naquet aura de l'ouvrage après la guerre.

Dimanche 30 avril 1916

601^{ème} jour d'investissement – 636^{ème} jour de guerre. Beau, c'est vraiment l'été. On a dîné au jardin avec Hélène et les enfants. Il fallait voir Henri et Mimi jouant au ballon sur les pelouses. Louis Fayet et Louise sont venus prendre le café avec nous et le faubourg cela va sans dire. Au jardin on ne pense pas à la guerre et cependant les Allemands ne manquent pas au faubourg et au Pont-Allant.

C'est ce soir à minuit qu'on change l'heure, 2 heures d'avance sur l'heure française, à minuit il fera encore grand jour, on dit que c'est par économie.

Il y a en ce moment un mouvement de troupes, on dit qu'ils vont tenter un nouvel effort sur Verdun. Réussiront-ils ? Non hein !!!

Lundi 1^{er} mai 1916

602^{ème} jour d'investissement – 637^{ème} jour de guerre. Beau temps. Les perquisitions pour le vin continuent. Ils ont découvert deux cachettes murées chez Léon Ansiaux et chez le père Ansiaux. Et à Hautmont donc, ils sont allés jusqu'à démolir une citerne qui les a inondés jusqu'au ventre.

Demain et mercredi grand départ. Il ne restera presque plus personne ici. Tant mieux, c'est co d'trop.

Un officier de chez Mme Fockdey a dit que la guerre serait terminée dans deux mois. Il paraît qu'il s'est montré sincère en disant ça. On a bien du mal à les croire ; ils sont blüffeurs à bouche que veux-tu ? C'est bien un peu aussi leur rôle que de démoraliser la population civile. Il n'en est pas moins vrai qu'en Allemagne, c'est la misère profonde et presque la famine. Ils ne le nient pas.

Il y a aussi depuis quelques jours un mouvement d'avion. Tantôt, il y en a un qui est venu se démolir à la Croix-St-Guilain. On dit qu'il avait été touché par un des nôtres.

Mardi 2 mai 1916

603^{ème} jour d'investissement – 638^{ème} jour de guerre. Temps couvert, signe d'orage mais beau et chaud. Rien encore aujourd'hui à signaler, la note de l'Allemagne n'est pas encore remise.

Le Vieil en Vers (Commandant de chasseurs) disait au café que l'Empereur était bon, il avait arrangé l'affaire Amérique parce qu'il ne voulait pas que Belges et Français meurent de faim... On peut tirer l'échelle après cela. L'Empereur se fout pas mal de nous. Il n'y a toujours rien dans les communiqués.

Mercredi 3 mai 1916

604^{ème} jour d'investissement – 639^{ème} jour de guerre. Beau temps. Il n'y a pour ainsi dire plus de troupes en ville et aux faubourgs, mais tous les jours nous avons la visite d'avions qui viennent apporter des plis parce qu'ils ne font qu'atterrir et repartent presque tout de suite.

Rien encore de la note américaine et on n'entend plus parler de la Hollande.

Jeudi 4 mai 1916

605^{ème} jour d'investissement – 640^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Rien à signaler, on entend le canon et l'on s'attend à des événements ces jours-ci.

Vendredi 5 mai 1916

606^{ème} jour d'investissement – 641^{ème} jour de guerre. Beau et grand vent. Les otages pour la semaine du 5 au 11 mai sont désignés : Blanpain Honoré conseiller municipal – Dehêtre Paul notaire – Fontaine Pamart négociant – Charlent Orphila huissier – Van de Kerkhove Alexandre négociant.

C'est aujourd'hui que doit être remise la réponse à la note américaine.

Samedi 6 mai 1916

607^{ème} jour d'investissement – 642^{ème} jour de guerre. Beau. La réponse de l'Allemagne a paru aujourd'hui dans « la Belgique ». C'est la réponse du Normand comme il fallait s'y attendre et surtout chercher à gagner du temps. Que va faire l'Amérique ? Rien probablement jusqu'à nouvelle occasion d'un torpillage quelconque.

On dit qu'il doit venir à Maubeuge 5000 hommes lundi ou mardi prochain. Nous verrons bien si c'est vrai.

Dimanche 7 mai 1916

608^{ème} jour d'investissement – 643^{ème} jour de guerre. Pluie. C'est encore dimanche, il pleut et les jardins ont besoin d'eau. Rien à signaler, on commente la réponse de l'Allemagne et on la trouve grotesque en ce sens que l'interprétation qu'on lui donne est celle d'un petit enfant que l'on a battu et qui se retourne (en pleurant) sur tout le monde et s'écrie que tout le monde lui en veut. Encore une semaine de plus et rien ne fait prévoir à un nouvel horizon. Attendons mais c'est long.

Lundi 8 mai 1916

609^{ème} jour d'investissement – 644^{ème} jour de guerre. Pluie et soleil. Où es-tu et que fais-tu mon cher petit garçon ? Combien nous pensons à toi. Je croyais recevoir de tes nouvelles aujourd'hui mais non, le facteur est passé. Ce sera sans doute pour le courant de la semaine.

Ils ont affiché dans le communiqué qu'ils avaient repris la cote 304 à Verdun et qu'ils avaient repoussé 51 divisions françaises. Quelle blague !!! Dans tous les cas, c'est qu'elles y étaient.

Les 5000 hommes ne sont pas encore arrivés. Toujours du bluff. Il fait un froid de loup ce soir, ça n'est plus l'été.

Mardi 9 mai 1916

610^{ème} jour d'investissement – 645^{ème} jour de guerre. Pluie, vent et soleil. Fagot, que j'appelle souvent « Pove Lazare » en souvenir de la mère Buguin, notre maîtresse de pension de Solre-le-Château, « bonne femme s'il en fût », est rentré de Bruxelles et aurait lu un journal français du 3 mai, « Le Temps » je crois. Il y aurait d'abord lu : que le lieutenant-colonel de Fonclare du 145 puis colonel au 127 avait été promu Général de Brigade et Général de Division, Commandeur de la Légion d'Honneur et attaché au Général Pétain, commandant de l'armée de Verdun ; que 100000 Français de Salonique auraient été rapatriés ; que 400000 Russes seraient venus en France escortés par des navires japonais. A Verdun, il n'y a pas de changement et les Allemands disent qu'ils consolident leurs positions et que leur tactique depuis le 26 février dernier est de progresser par petits bonds ; qu'il règne en Belgique un grand enthousiasme, qu'en France on a une confiance absolue et qu'au mois de septembre on prévoit la fin de la guerre. Si cela peut être vrai, il y a Bon !!! mais quelle désillusion si au mois de septembre on parle d'une nouvelle campagne d'hiver.

Mercredi 10 mai 1916

611^{ème} jour d'investissement – 646^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Le journal « Zénon Warnotte » n'est pas épuisé. Tous les soirs, il rassure les 3 pauvres femmes qui sont avides de bonnes nouvelles. « Ta mère, Julie et Daras ». Quand il est en retard, il est disputé et si le temps s'allonge, on dit avec un mouvement de mauvaise humeur « Zénon ne viendra pas ». Il a le filon, heureusement, pour les faire patienter et leur donner confiance. Tant mieux, de cette façon elles dorment plus tranquillement. Il y a bien un peu Louis Fagel qui se montre un peu plus pessimiste mais depuis quelques jours, il est beaucoup plus confiant.

Notre petit Henri est d'une sagesse exemplaire, cher petit bonhomme, il a une si belle figure et si expressive. Il parle souvent, souvent de son papa. Mimi est un crin, il faut qu'elle aie toujours le dessus sur son petit frère et avec cela, elle a réponse à tout. Exemple : elle mettait ses doigts dans les yeux de Nène et on lui dit qu'elle ne verrait plus clair. Rien de plus pressé que de répondre « qu'elle mettrait des lunettes ».

Toujours pas de nouvelles de notre bon ami Arthur Flamand. Il faut en conclure qu'il serait parti en Suisse. On dit aussi que les Allemands détruisent beaucoup de correspondances.

En ce moment, ils démontent la ligne de tramways de Douzies, ils continueront par celle de Ferrière et aussi celle de Louvroil. On dit aussi qu'ils vont démonter le hangar du dirigeable. Dans toutes les usines, on pille, on prend, on déménage, même dans les maisons particulières qui étaient inoccupées. Voilà le Régime dans lequel nous nous vivons.

Jedi 11 mai 1916

612^{ème} jour d'investissement – 647^{ème} jour de guerre. Beau et frais. On entend à nouveau le canon et ces temps derniers, on dit qu'il est passé beaucoup de trains de renforts et de matériel.

Vendredi 12 mai 1916

613^{ème} jour d'investissement – 648^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Les otages pour la semaine du 12 au 18 mai 1916 sont affichés : Nasse Philippe conseiller municipal – Delcroix Edmond propriétaire – Nasse Bertrand boucher – Moreau Auguste négociant – Désorbaix Arthur carrossier.

Les nouvelles de Mons sont peu importantes. Un navire américain aurait à nouveau été coulé mais on ne sait si c'est par une torpille ou une mine. On dit que le Reichstag n'a voté le maintien de Mr Libneck, député socialiste arrêté à Berlin dans une manifestation, par 226 voix contre 111 et 2 abstentions.

La plaque qui est posée sur la porte de notre voisin M. Bienvenu est ainsi conçue : « Geschäftsstelle des Gerichtsoffiziers der Feldgendarmerie und der Landwirtschaftsausschusses des Landsturm Bataillons Deggendorf », ce qui veut dire : Bureau de l'officier huissier de la Gendarmerie et du Comité agricole du Bataillon de Landsturm.

Plus rien de Verdun.

Samedi 13 mai 1916

614^{ème} jour d'investissement – 649^{ème} jour de guerre. Pluie complète. Il y a eu théâtre hier soir, une troupe de Munich. On jouait « Monsieur le Sénateur ». Je crois bien que c'est le dernier coup qu'il y aura théâtre et nous espérons la fin prochaine de la guerre.

On dit que l'on démonte tout ou à peu près à l'usine d'Electricité de Jeumont. On dit aussi qu'ils ont planté des pommes de terre à Marpent dans des jardins dont les maisons étaient inoccupées et qu'ils les ont déplantées. On parle aussi qu'ils vont démonter le hangar du dirigeable.

Il y a des manifestations en Allemagne qui semblent être révolutionnaires.

On disait aussi que pas mal de Français et de Belges qui sont partis travailler en Allemagne sont l'objet d'un mécontentement de la part des femmes qui prétendent tenir la place des hommes professionnels que l'on a fait partir au front, que ces gens-là, en Westphalie notamment, se font apporter leur pitance dans les fosses où ils travaillent et restent terrés 3 ou 4 jours afin d'éviter des représailles.

Dimanche 14 mai 1916

615^{ème} jour d'investissement – 650^{ème} jour de guerre. Pluie. C'est le jour des premières communions à Maubeuge et nous sommes invités à aller prendre du café chez Emilien Hallant qui a Simone faisant sa communion. Rien, toujours rien de nouveau concernant la guerre.

Lundi 15 mai 1916

616^{ème} jour d'investissement – 651^{ème} jour de guerre. Encore de la pluie. Encore une tuile ce matin et du fait du Comité local. J'ai signé le papelard suivant : « A Monsieur le Commissaire de police à Maubeuge avec prière de veiller à ce que les personnes ci-dessous : Camus, Teynier et Bordas, se présentent devant le Tribunal de la Kommandantur, Rue de la Mairie, 5, jeudi 18 mai 1916, à 4 heures après-midi ». Si je n'avais pas été dans cette pétaudière-là, j'aurais été moins em....bêté !!! Il paraît que c'est parce que l'on a refusé du pain à des ouvriers travaillant pour les Allemands.

Un jugement du Tribunal de Campagne de Bruxelles (au Sénat) du 8 mai, confirmé le 10 mai, condamne ce malheureux Etienne Delgorge à 10 ans de travaux forcés pour correspondance avec l'ennemi. Il paraît que deux jours avant l'audience, on l'avait laissé sans manger.

Mardi 16 mai 1916

617^{ème} jour d'investissement – 652^{ème} jour de guerre. Beau temps, soleil. Julien Soumillon est revenu dimanche soir de Seclin et a raconté des choses assez intéressantes. Seclin comme Maubeuge et autres pays é été pillé dans toutes ses usines où le matériel est parti. C'est la ligne de front et jour et nuit, on entend non seulement le canon mais aussi les mitrailleuses. Les Anglais font un gaspillage de munitions et tirent constamment, ne laissant pas un instant de repos aux Allemands qui restent quelques fois 8 jours sans répondre. Ils ont une audace d'Anglais, il paraît qu'ils mettent des pancartes avec des inscriptions comme celles-ci : « Soldat à la marmelade ». Ils ne seraient ravitaillés qu'avec de la marmelade et de l'eau. Dernièrement, les Allemands avaient remplacé le Corps Prussien par des Saxons. Il n'y avait pas une demi-heure que les tranchées étaient occupées par ces derniers que les Anglais mettaient une pancarte avec cette inscription : « Bonjour Messieurs les Saxons » pour bien faire voir qu'ils savaient que c'étaient eux qui occupaient les tranchées.

A Seclin, on ne peut circuler sans un passeport valable 6 mois et cela dans la commune même.

On sent également paraît-il que les hommes en ont par-dessus la tête de la guerre et se démoralisent de plus en plus. La ligne de feu est limitée par les Allemands au moyen de ballons en baudruche et de l'autre côté, quand le temps est clair, on aperçoit facilement les ballons captifs français montés par des observateurs. Presque tous les jours pour ainsi dire, il y a des combats d'avions. Les Anglais font l'accordéon, tantôt ils avancent d'une tranchée puis sans raison ils reculent. Ils emploient tous les moyens ainsi dans une tranchée qu'ils comptent abandonner, ils y placent des produits gazeux qu'ils dissimulent et qu'ils repèrent. Ils évacuent et si par malheur les Allemands s'en emparent, ils font sauter l'endroit repéré à l'aide de bombes explosives qui incendient la tranchée et dégagent des gaz brûlants et asphyxiants au point que même les crosses de fusils sont brûlées. Malheur aux soldats qui respirent de ces gaz, ils ont l'intérieur des organes brûlés et meurent dans une agonie terrible. On appelle cela la guerre, c'est de la sauvagerie.

On dit que 6 sous-marins allemands, ravitaillés par un bateau hollandais, ont été capturés dans le golfe de Gascogne !!!

Mercredi 17 mai 1916

618^{ème} jour d'investissement – 653^{ème} jour de guerre. Beau et soleil. Hier et aujourd'hui, on juge Longueville d'Hautmont. Le Procureur d'Empire dans son réquisitoire a demandé une peine de 9 années de forteresse. Il faut que cette peine soit confirmée par le Gouverneur Général de la Belgique qui a droit de grâce. Il faut donc attendre quelques jours pour savoir le résultat et le motif du jugement.

Rien de nouveau si ça n'est qu'il est arrivé des tronçons de troupes d'artillerie assez tard dans la soirée.

Jedi 18 mai 1916

619^{ème} jour d'investissement – 654^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. J'ai passé aujourd'hui devant le Tribunal allemand chez Carniaux, rue de la Mairie, à 4 heures après-midi, avec Bordas et Albert Teynier. Il s'agissait du pain délivré par le Bureau de Bienfaisance, pain qui aurait été refusé à des personnes travaillant pour les Allemands. C'est du moins ce que j'ai cru comprendre. J'ai donné des explications suffisantes mais Guille sera sans doute appelé.

Les artilleurs qui sont débarqués à Maubeuge avec 8 gros canons, dont 4 sur affûts, sont appelés paraît-il des « poux volants », ils sont allés à Verdun, en Russie, en Galicie puis à Maubeuge ; il y a des Lorrains annexés dans la batterie et ils n'auraient paraît-il jamais tiré.

Mercredi 19 mai 1916

620^{ème} jour d'investissement – 655^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Les otages pour la semaine du 19 au 25 mai sont affichés : Lebon Charles docteur, conseiller municipal – Lussigny Frédéric négociant – Duquesne Biret Nicolas boucher – Deschiron Eugène entrepreneur – Frémy Auguste peintre.

Rien de nouveau à Mons aujourd'hui. Le canon tonne ferme. Il fait un temps pour ça mais aucun événement ne se produit.

Samedi 20 mai 1916

621^{ème} jour d'investissement – 656^{ème} jour de guerre. Beau et soleil.

Dimanche 21 mai 1916

622^{ème} jour d'investissement – 657^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. On entend toujours le canon. La vie est de plus en plus chère.

Nous avons eu des nouvelles de Maurice par Emilien Halland. Il embrasse sa femme et ses enfants, son papa et sa maman, et fait dire qu'il espère le faire bientôt lui-même. Sur quoi diable se base-t-il pour avoir tant de confiance ? On voit bien qu'il ne sait pas ce qui se passe par ici. Les Allemands gardent bien et disent qu'ils garderont bien tout ce qu'ils ont envahi.

Lundi 22 mai 1916

623^{ème} jour d'investissement – 658^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Georges Longueville d'Hautmont, par jugement du 17 mai, a été condamné à 12 ans de travaux forcés pour avoir essayé de faire passer des hommes à l'ennemi et de rendre d'autres services à une puissance ennemie. C'est malheureux, c'était un excellent garçon.

Mardi 23 mai 1916

624^{ème} jour d'investissement – 659^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. On continue la visite des caves avec pinces et marteaux, on frappe dans toutes les encoignures pour entendre si ça résonne creux et on démolit. Le pauvre Alphonse Prissette est, lui aussi, dépouillé à son tour, on lui prend toutes ses baignoires en cuivre. Il a eu beau protester et dire que c'était son gagne-pain, on lui aurait répondu qu'il y en avait en Allemagne de toutes prêtes et qu'il n'avait qu'à en acheter !!!! Quels comptes terribles ces gens-là auront à régler plus tard.

Dans les usines, il ne restera plus rien, on prend tous les jours. Prendre, c'est peu dire, on... dépouille. On escompte quand même la fin de la guerre pour le mois de

septembre prochain et nous ici qui voyons ce qui se passe, nous ne pouvons pas y croire.

Il paraît qu'ils vont faire une ligne de chemin de fer reliant directement le dirigeable à la gare. C'est un temple, ce dirigeable, nul ne peut l'approcher. Mais je crois plutôt que c'est une succursale du Louvre et du Bon marché, section de l'ameublement. Il y a enfermé là-dedans tout le mobilier d'une ville entière. On prévoit même que toutes les maisons évacuées occupées par eux seront délestées de tout ce qu'elles renferment. Heureusement que j'ai tenu bon et qu'Hélène et les enfants ne sont pas partis, sans cela on aurait pris tout.

Mercredi 24 mai 1916

625^{ème} jour d'investissement – 660^{ème} jour de guerre. Beau et nuages d'orage. Une pluie bienfaisante est tombée et les jardins en avaient besoin. On entend le canon de tous les côtés à la fois. On prête un discours de M. Briand qui aurait dit que les Alliés inscriraient bientôt sur leurs bannières un nom et une date. Tout ça, ce sont des paroles et non pas des actes.

Jeudi 25 mai 1916

626^{ème} jour d'investissement – 661^{ème} jour de guerre. Soleil et averses. Quand il se met à pleuvoir dans ce pays-ci, ça n'arrête pas. « La Belgique » a consacré aujourd'hui un titre en manchette « Pour la paix ». C'est la première fois qu'il en est tant question. Les manifestations de paix sont arrêtées déjà et « La Belgique » dit que ce sont les Français qui ne veulent pas. Ça se comprend, ce serait nous avouer vaincus et nous ne le sommes pas.

La bataille fait rage autour de Verdun mais sans succès pour eux. « La Belgique », à laquelle il ne faut pas attacher beaucoup d'importance, est un journal fait pour nous démoraliser. Il fait agir, comme trouble-fête, Clémenceau qui tape sur le Général Joffre dans « l'Homme enchaîné » et lui reproche des fautes qui auraient été commises à Verdun. Heureusement que le Général Joffre est français avant d'être un homme politique et tous ces piaillards de députés devraient être fourrés dans les tranchées en avant de nos braves soldats. Qu'ils viennent donc ici vivre sous le régime des Allemands et ils en diront des nouvelles

Vendredi 26 mai 1916

627^{ème} jour d'investissement – 662^{ème} jour de guerre. Pluie. Les otages pour la semaine du 26 mai au 1 juin 1916 sont affichés : Léger Léon conseiller municipal – Donay fils boucher – Rocca-Dufar négociant – Lhonneux Louis ingénieur – Hubinet Victor cultivateur.

On raconte que le pilote d'un remorqueur de passage à Maubeuge, retour du front, aurait dit que Péronne aurait été repris par les Français. Encore un de ces vulgaires canards de tous les jours.

Samedi 27 mai 1916

628^{ème} jour d'investissement – 663^{ème} jour de guerre. Assez beau, soleil. Le canon se fait de nouveau entendre, un peu de tous les côtés, et ici on s'oriente plutôt du côté d'Arras. Pas de nouvelles de Mons.

Dimanche 28 mai 1916

629^{ème} jour d'investissement – 664^{ème} jour de guerre. Beau. C'est le jour du concert sur la place à la sortie de la messe. Des morceaux de cirque.

Lundi 29 mai 1916

630^{ème} jour d'investissement – 665^{ème} jour de guerre. Beau temps. Emilien Hallant a écrit aujourd'hui et nous donne des nouvelles de Maurice qui lui annonce qu'il est nommé au grade d'adjudant. Pauvre petit fioux, comme nous avons hâte de le revoir. Sera-ce bientôt ? Peut-être le vent est à la paix et toutes les lettres des prisonniers disent « à bientôt ». En savent-ils plus que nous ?

Nous qui coudoyons les Allemands du matin au soir, nous sommes persuadés qu'ils en ont plein le dos de la guerre, surtout que Maubeuge est un centre où sont concentrés tous les services, par conséquent ronds de cuir, et que les officiers sont plutôt de la réserve et ne seront peut-être jamais appelés à aller sur le front. La situation n'a pas changé.

Mardi 30 mai 1916

631^{ème} jour d'investissement – 666^{ème} jour de guerre. Pluie. Hier soir est arrivée une vraie bande de soldats et dans la nuit des convois (charrettes de bohémiens) à n'en plus finir. Qu'est-ce que c'est ? On n'en sait rien. Est-ce du renfort ? Est-ce de la retraite ? On pencherait pour cette dernière. Les chevaux et voitures sont pleins de terre et les hommes fatigués. Ils ont logé une nuit à Sous-le-Bois. Il y en a eu dans les casernes et à l'Ecole communale.

Mercredi 31 mai 1916

632^{ème} jour d'investissement – 667^{ème} jour de guerre. Beau et soleil. On continue le débarquement des voitures à la gare, c'est du train des équipages, qui se sont dirigés du côté du chemin de l'abattoir.

Il y a eu aussi conférence des vétérinaires au ciné de la Bourse, environ 300, c'est un va-et-vient continu.

J'ai écrit aujourd'hui au cousin Emilien Hallant. Pas de lettres de notre bon ami Arthur Flamand, décidément il est en Suisse et j'ai peine à croire qu'il ne nous ait pas écrit.

Les soldats allemands, venant du front vraisemblablement, vont à l'étuve par paquets avec couvertures et autres objets de toilette, à l'hôpital militaire, il en est passé toute la nuit.

Jeudi 1 juin 1916

633^{ème} jour d'investissement – 668^{ème} jour de guerre. Beau temps chaud. C'est le jour de l'ascension, jour de fête mais toujours jour de tristesse, les absents font défaut. On dit que les Anglais ont percé le front à Menin, peut-être est-ce encore un de ces vulgaires canards !!!

Les soldats revenant du front de Verdun passent à l'étuve à l'hôpital militaire. Ils ont des poux comme des chiens et paraissent terriblement fatigués.

Vendredi 2 juin 1916

634^{ème} jour d'investissement – 669^{ème} jour de guerre. Pluie légère. Les otages pour la semaine du 2 au 8 juin 1916 sont affichés : Guille Louis conseiller municipal – Renon

Louis négociant – Lejeune Eugène propriétaire – Lemoine Georges pâtissier – Lesenne Jules boucher.

Les troupes s'en vont au fur et à mesure qu'elles sont désinfectées.

Il y a eu une bataille navale dans la mer du Nord tout près du Danemark. Evidemment, ils ont f...ichu une pile aux Anglais. Ces derniers auraient perdu 12 unités et eux seulement 4, et encore il y aurait deux contre-torpilleurs seulement endommagés. Ce qui est inexplicable, c'est que la bataille a duré toute la journée du 31 mai et toute la nuit et que leur flotte serait rentrée à leur port d'attache le 1 juin. Il semblerait d'après cela qu'elle aurait été poursuivie. Blüff !!!!

Samedi 3 juin 1916

635^{ème} jour d'investissement – 670^{ème} jour de guerre. Pluie et orage. C'est un jour à broyer du noir. On pense qu'il nous faudra encore passer l'hiver, ce qui n'est pas et ne sera pas gai. On parle bien de paix mais les Alliés n'ont pas l'air d'en vouloir. Les attaques sur Verdun sont fréquentes, les Allemands perdent du monde et nous aussi. C'est épouvantable d'atrocité, cette guerre. Qui donc y mettra fin ?

Dimanche 4 juin 1916

636^{ème} jour d'investissement – 671^{ème} jour de guerre. Froid et vent. La bataille navale dans la mer du Nord a été publiée dans « La Belgique » avec des informations de journaux étrangers. Il y a dans ces récits à boire et à manger et comme ce sont eux qui confectionnent le journal à leur guise, il peut très bien y avoir de l'exagération. Dans tous les cas, l'opinion publique ici est que les Anglais doivent se remuer, que de plus il paraît étrange que les journaux hollandais n'ont pu entrer en Belgique hier, ce qui serait une preuve que le communiqué est taxé de beaucoup d'exagération.

N'empêche que ce soir, le canon tonne formidablement et qu'à 8 heures du soir, on l'entend dans la rue de la République. Ne faisait-on pas courir le bruit que les Français avaient enfoncé le front à Verdun ? On n'a pas idée de ça et où diable l'imagination va-t-elle se nicher ?

Lundi 5 juin 1916

637^{ème} jour d'investissement – 672^{ème} jour de guerre. Pluie. Nous distribuons des bons aux secourus au cercle catholique, route de Valenciennes.

Mardi 6 juin 1916

638^{ème} jour d'investissement – 673^{ème} jour de guerre. Pluie. Nous voilà dans une nouvelle période de pluie peu rassurante pour les foins et pour la guerre aussi.

Mardi 7 juin 1916

639^{ème} jour d'investissement – 674^{ème} jour de guerre. Pluie. « La Belgique » annonce la perte de Lord Kitchener avec son état-major. Se rendant en Russie, le bâtiment a sombré par une mer houleuse.

On en entend le canon. La dépêche de ce soir annonce que le fort blindé de Vaux a été pris par les Allemands. Qui sait à quel prix ?

Jeudi 8 juin 1916

640^{ème} jour d'investissement – 675^{ème} jour de guerre. Assez beau. On entend toujours le canon, et ferme encore. Le communiqué français ne dit pas du tout que le fort de Vaux est tombé.

On a demandé 20 Kg de sucre pour faire des confitures, on est rationné assez sérieusement en ce moment.

Vendredi 9 juin 1916

641^{ème} jour d'investissement – 676^{ème} jour de guerre. Temps couvert, soleil et ondées. Les otages pour la semaine du 9 au 15 juin 1916 sont affichés : Claudel Jules conseiller municipal – Nagy Alfred boucher – Chanoine Léon peintre – Philippe Louis propriétaire – Lanneau Zéphir cultivateur.

Nous avons reçu aujourd'hui, mise à la poste le 12 mai dernier, une lettre de notre bon ami Arthur Flamand. Il n'avait pas encore reçu de lettre de Madame Boiteux, il est vrai qu'il écrit de la Suisse où il est interné à l'adresse suivante : Kriegsgefangenen-Internierung, Hotel Schweizerhof, Engelberg près Lucerne, Suisse. Je vais immédiatement lui répondre pour qu'il soit content. Pauvre ami.

Samedi 10 juin 1916

642^{ème} jour d'investissement – 677^{ème} jour de guerre. Pluie. Les Russes paraît-il marchent à pas de géant en Galicie, ils auraient fait 71000 prisonniers, 1200 officiers, etc. Au point de vue moral, c'est une excellente affaire mais il ne semble pas qu'en France, on doive prendre l'offensive en ce moment.

Ils passent les trains, et nombreux encore. C'est vers la Russie dit-on qu'on les dirige. Ca ne va pas trop mal, attendons et ayons pleine confiance.

Dimanche 11 juin 1916

643^{ème} jour d'investissement – 678^{ème} jour de guerre. Pluie et orage. C'est le jour de Pentecôte et la fête de l'ancienne place à Sous-le-Bois. Quel temps et quel froid, on dirait le mois de mars. Les jardins sont en bien mauvais état et si ça continue, il ne restera rien. C'est pas pour dire « Toutes les calamités à la fois ». La Guerre et la Famine peut-être.

Lundi 12 juin 1916

644^{ème} jour d'investissement – 679^{ème} jour de guerre. Pluie continue. Les Russes continuent leur marche en avant en Galicie et poussent les Autrichiens dans le dos.

En revanche et pour les aider sans doute, on embarque sans répit des troupes venues dans la région au repos pour un mois et demi disait-on et qui sont arrivées depuis 15 jours environ. On dit, ah ce on dit !!!, qu'ils partent pour la Russie.

A Verdun, la situation reste la même, on raconte les choses les plus émouvantes. Des monceaux de cadavres que l'on (n') a pu enterrer sur lesquels il faut passer si on veut aller de l'avant. Quand un obus tombe là-dedans, tout vole et c'est une putréfaction inimaginable.

Mardi 13 Juin 1916

645^{ème} jour d'investissement – 680^{ème} jour de guerre. Pluie. J'ai répondu en Suisse à notre bon ami Arthur Flamand par une lettre de 4 pages. La recevra-t-il ?

Les Russes font d'immenses progrès, on parle de 106000 prisonniers, on dit aussi que 100000 Autrichiens se seraient rendus en Roumanie ; on ajoute que la France aurait fêté son cent millièmè prisonnier à Verdun et que partout on a fêté cette victoire qui aurait rapporté 900 millions. Le chiffre est évidemment très exagéré. Cependant, « la Belgique » n'a jamais parlé de ça et c'est une vraie surprise pour nous.

Nous avons eu aujourd'hui par Emilien Hallant des nouvelles de Maurice qui aurait passé un congé de 8 jours à Paris avec son beau-frère Masse (?). Il était en excellente santé.

Mercredi 14 juin 1916

646^{ème} jour d'investissement – 681^{ème} jour de guerre. Pluie. Le temps se réchauffe un peu. Hier, il aurait fallu mettre ses fourrures. « La Belgique » n'est pas arrivée ce matin. On dit qu'elle est saisie pour nouvelles qui nous feraient trop de plaisir.

Au retour des habitués de Bruxelles, on nous rapporte que Czernowitz aurait été pris à nouveau par les Russes qui auraient fait encore 43000 prisonniers. Si tout est vrai et il y a lieu de le croire, c'est une véritable défaite autrichienne. On compte actuellement près de 150000 prisonniers en 10 jours. Ces gens-là ne se battent pas, il serait à présumer qu'ils se rendent tous et mettent bas les armes.

Dans tous les cas, les officiers ici ne sont pas gais, tant s'en faut. On attend encore des troupes à instruire probablement ou au repos, on parle de 5000 hommes.

Jeudi 15 juin 1916

647^{ème} jour d'investissement – 682^{ème} jour de guerre. Pluie toujours. « La Belgique » n'a encore pas paru aujourd'hui, décidément, elle est bien en pénitence.

A Bruxelles, on lit couramment dans un journal hollandais que les Russes auraient fait 200000 prisonniers et qu'ils auraient mis en plus en tués et blessés 300000 Autrichiens.

Vendredi 16 juin 1916

648^{ème} jour d'investissement – 683^{ème} jour de guerre. Soleil et frais. La pluie s'est arrêtée et le baromètre remonte. Les otages pour la semaine du 16 au 22 juin 1916 sont affichés : Dubois Jules conseiller municipal – Guillaume Legrand chapelier – Cerisier Albert propriétaire – Spalart Charles propriétaire – Dubray Camille cultivateur.

« La Belgique » a fait sa réapparition ce matin. Elle ne dit rien, muselée. Les Russes continuent à marcher de l'avant et ne doivent pas s'arrêter. Il faudrait pour le bien et pour voir plus vite la fin de la guerre qu'ils arrivent dans les plaines de la Hongrie, le grenier d'abondance de l'Autriche et de l'Allemagne.

Pour aller à leur secours, il passe des trains en grande quantité. Rien sur le front français. « La Belgique » s'efforce à nous donner les querelles politiques, interpellations, fautes, etc., etc.

Samedi 17 juin 1916

649^{ème} jour d'investissement – 684^{ème} jour de guerre. Beau. Rien de nouveau. On attend ici des soldats mais ils n'arrivent pas. Il devait y avoir théâtre, il est

décommandé, ce sera pour demain. On y joue une pièce de circonstance « Les Barbares ».

Dimanche 18 juin 1916

650^{ème} jour d'investissement – 685^{ème} jour de guerre. Beau et couvert. C'est encore dimanche, jour où l'on s'embête le plus. Allée et venue de troupes de passage qui se dirigent un peu partout.

Lundi 19 juin 1916

651^{ème} jour d'investissement – 686^{ème} jour de guerre. Beau et froid. On dirait que nous sommes en février. C'est calamiteux. Heureusement que l'on a la satisfaction que les Russes marchent à bon pas sur le front autrichien.

Reçu aujourd'hui une carte d'Arthur Flamand donnant la photo de l'hôtel où il séjourne en Suisse.

Mardi 20 juin 1916

652^{ème} jour d'investissement – 687^{ème} jour de guerre. Froid.

Mercredi 21 juin 1916

653^{ème} jour d'investissement – 688^{ème} jour de guerre. Assez beau.

Mercredi 21 juin 1916

653^{ème} jour d'investissement – 688^{ème} jour de guerre. Assez beau.

Vendredi 23 juin 1916

655^{ème} jour d'investissement – 690^{ème} jour de guerre. Chaud et soleil. Les otages pour la semaine du 23 au 29 juin 1916 sont affichés : Bataille Antoine conseiller municipal – Jacquet Henri entrepreneur – Mathieu Arsène quincaillier – Lynck Georges agent d'affaires – Lefebvre Emile boulanger.

Orage à 9 heures du soir avec trombe d'eau. Les nouvelles rapportées de Mons seraient excellentes. L'Armée autrichienne coupée par les Russes, une partie rejetée sur la frontière roumaine, l'autre sur les Karpathes. Les Russes auraient déjà fait 165000 prisonniers. Le cabinet grec est démissionnaire.

Samedi 24 juin 1916

656^{ème} jour d'investissement – 691^{ème} jour de guerre. Chaud et couvert. On a enterré aujourd'hui à 10 heures Adolphe Dubut.

On dit aussi que les Ministres roumains qui ont reçu des décorations allemandes et autrichiennes les auraient respectivement retournées à ces deux puissances. Qu'est-ce qu'on ne dit pas ?

J'ai écrit encore aujourd'hui à l'ami Landry.

Dimanche 25 juin 1916

657^{ème} jour d'investissement – 692^{ème} jour de guerre. Beau et couvert. Aujourd'hui à 3 heures, concert de charité à l'église de Sous-le-Bois avec le concours de Mademoiselle Barnaud et de R. Fable. Beaucoup de monde. Eglise trop petite.

Mardi 27 juin 1916

659^{ème} jour d'investissement – 694^{ème} jour de guerre. Pluie et soleil. Marie-Thérèse, dite Mimi, dite Tatïe, dite Mimi Poison, dite Dan-père, est allée à l'école et a bien voulu y rester du moment qu'elle était près de son frère Henri. Elle n'a pu s'empêcher de parler tout haut et (*de*) faire ses réflexions. Quelle drôle de petite fille.

Rien de nouveau à la guerre, on se bat, on se tue et sans profit pour les uns et les autres. C'est le moment de broyer du noir et pour cause, la cherté des vivres s'accroît de plus en plus. Les pommes de terre nouvelles 2 frs le kilo. Plus de viande ou alors (*à*) des prix inabornables. Une vache est vendue couramment de 2800 à 3000 frs. Et pour comble, il pleut tous les jours, il n'y a rien dans les jardins. Les fraises ne mûrissent pas, les carottes filent. Quelle calamité, comme si le fléau de la guerre n'était pas suffisant. Les œufs six sous pièce, le beurre 1.25 la livre et les Allemands ramassent tout.

Mercredi 28 juin 1916

660^{ème} jour d'investissement – 695^{ème} jour de guerre. Pluie sans arrêt. Il semble d'après le communiqué de ce soir que les Anglais ont pris l'offensive. On dit aussi que les magasins de St Quentin seraient ramenés à Hautmont aux usines de l'Union et Laminoirs de la Sambre. On dit même que la Kommandantur de St Quentin viendrait à Maubeuge et que celle de Maubeuge serait transférée à Charleroi. Ce serait malheureux parce que le Général Martini est un brave homme et qu'en tant qu'ennemi, il y est estimé.

Jeudi 29 juin 1916

661^{ème} jour d'investissement – 696^{ème} jour de guerre. Sombre et couvert. Rien à signaler aujourd'hui comme événement militaire. On dit qu'il passe des convois de Croix-Rouge. On dit que Lens est repris par les Anglais et on dit que Bapaume est en feu. Ah ! ces on-dit ?

Vendredi 30 juin 1916

662^{ème} jour d'investissement – 697^{ème} jour de guerre. Sombre, pluie et froid. Les otages pour la semaine du 30 juin au 6 juillet sont affichés : Maillard Alexandre conseiller municipal – Fagel Louis constructeur – Miroux Georges chapelier – Léclÿse Jules pâtissier – Ogez Privat négociant.

C'est un roulement continu de coups de canon, dans toutes les directions.

Samedi 1^{er} juillet 1916

663^{ème} jour d'investissement – 698^{ème} jour de guerre. Beau. Il est encore bien possible que les Anglais aient pris l'offensive, le canon n'arrête pas, c'est un roulement ininterrompu. Et dire que de tout cela on ne sait absolument rien. Fait-on des progrès, n'en fait-on pas ? Il faut accepter quand cela n'est pas invraisemblable tout ce que l'on raconte. On ajoute que beaucoup d'évacués de Péronne sont arrivés dans les campagnes environnantes, à Doulers, à Bachant, etc.

On va mettre en vente au magasin communal des pommes de terre nouvelles à raison de 1 kilo par bouche et au prix de 0.30 centimes le kilo. On les a vendues sur le marché à 2.50 le kilo, il y a quelques jours.

Des troupes d'artillerie sont arrivées à Hautmont.

Dimanche 2 juillet 1916

664^{ème} jour d'investissement – 699^{ème} jour de guerre. Beau. Notre petit Henri va être encore bien joyeux aujourd'hui. Il assiste à la procession du faubourg de Mons et tient un cordon d'une bannière. Il va sans dire que sa petite sœur Mimi l'accompagne. Il est si gentil en ce moment et voudrait tant revoir son papa. Oui, qu'est-ce qu'il fait, son papa ? Où est-il ? Quand reviendra-t-il ? Est-ce cette année ? Sera-ce l'année prochaine ? Si rien de saillant ne se produit d'ici le mois de septembre, il faudra je crois passer une nouvelle campagne d'hiver. La perspective n'est pas gaie.

Le canon fait rage, jamais depuis 4 jours on ne l'a entendu d'une pareille force.

Lundi 3 juillet 1916

665^{ème} jour d'investissement – 700^{ème} jour de guerre. Pluie légère. Il continue le grand-père, il gronde, il roule plutôt. Il faut bien trouver quelques nouvelles sensationnelles à l'appui. La gare de Busigny est en feu, Saint-Quentin brûle, etc., etc. Lens est repris et combien d'autres bourdes encore. Le communiqué de ce soir est assez en notre faveur. Comme toujours, toutes les contre-attaques françaises ont été repoussées.

On distribue à partir d'aujourd'hui des pommes de terre nouvelles à raison de 1 Kg par bouche et à 0.30 le kilo. Du beurre à raison de une demi-livre de 1 à 4 personnes à 1.20 la demi-livre. Dans les fermes, sur les marchés, les Allemands raflent tout, en payant c'est vrai.

Mardi 4 juillet 1916

666^{ème} jour d'investissement – 701^{ème} jour de guerre. Pluie. La guerre suit son cours, attaques sur attaques. Les Anglais et Français sur un front de 40 kilomètres luttent avec une constante énergie et réalisent des progrès. Les Allemands opposent une résistance acharnée et les soldats qui viennent ici sous le prétexte de se reposer 15 ou 20 jours sont bien souvent expédiés au bout de 4 jours.

Mercredi 5 juillet 1916

667^{ème} jour d'investissement – 702^{ème} jour de guerre. Pluie. Le soleil ne veut pas se mettre de la partie, il boude et c'est le canon qui l'effraie. Le fait est que le canon n'arrête pas et on dit que cela n'est pas encore l'offensive, que c'est un essai seulement.

Des escadrilles d'avions jettent des bombes sur les gares où principalement il y a des bifurcations. C'est enfin la guerre.

Jeudi 6 juillet 1916

668^{ème} jour d'investissement – 703^{ème} jour de guerre. Assez beau. Le canon cesse pendant quelques heures puis il reprend. Il passe énormément de trains de Croix-Rouge.

Mercredi 7 juillet 1916

669^{ème} jour d'investissement – 704^{ème} jour de guerre. Pluie. Les otages pour la semaine du 7 au 13 juillet sont affichés : Laloux Alfred propriétaire – Clay's Albert boulanger – Parsy Charles négociant – Meersmann Guillaume boucher – Rombaux Félicien entrepreneur.

Le canon recommence son vacarme et les trains de Croix-Rouge circulent par trop nombreux.

Samedi 8 juillet 1916

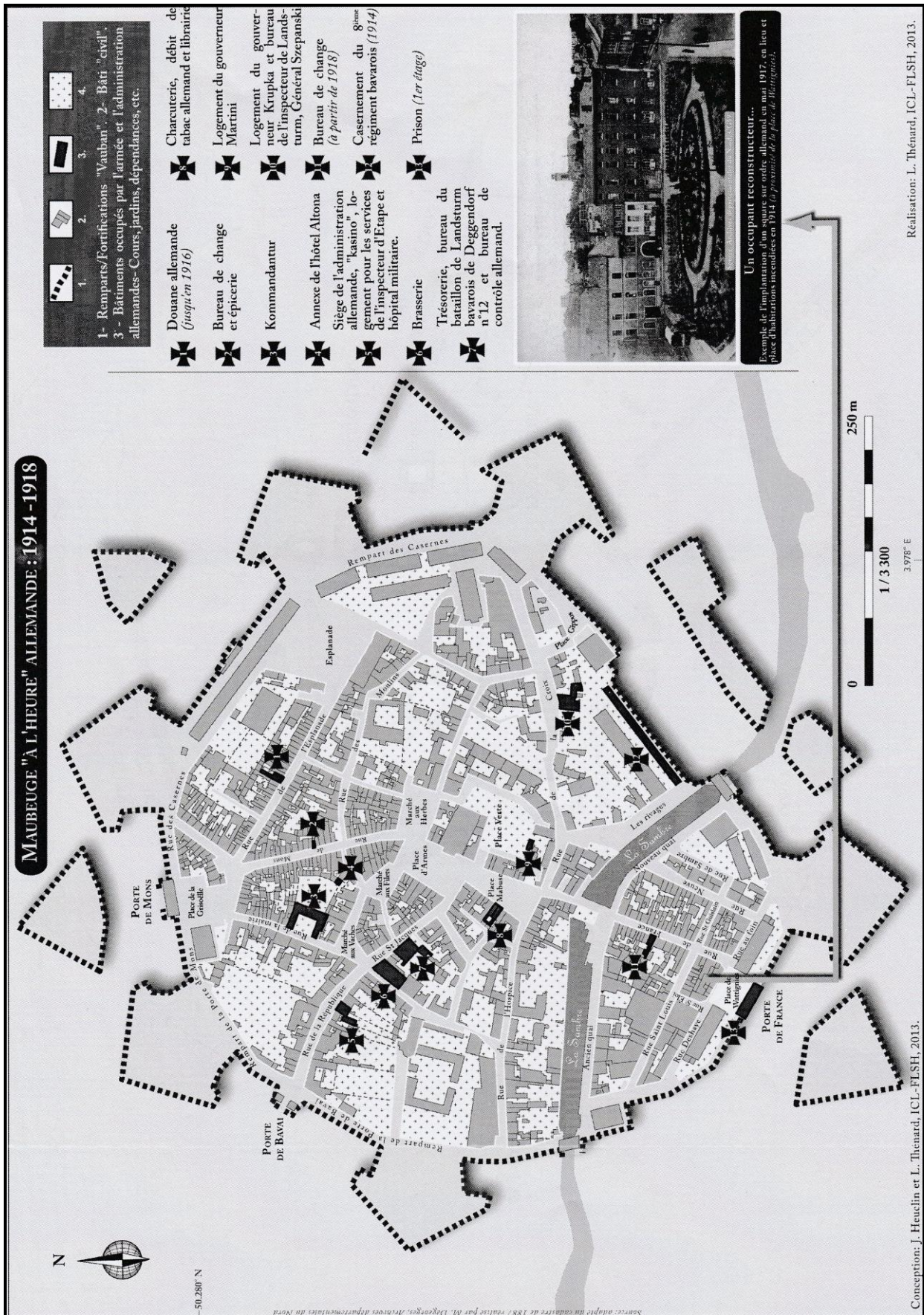
670^{ème} jour d'investissement – 705^{ème} jour de guerre. Pluie. Toujours le canon.

Dimanche 9 juillet 1916

671^{ème} jour d'investissement – 706^{ème} jour de guerre. Beau. Encore le canon qui reprend avec plus de vigueur.

On parle du départ du Général Martini, Gouverneur de Maubeuge. Si c'est confirmé, c'est ennuyeux parce que c'était un bien brave homme. Par qui sera-t-il remplacé ?

Plan de Maubeuge en 1914



Lundi 10 juillet 1916

672^{ème} jour d'investissement – 707^{ème} jour de guerre. Temps couvert. Les soldats allemands ont, à peu de chose près, disparu. Il ne reste ici que des services administratifs et un service d'ordre. Plus de camp d'instruction, plus de troupes au repos. Est-ce ou n'est-ce pas bon signe ? C'est bon signe mais en revanche, les bureaux augmentent.

Rue de la République. Le pensionnat Notre-Dame de Grâces : un lazaret. La maison Couture : logement du major du 6^{ème} Cheveau-Léger. La Banque des Charbonnages : un bureau. La maison Gehin : logement des infirmières et atelier de prothèse du dentiste. La maison de Madame Fockedey : logement d'officiers. Celle d'Henri Fockedey : logement et bureau du Colonel Pronath. La maison Luc : un casino pour les officiers. La maison Dubois : administration civile. La maison de Madame Dubois : logement de Baptiste Le Capucin. Ta maison, mon cher petit garçon : Feltzer dentiste.

Rue St-Jacques. La maison Richard : bureaux et magasin. Mademoiselle Mathieu : un Wirtschaft – cabaret et restaurant. Chez Marlent : un bureau annexe. Chez Vaudeau : bureau des réquisitions d'usines. Chez le faisan gris : le Meldeamt, bureau des contrôles militaires.

Sur la Grande Place, au 1^{er} et au 2^{ème} chez Stainet : bureau des douanes.

Rue Lazare Carnot. Chez Madame Dubray : police secrète. Chez Mademoiselle Houssière : la bibliothécaire de la gare. Chez Mademoiselle Cobert : la Censure. Chez Levecq notaire : le mess du Colonel Pronath.

Rue de la Mairie. La Mairie chez Debus. Chez Jeanne Traunoy : un bureau. Chez Paul Fontenelle : Bureau sanitaire et remise des médailles quand ils vont au front. Chez Potier : un bureau. Chez Basuyau : un bureau. Chez Carmant : le tribunal militaire.

Dans la rue de la République, à l'Ecole libre, les rayons X et une infirmerie. Chez Collet notaire : un bureau de Compagnie du Sculfort – le Commandant des Chasseurs (le vieil Anvers).

Indépendamment des casernes, l'Ecole des garçons sert encore de caserne et l'Ecole est transportée « à la Ronce ».

Sur la Place Verte. La maison Proust abrite le Baron de Binzer, gouverneur civil. La maison de madame Feret, c'est la maison et la cantine du soldat. Le Général Martini a pris la maison du Général Fournier, Gouverneur de Maubeuge.

Mardi 11 juillet 1916

673^{ème} jour d'investissement – 708^{ème} jour de guerre. Beau et sombre. Les Russes continuent à marcher de l'avant.

Il y a des combats acharnés entre Arras et Péronne. Beaucoup de trains de Croix-Rouge passent dans les deux sens, surtout le soir.

Mercredi 12 juillet 1916

674^{ème} jour d'investissement – 709^{ème} jour de guerre. Sombre. Le Général Martini a fait ses adieux à la troupe à 10 heures ce soir, devant la porte du Casino (Lucq). Deux compagnies en armes. Tambours et fifres et la musique éclairée avec des torches de

résine. Il emporte en grande partie l'estime des Maubeugeois, c'était un brave homme, très conciliant. Par qui sera-t-il remplacé ?

Jeudi 13 juillet 1916

675^{ème} jour d'investissement – 710^{ème} jour de guerre. Assez beau. Le Général Martini est parti ce matin, il prend sa retraite et retourne en Allemagne.

Il est passé hier beaucoup de trains de Croix-Rouge et des blessés ont été débarqués à Maubeuge à l'aide de tramways qui, en pareille circonstance, sont réquisitionnés. Cependant, le nombre de trains commence à ralentir.

Vendredi 14 juillet 1916

676^{ème} jour d'investissement – 711^{ème} jour de guerre. Pluie et soleil. C'est la fête nationale et la seule cérémonie, c'est la messe en l'honneur des soldats tombés au champ d'honneur. L'église avait été décorée comme l'année dernière avec drapeaux et fleurs formant les couleurs du drapeau. Notre estimable Doyen avait été demandé hier à la Kommandantur pour lui recommander d'être prudent dans son sermon. N'empêche qu'il a trouvé les mots bien appropriés à la cérémonie. Un orchestre symphonique assez nombreux occupait tout le chœur, on avait évité avec soin et sur ordre sans doute, toute musique et chant patriotique. On peut évaluer à 5000 personnes les gens qui ont assisté à la cérémonie.

Le Maire avait fait pavoiser une des salles de la Mairie et offert un madère aux quelques conseillers municipaux et fonctionnaires de la Ville et prononcé un petit discours à l'abri des couleurs françaises. Espérons oh mon Dieu que c'est le dernier 14 juillet fêté en catimini.

La messe a été célébrée en l'honneur des soldats morts pour la France. On ne les a pas oubliés et la foule au cimetière de Maubeuge était très nombreuse. Que de bouquets tricolores ont été déposés sur toutes les tombes du cimetière des soldats. Celle des deux fusillés était complètement couverte. Une couronne en perle mauve avec ruban blanc moiré était posée sur un chevalet au milieu de l'extrémité de l'allée des tombes de soldats avec cette inscription : « Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie – Ont droit qu'à leurs tombeaux la foule vienne et prie ».

Le nouveau Gouverneur est un Général, il est arrivé aujourd'hui à 4 heures et a présidé le rapport. Que sera-t-il pour nous ?

Les otages pour la semaine du 14 au 20 juillet sont affichés : Biset Désiré boulanger – Dubarry Léon négociant – Harduin Paul pâtissier – Nétange François entrepreneur – Duburcq Auguste rentier.

Le 14 juillet est passé au revoir, ce qui n'a pas empêché le canon de tonner toute la soirée.

Depuis deux jours, notre cher petit Henri a mal à la gorge et le docteur Autier nous dit qu'il faudra lui enlever les amygdales, opération peu douloureuse mais nécessaire. On attendra que son papa soit rentré. Il va mieux.

Samedi 15 juillet 2016

677^{ème} jour d'investissement – 712^{ème} jour de guerre. Sombre, soleil et couvert.

Dimanche 16 juillet 1916

678^{ème} jour d'investissement – 713^{ème} jour de guerre. Pluie.

Lundi 17 juillet 1916

679^{ème} jour d'investissement – 714^{ème} jour de guerre. Sombre.

Mardi 18 juillet 1916

680^{ème} jour d'investissement – 715^{ème} jour de guerre. Sombre. Une pierre tombant dans la mare aux grenouilles n'aurait pas fait plus d'effet. Les Chasseurs du faubourg de Mons et du Pont Allant – le n° 7 – viennent de recevoir l'ordre de partir. Voilà une chose à laquelle on ne s'attendait pas. Combien de femmes vont pleurer ?

Mercredi 19 juillet 1916

681^{ème} jour d'investissement – 716^{ème} jour de guerre. Beau temps. Une nouvelle encore plus macabre. Madame Rocca aurait écrit à son mari que notre bon ami Arthur Flamant serait mort en Suisse. Voilà une chose que nous ne pouvons croire, rien dans sa dernière lettre ne nous le faisait présager.

Nous avons reçu par Raoul Fagel des nouvelles de Maurice qui se porte bien, la carte est datée du 2 juillet. Depuis 4 jours le bruit court à Maubeuge que notre cher petit Maurice a été tué. C'est d'abord le vieux Riquaire qui aurait demandé à ta mère comment tu allais mais d'une façon si pénible que ta mère s'est doutée qu'il pourrait y avoir quelque chose. Elle est rentrée dans un état de tristesse impossible à décrire. Nous ne le croyons heureusement pas, on fait mourir tous les jours et à tour de rôle tous les jeunes gens de Maubeuge. Personnellement, je suis inquiet et n'en parle pas, nous attendons une lettre d'Emilien qui nous donnera sans doute des nouvelles.

Le Général Gouverneur s'appelle Baron de Buddenbrock.

Jeudi 20 juillet 1916

682^{ème} jour d'investissement – 717^{ème} jour de guerre. Beau temps. Le canon ne cesse pas.

C'est un nommé Lépine tailleur, prisonnier civil à Sennelager, qui aurait écrit à Deudon que Defroyenne, Arthur Bail, Drapier et toi, mon cher petit fieux, avaient été tués. Tu dois penser dans quel état nous sommes. Immédiatement, on a écrit à la Croix-Rouge pour avoir des renseignements. Quand donc cette maudite guerre sera-t-elle terminée ? Nous attendons des nouvelles d'Emilien Hallant qui viendra sans doute nous rassurer. Il nous semble cependant que tu n'es pas au front.

Vendredi 21 juillet 1916

683^{ème} jour d'investissement – 718^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Les otages pour la semaine du 21 au 27 juillet sont affichés : Cayaux Jules boulanger – Mérieux Pierre négociant – Liebeschitz Anatole cafetier – Heerbrandt Martin boucher – Tilmant Omer entrepreneur.

Le Général Buddenbrock, Gouverneur, est allé habiter la maison de Madame Morel à Sous-le-Bois.

Samedi 22 juillet 1916

684^{ème} jour d'investissement – 719^{ème} jour de guerre. Sombre et couvert. Toujours dans l'angoisse et cependant, à bien réfléchir, cette nouvelle doit être fautive. Pauvre

petit garçon, quand donc cette maudite guerre sera-t-elle finie ? On n'a vraiment plus de courage.

Dimanche 23 juillet 1916

685^{ème} jour d'investissement – 720^{ème} jour de guerre. Assez beau temps, frais. Nous attendons demain avec une bien vive impatience pour savoir si Emilien aura envoyé une lettre à sa femme. Tous les gens nous disent qu'il ne faut rien croire de toutes ces fausses nouvelles. C'est facile mais il en reste toujours quelque chose et chasser une pensée n'est pas commode.

Lundi 24 juillet 1916

686^{ème} jour d'investissement – 721^{ème} jour de guerre. Temps sombre. Emilien n'a pas écrit mais Gaston Fontaine a reçu de son frère une carte datée du 10 juillet donnant de bonnes nouvelles d'Arthur Bail (?). Cela nous rassure et nous avons bons espoirs.

Il passe de plus en plus de trains de Croix-Rouge et hier après-midi a stationné au passage à niveau de Dorlodot un train où il y avait trois wagons de prisonniers français. On a dévalisé toutes les maisons de la rue Dorlodot pour leur porter à manger et des douceurs. Comme en pareille circonstance, on brode des histoires. Ils se sont aventurés et ont été pris. Ayez confiance, disent-ils, dans deux mois vous redeviendrez français, ça va bien, etc. Ils auraient été pris près de Bapaume.

Mardi 25 juillet 1916

687^{ème} jour d'investissement – 722^{ème} jour de guerre. Temps sombre frais. J'ai donné hier à Gaston Fontaine l'adresse de Madame Boiteux pour que nous puissions avoir des nouvelles de Maurice un peu de tous les côtés. Maman Boiteux est bonne et obligeante, elle a la plume facile et (*je*) suis bien persuadé qu'elle n'hésitera pas. On a beau se raisonner, il revient toujours à l'esprit une nouvelle mauvaise que l'on commente toujours à tort.

Mercredi 26 juillet 1916

688^{ème} jour d'investissement – 723^{ème} jour de guerre. Beau temps, soleil. On a perquisitionné chez Monsieur Bordas ce matin à 10 heures. Il s'agissait tout bonnement de trouver des effets militaires d'un Commandant qui avait logé chez lui à la mobilisation et qui sans doute s'est évadé pour ne pas être prisonnier.

Jeudi 27 juillet 1916

689^{ème} jour d'investissement – 724^{ème} jour de guerre. Chaud. La police allemande a fait perquisition chez Elisa, notre femme de ménage, faisant allusion à son fils Jules prisonnier, qui se serait évadé. L'après-midi, on recevait une lettre de Jules qui est encore à Sennelager.

Vendredi 28 juillet 1916

690^{ème} jour d'investissement – 725^{ème} jour de guerre. Soleil chaud. Les otages pour la semaine du 28 juillet au 3 août sont affichés : Pecqueur Gaston Principal du Collège – Bizoux Emile boulanger – Nicaise Evariste coiffeur – Davaine Arsène quincailler – Boucneau Albert restaurateur.

On entend encore le canon mais moins violemment que lors de la première offensive.

La gare de Mons a été bombardée mais à côté. Un employé civil et deux soldats allemands auraient été tués. Plusieurs maisons du boulevard sont bouleversées par l'éclatement des vitres, il ne reste plus de carreaux, notamment à la maison Crinier a-t-on dit.

On dit aussi que la Roumanie d'ici 15 jours serait en guerre avec la Bulgarie et il semble que « La Belgique » laisse passer un bout de l'oreille. Nous verrons bien si ça n'est pas encore un vulgaire canard.

Samedi 29 juillet 1916

691^{ème} jour d'investissement – 726^{ème} jour de guerre. Brouillard. La maison de Mademoiselle Mathieu a une nouvelle enseigne : Deutscher Hof, et de chaque côté de cette enseigne, un blason. Les couches de couleur ne manquent pas et la maison, le rez-de-chaussée du moins, n'aura jamais été si solide...

L'autorité allemande vient de prendre une sanction, avec ce qu'elle appelle des manifestations des esprits échauffés, contre Louvroil et Sous-le-Bois Maubeuge. Au passage de trains de Croix-Rouge ou de renforts, le populo va se promener soit le long de la voie, chemin de l'usine à gaz, soit le chemin de l'usine de l'Espérance. Il se livre à des actes et des paroles grossiers qui sont parvenus aux Allemands. Ces derniers obligent, pour 4 mois dit-on, les habitants à tour de rôle à monter la garde chacun 2 heures de 6 heures du matin à 10 heures du soir, et sur Louvroil usine à gaz, et sur Sous-le-Bois. Il y en a une de population en ce moment, combien serait mieux de l'autre côté un tas de jeunes gens et d'hommes valides aptes à servir leur pays. On les compte par milliers. Enfin !!!!

Dimanche 30 juillet 1916

692^{ème} jour d'investissement – 727^{ème} jour de guerre. Chaud. C'est la vague de chaleur de l'Amérique qui nous est arrivée. Une semaine de passé sans avoir de tes nouvelles, mon cher petit garçon. La semaine prochaine nous tirera-t-elle d'inquiétude ? J'ai bien prié Dieu à la messe aujourd'hui et j'ai confiance qu'il nous exaucera.

Le canon se fait encore entendre, ce sont des victimes qui tombent, quelle guerre atroce !!

J'ai écrit à Arthur.

Lundi 31 juillet 1916

693^{ème} jour d'investissement – 728^{ème} jour de guerre. Chaud. Les Russes, d'après les journaux allemands, font des prodiges et avancent de plus en plus. Si nous pouvions être débarrassés dans quelques mois. Nous avons confiance mais il faut savoir attendre.

Mardi 1 août 1916

694^{ème} jour d'investissement – 729^{ème} jour de guerre. Chaud avec un peu d'air. Nous devons rentrer aujourd'hui à 10 heures du soir, soit 8 heures ancienne heure française.

Il y a encore un succès russe, la prise de Brody en Galicie avec, toujours d'après les journaux allemands, 940 officiers, 32000 hommes, 49 canons, 15000 fusils, 50

wagons de munitions, mitrailleuses, etc. Il paraît certain que la Roumanie va, elle aussi, finir par en découdre.

Le fils de Bordas a écrit aujourd'hui que dans 3 mois, toute la famille serait réunie, que Madame Richard était avec sa mère et Madame Deghaye à Ault.

Très fort le canon.

Mercredi 2 août 1916

695^{ème} jour d'investissement – 730^{ème} jour de guerre. Chaud. Les nouvelles de la guerre restent à peu près les mêmes, on entend cependant le canon d'une force peu ordinaire.

La Roumanie a une tendance, avec sa mobilisation, à se mettre en marche. Convocation du Ministère, mobilisation supplémentaire. Il faut donc s'attendre à quelque chose. Les Russes font toujours du progrès en Bucovine.

Pas de nouvelles te concernant, mon cher petit fieux, comme c'est long.

Jeudi 3 août 1916

696^{ème} jour d'investissement – 731^{ème} jour de guerre. Chaud. Jour et nuit, le canon tonne avec une extrême violence. Que se passe-t-il ? Les communiqués sont muets et on reste toujours sur les mêmes positions.

Monsieur, m'petit fieux, que tu as une sale fille, elle fait un tas de « gros tata dans sa tulotte » et ça ne la gêne pas. Elle est tellement étourdie et aime tellement jouer que quand elle le demande, c'est fait. C'est un véritable garçon et de plus un numéro de cirque. Elle n'a peur de rien, le contraire de son frère qui est si gentil. Il cède tout à sa sœur qu'il adore du reste et de ce côté, il y a réciprocité. Ils se portent tous les deux à merveille, il ne leur manque rien bien que nous n'ayons pas tout ce qu'il nous faut, loin de là. Le pain est détestable, noir à plaisir. Il faut nous consoler, il y a des endroits – dans l'Etape par exemple – où les habitants sont très malheureux.

Vendredi 4 août 1916

697^{ème} jour d'investissement – 732^{ème} jour de guerre. Chaud. Ce matin à 10 heures, il y a dû y avoir un combat d'avions dans les environs, on entendait les bombes éclater.

Les otages pour la semaine du 4 au 10 août sont désignés : Féron Louis professeur – Soumillon Julien Directeur de l'Ecole – Trognon Louis maître d'hôtel – Delchevalerie Célestin boulanger – Verhaeghe Georges boulanger.

A propos de la Roumanie, les journaux allemands disent que conformément au traité de Bucarest, la Roumanie laisse passer les Russes sur son territoire pour marcher contre les Bulgares mais qu'elle entend rester dans sa neutralité.

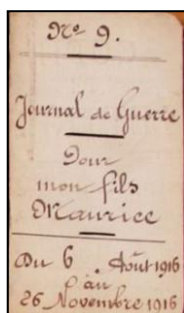
Fernand Fontaine a écrit hier à son frère Gaston mais une partie de la lettre a été rayée et c'est la partie la plus intéressante et qui nous donnait des nouvelles de Maurice et d'autres jeunes gens de Maubeuge. Il faut attendre d'un autre côté. Nous n'avons vraiment pas de chance. Cependant, il faut en conclure que si c'eût été mauvais, les Allemands auraient laissé passer.

Samedi 5 août 1916

698^{ème} jour d'investissement – 733^{ème} jour de guerre. Frais et sombre. La semaine est finie et n'apporte pas de changement. On se bat et ni les uns ni les autres n'avancent de un kilomètre. On fait la guerre à coup de canons.

On raconte au café de drôles de choses au point de vue mœurs. Une femme mariée de la Ville (Madame ...) qui est à même de se couvrir de diamants et de bijoux aurait eu des relations et des rendez-vous avec un diplômé dans l'Art Dentaire. Les orgies sont allées à un tel point que la dame aurait été vue toute nue, dans une chambre noire d'abord puis brusquement illuminée à l'électricité et couverte de diamants et de bijoux. Est-ce vraiment à croire ? On dit le nom. Ce que la guerre a fait découvrir de mentalité de duperies, de dissimulation et de mensonges, ça n'est pas croyable. Et le mari qui est là présent, l'ignore-t-il ou l'autorise-t-il ?

Pour le moment, on n'entend plus le canon. Depuis deux jours, les journaux hollandais ne passent plus en Belgique, est-ce parce qu'ils annoncent de bonnes nouvelles pour nous ? C'est à le croire. Ce qui nous intéresse, nous les occupés, c'est l'attitude de la Roumanie. Ce serait une plume nouvelle à notre chapeau si elle entrait dans la danse. Un atout de plus dans notre jeu pourrait amener un énorme changement dans la situation. Mais voilà, on ne sait rien, ce sont des prévisions seulement.



Dimanche 6 août 1916

699^{ème} jour d'investissement – 734^{ème} jour de guerre. Chaud. Comme tous les dimanches, c'est le calme dans toute sa rigueur, calme sans nouvelle qui rend encore plus triste. Les enfants et leur maman sont allés dîner au faubourg.

Lundi 7 août 1916

700^{ème} jour d'investissement – 735^{ème} jour de guerre. Chaud. A 4 heures de l'après-midi, visite de quatre avions au-dessus de Maubeuge, j'étais au Cercle catholique sur la route de Valenciennes où l'on payait les chômeurs. Ils étaient à 3000 mètres de hauteur, les malheureux ce que l'on a cherché à les bombarder, des projectiles même sont tombés en ville marché aux herbes, près de chez Leyclüse près de l'octroi de la porte de France. Dans ces moments-là, il ne fait tout de même pas bon à rester dehors.

Nous avons espéré avoir des nouvelles de Maurice aujourd'hui. Rien encore, c'est désespérant. Peut-être en aurons-nous cette semaine.

Rien de la guerre. On fait espérer que d'ici la fin du mois, il y aura de grands événements. Les batailles qui se livrent en ce moment ne seraient que des essais et que l'offensive générale sur tous les fronts ne peut tarder.

Mardi 8 août 1916

701^{ème} jour d'investissement – 736^{ème} jour de guerre. Chaud et soleil. Calme plat et rien à signaler. On n'entend le canon que très peu et les communiqués sont pour ainsi dire nuls.

Mercredi 9 août 1916

702^{ème} jour d'investissement – 737^{ème} jour de guerre. Chaud et soleil. Une carte du 23 juillet 1916 de Raoul Fagel à son oncle Louis nous donne des nouvelles de Maurice. « Heureux de te savoir en bonne santé ainsi que Rachel, Paul (Noquet), Robert

(chanoine) et Maurice (Camus)». La version de ce crapulard de Lépine que Maurice était tué tombe d'elle-même. Nous voilà cette fois beaucoup plus tranquilles et nous espérons avoir sous peu une lettre d'Emilien qui nous rassurera tout-à-fait. La Croix-Rouge ne répond que dans trois cas, mort, disparu et prisonnier. La demande qui lui est faite concernant un soldat bien portant n'a pas de réponse.

On dit à propos de la guerre que les Italiens se seraient emparés de Görz, ville d'Autriche assez importante au point de vue stratégique pour leur permettre de descendre sur Trieste. Depuis 15 mois qu'ils se battent dans cette localité, leurs succès ont été couronnés.

On dit aussi que Schaerbeek a été bombardé par des avions qui ont détruit le hangar des dirigeables.

Jeudi 10 août 1916

703^{ème} jour d'investissement – 738^{ème} jour de guerre. Temps couvert, brouillard. Encore une blague de nos bons amis les Belges. Le Kaiser, fatigué de la guerre et n'obtenant depuis deux ans aucun résultat appréciable, s'est décidé à demander une consultation et la protection du Bon Dieu. Il arrive au Ciel et, s'adressant à Saint Pierre, lui demande d'être introduit auprès de Père Eternel. Qui es-tu, lui demande Saint Pierre. L'Empereur d'Allemagne. Que veux-tu ? Etre reçu par le Bon Dieu. Quelques restrictions de Saint Pierre qui lui dit d'attendre. Il revient et est introduit.

Père Eternel, je suis très ennuyé, je suis en guerre et suis venu vous consulter. Le Bon Dieu l'arrête et lui dit qu'il n'est pas compétent en matière de bataille mais qu'il a près de lui un homme qui seul peut être à même de le conseiller et si il veut le recevoir, il le fera conduire près de lui. Qui est-ce ? Napoléon. Oh alors je veux bien.

Introduit, ils se serrent la main et Napoléon lui demande ce qu'il vient faire ici et s'il est pour rester. Non, dit-il, je suis venu te consulter. Je suis en guerre avec une grande partie des puissances européennes et je n'arrive à aucun résultat. Bah ! Quelles sont ces puissances ? D'abord la Belgique ! Ca, dit Napoléon, ce sont des durs à cuire, et puis ? J'ai les Français. Oh ceux-là, tu n'en viendras pas à bout comme tu voudras, et puis ? J'ai aussi les Anglais ! Aïe, tu as les Anglais ? Eh ben mon vieux, ceux-là ils m'ont fait mourir et toi ils te feront crever. L'audience est finie.

Revenu sur la terre, il raconte la consultation au Kronprinz, qui se fout dans une rage et qui dit que lui aussi, il veut consulter le Bon Dieu, qu'il veut Verdun et qu'il va faire un marché. Même formalité avec Saint Pierre. Il est introduit et à brûle-pourpoint, il propose un marché au Bon Dieu. Ecoute dit-il, si tu veux me donner Verdun, je te donnerai la Croix de fer. Non, non, lui répond le Bon Dieu, j'ai déjà eu assez à faire avec ma Croix de bois.

Vendredi 11 août 1916

704^{ème} jour d'investissement – 739^{ème} jour de guerre. Chaud et beau. Les otages pour la semaine du 11 au 17 août sont désignés et affichés : Tournoux Georges professeur – Quinzin Valéry directeur d'école – Bracq père propriétaire – Lisse Henri charcutier – Parpette Jules boulanger.

Notre Président, Mr Bordas, est allé aujourd'hui accompagné d'un soldat allemand en témoignage devant le Tribunal de campagne de Artres près le Poirier, pour déposer contre une ordonnance d'officier logé chez lui pendant la mobilisation.

Samedi 12 août 1916

705^{ème} jour d'investissement – 740^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Jour de visite de 5 avions à Maubeuge vers 3 heures de l'après-midi. De 3 h à 3h¹/₂ on tirait de tous les côtés à la fois et pas mal de projectiles sont tombés dans Maubeuge. Sur notre plate-forme, sans faire aucun dégât, est tombé un morceau de la fusée d'un obus, qui pèse 153 grammes. Chez Laloux, il y a eu un carreau de cassé.

On entend encore très fort le canon.

Dimanche 13 août 1916

706^{ème} jour d'investissement – 741^{ème} jour de guerre. Beau et orageux. Seconde visite d'avions aujourd'hui à 4 heures ¹/₂ de l'après-midi, comme hier sans jeter de bombes. Le tir n'a duré qu'¹/₄ d'heure. Cependant, ils ne paraissent pas se presser et ont survolé la ville pendant un bon moment et à quelle hauteur, 3000 à 3400 mètres. La fusée d'un obus est tombée sur la toiture en verre de M. Saint Loup sans faire de dégâts. Je crois que nous aurons des visites souvent.

Le canon d'une extrême violence donne aujourd'hui jusqu'à 11 heures du soir.

Lundi 14 août 1916

707^{ème} jour d'investissement – 742^{ème} jour de guerre. Pluie au matin, lourd. Ta maman qui hier au moment du tir sur les avions était avec Daras au petit bois est allée se réfugier dans la cave de la buvette du vélodrome. Evidemment, elle a été très émotionnée et a reçu le contrecoup ce matin. Elle a eu une nouvelle petite congestion. Je pense qu'elle se remettra assez vite et à onze heures cela va déjà un peu mieux. Elle a beaucoup pleuré, elle s'effraye et cela se comprend. Je prie Dieu avec ferveur pour qu'il lui conserve la santé pour qu'elle puisse te revoir et j'ai foi qu'Il m'exaucera. Maudite guerre, quelles souffrances devrait endurer celui qui en est l'auteur.

Mardi 15 août 1916

708^{ème} jour d'investissement – 743^{ème} jour de guerre. Couvert et pluie. Ta mère va tout doucement, cette nuit à une heure du matin, elle m'a appelé pour la relever des cabinets où elle était tombée. Seul, la nuit, sans lumière – c'est défendu d'en avoir – j'ai eu toutes les peines pour la prendre dans mes bras et la mettre sur son lit. Elle m'a constamment parlé de toi, craint de ne plus te revoir.

Mercredi 16 août 1916

709^{ème} jour d'investissement – 744^{ème} jour de guerre. Pluie. On entend le canon d'une force étonnante et sans arrêt. Est-ce la délivrance ? J'ai bien peur que non.

Ta maman aujourd'hui va beaucoup mieux qu'hier mais ça n'est pas encore ça. Je n'en suis pas moins très inquiet et j'ai peur d'une nouvelle atteinte qui amène la paralysie. Elle peut se remettre encore et j'ai beaucoup d'espoir. Que c'est long cette guerre !

Jeudi 17 août 1916

710^{ème} jour d'investissement – 745^{ème} jour de guerre. Chaud, lourd et sombre. De ce temps-ci, on ne doit pas craindre les aéroplanes, il fait sombre, mais on doit néanmoins s'attendre à une prochaine visite avec jet de bombes.

Nous avons eu aujourd'hui des nouvelles de Maurice par Raoul Fayel, carte datée du 6 août. Nous voilà rassurés, mais on est gourmand, on en voudrait tous les jours.

Vendredi 18 août 1916

711^{ème} jour d'investissement – 746^{ème} jour de guerre. Temps couvert et soleil. Les otages pour la semaine du 18 au 24 août sont désignés : Castragnoin Antoine professeur suppléant – Feret Oscar directeur d'école – Nasse Gaston boulanger – Delgorge Faron propriétaire – Desse Louis boucher.

Pas de visite d'aéroplane. Il fait trop couvert et il pleut.

Ta maman va un peu mieux mais si peu il me semble.

Samedi 19 août 1916

712^{ème} jour d'investissement – 747^{ème} jour de guerre. Pluie et soleil. La Gazette de Cologne donne le relevé des pertes ennemies du 4 juillet au 13 août 1916 : 7757 officiers, 350485 soldats, 405 canons, 1326 mitrailleuses, 338 lance-bombes et quantité d'autre butin, munitions, voitures, etc., ceci fait par les Russes. On dit aussi que la situation en France est excellente, qu'il y a une armée formidable mais que ce que l'on craint, c'est qu'il ne manque encore de munitions.

Dimanche 20 août 1916

713^{ème} jour d'investissement – 748^{ème} jour de guerre. Pluie et soleil. Les dimanches sont tous les mêmes, aussi tristes les uns que les autres, parce qu'on ne sait rien et que tout ce que l'on dit est absurde la plupart du temps. Il ne faut pas lire non plus « la Belgique », journal qui démoralise et qui nous fait avoir le cafard. Les journaux allemands sont à peu près les seuls qui donnent des nouvelles et encore, elles ne concernent que les Russes qui font encore des progrès.

Lundi 21 août 1916

714^{ème} jour d'investissement – 749^{ème} jour de guerre. Brouillard et pluie. Nous avons eu encore aujourd'hui par Emilien Hallant des nouvelles des Maurice, qui se porte bien. Nous voilà donc bien rassurés de ce côté-là. Quelle triste et basse vengeance de faire courir de pareil bruit.

Le dentiste Mr Fetzler a essayé aujourd'hui l'appareil qu'il fait pour ta maman, qui va un peu mieux mais pas fort.

Il n'y a vraiment plus d'Allemands ici, à part les différents services on n'en voit presque plus. La semaine dernière, il y a eu théâtre, ce qui veut dire départ. Il faut bien espérer que nous n'en verrons que plus rarement. Il arrive de temps en temps des troupes en repos mais c'est fini.

Mardi 22 août 1916

715^{ème} jour d'investissement – 750^{ème} jour de guerre. Orage dans la nuit et trombe d'eau. C'est encore un moment à broyer du noir. Cependant, on entend le canon ce soir à 7 heures jusque dans la ville. Ca n'est probablement pas encore celui de la délivrance.

Mercredi 23 août 1916

716^{ème} jour d'investissement – 751^{ème} jour de guerre. Beau temps. Il est bien possible que nous ayons de la visite aujourd'hui (avions). Le temps est splendide. On entend le canon.

Jeudi 24 août 1916

717^{ème} jour d'investissement – 752^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Visite de 3 avions à 4 heures du soir. Tir des canons de défense sans résultat mais à 6 heures du soir, violente et forte détonation prolongée dans la direction d'Aulnoye. Une heure après, on dit que la gare d'Aulnoye a été bombardée ainsi que la Commandature de Mons, installée à l'hôtel de ville et la Poste.

Vendredi 25 août 1916

718^{ème} jour d'investissement – 753^{ème} jour de guerre. Beau temps et soleil. Les otages pour la semaine du 25 au 31 août sont affichés : Trenty Arthur percepteur – Arnoux Jules Directeur d'école – Paillot Georges professeur de gymnastique – Liebeschitz Alphonse contremaître – Bénazet Charles boulanger.

Ce matin à 9 heures, visite de 3 avions, tir toujours sans résultat. Je ne crois pas qu'il ait été jeté des bombes. A Mons, il y a eu beaucoup de dégâts matériels, principalement rue d'Havré, et (à) Aulnoye, on dit qu'il y avait un train de renforts en gare. Il y aurait eu des blessés.

Samedi 26 août 1916

719^{ème} jour d'investissement – 754^{ème} jour de guerre. Beau et orage. On entend le canon dans la ville depuis plusieurs jours et nous ne savons rien.

Notre vie est difficile et chère, aussi il a bien fallu qu'Hélène, puisque c'est son droit, demande l'allocation du soutien dont la guerre l'a privée. Elle touchera 67.50 par mois et avec ce que je lui donnerai, cela l'aidera. Si nous étions certains de ton grade ou plutôt si tu avais été nommé au rang d'officier, nous aurions obtenu du Comité National une somme de frs 150 par mois, mais voilà nous te croyons tout simplement « adjudant ». Le dentiste Mr Feltzer qui était un caporal à son arrivée à Maubeuge est aujourd'hui officier, ça va plus vite qu'en France en Allemagne.

Dimanche 27 août 1916

720^{ème} jour d'investissement – 755^{ème} jour de guerre. Pluie et orage. Le temps mauvais ne nous amènera pas de visite d'avions. C'est qu'on en a peur, les tirs des canons de défense laissent des surprises, il y a des obus qui n'éclatent pas et qui tombent sur les maisons. Tel est le cas de vendredi dernier sur deux maisons, une à Douzies et l'autre à Louvroil.

C'est dimanche, les enfants et leur mère sont allés dîner au faubourg.

Dans la soirée, on entend le canon jusque dans les maisons en ville.

Lundi 28 août 1916

721^{ème} jour d'investissement – 756^{ème} jour de guerre. Soleil et pluie. On a dit à 10 heures ½ un service pour Edmond et Robert Flamand. L'église était pleine. On a enterré également le petit Hannequin du nil Mélines.

« La Belgique » annonce la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne. Ça ne changera pas beaucoup les choses. Dans la soirée, on annonce presque

officiellement que la Roumanie avait déclaré la guerre à l'Autriche. Les pourparlers de ces derniers jours le faisaient pressentir mais sait-on jamais ? Attendons encore les événements nouveaux et souhaitons qu'à marche forcée nous arrivions à la délivrance.

Hélène a appris un nouveau métier, la voilà qui se met à raccommoder les chaussures de ses enfants. Ah Bédame, la guerre nous apprend à vivre.

On entend le canon sans interruption.

Mardi 29 août 1916

722^{ème} jour d'investissement – 757^{ème} jour de guerre. Soleil et pluie. C'est fait, la Roumanie a déclaré la guerre à l'Autriche et voici comment l'insère « La Belgique » : « Berlin 28 Août officiel. La Roumanie ayant, comme nous l'avons annoncé hier, ignominieusement déchiré les traités qui la liaient à l'Autriche-Hongrie et à l'Allemagne, a déclaré hier la guerre à notre Alliée. Le ministre impérial à Bucharest a été chargé de demander ses passeports et de déclarer au gouvernement Roumain que l'Allemagne se considère désormais également comme étant en état de guerre avec la Roumanie. »

Le canon redouble de violence et ça ne cesse ni de jour ni de nuit.

A sept heures du soir, violent orage et trombe d'eau.

On dit qu'à peu près à la même heure, des bombes ont été jetées sur la gare de Busigny.

Mercredi 30 août 1916

723^{ème} jour d'investissement – 758^{ème} jour de guerre. Pluies continues. C'est navrant ce temps depuis 15 jours, les blés vont germer et les jardins sont dans un état pitoyable. Ce n'est pas assez de la calamité de l'état de guerre, il a fallu ajouter la famine peut-être. Les pommes de terre et les haricots vont pourrir si ça continue.

Les Allemands sont méchants après la Roumanie et en ce moment, il ne fait pas bon à ce qu'ils vous tiennent dans leurs griffes. Il n'est pas invraisemblable que les persécutions et surtout les perquisitions vont recommencer.

Le canon a cessé.

Jeudi 31 août 1916

724^{ème} jour d'investissement – 759^{ème} jour de guerre. Beau temps. La journée s'est passée sans pluie, c'est assez étonnant et si cela pouvait continuer, les récoltes seraient moins endommagées.

Il semble qu'une étoile plus lumineuse apparaît à l'horizon et que la mise en route de la Roumanie ouvre la porte à un espoir beaucoup plus affirmatif. Les journaux allemands ne cachent pas leur dépit et il n'y a pas d'injures qu'ils ne déversent sur ce coup de théâtre auquel ils ne s'attendaient pas.

Mr Fetzer a refait des dents à ta maman, il a bien fallu en arriver là. Du reste, il l'a fait avec une grâce parfaite et il y a apporté toute la complaisance possible.

On croyait à une visite d'avions mais ça n'a pas été pour nous. Cependant, la cloche aurait sonné trois fois.

Vendredi 1^{er} septembre 1916

725^{ème} jour d'investissement – 760^{ème} jour de guerre. Assez beau. Les otages pour la semaine du 1^{er} au 7 septembre 1916 sont désignés : Marquay Gaston Contrôleur des contributions directes – Gobled Victor Industriel – Focknier Auguste boucher – Payen J.-B. cultivateur – Delfosse Edmond entrepreneur.

Rien d'intéressant à signaler. On a les yeux fixés sur la Grèce et on se demande ce qu'elle va faire. On faisait courir le bruit que le Japon avait envoyé un ultimatum à la Hollande sous prétexte qu'elle continuait à ravitailler l'Allemagne. Que de canards Grand Dieu !!!

Samedi 2 septembre 1916

726^{ème} jour d'investissement – 761^{ème} jour de guerre. Beau. Je suis allé aujourd'hui à la ferme du Blairon à Malplaquet. On ne rencontre pas un Allemand et certainement il n'y a pour ainsi dire que des soldats à Maubeuge pour assurer les différents services.

On entend encore d'assez loin le canon. Pour se rendre bien compte de la situation, il y a lieu d'attendre au moins deux mois mais nous sommes à la veille d'une campagne d'hiver qui sera bien dure.

Dimanche 3 septembre 1916

727^{ème} jour d'investissement – 762^{ème} jour de guerre. Beau. J'ai envoyé aujourd'hui à 11 heures à Gaston Durieux une carte lui demandant d'écrire à Madame Boiteux à Paris pour avoir des nouvelles de Maurice.

C'est dimanche, un calme plat, mais en revanche le chien est dans les chômeurs. Il y en a une partie d'arrêtée, ceux refusant de travailler, et internée à la poudrière de la porte de Mons. D'autres, 25 environ, se disant malades, sont allés passer la visite à 11 heures à l'hôpital militaire. Les Allemands n'ont jamais vu d'un bon œil cette promenade de gens encore jeunes, ces stationnements au coin des rues et notamment sur le pont de la Sambre, tous étant en âge d'être mobilisés et le nombre pour Maubeuge s'élève à plus de 2000. Les Allemands disais-je ont resserré les mailles du filet et ayant envoyé au front tous les soldats qu'ils ont de disponibles, pour les travaux qu'ils ont faire, ils ont réquisitionné les chômeurs qui évidemment ne veulent rien savoir. Sanction, ils les enferment et vont donner dès demain une nouvelle liste de 200 inscrits au chômage et touchant une indemnité de chômage. C'est pour aller faire des travaux de terrassement à la gare d'Aulnoye.

Lundi 4 septembre 1916

728^{ème} jour d'investissement – 763^{ème} jour de guerre. Pluie. 69 chômeurs sont retenus et vont partir en Allemagne, les uns condamnés à 3 mois de prison pour refus de travail et internés jusqu'à la fin de la guerre, ceux susceptibles d'être mobilisés, les autres une condamnation de même durée mais sans internement.

Les Russes font de réels progrès et il pourrait bien se faire que ça nous amène à la paix ; la question de victoire, on n'en parle pas, elle est assurée.

Il va falloir déclarer les caoutchoucs de vélo, enveloppe et chambre à air, pour le 15 septembre. Ils prendront tout, c'est pour cela qu'il faut que l'on en finisse.

Mardi 5 septembre 1916

729^{ème} jour d'investissement – 764^{ème} jour de guerre. Pluie. Comme Sœur Anne, on ne voit rien venir malgré le canon et les bons communiqués de « La Belgique ». Il faut néanmoins conserver bon espoir et se résoudre quand même si nous devons passer l'hiver, ce qui ne nous paraît pas possible.

Mercredi 6 septembre 1916

730^{ème} jour d'investissement – 765^{ème} jour de guerre. Beau. Le communiqué d'aujourd'hui est en tout point excellent. De tous les côtés et surtout du côté des Russes.

On dit dans la soirée que la gare d'Aulnoye a été bombardée et qu'il y aurait du dégât.

Jeudi 7 septembre 1916

731^{ème} jour d'investissement – 766^{ème} jour de guerre. Beau temps. Succès bulgares, ils auraient pris une ville roumaine et fait 2000 prisonniers dont 2 généraux et 483 officiers, 100 canons, etc. Est-ce vrai ?

Vendredi 8 septembre 1916

732^{ème} jour d'investissement – 767^{ème} jour de guerre. Beau. Les otages pour la semaine du 8 au 14 septembre sont affichés : Becquet Adolphe Contrôleur des contributions directes – Adriensence Gaston imprimeur – Dubut Désiré boucher – Baleux Georges boulanger – Lajaunie Emile ingénieur.

Samedi 9 septembre 1916

733^{ème} jour d'investissement – 768^{ème} jour de guerre. Beau. Nous voilà parti pour une période de beau temps qui nous vaudra sans doute des visites d'avions. A Aulnoye, il paraît qu'il en vient tous les jours mais on ne sait rien, les ouvriers ayant l'ordre formel de se taire.

Les Russes continuent leur avance et sur le front français, les communiqués de « La Belgique » sont excellents. Que ne dit-on pas ? Que le front va être percé, que nous serons bientôt débloqués, etc...

Dimanche 10 septembre 1916

734^{ème} jour d'investissement – 769^{ème} jour de guerre. Beau. La maison Bienvenu a une nouvelle plaque sur le côté de la porte: Rechtsauskunftstelle für Bayer Heeresangehörige – Leutnant Berchtold – Landsturm Infanterie Bataillon Deggendorf – Sprechst Donnerstag nachim 3 – 4. Ce qui veut dire: Bureau de renseignements pour l'Armée Bavaroise – Lieutenant Berchtold des Landsturm etc. – On reçoit le jeudi de 3 à 4 heures.

C'est aujourd'hui dimanche, il va sans dire que c'est une journée de calme et d'ennui. Rien à signaler que l'avance toujours accentuée sur la Somme. Il ne faut pas se décourager et broyer du noir, il viendra bien un moment où ce sera tout. Il passe dans les deux sens une grande quantité de trains. Depuis hier soir, on dit au moins une centaine. Qui donc pourrait arriver à débrouiller l'écheveau ?

Lundi 11 septembre 1916

735^{ème} jour d'investissement – 770^{ème} jour de guerre. Sombre. Les jours se suivent et n'amènent pas de changement. On se bat de tous les côtés sans résultat

appréciable. On parle de la Hollande, du Danemark qui eux aussi entreraient dans la danse. A ce compte-là, il faut espérer si ça veut réussir que la guerre finira bientôt. Si ça pouvait être vrai, on est las, fatigué de cette existence d'ermite et de reclus sans pouvoir communiquer avec qui que ce soit qu'avec lettre ouverte, qu'avec des journaux comme « la Belgique » qui sont démoralisants au possible et même jusqu'à l'exagération.

Le joug allemand est terrible, le matin, on n'est pas certain que le soir on couchera dans son lit, on frôle la prison à chaque instant et il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler, il faut se surveiller les uns les autres, les espions vous guettent. Ceux qui sont de l'autre côté de la barricade ne savent pas ce que c'est que l'occupation et ne pourront jamais s'en rendre compte. Ils ne s'en doutent même pas et quand il arrivera de leur raconter toutes nos vexations, ils ne voudront pas y croire. Et encore, il ne faut pas nous plaindre, dans les étapes ils sont bien plus malheureux que nous. Enfin, résignons-nous et patiemment attendons.

Mardi 12 septembre 1916

736^{ème} jour d'investissement – 771^{ème} jour de guerre. Beau. Rien de bien nouveau aujourd'hui, les trains passent dans les deux sens. Enterrement d'un Allemand avec musique et couronnes. A quand celui du dernier ?

C'est assez bizarre qu'il n'y ait plus de visites d'avions, cependant il fait un superbe temps et on ne s'explique pas pourquoi on ne cherche pas à détruire la voie ferrée qui amène journallement des convois de munitions et de matériel et même de renforts. Qu'attend donc le parti de l'autre côté ? Il y a sans doute une raison que nous ne connaissons pas.

Mercredi 13 septembre 1916

737^{ème} jour d'investissement – 772^{ème} jour de guerre. Sombre et pluie. Que peut-on dire quand on a lu « La Belgique », qui est désastreuse aujourd'hui et qui nous fait voir tout en noir. La garnison de Maubeuge n'est cependant plus qu'un véritable squelette et nous nous demandons comment ils peuvent encore résister. Il n'y a plus personne et combien de gosses qui remplacent dans les bureaux des hommes valides.

Pour les correspondances avec les prisonniers, il y a 60% de lettres et cartes qui n'arrivent plus, est-ce le défaut de personnel, est-ce celui de représailles ?

Jeudi 14 septembre 1916

738^{ème} jour d'investissement – 773^{ème} jour de guerre. Beau. On a fait nettoyage et déménagement de la villa du jardin, toute la vaisselle est revenue en ville. Ce pauvre jardin, il est bien négligé et pour cause, on n'a ni courage ni vaillance, on est toujours sur le qui-vive, ne sachant si demain nous ne serons pas Etape et sous quel régime nous vivrons.

En Roumanie, ça n'a pas du tout l'air de marcher et nous somme encore à nous demander à quand le coup de théâtre tant attendu.

Vendredi 15 septembre 1916

739^{ème} jour d'investissement – 774^{ème} jour de guerre. Beau. Les otages pour la semaine du 15 au 21 septembre sont désignés : Rousseau Hector Receveur des

postes et télégraphes – Mathieu Désiré agent d'assurances – Walleraud Fidèle boulanger – Esquive Achille camionneur – Bracq Jules fils négociant.

En Grèce, il y a un cheveu, un corps d'armée, le 4^{ème}, s'est rendu à l'Allemagne sous le fallacieux prétexte que, séparé de son Roi auquel il voulait rester fidèle et craignant de mourir de faim, il ne lui restait la ressource que de demander la protection de l'Allemagne qui l'a interné et désarmé. C'est du propre. Pourquoi le Général Saraille ne profite-t-il pas de ça pour flanquer des coups de canon et maîtriser ce sale peuple qui doit tant à la France ?

Samedi 16 septembre 1916

740^{ème} jour d'investissement – 775^{ème} jour de guerre. Beau. Depuis hier midi, les villes de Tournai et Péruwelz sont devenues Etape. A quand notre tour ? On doit s'en réjouir, c'est un vrai mouvement de recul qui ne peut que nous reconforter.

Je suis triste, triste et heureusement que j'ai mes petits enfants qui ont surtout besoin de moi. Sans cela, je partirai(s). Ce sont eux qui me retiennent. Enfin.....

Dimanche 17 septembre 1916

741^{ème} jour d'investissement – 776^{ème} jour de guerre. Beau. C'est aujourd'hui la ducasse de notre Maubeuge !!!! On ne l'aurait jamais cru tant il faisait triste en ville, on ne voit personne. Il y avait le fameux concert du dimanche en face le monument et à la sortie de la messe.

On entend encore le canon mais loin, peut-être le vent n'y est-t-il pas.

On a eu des nouvelles de Maurice par le frère de Fontaine-Pamart, Fernand, qui dit qu'il faut couper les ailes à ce canard et que lui, Defroyenne et Arthur Bail sont bien portants.

Lundi 18 septembre 1916

742^{ème} jour d'investissement – 777^{ème} jour de guerre. Pluie complète. Quelle journée ! Il n'a pas arrêté de pleuvoir et malgré tout on entend toujours le canon. Mes petits enfants sont allés quand même au faubourg, rien ne les arrête heureusement, ils sont si bien portants. Henri est un vrai petit bonhomme et il aime sa sœur à la folie, il lui cède tout.

Sur la Somme, les journaux hollandais disent que les Français ont fait 589 officiers et 4200 soldats prisonniers. Et dire qu'il y en a toujours.

Mardi 19 septembre 1916

743^{ème} jour d'investissement – 773^{ème} jour de guerre. Pluie et soleil. En deux jours sur la Somme, les Anglais ont fait prisonniers 116 officiers et 4000 soldats.

Les trains sont bloqués entre Thuin et Maubeuge, il doit y avoir de la casse plus haut.

On a enterré hier deux Allemands, en musique comme toujours, et on les a reconduits à la gare.

Mercredi 20 septembre 1916

744^{ème} jour d'investissement – 779^{ème} jour de guerre. Assez beau. Nous avons reçu aujourd'hui de la Suisse par notre bon ami Arthur Flamand, qui n'est pas mort, une

lettre de Maurice lui-même à sa femme et qui a été mise à la poste à Engelberg le 16 août, probablement le jour où il l'a reçue. C'est une surprise qui nous reconforte et c'est une preuve qu'il n'est pas tué. Il a donc reçu la photo de sa femme et de ses enfants. Fernand Couture a également écrit aujourd'hui à Desmarez et lui dit que Maurice était encore dernièrement à Paris.

Jeudi 21 septembre 1916

745^{ème} jour d'investissement – 780^{ème} jour de guerre. Beau. Le temps se mettant au beau, les opérations vont sans doute reprendre. Le Journal de Rotterdam fait une statistique des prisonniers des Puissances Centrales su 1^{er} août au 10 septembre : 490000, c'est déjà un beau chiffre.

Vendredi 22 septembre 1916

746^{ème} jour d'investissement – 781^{ème} jour de guerre. Beau. Les otages pour la semaine du 22 au 28 septembre sont affichés : Robert Léon agent voyer cantonal – Rouneau Alfred restaurateur – Tuypens Roda boulanger – Maitte Ernest camionneur – Desphilage (?) Antoine cultivateur.

J'ai fait parvenir aujourd'hui une lettre à Maurice par Arthur.

Samedi 23 septembre 1916

747^{ème} jour d'investissement – 782^{ème} jour de guerre. Beau. On entend très fort le canon mais toujours sans résultat appréciable. C'est un mouvement ininterrompu.

En revanche, à 4 heures, sont venus visiter Maubeuge 5 avions dont un a jeté 3 ou 4 bombes sur le dirigeable. Résultat : 1 civil tué, nommé Décamp dit le Bouc, un camelot qui dit-on habite sur Sous-le-Bois Louvroil, et deux autres blessés, peut-être assez grièvement. Une bombe dit-on encore serait tombée près du château d'eau. Y a-t-il dégât ? Qui pourrait le dire, on n'a pas le droit d'approcher.

Les journaux allemands dans les communiqués nous sont plutôt favorables.

Dimanche 24 septembre 1916

748^{ème} jour d'investissement – 783^{ème} jour de guerre. Beau. Pas de visite d'avions aujourd'hui. On nous assure que d'ici 8 jours nous serions étape. Ca a l'air d'en prendre le chemin. Deggendorf bataillon s'en va à Anvers dit-on. La maison Richard va donc être libre. Depuis deux jours, sans arrêt on entend le canon.

Lundi 25 septembre 1916

749^{ème} jour d'investissement – 784^{ème} jour de guerre. Beau. A une heure, visite d'avions mais ils ont fait demi-tour, une dizaine de coups de canon.

On parle de plus en plus de Maubeuge-Etape. C'est ennuyeux mais c'est un bon signe, ça prouve bien qu'ils reculent.

Le canon a cessé pour le moment, que va-t-il en résulter ?

Mardi 26 septembre 1916

750^{ème} jour d'investissement – 785^{ème} jour de guerre. Très beau. Quel superbe temps, qui devrait faire avancer la guerre. Hier soir à 10 heures, le gros Dubois, frère du coiffeur, est mort subitement, il avait 53 ans.

Mercredi 27 septembre 1916

751^{ème} jour d'investissement – 786^{ème} jour de guerre. Beau. Ce soir à 7 heures est parti, musique en tête, le bataillon Deggendorf avec le petit colonel Pronath, environ 1000 hommes. Les maisons Richard et Bienvenu sont libres mais pour combien de temps ?

On parle toujours de l'Etape pour dans une dizaine de jours mais on ne sait rien.

Les bombes ne cessent pas sur Aulnoye et à 6 heures ¼ du soir, on entendait dans cette direction 6 explosions.

Jeudi 28 septembre 1916

752^{ème} jour d'investissement – 787^{ème} jour de guerre. Pluie et beau. Je suis allé après-midi à la ferme de Monbouson, ce que j'ai entendu le canon n'est pas croyable. On se bat ferme et avec succès. Thiepval et Combles sont pris et le front est proche ou il peut être percé. Mais il ne faut pas se dissimuler que ce sera long encore, on ne fait pas reculer une armée comme celle-là en deux jours.

Vendredi 29 septembre 1916

753^{ème} jour d'investissement – 788^{ème} jour de guerre. Pluie et sombre. Une bonne nouvelle, reçu ce matin une carte de Gaston datée du 17 septembre et qui nous donne des nouvelles de Maurice et il va bien.

Les otages pour la semaine du 29 septembre au 5 octobre sont affichés : Debat Turiaf (?) Receveur des douanes – Boutée Jules imprimeur – Henrot Edmond agent d'affaires – Maréchal Ernest boulanger – Lismonde Jean-Baptiste propriétaire.

Je crois définitivement que nous allons devenir Etape et qu'il faudra dire adieu à la correspondance.

Samedi 30 septembre 1916

754^{ème} jour d'investissement – 789^{ème} jour de guerre. Beau. Madame Meyer part lundi pour la France, elle doit aller dire bonjour à Madame Boiteux et donner de nos nouvelles.

Aujourd'hui, « La Belgique » donne le discours du Chancelier. Il est affreusement vide et il ne peut dire moins. Quelle haine des Anglais !

C'est encore ce soir que l'heure retarde de 60 minutes et le gouverneur a bien voulu nous accorder une heure de plus par rapport à celle de l'hiver dernier. Nous devons être rentrés à 10 heures (heure allemande) mais peut-être l'Etape modifiera-t-elle ce système.

Dimanche 1^{er} octobre 1916

755^{ème} jour d'investissement – 790^{ème} jour de guerre. Beau. J'ai écrit aujourd'hui à Gaston Durieux à Münster i.W. – Camp III 1^{er} Bataillon d'artillerie.

Madame Meyer est venue nous dire au revoir cela a bien attristé ta mère parce qu'elle ne pouvait pas elle aussi s'en aller en « France ».

Lundi 2 octobre 1916

756^{ème} jour d'investissement – 791^{ème} jour de guerre. Pluie. On parle toujours de l'Etape, mais dans quelle condition ? Mouvement d'automobile(s) de la II^{ème} Armée (St-Quentin).

Et les canards ? Des avions ont jeté à Bruxelles des papelards en anglais qui en résumé annoncent que l'offensive générale sur tout le front sera prise le 10 octobre et durera 10 jours. Si elle réussit, des avions la nuit l'indiqueront au moyen de feux lumineux d'une nuance rouge et verte. On recommande aux habitants d'éviter les lignes de chemin de fer et les rives des eaux fluviales et l'on termine avec ces mots : courage et espoir. Et voilà !!!

On dit toujours que 60 avions ont rendu visite hier à Anvers et ont mis à mal une usine dans laquelle on construisait des sous-marins. Et encore qu'à Charleroi, pays des mines, on entendait le canon comme jamais il ne s'était fait entendre, que c'était stupéfiant.

Mardi 3 octobre 1916

757^{ème} jour d'investissement – 792^{ème} jour de guerre. Beau temps. Enfin nous voilà Etape ! On vient d'afficher :

« Avis

A partir du 1^{er} octobre 1916, le territoire de la Kommandantur de Maubeuge est détaché du Général Gouverneur de Belgique et fait partie de l'Etape. Von Budenbrocht, Gal Lt.

Le passage de la Frontière Belge tant en allant qu'en venant ne pourra se faire désormais que par les grandes routes conduisant de : Hestrud à Grandrieu – Cousolre à Leugnies – Jeumont à Erquelines – Villers, Sire-Nicole à Givry – Bettignies à Mons, et même sur ces routes, la circulation n'est permise qu'aux personnes munies d'un passeport rouge délivré par la Kommandantur de Maubeuge. Le passeport est indispensable aussi pour les voyages en chemin de fer.

L'exportation de chevaux, bétail, denrées alimentaires et fourrage de toute espèce est défendue dans la direction de l'ouest au-delà des limites de la commune de Feignies, de Neuf Mesnil, Vieux Mesnil et Boussières.

Les contraventions seront punies.

L'Inspecteur d'Etape, V. Niebert, General Lieutenant. »

Des voyageurs de Bruxelles, Mons et d'ailleurs sont ici en bobèche et on ne veut pas leur délivrer de passeport.

Mardi 3 octobre 1916

757^{ème} jour d'investissement – 792^{ème} jour de guerre. Beau temps. Enfin nous voilà Etape ! On vient d'afficher :

« Avis

A partir du 1^{er} octobre 1916, le territoire de la Kommandantur de Maubeuge est détaché du Général Gouverneur de Belgique et fait partie de l'Etape. Von Budenbrocht, Gal Lt.

Le passage de la Frontière Belge tant en allant qu'en venant ne pourra se faire désormais que par les grandes routes conduisant de : Hestrud à Grandrieu –

Cousolre à Leugnies – Jeumont à Erquelinnes – Villers, Sire-Nicole à Givry – Bettignies à Mons, et même sur ces routes, la circulation n'est permise qu'aux personnes munies d'un passeport rouge délivré par la Kommandantur de Maubeuge. Le passeport est indispensable aussi pour les voyages en chemin de fer.

L'exportation de chevaux, bétail, denrées alimentaires et fourrage de toute espèce est défendue dans la direction de l'ouest au-delà des limites de la commune de Feignies, de Neuf Mesnil, Vieux Mesnil et Boussières.

Les contraventions seront punies.

L'Inspecteur d'Etape, V. Niebert, General Lieutenant. »

Des voyageurs de Bruxelles, Mons et d'ailleurs sont ici en bobèche et on ne veut pas leur délivrer de passeport.

Mercredi 4 octobre 1916

758^{ème} jour d'investissement – 793^{ème} jour de guerre. Pluie et sombre. On attend de nouvelles affiches qui vont réglementer l'Etape et sans aucun doute le Comité de Secours va-t-il être appelé à disparaître. On peut et pourra en reformer un autre, ça n'est pas moi qui en fera(i) partie.

La bataille sur la Somme continue avec une extrême violence et on n'en connaît pas le résultat. Ici, c'est un mouvement inusité d'autos et de nouvelles figures.

Jeudi 5 octobre 1916

759^{ème} jour d'investissement – 794^{ème} jour de guerre. Pluie et soleil. Nous avons eu par Raoul Fagel des nouvelles de Maurice datées du 27 septembre, il va bien mais Raoul ne peut donner son grade.

A 5 heures, on a apposé de nouvelles affiches :

« Avis au Public

Par ordre de l'autorité supérieure de l'armée allemande, la partie de la France rattachée jusqu'à présent sous le nom de « Gouvernement de Maubeuge » au Gouvernement Général de la Belgique a été de nouveau réunie au territoire de ce pays occupé par les armées allemandes. La partie de l'ancien Gouvernement de Maubeuge, située à l'est de la route Pont s/Sambre – Hargnies – La Longueville – Malplaquet – Bureau de la douane se trouve désormais incorporée au territoire de l'Etape de la deuxième armée allemande. Par suite, toutes les ordonnances et prescriptions ayant force de loi dans cette Etape sont également applicables aux nouveaux territoires sus indiqués, dès qu'elles seront portées à la connaissance publique. Les ordonnances actuelles du Gouvernement Général seront dès lors supprimées.

J'invite tous les habitants du nouveau territoire rattaché dès maintenant à l'Etape de la deuxième armée allemande à obéir spontanément et sans retard aux ordonnances des nouvelles autorités allemandes. Que chacun fasse son devoir.

E.H.O. 4 oct 1916 – L'inspecteur de l'Etape – V. Nieber Generalleutnant. »

N'empêche pour cela que l'on entend le canon d'une façon ininterrompue.

Vendredi 6 octobre 1916

760^{ème} jour d'investissement – 795^{ème} jour de guerre. Sombre. Les otages pour la semaine du 6 au 12 octobre 1916 sont affichés : Clonez Victor professeur – Lengrand Edouard négociant – Collet Alfred comptable – Ronchin Léonard industriel – de Mauraige Arthur propriétaire.

L'Etape fait l'objet de toutes les conservations, on discute entre soi les conditions et règlements imposés à la population et on ne sait absolument rien. Et le canon tonne avec une force !

Samedi 7 octobre 1916

761^{ème} jour d'investissement – 796^{ème} jour de guerre. Sombre. La poste ne fonctionne plus mais nous croyons que c'est pour l'organisation du nouveau service.

Dimanche 8 octobre 1916

762^{ème} jour d'investissement – 797^{ème} jour de guerre. Pluie. Les enfants sont allés promener à Cerfontaine.

Lundi 9 octobre 1916

763^{ème} jour d'investissement – 798^{ème} jour de guerre. Sombre. On annonce la mort de Louis, l'ancien magasinier de la Fabrique de carreaux céramiques de Douzies.

On a affiché la première ordonnance de l'Etape :

« A la date de ce jour, j'ai pris le Commandement de l'Etape de la Kommandantur de Maubeuge.

Limites du territoire :

- Au Nord : la Frontière franco-belge.
- A l'Est : Les Communes de : Bettignies, Mairieux et Maubeuge.
- Au Sud : Maubeuge, Louvroil, Neuf-Mesnil, les Guides inclusivement.
- A l'Ouest : Les Guides, Feignies, et le bois de la Lanière inclusivement.

Signé : von Kurpka, Lt Colonel. »

Ce qui semblerait dire que nous pouvons aller à Gognies, à Bettignies, à Mairieux, à Louvroil, à Neuf-Mesnil et à Feignies sans passeport, du moment que c'est le district de la Kommandantur.

La bataille sur la Somme continue avec le même acharnement et nous gagnons toujours un peu de terrain tous les jours. Il paraît que c'est épouvantable cette bataille, et même inimaginable. Que de cadavres de part et d'autre et quand tout cela finira-t-il ?

Mardi 10 octobre 1916

764^{ème} jour d'investissement – 799^{ème} jour de guerre. Beau. Hélène a obtenu à partir du 15 août son allocation de 2.25 par jour. Cela soulagera un peu ma bourse et je pourrai encore donner à mes chers petits-enfants un peu de bien-être. Ils sont si gentils tous les deux.

Il y a eu réunion des maires par l'Autorité Allemande aujourd'hui à 2 heures. Le Général Inspecteur des Etapes leur a dit qu'ils n'étaient plus rattachés à la Belgique et qu'ils étaient redevenus Français, qu'ils devaient en être très heureux ; que les

Occupants respecteraient les sentiments politiques et patriotiques du pays mais qu'en revanche, il faudrait se conformer strictement aux ordonnances allemandes.

Le Tribunal de Maubeuge et supprimé, celui d'Avesnes fonctionne.

Mercredi 11 octobre 1916

765^{ème} jour d'investissement – 800^{ème} jour de guerre. Sombre.

Jeudi 12 octobre 1916

766^{ème} jour d'investissement – 801^{ème} jour de guerre. Sombre. On n'entend plus le canon. On circule comme à l'habitude.

Vendredi 13 octobre 1916

767^{ème} jour d'investissement – 802^{ème} jour de guerre. Sombre. Une nouvelle affiche, invitant les habitants qui possèdent bicyclettes, motocyclettes et autos à les remettre à la Kommandanture contre un bon de réquisition. C'est le commencement. Celle d'Hélène et la mienne vont prendre le même chemin. Il faut bien espérer que nous irons les rechercher.

La poste est actuellement fermée, donc plus de lettres à recevoir pour le moment. Le régime va être et on nous le promet dur. Qu'est-ce que ça fait si nous avons la Victoire. Il n'y a plus d'otages pour le moment.

La maison du Dr Culot a été réquisitionnée en entier, il faut qu'il déménage et il va habiter notre ancien logement chez Poussière. On dit aussi qu'ils doivent prendre toutes les maisons de la Rue de la République. Enfin, espérons que ça ne durera pas trop longtemps.

Samedi 14 octobre 1916

768^{ème} jour d'investissement – 803^{ème} jour de guerre. Sombre. On s'ennuie, on s'embête. « La Belgique » ne paraît plus et a fait place quatre fois par semaine à la Gazette des Ardennes. Quand on a fini de la lire, il ne reste plus qu'une chose à faire, c'est de se suicider. Il y a tout bonnement des journaux allemands à lire et faut-il savoir les traduire.

A la porte de Mons, il y a des magasins du génie. Sur une des portes, on peut lire cette inscription : « La clef de cette localité se trouve à l'administration de la garnison ».

Dimanche 15 octobre 1916

769^{ème} jour d'investissement – 804^{ème} jour de guerre. Pluie. On cherche de tous les côtés des maisons pour logements d'officiers, des maisons pour installation des bureaux. On met des gens à la porte, c'est la guerre.

Dans les environs, il y a des évacués de Cambrai, de villages près (de) Bapaume. Ces gens-là paraît-il sont contents bien qu'ils ne retrouveront plus rien quand ils rentreront chez eux.

Nous allons être soumis à un sévère régime. Quant à présent, on circule très librement, c'est la période d'organisation

Lundi 16 octobre 1916

770^{ème} jour d'investissement – 805^{ème} jour de guerre. Sombre et pluie. Toujours du mouvement, toujours la recherche des maisons et souhaitons bien vivement que le Dentiste reste après avoir tant désiré son départ. Si pour faire un bureau, on voulait prendre la maison.

Mardi 17 octobre 1916

771^{ème} jour d'investissement – 806^{ème} jour de guerre. Beau et soleil. Je suis allé au matin à Monbanson et j'ai été arrêté dans le chemin de Rotteleux par un gendarme qui m'a dit que je pouvais passer. On entend très fort le canon.

Mercredi 18 octobre 1916

772^{ème} jour d'investissement – 807^{ème} jour de guerre. Pluie et sombre. Quenée (?) de la Banque a couché au clou, il a été ramassé par une patrouille à 9 heures juste et relâché ce matin avec 30 marks d'amende.

Les Allemands ont fait convoquer 600 hommes pris parmi les chômeurs et les secourus de 16 à 50 ans. Il faut qu'ils soient demain matin au jeu de balle à 8 heures avec couverture, gamelle, fourchette, cuillère, serviette, vêtements de rechange. C'est la Ville qui s'est chargée de les habiller et de tout fournir.

Jeudi 19 octobre 1916

773^{ème} jour d'investissement – 808^{ème} jour de guerre. Pluie continuelle. Les chômeurs convoqués se sont presque tous rendus à la convocation, quel brouhaha ! Les femmes pleuraient, les enfants criaient et les hommes en passant par groupe de 25 accompagnés par un agent qui les conduisait se faire habiller Rue Neuve au magasin de notre Comité de Secours chantaient la Marseillaise vite étouffée dans la crainte de représailles, d'autres le chant du départ, et même l'Internationale. Ce pauvre Marcel Bara a été désigné par Louvroil et c'est le premier groupe qui est parti à pied à Bachant dit l'un, à Aulnoy dit l'autre, d'autres encore disent au Cateau pour travailler par un temps pareil, il n'arrête pas de pleuvoir, c'est lamentable.

La déclaration pour les vins y compris les particuliers doit être faite demain dernier jour et même les liqueurs, quelle que soit la quantité.

Ce soir arrive la Princesse de Saxe Menigem pour assister demain à l'inauguration du cimetière communal commémoratif d'Assevent.

On a affiché un ordre qu'à partir du 20, on ne pourra plus circuler sans passeport en dehors des limites de la commune. Seules les personnes de Louvroil, Neuf-Mesnil, Hautmont et Maubeuge pourront circuler librement dans ces quatre localités qui forment un district spécial. Pour les autres communes de la Kommandantur, il faut un besoin urgent et la demande de passeport doit être faite par les Maires.

Vendredi 20 octobre 1916

774^{ème} jour d'investissement – 809^{ème} jour de guerre. Beau et froid. A 10h½ ce matin, on a inauguré le nouveau cimetière d'Assevent en présence de la princesse de Saxe et de sa fille. Le prince de Saxe, on se rappelle, est tombé devant Maubeuge. Des délégations de soldats et d'officiers de Régiments qui ont fait le siège de Maubeuge, quatre discours : un du curé-pas Baptiste, un du pasteur, un du Général et le dernier de notre estimable Maire Jules Walrand dont la tâche était, il faut en convenir, excessivement délicate. Les Maires des différentes communes étaient invités, le

Conseil Municipal de Maubeuge, le sympathique Georges Dubut, poète maubeugeois, etc.

La délicatesse des Allemands est personnifiée, ils ont tout simplement fait entrer dans le cortège Messieurs Walrand et Neuillès, et les autres invités ont été relégués dans un coin. La clef de la nécropole a été remise et confiée au Maire de Maubeuge.

Samedi 21 octobre 1916

775^{ème} jour d'investissement – 810^{ème} jour de guerre. Beau. Nous sommes toujours là en attendant. Il y a des évacués des régions de Péronne, Bapaume, St-Quentin, de Cambrai à Colleret et dans les villages environnants.

On convoque toujours des hommes, tant des chômeurs que du Contrôle. Ils sont tous à Bachant, point de concentration. Il en est passé à 4 heures de Jeumont, Marpent, Boussois et Rousies. Paul van Gool était du nombre. On dit que pas un ne veut travailler et qu'ils se tiennent tous par la main. Ils chantent tous la Marseillaise, le chant du départ, crient Vive la France. Mais qu'arrivera-t-il ?

La situation ne paraît pas gaie et (comme) nous ne savons absolument rien des opérations sur la Somme, que des canards par trop volumineux pour les croire.

On a affiché que l'on ne pouvait écrire qu'une carte (pas de lettre) par mois aux prisonniers et au crayon.

Dimanche 22 octobre 1916

776^{ème} jour d'investissement – 811^{ème} jour de guerre. Beau. Les journaux allemands disent que le premier ministre austro-hongrois a été assassiné, sans aucun commentaire. Est-ce une vengeance personnelle ou un fait politique ? Le canon donne avec une très grande violence.

Lundi 23 octobre 1916

777^{ème} jour d'investissement – 812^{ème} jour de guerre. Sombre et frais. Sur le pont du Moulin, les Allemands travaillent à surélever la voûte du passage de l'écluse, les bateaux ne pouvant passer quand les eaux sont hautes, et pour faire la chasse aux portefaix, il y a un écriteau ainsi conçu : « Il est sévèrement interdit de stationner sur ce pont ».

Emile Lebeau est mort, on l'enterre demain.

Le canon tonne toujours.

Mardi 24 octobre 1916

778^{ème} jour d'investissement – 813^{ème} jour de guerre. Pluie fine et sombre. La Mairie est transférée dans la maison de Mesdemoiselles Walrand, et dans la partie occupée anciennement par le lieutenant-colonel Erhart. L'autre partie est occupée par M. Walrand.

On fait des perquisitions dans tous les débits, c'est le Régime du sabre qui commence

Mercredi 25 octobre 1916

779^{ème} jour d'investissement – 814^{ème} jour de guerre. Sombre. Il arrive toujours des évacués dans les environs.

Jeudi 26 octobre 1916

780^{ème} jour d'investissement – 815^{ème} jour de guerre. Pluie. La Gazette de Cologne dit que les Français par surprise ont avancé sur une profondeur de 3 kilomètres et sur une largeur de 7 kilomètres à Verdun. Le village et le fort de Douaumont sont repris. Au point de vue moral, c'est une bonne affaire. On a censé 3500 prisonniers.

Vendredi 27 octobre 1916

781^{ème} jour d'investissement – 816^{ème} jour de guerre. Pluie. Des contre-attaques allemandes à Verdun ont échoué. On aurait fait 1000 nouveaux prisonniers.

Monsieur Soumillon est mis à la porte de chez lui et va habiter dans la rue de l'hospice la maison Spallard près de celle de Perome (?).

Le 1^{er} bâtiment de l'école des garçons va servir de « parc aux poules », les femmes prostituées. On fait l'école de midi à 2 heures dans une classe du collège.

Samedi 28 octobre 1916

782^{ème} jour d'investissement – 817^{ème} jour de guerre. Pluie. On parle des vins qui ont été déclarés et un avertissement de la mairie doit être mis à chaque déclarant.

Trois affiches ont été pondues ce matin, la première, suppression des contributions et impositions globales, la seconde, la surveillance des Banques, la troisième, le transport de la monnaie et le change.

Posée à 8 heures du matin, la 1^{ère} a eu son effet à 3 heures du soir. La Ville de Maubeuge est imposée d'une contribution de guerre de 782500 frs payable en marks le 4 novembre 1916. Chaque jour de retard amène une amende de 20000 frs. Celle de Louvroil 220000 frs, celle de Ferrière 135000, celle de Rousies est de 100000 frs, article 9 de la convention de La Haye. Et l'article 46 qui dit que l'on doit respecter la propriété privée ? On marche dessus.

La 3^{ème} affiche dit qu'on ne peut pas voyager avec plus de 20 marks, soit en billets ou argent et plus de 2 marks de billon.

Mon pauvre petit fieu, dans quelle panade nous sommes et nous allons seulement commencer à savoir ce que c'est que la guerre. Si encore ça pouvait nous faire espérer la délivrance prochaine, mais rien ne le fait prévoir. Au fond, quand ils auront tout pris, nous serons plus tranquilles, il y a perquisition un peu de tous les côtés.

Dimanche 29 octobre 1916

783^{ème} jour d'investissement – 818^{ème} jour de guerre. Pluie encore. La Mairie fait savoir aux déclarants de vins et liqueurs qu'ils doivent livrer eux-mêmes le vin déclaré chez Ansiaux demain 30 octobre, toute la journée. J'avais conservé comme la prunelle de mes yeux mon chambertin !!!!! Il faut le donner.

Lundi 30 octobre 1916

784^{ème} jour d'investissement – 819^{ème} jour de guerre. Pluie toujours. Par une pluie battante, j'ai fait porter dans une charrette à bras à 2 heures de l'après-midi, chez Ansiau Léon, rue de la Croix :

37 bouteilles de Chambertin 1904 à 10. 370.

5 bouteilles de Volnay à 6.

7 bouteilles de Moulin à Vent à 5.		35.
10 bouteilles de Santenay à 5.		50.
41 ½ bouteilles de Santenay à 2.50		102,50
<hr/>		<hr/>
100	Total	587,50
1 bouteille cassée à la livraison		- 5.
99	Reste frs :	582,50

Un caporal m'a donné une signature des 99 flacons reçus et j'ai déposé à la Mairie pour qu'il me soit remis un bon (*de*) la facture ci-dessus.

On entend le canon avec un roulement continu.

Mardi 31 octobre 1916

785^{ème} jour d'investissement – 820^{ème} jour de guerre. Pluie toujours. Le canon n'arrête pas jour et nuit.

Ce soir à 8 heures, on m'a apporté un bon de réquisition pour un poêle avec coude et tuyaux à fournir demain au collègue avant midi.

Mercredi 1 novembre 1916

786^{ème} jour d'investissement – 821^{ème} jour de guerre. Beau et pluie. Le canon n'arrête pas.

J'ai livré le petit poêle de ma chambre à coucher. Il ne faut pas désespérer, on réquisitionnera encore autre chose. Les perquisitions continuent avec ardeur et dévouement et pas une maison je crois n'y échappera.

C'est le jour de la Toussaint, il ne fait pas gai. A partir de ce jour, on doit saluer les officiers en dehors de la ville seulement pour le sexe masculin à partir de 15 ans. Nouvelle humiliation. La retraite à 8 heures heure française.

Jeudi 2 novembre 1916

787^{ème} jour d'investissement – 822^{ème} jour de guerre. Sombre. Toujours le canon sans discontinuer.

On continue les perquisitions sans passer une maison, perquisition(s) par les gendarmes qui ne sont pas tendres.

Vendredi 3 novembre 1916

788^{ème} jour d'investissement – 823^{ème} jour de guerre. Pluie. Il y a une affiche pour les cuivres, bronzes et étains. On doit tout déclarer et il sera fait après des exceptions pour les objets artistiques et historiques. Quel régime ?

Samedi 4 novembre 1916

789^{ème} jour d'investissement -824^{ème} jour de guerre. Sombre. Il arrive des évacués provenant des villages du front. Ils sont tout joyeux bien que n'ayant plus rien. Ils ne sont pas comme nous.

Dimanche 5 novembre 1916

790^{ème} jour d'investissement – 825^{ème} jour de guerre. Pluie, soleil et vent. C'est le dimanche, triste comme d'habitude et un vent d'une violence rare. Rien de la guerre. Les perquisitions continuent.

Lundi 6 novembre 1916

791^{ème} jour d'investissement – 826^{ème} jour de guerre. Vent et pluie. Nous avons reçu une carte de Gaston Durieux nous donnant du 15 octobre des nouvelles de Maurice, qui va bien.

Mardi 7 novembre 1916

792^{ème} jour d'investissement – 827^{ème} jour de guerre. Pluie. On a jusqu'au 15 novembre pour faire la déclaration des cuivres et étains, bronzes, etc.

Depuis quelques jours, on n'entend plus du tout le canon.

Quelle besogne fait-on ? On prend tous les chevaux, juments et poulains dans la région. Ils ne laisseront rien.

Mercredi 8 novembre 1916

793^{ème} jour d'investissement – 828^{ème} jour de guerre. Pluie et froid. J'ai écrit une carte à Gaston Durieux et (*nous*) n'aurons pas de réponse avant un mois.

Pour l'Histoire, je tiens à relater un document de guerre qui, plus tard sans doute, aura sa valeur, c'est l'inauguration solennelle du cimetière d'Assevent.

« Inauguration du Cimetière d'Honneur

Le vendredi 20 octobre 1916 eut lieu à Assevent, l'inauguration du Cimetière d'Honneur, où furent rassemblés les corps des soldats, appartenant à diverses nations, tués pendant le siège de Maubeuge (août et septembre 1914) qui se trouvaient dispersés dans la campagne aux endroits mêmes où ils ont trouvé la mort.

Son Altesse Impériale, La Princesse de Saxe Meiningen, sœur de l'Empereur d'Allemagne et mère du Prince Ernest de Saxe Meiningen, tué près de Maubeuge le 26 août 1914, assistait avec sa fille et une dame d'honneur à la cérémonie.

Les Généraux Von Kühne, commandant de la Cavalerie du 7^{ème} Corps, et Von Szezepanski ; les délégués de nombreuses formations, les officiers de la garnison avec, à leur tête, le lieutenant-colonel Von Krupka, commandant de Maubeuge et le premier bourgmestre de Düsseldorf.

Du côté français : MM Jules Walrand, Maire de Maubeuge, Neuillès, Premier adjoint, et la plupart des membres du Conseil Municipal de Maubeuge : MM Réquillé, Monier, Autier, Blondeaux, Arciaux, Deesse, Leduc, Camart, Blanpain, Seguin, Nasse, Lebon, Léger, Claudel, Dubois, Bataille et Maillard ; MM Biget et Guille, empêchés, s'étaient fait excuser ainsi que M. Locoge, maire de Bettignies.

La Municipalité d'Assevent, comme le maire de Boussois, n'avaient malheureusement pu être touchés par leur invitation.

MM A. Krieger, maire de Louvroil, E. Prevost, maire de Feignies, Sohier, maire de Neuf-Mesnil, Delplanche, maire de Mairieux, le chanoine Vatiez, doyen de Maubeuge et l'abbé Cyr Vattiez, Camille Michaux, Huvelle Adriensence, Boutée, G. Dubut, G. Tournoux, H. Houard, Loiseau et Parpette.

MM Dumat, Juge de Paix, Tergnier, Secrétaire en chef de la Mairie de Maubeuge, Parsy, commissaire de police, Anciaux, Directeur de la voirie communale, retenus par leur service, avaient exprimé leurs regrets de ne pouvoir assister à la cérémonie.

Après les allocutions des pasteurs catholique et protestant, le Général Szezepanski prononça un discours à la fin duquel il remit solennellement à la Ville de Maubeuge, en la personne de M. Jules Walrand, son Maire, la clef du cimetière le priant de vouloir bien assurer dans l'avenir la garde et l'entretien de la nécropole.

A ce discours, Monsieur le Maire de Maubeuge répondit comme suit :

Madame, Monsieur le Général, Messieurs,

Notre émotion est profonde, d'assister à l'inauguration de ce cimetière. La vision de cette plaine, l'aspect de ces tombes, ravive en nous le souvenir toujours plus cruel des heures tragiques que nous vécûmes en 1914.

Nous avons été, Altesse, Messieurs, les témoins anxieux de la lutte ardente qui se déroula, ici même, durant la première semaine de septembre. De l'attaque formidable, de la défense héroïque de notre chère et malheureuse cité, nous fûmes les spectateurs impuissants. Ces mêmes canons qui tonnaient ici ébranlaient les murailles de nos demeures et dans nos cœurs angoissés, résonnaient lugubrement les échos de ces coups de feu, qui couchèrent dans la tombe les héros dont, en commun, nous honorons aujourd'hui la mémoire.

Aussi est-ce un adoucissement à notre éternelle douleur de les voir, enfin, reposer dans une sépulture digne de leur bravoure. Que de fois en effet, au cours de nos pèlerinages dans cette vaste et morne plaine, n'avons-nous pas contemplé, avec un mélancolique regret, les tombes dispersées, dont certaines, perdues et ignorées dans quelque coin de champ, semblaient déjà rentrées dans l'oubli, et d'autres, situées à l'écart des sentiers et des routes, échappaient à notre sollicitude et menaçaient de disparaître.

C'est pourquoi la pensée de réunir dans un même cimetière commémoratif les victimes des combats qui se déroulèrent en août et septembre, dans le camp retranché de Maubeuge, fut accueillie avec respect par la population, et les Municipalités se sont-elles rendues spontanément à l'invitation de l'Autorité occupante, de collaborer avec elle, dans la mesure du possible, à la réalisation de ce projet : toutes furent unanimes à comprendre que devant la mort, l'inimitié des vivants devait disparaître.

Aujourd'hui, l'œuvre est accomplie et, rassemblés dans une même terre, couchés à l'ombre du même monument commémoratif, ces nobles victimes du devoir reposent dans la paix suprême. Nous les saluons pieusement. Qu'ils soient à jamais glorifiés ceux qui, pour leur Patrie, ont généreusement versé leur sang et sacrifié tous leurs espoirs.

Champ de mort, champ de repos, cette nécropole est aussi et surtout un champ d'honneur. Ces croix de bois, ces pierres tumulaires, que la guerre fit pousser en une saison à la place des épis dorés, sont autant d'invitations pressantes à notre sentiment du devoir. L'esprit des victimes plane, toujours vivant, sur ce plateau sacré, et ce que dit le souffle de ces ombres est une éloquente et pure leçon de renoncement.

C'est pourquoi, Monsieur le Général, vous pouvez être assuré que nos populations, que nos Municipalités, s'inclinant avec respect devant la mort pacificatrice, auront à cœur d'entourer ce cimetière d'un culte incessant. Aux familles en deuil, à celles-là surtout qui pleurent un enfant sur la tombe duquel elles n'ont pu jusqu'à présent s'agenouiller, nous en faisons solennellement la promesse, et c'est sur cet engagement, Monsieur le Général, que je reçois de vos mains, comme un dépôt sacré, la clef de cette Nécropole. »

Jeudi 9 novembre 1916

794^{ème} jour d'investissement – 829^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Le rez-de-chaussée de la maison de Jeanne d'Arc est pris pour faire un magasin de denrées avec enseigne allemande. On y entasse des marchandises où les boîtes de conserve dominant. On dirait vraiment qu'ils sont encore ici pour plusieurs années.

On perquisitionne toujours et on les tourne en blagues quelquefois ces perquisitions. C'est ainsi qu'hier on disait au café que l'on avait perquisitionné sur la place d'Armes. Il y avait sept gendarmes et le chef qui est si méchant. Ils l'étaient encore plus, méchants. Ils n'ont rien trouvé ! Alors, il y en a un qui demande chez qui on avait perquisitionné. Dans les poches du petit Tambour ?

Mercredi 10 novembre 1916

795^{ème} jour d'investissement – 830^{ème} jour de guerre. Beau. On n'entend plus rien depuis 4 jours et on ne sait rien. On ergote sur la déclaration des cuivres.

Samedi 11 novembre 1916

796^{ème} jour d'investissement – 831^{ème} jour de guerre. Beau. Tous les bouchons se trouvant dans les communes de la Kommandantur de Maubeuge sont saisis. Quelques jours avant, on avait saisi le pétrole. Il faut en faire la déclaration avant le 13 novembre. Pas d'évènement de la guerre.

Nos deux petits enfants ont les oreillons, ils vont bien.

Dimanche 12 novembre 1916

797^{ème} jour d'investissement – 832^{ème} jour de guerre. Sombre. On parle d'une émeute en Allemagne par des femmes parce qu'on veut faire une levée des enfants de 16 ans. Les gendarmes de Maubeuge sont retournés en partie.

Les chers petits enfants vont mieux. Ils sortiront demain.

Lundi 13 novembre 1916

798^{ème} jour d'investissement – 833^{ème} jour de guerre. Sombre. J'ai déclaré les cuivres et les étains. Qu'est-ce qu'on va prendre (?).

Rien en ce qui concerne la guerre, c'est désolant et quelle dose d'énergie il faut pour la supporter. Et puis, c'est incroyable comme la vie est chère.

Mardi 14 novembre 1916

799^{ème} jour d'investissement – 834^{ème} jour de guerre. Sombre. C'est au tour des appareils photographiques à être réquisitionnés. Réserve faite pour les professionnels et encore doivent-ils en faire la demande. Les perquisitions continuent, chez les uns avec rigueur, chez d'autres avec douceur.

Mercredi 15 novembre 1915

800^{ème} jour d'investissement – 835^{ème} jour de guerre. Neige. C'est l'hiver de bonne heure. Mes petits enfants ont l'air de s'en réjouir.

On entend encore un peu le canon. D'après les communiqués, en quelques jours nous aurions fait 8000 prisonniers sur la Somme.

Jeudi 16 novembre 1916

801^{ème} jour d'investissement – 836^{ème} jour de guerre. Froid. Je suis allé voir Achille Lépollard qui a eu une attaque d'hémiplégie. Son bras gauche est complètement paralysé et sa jambe gauche est encore assez bonne.

Vendredi 17 novembre 1916

802^{ème} jour d'investissement – 837^{ème} jour de guerre. Sombre. Rien de nouveau aujourd'hui, je le répète, c'est désespérant.

Samedi 18 novembre 1916

803^{ème} jour d'investissement – 838^{ème} jour de guerre. Pluie. On se laisse vivre dans l'attente avec des nouvelles plus ou moins fantaisistes : pourparlers de paix, guerre finie pour la Noël, etc, etc, et tout cela sur aucune base.

Dimanche 19 novembre 1916

804^{ème} jour d'investissement – 839^{ème} jour de guerre. Beau. Rien de nouveau aujourd'hui. On ne sait rien et l'hiver approche bien vite pour les malheureux. Bien vilain jour que le dimanche malgré le concert d'11 heures ½ sur la Place.

Lundi 20 novembre 1916

805^{ème} jour d'investissement – 840^{ème} jour de guerre. Beau. Réunion générale du Comité local de Maubeuge qui se composera de la commission du Comité et de celle du Bureau de Bienfaisance. Je suis dégoûté de mes fonctions de Secrétaire, un coup de patte du Maire, et remplacé par le docteur Monier.

Mardi 21 novembre 1916

806^{ème} jour d'investissement – 841^{ème} jour de guerre. Beau et brouillard. Je suis allé voir ce vieux Achille Lépollard et passer l'après-midi avec lui.

Mercredi 22 novembre 1916

807^{ème} jour d'investissement – 842^{ème} jour de guerre. Beau. Aujourd'hui à 4 heures, la maison a été perquisitionnée par 6 gendarmes allemands. Ils sont entrés comme chez eux mais n'ont touché absolument à rien. Visite du grenier à la cave. Ils ont ouvert les placards sans toucher à quoi que ce soit. Sans doute ils reviendront puisque dans les Etapes, les perquisitions se succèdent les unes aux autres.

Rien de nouveau en ce qui concerne la guerre, on ne dit et n'entend rien dire.

Jeudi 23 novembre 1916

808^{ème} jour d'investissement – 843^{ème} jour de guerre. Sombre. Il paraît que la guerre continuera en 1917. Alors, il y a de quoi devenir fou. Si encore on ne se mangeait pas les uns aux autres, que l'on se sente Français, mais non et de l'autre côté on traite les gens de ce pays « Les Boches du Nord » et ça n'est pas sans raison...

C'est écœurant et pourquoi ne sommes-nous pas à Monterau ? Ce cher pays, combien je le regrette et aussi combien j'y pense.

Vendredi 24 novembre 1916

809^{ème} jour d'investissement – 844^{ème} jour de guerre. Pluie. L'Etat-major de Saint-Quentin arrive aujourd'hui, quel tintamarre, autos, camions, voitures, etc.

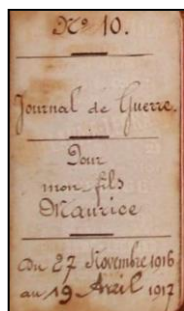
Samedi 25 novembre 1916

810^{ème} jour d'investissement – 845^{ème} jour de guerre. Pluie. Le dentiste M. Ferltzer m'a dit aujourd'hui que c'était le fameux Carré-Hos qui l'avait engagé à s'installer chez toi, que c'était une installation moderne, que tu étais au front et qu'il serait très bien. Encore un qu'il faudra que tu te souviennes quand tu seras rentré.

Nous craignons qu'il ne quitte le cabinet car avec l'Etape, le médecin chef veut établir une clinique dentaire avec ses malades sous la main. La maison de Lussigny, près du service des eaux, semble être désignée. Qui sait s'ils ne prendront pas le matériel et qu'ils ne mettront pas Hélène à la porte pour faire des bureaux. Nous croyons qu'ils trouveront la maison trop petite mais avec eux, il faut s'attendre à tout. Quelle guerre de vol ! Que de ruines et de cadavres !!

Dimanche 26 novembre 1916

811^{ème} jour d'investissement – 846^{ème} jour de guerre. Beau. La santé de ta maman devient de plus en plus inquiétante. Elle est difficile, nerveuse et rabroue tout le monde. Elle a trouvé le moyen de se lever pendant que j'étais à la messe et elle est partie à Louvroil chez Yvonne où elle voulait rester quelques jours, vêtue d'un peignoir, d'un mouchoir de laine et un fichu sur la tête. Elle a été ramenée par Yvonne à 6 heures du soir, fourbue et brisée. Nous sommes tous malheureux de cette situation pénible et on ne sait comment faire pour lui être agréable. C'est bien triste, une maladie pareille.



Lundi 27 novembre 1916

812^{ème} jour d'investissement – 847^{ème} jour de guerre. Sombre. Je n'ai pas plus à raconter aujourd'hui qu'hier et que les affiches pleuvent pour toutes sortes. Il faut déposer toutes les cartes d'identité à la mairie pour faire mettre le cachet de la Kommandantur d'Etape. Il faut remettre tout de suite les terrains en culture et ils prennent presque tous les chevaux. Il faut mettre le nombre d'habitants de chaque maison affiché dans le corridor ou aux fenêtres. Il faut que les industriels livrent tous les cuivres, étains, bronzes, etc. qu'ils ont déclaré. Où allons-nous Mon Dieu ?

Mardi 28 novembre 1916

813^{ème} jour d'investissement – 848^{ème} jour de guerre. Pluie. Mimi a la rougeole et Henri n'y coupera certainement pas.

Mercredi 29 novembre 1916

814^{ème} jour d'investissement – 849^{ème} jour de guerre. Froid.

Jeudi 30 Novembre 1916

815^{ème} jour d'investissement – 850^{ème} jour de guerre. Froid. En effet, Henri commence la rougeole et Mimi beaucoup plus résistante va mieux.

On dit d'après leurs journaux que deux zeppelins ont été abattus en Angleterre.

Vendredi 1^{er} décembre 1916

816^{ème} jour d'investissement – 851^{ème} jour de guerre. Sombre et froid. Les perquisitions continuent avec plus de modération. On réquisitionne encore des ouvriers civils dans les communes de la Kommandantur.

Samedi 2 décembre 1916

817^{ème} jour d'investissement – 852^{ème} jour de guerre. Sombre et froid. Je n'ai pas de chance, une dent de devant et en haut vient de se casser de ma pièce. Il faut que je demande à M. Feltzer de me l'arranger.

Dimanche 3 décembre 1916

818^{ème} jour d'investissement – 853^{ème} jour de guerre. Froid. La messe chantée est à 11 heures du matin (heure française). Les Allemands prennent l'église de 8h½ à 10h½ pour les deux cultes (protestant et catholique), sans avoir à faire d'observations. Ne sont-ils pas les maîtres ?

De la guerre on ne sait rien. Ils annoncent que l'encerclement de Bucharest continue et que les Roumains sont cuits.

Comme tous les dimanches, sur la Place d'Armes, concert à la sortie de la messe sous la direction de Paul Dupuis qui fait exécuter presque tous des morceaux français. Pas ou presque pas de public pour écouter.

Lundi 4 décembre 1916

819^{ème} jour d'investissement – 854^{ème} jour de guerre. Assez beau et froid. Les enfants ne sortent toujours pas mais ils vont beaucoup mieux. Ils passeront encore la semaine dans la chambre et pour qu'ils soient sages, il faut parler de la Saint Nicolas.

Mardi 5 décembre 1916

820^{ème} jour d'investissement – 855^{ème} jour de guerre. Neige fondue. Je suis allé voir Achille Lépollard cette après-midi, son bras est fichu mais sa jambe reviendra. Philibert Foret est mort, on l'enterre demain. Je ne lui entendrai plus dire quand il me rencontrera : Quand me paieras-tu, Camus ?

On embarque toutes les roulottes de saltimbanques qui étaient sur la Place de l'Industrie, même celle des Naines Péchadre. On a mis tous ces gens à la porte. La Place de l'Industrie ne sera qu'un vaste baraquement pour y loger des malades.

Les réquisitions d'hommes ont lieu tous les jours dans les villages voisins.

Mercredi 6 décembre 1916

821^{ème} jour d'investissement – 856^{ème} jour de guerre. Neige et sombre. Nous avons reçu aujourd'hui une carte de Gaston Durieux nous donnant des nouvelles de Maurice, qui est à Issy ou à Paris et qui se porte très bien.

Le Journal de Cologne donne la nomenclature du nouveau commandement en France, Joffre Président du Conseil supérieur de la guerre des Alliés. Castelnau, Laurezac, Lyautey, Michelet, Nivelles et Pétain.

Jeudi 7 décembre 1916

822^{ème} jour d'investissement – 857^{ème} jour de guerre. Brouillard et froid. A dix heures ½ ce matin grand branle-bas de sonnerie des cloches annonçant aux habitants la prise de Bukarest et concert sur la Place. Pas gai la situation, on va se remettre à broyer du noir.

Vendredi 8 décembre 1916

823^{ème} jour d'investissement – 858^{ème} jour de guerre. Pluie. Rien à signaler aujourd'hui.

Samedi 9 décembre 1916

824^{ème} jour d'investissement – 859^{ème} jour de guerre. Pluie et froid. A une heure et demie, il y a eu perquisition chez Hélène par deux gendarmes. Ils sont allés partout de la cave au grenier, fouillant dans les boîtes sans rien déranger. Je les ai suivis dans l'atelier où ils ont vu le tablier de peau de l'établi, ça le tentait de le prendre mais j'ai dit que c'était au dentiste et il l'a laissé. Ils ont été convenables et polis et n'ont pas cherché la petite bête.

J'ai réclamé le montant du gaz depuis deux ans pour celui consommé dans le Cabinet et le montant s'élève à frs 130. Fetzer a bien voulu m'aider et c'est lui qui s'est chargé de faire le nécessaire.

Dans la soirée, on attend une liste de convocation à la mairie de la lettre A à la lettre D. Attention à moi-même à 58 ans et les convocations partiront sans doute cette nuit.

Dimanche 10 décembre 1916

825^{ème} jour d'investissement – 860^{ème} jour de guerre. Froid. Branle-bas général, 240 individus sont convoqués et doivent se rendre à l'Esplanade à 8 heures du matin. Au hasard, il y a : Blondeau, Castier, Douay fils Couchil, Bracq, le père Duval tailleur 61 ans, Boucneau, Blariaux Yvan, Duquesne, Biret, Biset le boulanger et son gendre, Corbeil du faubourg de Mons, Fayot de la Société Générale, etc, etc, etc. Castier et Bracq ont été réformés.

Ils sont partis les malheureux à Ribemont et dans deux autres endroits différents pour la gare par le Pont Rouge à 1 heure de l'après-midi précédés de gendarmes dont la brutalité n'a pas d'exemple, charge sur la foule, des femmes renversées et pour comble défense de passer à la porte de France pour aller ou sur la route d'Avesnes ou celle de Ferrière-la-Grande, consigne levée seulement à 5 heures du soir. Le juge de paix, M. Dumat et Desorbaix ont dû dîner en ville. Camille Michaux, Levecque et la famille Van de Kerkove ont dû passer par Sous-le-Bois et la rue Dorlodot.

Tout le monde était triste parce qu'on pense que demain peut-être ce sera le tour des autres. Quand donc, mais quand donc cette maudite guerre se terminera-t-elle ? Sinon, qu'avons-nous donc encore à voir ?

Lundi 11 décembre 1916

826^{ème} jour d'investissement – 861^{ème} jour de guerre. Pluie. Il y a des pancartes à chaque extrémité de la rue de la République qui interdi(*sen*)t le passage des voitures dans cette rue. Ca les gêne ces Messieurs qui ont leurs bureaux dans cette rue.

On dit que Mons est étape. Si c'est vrai, cela nous soulagera-t-il ?

Nos petits-enfants étaient invités à dîner avec nous. Grand-mère avait fait faire par Elise la femme de journée une tarte avec de la compote de pommes. Ce qu'ils ont été contents. Il est vrai que nous étions aussi contents qu'eux.

Mardi 12 décembre 1916

827^{ème} jour d'investissement – 862^{ème} jour de guerre. Brouillard et neige. Dans la soirée, un officier allemand a dit que le Kaiser avait envoyé un manifeste offrant la paix. Malice cousue de fil blanc attendu que les conditions de paix seront inacceptables (le Bassin de Briey – Anvers port libre, Ostende, Zeebruges et Calais, plus une indemnité de 12 milliards). Si ça n'est pas accepté, guerre à outrance. Mais gare à nous, nous allons souffrir et en voir de toutes les façons. Ce qui veut dire qu'en Allemagne, on en a probablement plein le dos de la guerre, que peut-être les hommes sont moins dociles et qu'il faut encore leur dorer une pilule. Alors, l'Empereur a beau jeu, la paix n'étant pas acceptée, il pourra dire : vous voyez, on ne veut pas céder, ça n'est pas de ma faute, alors continuons, etc, etc.

Mercredi 13 décembre 1916

828^{ème} jour d'investissement – 863^{ème} jour de guerre. Sombre. Nouvelle sensationnelle. On dit que le Président Poincaré a été assassiné, que Briand est Président de la République. Quelle blague !!!

Concert sur la Place.

Jeudi 14 décembre 1916

829^{ème} jour d'investissement – 864^{ème} jour de guerre. Pluie. On parle de convocations pour demain. A qui le tour ?

Les Etats-Unis auraient envoyé une note amicale mais très énergique relativement aux convocations d'hommes. En tiendront-ils compte ?

Vendredi 15 décembre 1916

830^{ème} jour d'investissement – 865^{ème} jour de guerre. Pluie. L'Empereur d'Allemagne en effet a offert la Paix mais on ne connaît pas les conditions qui sont toujours secrètes. On se demande si elles seront acceptées.

Samedi 16 décembre 1916

831^{ème} jour d'investissement – 866^{ème} jour de guerre. Sombre. Sont partis en colonne de travail : Masse le boucher, le fils Lebrun brasseur, le fils Biget, le fils Dersine, le fils Parsy, le père Lecomte de la Brique d'Or et un nommé Chateau, ces deux derniers (*sur*) ordre de la police allemande et par punition pour avoir fait le colportage de journaux il y a un an. Dénonciation anonyme et puis Leyclirse et Lemoine pâtisseries, etc.

Dimanche 17 décembre 1916

832^{ème} jour d'investissement – 867^{ème} jour de guerre. Sombre. Concert à 11 heures½ pendant la messe.

La Gazette de Cologne donne le communiqué français disant qu'à Verdun, nous aurions avancé de 3 Kil sur une largeur de 10 Kil. 7500 prisonniers, 81 canons, 200 officiers, etc. On ne parle pas de réponse à l'offre de paix de l'Allemagne. Il semble que l'on ne veut rien entendre.

Lundi 18 décembre 1916

833^{ème} jour d'investissement – 868^{ème} jour de guerre. Sombre. Ce sont 9000 prisonniers sur Verdun et la reprise de 3 villages.

Le fils Louis de la route de Valenciennes serait mort à l'hôpital de Cambrai à la suite de mauvais traitements subis en colonne de travail à Moeuvres.

Mardi 19 décembre 1916

834^{ème} jour d'investissement – 869^{ème} jour de guerre. Sombre. Veille de Noël qui se prépare et on ne parle pas encore du renvoi des hommes partis en colonne de travail.

Mercredi 20 décembre 1916

835^{ème} jour d'investissement – 870^{ème} jour de guerre. Assez beau. Le fils Louis n'est pas mort comme on l'avait dit. Que de canards on fait courir.

Jeudi 21 décembre 1916

836^{ème} jour d'investissement – 871^{ème} jour de guerre. Pluie et sombre. On entend le canon.

Vendredi 22 décembre 1916

837^{ème} jour d'investissement – 872^{ème} jour de guerre. Pluie. Blariaux, Blondeau sont revenues de Croix-Fonsommes et contents. Ils n'ont pas trop souffert mais ils ne demandent pas à y retourner. Ils étaient 150 environ pour la construction de baraquements.

Samedi 23 décembre 1916

838^{ème} jour d'investissement – 873^{ème} jour de guerre. Tempête. Le vent souffle en tempête à tel point que le chapeau de la cheminée de la salle à manger s'est envolé. Et le canon aussi gronde en tempête.

Dimanche 24 décembre 1916

839^{ème} jour d'investissement – 874^{ème} jour de guerre. Pluie. On dirait que l'on va leur faire faire Noël, le canon n'a jamais donné aussi fort.

Lundi 25 décembre 1916

840^{ème} jour d'investissement – 875^{ème} jour de guerre. Sombre. Dérôme (?) du Pauvre Diable est mort ce soir à 8 heures d'une attaque d'apoplexie. Son fils est en colonne de travail à Moeuvres.

Mardi 26 décembre 1916

841^{ème} jour d'investissement – 876^{ème} jour de guerre. Pluie. Le canon n'arrête pas depuis 4 jours et, cela va sans dire, on ne sait rien.

Mercredi 27 décembre 1916

842^{ème} jour d'investissement – 877^{ème} jour de guerre. Pluie. Les journaux allemands annoncent la nomination du général Joffre au grade de Maréchal de France, le général Nivelle, généralissime de l'armée française et enfin un ordre du jour du Sénat qu'on ne signerait pas la paix tant que l'ennemi serait sur le territoire.

Jeudi 28 décembre 1916

843^{ème} jour d'investissement – 878^{ème} jour de guerre. Le dentiste s'en va cette semaine, il emporte la fontaine à eau chaude du lavabo, le meuble dentaire, le petit meuble vitré à instruments, le crachoir et ses tuyaux, tout ça sur réquisition et au prix des factures, en plus le vulcanisateur comme meuble d'atelier. Nous n'avons plus qu'à attendre et cette pauvre Hélène est sur la brèche et ça se comprend, on recherche des maisons de tous les côtés.

On va afficher de déclarer tous les matelas de laines.

Vendredi 29 décembre 1916

844^{ème} jour d'investissement – 879^{ème} jour de guerre. Pluie. Dans la matinée, deux officiers sont venus voir la maison d'Hélène, ils sont montés dans les chambres avec une morgue révoltante. Ils sont partis sans rien dire. Quelle drôle de situation. Ah la guerre, quel misérable que celui qui l'a voulue.

Samedi 30 décembre 1916

845^{ème} jour d'investissement – 880^{ème} jour de guerre. Pluie. Pour le 5 janvier, on doit déclarer à la mairie tous les matelas qui sont sur des sommiers rembourrés.

Hélène n'a jamais tant respiré qu'aujourd'hui. Plus de soldats, plus de porte ouverte, plus de remue-ménage.

Dimanche 31 décembre 1916

846^{ème} jour d'investissement – 881^{ème} jour de guerre. Sombre. A 7 heures $\frac{1}{2}$ du soir, nouvelle visite de deux officiers allemands, d'une impolitesse crasse, ne disant pas ce qu'ils veulent et visitant la maison (cabinet et salle d'attente). Et ils s'en vont sans rien dire. On est allé également deux fois chez le père Damien.

Il est défendu de lire la Gazette de Cologne en public.

Lundi 1^{er} janvier 1917

847^{ème} jour d'investissement – 882^{ème} jour de guerre. Froid et sombre. Bonne année, bonne santé, vœux de paix, voilà comment on s'aborde. Sera-ce la dernière fois que les vœux exprimés auront lieu encore dans le pays occupé ? C'est à ne pas y croire et si en France !!, en France nous devons dire, on se rendait compte de la situation dans laquelle nous vivons depuis 2 années et demie, on viendrait nous délivrer en 1917. Le régime sous lequel nous vivons abrège considérablement nos jours. Savons-nous le matin si nous coucherons dans nos lits le soir ?

Des nouvelles affiches nous forcent tous les mois du 1^{er} au 5 à faire contrôler nos cartes d'identité. On doit déclarer tous les matelas de laine. En voilà une de nouvelle année.

Si encore ta mère n'était pas si malade mais son cerveau anémié lui fait tout oublier et il lui rend un caractère impossible

Mardi 2 janvier 1917

848^{ème} jour d'investissement – 883^{ème} jour de guerre. Sombre. Quel bonheur, nous avons reçu de notre bon ami Arthur Flamand une lettre datée du 10 novembre 1916 dans laquelle il nous laisse penser que notre cher petit fieu est en Suisse et adjudant. Que la prochaine lettre sera de Maurice lui-même. Il a été envoyé probablement par le gouvernement Français dans un hôpital en Suisse. Attendons avec patience cette lettre bienheureuse qui nous donnera sans doute d'excellentes nouvelles. Je vais lui répondre tout de suite.

Mercredi 3 janvier 1917

849^{ème} jour d'investissement – 884^{ème} jour de guerre. Neige. Il faut s'attendre à tout. On parle de la déclaration des pommes de terre et l'interdiction d'en consommer.

De la guerre, pas de nouvelles, on attend la réponse des Alliés à la note de l'Allemagne.

Jeudi 4 janvier 1917

850^{ème} jour d'investissement – 885^{ème} jour de guerre. Neige. Mimi Camus garde la chambre depuis 4 semaines mais sans être malade, on craint à la suite d'une petite fièvre de croissance qu'elle ne contracte un rhume. Elle est si belle notre chère petite fille, aussi belle que son frère Henri qui n'a pas son pareil dans le Canton. Il a pris goût à la lecture et le voilà parti.

Vendredi 5 janvier 1917

851^{ème} jour d'investissement – 886^{ème} jour de guerre. Neige et brouillard.

Samedi 6 janvier 1917

852^{ème} jour d'investissement – 887^{ème} jour de guerre. Neige fondue.

Dimanche 7 janvier 1917

853^{ème} jour d'investissement – 888^{ème} jour de guerre. Beau. J'ai répondu à notre ami Arthur.

Lundi 8 janvier 1917

854^{ème} jour d'investissement – 889^{ème} jour de guerre. Pluie.

Mardi 9 janvier 1917

855^{ème} jour d'investissement – 890^{ème} jour de guerre. Sombre et tempête. On est passé à la maison aujourd'hui pour déclarer les pommes de terre.

Rien de la guerre. On entend bien le canon mais on ne sait rien.

Mercredi 10 janvier 1917

856^{ème} jour d'investissement – 891^{ème} jour de guerre. Sombre. Il y a un train d'évacuation pour dimanche prochain et beaucoup de personnes se font inscrire. Femmes et enfants surtout avec perspective d'abandonner sa maison et de voir tout prendre.

Jeudi 11 janvier 1917

857^{ème} jour d'investissement – 892^{ème} jour de guerre. Sombre. On continue à se faire inscrire pour le départ en France. Le Docteur Defontaine est du nombre.

Vendredi 12 janvier 1917

858^{ème} jour d'investissement – 893^{ème} jour de guerre. Pluie.

Samedi 13 janvier 1917

859^{ème} jour d'investissement – 894^{ème} jour de guerre. Pluie. C'est demain le départ des deux trains d'évacués. Quel remue-ménage.

Il faut que pour le 16 janvier les matelas de laine soient livrés.

Dimanche 14 janvier 1917

860^{ème} jour d'investissement – 895^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Le premier convoi est parti à 7 heures du soir. C'était lamentable, ce groupe se trouvait à la caserne de l'Esplanade. Le second était au théâtre chauffé et allumé jusqu'à 2 heures du matin. La visite corporelle avait lieu au café Adam réquisitionné pour cette formalité.

Lundi 15 janvier 1917

861^{ème} jour d'investissement – 895^{ème} jour de guerre. Sombre et froid. On parle à nouveau de paix et on dit que la porte est encore entr'ouverte. Le Reichstag est convoqué pour vendredi 19 janvier.

Mardi 16 janvier 1917

862^{ème} jour d'investissement – 897^{ème} jour de guerre. Neige. On entend le canon d'une force considérable.

A 7 heures et demie du soir, l'agent de police est venu me faire signer une convocation pour comparaître demain à 10 heures du matin devant le Tribunal allemand. Que diable ai-je bien pu dire ou faire ? Je m'interroge. Est-ce une dénonciation d'un secouru mécontent ? Ai-je dit quelque chose au café ? Il faut tellement prendre de précaution ! J'ai passé une nuit à me consulter. Heureusement que ta maman n'était pas là. Déjà très malade, ça n'aurait pas été fait pour la remettre.

Mercredi 17 janvier 1917

863^{ème} jour d'investissement – 898^{ème} jour de guerre. Neige fondue. Je dois prendre toutes mes précautions dans le cas où l'on me mettrait en prison. J'ai averti Hélène et j'ai dit à ta mère que j'étais appelé à la Kommandantur probablement pour la réquisition du gaz chez Hélène.

J'arrive à la salle d'attente du Tribunal chez Debus et on m'introduit dans le cabinet du secrétaire du Tribunal. Il me demande mes nom et prénom et avait dans les mains une carte postale que de loin je reconnus avoir écrit. Il m'a demandé si c'était bien moi qui avait écrit cette carte en me la montrant à l'adresse d'Arthur Flamand. Oui, lui ai-je dit ! Combien devez-vous écrire de carte(s) par mois ? Une. Alors, pourquoi y écrivez-vous « que vous vous engagez à écrire tous les 15 jours » ? C'est une erreur de ma part et quand je m'en suis aperçu, j'ai voulu retirer ma carte de la mairie où on les dépose mais il était trop tard (carte du 5 janvier 1917). C'est bien, vous allez la recommencer.

Et on m'a congédié en me disant que toutes les cartes étaient lues mot à mot. Ouf ! Quel soulagement !!

Jeudi 18 janvier 1917

864^{ème} jour d'investissement – 899^{ème} jour de guerre. Pluie. Quel temps détestable et cependant, on entend encore le canon.

On fait des perquisitions pour les matelas et nous attendons notre tour.

Vendredi 19 janvier 1917

865^{ème} jour d'investissement – 900^{ème} jour de guerre. Assez beau. On affiche qu'un nouveau train d'évacuation partira bientôt et que les inscriptions seront reçues jusqu'au 25 janvier. Encore un qui partira sans nous car il faut de l'argent pour vivre à l'étranger et on ne peut vraiment abandonner mobilier et maison.

On assure que Maubeuge n'aura rien à craindre, que ce sera un immense Lazaret et que d'accord avec le gouvernement français et allemand, la ville n'aura pas de visites d'avions. Je le crois bien parce qu'il n'y a plus de dirigeable et que des batteries contre avion ont été supprimées.

Samedi 20 janvier 1917

866^{ème} jour d'investissement – 901^{ème} jour de guerre. Neige. Que s'est-il passé hier au Reichstag, on voudrait bien le savoir

Dimanche 21 janvier 1917

867^{ème} jour d'investissement – 902^{ème} jour de guerre. Neige, quel temps. Et sans doute il va se mettre à la gelée. On a affiché qu'il fallait déclarer les stocks de bougie et les lampes à pétrole, non pas celles ouvragées ou suspension. On en laisse une par famille. On avait affiché auparavant qu'il fallait déclarer les stocks de clous, les instruments à dessiner.

Lundi 22 janvier 1917

868^{ème} jour d'investissement – 903^{ème} jour de guerre. Neige et gelée. Nous avons eu la visite des gendarmes à 9 heures du matin. Ta maman était encore couchée. Bien qu'elle avait deux matelas à son lit, ils n'ont rien dit. Il n'en a pas été de même chez d'autres où ils faisaient livrer ceux qu'il y avait en trop.

Mardi 23 janvier 1917

869^{ème} jour d'investissement – 904^{ème} jour de guerre. Gelée à (-)12°. Je fais feu des quatre pieds pour faire rembourser à Hélène une note de gaz de 130 frs pour les 26 mois que le dentiste a été à ta maison. On tergiverse mais j'y arriverai.

Mercredi 24 janvier 1917

870^{ème} jour d'investissement – 905^{ème} jour de guerre. Gelée. Visite des matelas chez Hélène. Rien, ça s'est bien passé.

Il est passé dans la rue de France environ 1000 prisonniers serbes et roumains qui viennent travailler. Pauvres diables, dans quel piteux état ils étaient, déguenillés, hâves, avec des bonnets d'astrakan usés, des casquettes de soldat à rabat comme des passe-montagnes et mourant de faim. Il était expressément défendu de leur donner quoi que ce soit, du reste ils étaient encadrés de soldats baïonnette au canon. On les a conduits aux casernes de l'Esplanade. C'est égal, ça vous remue le cœur et les larmes viennent aux yeux avec un nouveau cri de haine.

Jeudi 25 janvier 1917

871^{ème} jour d'investissement – 906^{ème} jour de guerre. Gelée et grand froid. Enfin Hélène a eu gain de cause et on lui a fait parvenir un mandat de frs 130 à toucher à la Recette M^{ale}.

Vendredi 26 janvier 1917

872^{ème} jour d'investissement- 907^{ème} jour de guerre. Gelée. J'ai 58 ans aujourd'hui. Hélas ! Ils n'empêcheront peut-être pas que je sois réquisitionné tout de même, si on prend les hommes jusqu'à 60 ans pour aller travailler.

On ne vous demande pas votre avis mais pour demain, la fête de l'Empereur, on met des drapeaux dans toutes les maisons publiques : chez Hallant, à la Bourse, à la Paix, etc. A 8 heures, quand le trompion a fini de sonner, la retraite aux flambeaux s'est mise en marche de la Grande Place, par un froid intense, et a monté la Rue St-Jacques. Gendarmes à cheval en tête, tambours et fifres et la musique, deux ou trois sections en armes commandées par un officier à cheval et, fermant la marche, deux gendarmes également à cheval.

Samedi 27 janvier 1917

873^{ème} jour d'investissement – 908^{ème} jour de guerre. Gelée. Pas beaucoup d'enthousiasme pour la fête de l'Empereur. A 5 heures du matin, par un temps de gelée atroce, la musique a parcouru les rues en jouant toujours le même morceau, on aurait dit un air funèbre. Une cérémonie catholique et protestante à l'église, interdite aux civils, et c'est tout. Dans la journée et la soirée, rien, calme complet. Pas de chichi, pas de flafla, fête plutôt sombre.

On dit qu'en Belgique, les marchandises n'arrivent plus à foison comme avant, on se ressent du blocus et d'un prix ? Le prix de la guerre. Ici, une bobine de fil contre 3 francs. On vend du charbon, du menu toute poussière presque à raison de 70 kg pour 2fr10 (?) par carte de pain et on ne saurait s'en procurer nulle part. Heureusement qu'avant l'Etape, on en avait fait rentrer 1500 kilos, et ici et chez Hélène. Nous ne sommes vraiment pas à la noce, bien qu'on ne manque à peu près de rien, mais quand les provisions seront épuisées, ce sera dur. Espérons que cette année sera l'année de la délivrance et que nous reverrons de meilleurs jours. Il ne

faut pas se décourager et c'est le moment au contraire où il faut réagir. Dans tous les cas, nous saurons ce que c'est que la guerre.

Ce qui nous console, c'est que nos chers petits-enfants Henri et Mimi sont bien portants et joyeux et gentils. Henri dernièrement s'est mis à pleurer à chaudes larmes, il voulait voir son papa. Et moi aussi disait Mimi, je veux voir mon papa. Chers petits gosses va !!!

Dimanche 28 janvier 1917

874^{ème} jour d'investissement – 909^{ème} jour de guerre. Gelée. Bien qu'il fasse un froid de canard, le Allemands ont fait – quand même – concert à 11 heures sur la Grande Place mais ils ont dû y renoncer. Après le premier morceau, ils sont rentrés à la caserne.

On dit que tous les hommes valides de la garnison vont partir au front. Pas étonnant mais il n'y en aura pas beaucoup parce qu'il y en a énormément de vieux.

Hélène et les enfants sont venus dîner avec nous Grand-mère leur avait fait faire une tarte aux pommes avec de la confiture, une soupe au lait avec des pommes de terre frites. Un petit morceau de viande d'une demi-livre (porc) pour 2 francs – de la viande de fraude, on en mange habituellement au bout d'une perche – et Henri en a mangé !!! Il ne faut pas demander s'ils étaient contents. Il fait tellement froid qu'on ne peut pas les sortir.

Il paraît que le train d'évacuation qui devait partir aujourd'hui n'a pas lieu. Pourquoi ? On ne le sait pas. On dit bêtement que la Suisse aurait mobilisé. Que ne dit-on pas en temps de guerre. C'est à qui inventera le plus beau canard et ça prend quelques fois.

Lundi 29 janvier 1917

875^{ème} jour d'investissement – 910^{ème} jour de guerre. Gelée. Le froid redouble de violence et dans cette saison où le soleil est plus ardent et devrait dans la journée faire fondre la neige, il n'en gèle que plus fort. Il y a six prisonniers roumains de morts. On en a enterré deux ce matin. Monsieur, Madame et Mademoiselle Walrand, Madame René Autier, et le Commissaire de police, des agents de police suivaient le convoi. Il y avait aussi des soldats allemands. Les malheureux Roumains et Serbes sont dans une misère noire et on ne peut pas les secourir sous peine de prison. En voilà encore qui auront la haine des Allemands quand ils rentreront chez eux.

Les consommations au café deviennent rares et à quel prix ! Une simple tasse de café 0.50, une absinthe coûte 1.25 et encore parce qu'on en a découvert un litre qui a été payé frs 30, quelle fortune pour celui qui en aurait un stock. Oui mais la chasse est faite. On disait qu'on vendait un lapin 12 frs.

Mardi 30 janvier 1917

876^{ème} jour d'investissement – 911^{ème} jour de guerre. Gelée. Il fait un froid de (-) 17° et la rivière est prise complètement en face de l'Arsenal. Il part un train d'évacués pour la France samedi prochain s'il n'y a pas de contre-ordre. Ce sera à nouveau des maisons à leur disposition !!!

A 7 heures ½ du soir, deux coups de sonnette. C'est un agent de police qui m'apporte une réquisition ainsi conçue : « Fournir immédiatement un lavabo avec garnitures en très bon état pour la maison Lussigny au Pont Rouge ». Où veut-on

que je trouve un lavabo ici, (*nous*) qui n'avons que de petites tables avec une toile cirée entourée d'andrinople et défraîchie. En voilà encore une par exemple. Allons, il faudra demain aller s'expliquer à la Mairie.

Mercredi 31 janvier 1917

877^{ème} jour d'investissement – 912^{ème} jour de guerre. Neige. Il neige mais il ne dégèle pas, c'est affreux. Le Bonhomme Loiseau, encore un nom à retenir après la guerre, Directeur des travaux de la Ville et chargé de la répartition des réquisitions, avait pris sous son bonnet que le dentiste avait désigné la toilette de chez Hélène. En présence du Maire, j'ai dit que le dentiste ignorait qu'il y avait une toilette, n'étant jamais monté à l'étage, et que j'allais aller le voir ayant affirmé à ma belle-fille qu'on ne réquisitionnerait plus jamais rien chez elle. Il n'a pas insisté et a dit qu'il allait en chercher un ailleurs. Heureusement qu'il s'était trompé dans sa réquisition et qu'il avait donné mon adresse au lieu de celle d'Hélène.

Delvaux, un employé du Comité, part en France et (*je*) lui ai donné l'adresse de Madame Boiteux pour qu'il donne de nos nouvelles.

On dresse à la Kommandantur une liste de tous les Hollandais se trouvant dans la région. Pourquoi faire ?

Jeudi 1^{er} février 1917

878^{ème} jour d'investissement – 913^{ème} jour de guerre. Neige et gelée. Le ravitaillement pour la 1^{ère} quinzaine de février se composera de :

730 gr de Riz par ration	0.55
300 gr Haricots	0.35
283 gr Lard	0.85
425 gr Saindoux	1.20
225 gr Sucre	0.25
205 gr Café	0.45
200gr Savon	0.30
415 gr Céréaline	0.25
545 gr Farine maïs	0.30
250 gr Viande salée	0.50
<i>Total :</i>	5.00
Enfants au-dessous de 4 ans et personnes âgées de 60 ans	150 gr de cacao 0.60
Enfants de 4 à 13 ans et personnes âgées de 60 ans	11 biscuits 0.60
Enfants en-dessous de 5 ans et personnes âgées de 60 ans	3 boîtes lait sucré à 1 fr la boîte

Il fait un temps exécrable tant il fait froid et ça n'est pas peu dire, (-) 12° avec la neige qu'il y a sur la terre. Les malheureux soldats sont à plaindre et heureusement que l'on nous dit que les Nôtres ne manquent de rien et qu'ils ont des mines superbes.

Vendredi 2 février 1917

879^{ème} jour d'investissement – 914^{ème} jour de guerre. Gelée toujours. On dit que nous aurons la paix dans 3 mois et que cette paix sera demandée par l'Allemagne. Quelle blague encore quand on voit ces gens-là aussi peu inquiets et si confiants. Ils ont installé une ligne de tramways qui va à l'asile Ste Emilie à Sous-le-Bois. Ils ont entouré la Place de l'Industrie d'une grille en fer et ils construisent des baraquements. C'est donc qu'ils n'ont pas l'intention de s'en aller.

On disait ce soir que Mulhouse était repris par les Français.

On a arrêté ce matin Thonon du Turc à cause d'une perquisition chez lui, on aurait trouvé des lettres assez compromettantes et un revolver.

Samedi 3 février 1917

880^{ème} jour d'investissement – 915^{ème} jour de guerre. Froid et gelée. Les évacués pour la France sont partis aujourd'hui à 3 heures du soir, encadrés de soldats allemands et conduits à la gare par les gendarmes. Il était défendu de se tenir sur le pas de sa porte du départ du théâtre où ils étaient groupés jusqu'à la porte de France, tout cela dans la crainte qu'il ne soit remis des lettres ou des rapports.

Comme toujours, les gendarmes se montrent d'une brutalité révoltante. Exemple, près du café Adam, une femme faisait de la maison un signe d'adieu à sa sœur qui partait, elle a été vue par un gendarme qui l'a bousculée, mais ne perdant pas le Nord, elle lui a sauté au cou en l'insultant. Immédiatement, elle a été saisie et conduite à la Kommandanture. Elle va probablement être jugée en cinq sec.

Par ce terrible froid, ça faisait pitié de voir ces pauvres petits enfants transis de froid et à moitié vêtus. Des vieillards en loques – il n'y a plus de vêtements au Comité – avec quelques hardes dans un paquet. Ça n'est pas gai mais on est heureux de savoir qu'ils vont revoir la France. C'est plutôt une journée triste pour nous. Demain sera peut-être meilleur.

Dimanche 4 février 1917

881^{ème} jour d'investissement – 916^{ème} jour de guerre. Gelée. Malgré le froid, il y a eu concert sur la Place à 11 heures ½ du matin. Un moment, on se serait cru à la fête de Mabuse, la Musique ne jouait-elle pas « Marguerite donne-moi ton cœur ».

On rencontre assez de soldats de tous les régiments, ce sont sans doute des soldats qui visitent la ville entre deux trains.

Lundi 5 février 1917

882^{ème} jour d'investissement – 917^{ème} jour de guerre. Gelée et froid. Depuis quelques jours, j'ai sorti la peau de chèvre mais comme les Allemands la regardent amoureusement, j'ai peur qu'on me la réquisitionne. Le mal ne serait tout de même pas trop grand, tous les poils s'en vont.

Aujourd'hui, coup de théâtre. La Gazette de Cologne publie en manchette une nouvelle sensationnelle qui ne laisse pas que de nous faire plaisir. Rupture des relations diplomatiques avec les Etats-Unis : Reuter monde à la date du 4 février 1917 « Le gouvernement des Etats-Unis a prononcé la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne. Wilson en a donné avis au Congrès. Les passeports ont été remis à l'ambassadeur allemand Bernsholf (?). L'ambassadeur américain Gérard a ordre de quitter l'Allemagne. »

On dit que la guerre sera terminée dans 3 mois. Si cela pouvait être vrai. Nous verrons demain.

Mardi 6 février 1917

883^{ème} jour d'investissement – 918^{ème} jour de guerre. Gelée à (-)15°. Les Etats-Unis ont mis l'embargo sur 3000 bateaux marchands allemands et ont interné les équipages. De plus, ils se sont emparés de 4 grands transports de la Compagnie de Navigation Hambourg-America. C'est tout ce que l'on sait par les journaux allemands. L'Amérique se croit donc en état de guerre avec l'Allemagne.

Ici, il n'y paraît pas trop, c'est ainsi que le 13 février, sur la Place de l'Esplanade, il y a une convocation des hommes de 17 à 48 ans. Que vont-ils vouloir faire ? Tout ce qu'on voudra mais ne plus jamais vivre dans un pays occupé. Nous saurons ce que c'est que la guerre. Pas ou presque jamais de nouvelles si ça n'est que par leurs journaux. La Gazette des Ardennes qui se vend ici pour les pays annexés est triturée d'articles tendancieux qui vous désorientent.

En plus, les mœurs plus qu'inavouables de femmes de soldat se donnant corps et âmes aux Allemands et qui peuvent à chaque instant vous faire arrêter. Ils sont propres les gens du Nord et heureusement qu'il y a beaucoup, beaucoup d'exceptions.

Une autre calamité sévit encore en ce moment, nous n'avons plus d'eau, les tuyaux sont gelés et une partie des compteurs à gaz est également gelée. La Sambre en ville en face (de) l'Arsenal est également prise. Tout s'en mêle et combien de malheureux sont sans chauffage. Heureusement que nous avons pris nos précautions au mois de septembre dernier car s'il fallait se chauffer avec 2 hectolitres de coke et 70 kg de menus tous les deux mois, que serions-nous

Mercredi 7 février 1917

884^{ème} jour d'investissement – 919^{ème} jour de guerre. Gelée à (-)17°. La persistante gelée ne laisse pas que de nous inquiéter et les malheureux sont bien à plaindre. Les Allemands ne se prêtent pas dit-on à ce que du charbon nous parvienne, non pas par eau mais par fer, mais dans toutes les maisons où sont logés des officiers, il y a du combustible en abondance.

La complication avec les Etats-Unis n'est pas faite pour s'attendre à de la complaisance de leur part. Si seulement une baguette de bonne fée pouvait nous faire dormir pendant 3 mois et au bout de ce temps voir ce qu'il en est, mais il n'y a plus de bonne fée.

Jeudi 8 février 1917

885^{ème} jour d'investissement – 920^{ème} jour de guerre. Gel à (-)17°. Il nous semble que la lettre d'Arthur se fait bien attendre et nous sommes très impatients.

On parle de troupes à loger chez l'habitant, d'évacués qui seront également logés chez l'habitant et Maubeuge ville en aurait 400 pour sa part.

Les Américains prennent des dispositions pour la guerre et nous devons attendre une huitaine pour voir.

Mercredi 9 février 1917

886^{ème} jour d'investissement – 921^{ème} jour de guerre. Gelée. Toujours la même situation. Les journaux allemands ne disent rien et traitent les Américains de vantards et prétendent que si la guerre dure aussi longtemps, c'est de la faute à l'Amérique d'avoir fourni des munitions aux Alliés.

Les écoles sont licenciées faute de charbon.

Samedi 10 février 1917

887^{ème} jour d'investissement – 922^{ème} jour de guerre. Gelée à (-)15°. Il arrive toujours des évacués des environs de Ham – Péronne – St Quentin et (*ils*) sont logés un peu de tous les côtés.

Dimanche 11 février 1917

888^{ème} jour d'investissement – 923^{ème} jour de guerre. Gelée moins forte. Concert sur la Place malgré le temps.

Lundi 12 février 1917

889^{ème} jour d'investissement – 924^{ème} jour de guerre. Gelée.

Mardi 13 février 1917

890^{ème} jour d'investissement – 925^{ème} jour de guerre. Dégel. Mouvement, beaucoup de mouvement, il est passé une vingtaine de canons en ville. Le canon se fait à nouveau entendre.

C'est contrôle sur l'Esplanade des hommes de 18 à 48 ans.

Mercredi 14 février 1917

891^{ème} jour d'investissement – 926^{ème} jour de guerre. Dégel. Toutes les lampes électriques servant à l'éclairage doivent être déclarées à la Mairie aujourd'hui. On ne donne pas beaucoup de temps.

Jeudi 15 février 1917

982^{ème} jour d'investissement – 927^{ème} jour de guerre. Gelée. Le rationnement pour la 2^{ème} quinzaine de février se compose comme suit :

735 gr de riz, pour	0.55
250 gr saindoux	0.70
180 gr sucre	0.20
150 gr sel	0.05
165 gr céréaline	0.10
270 gr farine maïs	0.15
200 gr viande salée	0.40
Enfants en-dessous de 4 ans : 250 gr crème de riz	gratuitement
Enfants en-dessous de 4 ans et personnes de 70 ans : 3 l lait à	0.90
Enfants de 4 à 13 ans et personnes de plus de 70 ans : 8 biscuits pour	0.45
Personnes de plus de 70 ans : 250 gr de poudre biscuitée	0.30

On a enterré encore un Roumain à 3 heures.

Vendredi 16 février 1917

893^{ème} jour d'investissement – 928^{ème} jour de guerre. Dégel. A 5 heures ½ du soir, Keppel et un officier ont visité nos caves. Ils ont donné 12 heures pour tout déménager. Il ne doit rien, rien rester dedans. Chez Hélène, on s'y est mis tout de suite. On doit faire dit-on des abris pour civils et militaires contre aéroplane.

Gaston a écrit une carte à Yvonne reçue ce matin et datée du 21 janvier donnant des nouvelles de Maurice qui va bien et de qui il venait de recevoir une carte. Nous ne savons toujours pas où il est. Est-il encore en Suisse comme nous le supposons ?

Tout cela est bien inquiétant et comme le régime de l'Etape est très, très dur et draconien. Les deux hommes du comité Forber et Monier ont remonté ce soir une partie du charbon et déplacé les meubles de la salle d'attente pour les mettre dans le cabinet. Le piano et le meuble de chêne sont dans le cabinet, le buffet de cuisine et la table sont dans la salle d'attente, le charbon, coke sont dans la cuisine. Quel déménagement.

On dit qu'il faut déclarer les seaux de ménage, après il faudra sans doute déclarer les vêtements et le linge et nous serons autorisés à garder le strict nécessaire.

Samedi 17 février 1917

894^{ème} jour d'investissement – 929^{ème} jour de guerre. Dégel. Ce matin à 8 heures, une équipe d'ouvriers civils allemands, 6 hommes, un contremaître et deux soldats étaient en même temps chez Hélène et ici. Ils ont immédiatement attaqué le mur du soupirail de la cave près de l'escalier, déparé le trottoir pour faire une ouverture. Ils ont fait de même à la maison, quel ouvrage pour remonter tout cela de la cave et mettre tout au grenier et sur la plate-forme. Il n'y a rien à dire ni à faire. Il faut obéir aux ordres ou alors l'amende, des marks ! des marks !!

Dimanche 18 février 1917

895^{ème} jour d'investissement – 930^{ème} jour de guerre. Dégel. La maison d'Hannequart à Louvroil a été prise, on le met carrément à la porte.

Yvonne et Gaston sont venus dîner avec nous. Dîner de gala : 400 grs de viande salée pour 4 personnes et un peu de marmelade de pommes. On engraisse avec ce régime-là.

Concert sur la Place d'Armes à 11 heures ½, au programme Le Père de la Victoire.

Lundi 19 février 1917

896^{ème} jour d'investissement – 931^{ème} jour de guerre. Dégel. Il a beau dégeler depuis plusieurs jours, nous n'avons toujours pas d'eau au robinet. Ce sont les branchements qui sont gelés à 80 centimètres de profondeur.

Julena a reçu une carte d'Emilien Hallant datée du 25 janvier. Elle dit ceci : « Cousine a-t-elle reçu la carte de Maurice ? Que pense-t-elle faire ? Dis-le moi, ça me rassurera beaucoup. » Heureusement, ta mère n'était pas là, sans cela elle se serait encore bien tourmentée. Hélène n'en sait rien non plus et (*nous*) n'avons du reste pas reçu de carte de toi. Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment peux-tu écrire directement ? Quel casse-tête !

Mardi 20 février 1917

897^{ème} jour d'investissement – 932^{ème} jour de guerre. Dégel. Pas de changement, la cave est sens dessus dessous, c'est une place nette. La séparation est mise à bas et on a marqué un écriteau pour y faire tenir 40 hommes. Ils ont peur des avions et on dit même que l'on va supprimer la lumière dans les maisons à partir d'une certaine heure. Tout cela indique un mouvement de recul.

Il arrive des évacués de beaucoup de communes de l'Aisne. Il y a actuellement 19 communes représentant 1420 évacués, des jeunes gens, des hommes adultes jusqu'à 50 ans, des femmes et des enfants.

Nous pensons qu'il n'y aura plus de trains d'évacuation.

Mercredi 21 février 1917

898^{ème} jour d'investissement – 933^{ème} jour de guerre. Dégel. Il faut déclarer les chiens. Il faut déclarer les stocks d'étoffe sombre que l'on peut avoir chez soi et envoyer un échantillon à la Kommandantur.

On a flanqué Legrain à la porte de chez lui.

Jeudi 22 février 1917

899^{ème} jour d'investissement – 934^{ème} jour de guerre. Dégel et brouillard. Il paraît qu'à la Kommandantur, c'est un désarroi complet. Il doit se passer quelque chose que nous ne savons pas. On dit qu'il faut attendre encore un bon mois et demi et que des évènements terribles se passeront dans le Cambrésis.

Vendredi 23 février 1917

900^{ème} jour d'investissement – 935^{ème} jour de guerre. Dégel. Pas de changement dans la guerre. On ne parle même plus de l'Amérique et l'on ne coule plus tant de bateaux.

Un journal allemand aurait relaté un discours prononcé à la chambre par Defontaine pour sa rentrée où il parle des vexations que nous subissons, du régime sous lequel nous vivons, des martyrs de *M(o)euves*, etc, etc, et il termine en disant que les pays du Nord occupés demandent la paix mais une paix française. Et voilà !

Defontaine a été évacué parce qu'il était malade, il n'avait pas 60 ans, il était député par conséquent otage. Il a sans doute monté le coup au docteur chargé de le visiter puisqu'il a été admis à partir. C'est un malin mais bien malheureusement, il laisse dans le pays un bien mauvais souvenir. Il ne s'est jamais occupé de rien. On dit qu'il avait offert ses services au début de l'occupation et qu'on n'a pas voulu de lui. Il laisse beaucoup de malades en souffrance bien qu'il se faisait payer et cela il avait raison de se faire payer.

Il s'encanaillait de plus en plus avec les Batail, les Noils, les Fabre, etc, faisant prendre des notes sur tout ce qui se passait ou pouvait se passer dans les comités de secours et de ravitaillement. Laissant accuser Bordas et moi d'avoir volé 85.000 frs sans l'ombre d'une protestation.

Enfin, nous verrons quand il rentrera. On dit que le médecin allemand qui l'a visité et fait partir, à la suite de son discours, a été envoyé sur le front.

Samedi 24 février 1917

901^{ème} jour d'investissement – 936^{ème} jour de guerre. Dégel. Le canon se fait entendre à nouveau.

Depuis six semaines, les enfants n'étaient pas sortis et gardaient la chambre. Ils sont allés au faubourg et il ne faut pas demander s'ils étaient joyeux.

Dimanche 25 février 1917

902^{ème} jour d'investissement – 937^{ème} jour de guerre. Beau et soleil. C'est une vraie journée de printemps, aussi entend-t-on le canon d'une force qui donne la sensation que l'on tire à quelques kilomètres de Maubeuge.

Le Maire est rentré de Bruxelles hier soir. On est fixé sur la question d'alimentation, on sait que ce service reste assuré. Quant à la guerre, les Belges disent qu'elle se terminera bientôt.

Lundi 26 février 1917

903^{ème} jour d'investissement – 938^{ème} jour de guerre. Beau et dégel. On a fait fermer les cafés de la Bourse et de la Paix à 7 heures, ou alors il faut mettre des rideaux pour qu'on ne voie pas la lumière.

Toute ma cave est chambardée, on démolit le petit mur de séparation du charbon et le petit caveau noir près du mur de l'estaminet Mathieu. Il n'y a rien à dire ou alors on est « pini ».

A 9 heures du soir, il n'y avait plus aucune lumière en ville, becs de gaz, électricité, tout était éteint.

Mardi 27 février 1917

904^{ème} jour d'investissement – 939^{ème} jour de guerre. Assez beau. Il arrive des évacués de toutes les communes des environs de Saint-Quentin et on parle même de l'évacuation des 44 (*mille*) habitants de St-Quentin, la ville devant être sacrifiée.

Nous ne sommes pas malheureux ici jusqu'à présent et on affirme que le service de l'alimentation est assuré. On a beaucoup d'espoir que dans 4 mois ce sera fini.

Mercredi 28 février 1917

905^{ème} jour d'investissement – 940^{ème} jour de guerre. Beau. Encore un mois de passé, vite que l'on vieillisse. Le ravitaillement pour la 1^{ère} quinzaine de mars se compose de :

660 gr de riz	0.50
260 gr haricots	0.30
200 gr saindoux	0.55
250 gr lard	0.75
135 gr sucre	0.15
330 gr sel	0.05
225 gr céréaline	0.15
165 gr savon	0.25
180 gr farine maïs	0.10
155 gr café	0.35
Total : frs	3.15

De 13 à 70 ans : 3 biscuits	0.15
Enfants au-dessous de 4 ans : 250 gr aliment vanillé	Gratuitement
En-dessous de 4 ans et plus de 70 ans : 3 boîtes lait à	1 fr
Enfants de 4 à 13 ans et plus de 70 ans : 8 biscuits pour	0.45

C'est maigre mais on ne meurt pas de faim.

On dit dans les journaux allemands que la Perse a déclaré la guerre à la Turquie, que les Anglais ont pris Kutel-Amara (?) et que dans la Somme, ils ont pris 4 villages ayant avancé de 3 kilomètres en profondeur sur 18 kilomètres de largeur, qu'ils ont torpillé 6 bateaux hollandais, que Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin est à Madrid et que les deux navires américains sont arrivés à Bordeaux.

Jeudi 1^{er} mars 1917

906^{ème} jour d'investissement – 941^{ème} jour de guerre. Beau. Des évacués de Saint-Quentin sont arrivés tantôt, il y en a au faubourg de Mons, au Pont-Allant. C'est triste de les voir défiler.

Il y a un discours du Chancelier qui dit que grâce à la guerre sous-marine, la guerre sera finie cet été.

Vendredi 2 mars 1917

907^{ème} jour d'investissement – 942^{ème} jour de guerre. Beau. Nous avons reçu une carte de notre ami Arthur datée de Berne où il est maintenant interné, du 21 janvier 1917 – « 40 jours » où il nous donne des nouvelles de Maurice qui voudrait bien voir Hélène et qui s'étonne que nous ne soyons pas partis en France.

Il ne suffit pas de partir avec un bagage à la main, rien de plus, il faut aussi de l'argent et beaucoup d'argent. Les enfants jusqu'à présent ont eu tout ce qu'il leur fallait et n'ont jamais souffert de quoi que ce soit, ils étaient encore jeunes, Mimi surtout qui avait besoin de soins. Et puis, où aller sans parents, chez des amis, ça va bien 3 ou 4 mois mais 2 ans ½, et puis il fallait tout abandonner, le travail de toute une existence. A vrai dire, nous ne sommes pas malheureux, il faut se conformer aux prescriptions et aux ordres des Allemands, aux réquisitions s'il vous en arrivent, mais on ne vous fait pas de misères pour cela. Qui sait comment on serait traité en France ? Ceux qui étaient partis et sont revenus, Madame Michaux et sa fille, la femme de Guillaume, etc, sont heureuses d'être rentrées. Nous aurons peut-être de mauvaises passes, nous les supporterons et advienne que Dieu vaudra.

Les gens se montent le coup les uns aux autres et c'est à qui mettra des mauvaises nouvelles sur le marché, on dit ci, on dit ça... Si l'on se taisait, cela vaudrait beaucoup mieux.

Dimanche 3 mars 1917

908^{ème} jour d'investissement – 948^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Avec la gelée, nous n'avons toujours pas d'eau, le branchement est gelé à 0.70 (m) dans la terre.

On dit que les Anglais ont de nouveau repris 3 villages sur la Somme. On croit que l'offensive est prise et les Allemands, pour rétrécir leur front, se retireraient de 20 kilomètres en arrière, mais d'après les évacués, qu'ils raseraient tout dans cet

espace-là, ils jettent du fumier dans les puits, minent les routes et les fossés, etc, etc, pour que les Français ne trouvent ni abris ni eau. Quelle guerre de sauvages.

Ils réquisitionnent des 3 à 400 hommes à la fois pour aller travailler. Ils font déblayer toutes les maisons brûlées à la porte de France. Il doit arriver des évacués de St-Quentin, 800 pour la Ville

Dimanche 4 mars 1917

909^{ème} jour d'investissement – 944^{ème} jour de guerre. Beau. Concert sur la Place à 11h $\frac{1}{2}$, répertoire bien français, Marguerite donne-moi ton cœur doit être un morceau favori.

A 11 heures, on a tiré sur un aéroplane, 3 coups de canon seulement.

Lundi 5 mars 1917

910^{ème} jour d'investissement – 945^{ème} jour de guerre. Beau. La cave sert de refuge aux ouvriers civils allemands qui viennent passer leur flemme et boire en cachette.

On évacue tout St-Quentin et on dit que la ville sera rasée, les Allemands rétrécissent leur front sur une profondeur d'environ 15 à 20 kilomètres. Sale guerre, quand donc finira-t-elle ? C'est un vrai cauchemar.

Je suis allé pour chercher le costume de cheviotte chez Debry au faubourg des Sar(t)s mais il est mélangé avec d'autres et il faut faire des recherches et le paquet d'Arthur Flamant a eu un triste sort.

Mardi 6 mars 1917

911^{ème} jour d'investissement – 946^{ème} jour de guerre. Assez beau. Les évacués commencent à arriver, ils sont plus joyeux que nous.

Les Anglais avancent en Mésopotamie c'est vrai mais ça ne nous libère pas.

Mercredi 7 mars 1917

912^{ème} jour d'investissement – 947^{ème} jour de guerre. Pluie fine. Plus de lumière, pas même un petit filet après 7 heures du soir. On fait des procès et le tarif est invariablement le même, 10 marks.

Jeudi 8 mars 1917

913^{ème} jour d'investissement – 948^{ème} jour de guerre. Assez beau et froid. L'eau est revenue cette nuit, quel bonheur et de l'ouvrage en moins.

Les journaux allemands font prévoir la prise de Bagdad par les Anglais. C'est une affaire rien que morale mais qui ne nous avance pas.

Vendredi 9 mars 1917

914^{ème} jour d'investissement – 939^{ème} jour de guerre. Pluie et neige fondue. Les veaux de mars quoi ? On dit qu'il va se replier ici une trentaine de mille hommes de troupe et on cherche des logements de tous les côtés. On sort les gens de leur maison. Madame Georges Villers, route de Ferrière, une partie de la maison Bracq.

On a sonné aujourd'hui pour la 4^{ème} fois que le salut est obligatoire pour les hommes à partir de 17 ans aux officiers rencontrés extra muros.

Samedi 10 mars 1917

915^{ème} jour d'investissement – 950^{ème} jour de guerre. Assez beau, dégel. Bagdad est entre les mains des Anglais.

Les évacués de St-Quentin arrivent tous les jours, il y en a 3 chez Daras, 3 au faubourg chez (les) demoiselles Van Gool, partout enfin. La vie n'en sera que plus chère, il y en a qui ont de l'argent et qui achètent au prix fort. Le sucre cristallisé 18 frs le Kilo, le beurre 12 et 14 frs le Kilo, le café 20 frs le Kilo, le cacao 25 frs le Kilo, les œufs 0.50 frs pièce. Les pommes de terre, il n'y en a pas.

Dimanche 11 mars 1917

916^{ème} jour d'investissement – 951^{ème} jour de guerre. Beau temps. En ville, on dirait la foire de mars, les évacués, la troupe, tout est mélangé.

Au café, on boit, tilleul 0.30, café 0.50, cacao 0.50, bouillon Kub. 0.50, bière en cachette le bock 0.50. C'est le prix de la guerre quoi !

On entend le canon sur la Somme mais on ne sait rien.

Lundi 12 mars 1917

917^{ème} jour d'investissement – 952^{ème} jour de guerre. Beau.

Mardi 13 mars 1917

918^{ème} jour d'investissement – 953^{ème} jour de guerre. Assez beau.

Mercredi 14 mars 1917

919^{ème} jour d'investissement – 954^{ème} jour de guerre. Assez beau.

Jeudi 15 mars 1917

920^{ème} jour d'investissement – 955^{ème} jour de guerre. Neige.

Vendredi 16 mars 1917

921^{ème} jour d'investissement – 956^{ème} jour de guerre. Pluie.

Samedi 17 mars 1917

922^{ème} jour d'investissement – 957^{ème} jour de guerre. Assez beau. Je suis tellement, tellement démoralisé avec ta mère malade et Dieu sait quelle maladie, de l'anémie cérébrale qui dégénère en méchanceté et qui m'en fait voir de toutes les couleurs. Si ça n'était pour mes chers petits-enfants, je crois que je partirai(s) en essayant de franchir les lignes.

Dimanche 18 mars 1917

923^{ème} jour d'investissement – 958^{ème} jour de guerre. Beau. Le Tsar de Russie a abdiqué et c'est son frère le Grand-Duc Michel qui a été nommé régent. Il y a eu une révolution à Pétersbourg. Ca ira peut-être mieux.

J'ai reçu ce matin une réquisition pour fournir demain un fauteuil à l'administration civile, 1, place d'Armes.

Lundi 19 mars 1917

924^{ème} jour d'investissement – 959^{ème} jour de guerre. Pluie. On dit que les Français ont repris Bapaume, Péronne, Roye et Noyon. On dit aussi que dans quelques semaines, il y aura du changement.

C'est la foire de mars St Joseph. Hélas !!!

Mardi 20 mars 1917

925^{ème} jour d'investissement – 960^{ème} jour de guerre. Neige fondue. Pour la seconde quinzaine de mars, voilà ce que nous avons eu comme ravitaillement :

730 grs riz	0.55
320 grs haricots	0.35
210 grs saindoux	0.60
155 grs café	0.35
165 grs savon	0.25
165 grs sucre	0.20
225 grs céréaline	0.15
250 grs viande salée	0.50
<i>Total</i>	2.95
De 13 à 70 ans : 3 biscuits	0.15
1 à 4 ans et (<i>plus de</i>) 70 ans : 3 boîtes de lait à	1 f
4 à 13 ans et (<i>plus de</i>) 70 ans : 8 biscuits, pièce	0.45
Enfants au-dessous de 4 ans : 250 grs poudre biscuitée	gratuitement

Avec ça, on peut marcher contre le vent de bise sans compter le pain sans levure avec farine de seigle et d'un poids de 1K040 grs par ration (2 rations par semaine 2K080 grs), c'est un vrai mastic.

Les Allemands disent avoir redressé leur front et ont évacué une profondeur de 30 à 40 K(m) sur la Somme. Tout St-Quentin est évacué (44000 habitants) réparti dans la région de Maubeuge, Mons et Charleroi. Les Français avancent et ont repris Bapaume, Noyon et Péronne.

Mercredi 21 mars 1917

926^{ème} jour d'investissement – 951^{ème} jour de guerre. Veaux de mars. La marche en avant continue. Chauny et Tergnier sont repris et 120 villages. On voit repasser des convois en grande quantité sur toutes les routes. On s'attend ici à loger des troupes qui disent venir en repos.

Comme il n'arrive pas ou presque pas de charbon à l'usine à gaz, un avis de ce soir interdit à la population civile de brûler du gaz jusqu'à nouvel ordre.

Jedi 22 mars 1917

927^{ème} jour d'investissement – 962^{ème} jour de guerre. Neige et soleil. Les Français poursuivent les Allemands jusqu'à Roupie (*Roupy*), village à 7 K(m) de St-Quentin. Il est à espérer que ça marche vite vite.

On a pris le café de la Bourse, la maison de Lengrand et celle de Levant. Que va-t-on faire avec ? La maison d'Alphonse Hurbin est également réquisitionnée pour faire des bureaux.

Vendredi 23 mars 1917

928^{ème} jour d'investissement – 963^{ème} jour de guerre. Assez beau. Ca va bien la guerre. Mouvements de troupes considérables.

Samedi 24 mars 1917

929^{ème} jour d'investissement – 964^{ème} jour de guerre. Beau et froid 6° dessous. On dit que l'on va prendre la Paix, le magasin moderne et les magasins réunis. Avec les évacués et la troupe, on se croirait dans la journée à la foire St Joseph.

Dimanche 25 mars 1917

930^{ème} jour d'investissement – 965^{ème} jour de guerre. Beau temps.

Lundi 26 mars 1917

931^{ème} jour d'investissement – 966^{ème} jour de guerre. Neige fondue. J'ai mis une carte à la mairie pour notre bon ami Arthur Flamant. Elle devra partir ce soir.

Mardi 27 mars 1917

932^{ème} jour d'investissement – 967^{ème} jour de guerre. Assez beau. La 1^{ère} quinzaine d'avril 1917 pour l'alimentation se composera de :

730 gr de riz pour	0.55
320 gr de haricots	0.35
235 gr lard	0.70
215 gr saindoux	0.60
160 gr café	0.35
100 gr savon noir	0.25
165 gr sucre	0.20
250 gr céréaline	0.15
330 gr sel (1 mois)	0.05
200 gr cristaux de soude (1 mois)	0.05
13 à 70 ans : 5 biscuits pour	0.30
En-dessous de 4 ans : 250 gr crème de riz	Gratuitement
En-dessous de 4 ans et plus de 70 ans : 3 boîtes lait à	1 fr la boîte
4 à 13 ans et plus de 70 ans : 8 biscuits pièce	0.45

Mercredi 28 mars 1917

933^{ème} jour d'investissement – 968^{ème} jour de guerre. Vilain temps, pluie. Un spécimen d'affiche à la machine à écrire placardée sur les murs de Maubeuge :

« Avis

Ces derniers temps il s'est produit maintes fois que des animaux de la population civile particulièrement des vaches qui vèlaient sont crevées alors qu'on aurait encore pu les employer comme nourriture pour les hommes, si elles avaient été abattues à temps.

Les propriétaires d'animaux gravement malades doivent donc informer le poste agricole, quand il ne se trouve pas de vétérinaire dans le voisinage. Si le poste tient pour nécessaire l'abattage immédiat, il faut abattre l'animal et le livrer à l'abattoir de Maubeuge. »

Il faut livrer à la Kommandantur les balances disponibles avec les poids et les bouchons de liège.

Jeudi 29 mars 1917

934^{ème} jour d'investissement – 969^{ème} jour de guerre. Pluie et neige. Quel temps, c'est à n'y pas croire, et quand même nous marchons de l'avant.

Vendredi 30 mars 1917

935^{ème} jour d'investissement – 970^{ème} jour de guerre. Neige.

Samedi 31 mars 1917

936^{ème} jour d'investissement – 971^{ème} jour de guerre. Neige toujours. Ce journal de guerre est assomant, il ne contient que des répétitions sans nouvelles locales qui sont toujours nulles. Tous les soirs, on est avide de connaître le communiqué qui est invariablement le même chez eux, toutes les attaques sont repoussées avec pertes pour l'ennemi.

Dimanche 1^{er} avril 1917

937^{ème} jour d'investissement – 972^{ème} jour de guerre. Assez beau. Ce mois-ci nous apporte-t-il l'espérance ? Sur la Somme et l'Aisne, l'offensive autant qu'on puisse en croire les communiqués anglais, s'accroît et les villages sont repris haut la main. Courage et énergie. Par exemple, la correspondance n'arrive pas si régulièrement.

Lundi 2 avril 1917

938^{ème} jour d'investissement – 973^{ème} jour de guerre. On prend la maison du père Damien et celle de Madame Laloux. Pauvre Hélène, quel sort peut bien l'attendre ? Alors (?) la Providence veillera sur mes chers petits-enfants. Cette nuit, j'ai bien pensé à nos amis Portré, qu'est-ce qu'ils doivent bien se dire ?

Mardi 3 avril 1917

939^{ème} jour d'investissement – 974^{ème} jour de guerre. Neige et soleil. Les Anglais continuent leur marche en avant. Quel remue-ménage en ville, il passe des convois de 26, 30 et 50 voitures, des canons et caissons, le jour, la nuit, se dirigeant sur la Belgique, ils traversent la ville et nous considérons ça comme une retraite.

Mercredi 4 avril 1917

940^{ème} jour d'investissement – 975^{ème} jour de guerre. Soleil. Le temps ne veut pas se mettre au beau. Calamité de plus, en plus de la guerre. On se demande tous les jours qui est-ce qui va être mis à la porte de chez lui. On parle des Magasins Réunis.

Jeudi 5 avril 1917

941^{ème} jour d'investissement – 976^{ème} jour de guerre. Pluie et neige. Aujourd'hui à 10 heures du matin, perquisition par les gendarmes, ils ont été convenables et n'ont rien dit.

Rien de nouveau sauf toujours la marche en avant des Anglais.

Vendredi 6 avril 1917

942^{ème} jour d'investissement – 977^{ème} jour de guerre. Beau. A quatre heures, nouvelle perquisition, des soldats cette fois. Deux rosses. Ta mère a remis et ils ont bien vu

qu'elle était malade. Ils ont fureté partout et n'ont rien dit et n'ont rien trouvé. Est-ce la dernière fois ?

Samedi 7 avril 1917

943^{ème} jour d'investissement – 978^{ème} jour de guerre. Pluie et soleil. L'Amérique arme et veut faire la guerre, non pas au peuple allemand mais à l'impérialiste et à la maison des Hohenzollern. Tout le continent s'en mêlera et tant mieux, on arrivera peut-être plus vite à « La Liberté ». Libre, être libre, on ne sait pas ce que c'est de l'autre côté de la Frontière d'être sous le joug et la botte des Allemands. Si encore on osait écrire ? On craint les perquisitions et alors... écrits séditieux, prison.

Dimanche 8 avril 1916

944^{ème} jour d'investissement – 979^{ème} jour de guerre. Beau. C'est le jour de Pâques, aussi triste que les autres dimanches. Dîner somptueux. La dernière petite boîte de cassoulet et trois pommes de terre frites, quel festin de Balthazar arrosé de Château la Pompe. Le fameux concert pendant la messe d'onze heures.

Lundi 9 avril 1917

945^{ème} jour d'investissement – 980^{ème} jour de guerre. Neige fondue et froid. C'est la cavalcade de Jean Mabuse qui passe comme les années précédentes. Espérons que l'an prochain, nous serons libres et que tout sera fini.

Mardi 10 avril 1917

946^{ème} jour d'investissement – 981^{ème} jour de guerre. Temps couvert, neige. Le ravitaillement pour la 2^{ème} quinzaine d'avril est affiché. Il se compose de :

640 gr de riz	0.50
260 gr de haricots	0.30
200 gr de lard	0.60
175 gr saindoux	0.50
160 gr café	0.35
150 gr sucre	0.15
165 gr céréaline	0.10
100 gr savon	0.25
200 gr viande salée	0.40
300 gr –d– (<i>idem</i> ?)	1.75
300 gr beurre	1.80
Enfants de 4 à 13 ans : 8 biscuits	0.45
En-dessous de 4 ans : 250 gr aliment vanillé	Gratuit
En-dessous de 4 ans et (<i>plus de</i>) 70 ans : 3 boîtes de lait à	1 f
De 13 ans et plus : 3 biscuits pour	0.15

Avec ça on peut ruer le derrière.

Nous avons reçu une carte de Gaston qui nous dit que sa femme lui écrit que Maurice voit souvent Defontaine, c'est donc qu'il est à Paris ?

Mercredi 11 avril 1917

947^{ème} jour d'investissement – 982^{ème} jour de guerre. Assez beau. Les Allemands ont convoqué hier matin à 5 heures ½ tous les hommes de 17 à 60 ans sur la place de

l'Esplanade. Il faisait un temps et un froid, la neige tombait comme au mois de décembre. Tous les hommes de 55 à 60 ans étaient groupés le long de l'abreuvoir, Soumillon, Quinzin, le grand crapulard de Bataille, Van de Kerkhove, Dubreux, Jean Rocca, Dehêtre et combien encore. On a fait sortir des rangs les notaires, huissiers, administrateurs du Bureau de Bce, commerçants importants, instituteurs et professeurs, cantonniers, entrepreneurs et employés de la C.R.B. Nous étions environ 60 sur notre groupe de 263 et le reste, on les a convoqués pour jeudi à 4 h. après-midi sur l'Esplanade avec sac pour partir en colonne de travail. Il y avait de quoi faire une sale tête.

Ils sont féroces les Allemands depuis le refus d'entrer en des pourparlers de paix et ils disent bien qu'ils nous le feront sentir. Comme si nous étions responsables. Qu'ils prient Dieu que nous n'allions pas en Allemagne parce qu'ils en verraient de cruelles de représailles. Je crois qu'ils s'en doutent bien un peu, aussi songent-ils à lutter jusqu'au bout.

Jeudi 12 avril 1917

948^{ème} jour d'investissement – 983^{ème} jour de guerre. Giboulées et froid. Ce qu'il en passe des convois de tous les côtés, on se demande ce que cela veut dire ?

Les prisonniers civils ou plutôt les hommes en colonne de travail reviennent en permission de 8 jours et retournent, les uns à Denain ou à Douai ou à Lille, leurs permissions expirées.

Vendredi 13 avril 1917

949^{ème} jour d'investissement – 984^{ème} jour de guerre. Froid. Il est à nouveau recommandé de saluer les officiers en dehors de la ville, en enlevant son couvre-chef. Une rafle de dix hommes du faubourg de Mons qui ne s'étaient pas conformés à cet ordre ont pincé 4 jours de prison (pain sec et à l'eau).

Samedi 14 avril 1917

950^{ème} jour d'investissement – 985^{ème} jour de guerre. Pluie. Malgré le mauvais temps, les Anglais font des progrès considérables et prennent des villages successifs.

Une grande nouvelle, il paraît que l'Inspection d'Etape de Maubeuge fout son camp à Valenciennes, Maubeuge ne sera plus qu'une simple Kommandantur. Hélène a de ce fait beaucoup de chance de rester dans sa maison.

Dimanche 15 avril 1917

951^{ème} jour d'investissement – 986^{ème} jour de guerre. Assez beau et pluie. On forme un train d'évacuation pour la fin du mois. Hélène manifeste le désir de s'en aller avec ses enfants et sa mère. Ta mère aussi veut partir. Elle est cependant bien malade et je suis très tourmenté et très, très malheureux. Je ne puis cependant pas l'en empêcher mais ce sera une terrible charge pour vous. A la grâce de Dieu, pourtant du train dont ça marche, nous pourrions être délivrés dans quelques mois.

Lundi 16 avril 1917

952^{ème} jour d'investissement – 987^{ème} jour de guerre. Pluie et giboulées. Toujours de bonnes nouvelles sur la Somme et sur l'Aisne.

Mardi 17 avril 1917

953^{ème} jour d'investissement – 988^{ème} jour de guerre. Pluie. Bonnes nouvelles encore aujourd'hui et très probablement meilleures encore demain.

On voit dans Maubeuge des gamins de 14 à 16 ans avec brassards allemands et des petites calottes. Ils sont dit-on appelés à remplacer dans les bureaux les soldats capables d'aller au front. Il y a même des hommes de 60 ans et plus.

Mercredi 18 avril 1917

954^{ème} jour d'investissement – 989^{ème} jour de guerre. Pluie. Hélène s'est faite inscrire pour partir et ta mère aussi. Elle est incapable de supporter un pareil voyage. Il n'y a cependant rien à craindre ici. Enfin !!

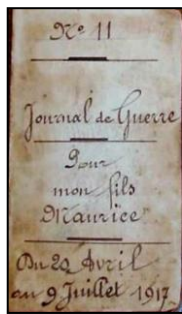
Les communiqués sont excellents.

Jeudi 19 avril 1917

955^{ème} jour d'investissement – 990^{ème} jour de guerre. Assez beau. C'était hier la St Parfait, la foire de Montereau. Comme j'y pense à Montereau et que je m'ennuie en ce moment, je vais être seul, tout seul, s'il m'arrivait quelque chose, qui donc me soignerait ?

Les Allemands ne font évacuer que pour piller ce qu'il y a dans les maisons. Nouvelle lubie des Allemands, il paraît que l'on ne va plus pouvoir circuler dans les faubourgs et que nous serons bouclés intra-muros. Cela ne paraît pas possible, mais s'ils l'ont décidé ainsi, il faudra bien s'y conformer. Donnera-t-on un laissez-passer pour aller au jardin ?

L'offensive en Champagne cette fois s'est mise en route et fait de très grands progrès, les communiqués sont excellents et déjà il y aurait 17000 prisonniers et 75 canons.



Vendredi 20 avril 1917

956^{ème} jour d'investissement – 991^{ème} jour de guerre. Assez beau. Nouvelle chinoiserie, il faut que les Communes déclarent les eaux poissonneuses se trouvant sur leur territoire et livrer à la Kommandanture tous les articles de pêche se trouvant sans doute chez les habitants. C'est de la guerre ça ?

Ils n'en ont pas moins en Champagne du 16 au 18 avril 17000 prisonniers et 75 canons.

L'Inspection d'Etape doit partir demain pour Valenciennes.

Lundi 21 avril 1917

957^{ème} jour d'investissement – 992^{ème} jour de guerre. Beau et assez froid. En effet, l'Etape est f... le camp. Le matin à 6 heures, douze tracteurs autos sont venus se ranger devant les maisons occupées rue de la République et environ 100 soldats. Ils se sont mis en devoir de sortir tous les meubles des maisons qu'ils occupaient et les ont installés sur la rue, puis les ont chargés sur les voitures. A 7 heures, tout était fini, la rafle était faite et les meubles dirigés sur la gare. En voilà de la guerre, le vol, le pillage, tout ce qu'on voudra.

Une affiche informe que les évacués de St-Quentin peuvent se faire inscrire au train en formation pour la France. Bon débarras pour Maubeuge. Il y en a un grand

nombre peu digne d'intérêt, les femmes surtout qui ouvertement fréquentent les Allemands sans se gêner. Des hommes les traitent même de « cher ami ». Quelle honte ! Et on se plaignait de Maubeuge sous le régime Martini.

Hélène et sa mère et mes chers petits-enfants s'en iront bientôt en France voir leur papa. Quel crève-cœur pour moi !! Enfin, il faut dans la vie savoir faire des sacrifices.

On entend le canon comme on ne l'a jamais entendu depuis le bombardement de Maubeuge.

J'ai écrit aujourd'hui à notre bon ami Arthur en Suisse.

Dimanche 22 avril 1917

958^{ème} jour d'investissement – 993^{ème} jour de guerre. Beau mais froid. On est tranquille et depuis le départ de l'Inspection d'Etape, on est bien mieux à son aise.

On a amené un prisonnier français plein de boue, il paraît qu'il était rudement crâne.

Lundi 23 avril 1917

959^{ème} jour d'investissement – 994^{ème} jour de guerre. Assez beau. On dit que l'Etape a eu les honneurs du bombardement à son arrivée à Valenciennes. Ici, nous sommes bien tranquilles, pour le moment du moins, qui sait ?

Mardi 24 avril 1917

960^{ème} jour d'investissement – 995^{ème} jour de guerre. Assez beau, soleil. Ça va toujours bien sur la Somme et l'Aisne, on continue toujours à progresser.

Mercredi 25 avril 1917

961^{ème} jour d'investissement – 995^{ème} jour de guerre. Vent et froid du nord. Va-et-vient, 4 jours théâtre le soir en plus du Kiné. Quelle bande mon Dieu.

Jeudi 26 avril 1917

962^{ème} jour d'investissement – 997^{ème} jour de guerre. Beau. Les jours se suivent et se ressemblent tous. Depuis que mes chers petits-enfants vont partir, je ne vau pas une chique de tabac et n'ai plus le courage d'écrire.

Vendredi 27 avril 1917

963^{ème} jour d'investissement – 998^{ème} jour de guerre. Sombre et froid. L'impôt de guerre est connu, ils réclament 1558837 francs dont 311000 payable en monnaie d'Etat et le reste en bons communaux.

Il faut porter à la Kommandanture tous les jeux de quilles avec les boules. On distribue 60 K(g) de braisettes par famille.

Samedi 28 avril 1917

964^{ème} jour d'investissement – 999^{ème} jour de guerre. Temps sombre. On entendait cette nuit le canon dans son lit.

Les trains de Croix-Rouge circulent beaucoup avec passablement de blessés. On les chatouille. C'est bien pourquoi ils sont si méchants. Ils nous en font voir de vertes.

Dimanche 29 avril 1917

965^{ème} jour d'investissement – 1000^{ème} jour de guerre. Beau temps. Rien de très rare pour un dimanche, on s'attend à de nouvelles convocations. Il y a un commandant d'Etape ici qui prend nom Schmitz et qui est d'une férocité exemplaire. Il cravache tout ce qui se trouve sur son passage, hommes et femmes. C'est le plus mauvais officier de toute la 1^{ère} Armée.

Lundi 30 avril 1917

966^{ème} jour d'investissement – 1001^{ème} jour de guerre. Assez beau. Comme tu le disais souvent mon cher petit fieu, il faut savoir se démerder et je cherche à le faire en essayant d'obtenir une carte jaune. Tu vas te demander ce que cela veut dire ? Eh bien voilà, les Allemands ont institué une mobilisation civile comme en France (« en France », je parle comme si nous n'étions pas en France). De 17 à 48 ans, puis de 48 à 55 ans, puis de 55 à 60 ans, cette dernière est ma catégorie. Les hommes de 17 à 48 ans sont porteurs d'un brassard rouge au bras gauche, sauf les employés municipaux qui ont le brassard blanc et rouge. S'il plaît à un simple soldat allemand chargé de bagages de vous les faire porter, il peut de son propre chef, du moment que vous avez un brassard rouge, vous réquisitionner. Au-dessus de 48 ans et jusqu'à 60 ans, il n'y a pas de brassard mais tous les hommes sont en possession d'une carte rouge qui est la carte de travail. Une carte jaune est celle de l'exemption de travailler et n'est délivrée qu'aux privilégiés. Il y a aussi la carte verte, qui est donnée aux chefs et Directeurs d'Industrie. C'est toute une complication et il n'est pas rare de voir convoquer pour partir en colonne de travail des gens de 58 et 60 ans. Alors tu penses s'il faut se remuer pour avoir cette bienheureuse carte.

Les enfants ne parlent que de la France pour aller voir leur papa et ils s'en promettent.

Mardi 1^{er} mai 1917

967^{ème} jour d'investissement – 1002^{ème} jour de guerre. Beau. Ce mois-ci va-t-il nous donner un résultat appréciable et des espérances que ce sera bientôt fini ? Ce qu'on en a plein le dos de la guerre, surtout avec le pillage que les Allemands savent si bien organiser.

Le ravitaillement se fait tous les huit jours et les affiches font connaître ce qu'il va être distribué :

1 ^{ère} semaine de mai		2 ^{ème} semaine	
Riz 470 gr	0.35	Haricots 430 gr	0.30
Lard 180 gr	0.55	Saindoux 200 gr	0.55
Café 155 gr	0.35	Céréaline 160 gr	0.15
Sucre 160 gr	0.20	Savon 100 gr	0.15
Aliment vanillé 200 gr	0.30	Soude 250 gr	0.05
Beurre 300 gr	1.80	Sel 330 gr	0.05
Oignon(s) 290 gr	0.30	Viande 200 gr	0.40
13 à 70 ans : 5 biscuits		0.30	

On engraissera avec du pain qui n'est pas mangeable.

Mercredi 2 mai 1917

968^{ème} jour d'investissement – 1003^{ème} jour de guerre. Beau. Il faut porter tous les matelas de laine à la Kommandanture et les perquisitions continuent. J'ai obtenu une

carte jaune, celle de l'exemption de travail. On n'est quand même pas certain d'être tranquille.

Jeudi 3 mai 1917

969^{ème} jour d'investissement – 1004^{ème} jour de guerre. Pluie fine. Ta mère devient de plus en plus difficile et sa tête se perd un peu tous les jours. Elle veut absolument partir en France avec Hélène qui veut bien l'emmener, mais quel embarras. Non, ça n'est pas possible.

Vendredi 4 mai 1917

970^{ème} jour d'investissement – 1005^{ème} jour de guerre. Assez beau. Encore une perquisition mais sans résultat puisque je n'ai rien de caché.

Samedi 5 mai 1917

971^{ème} jour d'investissement – 1006^{ème} jour de guerre. Beau. On se bat partout et on avance à petit(s) pas.

Dimanche 6 mai 1917

972^{ème} jour d'investissement – 1007^{ème} jour de guerre. Assez beau.

Lundi 7 mai 1917

973^{ème} jour d'investissement – 1008^{ème} jour de guerre. Beau. Le train d'évacuation doit partir bientôt, mes chers petits-enfants vont aller voir leur papa. Espérons qu'ils reviendront tous bientôt.

Les nouvelles sont de plus en plus sobres, on ne sait rien et pourtant jour et nuit on entend le canon sans arrêt.

Mardi 8 mai 1917

974^{ème} jour d'investissement – 1009^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. C'est l'été et il faut travailler au jardin, on ne trouve personne. Il est bien négligé ce malheureux jardin et si Rock le voyait, il n'oserait plus le regarder. Il y a les rosiers de tête complètement gelés.

Mercredi 9 mai 1917

975^{ème} jour d'investissement – 1010^{ème} jour de guerre. Chaud et soleil. Les matelas, les matelas !!! Quelle chasse. J'ai obtenu de la Kommandature la permission de garder celui de ta mère après avoir été refusé une première fois. Du reste, on n'obtient jamais rien du premier coup avec eux. On a aussi l'autorisation de brûler du gaz pour la cuisine.

Jeudi 10 mai 1917

976^{ème} jour d'investissement – 1011^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Le ravitaillement pour la 3^{ème} semaine de mai est affiché, il se compose de :

320 gr de riz	0.25
320 gr de lard	0.95
160 gr de café	0.35
150 gr de sucre	0.15
200 gr de phosphatine	0.30

150 gr cocolène (?)	0.40
250 gr biscuits	0.25
Sauf enfants moins de 4 ans	

Vendredi 11 mai 1917

977^{ème} jour d'investissement – 1012^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Nous avons reçu ce matin une carte d'un nommé Julien Sévin, prisonnier à Darmstadt, datée du 1^{er} avril, nous donnant des nouvelles de Madame Boiteux, d'Henri Boiteux et d'Emilien, qui vont bien. Il ajoute que Maurice travaille toujours de son métier et qu'il a passé les fêtes de Noël et du jour de l'an avec eux. Qui peut-il bien être que ce Sévin, je ne le connais pas ? Nous saurons peut-être ça plus tard après la guerre, mais quand ?

Samedi 12 mai 1917

978^{ème} jour d'investissement – 1013^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Et encore toujours le canon, avec des communiqués nuls. Quel supplice d'être sans nouvelles. Il y a vraiment de quoi perdre courage.

Dimanche 13 mai 1917

979^{ème} jour d'investissement – 1014^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Ta mère, pauvre femme, est de plus en plus malade, elle a des crises de folie qui sont inquiétantes et s'en va à Louvroil chez Yvonne, sans être habillée et coiffée. Hélène voudrait l'emmener en France mais vraiment c'est impossible. Ce serait trop d'embarras.

Lundi 14 mai 1917

980^{ème} jour d'investissement – 1015^{ème} jour de guerre. Hélène et ses enfants et Mademoiselle Thérèse sont inscrites pour partir au 3^{ème} train, sans doute la semaine prochaine.

Mardi 15 mai 1917

981^{ème} jour d'investissement – 1016^{ème} jour de guerre. Pluie et vent (*du*) Nord. Trois wagons de munitions ont fait explosion aujourd'hui à midi à Seneffe (?), 4 hommes carbonisés et déchiquetés.

On a sonné et affiché qu'il fallait verser à la Kommandature tous les harnais disponibles ainsi que les machines agricoles.

Le canon a cessé, aussi les trains de Croix-Rouge se succèdent les uns aux autres et les trains voyagent la nuit.

Mercredi 16 mai 1917

982^{ème} jour d'investissement – 1017^{ème} jour de guerre. Pluie et froid. J'ai été convoqué aujourd'hui pour 4 heures à l'enterrement d'un soldat français en colonne de travail. C'était un chasseur à pied, il était accompagné par une vingtaine de ses camarades qui tous pleuraient quand ils ont jeté une pelle de terre sur le cercueil en faisant le salut militaire. Ils étaient entourés de soldats allemands pour ne pas qu'on leur donne quelque chose, cigarettes, tabacs ou friandises mais les femmes, « celles du populo » se moquaient pas mal des soldats, elles trouvaient le moyen, en revenant

du cimetière, de se faufiler auprès d'eux malgré leur encadrement et (de) leur glisser des paquets.

On a affiché qu'il fallait livrer à la Commandature tous les fils de fer en rouleaux et ceux à ronces. Les gendarmes passent dans toutes les maisons et les personnes qui n'ont pas livré leur matelas, on les prend et on les jette par les fenêtres dans la rue. Deux hommes les ramassent et les mettent dans une voiture qui suit de porte en porte. Après les matelas, que prendra-t-on ?

Jeudi 17 mai 1917

983^{ème} jour d'investissement – 1018^{ème} jour de guerre. Froid et pluie. C'est aujourd'hui le jour de l'Ascension, fête de la Grande Paroisse près de Monterau. Monterau, si seulement j'y étais ?

Beaucoup de blessés, que l'on dirige un peu de tous les côtés.

Vendredi 18 mai 1917

984^{ème} jour d'investissement – 1019^{ème} jour de guerre. Pluie et froid. « Au voleur », à 2 heures de l'après-midi, « Ils » sont venus me soulager d'un matelas, le mien, celui de ta mère étant réservé, pour ça ils avaient besoin d'être quatre.

On a enterré un prisonnier français à 6 h ½ (heure allemande), heure indiquée par la convocation que j'ai reçue mais ils ont eu soin de partir de la caserne Joyeuse dix minutes avant l'heure pour éviter une manifestation sans doute, mais ils n'ont pas réussi. Il y a avait plus de monde qu'à celui de mercredi, beaucoup de femmes avec des bouquets.

Il y a théâtre pendant 8 jours et tous les soirs, les artistes sont logés en ville, une femme chez Bordas, une autre chez Neuillés, une autre chez Arnaud Robert. Et pendant ce temps-là, on tue des gens !!!

Samedi 19 mai 1917

985^{ème} jour d'investissement – 1020^{ème} jour de guerre. Assez beau. Pour la seconde fois, « Au voleur », « Ils » ont pris 4 matelas chez Hélène, même celui du petit lit de mon cher petit Henri. Ces gens-là n'ont pas de pitié. Ils en méritent un de châtiment et surtout qu'on ne leur épargne pas même si nous devons souffrir trois mois de plus.

On vend du charbon tout venant ½ gras à 3.50 les (?) Kilos et on a droit à 500 Kilos par famille.

On a affiché que l'on pouvait aller à Neuf-Mesnil sans passeport.

On dit qu'il va falloir déclarer les poiriers et les pommiers que l'on possède dans ses propriétés.

Dimanche 20 mai 1917

986^{ème} jour d'investissement – 1021^{ème} jour de guerre. Chaud. Tous les dimanches sont les mêmes, aussi fatigants les uns que les autres. Le café, celui de la Paix, c'est un supplice, il n'y a rien à boire, comme apéritif (?) café avec un petit morceau de sucre, ou tilleul, ou frêne, ou cacao sans lait cela va sans dire et à 0.50 pièce.

C'est vrai, il faut déclarer les poiriers et pommiers, avec le rendement en fruits des 3 dernières années.

Quand donc tout cela finira-t-il ? Je suis vraiment triste aujourd'hui. Je suis seul, ta mère est encore dans une crise de démence qui m'afflige ; elle est partie à Louvroil tête nue à moitié habillée.

Lundi 21 mai 1917

987^{ème} jour d'investissement – 1022^{ème} jour de guerre. Pluie et froid. Le ravitaillement pour la semaine est affiché, il est bien maigre :

320 gr haricots pour	0.35
160 gr saindoux pour	0.45
240 gr céréaline pour	0.20
100 gr savon pour	0.15
260 gr fromage pour	1.05
Suivant répartition œuf	0.30

Pas de communiqués qui sont pour ainsi dire nuls. Ils la connaissent pour nous démoraliser et n'empêche de dire que la guerre sera finie dans deux mois. Les Russes continuent la guerre, pas de paix séparée, ce qu'avaient escompté les Allemands. L'Amérique qui parle d'envoyer en France une première division, ce qui veut dire que la guerre ne semble pas près de se finir. Nous sommes propres, les pays occupés !!

Mardi 22 mai 1917

988^{ème} jour d'investissement – 1023^{ème} jour de guerre. Frais et sombre. On ne reçoit plus de courriers des prisonniers, c'est le comble de l'isolement.

Pour partir en France par train payant, il faut verser de Maubeuge à Schaffouse (Suisse) :

Par adulte	2 ^{ème} classe	47 à 53 Marks
	3 ^{ème} classe	30 à 35 marks
Les enfants de moins de 4 ans		Gratuitement
Enfants de 4 à 10 ans	2 ^{ème} classe	36 à 42 Marks
	3 ^{ème} classe	24 à 28 Marks

Plus 25 Kilos de bagages par adulte et ½ 12K.500 par enfant

Il est défendu de laisser courir les chiens. Il est défendu de battre les tapis par les fenêtres et de jeter des sales eaux dans les ruisseaux après neuf heures (allemande).

Tout le gibier est saisi pour les besoins de l'armée, les soldats au front vont manger du lièvre etc, tant mieux ça les reposera de la marmelade.

Il faut que toutes les propriétés cultivées (terres et pâtures) soient pourvues d'une étiquette clouée sur un poteau désignant le nom de l'occupateur et la superficie du terrain. Ainsi, Dutilleul a 106 ares à la porte de Mons.

Mercredi 23 mai 1917

989^{ème} jour d'investissement – 1024^{ème} jour de guerre. Beau. J'ai assisté aujourd'hui à l'enterrement de deux soldats prisonniers en colonne de travail, un français et un roumain. Ils étaient tous les deux sur le même corbillard.

Jeudi 24 mai 1917

990^{ème} jour d'investissement – 1025^{ème} jour de guerre. Beau. Le canon n'arrête pas et l'on ne sait rien. Mais pourquoi les gens s'acharnent-ils à dire que la guerre sera terminée dans deux mois ? C'est égal, ils ont tout le monde sur le dos, le Nicaragua, le Guatemala, la Chine et malgré tout, ils résistent encore. Quelle race de guerriers et il faudrait ajouter quels pillards. Il s'établit une Kommandature, on réquisitionne en ville bureaux, fauteuils, lavabos, etc, etc, elle quitte, elle emporte tout. Il en revient une autre, c'est à recommencer, puis nouveau déménagement. Arrive alors l'Inspection, pour 3 ou 4 mois, c'est réquisition sur réquisition et on emporte encore tout quand elle évacue.

On dit que l'Amérique fait actuellement pression sur les Etats neutres.

Vendredi 25 mai 1917

991^{ème} jour d'investissement – 1026^{ème} jour de guerre. Beau. On a enterré aujourd'hui à 4 heures deux soldats français, toujours beaucoup de monde, ce qui met en rage les Allemands.

Nous avons reçu ce matin deux lettres de notre bon ami Arthur, une du 15 février 1917 et une enveloppe sans rien dedans datée du 3 avril 1917. Maurice nous réclame.

Samedi 26 mai 1917

992^{ème} jour d'investissement – 1027^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. J'ai écrit aujourd'hui une carte à Arthur et une carte à Julien Sévin.

Les Italiens ont fait en une journée 9000 prisonniers sur l'Isonso.

Dimanche 27 mai 1917

993^{ème} jour d'investissement – 1028^{ème} jour de guerre. Beau. Jour de la Pentecôte. On a sonné ce matin que les personnes qui partaient par le 3^{ème} train devaient retirer leurs cartes. C'est le cas d'Hélène et de Mademoiselle Thérèse. J'ai le cœur serré de voir partir mes chers petits-enfants mais il ne faut pas être égoïste, leur papa a bien le droit de les voir depuis 3 ans bientôt qu'il les a quittés.

Il faut couper les crinières des chevaux et porter les crins à la Kommandature. On vous fera bientôt couper les cheveux.

Lundi 28 mai 1917

994^{ème} jour d'investissement – 1029^{ème} jour de guerre. Chaud et beau. Rien à signaler aujourd'hui, il fait très calme, un peu le canon au matin et au soir.

On a enterré la mère d'Hubert Renaux à Douzies.

Mardi 29 mai 1917

995^{ème} jour d'investissement – 1030^{ème} jour de guerre. Beau temps. Temps d'arrêt. C'est calme et nous ne savons rien.

Mercredi 30 mai 1917

996^{ème} jour d'investissement – 1031^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Hélas le jour approche où mes chers petits-enfants vont partir voir leur papa. Pourvu que ce ne soit pas trop longtemps.

Jeudi 31 mai 1917

997^{ème} jour d'investissement – 1032^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Encore une victime des femmes, ce vieux Vital Debus a trouvé le moyen de se suicider en s'asphyxiant au gaz. On dit chagrin d'amour, sa jeune commère l'ayant quitté pour goûter « du gris ».

Vendredi 1^{er} juin 1917

998^{ème} jour d'investissement – 1033^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Le square de la Porte de France a été terminé hier matin pour l'arrivée du Général Inspecteur Baron von der Marcowitz (un nom comme ça) qui est venu inaugurer ou plutôt ouvrir le musée de Saint-Quentin, installé au Pauvre Diable. Six autos et des gendarmes à tous les coins de rue. Il y avait dans une auto trois civils, un Danois, un Suisse et un Norvégien. Les Maires de Maubeuge et de Saint-Quentin (M. Gibert), Messieurs Neuillès et Tournoux avaient été convoqués en chapeau haut de forme stipulait la convocation. Un des Neutres aurait dit que la mortalité infantine en Allemagne était effrayante et qu'il était impossible que la guerre puisse durer plus de 3 mois.

Samedi 2 juin 1917

999^{ème} jour d'investissement – 1034^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine de la 1^{ère} quinzaine de juin est affiché :

300 gr riz	0.25
300 gr lard	0.90
150 gr sucre	0.15
200 gr phosph.	0.30
150 gr cotolène	0.40
250 gr biscuits	0.25
150 gr légumes secs	0.90
1 à 4 ans	150 gr crème riz gratuit 3 boîtes lait à 1 (fr)
4 à 13 ans	250 gr biscuits à 0.25
Plus de 70 ans	2 boîtes lait à 0.90 250 gr de biscuits pour 0.25

La Kommandature a pondu un avis concernant le départ des trains d'évacuation pour la France :

- Train R 1^{er} train le 6 juin à midi
- Train X 2^{ème} train le 11 juin à 0.12 matin
- Train C 3^{ème} train le 13 juin à midi

- 2^{ème} (1^{er}) train :
 - visite des bagages le 5 à 5 h après-midi
 - visite de corps le 6 à 5 h matin
- 3^{ème} train :
 - visite des bagages le 12 juin à 3 h soir
 - visite de corps le 13 juin à 5 h matin
 - examen et mise sous scellés des valeurs :
 - le 9 juin du n° 1 à 235 de 3 à 7 heures
 - le 11 juin du n° 236 à 470 le matin.

Défense de communiquer avec les évacués après la visite de corps. Sur le passage du cortège, défense de se mettre sur les trottoirs, les portes et fenêtres des maisons devront être fermées. Et un tas de chichis qui dénotent la mentalité de ces gens-là.

Dimanche 3 juin 1917

1000^{ème} jour d'investissement – 1035^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Ta pauvre maman est encore dans une de ses mauvaises crises, elle est partie à Louvroil par une chaleur pareille et il m'est impossible de la retenir. J'ai passé toute mon après-midi à la maison puisque je ne vais plus au café. Ma vie n'est pas rose et je voudrais que la guerre soit terminée pour te voir revenir.

Lundi 4 juin 1917

1001^{ème} jour d'investissement – 1036^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. On dit qu'un officier supérieur allemand aurait répété que lors de la visite du Général qui est venu ouvrir le musée de St-Quentin, il aurait annoncé dans un dîner que les pourparlers de paix seraient entamés à fin juin et qu'elle serait signée au mois de septembre. Que faut-il croire ?

Mardi 5 juin 1917

1002^{ème} jour d'investissement – 1037^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Rien de nouveau. Pas de potin de la ville qui est si calme après 8 heures du soir (heure du soleil) qu'on dirait un champ de repos.

Mercredi 6 juin 1917

1003^{ème} jour d'investissement – 1038^{ème} jour de guerre. Beau et orage. Le 1^{er} train est parti à midi comme il avait été dit, la visite de corps qui a eu lieu à la Caserne de l'Esplanade à partir de 5 h. du matin s'est faite sans trop d'exigence. Bon voyage chers évacués et soyez heureux en France. Dans 8 jours, ce sont mes chers petits-enfants qui s'en iront voir leur papa.

Jeudi 7 juin 1917

1004^{ème} jour d'investissement – 1039^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Rien de saillant.

Vendredi 8 juin 1917

1005^{ème} jour d'investissement – 1040^{ème} jour de guerre. Orage et pluie. Ouf ! Une tuile pour les évacués du 2^{ème} train. On a sonné à 12 heures que le départ du 2^{ème} train qui était fixé au 11 juin a été retardé jusqu'au 21 juin mais que le dépôt des valeurs continuera à se faire. Il ne paraît pas y avoir contre-ordre pour le 3^{ème} train.

Samedi 9 juin 1917

1006^{ème} jour d'investissement – 1041^{ème} jour de guerre. Orage et beau. Hélène et sa mère ont déposé leur argent aujourd'hui sans difficulté ainsi que la procuration que je leur ai donnée pour Montereau.

Le ravitaillement pour la semaine prochaine est affiché :

300 gr de haricots	0.35
150 gr de saindoux	0.45
150 gr café	0.35
300 gr sel	0.05
100 gr savon	0.10
285 gr céréaline	0.20
200 gr fromage	0.80
Enfants moins de 1 an	4 boîtes lait à 1 fr
Enfants 1 à 2 ans	250 gr aliment vanillé gratuit 2 boîtes lait à 0.90
Enfants 2 à 3 ans	300 gr aliment vanillé gratuit 1 boîte lait à 0.90
Enfants 3 à 4 ans	350 gr aliment vanillé gratuit
Personnes de plus de 70 ans	2 boîtes lait à 0.90

Ce soir à 8 heures, nous avons reçu de notre bon ami Arthur (l'ours de Berne) une carte et une lettre, la carte du 24 avril et la lettre du 1^{er} mai 1917, et toutes deux demandant à ce que nous nous en allions en France. Maurice va bien, c'est l'essentiel, il va revoir sa femme et ses enfants d'ici 15 jours tout au plus.

Dimanche 10 juin 1917

1007^{ème} jour d'investissement – 1042^{ème} jour de guerre. Beau. Le départ du train d'Hélène reste toujours fixé à mercredi prochain mais sait-on s'il partira ?

Lundi 11 juin 1917

1008^{ème} jour d'investissement – 1043^{ème} jour de guerre. Pluie et orage. C'est demain que l'on fait enregistrer ses bagages pour le départ. Les enfants sont joyeux de pouvoir aller retrouver leur papa.

Mardi 12 juin 1917

1009^{ème} jour d'investissement – 1044^{ème} jour de guerre. Pluie et orage. Pas de difficultés pour les bagages, le poids était bien supérieur à celui fixé, ils n'ont rien dit, ils ont même été assez coulants. Dernier jour, on fait les adieux dans le voisinage, tout le monde pleure, mes chers petits-enfants sont si gentils et dire que je ne vais plus les voir. Me reverront-ils ?

Mercredi 13 juin 1917

1010^{ème} jour d'investissement – 1045^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Réveil ce matin à 3 heures pour être au pavillon de l'Esplanade à 5 heures. Cette fois il n'y a plus à remettre, c'est fini et Dieu sait ce que je souffre, moralement et physiquement

surtout, j'ai mal, mal, mal et ai peur d'avoir la goutte sciatique. Je ne sais plus me traîner et cependant il le faut.

Nous conduisons les enfants et passons environ deux heures avec eux au pavillon en attendant que l'on nous renvoie pour la visite de corps car après cette formalité, on ne peut plus se voir ni s'approcher. Mon cœur saigne en leur disant adieu.

Je rentre à la maison et trouve votre maman encore bien surexcitée. Je me frictionne et me couche une heure en vous quittant mais impossible de me lever, je souffrais tellement des reins et du nerf sciatique que je me serais trouvé mal. J'ai dû forcer parce que je voulais aller vous conduire et vous voir une dernière fois. J'ai pu, en fraude, embrasser mes chers petits-enfants et suis retourné péniblement à la maison pour m'allonger sur la chaise longue.

Il est 2 heures (heure allemande), depuis 2 heures vous êtes dans le train, où êtes-vous ? J'ai fait une petite soupe au lait, une crêpe et voilà notre dîner. Ca ira peut-être mieux demain mais j'en doute. Dans la soirée, la fièvre de votre maman est tombée, c'est une vraie loque tant elle est faible. Nous avons pleuré une bonne tournée nos chers petits-enfants, moi surtout qui vous suit heure par heure. Il fait de l'orage après-midi et à 6 heures il fait du soleil. Enfin, je suis tellement fatigué que je vais aller me coucher et essayer de dormir.

Les Allemands (les gendarmes) démolissent à grands coup de marteau et de burin la cachette de Léonie dans notre cave. Ils lui ont pris encore pas mal de marchandises, dans son magasin et ils trouvent le vin et les liqueurs.

Louis et Marie ainsi que Louise Quinton ont travaillé comme des nègres chez toi ma pauvre Hélène, la maison s'arrange et Arthur Merveaux y couchera déjà ce soir. Bonne nuit mes chers petits-enfants ainsi que Naine et Hélène.

Jeudi 14 juin 1917

1011^{ème} jour d'investissement – 1046^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Vous n'avez pas dû avoir trop chaud, la nuit a été bonne pour votre voyage et j'espère que mes chers petits-enfants ont bien dormi, surtout mon Poulot avec Anatole et que Mimi n'a pas été trop difficile. Ce qui a atténué un peu notre chagrin, c'est que Merveau nous a dit que vous n'étiez que 5 dans votre compartiment, il y avait un vieux monsieur qui faisait le cinquième, et que vous étiez tous très bien installés. Il est 4 heures (heure allemande). Dans 8 heures, en supposant que vous arriviez à minuit, vous serez à destination. Je voudrais être à dimanche pour savoir si vous avez pu nous faire parvenir un mot.

Hélène et Naine à leur retour s'intéresseront à ce modeste journal et voudront lire ce qui s'est passé ici depuis leur départ. Aujourd'hui, la Kommandanture a fait afficher qu'il fallait déclarer les machines agricoles utilisables et celles pouvant être réparées (faucheuses, lieuses, rateleuses, etc, etc). Ensuite qu'il était défendu de tuer de la volaille sans autorisation, à moins d'avoir deux jeunes « bêtes » pour les remplacer par chaque poule tuée.

Les représentations au théâtre qui ont commencé hier pour plusieurs jours sont suspendues, la troupe rentre en Allemagne. Pourquoi ? On dit que c'est parce que les artistes n'avaient pas à manger. Est-ce bien le motif ?

Votre maman est calme en ce moment, mais elle revient souvent sur le même sujet, votre départ sans elle. Pauvre femme, elle en est bien incapable de voyager. Mes

reins vont un peu mieux, je souffre moins et crois que je vais guérir, j'avais si peur d'une douleur sciatique.

Les journaux allemands disent que le Roi Constantin de Grèce a abdiqué en faveur de son second fils.

Il est 9 heures (heure allemande), vous allez sans doute bientôt arriver à Schaffhouse, encore quelques heures et vous respirerez l'air de la Liberté. Bonsoir mes chers petits-enfants, n'oubliez pas grand-père qui vous embrasse bien fort.

Vendredi 15 juin 1917

1012^{ème} jour d'investissement – 1047^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Si Mademoiselle Thérèse avait l'idée d'écrire un journal de guerre, je le lirais avec plaisir quand nous nous reverrons. Vous devez être arrivés en Suisse et vous pouvez enfin respirer l'air de la Liberté. Tant mieux, au moins je pense que vous n'aurez ni ennuis ni tracas. Depuis votre départ, grand-mère est calme et au moment où j'écris, 6 heures ½ du soir, elle pleure à chaudes larmes et parle de ses petits-enfants, surtout de Mimi, elle dit qu'elle va mourir, qu'elle le sent bien, elle me fait vraiment de la peine. Je suis si triste, tout seul, hier je suis resté couché sur la chaise longue une partie de la journée, la femme de journée ni Yvonne ne sont pas venues, Yvonne n'est même pas venue encore aujourd'hui. Je suis embarrassé pour faire la cuisine, heureusement que j'en sors tout de même tant bien que mal. J'ai eu chez Desmarez la photo de mes chers petits-enfants, ils sont admirables et Mimi vous a des yeux.

Nouvelles de la Ville : rien. On a affiché qu'il fallait déclarer les coffres-forts avec leurs dimensions et s'ils sont en acier chromé ou nickelé.

On dit aussi que nous allons changer de Kommandature, que c'est celle de Cateau qui viendrait ici.

Vous pouvez au moins lire des journaux français maintenant, quelle satisfaction pour vous. Naine ne doit pas en manquer une ligne. Et Poulot, c'est lui qui a dû interroger tout le long de la route sur ce qu'il voyait.

Le trompion va bientôt sonner. Combien de mois faudra-t-il encore l'entendre ? On n'ose pas y penser. On fait musique sur la Place Verte.

Samedi 16 juin 1917

1013^{ème} jour d'investissement – 1048^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Où êtes-vous mes chers petits-enfants ? C'est ma première pensée en me levant. Je crois que vous devez séjourner 3 ou 4 jours en Suisse avant de vous embarquer en France. Vous ne verrez donc pas mon cher petit Maurice avant la fin de la semaine prochaine. Grand-mère n'a pas eu de crise depuis votre départ, elle pleure beaucoup, parle toujours de ses petits-enfants, aussi bien de Poulot que de Mimi. Je la soigne de mon mieux et c'est un plaisir de la soigner, de la câliner, quand elle est calme comme maintenant. Ce qui me semble dur, c'est l'heure du café à une heure où Hélène avait l'habitude tous les jours de prendre le café avec nous et passer une demi-heure à causer.

On a dit ce matin que Madame Bienvenu était morte à la suite d'une opération. Depuis votre départ, mercredi, je n'ai pas encore vu Yvonne. C'est dégoûtant et je suis seul, nous mangeons matin et soir de la soupe au lait. J'ai fait cuire pour dîner

des haricots avec du lard. Ca passe tout de même avec quelques fraises, on finit par dîner.

Bien que j'aie encore bien mal aux reins aujourd'hui, je suis allé au faubourg pour porter des fraises à Marie et à Louise qui sont tristes des enfants. Ah dame, elles sont comme moi, elles vous suivent pas à pas.

Rien de nouveau de la guerre. Du reste, que pourrions-nous savoir ? Ce qu'ils veulent bien dire. Bonsoir mes chers petits-enfants, le trompion va sonner et il fait grand jour.

Dimanche 17 juin 1917

1014^{ème} jour d'investissement – 1049^{ème} jour de guerre. Chaud. Je souffre beaucoup et j'ai fait venir le docteur Autier. C'est le nerf sciatique qui est malade et à défaut de sangsues, je dois mettre un vésicatoire. Me voilà propre tout seul, ah je suis bien malheureux. Grand-mère a montré de la nervosité aujourd'hui, elle est partie au jardin depuis une heure et n'est pas encore revenue à 5 heures. C'est qu'elle n'a pas de carte d'identité et si elle était arrêtée par les Allemands, on aurait des ennuis.

Nous pensions avoir un mot de vous ce matin, il y a des soldats de revenus avec des billets, notamment un de Louise Demotte de Sous-le-Bois qui dit bon voyage, bien ravitaillé et pas souffert du trajet. Peut-être Lecouvez (?) en aura-t-il un de vous.

Je vais me coucher à 5 heures du soir tant j'ai mal. Grand-mère est revenue avec des yeux hagards, signe de crise. Elle m'avait caché un livre qu'il m'a été impossible de retrouver et quand je lui ai demandé ce qu'elle en avait fait, comme toujours elle a fait des contes, des contes à n'en plus sortir. Je ne lui ai pas répondu et suis allé me coucher à 5 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants.

Lundi 18 juin 1917

1015^{ème} jour d'investissement – 1050^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. La crise continue, cette nuit elle a mis tout sens dessus dessous dans sa chambre. Elle est allée sonner ce matin à 8 heures à la porte de la police secrète allemande dans la maison Bienvenu. Un soldat s'est mis à la fenêtre et (je) lui ai fait signe que c'était une personne malade de la tête. Il n'a plus fait attention et on n'a pas ouvert. Qui est-ce qui va me mettre un vésicatoire ? Qui va demain me l'enlever ? Pas Yvonne, elle n'est pas venue depuis le jour de votre départ. C'est du propre.

Voilà le ravitaillement de la semaine :

375 gr riz	0.30
75 gr lard	0.20
150 gr saindoux	0.40
160 gr sucre	0.20
300 gr aliment (?)	0.45
225 gr cotolène	0.65
300 gr soude	0.05
250 gr biscuits	0.25
250 gr choucroute	0.20
425 gr conserves de moules	1.30
3 œufs à	0.30 pièce

Nous croyions avoir de vos nouvelles ce matin, mais il n'y a rien, peut-être n'avez-vous pas trouvé le soldat complaisant. Cependant nous savons que tout le monde est arrivé à destination jeudi dans la nuit par un billet que la petite Louise Dematte de chez Darras a fait parvenir à ses parents.

Léonie notre locataire est condamnée à six semaines de prison. Si on n'arrive pas à une transaction, me voilà tout seul dans le bâtiment.

Ce soit, grand-mère est plus calme et bien affaiblie et moi j'ai bien mal et impossible de me soulager. La situation n'est pas drôle et il m'arrive de pleurer tout seul dans un coin en regardant la photo de mes chers petits-enfants. Où êtes-vous aujourd'hui lundi à 7 heures du soir ? Rien de nouveau de la guerre ni de la paix. Il commence à faire de l'orage et c'est le moment d'aller coucher avec son mal. Bonsoir mes chers petits-enfants.

Mardi 19 juin 1917

1016^{ème} jour d'investissement – 1051^{ème} jour de guerre. Beau et orageux. Deux orages dans la nuit, un dans la matinée, c'est beaucoup mais il fait si chaud qu'il n'y a rien d'étonnant. Je suis allé au faubourg porter un peu de beurre à Marie qui mange son pain sec et qui a été malade une journée, elle était même changée.

J'ai été invité encore aujourd'hui à l'enterrement d'un prisonnier français à 4 heures $\frac{3}{4}$. Je n'ai pas pu y aller, j'ai tellement mal aux reins que ce soir, Yvonne va me mettre un vésicatoire et que demain elle viendra de bonne heure me l'enlever.

Où sont mes chers petits-enfants ? Grand-mère est encore assez calme mais les nerfs commencent à la travailler. Elle est allée dimanche au jardin et elle a fait dire à Marie d'aller la retrouver. Marie l'a ramenée jusqu'à la porte de Mons. Léonie a encore obtenu un sursis jusqu'à demain à 5 heures.

Mercredi 20 juin 1917

1017^{ème} jour d'investissement – 1052^{ème} jour de guerre. Chaud et orage. Je me suis levé à onze heures et mon vésicatoire a peu donné. Il y avait quelques cloches bien que je l'aie gardé 14 heures. Ca me soulagera tout de même.

Yvonne a su par un prisonnier que mon oncle Baptiste était très malade, son âge 85 ans et absent depuis 3 ans bientôt, il est possible que nous ne le revoyions plus. Hélène le verra-t-elle encore ? Il y a déjà 8 jours que vous êtes partis, il semble qu'il y ait un siècle. Je suis fatigué comme dit Poulot et je vais aller me coucher.

J'oubliais de dire que j'avais été convoqué pour assister à l'enterrement d'un soldat anglais à 4 heures $\frac{3}{4}$ (heure allemande) mais couché et gardant la chambre, j'ai bien regretté ne pouvoir y assister.

Jeudi 21 juin 1917

1018^{ème} jour d'investissement – 1053^{ème} jour de guerre. Soleil, pluie et frais. Nous avons reçu une photo de Gaston Durieux dans un groupe de prisonniers de Münster, s'y trouvent Léon Colard, Mr Bodart et d'autres. Yvonne était bien contente mais ce soir on lui a annoncé la mort de mon oncle, pauvre vieux oncle, nous ne le reverrons plus et c'est encore une victime de la guerre.

Grand-mère est énervée au dernier des points, elle nous en a fait voir aujourd'hui, elle est d'une méchanceté inconcevable et bien qu'inconsciente, il est à croire qu'elle

sait bien ce qu'elle dit et fait. Elle va sonner, en jupon et en cheveux tout en désordre, à la porte de chez Bienvenu où habite la police allemande sous n'importe quel prétexte et je suis très ennuyé. Si seulement je n'étais pas si souffrant, j'ai mal au nerf sciatique et le vésicatoire n'a pas produit suffisamment d'effet, ce qui me forcera sans doute à ce que l'on me fasse des pointes de feu. Mes chers petits-enfants ont-ils des nouvelles de leur papa ? Sont-ils toujours bien portants ? Comment supportent-ils leur voyage ?

On dit que l'Allemagne a délégué auprès de la Russie, pour lui offrir une paix séparée, un ambassadeur d'une puissance neutre et que la Russie a répondu en remettant immédiatement les passeports à cet ambassadeur en lui disant qu'il n'y avait aucune réponse à cette proposition ; qu'il n'y avait plus de Ministère et en Autriche et en Hongrie.

On a affiché que pour remédier à la pénurie des chevaux, les cultivateurs devaient tout de suite atteler les vaches et les employer aux travaux des champs en ayant soin de les pourvoir des harnais nécessaires et une autre affiche N° 133 dit que les concasseurs à main ou autres doivent être déclarés à la mairie pour le 22 juin, c'est-à-dire demain. Bonsoir mes chers petits-enfants.

Vendredi 22 juin 1917

1019^{ème} jour d'investissement – 1054^{ème} jour de guerre. Beau et assez frais. Grand-mère a été loin d'être sage aujourd'hui, elle recommence ses excentricités et est partie à Louvroil à 11 heures ½ avec son gros peignoir gris en tissu des Pyrénées tout-à-fait usé et par dessus une matinée bleue également en tissu des Pyrénées. Que doivent dire les gens qui la rencontrent ? Je suis tout seul, la femme de journée n'est pas venue, et couché sur la chaise longue tant j'ai mal. J'ai encore pleuré une bonne tournée en pensant à vous tous et à mes chers petits-enfants. Yvonne est venue à 1 heure et n'avait pas vu grand-mère qui rencontrée par Sidonie l'a emmenée au Petit faubourg et ramenée à la maison à 4 heures. Enfin...

On a affiché qu'il fallait déclarer combien de foin et de paille restant à la maison de 1916.

Le ravitaillement de la semaine prochaine se compose de :

375 gr de haricots	0.45
75 gr de lard	0.25
150 gr saindoux	0.45
120 gr café	0.30
225 gr céréaline	0.15
150 gr crème riz	0.15
100 gr savons	0.15
165 gr légume sec	1.05
250 gr biscuits	0.25

C'est peu comme café, surtout que c'est une consolation pour moi de boire une tasse de café à peu près bonne, une seule tasse pour toute la journée. Il est 6 heures au soleil, c'est-à-dire l'ancienne heure, je vais aller me coucher, je suis horriblement fatigué. Bonsoir mes chers petits-enfants, mon Poulot et ma Mimi chéris, combien oh combien je vous embrasse.

Samedi 23 juin 1917

1020^{ème} jour d'investissement – 1055^{ème} jour de guerre. Soleil et frais. J'écris aujourd'hui à Arthur et à Sévin. Encore une journée avec grand-mère, c'est à s'en aller tout droit son chemin et ne plus jamais revenir à la maison. Elle appelle tout le monde à la fenêtre, elle va chez les Allemands dans la maison Bienvenu, elle met son costume tailleur avec une camisole blanche toute sale, sans être ni lavée ni peignée, elle veut aller au Grand Bois ; elle m'agonit de sottises et les gens finissent par se sauver d'elle. Si je veux l'empêcher de sortir, elle crie au secours, il faut lutter et je suis à bout. Elle m'a dit que j'étais un voleur devant Yvonne qui lui a fait remarquer que c'était une vilaine. Rien n'y fait. Si seulement je n'avais pas mal et que je puisse marcher, je m'en irai(s) et la laisserai(s) seule mais elle met tout sens dessus dessous, j'en arrive à être obligé de fermer les placards, mon bureau et la porte de ma chambre. Quand donc cette maudite guerre finira-t-elle ? Il me semble que ce soir, ma jambe va un petit peu mieux, si ça pouvait continuer.

Les Allemands forcent les instituteurs et institutrices à conduire sur les champs les enfants de 8 à 14 ans, les plus jeunes pour faire la chasse aux papillons et les autres pour arracher les semés, et en plein soleil ; les parents empêchent les enfants l'aller à l'école.

Où sont bien mes chers petits-enfants ? Bonsoir mes chéris, grand-père pense bien à vous et vous embrasse bien fort. Mon Poulot doit en faire des demandes à Naine de tout ce qu'il voit. Qu'a dû dire leur papa quand il les a vus ?

Dimanche 24 juin 1917

1021^{ème} jour d'investissement – 1056^{ème} jour de guerre. St Jean. Beau. C'est le second dimanche que mes chers petits-enfants ne sont pas là. Sont-ils avec leur papa ? Pour celui d'aujourd'hui, il ne s'annonce pas très bien. La femme de journée n'est pas venue. Yvonne ne viendra que demain et grand-mère a encore ses yeux hagards et vous reçoit très mal. Il faudra bien ce dimanche qu'il se passe comme les autres en attendant les meilleurs. Quand ?

Et ma foi, s'il faut croire ce que l'on raconte, c'est même curieux, c'est un peu long mais ça passera mon temps à l'écrire. Ça vient en droite ligne de la Belgique, ça peut être vraisemblable mais si c'est un canard, c'est diablement bien imaginé et celui qui l'a sorti mérite d'entrer tout de suite dans la diplomatie.

On dit : à Madrid, sous la Présidence du Roi d'Espagne, se sont réunis les ambassadeurs des Alliés et deux hommes d'Etat autrichiens. 22 questions ont été posées dont 18 déjà de résolues. Les 4 autres sont assez épineuses. On a dit à l'Autriche qu'elle mette bas les armes et qu'elle se détache de l'Allemagne, qu'elle donnerait le Trentin et Trieste à l'Italie, qu'elle conserverait l'Herzégovine et la Galicie et qu'on lui donnerait un morceau dans les Balkans. Elle a objecté que ses finances sont complètement absorbées par la guerre, que son papier est atrocement déprécié (le change à Zurich et Amsterdam est de 42 pour 105). L'ambassadeur des Etats-Unis a répondu qu'il donnerait tout l'argent nécessaire et qu'il souscrirait tous ses emprunts, qu'il ne s'agissait que d'une chose actuellement, mettre bas les armes.

Voilà ce que l'on dit en Belgique et on ajoute que l'évêque de Namur dit de tous les côtés que la guerre sera terminée dans deux mois et qu'on peut le répéter sans aucune crainte. Alors, comme le cardinal Mercier était le chef de l'évêque, on serait allé le voir et lui demander ce qu'il savait des communications faites par l'évêque de

Namur. Rien, a-t-il personnellement dit, mais si l'évêque de Namur tient ces propos, c'est qu'il les a d'un caractère officieux ; qu'avant d'être nommé à Namur, il était à Tongres dans le Limbourg, qu'il venait de l'Autriche où il a conservé de très hautes relations et que de là pourraient venir ces précieux renseignements. Est-ce assez bien imaginé ?

Depuis 3 jours, il y a théâtre, une troupe d'opérette vient divertir les soldats de la garnison. On dit que dans les journaux allemands, il y a un entrefilet disant Barthou en mission en Espagne et un point d'interrogation.

Il est 6 heures, je vais me coucher, j'ai mal. Bonsoir mes chers petits-enfants, je vous embrasse bien fort par la pensée.

Lundi 25 juin 1917

1022^{ème} jour d'investissement – 1057^{ème} jour de guerre. Temps sombre. Quelle période calme que nous passons en ce moment pour ce qui concerne la guerre, on n'entend pour ainsi dire plus le canon et les communiqués ne disent rien. C'est le cas de dire : « Qui trompe-t-on ? ».

N'empêche qu'il y a toujours trop d'Allemands à Maubeuge et l'estaminet (*de*) Mademoiselle Mathieu va rouvrir ses portes pour faire un « Kasino » pour les civils allemands. Il y a une affiche imprimée concernant la saisie des cuivres, elle est longue et il faudra que je la fasse copier. Nous n'avons pas encore fini et (*je*) finis par croire que quand ils nous auront tout pris, ils nous laisseront peut-être tranquilles. Il faut dire peut-être.

Grand-mère est toujours dans sa fièvre, ça la prend à 10 heures du matin quand elle se lève et elle commence sa Comédie. Sans que je ne m'en aperçoive, elle est partie au faubourg à onze heures voir Louise et Marie et a dîné avec elles. Elle avait pour toutes chaussures des savates dont les semelles sont décousues et m'a fait dire à midi qu'elle était partie au faubourg par Emile Flamand le bourrelier. Elle n'avait pas de carte d'identité et si malheureusement elle avait été rencontrée par une patrouille, je trinquais d'une amende de 50 Marks ou 20 jours de prison, prison que j'aurais certainement faite puisque je n'ai pas le sou. Yvonne était venue fort heureusement pour dîner avec moi et c'est elle qui lui a porté sa carte d'identité. Où êtes-vous mes chers petits-enfants, comme j'ai hâte d'avoir de vos nouvelles. Il me semble que ma jambe et mes reins me font un peu moins mal, un peu seulement. Si je pouvais guérir. 7 heures $\frac{3}{4}$, je vais me coucher. Bonsoir mes chéris, je vous embrasse de bien loin.

Mardi 26 juin 1917

1023^{ème} jour d'investissement – 1058^{ème} jour de guerre. Sombre. A 8 heures hier soir, on a sonné que toutes les personnes de nationalité belge se trouvant dans la commune ou y sont employées doivent en faire la déclaration à la Mairie aujourd'hui. Qu'est-ce que cela veut encore dire ?

Marie et Louise sont venues et ont goûté avec nous à 4 heures avec du bon café et des tartines bien bourrées, j'étais beaucoup en avance de pain. Grand-mère avait l'air contente et comme hier sans rien dire, elle était allée dîner au faubourg et se remettre d'accord. Marie en a profité pour lui raccommoder les semelles de ses chaussures, elle était bien contente qu'elles aient bien voulu goûter à la maison. Elles sont retournées à 6 heures. Aujourd'hui, elle n'a pas été trop difficile mais

c'était tout juste. Elle a pleuré après ses petits-enfants et qu'elle voudrait bien les voir, mais on lui fait espérer que la guerre sera terminée dans deux mois. Elle consent tout de même à attendre jusqu'au mois de septembre.

On dit que les fruits (groseilles) sont saisis dans les jardins ; attendons l'affiche. Rien dans les communiqués aujourd'hui, attaque repoussée, contre-attaque repoussée, etc, etc, la rengaine de tous les jours. Tantôt on entend le canon, tantôt on ne l'entend plus. Le dompteur Schmidt est en permission de 20 jours, on dit qu'il ne reviendra plus mais nous n'aurons pas cette chance là. On disait qu'hier il y avait eu une espèce d'émeute à Hautmont parmi la population civile à cause du peu de ravitaillement, que les gendarmes auraient mis sabre au clair et que ça n'est qu'à la quatrième sommation que les manifestants se seraient dispersés. On dit encore que nous allons être trois mois sans toucher un grain de riz. Qu'est-ce qu'on ne dit pas ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort. Avez-vous vu votre papa ? Qu'est-ce qu'il a dit de sa fille ?

Mercredi 27 juin 1917

1024^{ème} jour d'investissement – 1059^{ème} jour de guerre. Beau temps frais. Ca n'a pas duré longtemps avec grand-mère, ce matin en lui portant du café dans son lit à 6 heures $\frac{1}{2}$, elle me l'a pris des mains comme à un chien, je n'ai rien dit, j'ai vu que ça n'allait pas. La seconde fois à 7 heures, ça (a) été la même chose et (à) 7 heures $\frac{1}{2}$ elle s'est levée, elle a voulu déjeuner, s'est versée une grande tasse de café, a fait une tartine de beurre et n'a rien mangé. Elle s'est habillée tout de travers et elle est partie au faubourg de Mons où je crois Marie et Louise vont en avoir une bonne. La femme de journée n'est pas venue, me voilà encore une fois tout seul, heureusement que je vais un peu mieux et que je souffre moins. Yvonne va probablement venir aujourd'hui, n'étant pas venue hier.

Rien de la guerre. Yvonne est venue à 3 heures et grand-mère est rentrée à 4 heures $\frac{1}{2}$. Elle était allée au Grand Bois à la ferme Laude qui est sur Mairieux. Je frise la prison et les amendes tous les jours. Quelle existence ! Elle ne peut plus voir ni sentir Yvonne, elle lui dit des sottises, mais hier soir j'ai tenu bon, elle s'est relevée le soir quand j'étais seul à mon bureau et m'a demandé pardon. Donc si elle me demande pardon, c'est qu'elle sait qu'elle a mal fait. Je n'ai pas voulu, elle m'a cajolé, embrassé. Ca me faisait de la peine, mais je n'ai pas cédé et lui ai dit que si demain elle était sage, je lui pardonnerais. Nous verrons bien.

Bonsoir mes chers petits-enfants. Qu'est-ce que tu fais Poulot ? Il est 8 heures et il fait un orage très violent, si Mimi la Joie était ici, elle aurait peur, il pleut à torrents. Le trompion allemand sonne au feu. La foudre probablement, l'église sonne 3 coups, c'est à Douzies chez Dupressoir. Ca dure un quart d'heure, il n'y a donc rien. La pompe à vapeur n'a fait que le chemin. Le temps est remis au beau et à 8 heures (7 heures du soleil), il fait un temps magnifique. Je vais me coucher et j'ai moins mal.

Jedi 28 juin 1917

1025^{ème} jour d'investissement – 1060^{ème} jour de guerre. Pluie. Il y a théâtre ce soir pendant quelques jours. Ils ont pondu que l'on devait remettre les cordes et ficelles pour les faucheuses.

Grand-mère est peut-être un peu plus calme mais ce n'est pas encore ça, à 9 heures du matin, elle est déjà partie chez Darras. La journée ne s'est pas mal passée mais il a fallu beaucoup de patience. Yvonne est venue, a fait à dîner, du pain crotté, une

soupe à l'oignon et une bonne tartine. Le soir, j'ai fait une bonne bouillie à la crème de riz, à la céréaline blanche et une moitié de biscuit. La journée s'est également passée sans orage et sans qu'il ne fasse trop chaud.

Rien de la guerre, les Russes voudraient se remuer. Ce serait donc loin de ce que la Gazette des Ardennes nous annonce avec la paix séparée, que l'armée ne veut plus rien savoir, etc, etc.

Bonsoir mes chers petits-enfants. Poulot est-il sage et ces deux amours sont-ils remis de leur voyage ? Qu'a dû dire maman Boiteux en les voyant ? Suis persuadé que Thérèse doit être bien heureuse de lire les journaux.

Vendredi 29 juin 1917

1026^{ème} jour d'investissement – 1061^{ème} jour de guerre. Sombre. Le n° 139 est ainsi conçu : Conformément à l'arrêté de l'Inspection d'Etape II, toutes les baies et tous les fruits à noyau sont saisis. Le lundi et jeudi de chaque semaine, à commencer du jeudi 28 courant, il faudra livrer les fruits existants au dépôt de la Kommandanture. Les fruits seront payés d'après les bases suivantes :

1 Kilog. groseilles à maquereau	0 M 20
1 Kilog. groseilles rouges	0 M 24
1 Kilog. groseilles noires	0 M 28
1 Kilog. fraises	0 M 48
1 Kilog. prune industrie	0 M 24
1 Kilog. prune de table	0 M 36
1 Kilog. reine claudie industrie	0 M 28
1 Kilog. reine claudie de table	0 M 36
1 Kilog. cerises industrie	0 M 28
1 Kilog. cerises de table	0 M 36

Les fruits doivent être livrés en bon état. Toute consommation de baies et de fruits à noyau par la population civile sera très sévèrement punie. Les mêmes peines seront portées contre les propriétaires qui laisseront gâter les fruits. Les fruits doivent être rassemblés par la Mairie et livrés aux jours indiqués ci-dessus avec une liste indiquant la matière, le poids et le nom du fournisseur. En conséquence, les fruits devront être livrés de 9 heures à 1 heure du matin (heure clocher) les lundi et jeudi de chaque semaine à partir du 2 juillet au magasin Rue Casimir Fournier N° 8.

Une autre affiche signée du Général. Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine de juillet est affiché :

300 gr riz	0.25
225 gr céréaline	0.20
150 gr sucre	0.15
100 gr lard	0.30
125 gr saindoux	0.35
225 gr cotolène	0.65
250 gr biscuits	0.25
150 gr crème de riz	0.15

C'est maigre mais il y aura peut-être un supplément.

Le numéro 140 est pondu. La Mairie doit remettre à la Kommandanture une liste de tous les objets d'installation et de ménage en cuivre et alliage de cuivre (laiton, laiton rouge, tombac et bronze) désignés par l'ordonnance du 13 juillet 1917 et existant dans la commune. En conséquence, la Mairie recevra jusqu'au 30 juin 1917 les déclarations des propriétaires ou possesseurs de ces objets (la déclaration devra indiquer la nature du métal et le poids de chaque objet). Déclaration écrite.

Grand-mère a été assez sage aujourd'hui, mais ce soir si j'avais voulu répondre le feu était encore aux poudres ; j'ai eu beaucoup de patience. Ca vaut mieux mais ce qu'il faut entendre ! Elle a réclamé toute la journée après sa belle-fille et après ses petits-enfants mais vraiment elle n'y est plus. Heureusement qu'Yvonne est là, bien qu'elle l'insulte comme un portefaix. La soirée n'a pas été de même, elle m'a cherché querelle et (*je*) n'ai jamais répondu. J'ai pris ma casquette et suis allé une heure chez Darras avant d'aller me coucher. Bonsoir mes chers petits-enfants.

Samedi 30 juin 1917

1027^{ème} jour d'investissement – 1062^{ème} jour de » guerre. Pluie toute la journée. J'ai déclaré les cuivres. Grand-mère n'est pas plus sage, par une pluie battante, avec un seul parapluie à 9 heures du matin, elle a voulu que la femme de journée la conduise à Louvroil après n'avoir voulu ni manger sa soupe qui était faite, qu'elle m'a laissé faire, ni boire du lait. Elle a dit à Darras en passant que j'avais fait la noce jusqu'à minuit au théâtre avec Merveaux et des actrices et acteurs. Darras s'est titrée à lui dire qu'on ne pouvait pas sortir etc, elle a prétendu qu'elle m'avait bien vu. Elle est allée chez Zénon Warnotte et a continué sa même marotte. Madame Warnotte lui a fait la même réponse que Darras mais elle n'a pas voulu la croire.

Je suis allé au faubourg porter du beurre à Marie et Louise dans l'après-midi et à 4 heures ½ en rentrant, je l'ai trouvée dans son lit pas plus raisonnable que la matinée et la veille. Je suis désolé, tout le monde en parle, je ne puis cependant pas la faire interner, elle n'est pas folle à ce point-là. Je lui ai fait une bonne soupe qu'elle a mangée. Elle s'est recouchée et (*je*) suis allé une heure dans la soirée chez Darras. En rentrant à 8 heures ½, elle était habillée, avait dormi et sans doute elle a cru que c'était le matin. J'ai dû la faire recoucher. Bonsoir mes chers petits-enfants, combien grand-père vous embrasse de loin.

Dimanche 1^{er} juillet 1917

1028^{ème} jour d'investissement – 1063^{ème} jour de guerre. Sombre. C'est le plus vilain jour de la semaine, à part la messe d'onze heures, il n'y a rien d'intéressant. Nous voilà le 1^{er} juillet et rien ne se dessine à l'horizon. Je crois (*que*) s'il n'y a pas de changement d'ici deux mois, nous passerons l'hiver, ce qui ne sera pas drôle. Allons, c'est du courage et de l'énergie qu'il nous faut, surtout moi dans la situation où je me trouve.

Grand-mère a eu des bons et des mauvais moments aujourd'hui, elle n'est pas sortie et cependant elle voulait qu'Yvonne la conduise au faubourg pour voir Louise et Marie. On lui a fait entendre qu'elles venaient demain, qu'il faisait froid et qu'elle était trop fatiguée d'hier. Darras est venue prendre le café et manger un raton avec nous et le temps a passé comme ça. Elle a bien parlé et pleuré son fieu, elle a peur de ne plus le revoir mais on lui a promis qu'elle n'avait aucune raison de penser ça du

moment qu'elle voudrait être bien sage. Elle s'est couchée à 6 heures ½, c'est raisonnable.

Et la guerre ? On dit : que la Grèce a rompu ses relations diplomatiques avec l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie ; que Venizelos a formé un ministère, qu'il détient le portefeuille de la guerre ; que l'Amérique va envoyer 50.000 sujets allemands sur le front français pour travailler aux tranchées, etc; que les Russes se réorganisent, n'abandonnent pas la partie comme l'avaient espéré les Allemands et qu'ils prenaient plutôt l'offensive ; que l'Espagne était en état de siège, qu'il y avait des manifestations et qu'un parti, celui de l'armée, voulait la guerre et l'autre voulait rester neutre et puis c'est tout pour aujourd'hui.

Mes deux petits-enfants ont-ils vu leur papa aujourd'hui dimanche ? Nous attendons une lettre d'Arthur ce mois-ci, probablement dans la seconde quinzaine de juillet. C'est encore long. Bonsoir mes chers petits-enfants. Grand-père pense bien à vous et vous embrasse bien fort.

Lundi 2 juillet 1917

1029^{ème} jour d'investissement – 1064^{ème} jour de guerre. Beau. Grand-mère ce matin est assez calme. Elle m'a dit qu'elle avait tombé de son lit cette nuit. Je vais donc mettre la chaise longue dans sa chambre et je coucherai près d'elle. S'il le faut, je prendrai le lit pliant chez Hélène, je vais essayer avec la chaise longue.

J'ai écrit aujourd'hui à Gaston Durieux. On donne au ravitaillement 200 grs de fromage pour 0.80 par ration.

L'après-midi a été loin d'être bien calme pour grand-mère, elle a été méchante, elle a été énervée au plus haut point, elle est descendue en chemise avec un simple cache corset et pieds nus jusqu'au palier et j'ai dû montrer les dents pour la faire remonter et se coucher à 4 heures du soir. Je suis resté près d'elle toute la soirée mais elle n'a pas cessé de disputer. Je suis allé un petit moment chez Darras dans la soirée, elle en a profité pour mettre tout sens dessus dessous. Où êtes-vous mes chers petits-enfants ? Bonsoir, je vous embrasse bien fort ainsi que votre papa et votre maman. Je vais gagner tristement mon colombier.

Mardi 3 juillet 1917

1030^{ème} jour d'investissement – 1065^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère ce matin est complètement anéantie, c'est une véritable loque et elle se plaint qu'elle a mal dans la jambe parce qu'elle a tombé. Je vais coucher sur la chaise longue ce soir. Yvonne est venue heureusement aujourd'hui, la femme de journée n'est pas venue. On l'a bien arrangée, changée de linge, etc. Mais à partir de 4 heures, elle a fait une vie à Yvonne, à moi, vie qu'il me sera tout-à-fait impossible de supporter. Il faut que je prenne une décision, c'est de la mettre à l'hospice. Le temps que je suis remonté dans ma chambre, 5 minutes, elle m'a déchiré un livre que j'étais en train de lire et que j'avais laissé par malheur dans la salle à manger. Yvonne lui a dit que c'était une vilaine, une méchante, mais rien n'y fait. Quand donc cette infâme guerre sera-t-elle finie ? Je prends deux ou trois hardes dans une serviette au bout d'un bâton et je m'en vais tout droit mon chemin sans me retourner.

On est venu me chercher 35 bouteilles avec fermeture bouchons de faïence sans bon de réquisition. Ils vont de porte en porte avec un panier et prennent toutes les bouteilles de cette catégorie.

Les nouvelles de la guerre sont nulles, on dit que les Russes auraient repris l'offensive et qu'ils se seraient emparés d'un village, qu'ils sont commandés par des généraux anglais et français ; que les Etats-Unis ont envoyé trois transports de troupes avec matériel et accompagnés par une flotte de guerre ; que nous sommes certains de la victoire.

Il est temps d'aller se coucher, sur la chaise longue dans la salle à manger, grand-mère est loin d'être calmée. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort ainsi que papa, maman et Naine.

Mercredi 4 juillet 1917

1031^{ème} jour d'investissement – 1066^{ème} jour de guerre. Pluie et chaud. Quelle nuit, grand-mère a été agitée et à 9 heures du matin elle n'est pas encore remise. J'ai dû faire demander Monsieur Autier pour lui faire peur en la menaçant de la faire soigner à l'hospice. Le cousin Alexis Picard est justement venu pendant cet accès, il a pu juger ce qu'il me fallait endurer. 10 heures du matin, la crise paraît se calmer et ce qui arrive toujours en pareil cas, elle est d'une faiblesse extrême. Je lui ai fait pour dîner un œuf au miroir, une bonne tartine de beurre et une marmelade de groseilles du jardin, bien que ce soit défendu d'en manger. Après dîner, elle s'est couchée et pendant ce temps, le docteur Autier est venu, mais il n'a pas voulu l'éveiller. C'est tout-à-fait le ramolissement du cerveau et cela s'accroît de jour en jour, elle est vraiment à plaindre et c'est la plus terrible des maladies que l'on puisse avoir. Des incohérences, des mouvements de colère, parler, crier sans arrêt jusqu'à ce que l'on soit épuisé. Je pense qu'elle va faire une meilleure nuit que la précédente et moi aussi, elle a bien mangé sa soupe à la céaréaline et crème de riz, bien sucrée.

Les nouvelles de la guerre sont celles d'hier. Les Russes ont pris une offensive sur un front de 30 kilomètres et ont réussi à s'emparer d'un village, grosse perte pour les Autrichiens ; les journaux allemands n'en parlent pas, il n'y a pas de communiqués russes.

Je suis allé dire bonjour à Marie et Louise, après-midi, j'ai profité qu'Yvonne était à la maison. Ah dame, nous avons parlé des chers petits-enfants, de vous tous et ma foi elles sont aussi bien tristes et le temps leur semble long. Ce soir il fait de l'orage, peut-être cela a-t-il contribué à ce que grand-mère soit aussi énervée. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort tous et il est persuadé que vous aussi vous lui envoyez un baiser après votre prière du soir.

Jeudi 5 juillet 1917

1032^{ème} jour d'investissement – 1067^{ème} jour de guerre. Beau mais frais. Journée calme pour grand-mère, elle a bien dormi cette nuit et à onze heures du soir je me suis relevé pour lui frotter les jambes, elle avait mal d'une crampe. Elle a cependant été un peu énervée avec Yvonne pendant mon absence environ deux heures et quand elle m'a vu elle s'est calmée, je l'ai tout doucement ramenée à la raison. J'ai du reste pris le parti de ne plus répondre. Deux nuits sur la chaise longue, c'est un peu dur et j'ai fait prendre le lit pliant chez Hélène et l'ai installé dans sa chambre.

Les nouvelles de la guerre sont bonnes du côté russe. Depuis le 1 juillet, ils auraient fait 10000 prisonniers et se seraient emparés d'un assez fort butin de guerre. Un peu d'espoir nous est donné de ce côté-là et peut-être ne passerons-nous pas l'hiver.

J'ai oublié de raconter une blague Maubeugeoise de mardi dernier. C'était le dernier jour du théâtre et les artistes des deux sexes ayant tellement enthousiasmé les jeunes officiers que ceux-ci en remerciement probablement leur ont offert un pique-nique au bois pour quatre heures de l'après-midi. Dès deux heures, une demi-douzaine de voitures fleuries, ornées de feuillages et de branches d'arbres stationnaient devant le théâtre et chacune de ces voitures traînait et artistes et officiers avec monocles et balafres. Rien de plus pressé à Maubeuge de dire que c'était un officier allemand qui s'était marié avec une fille de Douzies et que c'était la noce qui allait se promener au bois. C'est Moreau le couvreur qui nous a sorti ça chez Darras le soir même.

Le ravitaillement pour la semaine prochaine (du) 9 au 15 est affiché :

450 gr haricots	0.50
100 gr lard	0.30
125 gr saindoux	0.35
120 gr café	0.20
300 gr sel	0.05
100 gr savon	0.15
300 gr aliments	0.45
250 gr biscuits	0.25
Lundi 9	1 à 300 – 301 à 600
Mardi	601 à 900 – 901 à 1200
Mercredi	1201 à 1500 – 1501 à 1800
Jeudi	1801 à 2100 – 2101 à 2400
Vendredi	2401 à 2700 – 2701 à 3000

C'est maigre pour une semaine de fête du 14 juillet.

Il y a 3 semaines que vous êtes partis, c'est long. Nous voudrions seulement savoir où vous êtes et si nos chers petits-enfants n'ont pas trop souffert du voyage, s'ils n'ont pas été malades, comment ils sont couchés, ce que leur papa a dit ; enfin, c'est un véritable journal qu'il nous faudrait. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père va se coucher à 8 heures presque en plein soleil et il vous embrasse tous bien fort. Figurez-vous que me voilà inquiet, je ne me souviens plus si j'ai embrassé Naine avant de partir au Pavillon. J'étais tellement triste et je souffrais tellement à ce moment que je ne m'en rappelle plus. Sinon je réparerai ça doublement quand vous reviendrez.

Vendredi 6 juillet 1917

1033^{ème} jour d'investissement – 1068^{ème} jour de guerre. Temps gris. Beau. Ils ont affiché que les foins devaient être fauchés pour le 8 (*juillet*) et que les cultivateurs qui seraient en retard n'auraient aucune excuse et seraient sévèrement punis.

Grand-mère a des crises presque tous les jours mais moins vives et le meilleur moyen de les faire cesser c'est de ne plus lui répondre.

Les Russes d'après leurs communiqués dans la Gazette de Cologne auraient fait 22000 prisonniers et du butin de guerre. Alors ce serait un rude échec moral pour les Allemands qui depuis deux mois ne cessent dans leurs journaux de dénigrer l'armée

et la nation russe. Bonsoir mes chers petits-enfants, qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui, je voudrais bien être à la fin du mois pour avoir de vos nouvelles et grand-père vous embrasse tous bien fort.

Samedi 7 juillet 1917

1034^{ème} jour d'investissement – 1069^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Grand-mère s'était levée à 5 heures du matin et (je) l'ai fait recoucher. Elle a dormi jusqu'à 7 heures ½, s'est levée et la fièvre est montée tout d'un coup toujours avec les histoires de train et qu'il y en avait un et qu'elle voulait s'en aller, elle m'a traité comme le dernier des derniers et sous prétexte d'aller chez Darras, elle est allée chez Bienvenu (police allemande) pour parler à la femme de ménage. En traversant la rue, une auto l'a frôlée, je n'ai jamais eu si peur, mais elle ne s'en est pas aperçue. C'est un malheur, je lui avais préparé une bonne soupe, elle n'a pas voulu la manger. Chez Darras, elle a confessé qu'elle avait été méchante avec moi et après avoir été sermonnée, elle est revenue plus calme. Elle a très bien dîné à midi et s'est recouchée à 2 heures.

Au moment, nous avons reçu la carte d'Hélène de Singen nous informant de leur arrivée en bonne santé à cet endroit. Je suis allé la montrer au faubourg et Louise et Marie étaient bien contentes, il faut tenir compte qu'elles s'ennuient et que la maison est vide. Nous comptons recevoir une lettre d'Arthur sur la fin du mois, nous avons encore 24 jours à attendre. C'est long.

Les nouvelles de la guerre sont bonnes tant qu'aux Russes et nous devons penser que l'on prépare un grand coup en France. Pourvu que nous ne passions pas l'hiver. Bonsoir mes chers petits-enfants, je vous embrasse bien fort.

Dimanche 8 juillet 1917

1035^{ème} jour d'investissement – 1070^{ème} jour de guerre. Pluie. Quelle journée, Mon Dieu, elle a été tellement orageuse qu'il serait presque impossible de la raconter et à 7 heures ½ du soir, je n'en suis pas encore remis. Grand-mère a commencé à 5 heures du matin, elle s'est levée et à force de parlementer, elle a consenti à se recoucher jusqu'à 7 heures ½. Je lui ai fait une soupe qu'elle a bel et bien mangée, deux assiettes, elle a mangé ma part. Après elle a voulu aller au faubourg de Mons sans être ni lavée, ni habillée, ni coiffée (la femme de ménage n'est pas venue). Je lui ai dit que nous irions après dîner et qu'Yvonne qui devait venir à onze heures (et qui n'est pas venue non plus) la conduirait. Ca l'a exaspérée, elle n'avait pas besoin d'un geôlier comme celui-là. Elle a voulu s'en aller quand même. J'ai donc dû fermer la porte à clef, elle a ouvert la fenêtre, appelé les gens sur la rue pour leur demander de lui ouvrir la porte, qu'elle était prisonnière. J'ai pu assez difficilement la faire retirer de la fenêtre. Alors elle m'a dit toutes les avanies du monde, m'a traité de fainéant, de lâche, de voleur etc, etc, et j'en passe. Criant au secours, me griffant les bras, les mains, me donnant des coups de pied ! Cette scène a duré jusqu'à midi. Ereintée, elle est restée un moment tranquille, mais cherchant toujours à s'échapper. J'ai fait le dîner, elle n'a pas voulu manger et à 2 heures seulement j'ai pu aller m'habiller.

Pendant qu'elle s'était couchée je suis allé jusqu'au faubourg, Louise m'ayant fait dire qu'elles avaient reçu une carte, et par une pluie et un orage pas ordinaires.

En rentrant à 5 heures, je l'avais enfermée, elle était encore couchée mais s'est levée et a recommencé pour aller à Louvroil cette fois. Je suis navré et n'ai plus de courage. Bonsoir mes chers petits-enfants, votre grand-père est bien malheureux et il

vous embrasse bien fort et voudrait bien être près de vous. Avez-vous passé votre dimanche avec votre papa ? Où êtes-vous, dans quelle ville ? Est-ce à Paris, est-ce ailleurs ?

Lundi 9 juillet 1917

1036^{ème} jour d'investissement – 1071^{ème} jour de guerre. Pluie d'orage. Grand-mère n'a pas été sage ce matin, elle s'est levée encore toute agitée et a voulu s'en aller au faubourg de Mons. Elle a trouvé le moyen pendant que j'avais le dos tourné de s'en aller sans sa carte d'identité, sans être lavée ni coiffée. Elle m'a fait dire par un homme qu'elle a rencontré sur la route de Mons que je lui envoie sa carte d'identité. Louise et Marie l'ont fait déjeuner avec elles et Marie l'a ramenée à 9 heures ½ un peu plus calme mais horriblement fatiguée. Marie n'a pas perdu de venir, on m'avait apporté un plat de cerises de chez Trokay de Rousies et un litre de bon lait que j'avais de trop, elle a remporté et le lait et les cerises et à coudre pour grand-mère. Ce soir ça va mieux, elle pleure de ce qu'elle a fait mais c'est plus fort qu'elle.

Rien de nouveau de la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort tous et il a bien songé à vous encore toutes la journée. Espérons que la guerre finira bientôt et que nous allons nous revoir. Quelle joie, quel bonheur ce jour-là de nous retrouver tous ensemble.



Mardi 10 juillet 1917

1037^{ème} jour d'investissement – 1072^{ème} jour de guerre. Couvert et frais. Grand-mère a été assez calme aujourd'hui. Elle s'est levée à 7 heures ½ du matin et l'après-midi, elle est allée au faubourg de Mons prendre du café avec Louise et Marie. C'est Yvonne qui l'a conduite, chose bizarre, elle est partie jusqu'au bout de la rue de la Mairie et elle est revenue sur ses pas pour me demander de lui donner un peu de café pour ne pas intéresser ces demoiselles. Parties à 1 heure ½ elles sont revenues à 4 heures. Je lui ai fait une bonne soupe au biscuit et à la phosphatine, bien sucrée, et elle s'est couchée à 6 heures ½ assez calme. Il y a des moments où elle divague mais elle se souvient toujours bien des noms des gens qu'elle rencontre.

Les nouvelles de la guerre sont peut-être meilleures. Les Russes continuent leur offensive et ont du succès. Pourvu qu'ils ne s'arrêtent pas. En Allemagne, les chambres se désagrègent, les conservateurs et socialistes ne sont plus avec le Chancelier et l'abandonnent. On dit même aujourd'hui qu'il a démissionné. En Autriche, les chambres n'auraient voté un crédit que pour quatre mois et que dans ce délai il faut que tout soit fini.

Rien de nouveau ici. Ils ont pondu au n° 144 que toutes les ampoules électriques utilisables doivent être déclarées à la Mairie pour le 14 juillet. Faut-il déclarer celles qui sont au tableau chez Maurice ? Que je m'ennuie, mon Dieu. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort.

Il y a encore théâtre 4 jours cette semaine, ça commence aujourd'hui.

Mercredi 11 juillet 1917

1038^{ème} jour d'investissement – 1073^{ème} jour de guerre. Sombre et frais. Hier soir à 8 heures ½ on est venu m'informer que je devais me rendre aujourd'hui au bureau de police pour (des) nouvelles de la Croix-Rouge. J'en viens et c'est Maurice qui nous

dit se bien porter et demande de nos nouvelles. Cette communication doit dater de l'année dernière. Quel beau service !

A partir d'une heure du matin, grand-mère a été bien agitée, elle était perdue dans sa chambre, s'est relevée quatre fois et finalement s'est levée pour de bon à 6 heures ½ du matin.

Les nouvelles de la guerre sont plutôt rassurantes, pas au point de vue des armes. En Allemagne, ça ne va pas, on se déchire au Reichstag, ça se désagrège tout doucement et on dit que cinq ministres ont donné leur démission. On veut faire une Allemagne démocratique qui s'acheminera à une Constitution et deviendra un Empire constitutionnel. Ils sont comme nous les gens du peuple, ils en ont assez de la guerre et voudraient bien connaître les buts de guerre du Chancelier qui se dérobe à chaque fois qu'un député agite cette question. Ils sentent bien que les alliés ne voudront pas s'asseoir à la table de discussion de paix s'ils se trouvent en présence du militarisme prussien et c'est pourquoi ils réclament, ils exigent même un gouvernement démocratique. Quant à l'Autriche, on dit qu'elle agonise. Les Russes continuent leur offensive et font encore quelques progrès.

Ce soir, il faudrait peu de chose pour que grand-mère aie une crise, elle cherche querelle de tous les côtés mais je ne répons pas. Elle vient de se coucher à 7 heures 10 minutes avec une bien mauvaise figure, je suppose qu'elle va dormir. Que font mes chers petits-enfants et mon Poulot que dit-il ? Mimi doit en ouvrir des yeux si elle est à Paris. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement. A quand nous revoir ?

Jeudi 12 juillet 1917

1039^{ème} jour d'investissement – 1074^{ème} jour de guerre. Chaud et beau. Grand-mère a dormi comme une marmotte toute la nuit, elle s'est relevée à 1 heure du matin et s'est trouvée perdue dans la chambre, je l'ai fait remettre dans son lit. A 5 heures du matin par exemple elle a voulu se lever et il n'y a rien eu à faire, je l'ai suppliée de se recoucher, lui faisant remarquer qu'il n'y avait personne dans la rue. Elle a enfin consenti à se mettre au lit mais elle se relevait toutes les 10 minutes et à 6 heures du matin elle s'est habillée et comment, 3 paires de bas les unes sur les autres et le reste à l'avenant. Elle voulait aller à Louvroil. J'ai réussi à lui faire prendre patience jusqu'à ce que la femme de ménage arrive à 8 heures ¼ et elle l'a conduite chez Yvonne (d')où elle est rentrée à 5 heures du soir, fourbue et éreintée cela va sans dire et encore bien surexcitée. Je lui ai fait prendre une tasse de cacao.

J'ai porté mes cuivres et ceux d'Hélène au magasin Tison et attendons qu'on finisse de nous dévaliser dans les perquisitions.

On dit que ça se dévisse en Allemagne, On raconte même que le Kaiser a été l'objet d'un attentat, on aurait tiré un coup de fusil sur lui mais les journaux n'en parlent pas, c'est un soldat allemand qui l'aurait dit. On dit aussi que d'urgence et par train spécial, le Kaiser aurait fait revenir le Kronprinz pour conférer avec lui. Les Russes auraient fait 7000 prisonniers et capturé des canons et du butin de guerre.

On a enterré aujourd'hui la sœur de Benet, madame Legrain. La pauvre petite Adam est morte hier soir, on l'enterre demain à 9 heures. En ville, rien de neuf, les réquisitions de fruits, de bronze, etc, etc, etc. Les Ingénieurs qui « montent » les usines avaient jusqu'au 31 octobre comme délai mais on dit qu'un ordre vient

d'arriver qui impose le délai du 31 août et à cet effet des prisonniers français et des Russes viennent d'arriver se joindre à ceux qui travaillent déjà à cette sale besogne.

Le ravitaillement pour la semaine prochaine est affiché et se compose (de) :

240 gr céréaline	0.15
160 gr lard	0.50
160 gr saindoux	0.45
225 gr cotolène	0.60
125 gr café	0.30
200 gr fromage	0.80
300 gr aliments	0.45
250 gr biscuits	0.25

Bonsoir mes chers petits-enfants, où êtes-vous ? Etes-vous bien portants ? Grand-père vous embrasse bien fort tous.

Vendredi 13 juillet 1917

1040^{ème} jour d'investissement – 1075^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Nuit calme pour grand-mère, elle était très fatiguée d'abord et elle a prétendu que je lui donne sa petite cuillerée de Bromidia dans un verre d'eau pour la faire dormir. Ce matin elle s'est levée à 6 heures ½, trois heures trop tôt pour elle, mais comment l'empêcher et (elle) voulait déjà s'en aller. Elle a mangé du café au lait avec un biscuit et a attendu jusqu'à 9 heures ½ du matin pour aller au faubourg de Mons après avoir rendu visite à Darras déjà deux fois. Quelle existence pour elle et pour moi. Elle reçoit Yvonne comme plusieurs chiens dans plusieurs jeux de quilles, heureusement qu'elle ne s'en fâche pas. Marie l'a ramenée à deux heures un peu plus calme et elle s'est couchée à 6 heures.

On dit qu'il n'y a plus de ministère en Allemagne et que le chancelier est démissionnaire. N'est-ce pas encore une manœuvre du Kaiser et du chancelier ? On dit que les Russes ont avancé des 30 kilomètres depuis l'offensive. Alors ils ont dû percer le front.

Je suis fatigué, je vais me coucher. Depuis le matin jusqu'au soir chez Mademoiselle Mathieu, le gramophone n'arrête pas, c'en est agaçant, c'est maintenant une Kantine pour les Ingénieurs civils qui sont « monteurs » d'usines.

Bonsoir mes chers petits-enfants. Tous mes bons baisers à vous partager avec papa, maman et Naine. On n'a pas sonné les cloches ce soir et cependant c'est demain la fête nationale du 14 juillet. La messe des soldats a lieu 9 heures et sera chantée par la chorale du faubourg de Mons, je crois qu'il faudra aller de bonne heure pour avoir de la place.

Samedi 14 juillet 1917

1041^{ème} jour d'investissement – 1076^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Quel 14 juillet chez nous ! Oh Seigneur quel supplice. Grand-mère s'est levée à 6 heures ½ du matin malgré moi et avec une figure, je ne vous dis que ça, s'annonçant très mal pour la journée. Elle prétendait aller au Petit Bois, que c'était le docteur Monnier qui lui avait dit. J'ai réussi, en la suppliant, de la faire attendre jusqu'à ce que la femme de ménage soit arrivée, lui ayant demandé de venir de bonne heure pour que je

puisse aller à la messe des soldats à 9 heures. Je lui ai fait une bonne soupe, une assiette pleine qu'elle a bel et bien mangée tout en conservant sa figure mauvaise et méchante. Je suis allé à la messe et elle (*en*) a profité pour s'en aller au Petit Bois chez Flavie Laurent (buvette du vélodrome) où elle a bu du café et où elle a commandé des framboises pour deux francs. Après la messe à 10 heures $\frac{1}{4}$, j'ai vu de sur la place qu'on la ramenait à la maison. Il paraît qu'elle avait encore tombé. Je l'ai sermonnée en rentrant, ce qui ne lui allait pas, (*elle*) m'a traité de menteur, de rosse, de tous les noms plus ou moins orduriers. A 11 heures $\frac{1}{4}$ elle voulait cette fois aller au faubourg de Mons, je lui ai dit qu'elle irait après le dîner et que du reste Yvonne devait venir et qu'elle la conduirait. Rein qu'au nom d'Yvonne, elle est devenue encore plus méchante, qu'elle n'avait pas besoin d'un geôlier pareil et qu'elle entendait s'en aller tout de suite. Cherchant à se sauver un jour comme celui-ci où tout le monde est en toilette et va faire une visite au cimetière et elle qui (*n*)est ni habillée ni coiffée ni lavée, je me suis gendarmé et lui ai de nouveau dit qu'elle n'irait qu'après dîner. Elle a fait mine de céder, j'ai servi le dîner, un restant de soupe à l'oseille et un restant de pois (beau menu hein pour la St Henri), elle a dit qu'elle ne mangerait pas et s'est tout de même décidée à manger un peu de soupe. Elle m'a de nouveau demandé pour s'en aller. Je n'ai pas répondu. Elle s'est mise à la fenêtre et tous les gens qui passaient, elle les appelait pour venir lui ouvrir la porte, leur disant qu'elle était prisonnière. Fatigué de ce manège, j'ai fermé la fenêtre. Exaspérée, sa méchanceté n'a plus connu de borne et elle s'est mise à crier, à hurler, à taper des coups de poings et de pieds dans la porte, dans la fenêtre même où elle voulait casser une vitre au risque de se couper et de se blesser. Vous voyez le tableau, j'ai dû la maintenir pendant une heure $\frac{1}{2}$ sur un fauteuil jusqu'à ce qu'elle soit épuisée. J'ai les mains toutes griffées et pleines de sang. Enfin, n'en pouvant plus, elle a eu un moment d'accalmie quand elle a vu que je ne céda pas. Au bout d'une demi-heure, je l'ai coiffée comme j'ai pu, je l'ai fait habiller et ma foi au petit bonheur je l'ai laissée partir à 2 heures. Yvonne est arrivée 5 minutes après et je l'ai fait courir la rejoindre place du Marché aux chevaux et (*elle*) l'a conduite au faubourg. Je n'ai pas mangé après une algarade pareille, j'en étais malade. Elle est revenue à 6 heures et elle s'est couchée. Je n'ai donc pas sorti et j'ai passé la fête nationale et la St Henri sur ma chaise longue. C'est gai !!!

Pas de nouvelles de la guerre, si ce n'est l'avance des Russes, 25 kilomètres de profondeur depuis le 1^{er} juillet. La situation en Allemagne est encore la même qu'hier, on dit que le chancelier n'a pas encore démissionné et on parle pour le remplacer du prince de Bulow. Grande séance au Reichstag aujourd'hui, on aura sans doute des nouvelles demain ou lundi. Il faut encore bien un mois pour avoir du changement, quel sera-t-il ? On doute de cette manœuvre et il serait préférable de voir l'Autriche mettre bas les armes et nous pensons ici que la diplomatie doit faire un pas de ce côté-là et on doit sans doute causer.

Je disais à Hélène et sa mère avant leur départ, vous penserez à nous au 14 juillet et nous n'aurons que la messe ici pour nous rappeler la fête. En effet à 8 heures $\frac{3}{4}$ l'église était déjà pleine, le maître-autel était décoré de drapeaux et de fleurs formant les couleurs nationales. Très étonné tout le monde de voir les jeunes gens de la Jeunesse catholique d'amener des échelles et de s'empresse de faire disparaître les drapeaux, un ordre de la Kommandanture venait d'arriver et intimant l'ordre d'avoir immédiatement à les faire disparaître. Le jeune Wuilmain, le sacristain à qui j'ai demandé dans la journée ce qui s'était passé à ce sujet, m'a dit que des prêtres allemands étaient venus dire leur messe et qu'ils lui avaient demandé quelle était

cette cérémonie. Il a répondu que c'était une messe pour les soldats. Un d'eux a souri et lui a dit que c'était magnifiquement décoré. C'est tout, un peu plus tard à 8 heures $\frac{3}{4}$ l'ordre arrivait.

Dans la journée à 2 heures $\frac{1}{2}$ est passé devant nos fenêtres venant de la rue de la Mairie et de la route de Feignies un détachement de 150 à 200 hommes. Deux officiers montés, un tambour-major coiffé d'un chapeau haut-de-forme tout cabossé et en guise de canne un écouvillon précédant un demi-douzaine de soldats coiffés de chapeaux ronds haut-de-forme, de paille, de casquettes, l'un avec un accordéon, l'autre avec un vieux chaudron, des poêlons, des couvercles de casseroles pour imiter les cymbales, etc, etc, et des hommes suivant cette mascarade pleins de poussière et à moitié vannés, puis une trentaine de voitures de bohémiens avec toutes sortes d'objets hétéroclites. Qu'ils sont bêtes, on aurait dit qu'ils voulaient se moquer du 14 juillet. Ce qu'on s'en f... moque. Et vous mes chers petits-enfants, qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui ? Etes-vous avec papa ? Grand-père vous embrasse bien fort tous et n'en peut plus.

Dimanche 15 juillet 1917

1042^{ème} jour d'investissement – 1077^{ème} jour de guerre. Assez beau. Il a plu une partie de la nuit. Le manège de grand-mère continue, elle s'est levée à 6 heures du matin, elle s'est habillée et chaussée, une jambe n'avait pas de bas. Elle m'a échappé et elle est allée chez Darras à 7 heures du matin ; je suis allé pour la chercher, elle n'a pas voulu et (*je*) n'ai pas insisté dans la crainte qu'elle ne cause du scandale (*de*) si bonne heure, il y en a déjà assez comme cela. Elle est restée chez Darras jusqu'à 9 heures bien tranquille et en rentrant, elle voulait aller au faubourg. J'ai pu lui faire entendre que Louise et Marie venaient prendre du café tantôt avec nous, qu'elle l'avait convenu hier avec elles.

Yvonne est venue assez tôt pour faire à dîner et (*je*) lui avais dit d'amener Gaston dîner avec nous, quand il y en a pour 3 il y en a pour 4. Menu : soupe à l'oignon au vermicelle et pain noir, haricots verts et pommes de terre nouvelles, pâtes alimentaires à la cotolène et framboises écrasées, comme boisson une infusion de feuilles de frêne. Eh bien c'était un dîner de vrai Balthazar. Darras, Marie et Louise sont venues à 2 heures prendre du café et Yvonne avait fait à chacun une crêpe comme dessert. Grand-mère était quand même agitée, on voyait qu'elle faisait tout son possible pour rester à sa place mais c'était plus fort qu'elle. Elle est descendue avec Darras dans la rue un moment et ça s'est calmé. Louise et Marie sont allées faire un petit tour en ville et sont revenues prendre le café à 5 heures $\frac{1}{2}$ et chercher leur beurre. Grand-mère s'est couchée démolie, la fièvre est tombée, je lui ai fait une petite soupe et elle dort en ce moment comme un loir.

Rien de la guerre ; il y a cependant un nouveau chancelier, c'est le Dr Michaëlis, on attend ce qu'il va dire et faire. Saura-t-on les buts de guerre de l'Allemagne cette fois ? On ne sait rien encore du côté de l'Autriche et pour nous c'est le plus intéressant. Qu'avez-vous fait aujourd'hui mes chers petits-enfants, êtes-vous avec votre papa ? Il faut attendre encore 15 jours avant d'avoir de vos nouvelles. Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse de grand cœur et de bien loin, ainsi que papa, maman et Naine. Ah Naine, elle doit s'en payer de la lecture des journaux. La Gazette des Ardennes devient de plus en plus absurde. Il y a de ces inepties qui font rire.

Lundi 16 juillet 1917

1043^{ème} jour d'investissement – 1078^{ème} jour de guerre. Assez beau, chaud. Il est pondu le n° 149. Les seigles et orges d'hiver doivent être immédiatement fauchés et mis en monts. Les cultivateurs doivent s'aider entre eux. Ceux qui ne s'y conformeront pas seront sévèrement punis.

On doit m'apporter quatre livres de veau aujourd'hui, c'est du nanan, nous partagerons avec Louise et Marie.

Grand-mère s'est levée à 6 heures $\frac{1}{2}$ du matin et à 7 heures $\frac{1}{4}$ elle était déjà au Petit Bois à la buvette du vélodrome chez Flavie Laurent. Elle en est revenue à 10 heures $\frac{1}{2}$, est assez tranquille, a passablement dîné et l'après-midi y est retournée avec Yvonne. Elle s'est couchée et a d'abord mangé sa soupe avec une mauvaise figure et enfin ne veut plus voir Yvonne pour le moment. Eveline Bourgeois de Louvroil est morte hier, je ne lui ai pas encore dit, j'ai dit qu'elle était très malade.

Rien de la guerre aujourd'hui. Rien non plus de la crise allemande. Il faut attendre et toujours attendre. On ne dit rien non plus de l'Autriche et c'est justement là que nous tournons les yeux et que de là nous croyons que la délivrance viendra. Jamais nous n'aurons ces gens-là par les armes, ils sont trop forts. Bonsoir mes chers petits-enfants, comme hier, comme demain, grand-père se demande ce que vous avez fait aujourd'hui. Tous les jours, je demande s'il n'est pas arrivé un courrier de la Suisse. Ils se font de plus en plus rares les courriers.

Mardi 17 juillet 1917

1044^{ème} jour d'investissement – 1079^{ème} jour de guerre. Assez beau et chaud. Hier soir grand-mère n'a pas prétendu que je couche dans sa chambre et que je n'avais qu'à monter à mon colombier. Elle m'a fermé la porte au nez. Elle s'est levée ce matin à 5 heures et fait son lit et comment ! Elle s'est promenée dans les chambres et s'est habillée et coiffée, a bu deux tasses de café et à 7 heures a pris les clefs du jardin et s'est donnée de l'air. Elle n'avait pas trop l'air exaltée.

J'ai été convoqué hier soir à 8 heures $\frac{1}{2}$ pour assister à l'enterrement d'un soldat français (infanterie coloniale) qui est mort au Lazaret de Sous-le-Bois, à 9 heures ce matin. On dit, mais peut-être est-ce exagéré, que le 14 juillet un soldat français avait épinglé sur sa vareuse et presque imperceptible, un petit ruban tricolore. Un Allemand s'en serait aperçu et l'aurait roué de coups au point de lui casser la colonne vertébrale. Serait-ce celui-là ?

Rien encore de la guerre, les Russes continuent leur offensive et les Français ont repris le terrain qu'ils avaient perdu. En Allemagne, on attend le nouveau chancelier dans ses déclarations demain et après-demain à la Chambre. Il doit faire connaître les buts de guerre de l'Allemagne et le nouveau programme politique. Nous ne serons sans doute pas fixés avant samedi.

Quelle journée encore aujourd'hui avec grand-mère. Elle est partie ce matin à 7 heures au faubourg et s'est fait ramener à 10 heures par Marie. En arrivant à la maison, elle s'est fait coiffer et laver par madame Kamette et elle a prétendu retourner au faubourg pour dîner en passant par le jardin. Marie l'a ramenée à 1 heure $\frac{1}{2}$ toute énervée et quand elle a vu Yvonne à la maison, elle a fait une scène inimaginable. Elle s'est d'abord couchée cinq minutes, s'est relevée, s'est habillée comme le Roi Dagobert, mettant toutes ses loques à l'envers, Marie l'a aidée à se vêtir convenablement. Elle a voulu à nouveau ressortir, je m'y suis opposé et j'ai fermé la porte à clef. Elle a ouvert la fenêtre de mon bureau et voulait descendre sur

la terrasse. Je l'ai difficilement fait rentrer. Elle m'a traité de saligaud, etc, etc, a attrapé Marie et Yvonne. Elle s'est un peu calmée et un moment après je lui ai dit qu'elle pouvait aller un peu chez Darras. Non, elle voulait aller au petit bois. Elle est descendue sans carte, sans ombrelle et en bilboquant, elle est partie du côté du petit bois. Tout le monde la regardait et chacun disait son mot, mot peu généreux pour moi, que c'était honteux de laisser courir seule une femme comme ça, etc. Marie et Yvonne l'ont suivie et l'on rattrapée au moulin Tablette. Elle voulait aller à la buvette du vélodrome chez Flavie Laurent et c'est elle et une autre jeune femme qui l'ont ramenée à la maison, avec Yvonne et Marie suivant par derrière. Au faubourg toute la matinée elle ne savait pas rester en place mais je suis content que Marie ait assisté à cette scène, au moins quand j'en parle on ne peut pas dire que j'exagère. Enfin elle s'est décidée à se coucher à 6 heures et n'a pas voulu manger une bonne tasse de cacao au lait bien sucrée avec la moitié d'un biscuit. Elle se lève, va pieds nus, moitié nue elle-même, d'une chambre à l'autre. Ah ça n'est pas gai et certainement il faudra arriver à la placer à l'hospice en attendant qu'elle soit dirigée dans un établissement de santé. Marie a vraiment reconnu que je ne pouvais pas la garder. Du reste, quelle que soit la personne que je prenne pour aller avec elle, elle ne fera qu'à sa tête et en ce moment ça n'est pas facile à trouver quelqu'un surtout pour soigner ce genre de maladie. Avec tante Marie, nous avons bien parlé de vous mes chers petits-enfants, où vous étiez, ce que vous faisiez, etc, etc. Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse bien fort.

Il y a théâtre – série d'opérettes – pendant quatre jours.

Mercredi 18 juillet 1917

1045^{ème} jour d'investissement – 1080^{ème} jour de guerre. Assez beau, légère pluie. L'agitation de grand-mère a persisté toute la nuit et elle n'a pas prétendu que je couche dans sa chambre. La nuit elle était perdue, ne retrouvait pas son lit (on ne peut pas avoir de lumière, c'est malheureux tout de même), j'ai dû descendre en l'entendant à 2 heures du matin et j'ai trouvé tout sens dessus dessous. A 6 heures elle était levée et habillée et n'est pas sortie, la voyant un peu plus calme, je suis allé à l'enterrement d'Eveline Bourgeois à Louvroil, ce qui m'a permis d'aller au cimetière et aussi d'aller voir Esther qui n'est plus qu'un squelette vivant. Connaissant ma situation, j'ai reçu des marques d'amitié de tout le monde et Camille Michaux insiste pour que j'aie de temps en temps et quand il me plaira dîner avec eux à la fortune du pot. Je suis revenu de Louvroil à midi et l'ai trouvée plus calme, surtout avec Yvonne qui vient tous les jours. L'après-midi s'est bien passée, il ne faut pas se plaindre – si c'était tous les jours comme ça – et à 4 heures ½ j'ai fait une bonne soupe à l'aliment vanillé et (à) la céréoline, quelle a bien mangé. Elle est allée encore un moment chez Darras et vient de se coucher à 6 heures ½. Je voudrais que la nuit soit bonne et coucherai à côté d'elle.

Rien de la guerre. N'est-ce pas toujours la même chanson ? Du côté (des) Russes, on dit que ces derniers ont reculé.

Il y a encore théâtre ce soir, on les amène par groupe et ils sont rangés sur le trottoir sans faire de bruit. Dans tous leurs bureaux, il y a maintenant des femmes et des civils, très peu de soldats, les embusqués qui sont indispensables. Ils ont tout mis ce qu'ils avaient de disponibles et il n'est pas possible que cette guerre dure plus longtemps qu'une année encore. On commence depuis hier les perquisitions pour les cuivres, ils ramassent tout, les lustres, suspensions, les réveils, les cuivres ou bronzes aux pendules, jusqu'aux lampes pigeons, tout ce qui est bibelots, etc. Quelle

bande ! Qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui mes chers petits-enfants, vous a-t-on fait penser que c'était la veille de l'anniversaire de votre papa qui aura demain 32 ans ? Pauvre papa va, comme nous avons hâte de le revoir. Allons, ne nous laissons pas abattre, c'est le moment d'avoir de l'énergie. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et toutes.

Jeudi 19 juillet 1917

1046^{ème} jour d'investissement – 1081^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Nuit relativement assez bonne. Grand-mère s'est levée à 6 heures ½ du matin, pas très bien tournée. Elle n'(est) tout de même pas sortie de la matinée sauf sa navette de chez Darras à la maison mais l'après-midi, la danse a recommencé et elle a fait faire un chemin de plusieurs kilomètres à Yvonne qu'elle a fini par ne plus vouloir avec elle.

Elle est rentrée à 3 heures ½ juste au moment où l'on allait faire une perquisition chez Maurice pour les cuivres. Ils ont pris tout ce qui était cuivre à l'atelier : mouffles, chalumeau, serre-mouffles, deux lampes pigeon, la petite lampe de cuivre avec l'abat-jour, les cuivres du devant de cheminée de la salle d'attente, deux lyres à gaz dans le grenier, les baguettes d'escalier, deux tringles, un encadrement de la petite glace biseautée dans la chambre de Naine, la poignée de la porte d'entrée et encore de menus objets.

Pour aujourd'hui, le discours du Chancelier, que va-t-il dire ? Peut-être le verrons-nous demain dans les journaux. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement ainsi que papa et maman et Naine. Pauvre Naine, elle doit aussi bien penser à nous. Marie est venue nous voir dans la matinée.

Vendredi 20 juillet 1917

1047^{ème} jour d'investissement – 1082^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Le ravitaillement de la semaine prochaine est affiché et il est solide comme on va lire :

480 gr haricots	0.55
160 gr lard	0.45
160 gr saindoux	0.45
320 gr sucre	0.40
150 gr savon	0.25
300 gr soude	0.05
250 gr biscuits	0.25
150 crème riz	0.15

On dit qu'il y a du beurre arrivé pour la semaine.

Grand-mère a été assez sage aujourd'hui, sa crise étant à peu près passée. En somme, la journée a été plutôt bonne.

On continue la perquisition des cuivres et ce sera probablement mon tour demain. Ils sont terribles dans certaines maisons.

Le discours du Chancelier est bien terne, il ne parle pas des buts de guerre et il dit qu'il ne peut mendier la paix à nouveau, que les Alliés ne veulent pas et qu'alors la guerre continuera jusqu'à épuisement. Donc, rien de changé mais que va dire le Peuple allemand ? De la guerre, rien de nouveau, on se bat un peu de tous les côtés. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous. A demain.

Samedi 21 juillet 1917

1048^{ème} jour d'investissement – 1083^{ème} jour de guerre. Grand-mère a été assez calme la nuit et comme je prévoyais ce matin une perquisition pour les cuivres, j'ai réussi à ce qu'elle reste couchée jusque 9 heures mais ça n'a pas été facile. A 8 heures ½, 3 soldats arrivaient et ont visité la maison, les armoires, meubles et placards et jusqu'au coffre-fort qu'ils m'ont fait ouvrir. Ils m'ont pris deux vases en cuivre à Modave, un porte-allumettes, des poignées de serrure (2 boutons et une clinche), un peu de ferraille en cuivre qu'ils ont trouvée au grenier. Ils n'ont pas été trop difficiles et se sont montrés corrects.

Pour grand-mère ça a continué jusque onze heures à bien aller et à cette heure, la fièvre est montée, elle est partie au petit bois aussitôt qu'elle a vu Yvonne (elle ne peut plus la sentir) et je suis allé la rechercher à midi. Elle a dîné sans dire un mot à Yvonne, la regardant des yeux à l'aval. L'après-midi, elle est repartie et est allée jusque chez Léon Léger avec qui elle est fâchée depuis plus de dix ans. Elle est rentrée à 5 heures ½ dans un état d'énervernement pas ordinaire et Madame Saint Loup est venue la voir avec Lili pendant une heure ½ et n'a pas réussi à la calmer tout-à-fait. Je lui ai fait une soupe, qu'elle n'a pas voulu manger, et s'est couchée au bout d'une demi-heure, un remords de conscience sans doute, puis elle s'est relevée et a voulu que je lui fasse réchauffer du bouillon qu'on lui avait apporté (Céline, la cuisinière des policiers de chez Bienvenu) et qu'elle a mangé et s'est définitivement couchée.

Toujours rien de la guerre. Le vent est au pessimisme en ce moment et l'on ne prévoit la fin de la guerre qu'au mois de septembre l'année prochaine. D'ici là, nous serons tous morts. On va dans les jardins faire la cueillette des groseilles et des cerises. Il faut aussi que chaque propriétaire coupe les orties de sa propriété, les fasse sécher et qu'il les porte au magasin rue de la Croix. Il faut aussi livrer les bouteilles à vin et puis après qu'est-ce que ce sera ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement. C'est Mimi qui doit être contente, elle n'a plus peur de la casquette grand-père quand il lui arrive de ne pas être sage.

Dimanche 22 juillet 1917

1049^{ème} jour d'investissement – 1084^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Grand-mère est levée depuis 6 heures du matin et pas avec sa figure des bons jours. Il est convenu avec Yvonne qu'elle ne viendra pas avant mardi pour voir si elle la demandera. Elle n'est pas sortie de la matinée et n'était pas fiévreuse.

A midi, j'ai reçu deux cartes de Gaston Durieux, une du 20 mai et l'autre du 3 juin, nous donnant des nouvelles de Maurice et ne parlant pas du tout de la mort de mon oncle. Et une lettre de notre bon ami Arthur Flamand du 15 juin, qui a vu Hélène et les enfants ce jour-là à Zürich. Je suis allé au faubourg après-midi pour en faire part à Louise et Marie.

Grand-mère très calme et aussi très fatiguée s'était couchée sur la chaise longue, elle m'avait demandé de fermer la porte à la clef pendant mon absence mais rentrant à 5 heures, j'étais parti à 3 heures, je l'ai trouvée chez Darras dans une furie, elle a commencé par me traiter de saligaud, etc. avant que je n'aie le temps d'ouvrir la bouche. Darras passant devant la maison avait demandé la clef de la porte à Léonie

pour lui ouvrir mais avant elle avait ameuté tout le monde devant la fenêtre. Voilà le tableau. Je ne lui en ai pas moins fait sa soupe, (*elle*) l'a mangée et s'est couchée.

Pas de journaux allemands pour le Civil aujourd'hui. Le canon a roulé toute la nuit. Qu'avez-vous fait de votre dimanche mes chers petits-enfants, êtes-vous près de votre papa et où ? Quel pays ? J'en passe de tristes dimanches et de tristes jours. Il y a de quoi s'en aller tout droit son chemin sans se retourner. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous envoie ses plus gros baisers et beaucoup à partager avec papa, maman et Naine.

Lundi 23 juillet 1917

1050^{ème} jour d'investissement – 1085^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Tous les soirs de 8 à 9 heures quand grand-mère est couchée et avec son autorisation, je vais fumer un cigare chez Darras où j'y rencontre Bouillé, Moreau, Gaspard quelques fois, Julie et Mademoiselle Houssière, on cause de la guerre et un peu de ce qui s'est passé en ville, c'est un délassement. Hier en rentrant, je me suis déshabillé et en attendant qu'il fasse plus nuit, je me suis allongé sur la chaise longue. J'entends grand-mère se lever et elle s'habille, je la laisse. Elle vient près de moi et me dit qu'il faut lui ouvrir la porte pour elle aller au petit Bois. J'essaye de lui faire comprendre que c'est la nuit qui vient et qu'à cette heure on ne peut plus sortir, que du reste elle voit bien que je suis déshabillé et que je vais me coucher près d'elle sur mon lit de camp. Elle ne voulait rien savoir. Alors elle a ouvert la fenêtre et s'est mise à regarder personne dans la rue. Elle s'est assise sur sa petite chaise et a commencé à me traiter de noms d'oiseaux les plus en renom. Je l'ai laissé dire. Fatiguée, elle a fini par se coucher mais toute habillée. C'était gai, on lui avait mis des draps propres le matin. Je lui en ai fait l'observation, elle m'a répondu que ça ne me regardait pas ! La nuit s'est passée tant bien que mal et ce matin à 6 heures elle se levait avant moi. Elle voulait aller à Louvroil où, après l'avoir fait laver et coiffer par Madame Kamette, je l'ai fait conduire. Yvonne l'a ramenée à 6 heures du soir, calme et bien fatiguée. Je lui ai fait sa soupe et elle s'est couchée.

Les nouvelles de la guerre ne sont pas rassurantes du côté russe. Nous avons les bras cassés et nous sommes tout roupieux. On dit d'après le communiqué russe lui-même dans les journaux allemands que du côté de Tarnopol, les Russes ont eu une défaillance et que plusieurs régiments auraient fui.

J'ai écrit aujourd'hui à Gaston Durieux. A 6 heures, Guillaume du Bureau de Bce est venu me communiquer une lettre du 15 juin de son fils Paul qui est interné en Suisse à Lausanne et qui lui écrit : « Cet après-midi, je vais aller voir mon ami Camus, nous parlerons du temps passé et de nos chers parents » et une autre du 20 juin : « Je viens de recevoir la visite de Madame Camus ». Sans aucun doute, Maurice est allé attendre Hélène en Suisse. Ça nous met du baume au cœur et nous fait oublier la défaite russe. Qu'a-t-il dit en voyant ses chers petits-enfants ? Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse tous bien fort. A demain.

Mardi 24 juillet 1917

1051^{ème} jour d'investissement – 1086^{ème} jour de guerre. Beau et frais. La journée ne s'est pas mal passée avec grand-mère mais il n'aurait pas fallu tourner un peu le pied. Son calme n'a duré que jusque 6 heures du soir où sa fièvre a monté et s'est elle-même montée encore une fois contre Yvonne avec qui elle était remise camarade. Ce sera encore un mauvais moment à passer cette nuit encore. Si

seulement j'avais un bon lit où je puisse reposer mes os et c'est le cas de le dire, je suis maigre comme un clou. Mon lit cage, celui de la bonne d'Hélène, que j'ai réparé moi-même, les ressorts étaient détraqués et déplacés, n'a pas de matelas, je couche sur une couverture sans draps et me recouvre avec une autre couverture et un édredon. Après tout c'est la guerre hein !

Et une guerre qui perdure. Les Russes nous lâchent croit-on, ils se sauvent comme des lapins et n'obéissent même plus à leurs chefs, c'est de l'anarchie quoi ? On n'a qu'à leur f...iche les Japonais à leurs trouses et ils seront bien priés de se battre. Ces mecques-là, on a fait la guerre pour eux et ils nous f...ichent dedans. On voudrait toujours être au lendemain pour savoir ce qui s'est passé la veille. On parle d'un discours de Lloyd George en réponse à celui du Chancelier qui dit que ce dernier dans quelque temps ne tiendra plus le même langage. Allons tant mieux ! Et mes chers petits-enfants, qu'ont-ils fait aujourd'hui ? Je suis allé ce matin au faubourg pour leur donner les nouvelles que Guillaume m'avait communiquées hier. Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Mercredi 25 juillet 1917

1052^{ème} jour d'investissement – 1087^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. C'est mon jour de ravitaillement, on touche en plus 250 gr de beurre par ration pour 1.75 et du poisson salé que je ne veux pas. Nuit calme avec grand-mère mais ce matin à 6 heures ¼ elle s'est levée, a bu deux fois du café, a mangé une partie de sa soupe et voyage depuis 8 heures de porte en porte, Darras, Saint Loup, Camille Auquier, etc. Yvonne est venue à 10 heures ½, elle ne lui a rien dit, pas une parole, même en dînant, ni de l'après-midi. Enfin la journée et la soirée ne se sont pas trop mal passées.

La guerre ? Les Russes fuient comme des lapins, d'après les communiqués, ils ont abandonné Tarnopol, refusent le combat sur un front de 250 kilomètres et n'obéissent plus aux commandements de leurs chefs. La révolution est dans cette partie de la Galicie et cette fois, s'ils ne se retrempent pas, nous voilà bien partis pour l'hiver. Ce qui est étrange, c'est que les Allemands ne paraissent pas très enthousiastes, ils n'ont pas de morgue, de sourires qu'ils devraient avoir en pareille circonstance. On raconte des nouvelles tendancieuses, qu'en France par exemple, les écoles vont servir d'usines de fortune pour la fabrication de munitions pour 1918 ; que des manifestations de la petite bourgeoisie et du peuple réclament la paix, etc, etc. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort tous. A demain.

Jeudi 26 juillet 1917

1053^{ème} jour d'investissement – 1088^{ème} jour de guerre. Temps couvert, brouillard.

Mercredi 27 juillet 1917

1054^{ème} jour d'investissement – 1089^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère depuis deux jours est assez sage, elle a tracassé Madame Saint Loup pour lui demander de faire venir l'abbé Blangis qui s'est empressé de lui faire visite aujourd'hui de 3 heures à 4 heures ½. Elle a été très contente. Je lui ai fait sa soupe et elle s'est couchée à 5 heures ½. Voilà c'est qu'à 5 heures du matin elle veut se lever. Je réussis quelques fois à la faire recoucher mais une heure seulement.

Je ne parle pas de la guerre, c'est désastreux du côté russe ; ils se sauvent comme des lapins.

Hier à 10 heures du matin, le conseil municipal s'est réuni pour voter l'emprunt de 1.900.000 francs, contribution de guerre de Messieurs les Allemands, somme qui doit être versée pour le 3 août. A défaut de versement seront arrêtés et emprisonnés MM Walrand, Léon Biget, Henri Vautier de la Banque de France, Antoine Vautier, Jules Ansiou, Paul Dehêtre, René Autier et Loiseau Directeur des Travaux. Rien à craindre de ce côté, on ne protestera pas, et la planche à billets est déjà confectionnée. Que faites-vous mes chers petits-enfants ? Grand-père vous embrasse bien fort et bien tendrement.

Samedi 28 juillet 1917

1055^{ème} jour d'investissement – 1090^{ème} jour de guerre. Chaud, chaud. Grand-mère a passé une bonne journée, elle est très calme et ne parle plus de s'en aller. J'ai reçu hier de la viande (du veau) 3 Kg, j'en ai porté la moitié au faubourg de Mons. C'est si rare de manger de la viande fraîche en ce moment.

On a appris aujourd'hui que le fils de Colnion, le pharmacien de Louvroil, avait été fusillé à Limoges pour trahison et correspondance avec l'ennemi. Le même sort l'attendait à Maubeuge après la guerre.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine d'août est affiché :

225 gr céréaline	0.15
150 gr lard	0.45
150 gr saindoux	0.40
75 gr café	0.15
300 gr sel	0.05
225 gr cotolène	0.15
225 gr fromage	1.15
250 gr biscuits	0.25
300 gr aliments	0.45
Total frs	3.70

C'est maigre. Le pain qui pendant 3 semaines n'était pas mangeable est meilleur à partir d'aujourd'hui.

De la guerre, je n'en parle plus, c'est désastreux. Où êtes-vous mes chers petits-enfants ? Grand-père vous embrasse bien fort tous et toutes.

Dimanche 29 juillet 1917

1056^{ème} jour d'investissement – 1091^{ème} jour de guerre. Orage. Beau. Grand-mère continue à être calme. Yvonne et son Gaston sont venus dîner avec nous. Louise et Marie Van Gool sont venues passer l'après-midi.

Le canon n'arrête pas jour et nuit depuis 15 jours, quelle bataille se livre donc dans la Somme et en Champagne. Bonsoir mes chéris.

Lundi 30 juillet 1917

1057^{ème} jour d'investissement – 1092^{ème} jour de guerre. Sombre et pluie. Grand-mère a passé une bonne nuit, ce matin son calme continue. Elle a passé également une bonne journée. Ce qui m'inquiète, c'est qu'elle a toujours soif et ses jambes sont légèrement gonflées. Peut-être est-ce parce qu'elle marche beaucoup, c'est chez Darras, c'est chez Camille, monter et descendre, le soir elle est fatiguée.

J'ai mis en cave 1000 Kilogr. de charbon ½ gras tout venant à 40 frs. Rien de la guerre, on n'entend plus le canon et les Russes se sauvent comme des lapins. C'est navrant. Et mes chers petits-enfants, que disent-ils ? Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse bien fort tous et toutes.

Mardi 31 juillet 1917

1058^{ème} jour d'investissement – 1093^{ème} jour de guerre. Assez beau. Grand-mère a été encore calme aujourd'hui et ne cherche plus à s'en aller. Seulement sa tête ne revient pas, elle a des histoires drôles toujours à raconter.

Il y a trois ans à cette date, on décrétait la mobilisation. Demain on recommence la 4^{ème} année de guerre. C'est terrible tout de même. On a affiché : que tous les appareils de gymnastique doivent être livrés à la Kommandanture ; qu'il est défendu d'arracher les pommes de terre et qu'enfin il est rappelé que les prunes, poires et pommes sont saisies et que la population civile ne peut pas en manger.

La guerre en Russie, c'est plus que navrant. Les Italiens ne bougent plus et voilà que les Roumains se mettent en route sur un front de 30 Km, ils ont avancé de 15 Km en profondeur. En France, on se bat de tous les côtés et on ne sait rien. Et vous mes chers petits-enfants, est-ce que vous pensez un peu à grand-père ? Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Mercredi 1^{er} août 1917

1059^{ème} jour d'investissement – 1094^{ème} jour de guerre. Pluie et sombre. J'ai été convoqué pour assister ce matin à 9 heures (heure allemande) au Lazaret de Sous-le-Bois à l'enterrement d'un soldat français.

Grand-mère a été assez calme sauf à 2 heures où elle voulait absolument aller au faubourg de Mons, ce que je ne pouvais pas lui accorder par ce que j'étais seul d'abord et qu'ensuite il pleuvait. Elle m'a boudé et s'est couchée non sans me traiter de sale fainéant. Je suis parti pour ne pas l'exaspérer et en rentrant du Comité à 5 heures pour lui faire sa soupe, je l'ai raisonnée et elle a reconnu qu'elle avait tort de toujours vouloir l'emporter. Elle a bien soupé et s'est couchée en me faisant toutes sortes de promesses.

Les Allemands sont joyeux, ils ont découvert chez Antoine Vautier une cachette au vin, on dit 3 à 4000 bouteilles, ce doit être exagéré, et une autre chez le père Ansiau. Depuis 3 ans, ils finiront bien par tout découvrir avec l'aide de crapules comme il y en a ici qui vous dénoncent et vous vendent. On en voit du propre rien qu'avec des gens comme ce crapulard de Bataille le conseiller municipal.

Rien de la guerre, toujours rien, et le cercle se rétrécit de plus en plus, nous sommes à la veille de ne plus avoir ni lait ni beurre. Heureusement que mes chers petits-enfants sont à l'abri, sans cela ça ne serait pas gai (*et*) tout est cher. On vend le Kilo de pommes de terre 1.25-1.50 et jusqu'à 2 frs. Bonsoir mes chéris, où êtes-vous ? Le mois de juillet est passé et (*nous*) n'avons pas encore de nouvelles. Grand-père mes chers petits-enfants vous embrasse bien tendrement.

Jeudi 2 août 1917

1060^{ème} jour d'investissement – 1095^{ème} jour de guerre. Pluie et froid. Grand-mère a été agitée une partie de la nuit, s'est levée à 1 heure du matin dans une complète obscurité, s'est habillée (deux jupons et ses bas) et s'est recouchée toute habillée. J'ai eu beau lui dire qu'il ne faisait pas jour, qu'il était une heure du matin, elle m'a répondu que ça ne me regardait pas. Cinq minutes après, elle se relevait, se déshabillait et se recouchait. A force de la sermonner, elle a fini tout de même par ne se lever qu'à 7 heures. Marie Van Gool est venue à la maison à 10 heures et elle s'est en allée avec elle dîner au faubourg. Elle l'a ramenée à 3 heures.

Grande action dans les Flandres, nous attendons le communiqué de demain. Rien d'intéressant en ville, enlèvement des cuivres, ils sont au faubourg. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort.

Vendredi 3 août 1917

1061^{ème} jour d'investissement – 1096^{ème} jour de guerre. Pluie. Grand-mère a passé une assez bonne journée, si ça continue ainsi sa santé certainement s'améliorera.

Hier, les Allemands étaient sur les dents, on avait affiché que les rues devaient être propres et que l'on ne pouvait pas conduire de fumiers dans la ville. A partir de 10 heures, on ne pouvait pas passer avec voitures et autos dans la rue de France ni dans la rue de Mons. Des gendarmes sur la place, à chaque coin de rues, sur le pont de Sambre, à l'entrée de la ville. Un dîner de 12 couverts avait lieu chez Collet, une cuisinière de Valenciennes était réquisitionnée. Qui donc attendait-on ? Quelle excellence devait donc visiter nos murs ? Tout simplement l'Archiduc François Joseph d'Autriche. Mince alors. Il a visité le musée du Pauvre Diable, le cimetière et l'hôpital. Arrivé par train spécial avec deux généraux autrichiens, il est resté deux heures en ville.

A quatre heures aujourd'hui, toutes les cloches en branle, qu'est-ce que c'est encore ? Tout le monde sur les portes et comme les Allemands sont modestes chez les voisins et pour ne pas que ces derniers l'ignorent, une grande affiche verte est placardée sur les murs, les drapeaux noir, blanc et rouge flottent au vent, sur l'église, aux maisons où sont installés des bureaux, nous annonçant la prise de Czernowitch. Ce sont surtout les cloches qui nous ont fait mal au cœur. Il fallait bien ça pour pallier la pile qu'ils reçoivent en ce moment des Anglais dans les Flandres. On entend la musique, ils donnent concert sur la Place. Je le répète, ils sont modestes. Que font mes chers petits-enfants ? Grand-père les embrasse bien tendrement ainsi que leur papa et maman et Naine

Samedi 4 août 1917

1062^{ème} jour d'investissement – 1097^{ème} jour de guerre. Pluie. Grand-mère a encore passé une excellente nuit et ne s'est levée qu'à 7 heures.

Je suis allé à 10 heures à l'enterrement d'un soldat anglais, il y avait beaucoup de monde malgré la pluie. Ils ont pondu : que les baies de sureau devaient être ramassées et livrées à la Kommandanture. Elles seraient payées 0.35 pfennig le Kilo ; que les paniers, les augets et les bols à pigeon étaient à livrer à la Kommandanture.

J'ai écrit à Julien Sevin à Darmstadt une carte datée du 1^{er} août. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement

Dimanche 5 août 1917

1063^{ème} jour d'investissement – 1098^{ème} jour de guerre. Assez beau. Grand-mère a passé une excellente nuit. Vraiment, elle va beaucoup mieux, elle est moins exaltée et elle raisonne assez convenablement. Nous avons fait un dîner de Balthazar. Louise hier après-midi est venue nous inviter à dîner aujourd'hui et il a été convenu que Marie viendrait chercher grand-mère à 10 heures. Le père Charlet est venu dîner avec nous. Voilà le menu : soupe aux herbes légumes nouveaux, beefsteak aux pommes frites, poule sauce chasseur, tarte de Madame Millet, prunes du jardin Camus et café. Comme boisson, de la bière. Je suis persuadé mes chers enfants que vous n'avez pas dîné mieux que nous. Grand-mère s'est régalée et nous attendons une nouvelle invitation pour manger le lapin que l'on va graisser. Poule et lapin avaient été apportés de Villers par Zoé. Le père Charlet était joyeux, il ne s'y attendait pas et en sortant de la messe au faubourg, il était venu dire bonjour et c'est grand-mère qui a insisté pour le faire rester à dîner. Dans la situation où nous sommes, nous ne serions pas exigeants en souhaitant avoir un dîner comme ça une fois par mois.

Et la guerre ? Nous nous en f...ichons, elle va durer encore un an et nous allons prendre notre mal en patience. De vos nouvelles tous les mois, c'est ce que nous demandons. Et vous mes chers petits-enfants, qu'avez-vous fait de votre dimanche ? Etes-vous enfin avec votre papa ? Mon cher Poulot que dit-il ? Et Mimi la Joie quel accueil fait-elle à son papa ? Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse tous.

Lundi 6 août 1917

1064^{ème} jour d'investissement – 1099^{ème} jour de guerre. Chaud et pluie. Grand-mère a encore passé une bonne nuit et ce matin elle a porté deux œufs au faubourg que j'avais promis hier. La journée s'est assez bien passée sauf le soir où elle a été agitée mais enfin elle s'est couchée à 7 heures. Elle n'est pas guérie mais elle va beaucoup mieux.

On ne parle plus de la guerre, c'est écœurant. N'empêche cependant qu'ils n'arrêtent pas d'embarquer et de débarquer et qu'il passe des convois de ravitaillement toutes les nuits sur les routes. Ils ont affiché qu'il fallait livrer toutes les bouteilles clissées, les clisses sans bouteilles et les bouteilles sans clisses. Le ravitaillement pour la deuxième semaine d'août est affiché, il est encore bien maigre :

450 grs pois	0.50
150 grs lard	0.45
150 grs saindoux	0.40
100 grs mokaline	0.15
300 grs sucre	0.35
150 grs savon mou	0.40
250 grs biscuits	0.25
150 grs crème riz	0.10
135 grs beurre	0.95
Total :	3.55

Quand tout cela sera-t-il fini ? On se fatigue et on n'en voit pas la fin. Et cependant, la Gazette des Ardennes ne parle que de Paix, toujours et encore la Paix. Où sont

bien mes chers petits-enfants ? Tous les jours on en parle. Aujourd'hui on disait que si Naine avait conduit Poulot au Jardin des Plantes, il a dû bien l'interroger. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous. A demain.

Mardi 7 août 1917

1065^{ème} jour d'investissement – 1100^{ème} jour de guerre. Assez beau et pluie. Grand-mère légèrement agitée ce matin est partie à 8 heures au faubourg de Mons. Marie l'a ramenée vers 10 heures et elle en a profité pour emporter un demi-litre de lait qu'elles n'ont plus. Nous sommes rationnés pour le lait et au lieu d'un litre et demi, je n'en ai plus qu'un demi-litre. J'en aurai sans doute un litre de temps en temps provenant de la ferme.

Toujours rien de la guerre. Pas ou presque pas de communiqué. On vit réellement comme des bêtes et on devient loufoque. Qu'ont-ils fait aujourd'hui mes chers petits-enfants ? Pas encore de nouvelles d'eux, ça devient long mais je crois que nous en recevrons cette semaine.

J'ai fait porter à la Rue de la Croix 3 bombonnes que j'ai retrouvées dans le grenier. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement et pense bien souvent à vous.

Mercredi 8 août 1917

1066^{ème} jour d'investissement – 1101^{ème} jour de guerre. Temps sombre. On enterre aujourd'hui Madame Duret née Irma Lemoine du faubourg Saint-Lazare, 61 ans, qui fatiguée de vivre s'est asphyxiée au gaz.

Grand-mère a passé encore une bonne nuit. Journée assez bonne pour elle à part un petit incident auquel il faut tous les jours s'attendre. C'est qu'elle a été foutue à la porte de son jardin par les Allemands qui s'approprièrent les prunes. Deux civils pour les aider, deux Allemands (pas la fine fleur) et une grue de St-Quentin. Pauvre grand-mère, elle était partie à 1 heure ½ avec Yvonne et Darras avec deux petits paniers pour chercher des prunes. Elles en ont rapporté six, chacune d'elles en avait deux qu'on a bien voulu leur donner et après on leur a dit fourte ! fourte ! fourte ! en leur montrant la porte. Hein ! Il est superbe le régime. Au moins vous n'entendez pas ce langage, vous Messieurs les Français ! Bonsoir mes deux petits-enfants, grand-père écoeuré d'un tel régime vous embrasse tous bien tendrement.

Jeudi 9 août 1917

1067^{ème} jour d'investissement – 1102^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère continue à passer de bonnes nuits mais elle a le dada de toujours vouloir s'en aller par le premier train d'évacuation. Si ce jour-là vient, ce sera encore un vilain moment à passer.

Rien de nouveau de la guerre. On n'en parle même plus. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Mercredi 10 août 1917

1068^{ème} jour d'investissement – 1103^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère a passé une bonne nuit et une bonne journée. Elle a porté à Marie au faubourg une pinte de lait qui a été la bienvenue.

On continue à ramasser les cuivres et cette fois d'après de nouvelles instructions ça n'est pas pour rire, il paraît que l'on prend tout, lustres, suspensions, objets d'art bronze, statues, etc, etc. Ils ne laisseront rien ! Rien ! Il y aura dimanche contrôle des hommes sur l'Esplanade de 17 à 48 ans. On va seulement commencer à nous mener la vie dure.

Et puis, rien de la Guerre, la machine à repousser fonctionne toujours et ne casse jamais et n'a pas besoin de réparations. Il y a eu théâtre hier et encore aujourd'hui. Quatre représentations étaient annoncées mais les deux dernières, celles de demain et après-demain sont interdites. Pourquoi ? Défense de le dire. On a dit au Directeur « Taisez votre bouche ».

Rien en ville, c'est d'un calme. Ouf ! Voilà l'orgue de chez Bienvenu qui se lamente, depuis 8 jours on a fait transporter un orgue harmonium. D'où vient-il ??? A côté chez Mademoiselle Mathieu, c'est un gramophone qui n'arrête pas du matin au soir et toujours la même chose, chez Richard c'est égal. Bonsoir mes chers petits-enfants, où êtes-vous en ce moment, est-ce avec papa dans une petite ville ? Grand-père vous embrasse tous de bon cœur. A demain.

Samedi 11 août 1917

1069^{ème} jour d'investissement – 1104^{ème} jour de guerre. Assez beau et chaud. Grand-mère a passé une bonne nuit, seulement elle a de la diarrhée. Ca n'est pas étonnant avec un régime comme nous avons, du pain si peu mangeable. La journée n'a pas été non plus mauvaise, seulement elle s'ennuie et moi aussi de n'avoir pas de nouvelles. J'avais le pressentiment que nous en aurions aujourd'hui mais désillusion, il n'y a rien.

Et la guerre ? On entend encore furieusement le canon depuis hier mais comme toujours nous ne savons rien. Au faubourg de Mons, on perquisitionne à grands coups. On n'est pas encore allé chez Louise et Marie mais elles sont sur la brèche. Que font et que disent mes chers petits-enfants ? Je m'ennuie bien après eux. Quand les reverrons-nous ? Hélas pas de sitôt !!! Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Dimanche 12 août 1917

1070^{ème} jour d'investissement – 1105^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Grand-mère a passé une assez bonne nuit. Sa diarrhée n'est pas passée.

C'est ce matin contrôle des hommes de 17 à 48 ans, ce qui donne un assez grand mouvement en ville. On n'entend plus le canon. Louise a été délestée de ses cuivres vendredi matin. Ils n'ont pas été trop difficiles.

Et la guerre ? On dit que le Président du Reichstag a donné sa démission. Blague ! On dit que le Chancelier a donné sa démission. Autre blague !!! On dit que les Anglais dans les Flandres ont fait trente mille prisonniers et pris 200 canons. Qu'est-ce qu'on ne dit pas ?

Louise et Marie sont venues voir grand-mère, elles ont soupé avec nous. Une bouillie excellente. Je les ai reconduites jusqu'au cimetière à 7 heures ½ du soir. Et vous mes chers petits-enfants, qu'avez-vous fait de votre journée ? Lolotte est-elle sage ? Et mon cher Poulot ? Pas de nouvelles d'eux. Sera-ce pour cette semaine ? Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Lundi 13 août 1917

1071^{ème} jour d'investissement – 1106^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Grand-mère a encore passé une bonne nuit mais ce matin elle est mal levée. Elle demande à tous les gens quand il y a un train pour partir. C'est encore la même comédie qui va recommencer. J'attendais ce matin les « monteurs » de cuivre pour prendre les suspensions à gaz mais ils sont partis d'un autre côté.

Rien de nouveau à la guerre. On parle de la démission de M. Poincaré dans les journaux allemands. C'est sans doute encore une blague. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Mardi 14 août 1917

1072^{ème} jour d'investissement – 1107^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère a passé une bonne nuit et une assez bonne journée. A 2 heures ½, les « monteurs » de cuivre sont venus à la maison de Maurice et ont enlevé le lustre du cabinet et la suspension de la salle d'attente, les deux appliques au-dessus du lit qui soutenaient les rideaux. Ils sont venus ensuite à la maison et ont enlevé l'appareil de mon bureau. Il ne faut encore pas trop se plaindre.

Rien de la guerre malgré le canon qui a donné pendant deux jours sans arrêt. Léon Chanoine a reçu une carte d'un prisonnier lui disant que Thérèse avait vu Robert le 23 juin et qu'elle lui avait remis la commission dont elle s'était chargée. Que font à cette heure, 7 heures ½ du soir, mes chers petits-enfants ? Pensent-ils et parlent-ils de nous ? C'est surtout à l'heure du café, 1 heure ½, que nous parlons de vous. Hélène avait toujours l'habitude de prendre le café avec nous.

Il y a une affiche ce soir, il faut déclarer les lapins se trouvant dans la commune. Je suis persuadé que demain 15 août, il y en aura plus d'un dans la casserole. Le ravitaillement pour la troisième semaine d'août est affiché et il faut vraiment reconnaître qu'il est encore bien maigre :

160 grs céréaline	0.10
150 grs lard	0.45
150 grs saindoux	0.45
75 grs café	0.15
225 grs cotolène	0.65
100 grs soude	0.05
250 grs fromage	0.95
150 grs cacao	0.55
250 grs biscuits	0.25
Total :	3.60

Les denrées dans le commerce, celles que l'on trouve, n'ont plus de prix. Le café vaut 32 frs le Kilogr., le riz 15 à 20 frs le Kilo et tout à l'avenant. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Mercredi 15 août 1917

1073^{ème} jour d'investissement – 1108^{ème} jour de guerre. Orage et pluie, soleil. C'est le jour de l'Assomption qui est aussi triste qu'un dimanche ordinaire. Grand-mère a

passé une bonne nuit et après-midi elle est allée, entre deux rayons de soleil, jusqu'au faubourg de Mons. Marie l'a ramenée à 6 heures.

Rien de la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, aurons-nous de vos nouvelles cette semaine ? Grand-père vous embrasse tous encore bien tendrement.

Jeudi 16 août 1917

1074^{ème} jour d'investissement – 1109^{ème} jour de guerre. Soleil puis ondées. Grand-mère a passé encore une bonne nuit. Yvonne est venue aujourd'hui et a apporté le dîner. J'avais fait ce matin un gâteau à la céréaline et l'ai bien réussi. Marie est venue après-midi du faubourg croyant avoir laissé sa carte d'identité hier à la maison.

René Autier brasseur est parti depuis 3 ou 4 jours en colonne de travail à Dompierre pour soigner les chevaux. Il est réellement malade mais le docteur n'a pas voulu le reconnaître.

Rien de la guerre sauf l'intervention du Pape qui d'après les journaux allemands croit de son devoir d'engager à faire la paix dans des conditions acceptables : évacuation des pays occupés (Nord et Belgique), réparation des dommages causés, « Liberté des Mers ». Quant à l'Alsace Lorraine, la question serait soumise à un jugement. Qui donc fait intervenir le Pape ? Ce n'est pas la France, ni l'Angleterre, ni la Russie et même l'Italie. Alors ? C'est l'Autriche et l'Allemagne. Par conséquent, « Piège ». Que faite-vous mes chers petits-enfants ? Toujours pas de nouvelles de vous. Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Vendredi 17 août 1917

1075^{ème} jour d'investissement – 1110^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère passe et continue à passer de bonnes nuits. Elle n'est pour ainsi dire plus exaltée mais son cerveau ne se rétablit pas vite. Ils ont pondu : que les bouteilles vides à vin devaient être conduites à la gare ; que dans les jardins (petite culture) on devait arracher les pommes de terre et garder de la semence ; que l'on devait livrer le miel au prix de 5 frs le Kilo.

Ils disent que les Alliés ont rejeté dédaigneusement l'offre du Pape. Bonsoir mes chéris, grand-père embrasse son Poulot et sa Lolotte bien affectionnément.

Samedi 18 août 1917

1076^{ème} jour d'investissement – 1111^{ème} jour de guerre. Beau et pluie. Grand-mère continue à passer de bonnes nuits mais la journée a été une tristesse pour elle. Est-ce la chaleur qui l'a tout-à-coup accablée comme ça ? La soirée a été meilleure. Rien de la guerre.

Je suis allé après-midi au faubourg de Mons et comme nous, Louise et Marie sont impatientes de ne pas avoir de nouvelles. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Dimanche 19 août 1917

1077^{ème} jour d'investissement – 1112^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère a passé une assez bonne nuit, elle a été inquiète sur ses selles et s'est acharnée à s'asseoir souvent, trop souvent même sur son seau hygiénique. Journée relativement bonne, à 10 heures ½ du matin après s'être arrangée seule, elle est

allée au faubourg de Mons pour inviter Marie et Louise à prendre le café. Elle est revenue seule à midi pour dîner. Marie et Louise, ainsi qu'Elise de Cerfontaine qui avait obtenu un passeport et avait dîné au faubourg, sont venues à 2 heures et (*nous*) avons passé une bonne partie de l'après-midi.

A 10 heures 40 tout d'un coup, les cloches sonnent à grand volée, même celles des enterrements de l'hospice. Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce encore une victoire « à eux », les cœurs se serrent dans les poitrines, mais tout d'un coup on entend que ça n'est pas la sonnerie des Allemands et en réfléchissant, on sent que c'est là encore une délicate attention de notre vénéré doyen qui veut que l'on entende les cloches de Ste Aldegonde pour la dernière fois. En chaire, les larmes aux yeux et très émotionné, il a averti ses fidèles paroissiens, avec des expressions qui lui sont particulières, que l'autorité allemande avait réquisitionné les cloches pour une destination autre que celle qui leur convient.

Les communiqués d'aujourd'hui doivent être bons du côté des Flandres mais on ne nous les fait pas connaître. Aurons-nous de vos nouvelles cette semaine mes chers petits-enfants, nous sommes bien tristes et le temps nous paraît bien long. Qu'avez-vous fait de votre journée du dimanche ? Etes-vous bien sages tous les deux ? Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Lundi 20 août 1917

1078^{ème} jour d'investissement – 1113^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Le ravitaillement pour la 2^{ème} semaine de la seconde quinzaine d'août est affiché :

480 grs haricots	0.55
90 grs lard	0.25
250 grs saindoux	0.70
320 grs sucre	0.35
200 grs savon blanc	0.30
1 boîte lait	0.90
150 grs crème riz	0.10
250 grs biscuits	0.25
Total :	3.40
Œufs : Carte de	
2 personnes : 4 à 0.30	1.20
2 œufs en plus à 0.30	0.60

Grand-mère continue à aller bien, sauf son cerveau qui ne se remet pas. Elle ne veut pas me quitter d'une semelle et une fois rentré à 5 heures, je ne puis plus sortir. Rien de la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Toujours pas de nouvelles.

Mardi 21 août 1917

1079^{ème} jour d'investissement – 1114^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère passe toujours de bonnes nuits et continue à se mieux porter.

On décroche les cloches en ce moment et à 6 heures, il y en avait une de descendue, celle qui sonne l'heure et qui appartient à l'église. Elle avait été donnée

en 1829 par le chanoine Lacroix et refondue en 1881 à Douai pendant le séjour du doyen Lasselin.

L'abbé Blangis est venu pour voir grand-mère mais elle était partie au faubourg et n'est rentrée qu'à 5 heures assez fatiguée.

Toujours le même à la guerre et cependant on entend le canon. Du côté de Verdun, les Allemands sur un front de 23 kilomètres ont abandonné la cote de Talon et se sont retirés sur des positions préparées à l'avance. Toujours le même cliché.

On dit aussi que nous allons avoir des soupes populaires pour tout le monde en place du ravitaillement. Est-ce possible ? Il est vrai qu'avec eux il faut s'attendre à tout et vrai, plus ils nous en feront, plus la haine sera vive. Que font mes chers petits-enfants ? Encore une journée sans nouvelles. Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Et Naine ? Elle doit s'en payer des journaux et elle doit bien penser au canard La Gazette des Ardennes.

Mercredi 22 août 1917

1080^{ème} jour d'investissement – 1115^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère continue à passer de bonnes nuits. Les cloches sont parties aujourd'hui à 2 heures ½ pour l'usine Pelgrims (?) où elles ont été cassées (il y en avait 3). Il ne reste plus que la gringolette.

Les communiqués sont bons. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement.

Jeudi 23 août 1917

1081^{ème} jour d'investissement – 1116^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère passe de bonnes nuits et n'est plus exaltée. Sa mémoire par exemple lui fait toujours défaut. A 9 heures du matin, la gringolette a tinté pour le feu. Un incendie a eu lieu à la Croix St-Ghislain, maison couverte en paille, chez Doléans en face de la ferme de Torlet.

Les communiqués ne sont pas mauvais. Nous voilà au milieu de la semaine et pas de nouvelles. N'est-ce pas désespérant ? Bonsoir mes chers petits-enfants, bons baisers à tous de grand-père.

Vendredi 24 août 1917

1082^{ème} jour d'investissement – 1117^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère passe toujours de bonnes nuits et est bien sage. Rien de la guerre et rien de nouveau en ville. Toujours pas de nouvelles. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort tous, ainsi que cette pauvre Naine.

Samedi 25 août 1917

1083^{ème} jour d'investissement – 1118^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Grand-mère a encore passé une bonne nuit. Marie est venue à 1 heure ½ après-midi pour nous inviter à dîner demain au faubourg. Et comme bien de juste, nous avons accepté et nous avons donné des haricots en grain et la moitié d'un pain. Le ravitaillement est si petit et compté que qu'il faut que chacun y mette du sien.

Les nouvelles de la guerre sont assez rassurantes mais pas suffisamment pour nous amener la délivrance à bref délai. Nous avons encore deux mois devant nous avant l'hiver. Si d'ici cette époque il ne s'est rien passé d'extraordinaire, l'hiver sera dur. On

vole de tous les côtés dans les jardins et dans les champs, surtout les pommes de terre. J'ai écrit aujourd'hui à Arthur Flamand. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Dimanche 26 août 1917

1084^{ème} jour d'investissement – 1119^{ème} jour de guerre. Assez beau. Grand-mère continue à passer de bonnes nuits. Nous avons dîné au faubourg de Mons avec Joseph qui a eu la chance de revenir de Rousies. Le canon tonne depuis deux jours comme il faut. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Lundi 27 août 1917

1085^{ème} jour d'investissement – 1120^{ème} jour de guerre. Frais et pluie. Grand-mère passe toujours de bonnes nuits. J'ai engagé une nouvelle femme de ménage qui viendra de 7 h.½ du matin à 2 heures du soir, à 25 frs par mois, c'est une Madame Malha (?) de Louvroil, femme seule, veuve et sans enfant et âgée d'une quarantaine d'années. C'est Yvonne qui l'a amenée. Depuis 3 semaines que Madame Kamette était partie sans me prévenir, je ne pouvais plus rester seul surtout pour entretenir assez proprement la maison et faire à dîner quand Yvonne ne venait pas. Vais-je cette fois être tranquille ?

Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine de septembre est affiché. Il est encore bien maigre. Jugez :

150 grs haricots	0.15
150 grs céréaline	0.10
100 grs lard	0.40
200 grs saindoux	0.75
100 grs café	0.20
150 grs cacao	0.55
250 grs biscuits	0.35
250 grs choucroute	0.15
200 grs poisson	0.60

Peut-être y aura-t-il du supplément.

Rien de la guerre. Légère avance sur Verdun. Dans les Flandres, succès des Anglais. Que font mes chers petits-enfants ? Mon cher Poulot est-il content d'avoir vu son papa ? Et ma chère petite-fille ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous Naine comprise.

Mardi 28 août 1917

1086^{ème} jour d'investissement – 1121^{ème} jour de guerre. Tempête de vent. Grand-mère a dormi toute sa nuit. J'ai écrit hier à Gaston Durieux à la date du 21 août. N'empêche que nous n'avons pas encore de nouvelles. Enfin ça viendra peut-être.

A la guerre, les Italiens sont en route et ont traversé l'Isonzo. Ils auraient fait depuis leur offensive 23000 prisonniers. J'ai la photo de mon cher petit Poulot devant moi et (*il*) me regarde écrire tout en souriant. Que fait-il en ce moment ? Et ma chère

petite-fille, le numéro de cirque ? Quand les reverrons-nous ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Mercredi 29 août 1917

1087^{ème} jour d'investissement – 1122^{ème} jour de guerre. Vent et temps sombre. Grand-mère passe toujours de bonnes nuits et le docteur Monier lui a donné de nouvelles pilules pour la fortifier. Le ravitaillement pour le mois de septembre est ainsi fixé :

Ration par jour :	Légumes secs	30 grs
	Lard et graisse	40 grs
	Café	7 grs
	Sucre	15 grs
	Sel	15 grs
	Céréaline	10 grs
Ration par quinzaine :	Savon	150 grs
	Viande salée	200 grs
	Soude	100 grs
	Biscuits	250 grs
	Cacao	150 grs
	Crème riz	150 grs

Prix total du rationnement 15 jours : 5.70 à 5.75

Prix total du rationnement 16 jours : 5.95

Ration spéciale aux personnes de plus de 70 ans et aux gravement malades : 4 boîtes de lait à 1 fr

Farine allemande 150 grs

Farine américaine 85 grs

235 grs ou 315 grs de pommes de terre

2Kg200 pain par semaine à 0.90

Une grande affiche rouge imprimée est placardée sur les murs : « Chiens sans timbre seront tués », signé Schmidt. Un avis maintenant : « Les fruits tombés à la suite de la tempête seront portés immédiatement au magasin de la Commandanture. Les contrevenants seront sévèrement punis. » J'en ai fait porter 9 kilos.

Rien de la guerre. On parle toujours de la paix et l'imagination va bon train. On la prévoit pour fin novembre. Sur quoi se base-t-on ? Pas d'explication à donner. Toujours pas de nouvelles des enfants. Bonsoir mes chers petits-enfants, où êtes-vous ? Grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Jeudi 30 août 1917

1088^{ème} jour d'investissement – 1123^{ème} jour de guerre. Pluie. Grand-mère a passé une excellente nuit et à 2 heures elle est allée au faubourg de Mons pour porter du beurre et du fromage blanc à Marie et Louise. Elle est revenue à 5 heures. Elle a perdu la manie de cacher et elle ne met plus deux paires de bas l'une sur l'autre comme auparavant.

Rien de la guerre. On ne parle que de paix et on attend que l'Allemagne fasse connaître ses buts de guerre. On dit aussi que la réponse à la note du Pape est

prête, qu'elle sera du côté de l'Entente très courtoise et que l'Amérique en donnera une personnellement.

En ville c'est l'arrestation de Warnotte (le capitaine) avec ses 74 ans. Il est en prison, on ne sait pas pourquoi. Il y a plusieurs versions. Toujours pas de nouvelles. C'est long et au faubourg, c'est comme ici, on commence à s'ennuyer. Que faites-vous mes chers petits-enfants ? On parle bien souvent de vous. Allons bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse tous bien tendrement ainsi que Naine. Encore un jour de plus pour la paix

Vendredi 31 août 1917

1089^{ème} jour d'investissement – 1124^{ème} jour de guerre. Temps couvert et pluie. Grand-mère a passé une assez bonne nuit, elle a été surtout dérangée par la diarrhée qui est attribuée au mauvais pain que nous mangeons en ce moment. Le docteur Autier lui a donné une bouteille qui l'a arrêtée.

Journée pluvieuse, maussade même et qui n'apporte aucune nouvelle sérieuse. La paix, toujours la paix, qu'on nous la f...iche la paix et vivement encore. Il doit arriver des évacués de la région de Cambrai et on dit aussi de Gand. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement. Naine, envoyez-nous des journaux.

Samedi 1^{er} septembre 1917

1090^{ème} jour d'investissement – 1125^{ème} jour de guerre. Frais. Grand-mère a passé une meilleure nuit que la précédente. Sa diarrhée est arrêtée. Louise et Marie sont venues pour faire viser leur carte d'identité et en ont profité pour nous inviter à dîner demain avec elles. On leur a apporté un lapin de Villers en attendant que grossisse celui qu'elles élèvent. Grand-mère a bien vite accepté.

On dit que l'Amérique répond à la note du Pape et que cette note est très dure pour l'Allemagne. Nous la verrons peut-être dans la Gazette des Ardennes. La semaine est passée et nous n'avons pas encore de nouvelles. C'est inquiétant et on s'ennuie. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Dimanche 2 septembre 1917

1091^{ème} jour d'investissement – 1126^{ème} jour de guerre. Grand vent. Grand-mère a passé une bonne nuit et s'est habillée pour 10 heures ½. Elle est partie au faubourg de Mons toute seule. Nous avons bien dîné et le lapin était excellent. C'est regrettable que Joseph n'était pas venu ni le père Charlet. Vos oreilles ont dû bourdonner, nous avons bien parlé de vous. Où avez-vous passé votre journée mes chers petits-enfants ? Avez-vous été sages ? Rien de la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Lundi 3 septembre 1917

1092^{ème} jour d'investissement – 1127^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Grand-mère a passé une meilleure nuit que la précédente. On (*ne*) dit rien de la guerre. On a reçu des lettres de Suisse mais il n'y avait rien pour nous. C'est désespérant et nous sommes certains qu'Hélène a écrit au moins deux fois déjà. Ce sera peut-être cette semaine. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement

Mardi 4 septembre 1917

1093^{ème} jour d'investissement – 1128^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère a passé une bonne nuit et est allée après-midi toute seule au faubourg de Mons. Par Ponthieux, le gendre de Deforet, nous avons eu des nouvelles de Thérèse. Tout le monde va bien sans détail. Ce matin, nous avons appris la mort de Madame Désiré Miroux décédée presque subitement hier soir d'une embolie.

C'est une journée à surprise aujourd'hui. Ce matin à 8 heures, on mettait des drapeaux à l'église, au poste (maison Toubeaux), chez Piérard Mabile, à la mairie et une demi-heure après, une affiche rouge « Riga gefallen », traduction chute de Riga. Heureusement que les cloches sont enlevées, sans cela nous en avons pour une demi-heure à entendre sonner mais la « Gringolette », la seule qui reste, ne fait pas assez de bruit, on la laisse à sa niche. Ah Dame, nous ne nous attendions pas à cela bien que du côté russe, nous devons avoir des surprises, mais cela laissait la population bien froide, on ne faisait même pas attention. Il faut dire aussi qu'il y avait peu d'enthousiasme chez eux. Ce soir à 6 heures, toute affaire cessante, Camille Auquier le menuisier était requis d'aller plus vite que tout de suite enlever et rentrer les drapeaux. Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est à la suite d'un sans fil qu'on aurait reçu, nous saurons sans doute le fin mot demain matin. Peut-être encore ? A part cela, on ne sait rien d'autre de la guerre. Les communiqués sont des plus ternes. On repousse tout. Si on met le pied dans une tranchée – quel que soit le côté – le lendemain on la reprend.

Des milliers d'hommes sont en Kolonne de Travail sur tous les points du Département Nord et celui de l'Aisne. Il en revient chaque semaine en permission de 4 et 8 jours. Il y a parmi eux des hâbleurs, par contre il y en a de sérieux. Ceux-là s'étonnant que les Anglais ne percent pas et ils sont désignés comme faisant la guerre d'accordéons. Voilà ! Que font et disent mes chers petits-enfants ? Ils nous manquent bien. Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse bien tendrement et tous.

Mercredi 5 septembre 1917

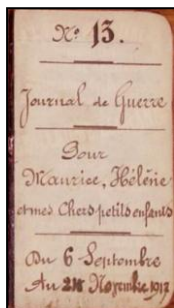
1094^{ème} jour d'investissement – 1129^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère continue à passer de bonnes nuits mais elle n'a su que faire de sa journée. Et Dieu merci, elles sont longues les journées.

Alerte ce matin à 9 heures. Neuf avions sont venus visiter Maubeuge, 3 bombes sans résultat sur le dirigeable et cependant à une faible hauteur, environ 3 à 400 mètres, mais on dit qu'ils ont dû vouloir ménager les ouvriers civils qui travaillent au dirigeable. Une bombe serait tombée près de la poste, une autre sur la fortification creusant un trou de 10 mètres de diamètre et d'une même profondeur. Comme notre cave sert d'abri, il y avait déjà 4 soldats de Mucher (?). J'ai fait descendre grand-mère, qui était encore couchée, en robe de nuit et matinée. Ca a duré un petit quart d'heure mais peut-être reviendront-ils demain. A la gare, il paraît que c'était un sauve-qui-peut général et ils trottaient comme des lapins.

Riga serait pris tout de même, ce qui va leur remettre sans doute un peu plus de baume au cœur. On dit que plusieurs régiments ont eu des défections et qu'ils se sont retirés. Elle est chic l'alliance russe. Il faudrait pour le bien leur flanquer les Japonais au derrière.

La réponse de Wilson au Pape est parue dans la Gazette des Ardennes. En effet elle n'est pas tendre mais ils ont trouvé le moyen de la faire suivre de commentaires qui

sont en leur faveur. Toujours pas de nouvelles de mes chers petits-enfants. Nous ne sommes qu'à la moitié de la semaine et nous espérons encore beaucoup d'ici samedi. Où sont-ils mes chers petits-enfants ? A Paris ou ailleurs, maison ? Sont-ils sages ? Sont-ils bien portants ? Combien de temps resterons-nous sans les revoir ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous ainsi que Naine qui doit aussi bien songer à nous. A demain.



Jeudi 6 septembre 1917

1095^{ème} jour d'investissement – 1030^{ème} jour de guerre. Sombre et chaud. Grand-mère a passé une excellente nuit et a très bien soupé hier soir. Le ravitaillement pour la 2^{ème} semaine de la 1^{ère} quinzaine de septembre est affiché. Il est assez maigre :

300 grs pois	0.35
100 grs lard	0.35
200 grs saindoux	0.75
225 grs sucre	0.30
150 grs savon blanc	0.25
250 grs biscuits	0.40
150 grs crème de riz	0.15
Supplément :	3 boîtes lait
	1 ration aliments
2 Kilos pommes de terre	0.50

Rien de la guerre. Ce que les journaux allemands veulent bien nous dire et ça n'est jamais du bon. Pas de visites d'avions. Bonsoir mes chers petits-enfants. Grand-mère a parlé de vous beaucoup ce soir, elle a même pleuré après vous se souvenant de ce que Poulot lui avait dit le matin de son départ parce qu'elle pleurerait : « Ne pleure pas va grand-mère, on te fera réclamer par la Croix-Rouge ». Grand-père vous embrasse tous bien tendrement et va aller se coucher.

Vendredi 7 septembre 1917

1096^{ème} jour d'investissement – 1131^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère passe toujours de bonnes nuits mais il me semble qu'elle est plus abattue, elle maigrit encore. Elle mange bien, beaucoup mieux qu'auparavant.

Encore une tuile. On veut absolument mettre un officier dans la maison Maurice, soit dans la chambre où sont installés les bureaux soit alors de faire une chambre avec le cabinet. C'est pour loger des officiers de passage. Quand donc cette guerre finira-t-elle ?

La défection des Russes est pitoyable. Ah elle est jolie l'alliance ! On finit par désespérer. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Samedi 8 septembre 1917

1097^{ème} jour d'investissement – 1132^{ème} jour de guerre. Brouillard et beau. Grand-mère a passé une bonne nuit. Il y a aujourd'hui 3 ans, la ville se rendait et les 40000 hommes prisonniers étaient expédiés en Allemagne. Qui nous aurait dit que nous en avions encore pour 4 ou 5 ans peut-être ? Trois ans sous le joug et la férule de ces gens-là quadruple l'existence et nous n'avons peut-être pas encore tout vu, ni tout subi. Plus de liberté. Des privations tant qu'on en veut et en se levant le matin, on regarde les murs pour lire ce qu'ils ont pondu.

Le n° 195 aujourd'hui fait connaître que : les mûres sauvages doivent être cueillies et que les instituteurs et institutrices conduiront les élèves pour faire cette cueillette et la livrer à la Kommandanture. C'est inimaginable ce qui germe dans le cerveau de ces gens-là. Rien de la guerre. C'est navrant.

J'ai fait arracher mes pommes de terre aujourd'hui, j'en ai bien 30 Kilos quand réellement j'aurais dû en avoir au minimum 200 Kilos. La mauvaise saison et puis des plantes ayant souffert de la gelée. Ca n'a rien d'étonnant et (*je*) ne suis pas le seul.

Un autre avis, le n° 197 pondu l'après-midi : tous les tulles de soie et de coton sont confisqués. C'est probablement pour les malades et les blessés se garantir des mouches.

J'ai engagé une femme de journée pour lundi. Oui mais viendra-t-elle ? Ca fait la 3^{ème}. Enfin voilà la semaine passée, toujours pas de nouvelles d'Arthur ni de Gaston. Rien de la guerre. La défaite des Russes dont ils font des gorges chaudes. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Dimanche 9 septembre 1917

1098^{ème} jour d'investissement – 1133^{ème} jour de guerre. Beau. Grand-mère continue à passer de bonnes nuits et, partie au faubourg de Mons après le dîner à 1 heure ½, elle est rentrée seulement à 6 h.½. Marie est venue l'accompagner jusqu'à la porte de Mons. Encore un dimanche de plus qui nous rapproche de la Paix qui n'est pas prête je crois et nous voilà bien partis pour la campagne d'hiver. Il faut s'y résigner mais il y en aura de moins à l'appel.

On a sonné qu'on pouvait faire usage du gaz et de la lumière mais on doit calfeutrer les fenêtres. Qu'avez-vous fait de votre dimanche mes chers petits-enfants ? Bonsoir et grand-père vous embrasse bien tendrement tous et voudrait bien vous voir.

Lundi 10 septembre 1917

1099^{ème} jour d'investissement – 1134^{ème} jour de guerre. Beau et brouillard. Toujours grand-mère passe de bonnes nuits. La femme de journée du Pont Allant est venue et elle plaît à grand-mère. Elle de son côté aime les vieilles gens. C'est une flamande de Gand et âgée de 47 et n'a pas d'enfants. On voit déjà la place qu'elle était ici.

Nous avons reçu une carte de Gaston datée du 5 août. Il nous annonce la mort de mon oncle du 27 mars et nous dit qu'il attend une lettre d'Hélène.

Le n° 197 est affiché. Lisez : « Il est ordonné par la présente que toutes les orties d'au moins 80 centimètres de longueur soient livrées bien séchées et effeuillées le 18 septembre 1917. Chaque habitant sans distinction d'âge doit livrer au minimum 1 Kilo les orties susmentionnées à la Mairie. La Mairie les livrera au magasin de la Kommandanture, rue de la Croix, le 18 septembre. Des punitions seront infligées,

sans égard aux communes sur le territoire desquelles se trouveront encore des orties sur pied le 20 septembre. » Est-ce assez typique ?

Rien de la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Que fait Naine ?

Mardi 11 septembre 1917

1100^{ème} jour d'investissement – 1135^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Bonne nuit encore pour grand-mère et aussi assez bonne journée. Emilien Hallant a écrit à sa femme une lettre du 1^{er} août où il dit : « Blanche me parle longuement de la visite de cousin et cousines Camus qui ont fait un très bon voyage ; 5 jours après leur départ, ils étaient près de Maurice chez cousine Boiteux, pense quelle joie de se revoir après une aussi longue absence ». Nous voudrions une lettre d'Arthur mais elle ne vient pas.

Rien de la guerre. Il a fallu installer une chambre pour officier dans le cabinet de Maurice. On a descendu le lit de la mansarde, on a mis le fauteuil dans la salle d'attente et le petit meuble de la cuisine sert d'armoire. Nous sommes dans moment où nous voyons tout en noir. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous et pense bien à vous.

Mercredi 12 septembre 1917

1101^{ème} jour d'investissement – 1136^{ème} jour de guerre. Brouillard et beau. Grand-mère a passé une bonne nuit mais dans la nuit elle a eu un accès de tristesse, elle a pleuré assez longtemps, je ne lui ai rien dit et ça s'est passé, elle n'est pas énervée du tout.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine de la 2^{ème} quinzaine est affiché et il est encore maigre :

300 grs riz	0.25
300 grs saindoux	1.15
150 grs viande salée	0.45
150 grs pâte alimentaire	0.20
105 grs café	0.25
450 grs sel	0.05
250 grs biscuits	0.35
150 grs crème riz	0.15
Supplément :	
275 grs haricots concassés	0.15
330 grs poisson salé	1.00

Il faut encore compter sur le supplément.

La Gazette de Cologne a l'air d'insinuer que le chef du Gouvernement Provisoire de Russie, Kérensky, a été assassiné. En France, plus de ministère et c'est Painlevé qui a été chargé d'en constituer un. Grand-mère est allée goûter au faubourg de Mons. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Jeudi 13 septembre 1917

1102^{ème} jour d'investissement – 1137^{ème} jour de guerre. Brouillard et beau temps. Encore une bonne nuit pour grand-mère qui est encore allée au faubourg de Mons et qui a ramené Marie et Monsieur Charlet à la maison à 5 heures pour boire du café.

C'est la révolution en Russie d'après la Gazette de Cologne et la lutte entre le dictateur Kérénsky et le Général Korniloff, Ministre des armées (Généralissime). La troupe marche sur St-Pétersbourg qui est déclarée en état de siège, etc, etc. C'est du propre. Aussi les Allemands sont-ils joyeux et s'empressent-ils à l'occasion de dire, surtout aux femmes : « La guerre finie Rousse !!! Kaputt !!! ». En France, on laisse entendre, toujours d'après la Gazette de Köln, que l'on ne peut pas former de Ministère, que des portefeuilles ont été offerts aux socios, qui n'ont pas voulu accepter. Et pendant ce temps, on continue à nous censurer, à nous piller et à nous faire avoir faim. Nous sommes en plein gâchis. Et vous mes chers petits-enfants, que faites-vous ? Quand nous reverrons-nous ? Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse tous bien tendrement et à demain.

Vendredi 14 septembre 1917

1103^{ème} jour d'investissement – 1138^{ème} jour de guerre. Brouillard et beau. Grand-mère a passé encore une bonne nuit. Notre femme de ménage (Pauline) s'accorde très bien avec elle, elle est enchantée et par contrecoup, elle ne peut plus voir ni sentir Yvonne. Pauline raccommode et lave ses affaires personnelles, va même au-devant de ses désirs.

La Révolution russe continue et on ne sait pas encore où elle s'arrêtera. La Gazette de Köln a des articles très tendancieux à ce sujet et les communiqués allemands annoncent que sur le front, les Russes les ont repoussés, donc c'est qu'ils se défendent. Sur le front français, on entend le canon depuis hier d'une façon formidable et un peu de tous les côtés, c'est un roulement continu. En France, le Ministère est formé et la Gazette de Köln en donne la composition : Président du Conseil de Guerre : Painlevé – Justice : Feret ; Affaires étrangères : Ribot – Intérieur : Steeg – Marine : Charmet – Equipement : Louchoux – Commerce : Clémentel – Vivres : Long – Finances : Klotz – Colonies : Bénard – Travaux publics : Clavel – Instruction publique : Daniel Vincent – Travail : Renard – Agriculture : David – Missions étrangères : Bouillon – Sous-secrétaires d'Etat à la guerre : Barthou, Bourgeois, Doumer, Dujouy.

Masson des Magasins réunis est condamné à 4 semaines de prison pour insultes à une femme (ex-maîtresse Debus) et surtout à un officier allemand. Bonsoir mes chers petits-enfants, toujours pas de nouvelles de vous, c'est désespérant et grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Depuis mercredi soir, il y a un officier et son ordonnance qui couchent dans le cabinet avec un billet de logement pour 3 jours. Après celui-là, ce sera un autre, c'est la chaîne sans fin.

Samedi 15 septembre 1917

1104^{ème} jour d'investissement – 1139^{ème} jour de guerre. Pluie, brouillard, beau. Bonne nuit encore pour grand-mère et aussi bonne journée mais voilà, elle s'ennuie sans nouvelles. Pauline la femme de journée nous a apporté un petit lapin et grand-mère a voulu que j'aille inviter Louise et Marie à dîner pour demain. Justement, en allant au faubourg, je les ai rencontrées toutes les deux à mi-chemin du faubourg, venant à Maubeuge pour y faire des « affaires ». Elles vendent bon prix tous les fonds de

magasin et puis des vieux draps, des chemises de Maurice, des vieux pantalons d'Hélène, des vieux mouchoirs, des essuie-mains. Ce soir, elles ont rendez-vous à 6 heures pour vendre tous les vêtements de Maurice à un bon prix, le vieux se paie plus cher que le neuf.

Rien de la guerre. On entend le canon très fort et malgré la Révolution en Russie, les Russes se défendent contre les Allemands.

Mademoiselle Brasseur de Sous-le-Bois s'est suicidée dramatiquement, elle s'est ficelée sur le lit, s'est imprégnée de pétrole et y a mis le feu. C'est jour de bain mes chers petits-enfants, que faites-vous ? Encore une semaine de plus sans nouvelles. Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Dimanche 16 septembre 1917

1105^{ème} jour d'investissement – 1140^{ème} jour de guerre. Temps admirable. Grand-mère a passé une excellente nuit. Louise, Marie et Joseph ont dîné avec nous et sont retournés à 6 heures ½.

C'était aujourd'hui la ducasse de Maubeuge et il a fait un temps et une soirée exceptionnels. Rien de la guerre. Il y a théâtre ce soir et on a pris le piano de Maurice pour le conduire au théâtre, on a dit qu'on le ramènerait demain. L'officier qui a logé 3 jours chez Maurice est parti hier matin, il en est déjà revenu un autre aujourd'hui à 5 heures du soir. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Que fait Naine ?

Lundi 17 septembre 1917

1106^{ème} jour d'investissement – 1141^{ème} jour de guerre. Brouillard et beau. Grand-mère a passé encore une bonne nuit et l'après-midi elle est allée au faubourg de Mons.

Rien de la guerre. Il y a encore théâtre ce soir et le piano n'est pas encore rentré. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain.

Mardi 18 septembre 1917

1107^{ème} jour d'investissement – 1142^{ème} jour de guerre. Beau temps. Bonne nuit pour grand-mère.

Depuis hier l'heure est changée, c'est à-dire retardée d'une heure. Le n° 200 est affiché, il faut porter les essieux usés à la Kommandanture. Rien de la guerre mais par exemple on entend le canon et par cette soirée noire, noire, noire, on dit qu'à certains endroits, on voit les lueurs des coups de canon. En ville il est 7 heures 35 et pas une lanterne n'est allumée, pas un filet de lumière ne doit passer à travers les fenêtres, il fait noir d'encre. Il y théâtre encore ce soir et il est calfeutré. Où êtes-vous mes chers petits-enfants ? Grand-père vous embrasse bien tendrement tous et voudrait bien vous revoir. A demain.

Mercredi 19 septembre 1917

1108^{ème} jour d'investissement – 1143^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère continue ses bonnes nuits, elle est allée passer l'après-midi au faubourg de Mons à 1 heure ½ et n'est rentrée qu'à 6 heures ½. Marie est un peu souffrante et n'a pas su la reconduire.

Mademoiselle Parsy du Marché aux herbes est morte ce soir à 5 heures.

Rien de la guerre et cependant on entend le canon d'une force considérable. Il faut déclarer les ruches et la quantité de miel que l'on possède pour l'acheter à l'amiable. On rencontre des gens de tous les côtés avec sous les bras un botte d'orties de 1 Kilo. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain des jours meilleurs.

Jeudi 20 septembre 1917

1109^{ème} jour d'investissement – 1144^{ème} jour de guerre. Beau et pluie. Grand-mère a passé une bonne nuit.

Hier à 2 heures, il y a eu le feu à Senelle au magasin des anciens modèles, il y avait aussi un dépôt de cartouches. Malheureusement pas de dégâts.

On doit déclarer les voitures servant à transporter les personnes !!! Peut-être les voitures d'enfants ??

Rien de la guerre. On parle que la note des Puissances Centrales a été remise au Pape, qu'elle ne sera communiquée que dans 8 jours et qu'elle réserve des surprises qui seront sensationnelles. Alors est-ce bientôt la Paix ? Dans quelles conditions ?

Le ravitaillement pour la semaine prochaine est affiché. Il est de plus en plus maigre !

150 grs haricots	0.20
100 grs légumes séchés	0.30
300 grs saindoux	1.10
150 grs viande salée	0.45
150 grs sucre	0.20
150 grs savon blanc	0.20
250 grs soude	0.05
150 grs crème riz	0.10
250 grs biscuits	0.40
Supplément :	
160 grs choucroute	0.10
140 grs poisson	0.40

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Vendredi 21 septembre 1917

1110^{ème} jour d'investissement – 1145^{ème} jour de guerre. Sombre et beau. Bonne nuit encore pour grand-mère qui se couche maintenant à 7 heures ½ du soir et ne se lève qu'à 8 heures du matin. J'ai écrit aujourd'hui à Gaston et à Arthur ma carte du mois mais les réponses ne viennent pas vite.

Rien de la guerre, que des canards gros comme des maisons. Mais on parle beaucoup de paix, ce qui serait tant mieux, mais une paix qui soit la nôtre ou alors continuons.

Je suis convoqué pour me rendre sur la Place de l'Esplanade à 7 heures (heure allemande) dimanche matin pour la révision des cartes jaunes. Grand-mère est allée au faubourg de Mons de 2 heures à 6 heures pour porter du beurre à Marie. Bonsoir

mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous terriblement fort et il a beaucoup d'espoir de vous revoir peut-être cette année si on fait la paix.

Samedi 22 septembre 1917

1111^{ème} jour d'investissement – 1146^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère a bien dormi et après-midi, nous sommes allés au faubourg de Mons porter de la chicorée, du sucre et du pain. Encore une semaine sans nouvelles, cela devient inquiétant.

Bon communiqué anglais. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous et souhaite une bonne fête à votre papa, c'est aujourd'hui la Saint Maurice et c'est la 4^{ème} année qu'on ne la lui souhaite pas.

Dimanche 23 septembre 1917

1112^{ème} jour d'investissement – 1147^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère a bien dormi et passe de bonnes nuits.

Je me suis levé à 5 heures du matin pour aller au Contrôle avec le n° 71. Majestueusement, Fable et un nommé Royal, celui dit-on qui était en colonne à Moeuvres (*et*) a offert 300 frs en or aux Allemands pour revenir à Maubeuge où immédiatement on l'a embusqué à la Mairie, trônent devant une table avec deux soldats ou caporaux munis de listes où sont inscrits les détenteurs de cartes jaunes. Un agent de police appelle les noms, nous nous étions rangés par dizaines et on défile devant ces quatre potentats. On vous demande où vous travaillez et on vous libère aussitôt cette formalité remplie. On entend des réflexions bizarres : « Tiens, le personnel de la Mairie est exempt de poireauter. Jujules a dû se remuer pour ceux-là ». Leur place n'est là à ces deux-là, c'est de l'autre côté de la barricade qu'ils devraient être et aider les camarades à nous délivrer. Jujules s'est mis à genoux devant le Général pour faire rester son petit Romain parce que la Mairie ne pourrait plus fonctionner s'il était parti, etc, etc.

Marie et Louise sont venues prendre le café avec nous et ont goûté avant de retourner à 6 heures. Qu'avez-vous fait de votre dimanche mes chers petits-enfants ? Bonsoir et grand-père vous embrasse bien tendrement tous sans oublier Naine.

Lundi 24 septembre 1917

1113^{ème} jour d'investissement – 1148^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Bonne nuit toujours pour grand-mère.

Le n° 203 donne avis : Les habitants doivent se tenir chez eux de 8 heures du soir à 6 h. du matin (heure allemande) pour la période du 1^{er} octobre au 1^{er} avril. Les Anglais ont un certain succès mais nous prévoyons que ce sera encore bien long.

Grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg de Mons, elle est rentrée à 6 heures et en revenant elle a eu une tougriole près de la porte de Mons. C'est encore un avertissement qu'il ne faut pas aller trop vite et se fatiguer. Bonsoir mes chers petits-enfants. C'est le jour de(s) lettres aujourd'hui et pas de nouvelles. Grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Mardi 25 septembre 1917

1114^{ème} jour d'investissement – 1149^{ème} jour de guerre. Beau temps. Grand-mère a passé une bonne nuit mais elle est exigeante, surtout dans la soirée. Si je ne suis pas rentré à 6 heures du soir, elle fait un boucan, se lamente, dit qu'elle est une pauvre malheureuse, qu'elle est toujours seule et m'insulte. Voilà le tableau...

Il y a aujourd'hui l'incident Besnard, principal clerk de Maître Bodart. Besnard habite rue des Pétries (?) et a même transféré l'Etude chez lui, mais il revient de temps en temps sur la Place Verte à l'Etude où sont toutes les archives. Hier il était venu et le Commandant était là. Il lui aurait demandé pourquoi il avait une clef et a exigé qu'il lui remette cette clef qui était dans son trousseau. Trouvant sans doute qu'il mettait trop longtemps à la retirer, il s'est énervé et lui aura sans doute fait une observation assez vive et Besnard lui aura répondu sur le même ton (on croit que cela s'est passé ainsi, on ne sait pas au juste). Le Commandant l'a frappé de 3 coups de cravache dans la figure et sur la main et Besnard en a vu 36 chandelles et s'est sauvé. Une demi-heure après, il était arrêté et conduit en prison en attendant jugement.

Rien de la guerre. Avance légère des Anglais mais ça ne suffit pas. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Mercredi 26 septembre 1917

1115^{ème} jour d'investissement – 1150^{ème} jour de guerre. Beau. Grand-mère a assez bien dormi cette nuit et est allée l'après-midi au faubourg de Mons.

Pour mon dessert, j'ai reçu une convocation ou plutôt une réquisition d'avoir à me présenter ce soir à 6 h ½ heure allemande dans la cour de la Kommandanture, Bureau du Travail. 43 étaient convoqués. Était-ce pour partir en colonne ? Était-ce pour nous remettre de nouvelles cartes ? Chacun y allait de son appréciation et personne ne savait rien. Est-ce que l'on sait quelque chose avec Messieurs les Allemands ? Il y avait là MM. Closset, Lussigny, Charlent, Boueneau, Herriet, Fontaine Pamart, Chanderlot, Dubarry, Labourrée de St-Quentin avoué et Conseiller municipal, son fils, le jeune Lebrun, Lejeune Bouillé de la voirie, etc, etc. On nous a demandé individuellement : où nous travaillions, notre âge et on nous a dit : retournez chez vous et attendez d'autres convocations.

Rien de la guerre. Deux pages sont employées à donner des extraits de tous les journaux, français, anglais, russes, etc. et qui sont tous à la Paix. Oui mais quand la Paix ? Nous avons à en voir d'ici ce temps-là et sans doute ça ne sera pas gai. Que faites-vous aujourd'hui mes chers petits-enfants ? Il paraît qu'il y a un gros courrier d'arrivé et nous n'avons encore rien pour nous. C'est navrant d'être sans aucune nouvelle et nous sommes persuadés qu'Hélène et Naine ont dû écrire déjà plusieurs fois. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain.

Jeudi 27 septembre 1917

1116^{ème} jour d'investissement – 1151^{ème} jour de guerre. Beau temps. Grand-mère a dormi toute la nuit.

A 2 heures de l'après-midi, on a sonné au feu, c'était sur la Grande Place « à Jeanne d'Arc » au 1^{er} étage, pas beaucoup de dégâts, heureusement que c'était dans la journée, mais leur magasin au rez-de-chaussée a dû être fortement arrosé et les marchandises (*sont*) en piteux état. C'est le fait d'un court-circuit.

Rien de la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. A demain.

Vendredi 28 septembre 1917

1117^{ème} jour d'investissement- 1152^{ème} jour de guerre. Beau temps. Grand-mère a encore passé une bonne nuit. La laitière ce matin nous annonce la mort de Jules Damien de Sous-le-Bois, il y a 3 jours qu'il avait eu une congestion qui laissait peu d'espoir de le sauver, encore un de 58 ans qui s'en va.

Il y a théâtre ce soir et pendant 3 jours. Les artistes – danseurs – se promènent en ville habillés en tyroliens, chapeau à plume, veste courte et pantalon de tyrolien avec des bas de cyclistes. Un soldat allemand s'est tué ce matin près de chez Closset pour ne pas partir au front avec ses camarades.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine d'octobre est affiché, toujours maigre :

150 grs riz	0.35
150 grs lard	0.55
250 grs saindoux	0.95
105 grs café	0.25
200 grs phosphatine	0.30
250 grs biscuits	0.35
3 Kg pommes de terre	0.75
aliments cacao(s)	

Louise et Marie sont sur le chemin de la fortune, elles sont en train de tout bazarder. Fonds de magasin, vieux châles, robe de soie, corsage, vieux pantalons de Maurice et tout ça à des prix fabuleux. On voit bien que c'est la guerre. Rien de nouveau en ville. Naine le soir en rentrant du faubourg avec les enfants avait un malin plaisir à demander : qui a-t-on déménagé aujourd'hui ? Depuis son départ, on ne déménage plus personne. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement et pense bien souvent à vous tous.

Samedi 29 septembre 1917

1118^{ème} jour d'investissement – 1153^{ème} jour de guerre. Beau temps et frais. Grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg de Mons et je suis allé la chercher à 6 heures ¼ du soir où elle n'était pas rentrée, j'étais inquiet. Marie la ramenait tout tranquillement et en riant.

Il faut déclarer à la Commandanture pour le 30 septembre, combien de pépinières et de jardins où se trouvent des plantes d'ornement importantes et arbrisseaux d'ornement. Et aussi un autre avis où il faut déclarer : combien on possède de cochons d'Inde et de souris blanches. Les Anglais font quelques progrès mais pas assez pour être débarrassé(s) l'hiver. Des discours en Allemagne très ternes et assurant la victoire finale.

En ville, il n'y a rien, sauf les convocations pour demain dimanche des cartes jaunes de la lettre M à Z et des cartes vertes C.R.B. Bonsoir mes chers petits-enfants, encore une semaine sans nouvelles de vous. Tantes Louise et Marie viendront prendre le café demain avec nous. Nous parlerons encore bien de vous. Grand-père vous embrasse bien tendrement tous sans oublier Naine.

Dimanche 30 septembre 1917

1119^{ème} jour d'investissement – 1154^{ème} jour de guerre. Très beau temps. Bonne nuit encore pour grand-mère. Marie et Louise sont venues prendre le café et sont reparties à 6 heures.

Beaucoup de monde en ville, surtout des soldats. Il y a ciné à la Bourse, théâtre le soir et c'est le dernier jour. On n'est donc pas surpris que les soldats des communes voisines viennent faire une promenade et prendre des distractions en ville. Notre doyen à la messe d'aujourd'hui a fait son sermon sur les cloches de l'église avec quelques coups de boutoir bien sentis.

Rien de la guerre. Où avez-vous passé votre dimanche mes chers petits-enfants ? Avez-vous mis vos belles toilettes et mon cher petit Poulot s'est-il bien redressé ? Ma bien chère petite Mimi est-elle sage et parle-t-elle de grand-mère et de grand-père ? Nous causons de vous avec tante Louise et tante Marie qui sont comme nous bien ennuyées de ne pas recevoir de nouvelles. Cela viendra peut-être cette semaine. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement et à demain.

Lundi 1^{er} octobre 1917

1120^{ème} jour d'investissement – 1155^{ème} jour de guerre. Très beau temps. Grand-mère continue ses bonnes nuits et elle a passé son après-midi au faubourg de Mons.

On a fait timbrer des cartes d'identité. Il paraît maintenant que l'on va nous délivrer d'autres cartes et que la photographie du titulaire sera exigée. Toujours des tracasseries. C'est aussi à compter d'aujourd'hui que les habitants doivent être rentrés chez eux à 7 heures (heure française). Ce n'est pas gênant, on ne voit plus personne déjà après 6 heures, il fait nuit.

Quoi la guerre ? Les Anglais continuent à leur flanquer la pile. Les trains de Croix-Rouge sont en route. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Et Naine, que peut faire Naine ?

Mardi 2 octobre 1917

1121^{ème} jour d'investissement – 1156^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Toujours une bonne nuit pour grand-mère qui n'est pas allée dehors aujourd'hui.

Rien de la guerre et rien non plus en ville. L'enterrement de Damien à Sous-le-Bois. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Mercredi 3 octobre 1917

1122^{ème} jour d'investissement – 1157^{ème} jour de guerre. Beau et temps couvert. Bonne nuit encore pour grand-mère.

Il faut déclarer les pots de grès et aussi faire changer sa carte d'identité pour le 1^{er} novembre et fournir une photographie de la dimension de 40 X 45. Une fortune pour Desmarez, il est seul photographe à Maubeuge. Grand-mère est allée après-midi au faubourg, elle a porté du lait, du beurre et du pain.

Rien de la guerre. Lebrun de Gognies, le gendre du papa Richepin, a été arrêté ce matin et condamné à 15 jours de prison pour, comme secrétaire de Mairie non rétribué, n'avoir pas fourni à la Kommandature la liste des maison vacantes à

Gognies et il n'en savait rien !!!! Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Et Naine, qu'est-ce qu'elle fait bien ? Toujours pas de nouvelles, croyez-vous que cela ne soit pas inquiétant ? Est-ce que ce sera pour cette semaine ? Et saurons-nous dans quel pays vous êtes en résidence ?

Jeudi 4 octobre 1917

1123^{ème} jour d'investissement – 1158^{ème} jour de guerre. Pluie et assez frais. Bonne nuit toujours pour grand-mère qui par suite de la pluie et du grand vent n'a pas pu sortir. Je suis allé au faubourg porter du lait et j'ai rencontré Lisa qui était venue en fraude de Rousies.

Rien de la guerre. Ils disent avoir jeté des bombes sur Dunkerque et que la ville est en feu. Toujours la Paix est agitée mais je n'y crois pas. Il faut livrer au magasin (Brasserie Dubois) le surplus des pommes de terre, chaque ménage ne pouvant en avoir qu'un stock de 15 Kilos. Le rationnement pour octobre 1917 se composera des quantités suivantes :

<i>On a droit :</i>	<i>Par jour</i>	<i>Par quinzaine</i>
Farine allemande 150 grs	235 grs par jour soit une	
Farine américaine 85 grs	ration de pain de 315 grs	
Riz	30 grs	
Céréaline	10 grs	
Viande salée		300 grs
Graisse : graisse 30 grs/lard 10 grs	40 grs	
Café	7 grs	
Sucre	10 grs	
Biscuits		500 grs
Sel	15 grs	
Savon		150 grs
Soude		150 grs

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous et sans oublier Naine.

Vendredi 5 octobre 1917

1124^{ème} jour d'investissement – 1159^{ème} jour de guerre. Frais et temps couvert. Grand-mère continue ses bonnes nuits et elle est allée passer l'après-midi au faubourg de Mons. Je suis allé la rechercher à 5 heures.

Rien de la guerre mais en ville, on raconte le grand mariage qui doit se faire et c'est tellement stupéfiant qu'on n'ose pas le dire. C'est le mariage d'Antoine Vautier, de la Rue de la République, avec Mademoiselle Vandekerkove, divorcée de Marchand. Le gendre Gotsaert est parti de Maubeuge il y a plus de 6 mois et sa femme Mademoiselle Vautier sur laquelle il courrait des bruits les plus fâcheux (mœurs) est allée le rejoindre à Bruxelles dit-on. Ce que la guerre fait dire, ce qu'elle fait faire, c'est inimaginable.

Le ravitaillement de la semaine prochaine, 2^{ème} semaine d'octobre, est affiché, il se compose de :

150 grs céréaline	0.10
300 grs viande séchée	0.90
200 grs saindoux	0.75
150 grs sucre	0.20
150 grs savon	0.25
150 grs crème riz	0.15
250 grs biscuits	0.40
Si on n'a pas de supplément, c'est bien maigre.	

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Eh bien mon Poulot, est-ce que l'on parle de grand-père et de grand-mère ? Et toi ma chère petite Mimi, es-tu bien sage et es-tu toujours d'accord avec ton petit frère ? Que dit Papa Maurice ?

Samedi 6 octobre 1917

1125^{ème} jour d'investissement – 1160^{ème} jour de guerre. Pluie et froid. Grand-mère toujours (*a passé une*) bonne nuit. Louise est venue à 4 heures en ville et (*nous en*) avons profité pour les inviter à venir prendre le café demain avec nous.

On dit que dans un journal allemand se trouvait une information dans laquelle l'Amérique proposait à l'Allemagne la paix aux conditions suivantes: Pour le 31 octobre, évacuation de la Belgique et des pays occupés en France, réparation des dommages, paiement des pensions aux familles privées de leur soutien à titre d'indemnité de guerre, restitution de l'Alsace-Lorraine à la France, du Trentin et de Trieste à l'Italie. Si ces propositions ne sont pas acceptées, continuation de la guerre jusqu'à ce que l'Allemagne soit anéantie et boycottage de tous ses produits sur les marchés du Monde. Si au contraire les propositions sont acceptées, l'Amérique mettra à la disposition de l'Allemagne toutes les sommes dont elle aura besoin à un taux relativement très minime. Et voilà encore une histoire qui sort sans doute d'un cerveau en ébullition. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. A demain.

Dimanche 7 octobre 1917

1126^{ème} jour d'investissement – 1162^{ème} jour de guerre. Grande pluie et froid. Grand-mère continue ses bonnes nuits. Quelle journée, j'ai mis le nez dehors juste pour aller à la messe à onze heures. Louise et Marie sont venues à une heure et demi et ne sont retournées qu'à 6 heures et par quel temps !!!

Assez bonnes nouvelles de la guerre. En Flandre, les Anglais auraient fait 3000 prisonniers et repris plusieurs villages. De plus, en Mésopotamie, une assez grande défaite turque, on parle de 20000 prisonniers et d'un général avec tout son état-major.

En ville, mort de la vieille Liebechitz, 83 ans. Qu'avez-vous fait aujourd'hui mes chers petits-enfants ? C'est dimanche. S'il a fait aussi vilain dans le pays où vous êtes (*qu'*) il a fait ici aujourd'hui, vous avez dû garder le coin du feu avec votre papa. Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse tous et voudrait bien vous revoir.

Lundi 8 octobre 1917

1127^{ème} jour d'investissement – 1162^{ème} jour de guerre. Beau et pluie. Bonne nuit pour grand-mère qui est allée au faubourg de Mons après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures par une grande pluie.

Rien de la guerre et rien en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

J'ai écrit aujourd'hui à la date du 1^{er} octobre à Roch le douanier en Suisse et à Sevin.

Mardi 9 octobre 1917

1128^{ème} jour d'investissement – 1163^{ème} jour de guerre. Pluie et grand vent. Grand-mère continue ses bonnes nuits mais elle s'inquiète toujours quand il lui arrive d'aller à la garde-robe un peu trop souvent. Si c'est le contraire, il lui faut tout de suite des pilules.

Ont été convoqués pour partir en colonne : Dombray – Dardenne – Léger-Pierre, etc. mais seul Dardenne serait parti, les autres ont échappé en demandant la visite du docteur. René Autier est convoqué pour aller travailler chez Seulfort. Le malheureux, le Commandant ne le lâche pas. Rien de la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, pas de nouvelles et cependant il y en a d'autres qui en reçoivent. Grand-père vous embrasse bien tendrement.

Mercredi 10 octobre 1917

1129^{ème} jour d'investissement – 1154^{ème} jour de guerre. Pluie et froid. Toujours bonne nuit pour grand-mère et sa promenade au faubourg de Mons. Rien de nouveau. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Jeudi 11 octobre 1917

1130^{ème} jour d'investissement – 1165^{ème} jour de guerre. Assez beau et pluie. Les bonnes nuits continuent. Nous nous sommes faits photographier tous les deux pour vous la faire parvenir cette photographie qui vous fera bien plaisir.

Nous sommes allés au faubourg de Mons après-midi. On vend tout et je vous prie de croire qu'on ne donne pas. Louise et Marie savent tirer parti de tout. Le pantalon de toile de Maurice a été vendu 12 frs à un curé évacué. Le costume de velours blanc de Poulot a été vendu 15 frs, le vieux caoutchouc d'Hélène a été vendu 25 frs et tout à l'avenant. Tous les fonds de magasin y passent, c'est à ne pas croire.

Dans la Gazette de Cologne d'aujourd'hui, il y a un discours du Vice-chancelier, Secrétaire d'Etat aux affaires extérieures, prononcé au Reichstag où il dit : l'Allemagne peut-elle faire à la France quelque concession sur l'Alsace Lorraine ? Nous n'avons qu'une réponse : Non Jamais. Et plus loin : A part le désir français sur l'Alsace Lorraine, il n'y a aucun obstacle absolu pour la Paix. En Flandre, les Anglais continuent leur avance. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément.

Vendredi 12 octobre 1917

1131^{ème} jour d'investissement – 1166^{ème} jour de guerre. Mauvais temps, pluie. Grand-mère passe toujours de bonnes nuits. Elle est allée porter du lait à Marie cette après-midi. Le ravitaillement pour la semaine prochaine est affiché, il est toujours bien maigre :

320 grs riz	0.25
250 grs saindoux	0.95
160 grs lard	0.60
112 grs café	0.25
300 grs soude	0.05
200 grs aliment vanillé	0.30
250 grs biscuits	0.35
Supplément : 4 œufs	1.20

Les Anglais dans le Flandres continuent leur marche en avant, ils reprennent des villages et infligent des pertes assez sensibles aux Allemands. Par ce temps effroyable de pluie et de vent, on entend le canon comme au bombardement de Maubeuge. Et on parle de Paix ? Rien de nouveau en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Que dit et fait Naine ?

Samedi 13 octobre 1917

1132^{ème} jour d'investissement – 1167^{ème} jour de guerre. Assez beau, grand vent. Grand-mère a bien dormi et après-midi, elle est allée au faubourg porter du lait à Marie. Je suis allé la rechercher à 5 heures. Pendant son absence, j'en ai profité pour faire un gâteau pour demain puisque nous allons manger le lapin. Gâteau se composant comme suit : une petite jatte à café de crème de riz, une pareille jatte d'aliment cacaoté et une autre d'aliment vanillé, une cuillerée et demi de sucre en poudre, un petit morceau de saindoux. On mélange le tout dans un saladier et on en fait une bouillie légèrement consistante avec environ une pinte de lait, on graisse une platine et on fait cuire au four. Nous verrons demain si le gâteau a plu. Le papa Charlet doit dîner avec nous et aussi Joseph s'il peut venir de Rousies.

Rien de nouveau en ville, on agite toujours le rameau de la Paix, mais c'est bien douteux.

J'ai reçu une convocation pour assister demain à 2 heures ½ à l'enterrement d'un soldat français mort à l'hospice Sainte Emilie à Sous-le-Bois. C'est dimanche, il y aura du monde. Toujours pas de nouvelles de France. Bonsoir mes chers petits-enfants, c'est le jour du bain aujourd'hui. Grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain.

Dimanche 14 octobre 1917

1133^{ème} jour d'investissement – 1168^{ème} jour de guerre. Beau. Bonne nuit et bonne journée pour grand-mère. Nous avons dîné au faubourg avec M. Charlet, Joseph n'ayant sans doute pas su venir. Grand-mère est partie à 10 heures avec Pauline la femme de ménage. Elle avait mis une jupe noire qu'on lui a fait dans son manteau de drap, un corsage de soie noir et son manteau de velours. Malheureusement elle ne saurait plus mettre de chapeau. Le dîner était exquis et mon gâteau a été trouvé succulent.

Je suis allé à l'enterrement d'un soldat français à 2 h ½, les Allemands ont dû fumer une pipe, il y avait bien de 1000 à 1500 personnes toutes très recueillies. Il n'y avait que des prisonniers russes qui ont accompagné leur camarade français, aucun prisonnier français et cependant il y en a à Maubeuge et Douzies. Pourquoi ? Le prêtre catholique allemand a officié et pour terminer la cérémonie, les Russes ont

chanté un cantique qui a produit une très grande impression (ils étaient une trentaine avec de très jolies voix). M. Walrand a demandé au curé allemand de l'autoriser à prononcer quelques paroles. Il a fait pleurer tout le monde, la délicatesse, le sentiment qu'il a apporté dans ses paroles ont vivement ému l'assistance. Marie et grand-mère sont venues au cimetière.

Rien de la guerre et rien de nouveau en ville. On dit que Raphaël Montigny est mort en France. Nous avons bien parlé de vous tous et surtout de nos chers petits-enfants. Aurons-nous des nouvelles la semaine prochaine ? Il faut bien l'espérer Mon Dieu. Allons, bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain.

Lundi 15 octobre 1917

1134^{ème} jour d'investissement – 1169^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Grand-mère passe toujours de bonnes nuits.

C'est aujourd'hui que commence le renouvellement des cartes d'identité avec un signalement complet : couleur des yeux, taille, etc, etc. Le vrai système Bertillon. Rien de nouveau en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément.

Mardi 16 octobre 1917

1135^{ème} jour d'investissement – 1170^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Bonne nuit pour grand-mère qui réellement va beaucoup mieux. A part la mémoire qui lui fait souvent défaut, elle se porte bien mais elle a beaucoup maigri.

Rien de la guerre et rien de bien intéressant en ville. La vie est hors de prix et c'est à qui vendra le plus cher. Les Allemands eux vous paient bon marché. Je suis allé toucher 0.99 pour 9 Kilos de poires livrées en août. 0.11 cent le Kilo. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément.

Mercredi 17 octobre 1917

1136^{ème} jour d'investissement – 1171^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Grand-mère passe des après-midi au faubourg où elle va tous les jours porter une pinte de lait pour Marie. Je vais souvent la rechercher.

Rien de la guerre et rien en ville, bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement. Où êtes-vous ?

Jeudi 18 octobre 1917

1137^{ème} jour d'investissement – 1172^{ème} jour de guerre. Pluie légère. Grand-mère a passé l'après-midi au faubourg. Rien de nouveau à la guerre et en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse.

Vendredi 19 octobre 1917

1138^{ème} jour d'investissement – 1173^{ème} jour de guerre. Beau temps frais. Nous avons reçu une carte de Gaston Durieux nous donnant des nouvelles de Maurice et nous disant qu'Hélène était à Paris avec lui sans doute. Il dit qu'il va écrire à Hélène chez Madame Boiteux. Sa carte est du 17 septembre.

Rien de nouveau. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément.

Samedi 20 octobre 1917

1139^{ème} jour d'investissement – 1174^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Les jours se suivent et se ressemblent tous, on se lève à 6 h ½ du matin, on regarde si on en voit encore, on passe sa journée comme on peut et on se couche à 8 heures du soir. Les jours succèdent aux jours, les semaines aux semaines et les mois et les années aux mois et aux années et c'est toujours la même chose. Pendant ces deux derniers mois, il a bien été question de Paix, on avait beaucoup d'espoir mais je crois qu'il n'y faut plus compter.

Fernand Couture a écrit à Desmarez, il lui dit que sa femme a vu Thérèse et que du reste il me communiquera la lettre.

On a encore enterré un Allemand aujourd'hui, si seulement c'était le dernier. Le ravitaillement est affiché et il n'est pas encore très copieux. Jugez !!!

160 grs haricots	0.20
250 grs saindoux	0.85
300 grs viande salée	0.90
160 grs sucre	0.25
465 grs sel	0.10
150 grs savon	0.20
150 grs crème riz	0.10
250 grs biscuits supplément	0.40

Rien de la guerre et rien de nouveau en ville, un avis seulement où il est défendu aux cordonniers de réparer les chaussures avec du cuir de courroie et même si on lui fournissait du cuir, il devra immédiatement dénoncer son client à la Kommandature sous peine d'une amende et d'une punition de prison. On doit également livrer les peaux de mouton qui garnissent les colliers des chevaux.

Il est passé ce matin à 6 heures ½ un dirigeable mais il ne s'est pas arrêté. Bonsoir mes bien chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. D'après les cartes, il semble que vous êtes à Paris mais depuis le mois dernier, peut-être l'avez-vous quitté pour habiter la campagne. A demain.

Dimanche 21 octobre 1917

1140^{ème} jour d'investissement – 1175^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Nous avons dîné aujourd'hui tous ensemble avec un lapin. Louise et Marie sont retournées à 6 heures. La lettre de Fernand Couture dit : Cousine Thérèse et Hélène ont été voir Yvonne, elles ont été heureuses de se revoir et ont beaucoup causé de vous tous ; pour le moment, elles sont à Pagney mais Yvonne reçoit de leurs nouvelles. Tous en bonne santé. Eh bien nous avons été heureux de savoir nos petits-enfants à Pagney à la vraie campagne et dans la maison de maman Boiteux. Il pourrait bien se faire que Maurice soit dans les parages, peut-être à Besançon.

Rien de la guerre et rien en ville. Théâtre encore pendant 3 jours. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et grand-mère a bien parlé de vous aujourd'hui. Et Naine ? C'est le moment d'élever des poules, d'avoir des lapins et une chèvre.

Lundi 22 octobre 1917

1141^{ème} jour d'investissement – 1176^{ème} jour de guerre. Beau et brouillard. On supprime le lait à tout le monde sauf aux vieillards de plus de 70 ans et aux malades. Ces derniers doivent se faire inscrire à la mairie et seront ensuite visités par un médecin allemand. Voilà le nouveau régime. Plus de beurre, plus d'œufs et aussi plus de fromage. Ca ne va pas être drôle avec un pareil ravitaillement.

On dit qu'i n'y aura plus de train d'évacuation. Bonsoir mes chers petits-enfants, les bons gros gros baisers de grand-père. J'ai écrit aujourd'hui à Fernand Couture, à Gaston Durieux et à Arthur Flamand. Quand aurons-nous des réponses ?

1142^{ème} jour d'investissement – 1177^{ème} jour de guerre. Pluie toute la journée. Grand-mère n'a pas su sortir aujourd'hui, il faisait trop mauvais.

Les Allemands ont pondu que le gaz avec effet rétroactif du 1^{er} octobre était porté de 0.20 à 0.30 le mètre cube en raison du prix du charbon ; que l'on devait se faire inscrire à la mairie pour avoir du lait.

Rien de nouveau en ville. A la guerre, la perte de 6 ou 7 zeppelins qui se sont égarés en France par suite du brouillard. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous très affectionnement.

Mardi 23 octobre 1917

1142^{ème} jour d'investissement – 1177^{ème} jour de guerre. Pluie toute la journée. Grand-mère n'a pas su sortir aujourd'hui, il faisait trop mauvais.

Les Allemands ont pondu que le gaz avec effet rétroactif du 1^{er} octobre était porté de 0.20 à 0.30 le mètre cube en raison du prix du charbon ; que l'on devait se faire inscrire à la mairie pour avoir du lait.

Rien de nouveau en ville. A la guerre, la perte de 6 ou 7 zeppelins qui se sont égarés en France par suite du brouillard. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous très affectionnement.

Mercredi 24 octobre 1917

1148^{ème} jour d'investissement – 1178^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg pour y porter du beurre 100 grammes et une pinte de lait. En fait de lait, ça va être bientôt fini, quant au beurre lui, nous en mangerons à l'avenir au bout d'une perche. Les Allemands vont prendre toutes les vaches et les concentrer à leur profit dans différentes fermes. Nous n'y pouvons rien, c'est le régime de l'Etape et nous avons encore de mauvais jours à passer. Il faut compter quatre grands mois et après ce sera sans doute la Paix, la bienheureuse Paix.

Rien de la guerre, mais on entend le canon d'une façon prodigieuse. Il est vrai qu'on l'a si souvent entendu dans les mêmes conditions sans autre résultat qu'une avance très légère et quelques fois un recul.

En ville, on dit que Madame Defroyenne va beaucoup plus mal et que l'on craint pour sa vie. Et que faite-vous mes chers petits-enfants ? Vous devez être bien à la campagne, au moins là vous aurez du bon pain, du beurre, des œufs et du lait. Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain.

Jeudi 25 octobre 1917

1144^{ème} jour d'investissement – 1179^{ème} jour de guerre. Grand vent et pluie. Nous sommes revenus à 5 heures et demie du soir, grand-mère et moi, par un vent et une pluie que seul le faubourg doit connaître. Grand-mère était allée porter à Marie et Louise des cartes postales donnant des vues de Pagny (Jura) et que maman Boiteux nous avait envoyées dans le temps.

En ville, on déloge complètement le Pauvre Diable qui va s'installer au Nil Mélius. Le Commandant craint le feu et il a la responsabilité du musée, alors il fait déménager. Il craint tellement les incendies qu'il vient de faire installer un poste en permanence depuis lundi dernier dans la maison d'Arnoldsan, marché aux herbes – magasin de la Compagnie Singer- avec 6 pompiers de garde le jour et 8 la nuit.

Concernant la guerre, le communiqué français du 23 dans la Gazette de Cologne dit qu'au chemin des Dames, les Français ont pris le fort de Malmaison, qu'ils ont repris quelques villages, qu'ils ont fait 7500 prisonniers, qu'ils ont capturé un important butin de guerre, notamment 20 canons lourds, etc. D'un autre côté, la bataille des Flandres continue avec rage et les Anglais veulent manger le morceau que d'ici un ou deux mois, par bonds successifs, ils arriveront à les déloger d'Ostende. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectueusement. Est-ce Naine qui va vous servir d'institutrice ? Mademoiselle Pélagie parle bien souvent de vous et de Mimi surtout qui faisait sa joie.

Vendredi 26 octobre 1917

1145^{ème} jour d'investissement – 1180^{ème} jour de guerre. Beau et pluie. Grand-mère est allée au faubourg cette après-midi pour porter du lait à Marie mais elle est revenue de bonne heure parce qu'il pleuvait. Elle est retombée dans une nouvelle manie, sa garde-robe où elle va 5 ou 6 fois chaque nuit, elle se force et j'ai beau la rassurer avec cela, rien n'y fait.

A la guerre, ils annoncent que les Austro-allemands ont fait 10000 prisonniers sur l'Isonzo au front italien et qu'ils ont repoussé toute les attaques anglo-françaises, cela va sans dire.

C'est le dernier jour de représentation au théâtre ce soir. Ce pauvre Merveaux depuis qu'on lui a donné l'ordre d'aménager une chambre d'officier dans le cabinet de Maurice, il y a un pensionnaire tous les 3 jours. L'un part le matin, l'autre revient l'après-midi. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Samedi 27 octobre 1917

1146^{ème} jour d'investissement – 1181^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Promenade au faubourg après-midi et (*nous*) allons demain dimanche manger le lapin de Monsieur Charlet (?), un lapin de 5 livres qu'il a payé 20 francs. Prix de guerre.

A la guerre, c'est désastreux. La Gazette de Cologne donne dans son communiqué une attaque austro-allemande contre les Italiens qui se sont laissés faire 30000 prisonniers. Ils sont jolis les Alliés !!!

Rien de nouveau en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Que fait mon Poulot ?

Dimanche 28 octobre 1917

1147^{ème} jour d'investissement – 1182^{ème} jour de guerre. Sombre et froid. Nous sommes allés manger le lapin et Joseph qui avait pu venir de Rousies en a profité. En somme, c'est encore un dimanche de passé et qui sait combien il nous en reste encore comme cela avant de vous revoir.

Les Italiens se sont laissés faire 50000 prisonniers, ce qui veut dire que la Paix n'est pas encore prête à venir. Eh bien, nous ferons comme les gens de Paris, nous attendrons. Et vous mes chers petits-enfants, comment avez-vous passé votre dimanche ? Avec votre papa sans doute. Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse bien affectionnément.

Lundi 29 octobre 1917

1148^{ème} jour d'investissement – 1183^{ème} jour de guerre. Sombre et petite pluie fine. Ils ont affiché que le 1^{er} novembre, on pouvait aller au cimetière d'Assevent en suivant la route en allant et en revenant. On doit déclarer toutes les volailles qui se trouvent dans la commune de Maubeuge.

Les Italiens font comme les Russes, ils se laissent tanner, c'est 80000 prisonnier maintenant, 600 canons. Heureusement que sur les fronts français et anglais, il n'y a pas de défection et que ça marche assez bien.

Louise est venue en ville après-midi et grand-mère a fait faire une galette à Pauline pour la recevoir. Marie devait venir avec elle mais elle n'a pas pu. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Mardi 30 octobre 1917

1149^{ème} jour d'investissement – 1184^{ème} jour de guerre. Sombre et froid. On annonce que Michaelis le chancelier a donné sa démission. Toujours la promenade au faubourg de Mons l'après-midi.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine de novembre est affiché :

450 grs riz	0.35
250 grs saindoux	0.95
150 grs lard	0.60
75 grs café	0.15
200 grs aliment cacaoté	0.35
250 grs biscuits	0.35
70 grs amidon	0.15
Supplément :	
½ poulet	2.40
5 Kg pommes de terre	1.00

C'est encore un ravitaillement bien maigre.

Rien de la guerre. Les Italiens sont toujours en déroute.

En ville, on a fait demander la liste de tous les propriétaires. On parle d'une nouvelle imposition de guerre qui cette fois paraît-il serait fixée à 3 millions pour la Ville et la désignation des propriétaires comme otages serait prise sur cette liste. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Et Naine, qu'est-ce qu'elle dit ?

Mercredi 31 octobre 1917

1150^{ème} jour d'investissement – 1185^{ème} jour de guerre. Temps sombre et frais. Nous avons reçu au faubourg de Mons à 5 heures du soir au moment où nous (*nous*) apprêtions à revenir une carte adressée à Mesdemoiselles Van Gool de Paul Boiteux, prisonnier à Soltau et datée du 10 octobre nous disant que tout le monde va bien et nous disant que les nôtres espéraient que nous serions bientôt près d'eux et nous demandant une réponse. Louise va répondre pour mettre à la poste lundi. C'est sans doute un neveu à Madame Boiteux.

Rien de nouveau en ville pour le moment, quant aux Italiens, il faut espérer qu'ils arrêteront ce mouvement brusqué mais cela n'avancera pas la Paix et nous ne devons compter que sur nous et les Anglais.

C'est demain la Toussaint. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et nous pensons bien à vous, nous demandant ce que vous faites et si vous êtes bien sages à Pagny.

Jeudi 1^{er} novembre 1917

1151^{ème} jour d'investissement – 1186^{ème} jour de guerre. Sombre et frais. Est-ce la dernière fête de la Toussaint que nous passons avec eux ? Il faut le souhaiter ô Mon Dieu ! Ils ont fait une levée d'hommes et ont fauché dans nos bureaux. Le jeune Henri Lebrun convoqué dans la nuit est parti ce matin. Forler ainsi que Lixon étaient également convoqués. Forler a été renvoyé et Lixon ne s'étant pas rendu à la convocation a demandé à être visité par un médecin allemand. Qu'en résultera-t-il ? Il ne faut pas se le dissimuler, d'ici quelque temps, il y aura encore d'autres départs parmi les jeunes.

Marie et Louise sont allées ce matin au cimetière de Louvroil et sont venues prendre le café avec nous avant d'aller aux vêpres et salut avec grand-mère. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain.

Vendredi 2 novembre 1917

1152^{ème} jour d'investissement – 1187^{ème} jour de guerre. Pluie fine et sombre. Grand-mère est allée au faubourg porter un peu de beurre à Marie. Je suis allé la rechercher à 5 heures.

Ca va bien en Italie, les Allemands accusent 220.000 prisonniers et 1500 canons. Allons, il ne faut compter que sur nous-mêmes et avec les Anglais et on ne voit pas trop comment la Paix pourra venir. C'est par l'usure sans aucun doute, mais quand ? Nous en tenons encore pour un bon bout de temps.

Gare les colonnes de travail. Ils disent que tout le monde y passera et qu'ils prendront partout, même à la Mairie. Ca ne leur fait rien que les services soient désorganisés. Forler a été convoqué à nouveau ce matin et il a été expédié à Senelle (?) pour travailler. Lixon a passé la visite, il est réformé.

On vend à la clientèle non secourue 80 Kg de tout venant anthraciteux par carte de pain et à prendre aux Tôleries de Louvroil. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Samedi 3 novembre 1917

1153^{ème} jour d'investissement – 1188^{ème} jour de guerre. Sombre et pluvieux. Grand-mère a porté du lait cet après-midi à Marie et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. On dit Madame Defroyenne très mal.

On se plaint beaucoup du personnel de la Mairie, notamment ceux chargés des convocations pour le départ des colonnes. Après la guerre, il faudra bien qu'il y ait des punitions sévères pour ces gens-là, ne serait-ce que pour l'exemple. Ainsi, le jour de la Toussaint au matin, des convoqués étaient réunis dans la cour de la Kommandature. On faisait l'appel et un homme qui n'avait pas répondu a été interpellé par le soldat qui lui demande ce qu'il faisait là attendu qu'il n'avait pas été porté sur les listes. On l'avait convoqué de la Mairie sans ordre dans le cas où il en manquerait un. Témoin Forler. Vraiment c'est assez malheureux de voir ces pauvres gens partir quand ils sont appelés sans les faire quitter leur famille sans qu'ils soient convoqués. Le Maire n'a pas une bonne presse de ce côté-là malgré l'argent à gogo que l'on jette sur la rue. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Dimanche 4 novembre 1917

1154^{ème} jour d'investissement – 1189^{ème} jour de guerre. Sombre. Rien de nouveau aujourd'hui, nous ne sommes pas sortis et Marie et Louise sont venues prendre du café à 4 heures. Elles nous ont même appris la mort de Madame Defroyenne à minuit. Pauvre femme, à 56 ans et si charitable. Thérèse en sera bien surprise.

La guerre, il ne faut plus en parler, c'est lamentable. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement et à demain pour une nouvelle semaine.

Lundi 5 novembre 1917

1155^{ème} jour d'investissement – 1190^{ème} jour de guerre. Temps sombre. Grand-mère a passé l'après-midi au faubourg, je suis allé la rechercher à 5 heures. La Gazette des Ardennes d'hier annonce la mort à Bruxelles de Madame Henry Sculfort. Nous avons reçu à deux heures une carte de Gaston du 14 octobre nous disant que tout le monde va bien et qu'il avait écrit à Hélène à Paris, qu'il était surpris de n'avoir pas encore reçu de ses nouvelles depuis son départ et qu'alors elle n'avait sans doute pas pris son adresse. Il dit que les Parisiens vont bien.

Rien de nouveau en ville et rien à la guerre. Le temps nous semble bien long et l'hiver ne sera pas gai. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Vous devez être bien changés depuis 5 mois que vous êtes partis.

Mardi 6 novembre 1917

1156^{ème} jour d'investissement – 1191^{ème} jour de guerre. Pluie et brouillard. Les jours se suivent et se ressemblent tous. C'est navrant. Grand-mère a passé l'après-midi au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Elle a reçu une convocation pour se rendre jeudi à 4 heures à la visite du docteur allemand pour avoir du lait.

Rien de la guerre et rien en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Mercredi 7 novembre 1917

1157^{ème} jour d'investissement – 1192^{ème} jour de guerre. Pluie toute la journée. On a enterré ce matin à la Gringolette à 9 heures ½ cette pauvre Madame Defroyenne avec beaucoup de monde. Le fils Dehont-Dedisse est mort cette nuit à 2 heures du matin.

On a convoqué dans la cour de la Kommandature, et ce matin à 10 heures et ce soir à 3 heures, environ 120 hommes de la C.R.B. Georges Dubut, Davenne, Haprine (?) Delvaux, etc, etc.

On dit que les Allemands vont encore reculer leur front et que nous pourrions bien être empoisonnés de soldats. On dit, ce sont des on dit. Il ne faut s'étonner de rien mais ça n'est toujours pas une avance sur Paris. Oh non alors ! Et tant mieux.

Le ravitaillement pour la seconde semaine de la première quinzaine de novembre est affiché :

150 grs Haricots	0.15
200 grs Saindoux	0.75
300 grs Viande salée	0.90
75 grs Torréaline	0.10
75 grs Sucre	0.10
150 grs Crème riz	0.15
250 grs Biscuits	0.40
150 grs Savon	0.20
Supplément :	
1 Kg Carottes et Navets pour	0.40

Rien de nouveau en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Jeudi 8 novembre 1917

1158^{ème} jour d'investissement – 1193^{ème} jour de guerre. Assez beau mais frais. Ni hier ni aujourd'hui grand-mère (*n*) est allée au faubourg, d'abord parcequ'hier il faisait un temps pitoyable et aujourd'hui à 4 heures il fallait passer la visite du docteur allemand pour avoir du lait. Heureusement que je fais partie du Comité local de secours et que nous avons prêté notre local au docteur pour y faire ses visites (250 par jour de 4 à 5 heures). J'ai réussi à amener grand-mère au bureau ½ heure avant l'heure et quand le secrétaire du docteur est arrivé, nous avons arrangé l'affaire ensemble et il a marqué ½ litre en face de son nom. En général, on ne donne qu'un quart de litre et encore il y en a beaucoup de refusés.

Rien de la guerre et rien de nouveau en ville. C'est terrible tout de même de ne rien savoir que les cancans et potins des Allemands qui donnent de fausses nouvelles. Vous êtes bien heureux vous autres en France et combien je suis content que vous soyez partis. Marie en ce moment-ci broie du noir et voudrait s'en aller vous retrouver mais voilà le hic, la Gazette des Ardennes a inséré un avis qu'il n'y aurait aucun train d'évacuation sur la France en passant par la Suisse avant le printemps prochain. Il faut donc passer l'hiver ici. Ce ne sera pas gai j'en conviens mais devons-nous réellement tout abandonner quand on a déjà passé 3 années dans cette fichue situation ? Non, il faut aller jusqu'au bout du rouleau. L'essentiel est que mes chers petits-enfants soient en sûreté et voient leur papa. Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse tous bien, bien fort.

Vendredi 9 novembre 1917

1159^{ème} jour d'investissement – 1194^{ème} jour de guerre. Pluie intermittente. Malgré le mauvais temps, grand-mère et allée au faubourg de Mons après-midi avec sa tartine, chacun n'ayant que son compte de pain et ne (*pouvant*) faire de cadeau. Je suis allé la rechercher à 5 heures. Berthe nous a apporté de la ferme de Héron 1 Kilo de cheval à 5 frs. Je vais donc manger du cheval demain. J'en ai offert à Louise et à Marie mais elles ne veulent rien savoir. C'est dur en ce moment et depuis une semaine, je quitte la table ayant faim. Nous n'avons pas assez de pain. La ration est de 1200 grs au prix de 0.65 depuis 8 jours, c'est trop peu surtout avec la femme de ménage.

Voici le rationnement à compter du 15 novembre :

Farine allemande	75 grs soit 250 grs par jour
Farine américaine	175 grs soit une ration de pain de 335 grs, ration hebdomadaire de 2 Kg 340 pour 1.30
Riz&Légumes secs(riz 20 gr– légumes 20 gr)	40 grs par jour
Graisse et Lard (graisse 30 gr – lard 10 gr)	40 grs par jour
Café	5 grs par jour
Mokaline	5 grs par jour
Sucre	3 grs par jour
Sel	15 grs par jour
Fromage	100 grs par quinzaine
Pâtes alimentaires	100 grs par quinzaine
Lait à toute la population y compris les personnes de plus de 70 ans ou gravement malades et les enfants de moins de 4 ans	500 grs par quinzaine
Biscuits	300 grs par quinzaine
Phosphatine	200 grs par quinzaine
Crème de riz	100 grs par quinzaine
Savon	100 grs par quinzaine
Soude	200 grs par quinzaine

Denrées de Hollande : De plus, aux populations des villes et centres industriels désignés pour participer aux répartitions de denrées de Hollande, il sera fait pendant la quinzaine une distribution suivant disponibilités de 400 à 500 grs environ de haricots salés à 2 frs le Kilo net.

De la guerre, mauvaises nouvelles de Russie. On dit que Kérénsky est en fuite et que ses ministres sont enfermés ; que les maximalistes se sont emparés du pouvoir. En Italie, les Allemands ont traversé le Tagliamento. Et qu'ils préparent un grand coup sur l'Yser, voulant à tout prix, dit-on, que la paix soit faite avant l'hiver. Bonsoir mes chers petits-enfants, puissions-nous bientôt vous revoir et en attendant ce bienheureux jour, grand-père vous embrasse tous bien tendrement. A demain.

Samedi 10 novembre 1917

1160^{ème} jour d'investissement – 1195^{ème} jour de guerre. Assez mauvais temps. Grand-mère n'est pas sortie aujourd'hui. Je trouve qu'elle s'affale bien que cependant elle

mange bien. C'est aussi sans doute que le mauvais temps d'hier par lequel elle est allée au faubourg l'a un peu affaibli.

On a enterré le fils Dehon à 9 heures ½ ce matin. Après-midi, je suis allé porter trois boîtes de lait condensé à Marie. Grand-mère hier était triste que Marie n'avait pas de lait. Rien de nouveau en ville et on ne sait rien de la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 11 novembre 1917

1161^{ème} jour d'investissement – 1196^{ème} jour de guerre. Assez beau. Je n'ai pas mis le nez dehors aujourd'hui même pour aller à la messe que j'ai manquée et qui me gêne. Notre cousine Esther à Louvroil est morte hier et on l'enterre demain à 9 heures. Louise et Marie sont venues prendre le café et ont goûté avec nous. Elles sont retournées au faubourg à 5 heures.

On ne sait rien de la guerre et rien de nouveau en ville à part qu'il a été sonné ce matin qu'on devait livrer les presses à fruits. Et vous mes chers petits-enfants, comment avez-vous passé votre dimanche ? Avec votre papa peut-être. Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Et Naine ?

Lundi 12 novembre 1917

1162^{ème} jour d'investissement – 1197^{ème} jour de guerre. Beau temps. On a enterré Esther aujourd'hui à 9 heures à Louvroil. Il y avait beaucoup de monde. Grand-mère a passé l'après-midi au faubourg et (je) suis allé la rechercher à 5 heures.

Rien de la guerre si ce n'est que les Italiens détalent comme des lapins, se font enfoncer et cerner, que depuis plusieurs jours il passe sur le chemin de fer de Croix Mesnil des trains se succédant à quelques minutes d'intervalle se dirigeant sur Mons. Est-ce pour le grand coup annoncé dans les Flandres sur l'Yser ? Attendons quelques jours.

En ville, il n'y a rien de nouveau. Un projet de soupes populaires pour les nécessiteux qui le demandent et qui devront laisser une partie de leur ravitaillement.

J'ai écrit aujourd'hui à Roch et à Sevin à la date du 6 novembre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément et à demain.

Mardi 13 novembre 1917

1163^{ème} jour d'investissement – 1198^{ème} jour de guerre. Brouillard. Grand-mère est allée avec Darras à pied à Sous-le-Bois chez Auguste Monier. Elles sont revenues de même en passant par la rue des Petries en allant et en revenant. Elle est donc encore solide puisqu'elle n'a pas été fatiguée. Marie est venue à 4 heures ½ ne l'ayant pas vue pour savoir si elle n'avait pas été malade. Je l'ai reconduite par un noir d'ébène à ne pas voir un mètre devant soi. Le brouillard, pas de gaz, toutes les maisons calfeutrées, voilà le régime. On a si peur des avions.

La guerre, on ne s'en occupe plus et on ne veut plus lire les journaux. C'est du reste ce qu'il y a de mieux à faire.

J'ai fait arranger les tuyaux de la cheminée de la cuisine, les grands vents avaient cassé les fils de fer qui les maintenaient et les avaient un tant soit peu ébranlés à la base de façon à ce qu'il était à peu près impossible d'avoir du feu. Cela m'a permis de passer dans la maison Richard. C'est épouvantable le dégât qu'il y a là-dedans.

Les meubles de chez Binert, de chez Noble sont éreintés. Quel désastre. On va faire une pension et c'est Madame Lannoy de l'algérienne qui est réquisitionnée pour faire la cuisine.

Grand-mère dans la soirée, en soupant (une bonne soupe à la crème de riz, une omelette d'un œuf et deux tartines de beurre et confitures), a beaucoup parlé de notre chère petite Mimi, rappelant ses réflexions. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément et voudrait bien vous revoir bientôt. Quand ? Dans un an peut-être ? Comme vous serez grands. Et Naine ?

Mercredi 14 novembre 1917

1164^{ème} jour d'investissement – 1199^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Hélas tous les jours se ressemblent et n'apportent aucun espoir. La Gazette des Ardennes est de plus en plus démoralisante. Cette défaite italienne semble encore lui donner raison. Vrai, on ne devrait plus lire aucun journal, même les allemands. Grand-mère est allée l'après-midi au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

Emilien Hallant a écrit que cousin et cousine Camus étaient en bonne santé. C'est déjà quelque chose mais ça ne suffit pas. L'hiver approche, les jours sombres, plus sombres encore moralement. Il en faudra de l'énergie et du tempérament pour vivre dans ce milieu et ceux qui sont de l'autre côté ne sauront jamais ce que nous éprouvons et ce que nous endurons. Et la vie chère ? C'est un puits d'argent qu'il faudrait pour se procurer les choses nécessaires, plus de chaussures (80 à 100 francs la paire), pas de vêtements, on n'en trouve plus. Le Kilo de farine 7 francs et tout à l'avenant, encore faut-il en trouver. Plus de lait, plus d'œufs, plus de beurre que celui du ravitaillement et encore pas souvent. On nous en fait espérer mais quand ?

Heureusement mes chers petits-enfants que vous êtes en France, supposant bien que vous ne manquez de rien là-bas dans le Jura si vous y êtes toujours. C'est quand même une consolation pour nous de vous savoir à la campagne où l'on ne doit manquer de rien, comme vivres entendons-nous. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain qui sera sans doute le même qu'aujourd'hui.

Jeudi 15 novembre 1917

1165^{ème} jour d'investissement – 1200^{ème} jour de guerre. Assez beau et froid. Grand-mère a passé l'après-midi au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 4 heures. Elle porte sa tartine pour goûter et veut que j'en fasse une beurrée pour Marie.

Aujourd'hui on a convoqué des hommes de la C.R.B. en colonne. Nagy et Nasse (?) les bouchers qui s'en sont tirés tous les deux. Ca devient inquiétant car quiconque n'a pas 60 ans a beaucoup de chance de ne pas y échapper. Le bas de la maison Adam va être occupé par Duval le tailleur qui a demandé l'autorisation à la Kommandature pour y installer un magasin de Cigares, Tabac et Cigarettes.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine de la 2^{ème} quinzaine de novembre est affiché. Nous avons :

300 grs de riz	0.25
225 grs saindoux	0.85
100 grs fromage	0.80

75 grs café	0.20
200 grs aliment lacté	0.30
5Kg pommes de terre (les pommes de terre sont la ration pour tout le mois de décembre)	1.25
350 grs soude	0.30
1 boîte lait	1.00
300 grs oignons	0.20
2 œufs à 0.30	0.60

On avait parlé de beurre mais il n'y en a pas.

J'ai déjà dit que de la guerre, on ne s'en occupait plus et pour cause, les nouvelles étant mauvaises.

En ville, le fameux Claise, le boulanger qui volait la farine et la vendait après l'avoir tamisée à des prix forts, a été emboîté. Ses clients avaient beaucoup plus d'eau dans leur pain que ceux des autres boulangers. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement.

Vendredi 16 novembre 1917

1166^{ème} jour d'investissement – 1201^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Grand-mère est allée au faubourg et est revenue seule à 4 heures ½ à la brune.

On a perquisitionné aujourd'hui dans tous les magasins communaux, dans ceux des comités et dans les églises. Il paraît que c'est un ordre de l'Inspection.

On dit que le Kaiser et le Général Hindenburg sont passés à Maubeuge dimanche dernier. On dit qu'il va abdiquer au profit de son fils le Kronprinz pour raison de santé. On dit que les Autrichiens ont reculé de 72 kilomètres en Italie.

En ville, c'est le départ de colonnes et contrairement à ce que j'écrivais hier, Nagy le boucher est bel et bien parti aujourd'hui à 3 heures. Il faut s'attendre à tout. Des affichées placardées en ville donnent avis que l'Etape de la 2^{ème} Armée, se conformant à la Convention de la Haye, imposera très prochainement une contribution de guerre pour les besoins et l'entretien de l'armée occupante. Le chiffre n'est pas encore fixé mais on s'attend à ce qu'il soit élevé. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement.

Samedi 17 novembre 1917

1167^{ème} jour d'investissement – 1202^{ème} jour de guerre. Assez beau et doux. Grand-mère a passé son après-midi au faubourg et a porté du beurre à Marie. Nous avons reçu une carte de Julien Sevin qui nous donne des nouvelles de Maurice et de la famille. Sa carte est datée du 22 octobre.

Rien de la guerre, c'est navrant, et rien en ville à part des hommes convoqués pour aller en colonne. C'est tous les jours maintenant et par petits paquets. Les Allemands ne sont pas enthousiasmés de leur succès italien, serait-il exagéré ? On le croirait. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement et à demain.

Dimanche 18 novembre 1917

1168^{ème} jour d'investissement – 1203^{ème} jour de guerre. Assez beau. Louise et Marie sont venues prendre le café avec nous l'après-midi et ont goûté avec du cacao. Je suis allé les reconduire à 5 heures.

Notre estimable Doyen a fait un sermon voulant briser dans l'opinion publique les critiques formulées contre le Pape pour le geste qu'il a accompli en lançant un manifeste de proposition de Paix, proposition qui serait si bien accueillie si les gouvernements belligérants voulaient être raisonnables. Et toi ma chère Hélène, est-ce dans la petite église de Pagny que tu es allée à la messe et le desservant est-il aussi bon que notre estimable et sympathique Doyen de Maubeuge ?

Rien de la guerre, les journaux allemands n'étaient pas arrivés ce matin. Rien non plus en ville, Depuis 3 jours, il y a théâtre et c'est le dernier jour aujourd'hui. Bonsoir mes chers petits-enfants. Mon Poulot et ma chère petite Mimi sont-ils sages ? Ils doivent être bien changés depuis bientôt 6 mois qu'ils nous ont quittés. Que sera la semaine prochaine ?

Lundi 19 novembre 1917

1169^{ème} jour d'investissement – 1204^{ème} jour de guerre. Assez beau et sombre. Grand-mère est allée au faubourg y passer l'après-midi. Je suis allé la rechercher à 5 heures et porter deux boîtes de lait à Marie. Elle était venue ce matin à Maubeuge et j'en ai profité pour aller lui faire mettre une succion à son appareil chez le dentiste allemand maison Lussigny, qui m'a très correctement et gentiment reçu et qui n'a pas voulu que je le paie quand il a su qui j'étais.

A deux heures après-midi on a sonné et affiché que les enfants au-dessous de 15 ans, les personnes au-dessus de 60 ans et les malades pourraient être évacués dans la France non-occupée et devaient se faire inscrire à la Mairie, que les listes seraient remises à la Kommandature demain 20 novembre. C'est bizarre, on ne parle pas des femmes et on croit que celles sans enfants âgées de 15 à 60 ans ne sont pas admises à partir, cependant beaucoup se sont quand même fait inscrire. Rien n'empêche l'inscription, il s'agit d'être admis. Monsieur Charlet, bien qu'il n'ait que 57 ans $\frac{1}{2}$, s'est fait inscrire comme malade. Réussira-t-il ?

Marie et Louise ne paraissent pas décidées à partir. Elles ont peut-être tort, peut-être raison mais cette guerre infernale ne peut pas toujours durer. Tout abandonner quand pendant 3 ans on a presque souffert pour conserver le peu que l'on a. Nous comprenons Hélène et ses enfants allant rejoindre Maurice, c'est juste et ça s'impose mais nous, quelle raison avons-nous de quitter et d'abandonner ce que nous avons ? Si Merveaux n'était pas dans la maison de Maurice, il y a beau jour qu'elle serait prise. On l'a déjà forcé à installer une chambre d'officier et elle n'est jamais vide, quand il y en a un qui part le matin, il en vient un autre le soir. Grand-mère voudrait bien s'en aller mais avec moi ; comme je n'ai pas l'âge, que je ne suis pas malade, on ne me laissera pas partir. Et puis, on a beau dire, sa maison c'est toujours sa maison, surtout que nous sommes tranquilles jusqu'à présent. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement et nous attendrons avec de l'énergie et du courage que vous nous reveniez le plus tôt possible.

La Gazette des Ardennes annonce un ministère Clémenceau. Que va-t-il faire ?

Mardi 20 novembre 1917

1170^{ème} jour d'investissement – 1205^{ème} jour de guerre. Pluie légère. Grand-mère a passé l'après-midi au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

On continue à inscrire les personnes qui veulent se faire évacuer en France. Joseph, Lise et Georges à Rousies se sont fait inscrire, Joseph comme malade doit passer la visite du docteur. Réussira-t-il ? Rien de la guerre et rien en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous fort.

Mercredi 21 novembre 1917

1171^{ème} jour d'investissement – 1206^{ème} jour de guerre. Pluie fine et froid. Grand-mère n'est pas sortie aujourd'hui, elle a passé une nuit pleine de cauchemars et s'est perdue deux ou trois fois dans sa chambre, ne retrouvant pas son lit. Le pis est que l'on ne peut avoir de lumière et il fait un noir dehors. J'espère que la prochaine nuit sera meilleure, et pour elle et pour moi. Aujourd'hui, Pauline m'a aidé à faire un matelas de flocons et de laine sauvée de la perquisition, ce qui me permettra d'être mieux couché, d'avoir plus chaud, surtout couchant sur de la paille de blé remplie de poussière et en même temps très dure.

Rien de la guerre. D'après les Allemands, la Paix au mois de février prochain, allons tant mieux si ça était vrai !!!! En ville rien de nouveau, des allées, des venues de soldats de toutes armes et de tous numéros. On continue à inscrire pour le train d'évacuation.

Le ravitaillement pour la semaine prochaine se composera comme suit, du 24 au 30 novembre :

300 grs haricots	0.35
225 grs saindoux	0.85
150 grs lard	0.55
100 grs pâtes	0.15
75 grs mokaline	0.10
450 grs sel	0.05
45 grs sucre	0.05
100 grs savon	0.15
100 grs crème riz	0.10
300 grs biscuits	0.45
500 grs haricots salés	1.00
Supplément :	
3 lait	3.00
1 aliment	0.25
1 pâte	0.25

Si ça continue ainsi, on peut s'en tirer sauf pour le pain par exemple où la ration est insuffisante. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Et Naine, que fait-elle ?

Jeudi 22 novembre 1917

1172^{ème} jour d'investissement – 1207^{ème} jour de guerre. Assez beau et froid. Comme hier, grand-mère a passé une meilleure nuit et elle est allée au faubourg l'après-midi

pour porter à Marie du beurre et du fromage blanc. Je suis allé la rechercher à 5 heures.

Les journaux allemands avouent assez modestement que sur un front de bataille de 40 kilomètres de Saint-Quentin à Cambrai, les Anglais leur ont ménagé une surprise et que ces derniers auraient avancé de 6 kilomètres en profondeur dans certains endroits, qu'ils ont dû abandonner une grande partie de leur matériel et que même disent certains traducteurs qu'ils laissent entendre que leur front a été bien près d'être percé. Marcoing à 4 kilomètres de Cambrai serait redevenu français ainsi que plusieurs villages.

Il y a aussi le discours du « Tigre » qui veut la guerre à outrance jusqu'au bout. N'est-il pas Président du Conseil et Ministre de la Guerre ? Son discours et celui de Lloyd George, ce dernier ayant parlé après assez brutalement, ont des tendances à une union dans le Commandement. Union qui s'impose avec les défaites Russes et Italiennes.

On parle aussi d'une mission de l'Allemagne et on la raconte de cette façon : un homme Belge et très haut placé mais n'ayant aucune situation politique, ce serait un industriel dont le nom m'échappe ou plutôt difficile à retenir, aurait été envoyé en France porteur des propositions de l'Allemagne qui seraient les suivantes : « Evacuation de la Belgique et des pays occupés en France, paiement des indemnités et de toutes les réquisitions et abandon à la France d'une partie de la Lorraine ; quant à l'Alsace, modus vivendi ». Ce délégué ou plutôt ce messenger devait faire cette communication au Gouvernement Belge du Havre et à Paris au Gouvernement Français. Lesquels ont répondu par un « non possumus », nous ne pouvons. Ainsi s'explique la chute du ministère Ribot qui aurait dû ménager ses paroles. On ne pouvait vraiment pas abandonner l'Angleterre qui nous est d'un si précieux concours car il faut bien le reconnaître, sans elle nous n'existerions plus.

Rien de nouveau en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement. A demain.

Vendredi 23 novembre 1917

1173^{ème} jour d'investissement – 1208^{ème} jour de guerre. Assez beau et froid. Grand-mère n'est pas allée au faubourg aujourd'hui, le temps étant trop incertain et puis elle est un peu fatiguée et il vaut mieux qu'elle se repose. Elle a très bien soupé.

Rien aujourd'hui de bien intéressant. Les Anglais continuent leur bataille et on n'en connaît pas encore bien le résultat. En ville, rien. Bonsoir mes chers petits-enfants, je suis triste aujourd'hui et je vous embrasse bien tendrement tous et voudrais vous voir près de moi.

Samedi 24 novembre 1917

1174^{ème} jour d'investissement – 1209^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Grand-mère est allée au faubourg cette après-midi et (je) suis allé la rechercher à 5 heures.

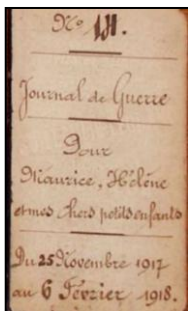
Le personnage Belge chargé de la mission Allemande en France est un très gros industriel et de nom Evance Coppé. De la guerre, les journaux ne sont arrivés qu'à 5 heures. La dépêche affichée hier soir annonçait qu'ils avaient repris Marcoing et quelques villages, ce qui est possible surtout quand on connaît le système employé par les Anglais, avancer puis reculer. On donne comme vrai que les Anglais dans ce coup de surprise auraient fait 27000 prisonniers et un butin assez important. S'il se

produisait sur tout le front Français 4 ou 5 coups hardis comme celui-ci, je crois qu'il y aurait du changement.

Ayons donc confiance encore dans l'avenir et apprêtons-nous bravement à passer l'hiver. Je ne demande qu'une chose pour le moment, c'est que grand-mère se maintienne jusqu'à votre retour, ça ne va pas trop mal et espérons que l'hiver ne sera pas trop rude.

Les trains de voyageurs sont supprimés pendant dix jours, pour faire place aux transports militaires. Voilà donc les trains d'évacuation retardés d'autant. En ville, on dit que le Café de la Paix est réquisitionné pour faire un Lazareth, ça ne me surprendrait pas, il y a tant de blessés et les trams de Croix-Rouge ne font que la navette de la gare à Sous-le-Bois, il ne faut pas demander s'il y en a des autres côtés.

Encore une semaine à ajouter avec les autres sans avoir de nouvelles directement de vous. C'est incroyable, au faubourg, Madame Pélériaux a reçu des nouvelles de son mari ou de son fils disant avoir reçu des nouvelles d'Hélène et nous rien. Ça viendra bien un jour. Bonsoir mes chers petits-enfants, c'est le jour de votre bain aujourd'hui, jour de pleurs pour Mimi. Je voudrais bien voir votre installation à Pagny. Grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Et cette bonne Naine, qu'est-ce qu'elle fait ? Elle doit avoir le plaisir de lire les journaux au moins. Si nous pouvions en avoir !!



Dimanche 25 novembre 1917

1175^{ème} jour d'investissement – 1210^{ème} jour de guerre. Beau. Vent et neige. Violente tempête cette nuit. Grand-mère a bien dormi et nous ne sommes pas sortis de la journée. Marie et Louise devaient venir prendre le café avec nous, elles ne sont pas venues, sans doute à cause du temps. Vers 3 heures, il s'est mis à neiger mais pas longtemps. Marie doit venir demain matin, nous saurons le motif pour lequel elles ne sont pas venues.

Il y a théâtre 3 jours. Ils ont réquisitionné tous les instrumentistes à cordes pour une fête qu'ils doivent donner le 3 décembre.

De la guerre, on ne sait rien, les journaux n'arrivent qu'à 5 heures et il est déjà tard pour avoir des nouvelles. Les Anglais continuent la bataille et on espère qu'ils auront repris bientôt Cambrai. En ville, rien. C'est dimanche, que font mes chers petits-enfants, leur papa est-il allé les voir ? Pauvres chéris, grand-mère a bien pleuré ce soir en parlant d'eux, elle a toujours peur de ne plus les revoir. Il serait tout de même grand temps que cette guerre finisse. On s'ennuie et si nous avions de vos nouvelles directement, ce serait plutôt réconfortant. Espérons-en pour la semaine prochaine. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement et à demain.

Lundi 26 novembre 1917

1176^{ème} jour d'investissement – 1211^{ème} jour de guerre. Neige fondue et froid. Grand-mère n'a pas su sortir aujourd'hui à cause du mauvais temps et Marie qui devait (*venir*) ce matin pour son bon de charbon n'est pas venue.

On a enterré aujourd'hui un malheureux soldat français mort à l'asile Ste Engilie à Sous-le-Bois.

L'impôt de guerre pour la part de Maubeuge s'élève à 3.949.055 f, payable (*en*) un acompte le 28 novembre et le reste le 7 décembre. Sont désignés comme otages et arrêtés si la somme n'est pas payée Ausiau Jules, Autier René, Autier Charles, Adriensence Gaston, Biget Léon, Bordas Charles, Dumat Gustave, Masson Alfred, Neuilliès Emile, Vautier Antoine, Walrand Jules, Gibert Arthur, Wattiez Joseph (le Doyen), Labourez Albert, Warnotte Adolphe, Lafitte Jean et Grafé Albert, avec menaces d'arrêter d'autres bourgeois et propriétaires si ceux-là ne suffisent pas.

On dit et c'est encore une blague sans doute que la gare de Valenciennes est en feu. Nous le saurons bien, Merveaux Arthur y est parti ce matin en mission avec Fiévet son capitaine comme pompiers. Rien de nouveau en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Et bien mon Poulot !!!!

Mardi 27 novembre 1917

1177^{ème} jour d'investissement – 1212^{ème} jour de guerre. Pluie fine toute la journée. J'ai remis hier à la poste deux cartes : une pour Gaston Durieux et l'autre pour Paul Boiteux. Grand-mère n'a pas su aller au faubourg, il faisait trop mauvais et Marie que nous attendions presque n'est pas venue non plus en ville.

Le Conseil municipal s'est réuni hier soir et a voté l'emprunt. Il paraît qu'on ne prend pas le Café de la Paix pour faire un Lazareth, c'est encore un canard. Jamais on (*n'*)en a tant élevé qu'en ce moment des canards. N'empêche que les trams de Croix-Rouge ont roulé toute la nuit. Les communiqués d'aujourd'hui ne comportent que deux lignes. Que se passe-t-il ?

Les laissez-passer sont supprimés pour le moment, encore une nouvelle lubie. Rien en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et plus encore sa chère petite Mimie qui doit être bien changée.

Mercredi 28 novembre 1917

1178^{ème} jour d'investissement – 1213^{ème} jour de guerre. Assez beau et couvert. Grand-mère est allée au faubourg de Mons après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

Rien de la guerre. La gare de Valenciennes est absolument intacte, il n'y a pas même un carreau de cassé. Quel canard, et dire qu'il y en a tous les jours de semblables. Communiqués nuls bien que l'on dise que les Anglais sont aux portes de Cambrai.

En ville rien, le café Adam est occupé par Duval qui installe un magasin de cigares et cigarettes. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Jeudi 29 novembre 1917

1179^{ème} jour d'investissement – 1214^{ème} jour de guerre. Assez beau et doux. Grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg de Mons et comme à l'habitude, je suis allé la rechercher à 5 heures par un temps doux.

Ponthieu, le gendre de Deforêt, a envoyé à ses parents une carte datée du 30 octobre où il dit qu'il a reçu le 10 septembre une lettre de Thérèse dans laquelle elle dit qu'Hélène et tout le monde (*sont*) en bonne santé. Nous en recevrons encore des nouvelles, peut-être d'un autre côté.

Une traduction de la Gazette de Köln du 26 parle de violentes manifestations à Berlin et que l'on réclame la paix partout en Allemagne ainsi que l'élargissement de Libneck, le député socialiste arrêté et condamné l'année dernière. Dans le même journal, on reproduit un article d'une feuille américaine tenant pour très gros succès le mouvement des Anglais devant Cambrai.

En ville, rien de nouveau. On parle de nouvelles perquisitions en ville pour y rechercher et noter les vêtements et le linge. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement

Vendredi 30 novembre 1917

1180^{ème} jour d'investissement – 1215^{ème} jour de guerre. Assez beau et doux. Toujours la même rubrique, grand-mère est allée au faubourg après-midi et (*je*)suis allé la rechercher à 5 heures. Nous soupçons en rentrant et (*selon ?*) après.

Le canon a tonné ferme encore aujourd'hui et les transports de voyageurs ne paraissent pas reprendre bientôt. Les journaux n'arrivent qu'à 5 heures du soir au lieu de 8 heures du matin. On ne sait donc rien que le lendemain et encore, les communiqués se bornent à quelques lignes seulement. Il doit donc se passer des choses que nous ne savons pas.

Ce qui nous intéresse le plus en ce moment, c'est le ravitaillement, il est affiché pour la 1^{ère} semaine de décembre :

5 kilos pommes de terre	1.25
150 grs haricots	0.20
100 grs céréaline	0.10
150 grs torréaline	0.20
225 grs lard	0.85
180 grs poisson fumé	0.30
200 grs aliment lacté	0.85
250 grs biscuits	0.35
175 (?) grs beurre	1.40
170 grs oie	0.85
Supplément :	
400 grs choux	0.10

Pour la quinzaine :

Riz par jour	0.30
Légumes secs	0.10
Graisse	0.20
Lard	0.30
Torréaline	0.10
Sel	0.15
Poisson fumé par quinzaine	180 grs
Pâtes alimentaires	200 grs
Biscuits	500 grs
Phosphatine	200 grs

Caxcao	100 grs
Céréaline	100 grs

Rien de nouveau en ville, les perquisitions continuent. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Que fait Naine ?

Samedi 1^{er} décembre 1917

1181^{ème} jour d'investissement – 1216^{ème} jour de guerre. Assez beau et grand vent. C'est aujourd'hui le visa des cartes d'identité. Grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 4 heures. Nous dînons demain au faubourg, j'ai pu me procurer 3 livres de viande salée et l'on va faire un bon pot-au-feu. On aurait bien dîné ici mais ça me fait trop d'embarras. Monsieur Charlet de Douilly viendra dîner avec nous, ça passera le temps au moins.

J'ai écrit aujourd'hui à Roch en Suisse et à Julien Sevin et mettrai les cartes lundi dans le cas où nous aurions des nouvelles demain et je demande tout particulièrement des photos de Pagney en un seul groupe, le père, la mère, Naine et nos chers petits-enfants.

De source allemande et d'un officier qu'au nord de Saint-Quentin, les Allemands auraient repoussé les Anglais et auraient fait 23000 prisonniers. Faut-il croire ça ? Les journaux sont très brefs dans les communiqués et jusqu'à présent on n'en parle pas. Il est vrai qu'en 1916, ils avaient annoncé la prise de 5 forts à Verdun. Aussi dans la matinée de 10 heures à midi, les trams de Croix-Rouge et les autres ont été réquisitionnés pour transporter des blessés de la gare au Lazareth et dans quel état ??? Rien de nouveau en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, c'est aujourd'hui samedi le jour du bain. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 2 décembre 1917

1182^{ème} jour d'investissement – 1217^{ème} jour de guerre. Assez beau, vent et froid. Ce matin à 10 heures, grand-mère était déjà partie au faubourg. Nous avons bien dîné mais il faisait un froid de canard, pas de gelée mais une bise bien glaciale. Monsieur Charlet a dîné avec nous et a regagné son gîte à 4 heures ½, en même temps que nous. Nous avons bien parlé de vous et de nos chers petits-enfants. Le menu se composait d'un pot-au-feu de 3 livres de très belle viande salée, de pommes de terre cuites avec persil, de choux de Bruxelles et d'un plat de riz comme Louise sait le faire. Malheureusement, sa cuisinière n'a pas voulu marcher à cause du grand vent qui renvoyait une fumée à ne pas tenir dans la cuisine. Comme dessert, 12 croquettes que Monsieur Charlet avait acheté pour 3 f 50 prix de guerre. Bière Louise et citronnade Camus. Un bon café, café de guerre cela va sans dire et quelques cigarettes. Ensuite étude et idée pour trouver le moyen d'amener du tirage dans la cuisinière. Nous allons faire percer le mur à 50 centimètres de hauteur sur la terrasse et y mettre une ventouse et nous verrons ce que ça donnera.

Ce ne sont plus 23000 prisonniers anglais faits au nord de Saint-Quentin, ce sont seulement 4000. Rien de nouveau en ville. Du reste, je suis allé à la messe et après au faubourg et en rentrant à 5 heures, je ne suis plus sorti. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Lundi 3 décembre 2017

1183^{ème} jour d'investissement – 1218^{ème} jour de guerre. Temps sombre et froid. Et toujours et toujours des blessés. On a fait évacuer l'église de Sous-le-Bois, on l'a débarrassée de ses chaises et on y a installé des lits pour y loger 300 blessés. On dit la messe à Sous-le-Bois dans le magasin Soiron-Nonne. C'était inévitable et ils n'attendaient que ce moment pour s'emparer de l'église.

Par ce froid temps, grand-mère est allée au faubourg aussitôt le dîner (*fini*) et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

La bataille de Cambrai continue et les Allemands s'efforcent d'amener des renforts considérables. Ils se déplacent si facilement. Tout le front russe doit être dégarni et c'est en France que nous aurons le résultat final. La stipendiaire Gazette des Ardennes annonce aujourd'hui que les Russes réclament un armistice et sont prêts à faire la paix mais le Chancelier se trouve en présence d'un gouvernement non reconnu et n'ose encore se prononcer. Les Italiens, on n'en parle plus, ils sont Kapout. Nous sommes propres !!!

En ville, rien de nouveau, des allées, des venues de soldats de toutes nuances. J'ai envoyé à Gaston la photo que nous avons fait faire le 11 octobre dernier. Peut-être la recevrez-vous dans quelques mois. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous, sans oublier Naine.

Mardi 4 décembre 1917

1184^{ème} jour d'investissement – 1219^{ème} jour de guerre. Neige et assez froid. On n'est pas dans le train aujourd'hui, c'est une sale journée. Il a neigé dans la matinée, ce qui n'a pas empêché grand-mère d'aller au faubourg l'après-midi. Je suis allé la rechercher à 5 heures et j'en ai profité pour porter une livre de café moulu à Louise à 3.50 le Kilo.

Il y a à l'hôpital militaire une vingtaine d'Anglais et un officier qui seraient blessés. On fait dire ceci à l'officier : « Les Russes ne comptent plus pour nous depuis déjà six mois. La Paix viendra bientôt, ayez confiance et ce sera quand nous voudrons et comme nous voulons ». Est-ce vrai ? C'est peut-être encore un vulgaire canard.

On a affiché que des objets artistiques et historiques devaient être portés au Magasin rue Gustave Seulfort pour être examinés. On ne dit pas si on les rendra. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Que fait mon Poulot ?

Mercredi 5 décembre 1917

1185^{ème} jour d'investissement – 1220^{ème} jour de guerre. Beau et froid, gelée. Toute la nuit, j'ai eu des coliques et la diarrhée, occasionné par l'oie que j'ai mangée et qui ne valait rien. Grand-mère n'a pas su aller au faubourg. A demain et bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement. Je me couche à 7 heures.

Jeudi 6 décembre 1917

1186^{ème} jour d'investissement – 1221^{ème} jour de guerre. Froid. Grand-mère n'est pas sortie aujourd'hui, il faisait trop mauvais et je ne suis pas encore dans mon assiette. Louise est venue en ville après-midi, j'étais au Comité mais elle a pris du café avec grand-mère.

Rien de nouveau, on recommence à broyer du noir. On fait passer la visite aux personnes qui se sont faites inscrire pour être évacuées en France. On les convoque individuellement.

Les Russes dit-on ont demandé un armistice et traitent de la Paix. La Roumanie les suit.

En ville, on cherche encore des logements pour officiers, il doit en venir beaucoup. On prend dans différentes maisons pour meubler les chambres des officiers qui sont attendus, chez les uns des lits, des lavabos, des draps, des couvertures, chez d'autres des seaux hygiéniques pour les Lazareths, etc, etc. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectueusement tous.

Vendredi 7 décembre 1917

1187^{ème} jour d'investissement – 1222^{ème} jour de guerre. Sombre et froid. Et la Saint-Nicolas hier mes chers petits-enfants, papa vous l'a-t-il apporté ? Ici on y a bien pensé mais dans les magasins, il n'y avait rien à vous acheter. Promenade au faubourg comme d'habitude.

Le ravitaillement de la semaine prochaine est affiché :

450 grs riz	0.40
300 grs saindoux	1.10
225 grs lard	0.85
200 grs pâtes	0.35
250 grs biscuits	0.40
100 grs cacao	0.40
100 grs sucre	0.15
500 grs haricots salés	1.00
Supplément :	
200 grs poule	1.00
380 grs pommes	0.15

Beaucoup de mouvements de troupes depuis quelques jours, il faut s'attendre à un grand coup. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Et Mimi ?

Samedi 8 décembre 1917

1188^{ème} jour d'investissement – 1223^{ème} jour de guerre. Sombre et pluie. Même par ce mauvais temps, grand-mère a voulu aller au faubourg et (*je*) suis allé la chercher à 4 heures en portant à Louise 1 Kilo de fromage de Hollande. Nous sommes revenus de bonne heure, elle avait froid. Les cheminées ne vont pas, le charbon est très mauvais et la cuisinière ne veut pas tirer (*et*) pour cause, la cheminée est démolie à l'intérieur et il faut la refaire.

C'est encore un mauvais jour à nouvelles peu rassurantes. Dans leurs journaux, les Allemands disent avoir repris toute l'avance des Anglais ainsi que les villages que ces derniers avaient conquis. Quel drôle de système de faire la guerre, on peut dire la guerre d'accordéon. On avance d'abord et on recule de toute son avance, on n'y fout goutte !!! Nous en avons bien encore pour deux ou trois ans si ça continue ainsi.

C'est le jour du bain mes chers petits-enfants et voilà encore une semaine de passée sans avoir directement de vos nouvelles. Du reste en ce moment, on ne reçoit plus rien. Bonsoir mes chéris, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Dimanche 9 décembre 1917

1189^{ème} jour d'investissement – 1224^{ème} jour de guerre. Pluie et froid. Nous n'avons pas mis le nez dehors. Louise et Marie sont venues prendre le café avec nous et sont restées à goûter au cacao. Elles sont retournées à 5 heures par un noir d'encre. Nous avons parlé beaucoup des enfants, des réflexions de notre petite Mimi et aussi du flegme de Poulot. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 10 décembre 1917

1190^{ème} jour d'investissement – 1225^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

On entend le canon très fort mais quel résultat ? Comme cette guerre est longue sans nouvelles des siens. Il n'arrive plus ou presque plus de correspondance. Rien d'Arthur Flamand depuis le 15 juin, c'est à croire qu'il n'est plus en Suisse et qu'il est en France.

En ville, on annonce la mort du petit Bouillé des travaux, à la suite d'une dysenterie. De la guerre, on n'en parle plus. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement et à demain.

Mardi 11 décembre 1917

1191^{ème} jour d'investissement – 1226^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Les jours se suivent et se ressemblent tous. Grand-mère est allée au faubourg après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

Hier à 4 heures du soir, sans tambour ni trompette, on a arrêté 33 otages notables dans les différentes Kommandatures de la Région pour être emmenés à titre de représailles en Allemagne. Pour Maubeuge, Antoine Vautier, Gibert maire de St-Quentin, Labourée avoué à St-Quentin et un curé de St-Quentin évacué à Gognies. Pour Hautmont, Edouard Delattre de Ferrière, Deharwengt, le Sous-Préfet et le Procureur de St-Quentin. A Bavai, Derome maire, etc. Ils sont en prison, caserne de l'Esplanade et seront sans doute expédiés demain. La raison ? On dit que le Gouvernement Français a arrêté des Alsaciens-Lorrains dont l'Allemagne veut l'élargissement.

Rien d'autre en ville, on prend du mobilier dans certaines maisons, chez St Loup, chez (*le*) docteur Culot par exemple, pour meubler des chambres d'officiers. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement et n'est vraiment pas gai. Eh bien mon Poulot ?

Mercredi 12 décembre 1917

1192^{ème} jour d'investissement – 1227^{ème} jour de guerre. Beau et doux. Promenade au faubourg où je suis allé rechercher grand-mère à 5 heures. J'ai trouvé Louise et Marie toutes sens dessus dessous. Les Allemands réquisitionnent des meubles de tous les côtés, chez Mercier on a pris une salle à manger, une chambre à coucher, etc. et elles ont peur que cela s'étende jusque chez elles. Si la guerre ne finit pas bientôt, il ne restera plus rien.

Les otages ne sont pas encore relâchés, on espère qu'ils le seront bientôt. On dit aussi que nous allons avoir un changement d'Armée, ce serait la VI^{ème} Armée qui remplacerait la II^{ème}.

On a opéré ce pauvre Defroyenne, on dit qu'il est fichu, il a une tumeur à l'intestin. S'il meurt, il ne suivra pas sa femme de très loin.

Les Russes ne se laissent pas faire dit-on, ils ont demandé un armistice de six mois à condition que les Allemands restent sur leurs positions dans les tranchées au front et non pas en arrière, ce que les Allemands n'acceptent pas. Toujours on dit. On dit aussi qu'il y a des émeutes en Allemagne, on veut la paix. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Jeudi 13 décembre 1917

1193^{ème} jour d'investissement – 1228^{ème} jour de guerre. Assez beau et brouillard. Ce matin à 8 heures $\frac{3}{4}$ vite Madame Merveaux m'envoie chercher, on fait perquisition chez Maurice. En effet, deux soldats allemands avec des sondes de 1 mètre et 1,50 mètre, un ciseau et un marteau sont dans le cabinet et fouillent déjà dans la bibliothèque, examinent la pièce de fond en comble, passent ensuite dans la salle d'attente, examinent les meubles, viennent à la cuisine puis montent au 1^{er} étage, visitent les placards d'escalier, la caisse à horloge, la salle à manger, ouvrent les tiroirs du buffet de la desserte et vont au cabinet de toilette et se rendent ensuite dans la chambre à coucher de Merveaux, ouvrent les armoires, font ouvrir un petit coffre-fort à main à Madame Merveaux ; grimpent au second dans la chambre de la bonne, visitent le dessus de l'armoire ; dans la chambre de Thérèse trouvent une lampe dans un carton à chapeau, prennent le cuivre de cette lampe ; retournent dans l'atelier et visitent minutieusement le placard où il y a de tout, débarrassent la voiture d'enfant, prennent un bout de cuivre par ci par là et enfin montent au grenier où ils découvrent dans une caisse la garniture de cheminée du cabinet, candélabres, pendules et buires en cuivre.

Ils jubilent et me demandent qui est-ce qui a mis ces cuivres-là cachés. Je proteste sur le mot caché. Ils les retirent de la caisse et les descendent dans la chambre de la bonne ; remontent au grenier avec marteau et burin et commencent à faire sauter une lame du plancher croyant trouver une cachette ; fouillent toutes les caisses les unes après les autres ; puis s'en vont en me disant : Malheur Monsieur. Était-ce malheur pour moi et à ce moment, je pensais que j'allais être frappé d'une amende. Je n'étais pas tranquille et j'étais fortement inquiet.

Ils m'avaient demandé avant de partir où je demeurais et à 2 heures, ils étaient à la maison pour perquisitionner mais ça n'était plus les mêmes hommes. Ils ont visité la maison sans rien toucher et l'un d'eux – un droguiste – s'est mis à causer parce qu'il avait vu grand-mère qui, malade, se lamentait. Je lui ai fait signe qu'elle avait une maladie du cerveau, ce qui ne l'a pas ému et il lui a dit que les Français ne voulaient pas faire la Paix et que c'était de leur faute. Au second, dans la mansarde, il m'a dit de reprendre ce soir à la nuit la pendule seulement, qu'il me la laissait et qu'il fallait que je l'apporte ici mais que je ne la cache pas, que je devais la mettre sur une cheminée.

Comme je n'ai rien de caché, ils n'ont rien trouvé et sont partis à 3 heures. Je suis allé chercher la pendule à la brune.

Grand-mère est allée au faubourg aussitôt (*après*) leur départ et (*je*) suis allé la rechercher à 4 heures. Et dire qu'il y a seulement 2 jours, je parlais avec Louise de cette garniture de cheminée et elle devait envoyer un évacué, leur voisin, pour la chercher et la mettre en lieu sûr. Elle y est maintenant. Bonsoir mes chers petits-enfants, il y a 6 mois aujourd'hui que vous nous avez quittés, il semble qu'il y ait 6 ans. Grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Vendredi 14 décembre 1917

1194^{ème} jour d'investissement – 1229^{ème} jour de guerre. Brouillard et pluie. Ce matin est mort à 4 heures ce malheureux Louis Defroyenne auquel on avait ouvert le ventre. Il avait une tumeur à l'intestin.

Grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Nous revenons véritablement dans les ténèbres, rien n'est allumé et les maisons sont calfeutrées. On se rencontre les uns dans les autres et heureux encore quand un passant fait jouer une minute sa toute petite lampe électrique. C'est tous les soirs comme ça, il n'y a pas de lune et le temps est couvert.

Rien de la guerre à part l'entrée des Anglais à Jérusalem. Les otages ne sont pas encore relâchés. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement. Que faites-vous ?

Samedi 15 décembre 1917

1195^{ème} jour d'investissement – 1230^{ème} jour de guerre. Assez beau. Le ravitaillement pour la 2^{ème} quinzaine est affiché, la 1^{ère} semaine se composera de :

320 grs haricots secs	0.40
270 grs beurre	1.90
150 grs poisson fumé	0.30
150 grs fromage	0.45
100 grs torréaline	0.10
120 grs sucre	0.15
400 grs soude	0.10
300 grs haricots d'à jagne (?)	0.60
150 grs aliment lacté	0.25
250 grs biscuits	0.35
Supplément	

Grand-mère est allée après-midi au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 4 heures. On a encore perquisitionné chez Maurice aujourd'hui, on a pris une cuvette en émaillé pour se laver. On a volé dans notre cave ce soir à la brune, on a pris des pommes de terre à Léonie et à moi dans un petit caveau, environ 2 Kilos de saindoux, un paquet de cotolène et bien 1 Kilo de savon. Bonsoir mes chers petits-enfants, encore une semaine sans nouvelles. Grand-père vous embrasse tous tendrement.

Dimanche 16 décembre 1917

1196^{ème} jour d'investissement – 1231^{ème} jour de guerre. Assez beau et froid. Pas mis le nez dehors que pour aller à la messe à onze heures. Louise et Marie sont venues prendre le café avec nous et sont restées pour goûter. Elles sont retournées à 5

heures. Nous avons encore bien parlé de vous et nous espérons que la semaine où nous allons entrer nous apportera directement de vos nouvelles. C'est terrible de vivre comme ça. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Lundi 17 décembre 1917

1197^{ème} jour d'investissement – 1232^{ème} jour de guerre. Neige et boue. Ce pauvre Louis Defroyenne a été enterré par un bien vilain temps. Il y avait beaucoup de monde à son convoi. Marie devait venir mais il a fait trop mauvais.

Aucune nouvelle de la guerre. On parle toujours de Paix à la suite de l'armistice de 28 jours des Russes.

J'ai écrit aujourd'hui à Paul Boiteux à Soltau. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain. Grand-mère n'est pas sortie aujourd'hui, il faisait trop mauvais.

Mardi 18 décembre 1917

1198^{ème} jour d'investissement – 1223^{ème} jour de guerre. Froid et gelée. Malgré le froid, grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg et (je) suis allé la rechercher à 4 heures.

En ce moment, on broie du noir. On dit qu'il vient un siège d'inspection à Maubeuge et que toutes les maisons de la rue de la République seront prises. Encore une tuile qui nous tombe sur la tête. Quand donc cette atroce guerre finira-t-elle ? Nous en voyons de cruelles ici, perquisitions les unes sur les autres. C'est à désespérer. Bonsoir mes chers petits-enfants, va se coucher (à) 8 heures et vous embrasse bien tendrement tous.

Mercredi 19 décembre 1917

1199^{ème} jour d'investissement – 1234^{ème} jour de guerre. Froid. Chaque jour réserve sa surprise et de bien vilaines. A 2 heures, grand-mère est allée au faubourg de Mons malgré moi car faisant très froid, je désirais qu'elle reste au coin du feu. Je l'ai donc laissée partir pour ne pas la contrarier.

Elle n'était pas à la porte de Mons qu'arrive un gendarme. La rasaille de l'Allemagne, gens sans foi ni loi, brigands de toutes espèces et la honte de cette Nation, qui visite la maison et qui note mon lit et mon bureau. Je proteste pour le lit mais il fait semblant de ne pas comprendre.

Il s'en va et à 4 heures, on vient me chercher au Comité (Bureau de la Société Générale) pour me dire que l'on m'attendait à la maison. En effet, une voiture était devant la porte, deux soldats et 5 civils français hommes de peine, un des soldats (25 ans à peine) me dit qu'il vient « chercher meubles ». Je crois que c'est le bureau seulement et j'avais eu soin au départ du gendarme de vider les tiroirs. Mais c'était non seulement le bureau mais aussi le lit complet. J'ai eu beau lui dire que c'était un lit de garde-malade, il n'a rien voulu entendre, il a pris les deux couvertures, les draps, le matelas (flocons et laine) et le lit-cage, et m'a dit que je n'avais qu'à coucher avec Madame. Malheureusement, grand-mère n'était pas là et la maladie que j'invoquais n'avait pour eux, même pour le gendarme, aucune raison d'être, la malade n'étant pas là. En dix minutes, tout était enlevé.

Je suis allé au faubourg pour chercher grand-mère que j'ai rencontrée en route et elle a été aussi saisie que moi de ce vol, de ce rapt et de ce pillage. Et dire que c'est partout comme cela, un grippe-Jésus s'introduit dans les habitations et il prend ce qui lui convient, le jour-même ou le lendemain au plus tard c'est enlevé. Et dire que ces gens-là, les soldats que l'on emploie à cette vilaine besogne, ont le culot de vous dire en vous dévalisant : Quel malheur la Guerre ! Oui quel malheur, mais quelle haine elle engendrera et il faut que le Gouvernement Français soit un criminel s'il n'est pas certain de la victoire et n'avoir pas fait la Paix depuis un an. C'est aujourd'hui une question de vie ou de mort, jusqu'au bout il faut aller et plus tard, si jamais un Allemand revient en France sous quelque prétexte que ce soit, il faut s'il est reconnu comme étant allemand, qu'il soit cravaché, vilipendé et au besoin occis. Ce sera le devoir de tous les Français sans distinction. Il ne doit pas y avoir de miséricorde pour ces gens-là, ils en ont trop fait et sont trop heureux quand ils peuvent nous nuire. Souviens-toi pour plus tard mon cher petit Poulot, c'est une race à qui l'on ne fait pas de grâce. Enfin, n'ayant plus de lit, je vais coucher ce soir avec grand-mère et attendons l'avenir avec calme et confiance.

Rien de la guerre. Les otages ont été relâchés aujourd'hui. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père est bien triste et il vous embrasse tous bien tendrement.

Jeudi 20 décembre 1917

1200^{ème} jour d'investissement – 1235^{ème} jour de guerre. Froid et givre. Il faisait trop froid pour que grand-mère puisse aller au faubourg. Malheureusement, je n'ai plus que du charbon peut-être pour une quinzaine de jours et l'hiver s'annonce assez dur.

On parle de déménagement dans certaines maisons de la Rue de la République. Il y a théâtre encore aujourd'hui, comme hier on y joue l'opérette et c'est un orchestre de musiciens maubeugeois, réquisitionnés à cet effet et dirigés par Fernand, qui conduit l'opérette. C'est navrant mais il faut obéir sous peine de partir en colonne.

Rien de la guerre, un armistice en Russie de 28 jours à compter du 17 décembre.

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement. Pour remplacer mon bureau, j'ai descendu une table de jeux qui j'espère bien ne sera pas réquisitionnée et encore peut-on savoir !

Vendredi 21 décembre 1917

1201^{ème} jour d'investissement – 1236^{ème} jour de guerre. Froid. Grand-mère n'est pas sortie aujourd'hui, il faisait trop froid.

Les évacués qui ont demandé à partir en France ont été convoqués aujourd'hui pour retirer leur numéro et le train partira dimanche à 4 heures du soir. On ne paie pas de voyage, le transport est gratuit. Il est recommandé de se pourvoir de 3 jours de vivres, de prendre 2 couvertures et des draps ; de ne porter sur soi que 50 francs en monnaie française mais pas d'or. Les bons de ville peuvent être emportés sans limite et déposés à la Kommandature pour être mis sous enveloppe ; d'avoir de l'argent allemand et de justifier que cet argent a été délivré par le Bureau de Change ; enfin, que le train ne sera pas chauffé.

Sur 2750 qui sont inscrits, environ 600 sont admis à partir. Des femmes entre 25 et 50 ans avec des enfants en-dessous de 14 ans se sont fait inscrire. Les enfants sont admis, les mamans ne le sont pas. Alors, tout le monde reste.

On continue les rafles dans les maisons et on cherche encore des logements pour officiers. Rien de la Guerre, on parle de Paix et on en parle trop pour qu'il n'y ait vraiment pas de pourparlers. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et voudrait bien vous revoir.

Samedi 22 décembre 1917

1202^{ème} jour d'investissement – 1237^{ème} jour de guerre. Froid et gelée forte. C'est l'hiver et malgré tout, grand-mère est allée l'après-midi au faubourg, je suis allé la rechercher à 4 heures.

Adolphe Warnotte, ce vieux capitaine, est venu ce matin chercher l'adresse de Maurice, je lui ai donné celle de Madame Boiteux. Cartier s'en va. Ce crapulard de Bataille que l'on devrait bien fusiller en arrivant en France. Je me demande s'il aura le culot de fumer sa pipe allemande en pleine rue de l'autre côté comme il le faisait ici.

Le ravitaillement pour la semaine prochaine est affiché :

302 grs riz	0.30
480 grs saindoux	1.80
320 grs lard	1.20
100 grs pâtes	0.20
250 grs biscuits	0.40
100 grs cacao lactiné	0.20
120 grs sucre	0.15
385 grs sel	0.05

Supplément :

215 grs mouton	0.70
----------------	------

En plus, grand-mère a droit tous les 15 jours à 4 boîtes de lait condensé. Et (?) en cède 2 à Marie.

Mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Encore une semaine sans nouvelles.

Dimanche 23 décembre 1917

1203^{ème} jour d'investissement – 1238^{ème} jour de guerre. Très froid, gelée. Le train des évacués pour la France est parti après-midi à 4 heures, par un froid sibérien. Les pauvres petits enfants qui le prenaient ont dû avoir bien froid et étaient bien à plaindre.

Je ne suis sorti que pour aller à la messe. Marie et Louise sont venues prendre le café et goûter avec nous et sont retournées à 4 heures ½.

On est toujours à la recherche de logements pour officiers et on visite maison par maison. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain.

Lundi 24 décembre 1917

1204^{ème} jour d'investissement – 1239^{ème} jour de guerre. Neige, verglas et dégel. Pendant mon absence à 3 heures et grand-mère étant seule, on est venu me voler ma corbeille à papier. Quelle bande de pillards ces Allemands. Il n'est pas possible que leurs chefs sachent tous ces méfaits.

On nous a délogés en 2 heures de la Société Générale pour y établir un bureau central de change. Du reste, on déloge un peu partout et le train d'évacuation n'a je crois qu'un but, c'est de prendre toutes les maisons des évacués. Il faut dit-on, et c'est peut-être un peu exagéré, 600 logements pour officiers.

On ne sait absolument rien de la guerre, nous vivons comme des oies. Louise m'a envoyé un lit pliant et une toile à matelas, deux couvertures et des oreillers en plumes de Madame Charlet. Pauline la femme de journée me prête encore un matelas de flocon. Va-t-on encore me le prendre ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain.

Mardi 25 décembre 1917

1205^{ème} jour d'investissement – 1240^{ème} jour de guerre Neige toute la journée. C'est le jour de Noël. Les Anglais en 1914 à leur passage à Maubeuge au moment de la mobilisation, avaient dit que c'était la guerre des 3 Noëls. On en a ri. C'est tout de même le quatrième Noël et sera-ce le dernier ? Serons-nous libres l'année prochaine à cette époque ? Qui diable peut le savoir ?

Il fait tellement mauvais temps que l'on n'aurait pas su mettre le pied dehors sans y être forcé. Je ne suis sorti que pour aller à la messe où il faisait froid, les Allemands interdisant de faire du feu pour ne pas donner de charbon. Ce sont des gens bien généreux et sous toutes les formes, on en conservera un bon souvenir mais un souvenir cuisant.

Tantes Louise et Marie ne sont pas venues et la journée nous a semblé bien longue. Darras heureusement est venue prendre le café avec nous et a passé une partie de l'après-midi.

Rien de la guerre, des allées et venues de soldats, d'officiers, avec des visages de reitres. Et mes chers petits-enfants ont-ils eu leur petit Jésus ? Leur papa est-il allé près d'eux ? Comme nous serions heureux d'avoir de leurs nouvelles, de savoir ce qu'ils font, s'ils parlent de nous, s'ils ont grandi, etc, etc. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain. Le trompion sonne.

Mercredi 26 décembre 1917

1206^{ème} jour d'investissement – 1241^{ème} jour de guerre. Neige toute la nuit. On est cloués dans la maison et ça n'est pas ça qui rend le caractère de grand-mère plus facile mais encore ne faut-il pas trop se plaindre. Ce qui est désolant, c'est le charbon que nous n'avons plus et celui qui nous reste, 75 Kilos et les 100 Kilos que l'on va nous distribuer prochainement, quel charbon, de la poussière qu'il faut mélanger avec de la terre glaise. Heureusement que j'en ai trouvée sous l'escalier de la cave. Elles ne sont pas plus heureuses que nous au faubourg et c'est surtout de ce côté que nous avons à souffrir, l'hiver est déjà rigoureux et ça ne fait que commencer. Mon Dieu Seigneur, convertissez-nous en lézard et faites-nous dormir pendant 3 mois sans nous éveiller.

Du côté (*des*) Allemands, ils sont aussi très restreints, défense d'allumer les calorifères de cave et chauffage central dans les maisons qui sont pourvues de cette installation. Ils n'ont donc pas le charbon à volonté. Si vous avez un officier à loger, on vous donne 30 Kilos de charbon par mois et un peu de bois et il faut que l'officier s'en contente. Enfin, c'est la guerre ! Ce qu'on l'aura dit des coups, c'est la guerre.

Les évacués qui sont partis dimanche dans des wagons à bestiaux les portes ouvertes étaient littéralement gelés. On les a conduits à Huy en Belgique, où ils doivent séjourner 15 jours. On aurait déjà des nouvelles où ils se déclarent excessivement malheureux. Il y en a qui y laisseront leur peau.

On dit que dans la Gazette de Cologne d'hier, il y avait un discours du Kaiser qui fulminait parce que l'Entente ne voulait pas la Paix et gros de menaces pour l'avenir. Gare à nous, pauvres occupés, comme si nous étions responsables. Après tout, qu'est-ce que ça nous fait de souffrir si la victoire est certaine. Nous avons fait le sacrifice de tout ce que nous avons ; on nous dépouille petit à petit, ça n'est plus qu'une question d'habitude. Toutes les vexations, nous les subissons et plus ils nous en feront, plus la haine sera grande. Oh oui !!!!

Ce malheureux Fernand Deforet le chapelier est mort hier matin, pauvre diable, il a assez traîné. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement. Eh bien que fait Naine ?

Jeudi 27 décembre 1917

1207^{ème} jour d'investissement – 1242^{ème} jour de guerre. Temps sombre et neige. Il va y avoir théâtre pendant 10 jours, on a commencé hier soir par un Konzert instrumental avec des artistes de Berlin et ça continue ce soir avec le Kabarett Weiss.

Je suis allé au faubourg après-midi pour porter deux boîtes de lait à Marie, il n'y a rien de nouveau et elles n'ont pas encore été visitées. Je souhaite bien vivement qu'elles puissent y échapper. Mais partout on entend le même cri d'alarme : et le charbon ? Quand va-t-on vendre du charbon, nous n'en avons plus. Depuis quinze jours, elles ne font plus de feu dans la véranda ; elles s'en tiennent à la cuisine pour faire des économies de chauffage. Heureusement encore que la cheminée n'est pas capricieuse et qu'elle tire assez bien. Le maçon ne peut exécuter ce prodigieux travail – il faut tout démolir – en raison de la gelée.

Toujours le remue-ménage en ville par suite de l'arrivée d'officiers. On a casé deux Généraux chez notre Doyen, comme si on n'avait pas su les mettre ailleurs. On suppose que l'on forme ici une armée de réserve.

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Grand-mère parle assez souvent de vous, et en ce moment elle va assez bien, elle mange très convenablement et je crois que depuis que je lui fais de (*la*) bonne soupe et des petits plats, sa santé s'est beaucoup améliorée. Elle enfourche des dadas qui durent un mois et puis c'est autre chose. En ce moment, ce sont les selles qui sont trop molles et trop liquides, alors il faut lui donner tous les soirs 5 à 6 gouttes de laudanum dans une cuillerée à soupe d'eau. Il y a bien quatre mois qu'Autier n'est pas venu la voir, c'est assez dire que ça va bien.

Vendredi 28 décembre 1917

1208^{ème} jour d'investissement – 1243^{ème} jour de guerre. Froid et neige légère. Grand-mère s'ennuie terriblement en ce moment et je voudrais être un mois plus vieux. Elle ne sait pas où elle est bien, elle ne se plaît nulle part. Elle va chez Darras et ne fait que le chemin, elle revient tout de suite. Il est vrai que sa maison est froide. Et puis, toutes ces allées et venues d'officiers, ces perquisitions, ces visites de logements, la

crainte que l'on a de se voir mettre dehors, etc, etc, tout cela n'est pas fait pour vous calmer.

Ce qu'on dit encore ou plutôt ce qu'on fait dire aux Allemands, encore deux mois et ils perceront et la France Kapoutte. Enfin, ne nous laissons pas abattre, ce serait par trop bête et vivons dans l'espoir. C'est actuellement le régime de broyer du noir.

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément et n'a jamais tant pensé à vous. Pas de nouvelles.

Samedi 29 décembre 1917

1209^{ème} jour d'investissement – 1244^{ème} jour de guerre. Neige et froid. Tous les jours se suivent et tous se ressemblent. Les réquisitionneurs sont encore venus aujourd'hui en mon absence pour chercher une garniture de foyer (pare-étincelles) que nous n'avions pas.

Je suis allé voir Louise et Marie après-midi, par la neige elles sont calfeutrées dans leur petite cuisine avec un misérable feu. Elles sont comme nous, elles n'ont plus de charbon. Je voulais qu'elles viennent demain prendre le café avec nous mais Louise n'ose se risquer par la neige gelée, elle tombe si facilement.

Ordre a été donné de débarrasser la ville des neiges et des glaces et chaque maison doit immédiatement déglacer et balayer la neige et la glace et les mettre en tas. Ceux qui ne le feraient pas : prison. Une armée de 200 balayeurs est en route sous la surveillance des Allemands et il faut voir combien ils grattent.

Rien de la guerre, jamais nous n'avons été aussi ignorants. On dit aussi que les malheureux évacués qui sont partis à Huy dimanche pour 10, 15, 20 ou 30 jours, on ne sait pas, ne quitteront pas la Belgique ; de Huy, on les dirigera ailleurs. Rien de nouveau en ville. Encore une semaine sans avoir de vos nouvelles. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père et grand-mère vous embrassent bien affectionnément.

Dimanche 30 décembre 1917

1210^{ème} jour d'investissement – 1245^{ème} jour de guerre. Dégel, assez froid. Pas mis le nez dehors que pour aller à la messe d'onze heures assez tard pour y chercher les autres. Pas de sermon parce qu'il fait froid à l'église et qu'elle n'est pas chauffée et la messe finissant plus tôt. C'est la 4^{ème} fois que j'y manque depuis 3 ans ½ bientôt. Hein Hélène, quelle confession !!

Louise et Marie se sont décidées tout de même à venir prendre le café à 2 heures. Nous les avons gardées à goûter au cacao avec lait condensé, ma chère, à 4 heures et elles sont retournées dans leur glacière à 5 heures. Il va sans dire que Louise a levé le pied une petite heure pour aller voir les étalages et ce qui se passe en ville. Nous avons parlé de vous et grand-mère était si contente de parler, surtout de Mimi et aussi de mon petit Poulot. Comme ils ont dû grandir depuis 6 mois.

On parle de Paix assez sérieusement et d'après toujours la Gazette de Cologne, les conditions déjà fixées par les Russes sont acceptées par l'Autriche mais on sent d'après l'entrefilet que les Anglais paraissent être derrière le paravent. Nous verrons les conditions dans l'infecte Gazette des Ardennes si toutefois elles ne sont pas tronquées.

En ville, je ne pense pas qu'il y ait du nouveau, je ne sors plus du tout le dimanche, juste une demi-heure pour aller à la messe, je suis si bien à la maison auprès de grand-mère. Je la soigne et je vous assure qu'elle mange on ne peut mieux et si elle voulait être sage et ne pas revenir toujours sur les mêmes sujets, tantôt sur l'évacuation en France, tantôt sur ses selles, etc, elle serait vite guérie. Il n'y a plus besoin de médecin et (*je*) la soigne bien moi-même. Nous avons une excellente femme de ménage, bonne pour elle et lui faisant tout ce qu'elle désire. Notre maison est admirablement tenue, j'y mets il est vrai la main à la pâte tous les jours jusqu'à 10 heures ½. Enfin si nous avons la Paix et la joie de bientôt nous revoir tous. Ce sont de vos nouvelles qui nous manquent le plus ; les autres ne sont pas plus heureux que nous sous ce rapport. Bonsoir mes chers petits-enfants, avez-vous passé votre journée avec votre papa ? Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 31 décembre 1917

1211^{ème} jour d'investissement – 1246^{ème} jour de guerre. Dégel, assez froid. C'est le dernier jour de l'année, adieu 1917, au plaisir de ne plus jamais te revoir et saluons d'un soupir de soulagement 1918 et l'espoir de la liberté. Grand-mère ne peut encore pas sortir tant il fait mauvais, nous sommes dans les jours les plus mauvais et il faut savoir s'armer de courage, d'énergie et de patience car chaque jour amène sa surprise en ce moment.

Monsieur et Madame Lecouvey ont été prévenus hier soir à 4 heures de la Kommandanture qu'ils étaient désignés comme otages et le bruit court que ce serait pour être conduits en Russie. Quelle perspective avec deux enfants à confier à leur grand-mère et une pharmacie à abandonner. On parle aussi de Mademoiselle Philippe (70 ans) et de Madame Delattre (80 ans). Peut-on croire des choses semblables ? Trokay de Rousies dans la Kommandanture de Boussois a été aussi prévenu de se tenir prêt avec bagages pour être emmené en Russie. On ne sait pas bien pour quel motif et pour répondre à quelles représailles. Pour le ménage Lecouvey, on espère que ça s'arrangera et on a de l'espoir mais !!!

Ces jours derniers, on croyait sagement à une Paix, aujourd'hui c'est changé et l'Entente ne veut rien entendre et c'est la continuation de la Guerre à outrance. Ah ma chère Hélène, que tu as bien fait de partir avec nos chers petits-enfants, au moins vous êtes tous à l'abri et si vous avez à souffrir de la guerre de l'autre côté, vous avez au moins la liberté de vos personnes, ce qu'ici hommes comme femmes ne sauraient pas dire. C'est le régime de la persécution, de la vengeance bestiale, des vexations, de la barbarie, du vol et du pillage de tout enfin.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine de janvier est affiché, il n'est pas gros, jugez-en !

150 grs haricots secs	0.20
225 grs lard	1.00
100 grs fromage	0.30
200 grs haricots d'Espagne	0.40
100 grs torréaline	0.15
225 grs sucre	0.30
250 grs biscuits	0.40
150 grs aliment lacté	0.30
Supplément :	

1 tablette de chocolat de 100 grs à chaque habitant gratuit

Le ravitaillement pour la 1^{ère} quinzaine de janvier se compose de :

Riz	30 grs par jour
Légumes secs	10 grs par jour
Graisse	20 grs par jour
Lard	30 grs par jour
Sucre	15 grs par jour
Sel	10 grs par jour
Poisson	150 grts par quinzaine
Fromage	100 grs par quinzaine
Haricots d'Espagne	200 grs par quinzaine
Choucroute	200 grs par quinzaine
Biscuits	500 grs par quinzaine
Phosphatine	150 grs par quinzaine
Cacao lactine	100 grs par quinzaine
Torréaline	100 grs par quinzaine
Soude	200 grs par quinzaine

Le papa Saint Loup est bien mal, il est à l'agonie et il s'éteint de vieillesse. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Mardi 1^{er} janvier 1918

1212^{ème} jour d'investissement – 1247^{ème} jour de guerre. Assez beau et froid. Je salue l'aurore de cette année, si c'est celle de la délivrance et tous les vœux et souhaits que l'on forme n'ont plus trait qu'à cette aspiration. On ne parle plus de bonheur et santé mais seulement de Paix et de délivrance.

Louise, Marie et Joseph qui est venu en fraude dîner avec ses sœurs : ils sont venus prendre le café avec nous à 3 heures et Joseph est retourné avant la brune. Marie et Louise sont restées à goûter avec nous. Je ne suis pas sorti de la journée et c'est chez soi que l'on est encore le plus tranquille, sauf à 5 heures pour aller voir le père Saint Loup qui ne passera peut-être pas la nuit prochaine.

Aux personnes à qui on a fait mine de prendre des renseignements sur leur carte d'identité comme Monsieur et Madame Lecouvey, Madame Delattre, Mademoiselle Philippe, il faut ajouter Madame Zénon Warnotte, Mademoiselle Houssière, Madame Adriensence, Madame Georges Dabut, et la nièce de M. Bordas, Madame Chef. Qu'est-ce que tout ça veut dire ? Bonsoir mes chers petits-enfants, nous avons bien parlé de vous et surtout du bonheur de vous savoir en France. Nous espérons vous revoir cette année et au plus tôt et vous raconter nos misères. Grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Vendredi 2 janvier 1918

1213^{ème} jour d'investissement – 1248^{ème} jour de guerre. Neige et dégel. Le papa Saint Loup est mort hier soir à 7 heures ½ du soir, une heure ½ après l'avoir quitté.

Tout le monde est sur les dents avec ces demandes de renseignements sur certaines personnes qui dit-on seraient désignées comme otages et expédiées en Allemagne à titre de représailles, sous prétexte que le Gouvernement français détient des Alsaciens-Lorrains. C'est Madame Bordas et non sa nièce Madame Chef que le gendarme voulait voir mais elle est en France. Il en est de même de Madame Adriensence qui n'est pas mariée. A Ferrière, sont désignés Monsieur et Madame Edouard Delattre, Guimbellot et Jules Walrant ; à Elesmes, Madame Charles Damien ; à Assevent, Madame Monsin ; A Rousies, Madame Coulon et Trokay. On dit que c'est pour partir pour la Russie. Que nous réserve demain ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous tendrement.

Jeudi 3 janvier 1918

1214^{ème} jour d'investissement – 1249^{ème} jour de guerre. Dégel et froid humide. Rien d'intéressant aujourd'hui, Marie est venue faire une course en ville et a pris le café avec nous. Bonsoir mes bien chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Vendredi 4 janvier 1918

1215^{ème} jour d'investissement – 1250^{ème} jour de guerre. Froid vif. J'ai dû conduire le deuil du papa Saint Loup avec un des (?) pays évacués qui était frère ou moine et sécularisé et actuellement professeur dans un pensionnat religieux. Son langage aimable, sa spiritualité rachètent son excessive laideur et ses gestes désarticulés. Il me rappelle le curé Bertrand de Sens, et je le crois encore plus laid. Il ne faisait pas chaud et j'ai sans doute pincé un rhume. Marie est venue à l'enterrement.

Rien de nouveau. La tendancieuse Gazette des Ardennes informe son public que le Gouvernement français est contre la Paix, c'est sans doute pour cela qu'un soldat est encore venu ce matin pour chercher une petite armoire qu'il avait besoin et que je n'avais pas. Heureusement que Pauline était encore là et qu'elle parle l'allemand, aussi l'a-t-elle vite expédié.

On ne sait rien encore des gens prévenus comme otages. Quelle surprise nous sera réservée pour demain ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-mère ce soir au coin du feu me disait : si la petite était là près de toi, je m'étonne bien de ce qu'elle te dirait ? Elle parle souvent d'elle et alors elle se met à pleurer. Je voudrais, et combien comme moi, que cette maudite guerre soit finie, nous aspirons tant après vous. Grand-père vous embrasse tous bien tendrement. Que dit Naine ?

Samedi 5 janvier 1918

1216^{ème} jour d'investissement – 1251^{ème} jour de guerre. Dégel et froid. On dit que c'est le siège de la 18^{ème} Armée qui vient à Maubeuge. Un avis informe qu'il faut déclarer les lapins.

Rien de la guerre. On prévoit ici une grande offensive allemande. Bonsoir mes chers petits-enfants. Pas encore de nouvelles cette semaine. Grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Dimanche 6 janvier 1918

1217^{ème} jour d'investissement – 1252^{ème} jour de guerre. Très froid. On peut le dire que chaque jour réserve sa surprise. Ce matin à 8 heures, on a enlevé – pour les conduire on ne sait où – M. Neuilliès qui n'était même pas encore levé et René Autier qu'on est allé chercher à la messe de 7 heures ½. On leur a donné une demi-heure pour se préparer et ils ont été enfermés jusqu'à 4 heures, heure à laquelle on les a conduits à la gare. Ce pauvre M. Neuilliès pleurait comme un enfant en quittant sa femme et comment donc ! Il est malade depuis longtemps et a besoin de beaucoup de soins. Madame Neuilliès elle-même était couchée depuis plus de trois mois, souffrant d'un rhumatisme, et n'avait que son mari pour la soigner.

A Louvroil, ce sont Camille Michaux et Alphonse Daniel qu'ils ont pris comme otages. A Ferrière, on parle de M. Edouard Delattre de Guimbellot et de Jules Walrant le boucher. Et demain, oui demain, qu'est-ce qu'il nous réserve ? Oh maudite guerre !!!

Louise et Marie sont venues prendre le café et goûter avec nous. On n'a plus d'énergie à voir tout ce qui se passe et nous sommes dans une triste situation. Bonsoir mes chers petits-enfants, nous nous demandons si nous vous reverrons jamais. Oh oui hein ! Ca n'est pas le moment de se laisser aller. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 7 janvier 1918

1218^{ème} jour d'investissement – 1253^{ème} jour de guerre. Pluie et dégel. Monsieur Neuilliès et les autres otages seraient partis dans la direction d'Hirson.

J'ai écrit à la date du 1^{er} janvier à Gaston Durieux et à Julien Sevin et j'ai remis aujourd'hui les cartes à l'office des prisonniers.

Toutes les imprimeries de la ville sont saisies.

Le ravitaillement pour la seconde semaine de janvier est affiché :

450 grs riz	0.40
300 grs graisse	1.35
225 grs lard	1.00
150 grs poisson	0.25
200 grs choucroute	0.20
250 grs biscuits	0.40
100 grs cacaolactine	0.25
Supplément :	
4 boîtes de lait	4.00
5 Kg pommes de terre	1.25

Il paraît qu'en Russie, ça ne va pas la Paix et les Allemands n'en sont pas fiers. Rien en ville. Il y avait des drapeaux à l'Inspection, aux Lazarets, à la Kommandature, aux portes ; ce matin une messe et un concert par la pluie sur la Place. C'était paraît-il l'anniversaire du Kronprinz. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement.

Mardi 8 janvier 1918

1219^{ème} jour d'investissement – 1254^{ème} jour de guerre. Neige. Il est tombé de la neige une bonne partie de la journée et en ville, il est assez difficile de circuler. Yvonne est venue nous voir aujourd'hui par ce mauvais temps et grand-mère a été bien heureuse de la voir, elle n'était plus venue depuis 2 bons mois.

Ca ne va pas avec les Russes et peut-être les négociations de paix sont-elles rompues. On entend le canon depuis hier d'une force incroyable, est-ce qu'ils ont pris l'offensive ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Grand-mère a encore parlé en pleurant de ses petits-enfants et surtout de Mimi. Si la paix était faite et qu'elle les revo(ya)it, elle serait guérie. Ayons encore confiance.

Mercredi 9 janvier 1918

1220^{ème} jour d'investissement – 1255^{ème} jour de guerre. Neige toute la journée. Temps pas gai qui vous oblige à rester à la maison. On ne sait rien de la guerre où l'on croit (à) la rupture des pourparlers russes.

En ville, rien de saillant, ce serait à Sous-le-Bois que l'on opère des razzias dans toutes les maisons. Bonsoir mes chers petits-enfants – le trompion sonne 8 heures – grand-père vous embrasse tous bien tendrement. A demain.

Mercredi 11 janvier 1918

1222^{ème} jour d'investissement – 1257^{ème} jour de guerre. Dégel et pluie. Encore une date à retenir. On a arrêté et conduit à la caserne en leur donnant dix minutes pour se préparer Madame Lecouvey, Zénon Warnotte et Trenty, la femme du percepteur et cela à 4 heures de l'après-midi en leur recommandant de se garnir chaudement et de prendre deux couvertures. Elles avaient pour compagnes Mademoiselle Deharwengt et Madame Legrand de Mairieux et Madame Gabez de Neuf-Mesnil. Le Comité local à qui on ne s'adresse jamais en vain a fait remettre douze couvertures de laine, on doit leur servir un repas chaud ce soir et elles partent demain matin à 4

heures. Et ces gens-là croient que l'on sera Kamaratt après la guerre. Et demain, que sera-ce demain ?

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement et (*est*) heureux de vous savoir de l'autre côté de la barrière. Le ravitaillement de la 2^{ème} quinzaine de janvier se compose de :

Riz	30 grs par jour
Légume sec	10 grs par jour
Graisse	20 grs par jour
Lard	20 grs par jour
Sucre	15 grs par jour
Sel	15 grs par jour
Beurre	200 grs par quinzaine
Viande salée	200 grs par quinzaine
Haricots d'Espagne	300 grs par quinzaine
Biscuits	300 grs par quinzaine
Poudre biscuitée	150 grs par quinzaine
Café	100 grs par quinzaine
Torréaline	100 grs par quinzaine
Savon	100 grs par quinzaine
Soude	200 grs par quinzaine

De plus, le magasin municipal met en vente :

310 grs sucre en morceau par ration pour	3 f
250 grs de chicorée par carte pour	2 f

Samedi 12 janvier 1918

1223^{ème} jour d'investissement – 1258^{ème} jour de guerre. Dégel et neige fondue. Comme le temps paraissait plus doux, grand-mère est allée au faubourg et a porté à Louise un gros morceau de viande salée de 1Kg350 et un morceau de fromage de Hollande de 450 grs. Il ne faut pas qu'elles aient faim et (*il faut*) en prendre soin.

Les otages femmes sont parties ce matin à 4 heures en représailles. La Gazette des Ardennes s'efforce d'en donner la cause par l'article suivant. En manchette : Représailles nécessaires – Strasbourg 6 janvier 1918. « Le « Generalquartiermeister » fait savoir que les Français retiennent en France, contrairement au droit des gens, un certain nombre d'Alsaciens-Lorrains, emmenés en captivité et qu'en conséquence les autorités allemandes se voient obligées recourir aux représailles suivantes : A partir du 6 janvier 1918, 600 notables français seront emmenés en Russie et dans quelques jours, 400 Françaises appartenant à la classe considérée seront dirigées vers le camp de Holzminden. »

Rien de nouveau en ville, on est toujours sur les dents. Pas de nouvelles encore cette semaine, croyez-vous que ça n'est pas affolant.

On fait inscrire à compter d'aujourd'hui jusqu'au 16 janvier ceux qui veulent partir en France, c'est-à-dire : les enfants en-dessous de 14 ans, les vieillards et gens au-dessus de 60 ans et les malades. Pour ces derniers, produire un certificat de docteur français qui sera déposé en même temps que la demande et la carte rouge de travail constatant qu'ils n'ont jamais travaillé. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père

vous embrasse bien tendrement tous. C'est aujourd'hui jour du bain et si vous êtes à Pagney, il doit faire bien froid.

Dimanche 13 janvier 1918

1224^{ème} jour d'investissement – 1259^{ème} jour de guerre. Froid et assez beau. Je suis sorti juste pour aller à la messe. C'est encore chez soi qu'on est le mieux. Louise et Marie sont venues à 2 heures pour prendre le café et goûter à 5 heures avec nous. J'avais fait des beignets à la farine de seigle.

Pas de nouvelles, ni en ville ni de la guerre. Grand-mère à la soirée a bien parlé de sa petite fille et désire vivre pour la revoir. Sa santé est excellente et si sa mémoire était plus fidèle, ce serait parfait. Elle mange on ne peut mieux et j'ai bien fait de prendre la décision de la soigner moi-même. Elle a encore des moments difficiles et il faut les attribuer à son caractère mais j'ai pris le dessus et il est moins autocrate. Ce que je redoute le plus, c'est quand on organise des trains d'évacuation, elle enfourche le dada de s'en aller et ce sont les moments les plus difficiles. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Que fait Naine ?

Lundi 14 janvier 1918

1225^{ème} jour d'investissement – 1260^{ème} jour de guerre. Neige et dégel. Encore une semaine qui se prépare. On dit que les Russes ont définitivement signé une paix séparée avec l'Allemagne. Voilà donc les troupes de Russie qui vont nous tomber sur le dos. Quelle drôle de perspective !!! Les Allemands disent qu'ils ont pris l'offensive depuis deux jours, en effet on entend le canon. Passeront-ils ? C'est angoissant et malgré tout, les jours passent avec une rapidité effrayante.

Le ravitaillement pour la 3^{ème} semaine de janvier est de :

200 grs beurre	1.50
200 grs viande salée	0..60
100 grs café	0.30
100 grs savon	0.15
160 grs pois	0.20
300 grs haricots d'Espagne	0.60
150 grs poudre biscuitée	0.25
240 grs sucre	0.30
400 grs soude	0.10
Supplément :	Néant

En ville, rien à signaler, on s'attend dit-on à une nouvelle levée d'otages. La fille de Dubois le coiffeur aurait écrit qu'Arthur Flamand était au Havre avec sa femme. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Grand-mère n'a pas su sortir aujourd'hui, aussi est-elle très mal disposée.

Mardi 15 janvier 1918

1226^{ème} jour d'investissement – 1261^{ème} jour de guerre. Dégel et pluie, vent. Il y a théâtre aujourd'hui pour 4 jours, c'est gai ! On ne sait rien et bien que la Gazette des Ardennes paraisse maintenant 6 fois par semaine, elle n'en est que plus irritable (*irritante*) et tendancieuse. Des gosses ou de mauvais drôles se sont amusés

à détériorer des lignes télégraphiques ou téléphoniques. Ils ont publié un avis qu'ils rendraient les parents responsables si les coupables étaient trouvés et que la Commune se verrait infliger une amende de 50.000 frs. De plus, il paraît qu'ils ont établi une liste des notables de la ville qui seraient convoqués à l'occasion pour aller monter la garde pendant un temps déterminé. Qui sait si ce ne sont pas de nouvelles tracasseries et si ça n'est pas un des leurs qui détériore les lignes téléphoniques ?

On ne sait rien de la guerre, on entasse discours sur discours de Lloyd George, de Wilson, de Clémenceau, de Pichon, etc, de belles paroles c'est vrai mais qui ne nous font pas entrevoir la délivrance.

La maison Mathieu est libre pour le moment, il ne reste plus un clou et tout, tout, tout a été enlevé. Qui est-ce qui va venir ? De l'autre côté, chez Richard, on a enlevé tous les meubles et au bout de 3 jours, on en a ramené d'autres. C'est un hôtel de passage pour officiers ou sous-officiers et c'est Estelle Lannoy, réquisitionnée, qui en a la garde et l'entretien. Grand-mère n'est pas sortie aujourd'hui, il faisait trop mauvais mais Louise est venue en ville après-midi. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Je me demande bien ce que fait Naine.

Mercredi 16 janvier 1918

1227^{ème} jour d'investissement – 1262^{ème} jour de guerre. Tempête et pluie. On passe la visite des évacués et M. Charlet pense avoir encore la chance de partir.

Rien de nouveau, et en ville et à la guerre. Bonsoir mes bien chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous et dit que chaque jour qui passe rapproche de la Paix.

Jeudi 17 janvier 1918

1228^{ème} jour d'investissement – 1263^{ème} jour de guerre. Pluie et boue. Rien de nouveau aujourd'hui, on broie du noir et c'est (*ainsi*) chaque fois à la veille du départ d'un train d'évacuation pour la France. Pour la France, on rit quand on dit ça, comme si nous n'étions pas en France !!! Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement.

Vendredi 18 janvier 1918

1229^{ème} jour d'investissement – 1264^{ème} jour de guerre. Assez beau. Grand-mère n'est pas allée au faubourg parce qu'Yvonne est venue de Louvroil.

On cherche encore partout des logements pour y mettre des soldats, cette fois ce ne sont plus des officiers. Quelle vie, quelle existence ! Et quand cela finira-t-il ?

Et toujours pas de nouvelles, Gaston n'a même pas écrit à Yvonne depuis 3 mois. Heureusement que mes chers petits-enfants ne sont plus ici. Quel mauvais sang on se ferait, surtout pour leur donner à manger. Il n'y a plus de prix dans les denrées, ainsi le poivre 0.10 le gramme et tout à l'avenant, une boîte d'allumettes que l'on payait un sou se vend 0.50.

Rien en ville. Rien de la guerre. On ne sait rien, rien. On dit que ça ne peut pas durer plus de 3 mois, qui donc le sait. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Voilà le trompion qui sonne 8 heures. Il faut se calfeutrer. Et Naine, cette bonne Naine, quoi ?

Samedi 19 janvier 1918

1230^{ème} jour d'investissement – 1265^{ème} jour de guerre. Beau temps doux. On ne dirait pas l'hiver, c'est sans doute pour cela que le canon donne tant depuis trois jours. Sera-ce enfin l'année de la délivrance ? Grand-mère est allée l'après-midi au faubourg et (*je*) suis allé la chercher à 3 heures pour revenir à 5 heures ½, nous avons causé de vous surtout et de la satisfaction que nous éprouvions de vous savoir en France ; des moyens que nous allions employer pour avoir des vivres ; du chauffage, etc. C'est dur en ce moment et les ravitaillements ne sont pas gras. Ils ont tout pris, tout réquisitionné et ce qu'il n'y a plus dans les magasins, on le prend, j'allais dire on le vole, chez le particulier sans lui demander si ça lui fait plaisir.

En ce moment, il y a des prisonniers italiens à Maubeuge et ça fait pitié de les voir tant ils sont minables, tant ils ont l'air de souffrir de la faim ; ils meurent de faim et on en a déjà enterré un ce matin. Ils sont plus malmenés que tous les autres prisonniers russes, roumains ou anglais.

Ils ont donné une liste des notables appelés à monter la garde sur le réseau télégraphique où disent-ils on aurait tenté de le détériorer. Sont désignés Messieurs Walrand, Tournoux, Vautier Antoine, Paul Dehête, Adriensence, Musson, Zénon Warnotte, Lafitte, Fagot, Graffé, Dumat, Bordas et Monnier, et tous les habitants notables au besoin. Ces gens-là ont une mentalité spéciale, ils exercent des représailles sur les malheureux occupés sous prétexte que la France ne veut pas faire la Paix, comme si nous étions responsables de ça. Si en France on est certain d'avoir la victoire par une paix honorable, qu'est-ce que ça nous fait de souffrir, c'est le devoir d'un bon Français, mais combien de haine amassent-ils contre eux ! Jamais un Allemand n'osera remettre le pied sur le territoire français après la guerre, il serait certain d'être zigouillé. Encore une semaine sans nouvelles. Bonsoir mes chers petits-enfants, c'est samedi aujourd'hui jour du bain, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Le trompion sonne lugubrement, c'est 8 heures.

Dimanche 20 janvier 1918

1231^{ème} jour d'investissement – 1266^{ème} jour de guerre. Beau et très doux. Louise et Marie sont venues prendre un dessert – sorte de beignets faits à la farine de seigle que l'on jette dans la friture chaude – et le café. Elles sont retournées à 5 heures ½. Rien de nouveau en ville ni à la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Lundi 21 janvier 1918

1232^{ème} jour d'investissement – 1267^{ème} jour de guerre. Pluie. Les jours se suivent tous et se ressemblent tous. J'ai écrit à la date du 17 et remis à l'office des prisonniers une carte pour Paul Boiteux et une autre pour Fernand Couture.

Rien de nouveau de la guerre. Ce soir à 7 heures, un officier est venu pour visiter notre logement, il faisait soir et il a laissé entendre qu'il reviendrait demain. Me voilà encore bien ennuyé et pourvu que l'on ne me mette personne. On cherche partout en ville des logements d'officiers, on fait même resserrer les ménages pour ne laisser que juste le strict nécessaire. Notre maison n'est pas disposée pour être partagée mais avec eux, il faut s'attendre à tout. Pauvre grand-mère, (*il ne*) manquerait plus que cela pour elle.

La Paix ! La Paix ! Quand donc viendra-t-elle ? On s'attend tous les jours à être dépouillé et j'ai bien peur que le piano de Maurice soit enlevé. Bonsoir mes chers petits-enfants, quelle surprise nous réserve demain ? Grand-père vous embrasse tous tendrement.

Posté dans : 1918, 22 janvier 1918, janvier 1918 |

Mardi 22 janvier 1918

1233^{ème} jour d'investissement – 1268^{ème} jour de guerre. Assez beau et très doux. En reportant mes souvenirs de 50 ans en arrière, c'est aujourd'hui la Saint Vincent et dans notre petite maison de Montereau, c'était jour de fête. Hélas !!!!

L'officier qui est venu hier soir n'a fait aucune apparition aujourd'hui. Il s'était sans doute trompé. On a déménagé la maison Février sur la Place, à qui le tour demain ? On cherche toutes les maisons dans les faubourgs susceptibles de loger des soldats, on parle de 15.000 hommes. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (je) suis allé la rechercher à 4 heures ½.

On ne sait rien de la guerre et cependant on entend ferme le canon mais on ne dit rien. La Gazette des Ardennes, qui paraît tous les jours sauf le lundi, ne parle que de l'arrestation de Caillaux et ajoute que c'est une seconde affaire Dreyfus. Les articles sont plus tendancieux que jamais et (*il*) faut voir comme ils se donnent des coups d'encensoir. Mais voilà, comme on (*n*) a rien à se donner en pâture, on la lit quand même, « à défaut de grives, on mange des merles ».

Le ravitaillement de la 4^{ème} semaine est :

480 grs ,riz	0.45
320 grs graisse	1.45
320 grs lard	1.45
300 grs biscuits	0.50
100 grs torréaline	0.15
390 grs sel	0.05
Supplément :	
4 boîtes de lait	4.00

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-mère a bien pleuré ce soir en regardant vos photographies de 1915. Mais je l'ai consolée en lui disant qu'elle vous reverrait cette année. Grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Et Naine, qu'est-ce qu'elle fait ?

Mercredi 23 janvier 1918

1234^{ème} jour d'investissement – 1269^{ème} jour de guerre. Légère pluie et doux. On court toujours après les logements en ville et surtout après les meubles et le linge chez l'un ou chez l'autre. Aujourd'hui, on a fait des trous sur la Place d'Armes – autour du rond-point – à 0.50 centimètres de la bordure et de 4 mètres en 4 mètres, probablement pour y planter des sapins à l'occasion de la fête de l'Empereur.

Dimanche prochain, on prend les drapeaux français dans les maisons où l'on en trouve pour remplacer le bleu par du noir. Rien en ville et rien de la guerre, n'empêche que le canon a tonné toute la nuit. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Jeudi 24 janvier 1918

1235^{ème} jour d'investissement – 1270^{ème} jour de guerre. Sombre et doux. Grand-mère et allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la chercher à 5 heures. C'est son goût d'aller goûter au faubourg – elle porte sa tartine – et quand elle a décidé de partir, il n'y a rien pour la retenir, aussitôt dîné à 1 heure $\frac{1}{4}$, elle file.

Rien de la guerre. On parle qu'on leur a coulé 2 navires de guerre. Ca, ils n'en parlent pas dans la Gazette des Ardennes, cependant on dit que c'est dans leurs journaux. En ville on est tranquille aujourd'hui, mais demain (?) Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Et Naine ???

Vendredi 25 janvier 1918

1236^{ème} jour d'investissement – 1271^{ème} jour de guerre. Jour d'été très beau et doux. Grand-mère est allée au faubourg après-midi et (*je*) suis allé la chercher à 5 heures.

Rien de nouveau à la guerre, des arrestations toujours sous prétexte d'espionnage dans la région de Colleret et Cousolre, on parle de 50 à 60 personnes d'arrêtées, affaire de pigeons. C'est tellement stupide cet envoi de pigeons par ballonnet parachute dans lesquelles (*se trouve*) une boîte avec deux pigeons ayant chacun un questionnaire à la patte. Qui sait si ce ne sont pas les Allemands qui tendent ces pièges.

En ville, depuis le Pauvre Diable jusqu'à la route Autier, toutes les maisons sont décorées de branches de sapin. Jeanne d'Arc sur la Place d'Armes et chez Piérard, c'est la même chose. Le Kronprinz de Bavière était à Maubeuge ce matin et a visité le cimetière d'Assevent dit-on ? On laisse un peu les gens tranquilles en ce moment, ça durera-t-il ? On dit aussi – et qu'est-ce qu'on ne dit pas ? – qu'ils vont tenter une offensive de grande envergure soit entre Arras et Laon ou St-Quentin et Cambrai. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément et pense bien à vous.

Samedi 26 janvier 1918

1237^{ème} jour d'investissement – 1272^{ème} jour de guerre. Beau mais frais. J'ai aujourd'hui mes 59 ans, quels malheur et aussi peut-être à regret quel bonheur sans doute parce qu'ils n'envoient plus d'hommes en colonne dans leur 60^{ème} année.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} quinzaine de février se compose de :

Poisson fumé	150 grs par quinzaine
Viande salée	150 grs par quinzaine
Haricots d'Espagne	300 grs par quinzaine
Biscuits	150 grs par quinzaine
Pâtes alimentaires	100 grs par quinzaine
Café	150 grs par quinzaine
Céréaline de maïs	150 grs par quinzaine
Sel	100 grs par quinzaine
Soude	200 grs par quinzaine
Riz	30 grs par jour
Légumes secs	10 grs par jour
Graisse	20 grs par jour

Lard
Sucre

20 grs par jour
10 grs par jour

La ville prend des parures de fête, partout des sapins entiers autour de la place et des devantures des maisons occupées par les Allemands, on les a encadrées de branches clouées. Ca ne flatte pas la vue. Oh non !

Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 4 heures $\frac{1}{2}$. En revenant, Léonie m'a dit que l'on était venu voir deux fois après moi et qu'on lui avait laissé un drapeau allemand avec ordre de me dire d'avoir à le placer à ma fenêtre demain pour 7 heures du matin et de ne faire aucune rouspétance. Quel crève-cœur. Et dire qu'il faut obéir, puis-je risquer la prison et laisser grand-mère toute seule, c'est assez pour la tuer. Ah si j'étais seul, je n'hésiterais pas et me ficherais pas mal de la prison ou de la colonne. Ce qu'un cœur de Français bondit quand on le force à une besogne aussi répugnante. Quand donc ces salauds-là foutent-ils le camp ? Bonsoir mes chers petits-enfants, votre grand-père est bien triste et il vous embrasse tous bien affectionnement. Je n'ai pas de courage.

Dimanche 27 janvier 1918

1238^{ème} jour d'investissement – 1273^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Beaucoup de chichis pour la fête de l'Empereur, sans revue ; concert sur la Place d'Armes entourée de sapins surmontés de drapeaux, drapeaux sur le clocher, par une musique d'Artillerie et en guise de casques, les casseroles de tranchées. La rampe de l'église, celle en triangle surmontée de l'écusson W, a été illuminée à 6 heures $\frac{1}{2}$ du soir. En un mot, fête bien calme sans enthousiasme du côté des soldats surtout, et en fait d'Empereur, il n'y en avait point.

Encore un canard. Les soldats ne sont plus si disciplinés que l'an dernier s'il faut en croire ce qui s'est passé dimanche dernier au ciné de la bourse et raconté par un pompier de service. On passait un film représentant l'Empereur dans les tranchées. Les soldats ont commencé à pousser le cri de oh la la ! oh la la !, cri d'ironie chez eux et un officier des galeries les ayant invités à se taire, ils n'en ont pas tenu compte. A la séance du soir, (*le*) même fait s'est reproduit mais alors sans intervention d'officiers. La discipline se relâche et il y a un signe de mécontentement. On dit qu'il y en a 180 d'emprisonnés au-dessus de la porte de France, qui auraient refusé de marcher.

Louise et Marie sont venues prendre le café et goûter avec nous. Elles sont retournées à 5 heures $\frac{1}{2}$. Nous avons fait après leur départ une petite ballade avec grand-mère par le chemin blanc et rentrée par la rue de l'Hospice pour repasser sur la Place.

Le papa Charlet n'est pas admis à partir en France. Pauvre homme, il n'a pas de chance et il va falloir encore bien le remonter. Bonsoir mes chers petits-enfants, qu'avez-vous fait de votre dimanche ? Papa Maurice est-il allé vous voir ? Grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Lundi 28 janvier 1918

1239^{ème} jour d'investissement – 1274^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Vraiment, la fête du Kaiser a été bien maigre, on n'a pas entendu de bruit dans la nuit et MM les officiers n'ont pas eu l'air de faire de beuveries.

Grand-mère est allée au faubourg après-midi et (je) suis allé la rechercher à 5 heures, inquiet de savoir si Louise n'avait pas été dévalisée de quelques meubles. En revanche, il paraît que les Allemands, en mon absence cet après-midi, sont venus deux fois pour réquisitionner et ont dit à Léonie, qui n'y a pas échappé, qu'ils reviendraient demain. Je les attends donc demain, qu'est-ce qu'ils vont bien encore me prendre ?

Rien de nouveau en ville. On est venu rechercher le drapeau. A la guerre, je ne m'en occupe plus et la Gazette des Ardennes relate les saletés qui se passent en France – Cailleaux, Malvy, Loustalot (?) et Cie – il faut encore voir s'il n'y a pas d'exagération. Bonsoir mes chers petits-enfants, toujours pas de nouvelles de vous et grand-père vous embrasse tous bien affectionnement.

Mardi 29 janvier 1918

1240^{ème} jour d'investissement – 1275^{ème} jour de guerre. Très beau et frais. Le voleur n'est pas venu aujourd'hui mais je ne perds rien pour attendre. J'ai encore caché ce que j'ai pu comme linge et comme couverts. Quelle vie Mon Dieu !!!

Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (je) suis allé la rechercher à 3 heures. On n'est pas encore allé voler chez Louise mais ils ne sont pas loin de la maison. Rien en ville. Rien de la guerre. Ca dégoûte !! Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnement.

Mercredi 30 janvier 1918

1241^{ème} jour d'investissement – 1276^{ème} jour de guerre. Beau temps mais frais. On a sonné pour déclarer les poussettes tout de suite, plus vite que tout de suite.

Le ravitaillement est affiché pour la 1^{ère} semaine de février :

150 grs pois	0.25
230 grs beurre	1.70
300 grs haricots d'Espagne	0.60
150 grs viande salée	0.45
100 grs pâtes	0.20
150 grs café	0.45
150 grs sucre	0.20
5 Kg choux navets	0.50

Rien d'intéressant aujourd'hui. Grand-mère par ce beau temps va passer ses après-midi au faubourg, je suis allé la rechercher à 5 heures. Ce pauvre Charlet fait feu des quatre pieds pour essayer de partir par le train qui dit-on doit quitter Maubeuge lundi prochain. Réussira-t-il ? Je le souhaite, car s'il ne s'en va pas, il en fera une maladie.

A la guerre, rien. A la Paix, beaucoup, toutes les nations parlent et principalement l'Allemagne qui en a peut-être plus besoin que les autres. On s'attend à leur grande offensive mais sur quel point et quand ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnement.

Jeudi 31 janvier 1918

1242^{ème} jour d'investissement – 1277^{ème} jour de guerre. Assez beau et brouillard. Ce matin, un Allemand accompagné d'un civil est venu pour réquisitionner des serviettes

et un tapis de table. Comme je n'en avais pas, il est parti sans mais après être monté au second : il a fait ouvrir la mansarde, inspecté tout et est parti. Au tour d'un autre et quand ? On a sonné ce matin pour déclarer les machines à coudre. Je ne déclare plus rien.

Grand-mère est allée à Louvroil chez Yvonne cet après-midi avec Darras. Elle n'a pas paru fatiguée quand elle est rentrée. Donc, il faut en conclure qu'elle est encore forte.

Je suis allé au faubourg, les Allemands sont allés chez elles pour réclamer des draps et du linge. Ils sont retournés bredouilles, Louise leur ayant démontré qu'elle était fatiguée de donner, qu'elle n'avait plus rien, etc, etc, et tout cela débité avec un culot phénoménal.

La Gazette de Cologne dit qu'il y a des manifestations à Hambourg, Kiel et Berlin et dans cette dernière ville, 250.000 grévistes demandent non pas une augmentation de salaire, mais la Paix et du pain. Les boulangeries ont des factionnaires armés devant leurs portes. Par contre, la Gazette des Ardennes annonce des manifestations à Lyon (*et*) à Saint-Etienne pour la Paix. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Que fait et que dit Naine ?

Vendredi 1^{er} février 1918

1243^{ème} jour d'investissement – 1278^{ème} jour de guerre. Brouillard et froid. Il y a eu théâtre hier soir sans beaucoup de bruit. C'est le jour à faire contrôler ses cartes d'identité et on y a acté d'une exigence exorbitante. Tout le monde doit se présenter sauf bien entendu les femmes des employés de la Mairie.

Il est encore venu deux Allemands à 2 heures $\frac{3}{4}$ pour chercher le coffre-fort. Il y avait dix minutes que j'étais parti au Comité. Grand-mère est restée à se débattre avec eux et ils ne l'ont pas pris. Peut-être reviendront-ils demain matin. Louise est arrivée au moment où ils s'en allaient et est venue me chercher. Pauvre grand-mère, elle a dû parlementer pendant une heure paraît-il et elle n'a pas perdu la carte mais c'est égal, elle était toute retournée. J'ai reçu ce matin un bon pour mon lit et mon bureau et, chose curieuse, bon à titre de prêt. C'est dire prêter pour ne jamais rendre.

Il paraît que dans la Kommandature d'Hautmont, on ne réquisitionne ni on ne vole pas chez le particulier. Ici, c'est le pillage partout et pardi, les Allemands ont beau jeu avec un pareil Maire, il sauve sa peau, et puis il est vidé, c'est une loque humaine à qui il ne doit rien manquer comme ravitaillement. On en apprendra de belles après la guerre et il ne se sera pas cassé les jambes à faire des démarches.

Oh là là ! Oh là là ! On dit qu'il y a 400.000 manifestants grévistes à Berlin. Tant mieux, il n'y en a pas encore assez. Bonsoir mes chers petits-enfants, Sevin a écrit une carte le 17 décembre, reçue ce matin, où il dit famille bonne santé. Grand-père vous embrasse tous bien tendrement et espère bientôt que nous aurons la Paix pour vous revoir

Samedi 2 février 1918

1244^{ème} jour d'investissement – 1279^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Les voleurs de coffre-fort ne sont pas revenus. Cela ne veut pas dire qu'il est sauvé.

Aujourd'hui, c'est une journée de bonheur pour tous. Le jeune Roch est arrivé ce matin à 10 heures à la maison avec une lettre de son père contenant un billet écrit de la main même de mon cher petit Poulot et admirablement écrit pour son âge. Voici ce qu'il dit en respectant l'orthographe : « Je vais en classe avec beaucoup de plaisir et je travaille bien. Je vous embrasse pour Mimie et pour moi, bien bien fort. Henri. » La lettre de Roch, datée du 15 décembre 1917, dit : « La cousine Hélène Camus, ses enfants et toute la famille sont en excellente santé ; elle attend avec impatience que ses parents restés à Maubeuge viennent la rejoindre. Le petit Henri, depuis qu'il fréquente l'école « Suisse » fait de rapides progrès. Je joins à ma lettre un mot de billet qu'il a écrit lui-même pour son grand-père Henri. »

Mon Poulot chéri, il ne nous est pas possible de partir te rejoindre, surtout dans cette saison. Grand-mère et tante Marie seules pourraient s'en aller, elles ont l'âge, mais tante Louise et moi qui ne sont pas malades, nous ne serions pas admis à partir. Les trains d'évacuation ne partent pas directement pour la Suisse. On conduit les évacués en Belgique où ils restent 10, 15 ou 20 jours dans une ville ou un village. Nous préférons de beaucoup rester, ne sachant pas si nous faisons bien. A part les vexations, les perquisitions, le vol et le pillage, il y en a encore de beaucoup plus malheureux que nous. Grand-mère va beaucoup mieux, beaucoup même, je crois cependant qu'elle ne supporterait pas si facilement le voyage. Attendons la Paix avec confiance, depuis le 15 décembre, date de la lettre de Roch, il s'est passé bien des événements.

Rien de nouveau ici, mouvement de troupes. Rien en ville non plus. Bonsoir mes chers petits-enfants, journée heureuse pour nous qui désespérions de n'avoir pas de vos nouvelles. Grand-mère et moi avons pleuré de joie. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 3 février 1918

1245^{ème} jour d'investissement – 1280^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Marie et Louise sont venues prendre le café avec nous, ont goûté et sont retournées au faubourg à 6 heures par une nuit d'encre.

Rien de nouveau à la guerre. Troubles et manifestations, grèves en Allemagne. Raid d'avions sur Paris. Des bombes sur deux hôpitaux, 20 tués, 60 blessés, dit-on dans la Gazette de Cologne. Qu'avez-vous fait aujourd'hui dimanche mes chers petits-enfants ? Papa était-il près de vous ? La turbulente Mimi est-elle sage ? Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Que dit Naine ? Pauvre Naine, si elle était ici, elle se ferait encore bien du mauvais sang mais on s'y habitue et il le faut bien.

Lundi 4 février 1918

1246^{ème} jour d'investissement – 1281^{ème} jour de guerre. Temps sombre et frais. J'ai écrit aujourd'hui à Roch à la date du 1^{er} février et lui ai envoyé notre photo. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (je) suis la chercher à 5 heures.

Rien de la guerre et rien en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Mardi 5 février 1918

1247^{ème} jour d'investissement – 1282^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Hier après-midi, le doyen de Maubeuge a été chargé d'annoncer à Davaine la mort de son fils Maurice, tué le 3 septembre 1916 et combien d'autres que l'on ne sait pas.

Yvonne également nous a annoncé que René Michaux de Louvroil était marié. C'est une surprise, aussi pour sa mère qui ne le savait pas. Rien de nouveau, et à la guerre, et en ville. Grand-mère a passé l'après-midi au faubourg.

Les évacués doivent partir pour la Belgique d'abord, avant de se rendre en France, sans doute jeudi. On met l'argent sous enveloppe cachetée et demain on conduit les bagages à la gare. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. A demain.

Mercredi 6 février 1918

1248^{ème} jour d'investissement – 1283^{ème} jour de guerre. Beau et doux. Grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg et (je) suis allé la rechercher à 5 heures. Elle avait travaillé au jardin derrière la maison avec Marie.

Ils ont installé une sirène à l'une des fenêtres du grenier de la maison du Caiffa (Guillaume) pour avertir en cas d'aéroplane. Ils sont prévoyants et ont peur.

Le ravitaillement pour la seconde semaine de février est affiché et se compose de :

450 grs riz	0.40
300 grs graisse	1.35
300 grs lard	1.35
150 grs poisson fumé	0.25
150 grs biscuits	0.25
150 grs céréaline	0.15
5 Kg choux navets	0.50

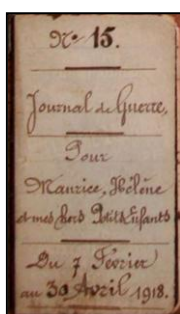
Supplément :

4 boîtes de lait

Juste de quoi ne pas mourir de faim.

Le train d'évacuation part demain dans la nuit, on dit qu'il va directement en Suisse. On ne sait rien de la guerre. Quant aux grèves en Allemagne, on dit que les ouvriers sont rentrés dans les usines.

En ville, il n'y a rien d'intéressant, il faut déclarer les jardins à la mairie mais c'est un ordre du District. On a droit à 2 ares par personne dont 1 are en pommes de terre et choux navets et 1 are pour les autres légumes. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Sans doute d'ici quelque temps vous aurez de nos nouvelles, le petit Dubut du faubourg de Mons et sa femme partent par ce train et nous ont promis de vous écrire. Dans les maisons des évacués, il est interdit d'y mettre des gardiens et elles appartiennent entièrement à l'autorité allemande, ce qui veut dire que tout sera pris. Que fait Naine ?



Jeudi 7 février 1918

1249^{ème} jour d'investissement – 1284^{ème} jour de guerre. Pluie et frais. Grand-mère n'est pas sortie aujourd'hui, il faisait trop mauvais temps. Louise est venue cet après-midi avec une bien mauvaise nouvelle concernant ce pauvre père Charlet. Il aurait reçu une carte de son neveu lui annonçant la mort de son fils et d'un de ses petits garçons. C'est bien triste pour ce brave homme qui est seul ici et malgré ses démarches n'a pu réussir à partir aujourd'hui avec le train d'évacués. Vraiment, on aurait dû lui laisser ignorer et c'eut été assez tôt de

l'apprendre, cette mauvaise nouvelle, quand il aurait été en France s'il peut partir. Au moins il aurait été près de sa femme et de sa belle-fille et ils se seraient mutuellement consolés. Le voilà seul ici, qu'est-ce qu'il va devenir, qui le consolera ? Nous, des étrangers ?

Cette guerre est cruelle et les Allemands s'efforcent encore de la rendre plus cruelle en nous maltraitant, vexant et martyrisant au besoin. Quelle race maudite, dont tu te souviendras toujours mon cher petit Poulot. Ils sont venus encore ce matin et m'ont volé trois tapis de foyer et une garniture de toilette rouge, celle de St Amand, et nous n'en sommes pas encore quittes, ils ont besoin de chaises, de poêles, de rideaux, etc, etc. Il n'y a rien à faire, une fois qu'ils se sont acharnés dans une maison, ils ne la quittent que quand ils ont tout volé.

Ils ont encore théâtre pendant quatre jours. Si le feu pouvait y prendre et qu'il n'en sorte pas un... On ne sait rien de la guerre et en ville, c'est le vol. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous et à demain.

Vendredi 8 février 1918

1250^{ème} jour d'investissement – 1285^{ème} jour de guerre. Brouillard et pluie. Malgré le mauvais temps, grand-mère est allée au faubourg, je suis allé la rechercher à 5 heures. Cette veinarde de Louise a échappé jusqu'à présent aux réquisitions et souhaite bien vivement qu'elle puisse toujours y échapper.

Le train est parti à 2 heures du matin et comme personne n'a pu approcher les évacués, on ne peut pas savoir s'il a été dirigé sur la Belgique pour un séjour ou s'il est parti directement en Suisse. Rien de nouveau à la guerre ni en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Que fait Naine ?

Samedi 9 février 1918

1251^{ème} jour d'investissement – 1286^{ème} jour de guerre. Beau et doux. On dit qu'ils vont procéder à un recensement ou peut-être à un contrôle des femmes de 14 à 50 ans. Dans quel but ? Est-ce pour les faire travailler ?

Pauline notre femme de ménage, sous prétexte qu'elle parle l'allemand, a été réquisitionnée hier pour aller travailler dans la rue de la Croix. Je ne sais, ni elle non plus, si c'est un bureau, un Kasino ou un Lazaret. Elle ne veut rien savoir mais il faut qu'elle obéisse, eux d'abord, les civils après. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 4 heures.

Encore une semaine de passée qui nous rapproche de la Paix. Les Allemands entre eux parlent d'une grande offensive. Quand ? Rien de nouveau à la guerre et rien en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, c'est jour du bain aujourd'hui. Grand-père vous embrasse bien affectionnément tous et à demain.

Dimanche 10 février 1918

1252^{ème} jour d'investissement – 1287^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Louise, Marie et Monsieur Charlet sont venus prendre le café avec nous et sont restés à goûter. Grand-mère et moi les avons reconduits au faubourg à 6 heures. Ce pauvre M. Charlet est bien triste et il lui faut beaucoup de courage et d'énergie.

Rien de nouveau à la guerre et rien en ville. Le ravitaillement pour la 2^{ème} quinzaine de février est affiché :

Riz par jour	30 grs
Légumes secs par jour	10 grs
Graisse par jour	30 grs
Lard par jour	10 grs
Café par jour	10 grs
Céréaline maïs par jour	10 grs
Sucre par jour	15 grs
Viande salée par quinzaine	250 grs
Haricots d'Espagne par quinzaine	300 grs
Cacaolactine par quinzaine	50 grs
Soude par quinzaine	200 grs
Lait 1 boîte par quinzaine	500 grs
Supplément	

Bonsoir mes chers petits-enfants, avez-vous votre cher papa aujourd'hui ? J'ai sous les yeux sur mon bureau vos photos encadrées, que je regarde bien souvent. Grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Lundi 11 février 1918

1253^{ème} jour d'investissement – 1288^{ème} jour de guerre. Assez beau et doux. Ce matin, nous avons reçu une carte de l'ami Roch datée du 5 janvier avec une ligne entière effacée et un mot dans le corps de la carte. C'est une réponse à la mienne du 1^{er} décembre et il nous dit « à qui j'ai donné connaissance de vos bonnes nouvelles sont tous très enchantés. Comme vous m'en avez exprimé le désir, l'on se fera photographier en groupe et je vous l'enverrai. Bons souhaits aussi et de toute la famille. » Il ne faut pas demander si nous sommes tous heureux de cette bonne nouvelle et ça, nous a remis encore un peu de baume dans le cœur. Nous voilà encore remontés pour quelques temps et (*nous*) attendons avec impatience la photo promise. Pourvu qu'elle arrive.

Rien de nouveau en ville si ce n'est la mort de Mademoiselle Frémin, 28 ans, décédée à la suite de péritonite tuberculeuse. Celle de Sévin l'ancien greffier de Soba, beau-père de Souleyrac le pharmacien de Sous-le-Bois, mort à Huy lors de l'évacuation du train du 23 décembre par suite de congestion.

Rien à la guerre. On dit que le ministère autrichien a démissionné parce que la chambre a refusé de voter un nouveau crédit de guerre. Un discours du Kaiser à son peuple lui demandant l'union afin d'arriver à la victoire finale. Enfin que la Hollande aurait loué à l'Amérique 1/3 de son tonnage, ce qui mécontente terriblement les Allemands. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément et à demain. Bonne semaine !!!

Mardi 12 février 1918

1254^{ème} jour d'investissement – 1289^{ème} jour de guerre. Beau et doux. Par ce beau temps, grand-mère est allée au faubourg pour y passer l'après-midi et (*je*)suis allé la rechercher à 5 heures.

On dit que la Russie a signé la Paix. Alors, que va-t-il se passer ? Rien de nouveau en ville, on a l'air de laisser les gens un peu en repos. On ne soulage plus jusqu'à

nouvel ordre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous et à demain.

Mercredi 13 février 1918

1255^{ème} jour d'investissement – 1290^{ème} jour de guerre. Mauvais temps, pluie. Grand-mère n'a pas su sortir aujourd'hui.

Il paraît que la Russie n'a pas conclu de paix mais elle a donné l'ordre de démobilisation. Seule l'Ukraine a signé la paix et c'est là-dessus que les Allemands comptent pour se ravitailler. Nous voilà encore une fois dans le cauchemar et la guerre n'est donc pas prête de se finir. Il faut vraiment que les Alliés aient une bien grande confiance dans la Victoire à leurs profits pour qu'ils refusent catégoriquement tous les pourparlers de Paix. Il nous faut faire comme eux et avoir confiance. Les troupes du front russe vont nous tomber sur le râble et gare à nous. On attend toujours cette grande, grande offensive qui ne se déclenche pas vite. Il faut bien attendre encore un mois.

En ville, on a déménagé aujourd'hui le Vêtement moderne pour faire dit-on le grand magasin de ravitaillement de l'Etape, qui est actuellement à Jeanne d'Arc. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain.

Jeudi 14 février 1918

1256^{ème} jour d'investissement – 1291^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Grand-mère est allée au faubourg avec M. Charlet qui est venu prendre du café avec nous et chercher quelque consolations et paroles d'encouragement et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

On dit qu'il y a un discours de Wilson en réponse à ceux du Chancelier et du Ministre d'Autriche, discours bon teint et qui, s'il n'est pas tronqué, sera reproduit par la Gazette des Ardennes.

En ville, rien de nouveau. Le ravitaillement pour la 3^{ème} semaine de février est de :

130 grs haricots secs	0.20
250 grs viande salée	0.75
130 grs café	0.40
195 grs sucre	0.25
400 grs soude	0.10
50 grs cacaolactine	0.10
1 boîte de lait	1.00
Supplément :	
5 Kilos choux navets	0.50

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Que fait donc cette bonne Naine ? Comme elle est à envier d'être avec ses petits-enfants. Quel bonheur pour elle et comme nous voudrions bien y être aussi.

Vendredi 15 février 1918

1257^{ème} jour d'investissement – 1292^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Comme hier, grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

On devient de plus en plus pessimiste avec la complète défection des Russes. Certainement, les Allemands en ce moment préparent un formidable coup de boulot qu'ils espèrent décisif et qui doit leur donner la Victoire et la Paix. Attendons anxieusement. Le journal du gazier du théâtre raconte que le Directeur de la dernière troupe aurait dit que dans 5 mois, pour préciser au mois de juillet, et sa troupe donnerait des représentations au théâtre de l'Odéon à Paris. Fumiste va !!

Ce qu'il y a de vrai, c'est que le théâtre est fermé pour 3 mois et que les artistes hommes qui composent la troupe sont allés respectivement rejoindre leur régiment, que les officiers fréquentant l'école de tir de Maubeuge sont également partis pour leurs corps, rappelés dit-on par dépêche.

En ville, rien de nouveau. Bonsoir mes chers petits-enfants, Madame Saint Loup qui est venue prendre du café avec nous à 1 heure a bien parlé de vous, rappelant des farces de Mimi-garçon. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. A demain.

Samedi 16 février 1918

1258^{ème} jour d'investissement – 1293^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Grand-mère est allée au faubourg cette après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures ½. Je ne sais pas mais depuis quelque temps, elle est assez difficile, elle a toutes sortes de manies et pas des moindres, surtout le soir. Il faudrait que je me couche en même temps qu'elle à 7 heures, que j'allume la veilleuse, ce qui est défendu, etc, etc. Enfin, il faut avoir beaucoup de patience.

C'est fini des cloches de Maubeuge. Gringolette a été descendue hier et ira rejoindre ses compagnes. Hélas, que la mitraille dont elle sera confectionnée éclate dans son obus même et qu'elle tue tous ceux qui l'entourent.

Rien de la guerre. C'est samedi, encore une semaine de plus qui nous rapproche de la Paix. Quand donc serons-nous au mois de mai ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Dimanche 17 février 1918

1259^{ème} jour d'investissement – 1294^{ème} jour de guerre. Beau et froid. J'ai cédé gratuitement pour être cultivé le côté gauche en entrant du jardin à la famille Delaplace de St-Quentin, qui demeure dans la maison du capitaine Pertuisot, à charge par lui de faire le mien. Comme ça, je serai tranquille. Louise et Marie sont venues prendre le café et goûter avec nous cet après-midi et nous les avons, grand-mère et moi, reconduites à 5 heures ½ au faubourg.

On dit que le fameux Bolo-Pacha a été condamné à mort par le conseil de guerre pour intelligence avec l'ennemi. Il faut espérer que Clémenceau le fera exécuter.

On s'attend certainement à une offensive de grande envergure de la part des Allemands en voyant ce qui se passe ici en ce moment. On dit que les permissions sont suspendues, que même les permissionnaires doivent tous être rentrés pour le 28 février. Ca va devenir intéressant. Ils ne passeront pas, je ne crois pas.

Rien de nouveau en ville, ça paraît drôle de ne plus entendre sonner les heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, votre papa a-t-il passé son dimanche avec vous ? Grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Lundi 18 février 1918

1260^{ème} jour d'investissement – 1295^{ème} jour de guerre. Beau et frais. On a chanté ce matin une messe pour le fils et le petit-fils de M. Charlet à l'église du faubourg de Mons. Il y avait assez de monde, 50 femmes et 25 hommes.

Grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. J'ai trouvé la maison toute retournée. Les Allemands sont venus occuper la pièce de devant pour servir de bureau, une chambre pour officier et la mansarde pour l'ordonnance. Louise prend ça du bon côté, l'officier parle le flamand mais c'est Marie qui en fait une tête, elle a toujours peur. Quant à grand-mère, elle leur parle comme si c'était ses enfants. Il y a trois scribes pour les paperasses, je crois que c'est le bureau du trésorier. Ils ne seraient là que de passage, pour 4 ou 5 jours.

Rien de nouveau en ville et encore moins à la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. A demain.

Mardi 19 février 1918

1261^{ème} jour d'investissement – 1296^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Grand-mère est allée au faubourg après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Les Allemands sont toujours là et il faut reconnaître qu'ils sont très corrects. L'officier le premier vient souvent causer avec elles et Marie a moins peur. Ils ont fait venir charbon et bois et veulent qu'elles s'en servent pour elles pendant qu'ils sont ici.

Rien de nouveau à la guerre, beaucoup de mouvement en ce moment, on attend toujours « une masse » de troupes et elles ne viennent pas. Rien non plus en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Et Naine, qu'est-ce qu'elle dit ? Est-ce que son gendre la fait enrager ?

Mercredi 20 février 1918

1262^{ème} jour d'investissement – 1297^{ème} jour de guerre. Beau et légère pluie. Grand-mère est partie à une heure ½ au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Dans la véranda, une table surchargée de 15 couverts était dressée pour une réception d'officiers ce soir paraît-il. Ce qu'il y a de plus clair, c'est que l'officier a fait venir un tombereau de boulets et il ne veut pas que Louise, même pour elle, brûle autre chose. L'ordonnance va chercher de l'eau et fait toutes les commissions. Seulement, c'est un va-et-vient dans la maison qui semblera bien drôle quand ils seront partis.

Le ravitaillement pour la 4^{ème} semaine de février est affiché. Il n'est pas gros :

390 grs riz	0.35
390 grs graisse	1.75
130 grs lard	0.60
130 grs céréaline	0.10
300 grs haricots Espagne	0.60
100 grs sel	0.05
Supplément	

Grand-mère 4 lait 4.00
Pas de pommes de terre et pas de beurre !!

A la guerre, on dit que les Russes sont en pleine révolution, que la Paix n'est pas faite et qu'ils incendient les magasins d'approvisionnement dans l'Ukraine ; que cette dernière réclame du secours de l'Allemagne et de l'Autriche.

En ville rien de nouveau, on a fait déménager les quelques maisons et même celle de Douay au tir du Pont Allant, il doit arriver des avions. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément et à demain.

Jeudi 21 février 1918

1263^{ème} jour d'investissement – 1298^{ème} jour de guerre. Beau temps et frais. C'est le jour aux réquisitions aujourd'hui. Ce matin à 9 heures, un Allemand est venu pour chercher des draps. Pauline la femme de ménage était ici et lui a dit que nous étions vieux, que Madame était malade, en effet elle était encore couchée, et qu'il n'y avait que du linge très usagé. Il est parti, comptant ne plus revenir. C'est celui qui m'a pris ma garniture de lavabo et trois tapis.

Grand-mère n'est pas allée au faubourg après-midi, d'abord parce que nous avons disputé ce matin à cause des maudites pilules qu'elle prend en cachette malgré moi et qui lui donnent trop de diarrhée et pour la punir, je lui ai dit que je n'irai pas la chercher tant qu'elle ne serait pas plus raisonnable.

A 4 heures sont arrivés trois Allemands pour réquisitionner un seau hygiénique. Comme nous n'en avons qu'un seul, ils ne l'ont pas pris et grand-mère s'est bien défendue pour ça. Demain sans doute il en viendra d'autres pour autre chose.

Rien de nouveau de la guerre, toujours des troupes en masse dans les environs. Rien en ville. A 7 heures, la sirène a marché – comme alerte – et les clairons ont donné mais pas d'avions. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous et voudrait bien vous revoir bientôt.

Vendredi 22 février 1918

1264^{ème} jour d'investissement – 1299^{ème} jour de guerre. Pluie continue. Grand-mère n'a pas su aller au faubourg, il faisait trop mauvais. Mais j'y suis allé à 2 heures pour connaître le résultat de la réception des Allemands. Là, j'en ai appris de belles, jugez-en.

L'officier payeur qui a son bureau et sa chambre chez Louise, comme aussi son ordonnance et ses employés – 2 soldats – sont d'une parfaite correction et même bien élevés. Un verre d'adieu devait être offert aux amis et la réunion devait avoir lieu chez Godefroid, mais ayant trouvé la salle trop petite pour réunir 17 personnes, il avait demandé à Louise de vouloir bien mettre à sa disposition la salle à manger pour une soirée seulement et pas tard. Comme la salle à manger était encombrée de meubles, Louise lui a offert la véranda, qu'il a acceptée du reste, et l'a priée d'installer un couvert qui ne se composait que d'un couvert et un petit verre à vin.

Ils se sont donc réunis à 17 et un capitaine, le plus élevé en grade, présidait la table. Jusqu'à onze heures, c'était bien, ils étaient bien un peu bruyants mais c'était assez pardonnable. Ils n'avaient bu que du vin d'Italie dans deux bombonnes de 25 litres chacune, une pleine et l'autre dans laquelle il restait environ 10 litres. Ils auraient dû s'en tenir là.

Sachant que chez Flore ou plutôt chez Grammont, il y avait de l'alcool et des liqueurs, ils ont dépêché un camarade et un ordonnance pour en acheter. Mais on n'a pas voulu leur ouvrir la maison, ils ont cassé des carreaux et se sont emparés – sans payer – de plusieurs bouteilles et litres et se sont mis à boire. Ils ont élevé la voix, dame les fumées de l'ivresse, et voyant sans doute que ça prenait mauvaise tournure, le locataire de Louise les a priées plusieurs fois d'aller coucher, leur affirmant qu'il veillerait sur la maison. Elles n'ont pas voulu, préférant fermer leur porte elles-mêmes.

Les esprits se surexcitant, le locataire de Louise est monté se coucher, une partie des autres ont pris congé à tout de rôle et enfin, à 2 heures du matin, il n'en restait plus que 5, y compris le capitaine qui voulait du café et ne voulait pas s'en aller. Louise l'a engagé à aller coucher, qu'il était tard, etc, etc. Il n'a pas voulu entendre raison, a tiré son couteau de sa poche et voulait en porter un coup sans doute à Louise qui l'engageait poliment à rejoindre son logement à la ferme Charles-Philippe. Marie, cette pauvre Marie, était morte de peur, s'est sauvée dans les cabinets d'aisance pendant ½ heure tandis que Louise se tenait sur les escaliers de la cour, guettant ce qu'ils allaient faire.

C'était un fou furieux et bien sûr, le locataire de Louise le connaissait comme tel quand il avait bu, c'est sans doute pourquoi il avait tant insisté pour aller les faire coucher. Il est arrivé dans la cuisine, a ouvert les portes de la cuisinière, a jeté ce qu'il y avait dans le four à travers la table ; s'est emporté sur une cuillère à pot et l'a jetée au milieu de la cuisine, donnant des coups de pied de droite et de gauche, gesticulant comme un déséquilibré, est enfin retourné avec les autres dans la véranda.

Profitant d'un moment d'accalmie, Marie et Louise sont allées s'enfermer dans la salle à manger encore pendant une demi-heure et n'en sont sorties que quand elles ont jugé qu'ils étaient plus calmes. Un lieutenant sans doute est venu demander 5 tasses de café et puis après « Monsieur Dormir ». Louise leur a servi un vrai jus que leur état ne permettait même pas de distinguer entre du café et de l'eau colorée.

Et enfin, ils sont partis. Le capitaine à son logement, où il voulait absolument aller retrouver Mademoiselle Charles dans sa chambre. Elles étaient (la mère et la fille) bien barricadées, ayant été prévenues par l'ordonnance que son capitaine, quand il était ivre, était un fou furieux et qu'elles prennent leurs précautions. Ne pouvant rien obtenir de ce côté-là, Madame Charles à travers la porte sur laquelle il donnait des coups de poing lui ayant dit qu'il était l'heure d'aller coucher, il est rentré dans sa chambre et a cassé une partie du mobilier.

Louise hier a dit à son locataire que son capitaine s'était conduit comme un cochon, que c'était honteux pour un gradé, décoré encore, d'avoir le savoir-vivre d'un valet de charrue. Il s'est bien excusé et a bien regretté ces incidents mais il a laissé entendre (*que là*) où il n'y avait aucune éducation, on n'avait rien à espérer, que dans tous les cas, ça ne se renouvellerait plus.

Ce récit est encore haché mais Louise et Marie ont bonne mémoire et vous raconteront à votre retour. Non mais, voyez-vous ça, des officiers de l'armée allemande cambrioleurs par effraction, c'est bien regrettable que l'on ne sache ni son nom, ni son domicile. Quel bel article pour un journaliste après la guerre dans une lettre ouverte à son Empereur.

Des troupes arrivent depuis ce matin. Rien en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain.

Samedi 23 février 1918

1265^{ème} jour d'investissement – 1300^{ème} jour de guerre. Assez beau, doux. Grand-mère est allée au faubourg après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Tout est rentré dans le calme mais le goujat n'est pas venu s'excuser. Quel malheur que les rôles ne soient pas renversés, malheureusement de ce côté-ci, ça ne nous paraît pas possible, peut-être de votre côté le pensez-vous mais ici non, quand on tape sur un pavé, il en sort dix et en ce moment, il y en a de tous les côtés, on ne sait même pas d'où ça vient. Peut-être pas pour longtemps puisqu'on prétend que ça n'est qu'un passage de 4 à 5 jours et qu'à la fin du mois, il ne restera plus que le strict nécessaire. Souhaitons-le ô mon Dieu !

Nous avons reçu une carte ce matin de Julien Sévin à Darmstadt datée du 21 janvier qui dit que tout le monde va bien et que tante Boiteux doit aller retrouver Henri et Emilienne. Nous supposons d'après ça que grand-mère Boiteux est à Pagny auprès de vous. Il dit aussi qu'il ne pourra pas envoyer la photo demandée. Ca, ça nous inquiète plutôt.

On fait courir le bruit aujourd'hui que Monsieur Neuillies serait mort en Allemagne. Rien de nouveau à la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Dimanche 24 février 1918

1266^{ème} jour d'investissement – 1301^{ème} jour de guerre. Assez beau et doux. Grand-mère est allée promener avec Darras à Sous-le-Bois et (*je*) suis allé après-midi au faubourg, clouées qu'elles sont par l'Occupation allemande, mais il ne faut pas trop se plaindre, les locataires sont plutôt convenables. Rien de nouveau. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

On a enterré aujourd'hui à 1h½ un malheureux soldat italien. Ils sont terribles avec les Italiens. Les malheureux !!!

Lundi 25 février 1918

1267^{ème} jour d'investissement – 1302^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Le temps était mauvais l'avant-midi et s'est relevé après le dîner, ce qui a permis à grand-mère d'aller au faubourg où je suis allé la rechercher à 5 heures.

Il est officiel que ce pauvre Neuillies est mort sur le chemin de la captivité le 14 janvier dernier mais on ne sait pas encore à quel endroit.

On dit que dans les environs, des avions ont jeté des babillards avec : « A quand la grande offensive ? On vous attend. » N'est-ce pas encore un de ces vulgaires canards comme on en raconte tous les jours ? Il est indéniable qu'il se prépare un formidable coup, ces concentrations de troupes l'indiquent bien suffisamment, mais quand et où ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain.

Mardi 26 février 1918

1269^{ème} jour d'investissement – 1304^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Grand-mère a été assez triste aujourd'hui, elle a même beaucoup pleuré au faubourg, elle avait

rêvé de ses petits-enfants et elle craint toujours de ne plus les revoir. Je suis allé la rechercher à 5 heures.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} quinzaine de mars est affiché. Il est assez maigre :

Riz	20 grs par jour
Graisse	20 grs par jour
Légumes	10 grs par jour
Lard	10 grs par jour
Viande salée	500 grs par quinzaine
Haricots Espagne	500 grs par quinzaine
Choucroute	250 grs par quinzaine
Biscuits	150 grs par quinzaine
Café	100 grs par quinzaine
Torréaline	100 grs par quinzaine
Sucre	150 grs par quinzaine
Céréaline	150 grs par quinzaine
Sel	150 grs par quinzaine
Savon	100 grs par quinzaine
Soude	200 grs par quinzaine

Pas de beurre, pas de pommes de terre !!!!

On dit que la Paix est définitivement signée avec la Russie et que l'Allemagne doit à nouveau offrir la paix aux Alliés. Il s'agit de savoir sous quelle forme et dans quelles conditions. Sans doute ça ne sera pas accepté.

Rien de nouveau en ville. On déménage toujours des meubles chez l'un ou chez l'autre et sans réquisitions. Quelle vie ! Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort tous.

Mercredi 27 février 1918

1269^{ème} jour d'investissement – 1304^{ème} jour de guerre. Assez beau et doux. Les jours se suivent et se ressemblent tous pour le moment. Ils sont même angoissants avec tous les bruits plus ou moins fantaisistes que l'on fait courir : plus de correspondances, plus de journaux, plus de passeports, état de siège où l'on devra rentrer chez soi à 6 heures. Toutes affaires qui ne sont pas faites pour vous donner du baume au cœur.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine de mars est affiché :

150 grs haricots secs	0.20
500 grs viande salée	1.50
250 grs choucroute	0.20
100 grs café	0.30
150 grs sucre	0.20
100 grs savon	0.20
150 grs biscuits	0.25
150 grs céréaline	0.15
150 grs graisse	0.70
Supplément :	

3 Kg choux navets

0.30

La fille de Lecomte, la sœur de Madame Liébetchitz, est morte aujourd'hui dans un accès de crise d'épilepsie. Notre voisin Gaujart (?) le douanier en retraite est mort également hier à 62 ans.

Rien de nouveau à la guerre et rien d'autre en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Grand-mère est allée faire sa promenade au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Elle est triste en ce moment.

Jeudi 28 février 1918

1270^{ème} jour d'investissement – 1305^{ème} jour de guerre. Veaux de mars. Décidément, nous sommes dans une série de mort. Hier à 8 heures du soir, c'était la fille de Parpette qui mourait, bien que le médecin allemand ne désespérait pas de la sauver. Pleurésie suivie du (*de ?*) tuberculose tout comme la petite Adam.

Grand-mère a profité d'une éclaircie pour aller au faubourg, on n'est pas capable de la tenir à la maison. Je suis allé la rechercher à 4 heures ½. Les locataires sont toujours là et ma foi, je pense qu'ils ne demanderaient pas mieux que la Paix soit signée où ils sont. Louise et Marie ne s'en plaignent pas, elles les connaissent, ils sont convenables – ne font surtout plus de réception – et elles bénéficient encore de beaucoup de choses : charbon, pommes de terre, qui sont si rares, et l'ordonnance en plus qui va à l'eau et monte le charbon. L'officier ne sort jamais, il est très bien dans son bureau, parle le flamand et se plaît très bien là.

Rien de la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Naine, encore un mois de passé.

Vendredi 1^{er} mars 1918

1271^{ème} jour d'investissement – 1306^{ème} jour de guerre. Veaux de mars. Encore une journée de plus avec les autres et qui n'en a pas été moins ennuyeuse. D'abord, c'est le visa des cartes d'identité où l'on doit se présenter en personne dans l'un des trois locaux désignés : un à la rue de l'Esplanade, un autre au poste des pompiers au collège et le troisième au parloir du collège. Nos numéros de cartes nous désignent à la rue de l'Esplanade où l'on doit se présenter devant trois Messieurs salariés par la mairie, parmi lesquels un employé principal qui prend nom Bréban, chanteur comique dont la place est de l'autre côté de la barricade et qui, du haut de sa grandeur, n'oublie pas sa face de cabotin et se croit un grand manitou.

Le visa n'a qu'un but, la présence dans la localité du bénéficiaire de la carte. Comme il ne faut pas perdre de vue que c'est la guerre, non seulement avec les Allemands mais aussi et surtout avec le pauvre populo, il ne faut pas ménager les tracasseries et bien que l'on sache que la personne est présente, qu'on la rencontre tous les jours – c'est le cas de grand-mère – on ne veut viser sa carte autant qu'elle se présentera elle-même, ou alors la laisser pour la faire remettre un ou deux jours après par un garde ou un agent qui constatera sa présence. Je me demande bien si Madame Bréban, ou mieux Mademoiselle Barbier de chez Quennet (?), se présentent à la barre. Enfin, c'est la guerre.

Tous les passeports et même les autorisations accordées pour circuler la nuit doivent être remis ce soir à la Mairie. On ne peut plus circuler, on dit pendant 50 jours.

Hier soir à 10 heures ½, la sirène a marché, annonçant que des avions avaient franchi le front. Nous n'avons rien vu et rien entendu. A 11 heures ½, elle a de nouveau marché pour annoncer que le danger était conjuré. Il arrive beaucoup de troupes, surtout la nuit. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Samedi 2 mars 1918

1272^{ème} jour d'investissement – 1307^{ème} jour de guerre. Neige et froid sibérien. Ah il ne faisait pas chaud à l'enterrement de la petite Lecomte et de la petiote Parpette. Grand-mère n'a pas su sortir tant il faisait mauvais et Marie, qui est venue à l'enterrement de la fille de Parpette, l'a engagée à ne pas aller au faubourg parce qu'il faisait trop froid.

Rien de nouveau, ni à la guerre ni en ville. Ce matin à 9 heures, un Allemand est venu pour me prendre le tapis de mon bureau. Pauline lui a dit qu'il était Kapout !!! et que c'étaient toujours les mêmes qui étaient réquisitionnés. Il est parti mais lui a dit que s'il n'en trouvait pas d'autre, qu'il viendrait le chercher. Je ne suis pas sauvé.

C'est fin de semaine, pas de nouvelles de vous. Peut-être serons-nous plus heureux la semaine prochaine. Victor Anciaux m'a appris aujourd'hui que Maurice Holler, son gendre, était à Milan en Italie, après avoir séjourné deux ans et demi à Boulogne. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Dimanche 3 mars 1918

1273^{ème} jour d'investissement – 1308^{ème} jour de guerre. Temps sombre, boue. Les locataires de Louise ne sont pas partis. Elles ne peuvent donc pas venir en ville ; mais je suis allé les voir cet après-midi sans grand-mère, il fait encore trop mauvais et encore parce qu'elle n'est pas très très bien portante en ce moment. Je crains toujours pour elle les mois de février, mars et avril, le moment de la sève.

Et puis, ce va-et-vient de troupes en marche est trop dangereux. Rien de la guerre et rien en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, avez-vous passé votre dimanche avec votre papa ? Grand-père vous embrasse tous bien fort.

Lundi 4 mars 1918

1274^{ème} jour d'investissement – 1309^{ème} jour de guerre. Brouillard et gadoue. Grand-mère ne peut sortir et devient difficile. Je ne suis pas à la noce et c'est ce qui fait que je deviens avec un caractère sombre et triste. Il serait temps que la guerre finisse. Quelle drôle de situation que la mienne. Ennuyé chez moi par une malade d'une exigence et d'un tempérament impossibles, il faut encore que perdure le pillage de la maison,

Ce matin, les Allemands sont venus pour chercher un lit. Ils ont pris le sommier seulement, qu'ils ont presque jeté, du 2^{ème} étage, par la terrasse. Evidemment, le sommier ne pouvant passer par l'escalier, il était plus simple de le descendre à la corde par la terrasse. Ils ont envoyé chercher un câble qu'ils ont attaché à une petite poignée qui sert à soulever le sommier. J'ai eu beau leur dire que cette corde était peu solide, ils n'ont rien voulu entendre et ce qui devait arriver et s'est très bien passé, la poignée a cédé, elle était clouée avec des clous à sabots, et le sommier est tombé du second dans la cour, cassant un carreau, brisant une planche en dehors de la fenêtre de la cuisine. Ca leur est bien égal. Le dernier de cette horde de

Barbares aurait besoin d'un verre d'eau que je ne le lui donnerais pas. Tous autant qu'ils sont ne valent pas un verre d'eau.

J'ai écrit à Sévin à la date du 25 février et ai mis la carte aujourd'hui à l'Office.

Ils ont affiché ce soir que la Paix était signée avec la Russie et que les opérations militaires étaient terminées. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mardi 5 mars 1918

1275^{ème} jour d'investissement – 1310^{ème} jour de guerre. Beau et doux. Grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Les locataires de Louise sont partis dimanche à onze heures du soir, sans s'y attendre. Prévenus à 9 heures, ils partaient 3 heures après, pas gais paraît-il et regrettant bien la maison. Hier, il y en avait un autre qui n'a logé qu'une nuit.

Que de convois qui sillonnent les routes en tous sens. Ces gens-là ont une façon de dissimuler leurs mouvements, que je défie (à) n'importe qui de pouvoir se livrer à l'espionnage. Il n'y a pas à dire, ils sont très pratiques et ils sont unis. Pas un ne parle ou tout au moins, ceux qui parlent, et ils sont rares, ont vite fait de se reprendre.

On a enterré un pauvre prisonnier italien à 1 heure ½. Rien de nouveau à la guerre ni en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 6 mars 1918

1276^{ème} jour d'investissement – 1311^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Grand-mère n'est pas sortie aujourd'hui, elle a eu peur que l'on ne vienne perquisitionner en notre absence, que l'on fonce les portes et que l'on emporte le linge, même celui de femmes comme ils l'ont fait hier chez Charlent. Ils prennent tous vêtements et linge, tout leur est bon, c'est pour les besoins de l'armée. Quelle bande de pillards !

Le ravitaillement pour la 2^{ème} semaine de mars est affiché. Il se compose de :

150 grs graisse	0.65
300 grs riz	0.30
150 grs lard	0.70
500 grs haricots Espagne	1.00
100 grs torréaline	0.15
250 grs fromage	1.15
200 grs poisson fumé	0.35
Supplément :	
4 boîtes de lait	4.00

Il paraît que les Japonais et les Chinois sont en Sibérie à 600 Kilomètres de Vladivostok. Ici, ce sont des mouvements de troupes la nuit et le jour. Rien en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous affectionnément.

Jeudi 7 mars 1918

1277^{ème} jour d'investissement – 1312^{ème} jour de guerre. Beau et frais. C'est toujours la même chose et les jours passent avec une rapidité étonnante. On attend l'offensive et nous autres Français avons la conviction qu'ils ne passeront pas. Du côté allemand, les uns se croient déjà à Paris et c'est le plus petit nombre, les autres disent qu'ils ne passeront pas non plus.

Et alors ? Véritablement, cette maudite guerre ne peut pas s'éterniser et il arrivera un jour où nous n'aurons plus rien, nous serons, nous particuliers, nettoyés comme les usines. Il faut déclarer les pianos comme on a déclaré les machines à coudre. Il faut déclarer les fiacres, omnibus, coupés, etc. C'est renversant.

Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 4 heures. Louise n'a plus de locataires pour le moment. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Toujours pas de nouvelles.

Vendredi 8 mars 1918

1278^{ème} jour d'investissement – 1313^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. A 1 heure ¼ après-midi, la sirène a annoncé des avions, le trompion a parcouru la ville mais les avions ne se sont sans doute pas dirigés de notre côté. Les troupes ont l'air de s'en aller, au front suppose-t-on, ils vident le faubourg. En ce moment, on est un peu démoralisés. Les Paix Russe et Roumaine n'inspirent pas beaucoup de confiance pour l'avenir. Attendons et soyons énergiques.

Il paraît qu'un dentiste (un officier encore) est allé hier chez Maurice pour perquisitionner et voulait qu'il y ait du matériel de caché. Il a fouillé partout dans le cabinet et à l'atelier, même au grenier. Il a mis différents objets de côté avec défense formelle d'y toucher et a dit qu'il reviendrait. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Samedi 9 mars 1918

1279^{ème} jour d'investissement – 1314^{ème} jour de guerre. Beau et doux. Grand-mère est allée au faubourg et a porté 2 Kilos de pommes de terre à Louise qui n'en a plus. Je suis allé la rechercher à 4 heures.

Rien de nouveau en ville. La Gazette des Ardennes nous apprend la mort de Defontaine à Fontenay-aux-Roses et donne une allocution de Pichon à la Sorbonne, en présence du Président de la République. C'est assez intéressant au point de vue de la question Alsace-Lorraine.

Le canon gronde fort par moment. Est-ce le commencement de la fameuse grande offensive ? La sirène a marché à 1 heure ¾. On n'a rien vu. Bonsoir mes chers petits-enfants, c'est aujourd'hui le jour du bain. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Et Naine, qu'est-ce qu'elle fait ? Pas de nouvelles, cependant elle écrit.

Dimanche 10 mars 1918

1280^{ème} jour d'investissement – 1315^{ème} jour de guerre. Assez beau et doux. Louise et Marie sont venues prendre le café avec nous à 2 heures et sont retournées à 5 heures ½ après le goûter. Ils (*Elles*) sont à la veille d'avoir un nouveau locataire.

On dit qu'ils ont fait un raid sur Paris il y a deux jours et qu'il y a beaucoup de victimes. Quelle guerre de sauvages.

Il en pleut des Allemands cet après-midi, il y en a autant que des pavés. Il y a même des soldats autrichiens. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 11 mars 1918

1281^{ème} jour d'investissement – 1316^{ème} jour de guerre. Très beau et doux. Il faut déclarer : les éponges, les baromètres et les thermomètres, besoin de l'armée !!!! A une heure $\frac{1}{4}$, la sirène a marché et dix minutes après, on tirait après un avion sans succès.

Sur la place du marché aux herbes, on avait fait une immense croix rouge de 10 mètres de diamètre qui permettait à un aviateur de distinguer l'emplacement de l'hôpital militaire en cas de photographie. Cette croix rouge en briques rouges et carreaux de faïence blancs a coûté dit-on à la Ville 3000 frs de travaux. Après-midi, des tombereaux de scories sont arrivés dare-dare, on a recouvert l'emplacement et enterré en même temps le drapeau de croix-rouge de l'hôpital.

On s'est demandé ce que cela voulait dire et on a raconté la version suivante. Auprès du gouvernement français, on aurait désigné Maubeuge et une autre ville, Cambrai je crois, comme ville sanitaire et à respecter par les avions. Le gouvernement français aurait accepté à la condition qu'aucune troupe ne soit cantonnée à moins de 15 kilomètres de ces villes. Les Allemands n'en ayant pas tenu compte, la ville est menacée de bombardement. Jolie perspective pour nous. Il faudra tout voir.

Grand-mère est allée dîner à Louvroil aujourd'hui, elle est partie à 10 heures et Yvonne l'a ramenée à 4 heures.

Rien de nouveau en ville. A la guerre, discours réconfortant d'un ministre anglais mais qui laisse croire que la paix ne se fera qu'en 1920, après l'effondrement du militarisme Prussien. Comme c'est gai ça ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. A demain.

Mardi 12 mars 1918

1282^{ème} jour d'investissement – 1317^{ème} jour de guerre. Très beau et doux. A 9 heures $\frac{1}{4}$ ce matin, la sirène s'est encore faite entendre et $\frac{1}{4}$ d'heure après, elle annonçait que le danger était disparu.

Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 4 heures $\frac{1}{2}$. Elles ont un locataire, un docteur et son ordonnance depuis hier soir.

Toute l'Europe est ici. Comme prisonniers, des Roumains, des Russes et des Italiens. Comme soldats, des Turcs, des Bulgares et des Autrichiens. Rien de la guerre et rien en ville, on se fait vieux comme les chemins de Cartignies et le temps malgré ça passe avec une rapidité étonnante. Bonsoir mes chers petits-enfants, nous reverrons-nous cette année ? Grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Mercredi 13 mars 1918

1283^{ème} jour d'investissement – 1318^{ème} jour de guerre. Beau et doux. Pas de sirène aujourd'hui, peut-être cette nuit. Pendant la nuit, on a enlevé les bustes de Jean Mabuse sur la Place Verte et de Carnot dans le jardin de la Mairie. Ils ont profité de la nuit pour que la population ne récrimine pas. Celui de Frère viendra après et aussi le monument. Et l'on voudrait que l'on n'ait pas de haine pour ces gens-là. Allons

donc ! Ils font tout pour se faire haïr et détester et sèment la haine eux-mêmes. Souvenez-vous bien mes chers petits-enfants que vous ne devez avoir aucune pitié pour tout ce qui est allemand.

Grand-mère st allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures et j'ai porté des pâtes et du savon à Louise. Il faut bien s'aider car nous ne sommes pas heureux sous tous les rapports. D'abord notre liberté est limitée et notre alimentation l'est plus encore. Il m'arrive bien souvent de quitter la table en ayant encore faim. Tout est hors de prix : les pommes de terre à 2.50 le Kilo, les oignons à 5 frs le Kilo et encore on n'en trouve pas. A Mons, un pain coûte 15 frs, un litre de lait 1.80 frs, etc, etc.

Le ravitaillement pour la 2^{ème} quinzaine de mars se compose de :

350 grs de riz	100 grs café
150 grs de légumes secs	100 grs torréaline
350 grs graisse	150 grs sucre
150 grs lard	120 grs céréaline de maïs
500 grs de viande salée	150 grs sel
300 grs choucroute	200 grs soude
50 grs pâtes alimentaires	50 grs amidon
150 grs biscuits	

Rien à la guerre et rien en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants. Il y a neuf mois aujourd'hui que vous nous avez quittés, comme le temps passe. Grand-père vous embrasse tous bien fort.

Jeudi 14 mars 1918

1284^{ème} jour d'investissement – 1319^{ème} jour de guerre. Beau temps et frais. Il ne reste plus que de l'Infanterie qui va sans doute défiler la parade ces jours-ci. Après, ce sera sans doute la fameuse offensive tant attendue.

On a volé chez Maurice une grande partie de ce qui lui restait de son matériel de prothèse et même tout son papier à lettre et ses enveloppes, la laisse du chien, le tablier de peau, etc, etc. J'ai un bon de réquisition mais sans aucun détail. C'est un officier lui-même et deux soldats qui sont venus opérer eux-mêmes. C'est triste, triste, triste et il n'y a rien à dire. Ils ont fouillé tout le grenier, tous les placards du second. Il n'y a qu'à laisser faire. Enfin !!!!!

Le ravitaillement de la 3^{ème} semaine est affiché :

150 grs haricots secs	0.25
175 grs graisse	0.80
500 grs viande salée	1.50
300 grs choucroute	0 .25
150 grs biscuits	0.25
100 grs café	0.30
150 grs sucre	0.20
300 grs sel	0.05
Supplément :	

2 Kilos pommes de terre

0.50

Rien de la guerre et rien en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous fort.

Mercredi 15 mars 1918

1285^{ème} jour d'investissement – 1320^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Même promenade de grand-mère après-midi, je suis allé la rechercher à 5 heures. Louise a passé une partie de la nuit, son locataire est parti hier soir à 9 heures et à 2 heures du matin, elle avait un nouveau locataire – encore un docteur – qui est reparti ce soir à 6 heures. L'autre avait oublié son poignard et son ceinturon, que j'ai reportés à la Kommandantur.

Rien à la guerre, l'attente de l'offensive, rien en ville, du mouvement. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Encore une semaine qui se passe sans avoir de vos nouvelles. Il n'arrive plus rien.

Samedi 16 mars 1918

1286^{ème} jour d'investissement – 1321^{ème} jour de guerre. Beau et doux. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. La sirène a marché ce matin à 9 heures, à 9 heures $\frac{1}{4}$, le danger n'existait plus.

Il paraît que l'Offensive est prise depuis deux jours et comme son Excellence (ainsi s'exprime l'Allemand) téléphone avec le front, il a fait interdire les tramways dans la rue de la République, c'est donc à la porte de Bavay qu'ils s'arrêtent. Le bruit du tram l'empêchait d'entendre les communications. Qu'est-ce que ça va donner ?

Ils n'ont pas voulu me donner une réquisition pour mon carreau cassé et m'ont presque f...ichu à la porte ce matin à la Kommandature. Tas de « un nom d'oiseau ».

Ils ont fait un nouveau raid sur Paris et ont fait encore des victimes. Si j'étais député, j'interpellerai à la Chambre et je proposerais publiquement l'envoi de 200 avions sur toutes les grandes villes allemandes les plus rapprochées – Cologne, etc – et je les anéantirais, devrait-on y aller tous les jours.

Rien en ville. Presque toutes les troupes sont parties. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous affectionnément.

Dimanche 17 mars 1918

1287^{ème} jour d'investissement – 1322^{ème} jour de guerre. Beau temps doux. Louise et Marie sont venues prendre le café avec nous et sont retournées à 6 heures.

Rien de nouveau en ville. Concert sur la Place Verte à 3 heures par la musique civile dirigée par Mr Fernand, réquisitionné ainsi que ses musiciens. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 18 mars 1918

1288^{ème} jour d'investissement – 1323^{ème} jour de guerre. Beau et doux. Il y a eu cinq alertes dans la matinée jusqu'à midi et deux dans la soirée à 8 et 9 heures. La sirène n'a pas arrêté. Grand-mère a fait sa promenade au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

Rien à la guerre. En ce moment, il n'y a plus de troupes aux environs, tout est parti. Rien en ville, à part quelques maisons qui sont de temps en temps dépouillées et des hommes d'un certain âge qui s'en vont en colonne. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnement.

On vend les pommes de terre à 3 frs le Kilo. Terrible !!!

Mardi 19 mars 1918

1289^{ème} jour d'investissement – 1324^{ème} jour de guerre. Pluie et froid. C'est la 4^{ème} fête de St Joseph que nous passons et il ne fait pas beau par rapport aux autres jours. Grand-mère n'est pas sortie, il faisait trop mauvais.

Rien de nouveau de la guerre. En ville, on a pris la maison Levecque, le rez-de-chaussée, pour en faire une annexe de la Kommandature et qui ne comprendra que le Service du logement. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnement.

Mercredi 20 mars 1918

1290^{ème} jour d'investissement – 1325^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Nous vivons comme des bêtes sans rien savoir que ce que veulent bien nous dire les Allemands. Le bruit court à Maubeuge que des évacués du pays rentrés en France auraient été fusillés pour avoir volontairement et avec engagement travaillé pour les Allemands, notamment à l'usine Albert Pesant. On cite même des noms : Namèche, Bouché et Bosseaux. De quelle source cela vient-il ? Alors, il faudrait aussi fusiller Birer qui était contremaître à la même usine à 7 M. par jour.

Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement. Tante Louise n'a pas de locataires et le faubourg a repris sa tristesse et son calme.

Jeudi 21 mars 1918

1291^{ème} jour d'investissement – 1326^{ème} jour de guerre. Beau et doux. Pendant que grand-mère était au faubourg, je suis allé au jardin pour y planter mes échalotes et mes ails et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. C'est égal, par ce temps de guerre, je n'ai guère de goût pour le jardin.

Il n'y a rien de nouveau en ville et on ne sait rien de la guerre. Il y a peu de troupes en ce moment. N'empêche que l'on continue à dévaliser les maisons de tous, les meubles qui paraissent être en trop. Si la guerre continue, il ne restera rien. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnement. Et Naine, que fait-elle ? Heureusement que nous savons que vous n'êtes pas à Paris, sans cela comme nous serions inquiets avec ce bombardement qui hélas fait beaucoup d'innocents victimes.

Vendredi 22 mars 1918

1292^{ème} jour d'investissement – 1327^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Vers 5 heures sont arrivés par groupes un bon millier de blessés, par rangs de 4, allant à l'Hôpital Militaire pour se faire faire un premier pansement et dirigés après sur les Lazareth de la ville. Le service public des trams a été momentanément interrompu et ces derniers réquisitionnés pour faire le service de la gare.

Journée fortement, très fortement mouvementée. Le matin, des patrouilleurs et des soldats fouillaient toutes les maisons du Pont Allant et du faubourg de Mons, cherchant des soldats qui avaient abandonné fusil, sac et tenue pour s'évader. Ils les croyaient réfugiés dans les maisons. Celle de Louise n'y a pas échappé non plus, un soldat est monté jusqu'au grenier. Il y a beaucoup d'hommes qui ne veulent plus marcher et on sent bien qu'ils n'ont plus les hommes en main comme l'année dernière.

Du reste, l'un des blessés arrivant au Lazareth a dit à un autre que, d'où ils venaient, toutes les trois minutes, des avions tiraillaient à coups de mitrailleuses sur toute l'étendue de leur front d'attaque et qu'il avait vu d'un seul coup plus de 300 morts et que devant cette sauvage tuerie, ils avaient abandonné. Si on se rend compte du nombre considérable de blessés, et encore de petits blessés, l'affaire a dû avoir une très grande importance. Le saurons-nous ? Voilà le hic !

J'ai été à 1 heure 45 à l'enterrement d'un malheureux soldat Italien. Environ un centaine de personnes.

Le ravitaillement pour la 4^{ème} semaine de mars est de :

350 grs de riz	0.30
175 grs de graisse	0.75
150 grs de lard	0.70
50 grs de pâtes	0.10
100 grs torréaline	0.10
150 grs céréaline	0.15
400 grs soude	0.10
50 grs amidon	0.10
Supplément :	
4 boîtes de lait	4.00

Ceux qui ont encore de la graisse sur les os peuvent vivre dessus, mais les autres, les maigres !!! Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

amedi 23 mars 1918

1293^{ème} jour d'investissement – 1328^{ème} jour de guerre. Très beau temps et frais. Les blessés continuent à arriver et d'après renseignements de la manutention, on aurait distribué 2816 pains hier et aujourd'hui.

Ils ont affiché dans un communiqué ce midi qu'ils avaient fait prisonniers 16.000 Anglais et pris 200 canons mais on ne dit pas où. Il y a des blessés qui se promènent dans toutes les rues, sales, pleins de terre, les vêtements coupés, rapiécés. A Ferrière-la-grande, à Hautmont et sans doute dans toutes les villes et communes un peu importantes, il doit y en avoir. Quelle boucherie !

On certifie que deux grands chariots de ferme auraient servi à ramasser sur la route de Valenciennes à Douzies, à Feignies, au Pont-Allant des sacs, fusils, baïonnettes cartouches abandonnés par des hommes qui ne veulent plus marcher et qui se sont sauvés, même des sabres d'officiers.

Nous verrons ce que demain nous donnera. Rien de nouveau en ville, on cherche encore des logements pour officiers blessés. Grand-mère a passé l'après-midi au

faubourg et a porté 2 Kilos de chicorée. Je suis allé la rechercher à 5 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Il n'arrive plus de lettres.

Dimanche 24 mars 1918

1294^{ème} jour d'investissement – 1329^{ème} jour de guerre. Très beau, doux. Quelle défilade de blessés depuis hier, environ 8000, il y en a partout, les uns aux bras et beaucoup du côté gauche, les autres aux jambes. On ne sait où les caser, ce pauvre doyen a été prévenu à minuit qu'on lui prenait son église et les pompiers du poste du marché aux herbes ont débarrassé les chaises et les ont empilées dans le chœur. On a amené des copeaux et on les a couchés là-dessus. La messe des Rameaux a été célébrée dans la cour de l'hospice et les offices de l'après-midi ont été supprimés.

Ils accusent 260000 hommes hors de combat et ont affiché qu'ils ont pris Arras. Au moment où j'écris, 9 heures 20 du soir, la sirène marche, c'est la seconde fois, elle a déjà marché à 8 heures. Ils disent encore qu'ils ont repris Péronne et Ham.

C'est vraiment lamentable de voir ces colonnes de blessés à moitié pansés, se soutenant les uns les autres, monter la place et se dirigeant un peu de tous les côtés. On disait ce soir qu'il y en avait qui n'avaient pas mangé depuis 36 heures. Ils étaient là des centaines sur la place, assis sur des chaises prises dans les maisons de la rue de Mons, de la place du marché aux fils, etc, se réchauffant au soleil. Ils ont été amenés dans des wagons à bestiaux.

Louise et Marie sont venues prendre le café avec nous et sont retournées au faubourg à 6 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Lundi 25 mars 1918

1295^{ème} jour d'investissement – 1330^{ème} jour de guerre. Beau mais froid. Encore une journée mouvementée. A 1 heures ½, en prenant le café avec Léon Daubechies, grand-mère étant déjà partie au faubourg, sont arrivés deux soldats allemands – toujours les mêmes – et (*qui*) ont retourné toutes les malles de la mansarde. Ils ont pris 5 paires de draps, trois stores de fenêtre avec broderie, deux paires de grands rideaux de fenêtre, deux tentures de fenêtre, 5 caleçons de toile et tout neufs, quatre serviettes éponge et la grande valise en cuir jaune toute neuve avec son enveloppe.

Pour me consoler, vraiment j'étais bien triste, Parpette m'a apporté une lettre de Gaston datée du 20 janvier nous donnant de vos nouvelles et reproduisant presque en entier une lettre d'Hélène du 5 décembre dernier. Nos chers petits-enfants vont bien et tout le monde (*aussi*).

A 8 heures du soir, on appelle M. Camus, c'est un agent qui apporte deux papelards, un pour grand-mère et l'autre pour moi, nous avisant que si nous voulions partir dans la France non-occupée, nous devons nous faire inscrire demain 26 à la Mairie avant 10 heures du matin. Nous décidons de rester ici. Des blessés, toujours des blessés et ce que l'on cherche, c'est de faire évacuer en Belgique, comme ceux du dernier train qui y sont encore, le plus de monde possible pour prendre leur habitation et y loger des blessés ou des officiers convalescents.

S'il faut en croire les communiqués affichés, ils auraient fait 35000 prisonniers, pris 600 canons et 2000 mitrailleuses, auraient repris Bapaume, Ham, Péronne et

seraient à Nesle près de Noyon. Il s'agit de savoir ce qu'il y a de vrai et si cet élan n'a pas été arrêté. Ca n'est tout de même pas rassurant et nous sommes décontenancés. Il ne faut pas se laisser abattre et savoir attendre. Ce succès leur a coûté cher, plus de 300000 hommes hors de combat ils disent. A voir le nombre incalculable de blessés, il faut croire exact ce chiffre.

Rien en ville, des razzias de linge, il fallait 300 paires de draps. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain.

Mardi 26 mars 1918

1296^{ème} jour d'investissement – 1331^{ème} jour de guerre. Beau et froid. « Toute la laine de matelas existant encore dans la commune doit être rassemblée par la Mairie et livrée en bloc au Magasin de la Commandature, rue de la Croix, pour le 10 avril au plus tard. Il faut remettre à la Kommandantur Section E. une liste nominative des personnes malades et âgées auxquelles leurs matelas de laine ont été laissés en raison d'un certificat médical et avec l'autorisation de la Kommandantur. Les personnes qui entretemps sont guéries ou décédées ne doivent pas être portées sur l'Etat. Aux personnes ci-dessus, une matière de remplacement pourra être livrée. »
Pauvre grand-mère, la voilà à la veille de coucher sur des copeaux mais heureusement que j'ai un matelas de flocons qui pourra atténuer ce que les copeaux ont de dur.

Faut-il que ces gens-là aient peu d'âme et la haine féroce. Sous ce rapport, il y a plus que de la réciprocité et cette haine que nous avons maintenant contre eux irait même jusqu'à la criminalité, aussi les innombrables blessés qui passent, plus de 10000, nous laissent-ils froids et n'attirent aucune pitié. Nous en sommes arrivés là.

Malgré leur soi-disant succès, ils ne sont pas joyeux. Ils ont pris Amiens aujourd'hui et demain, ils diront bien qu'ils sont à Paris. Non, ils se contentent de nous informer que leur nouveau canon tire à 120 kilomètres et qu'ils ont bombardé Paris où, écrivent-ils, l'agence Havas aurait déclaré 10 tués et 20 blessés.

Rien de nouveau en ville. Le ravitaillement pour le mois d'avril est affiché. Chaque quinzaine, il y a :

Riz 400 grs pour	0.36
Légumes secs 200 grs pour	0.28
Céréaline 150 grs pour	0.15
Graisse 450 grs pour	2.02
Lard 150 grs pour	0.67
Viande salée 500 grs pour	1.50
Hareng fumé 200 grs pour	0.35
Choucroute 400 grs pour	0.30
Biscuits 250 grs pour	0.40
Café 100 grs pour	0.30
Sel 150 grs pour	0.03
Sucre 150 grs pour	0.20
Semoule de pommes de terre 100 grs pour	0.25
Soude 200 grs pour	0.05
Torréaline 100 grs pour	0.15

1^{ère} quinzaine seulement :

Cacao 100 grs pour	0.40
Savon 100 grs pour	0.17

2^{ème} quinzaine seulement :

1 boîte e lait de 500 grs pour	1.00
--------------------------------	------

Ca n'est pas gras mais enfin on vit tout de même et s'il y avait un peu plus de pain, ce serait parfait.

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Grand-mère n'a pas oublié sa promenade au faubourg aujourd'hui.

Mercredi 27 mars 1918

1297^{ème} jour d'investissement – 1332^{ème} jour de guerre. Assez beau et froid. 55 personnes ont été avisées comme moi, si elles désiraient partir dans la France non-occupée, d'un avis de la Mairie. Ces personnes sont réclamées par la Croix-Rouge et (*je*) suppose que c'est Hélène qui nous a fait demander. Ce qui est surprenant, c'est que Louise et Marie n'ont rien reçu, sans doute parce qu'elles sont Belges, il n'y aurait que les Français qui peuvent partir, mais dans tous les cas, nous ne partirions pas sans elles. Et puis, si on nous met au même régime que ceux du dernier train, qui sont encore en Belgique dit-on... A la grâce de Dieu, nous resterons ici bien qu'il n'y fasse pas gai et que les nouvelles de la Guerre soient peu rassurantes.

Ils seraient arrivés à la limite de la ligne qu'ils avaient abandonnée l'an dernier. D'ici 8 jours, nous serons sans doute fixés sur l'issue de l'offensive et en verrons le résultat. Mais Seigneur, quelle boucherie ! Les blessés affluent et pour que l'on ne les voie pas, ils construisent une voie du tram d'en face Levecq pour aller directement à l'hôpital militaire. Ils ont repris Ham, Péronne, Roye, Albert – qu'ils n'ont jamais eu – et sont à Noyon. Il y a de quoi être démoralisé et pour cela ils s'y connaissent avec la Gazette des Ardennes.

Madame Roch est venue tantôt nous donner de vos nouvelles mais il y a une ligne de brouillée qu'il est impossible de lire. L'essentiel est que vous allez tous bien. La lettre est datée du 15 janvier. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures ½. Tante Louise, mes chers petits-enfants, est très optimiste, elle ne croit pas aux communiqués et cependant ce doit être vrai.

Jeudi 28 mars 1918

1298^{ème} jour d'investissement – 1333^{ème} jour de guerre. Assez beau, froid. Si les communiqués allemands sont vrais, ce serait effrayant la vitesse à laquelle ils avancent depuis 7 jours. Ils seraient à quelques kilomètres d'Amiens et se dirigeraient vers la côte. D'un autre côté, ils seraient sur le point d'atteindre Noyon, accusant 45000 prisonniers, 1200 canons, des mitrailleuses, vivres, vêtements et munitions en grande quantité. Le même coup de boutoir que sur l'Italie.

Tout le monde ici en est consterné et (*nous*) sommes dans une angoisse qui nous fait demander de vieillir de quelques jours. Si on ne les arrête pas, où allons-nous aller ? Quelque chose nous dit de ne pas nous décourager, la vaillance de nos braves troupes françaises est mise à une rude épreuve et saura sans doute triompher. Il nous faut rudement du courage.

Louise a été perquisitionnée mais on n'a rien pris. Le bureau a été noté et il pourrait bien se faire qu'il soit enlevé d'ici quelques jours. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Vendredi 29 mars 1918

1299^{ème} jour d'investissement – 1334^{ème} jour de guerre. Sombre, pluie et froid. Toute la journée, jusqu'au communiqué de 5 heures, on était anxieux. Dans quelle situation étions-nous ? C'était un broyage de noir pas ordinaire. Nous étions f...tus, la Paix serait faite sur notre dos et dans quelles conditions ? Départ de la Kommandantur pour Ham repris, l'Inspection d'Etape pour Saint-Quentin, etc, etc. Avancent-ils encore ? Ces Anglais, ce sont toujours les mêmes, il faut lire le livre de Villebois-Mareuil sur la guerre des Boërs qui a duré un an de plus qu'elle ne devait durer. Ah nous sommes propres !

Enfin, à 5 heures, le communiqué a été affiché et il semble qu'ils seraient arrêtés dans leur élan. Ils parlent de contre-attaque française et anglaise, repoussée cela va sans dire avec énormes pertes pour l'ennemi. (On) dénombre les prisonniers faits, 70000, 1000 canons, etc, mais plus d'avance. C'est déjà plus rassurant.

Le Kaiser est passé sur la place à 5 heures, se dirigeant sur Mons, et il est repassé à 6 heures ½ avec Hindenburg.

L'église a été rendue au Doyen et dans quel état ! Des ordures dans les tiroirs des meubles de la sacristie. Il a fallu que les Allemands occupent l'église pour y découvrir des reliques que le Doyen ne connaissait pas et cachées sous le maître-autel, sous une pierre et dans un coffre de plomb. Des ossements identifiés de St Marcel et autres saints. Rien d'autre en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Samedi 30 mars 1918

1300^{ème} jour d'investissement – 1335^{ème} jour de guerre. Pluie après-midi. Des contre-attaques françaises ont eu lieu et auraient fait reculer les Allemands de 15 kilomètres de Montdidier. Reprise d'Albert. Du côté de Novion, ce serait la même chose. La Gazette des Ardennes n'a pas paru aujourd'hui, on ne peut donc pas rapprocher les communiqués. L'avance paraît enrayée mais on ne sait pas ce que les Allemands ont derrière la tête.

Ils sont si crapules et viennent encore de le faire voir. Ils avaient donné des ordres pour les matelas laissés aux malades et ceux qui avaient le bonheur d'avoir une autorisation de les conserver. C'était le cas de grand-mère, (*ils*) ne les verseraient que quand on leur dirait et qu'ils auraient la matière de remplacement. Grand-mère était allée au faubourg, j'étais au Comité, 14, quai des Nerviens, à 3 heures, on vient me chercher et on me remet un billet d'avoir à livrer tout de suite à la Kommandature un matelas de laine. J'entends ne livrer que la laine et garder l'enveloppe mais sous menace de prison du fameux Thomas « de triste mémoire », il fallut s'exécuter. Chanderlot et Carlier étaient dans le même cas et comme moi ont dû s'exécuter. C'était tout bonnement du vol, comme ils ont l'habitude de le faire. Pauvre grand-mère, j'ai immédiatement fait son lit avec mon matelas de flocons et je vais coucher sur un autre petit matelas de « laine » jusqu'à demain, laine que j'ai soustraite en un sac du matelas que je viens de livrer.

Si nous sommes certains de la Victoire, pas de Paix, non ! Souffrons s'il le faut et après, la Vengeance. Nous aurons peut-être encore des jours plus durs. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père pense bien fort à vous et vous embrasse bien affectionnément.

Dimanche 31 mars 1918 – Jour de Pâques

1301^{ème} jour d'investissement – 1336^{ème} jour de guerre. Pluie et frais. Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine d'avril est affiché :

200 grs de haricots secs	0.30
225 grs de graisse	1.00
500 grs viande salée	1.50
400 grs choucroute	0.35
250 grs biscuits	0.40
100 grs café	0.30
150 grs sucre	0.20
100 grs savon	0.20
Supplément	–

Rien de nouveau en ville, à la Guerre, on ne dit rien, on attend. Du reste, je ne suis sorti que pour aller à la messe. Louise et Marie sont venues prendre le café avec nous et goûter et sont retournées à 6 heures ½. Devant cette lutte effrénée, il est probable mes chers petits-enfants que votre papa ne peut avoir de permission et que son service le retient. Vous n'avez donc pas passé le jour de Pâques avec lui, à moins toutefois qu'il soit près de vous.

La Kommandanture et l'Inspection déménagent et, cela va sans dire, emportent tous les objets qu'elles ont réquisitionnés. La Kommandanture nouvelle en arrivant va s'empresse de dévaliser les malheureux particuliers et il faut encore nous attendre à des beaux jours. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort tous.

Lundi 1^{er} avril 1918

1302^{ème} jour d'investissement – 1337^{ème} jour de guerre. Cavalcade Jean Mabuse. Beau temps. Encore un arrivage dans la matinée de blessés anglais et français et dans la soirée de nouveaux blessés allemands. Pour le onzième jour d'offensive, après un choc violent comme ils l'ont donné, ils n'avancent plus et la situation semble nous être beaucoup mieux favorable. Nous n'avons que des nouvelles allemandes, qui sont tendancieuses, tronquées sans doute, et qui sont toujours à leur avantage. C'est angoissant ou plutôt cela a été pendant quelques jours très angoissant.

On (*en*) est encore à se demander si ce fameux canon de 30 mètres de longueur tirant des obus de 260 à une portée de 110 kilomètres n'est pas un canard et du bluff. Il y a des Allemands qui en doutent. Quoi ! Ils sont capables de tout et pour le mensonge et l'hypocrisie, à eux le pompon. Laissons la guerre de côté, le communiqué de ce soir étant nul.

Hier est mort à l'hospice à la suite d'opération le mayeur de Bersillies, Georges Pesant, l'ancien pharmacien. Si la cavalcade de Jean Mabuse avait eu lieu, il aurait fait un magnifique temps. Grand-mère est allée promener à Sous-le-Bois après-midi

avec Daras. Je suis allé moi au faubourg. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mardi 2 avril 1918

1303^{ème} jour d'investissement – 1338^{ème} jour de guerre. Giboulée et soleil, doux. Le communiqué de ce soir annonce « Situation inchangée ». Donc, l'offensive paraît enrayée.

On a enterré aujourd'hui à 3 heures deux Anglais et deux Allemands. La musique et un piquet en armes y assistaient. Les deux Allemands dans le premier corbillard, les deux Anglais dans le second. Ces derniers étaient accompagnés de 3 officiers, un capitaine et deux lieutenants anglais dont un blessé au bras et 8 soldats anglais. Nous suivions après eux, environ 100 personnes, hommes et femmes.

Au cimetière, le premier corbillard s'est dirigé du côté du cimetière allemand et le second au nouveau cimetière. Nous avons attendu ¼ d'heure que la première cérémonie soit terminée. Le pasteur a fait revenir la musique près du corbillard anglais, elle a exécuté un morceau pendant que l'on descendait les cercueils (et quels cercueils mon Dieu !) dans la fosse et le piquet présentait les armes. Le pasteur a officié et à la fin aurait prononcé un petit discours en allemand dans lequel on a traduit « que l'Allemagne était haïe par tout le monde mais qu'elle savait rendre les honneurs à ses ennemis ».

Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Mercredi 3 avril 1918

1304^{ème} jour d'investissement – 1339^{ème} jour de guerre. Assez beau et petite pluie. Toute la nuit d'abord et toute la matinée, il est arrivé des blessés, et encore et toujours. On peut bien évaluer à 20000 les petits blessés qui sont venus à Maubeuge depuis le 23 mars. Il y a aussi des Français et des Anglais, mais en petit nombre.

Un officier français du 113^{ème} de ligne, légèrement blessé au bras, a été interrogé en cachette et a dit qu'il fallait avoir confiance, qu'ils ne passeraient jamais, que nous ne voyions rien mais qu'ils avaient eu des pertes épouvantables.

Le communiqué de ce soir est pour ainsi dire nul. Contre-attaque française repoussée. Les Français bombardent Laon. Nous croyons l'offensive arrêtée.

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

Jeudi 4 avril 1918

1305^{ème} jour d'investissement – 1340^{ème} jour de guerre. Pluie et doux. Ils ont repris l'église à nouveau pour y mettre des blessés. Il y en a au Ciné de la Bourse, au café de la Paix, au magasin Jeanne d'Arc, à la Banque Pierard aux trois étages, au café du théâtre chez Eugénie Mathieu. Ils sont débordés et paraît-il, on en attend 10000 encore.

On a enterré à 1h.½ un Italien et à 2 heures ½ cinq Anglais. Je suis allé à l'enterrement des Anglais, il y avait beaucoup de monde. La Musique et un piquet qui a rendu les honneurs y assistaient.

Grand-mère est allée au faubourg malgré le mauvais temps. Je suis allé la rechercher à 5 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Vendredi 5 avril 1918

1306^{ème} jour d'investissement – 1341^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Il n'y a pas à dire, les blessés arrivent toujours.

Le ravitaillement pour la 2^{ème} semaine est affiché :

400 grs de riz	0.35
150 grs céréaline	0.15
225 grs graisse	1.05
150 grs lard	0.65
200 grs harengs	0.35
100 grs semoule pomme	0.25
100 grs cacao	0.40
100 grs torréaline	0.15
Supplément :	
4 boîtes de lait	4.00

Ce n'est pas épatant mais les Allemands ont encore moins que ça.

Le communiqué de ce soir dit qu'ils ont repris 3 villages s'acheminant sur Amiens.

Grand-mère est allée au faubourg cette après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Samedi 6 avril 1918

1307^{ème} jour d'investissement – 1342^{ème} jour de guerre. Beau et assez frais. Et la bataille continue et aussi, les blessés continuent à arriver. On a repris l'église encore une fois pour les y mettre. Ils sont minables et dans un état de saleté, c'est repoussant !! Par contre, les prisonniers et blessés français et anglais sont bien portants et très propres. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 7 avril 1918

1308^{ème} jour d'investissement – 1343^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Louise et Marie sont venues prendre le café avec nous et sont retournées à 6 heures. Nous avons encore bien parlé de vous.

Le communiqué ne dit rien, contre-attaque française repoussée. Cette grande offensive est un échec jusqu'à présent. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 8 avril 1918

1309^{ème} jour d'investissement – 1344^{ème} jour de guerre. Brumeux, sombre. Il arrive encore des blessés et dans quel état !! On les case où on peut dans les maisons vides. Il y a aussi des Anglais et des Français qui sont relativement très propres. On a enterré à 1 heure et demie un Anglais et trois Allemands.

Rien dans les communiqués de bien sensationnel. Ils disent avoir pris à nouveau 3 villages. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Et Naine ? Nous ne sommes pas allés au faubourg aujourd'hui.

Mardi 9 avril 1918

1310^{ème} jour d'investissement – 1345^{ème} jour de guerre. Temps passable, frais. Nous sommes là au port d'armes en attendant que les Français viennent nous délivrer. Il en vient tout de même des Français, mais ce sont des légèrement blessés et il est défendu de leur causer, ou alors si on est pris, c'est 4 semaines de prison.

On a enterré encore aujourd'hui deux Anglais et deux Allemands. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi.

Mercredi 10 avril 1918

1311^{ème} jour d'investissement – 1346^{ème} jour de guerre. Assez beau et brouillard. Il arrive encore des blessés et dans quel état de saleté, même les légèrement blessés qui se promènent en ville sont d'un sale, les vêtements pleins de terre et de sang, déchirés et tenus par des épingles.

Le communiqué de ce soir annonce qu'une attaque contre les Anglais aurait eu lieu sur Armentières et que trois villages auraient été pris. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

Jeudi 11 avril 1918

1312^{ème} jour d'investissement – 1347^{ème} jour de guerre. Beau temps. Encore une mauvaise nouvelle, ils disent qu'ils ont pris Armentières. Où allons-nous ? A la débâcle et à la ruine complète. Ca n'est vraiment pas rassurant.

Et l'on entend encore aujourd'hui le canon d'une force qui vous donne le frisson. Les blessés arrivent toujours en assez grande quantité. Enfin, ayons confiance puisqu'on nous dit qu'il faut avoir confiance. Grand-mère est allée au faubourg après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Pas encore de vos nouvelles.

Vendredi 12 avril 1918

1313^{ème} jour d'investissement – 1348^{ème} jour de guerre. Très beau temps, doux. Ce matin à 9 heures 10, la sirène a annoncé l'alarme et un quart d'heure après, tout danger avait disparu. Grand-mère est allée dîner à Louvroil chez Yvonne et elle est revenue à 3 heures. Est-ce l'effet de la sève ? Il me paraît qu'elle est plus nerveuse et alors plus difficile.

On a enterré aujourd'hui deux soldats français avec encore trois allemands. Des Allemands, on en enterre tous les jours au moins trois et les blessés continuent à arriver.

Le ravitaillement de la 3^{ème} semaine se compose de :

200 grs pois	0.30
225 grs graisse	1.00
500 grs viande	1.50

400 grs choucroute	0.35
250 grs biscuits	0.40
100 grs café	0.30
150 grs sucre	0.20
300 grs sel	0.05
Supplément :	—

Le communiqué de ce soir annonce la prise d'Armentières, avec 20000 prisonniers dont un général anglais et un général portugais, 200 canons. Quand on se rencontre, on se dit : Ca va bien pour nous !!! Oui. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Samedi 13 avril 1918

1314^{ème} jour d'investissement – 1349^{ème} jour de guerre. Assez beau et froid. Le communiqué est nul ou à peu près, donc encore un échec pour eux.

Grand-mère est allée au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures ½. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort tous.

Dimanche 14 avril 1918

1315^{ème} jour d'investissement – 1350^{ème} jour de guerre. Sombre et froid. Louise et Marie sont venues sont venues prendre le café avec nous à 2 heures et sont retournées à 6 heures.

On apprend par le Doyen la mort de la pauvre petite Gabrielle Cariage, qu'Hélène avait emmenée en France le 13 juin l'année dernière. Rien de nouveau aujourd'hui, toujours des blessés. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous.

Lundi 15 avril 1918

1316^{ème} jour d'investissement – 1351^{ème} jour de guerre. Froid et sombre. Rien de nouveau au communiqué. L'heure d'été est changée à partir d'aujourd'hui. On ne peut circuler que de 5 heures du matin à 9 heures du soir. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Mardi 16 avril 1918

1317^{ème} jour d'investissement – 1352^{ème} jour de guerre. Temps couvert, frais. Le communiqué est encore nul aujourd'hui. Ca commence à se tasser, nous pensons que cette fameuse grande offensive est enrayée encore une fois et constitue pour eux un échec. Nous voilà revenus avec le temps où nous avons beaucoup d'espoir. C'était vraiment un véritable coup de bélier qui nous a passablement inquiété. Mais le dernier mot n'est pas dit. Ils ne s'en tiendront pas là et préparent sans doute encore quelque chose.

Que doit-on penser en Allemagne de tous ces morts et blessés pour arriver à un si piètre résultat ? Nous comptons maintenant sur le 1^{er} mai en Allemagne. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et je suis allé la rechercher à 5 heures.

On a sonné ce soir que l'on pouvait circuler jusqu'à 10 heures, c'est 8 heures heure solaire. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Et Naine, qu'est-ce qu'elle dit ? A demain.

Mercredi 17 avril 1918

1318^{ème} jour d'investissement – 1353^{ème} jour de guerre. Pluie et assez frais. Nous avons reçu aujourd'hui une carte de Paul Boiteux qui, datée du 10 mars, nous dit que Hélène et les enfants sont tous en parfaite santé à Pagny et ont été très contents de recevoir de nos nouvelles. Nous aussi, nous sommes très heureux d'avoir reçu des nouvelles, elles sont si rares maintenant. Grand-mère était bien contente de porter cette carte à Louise et Marie.

On avait convoqué hier pour partir en colonne ce matin environ 150 femmes jeunes filles depuis 14 ans et demi. Mais sur une protestation des Maires, l'ordre a été suspendu et elles ont été renvoyées chez elles. Que vont-ils faire ?

On a enterré encore deux Anglais aujourd'hui. Il arrive encore des blessés et c'est lamentable. Il y a quelques blessés français et anglais.

Le communiqué de ce soir annonce qu'ils ont pris Bailleul et trois autres villages. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Jeudi 18 avril 1918

1319^{ème} jour d'investissement – 1354^{ème} jour de guerre. Très froid et pluie continue. C'est la Saint Parfait aujourd'hui, la foire de Montereau. S'il fait le temps que nous avons ici, elle n'a pas dû être bien fameuse. Si seulement j'y étais, même en temps de guerre ! On s'em....bête en ce moment cher à l'aune. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Vendredi 19 avril 1918

1320^{ème} jour d'investissement – 1355^{ème} jour de guerre. Giboulée et froid, gelée. Quelle température et quelle guerre ! Tout, tout contribue à nous démoraliser. Des nouvelles de source allemande qui sont angoissantes et que nous reconnaissons forcément fausses et exagérées. Des appositions d'affiches qui nous préviennent que tout ou presque tout ce que nous avons chez nous est saisi. Tout ça ne nous rend pas gai. Ah ma pauvre Hélène, comme tu as bien fait de t'en aller avec ta mère et tes enfants.

On n'a plus rien à manger, tout est d'un prix inabordable et encore, ceux qui ont de l'argent ne trouvent rien. On nous prévient que la semaine prochaine, nous aurons du pain exécrable, rien que de la farine de seigle allemand, dure comme du ciment. Heureusement que nous ne mangeons pas beaucoup bien que depuis quelque temps, quand notre repas est achevé, j'ai encore faim. Grand-mère n'en souffre pas, c'est le point le plus essentiel. Bah, assez de lamentations, comme ça nous aurons peut-être bientôt des jours moins sombres. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Samedi 20 avril 1918

1321^{ème} jour d'investissement – 1356^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Il passe encore des troupes mais elles ne stationnent pas. C'est comme des lapins et il y en a toujours. On tape sur un pavé, il en sort trois. C'est incroyable.

Le communiqué de ce soir est nul et ne dit rien. Violent duel d'artillerie sur Moreuil et c'est tout.

Nous sommes assez en repos de ce moment ici avec les réquisitions et perquisitions mais le dernier mot n'est pas dit. Il n'y a pas comme Louise pour se tirer d'affaire, elle a échappé à pas mal de réquisitions et elle veut tout un bon prix. Grand-mère est allée passer l'après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 4 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 21 avril 1918

1322^{ème} jour d'investissement – 1357^{ème} jour de guerre. Assez beau et froid. Le ravitaillement pour la 4^{ème} semaine est affiché :

400 grs riz	0.35
150 grs céréaline	0.15
225 grs graisse	1.00
150 grs lard	0.70
200 grs harengs	0.35
100 grs torréaline	0.15
100 grs semoule	0.25
400 grs soude	0.10
1 boîte lait	1.00
Supplément :	
4 boîtes lait	4.00

La sirène a crié ce matin à 9 heures ½, alerte qui a duré un quart d'heure. Le nouveau Commandant qui prend rang de Oberstleutnant (lieutenant-colonel) s'appelle Selzam. On le dit bon mais ne s'occupant de rien. En revanche, ses sous-ordres sont allemands !!!

Pas de communiqué ce soir, perturbation dans la ligne télégraphique.

Louise et Marie sont allées voir Joseph cet après-midi à la limite de Rousies et sont repassées à la maison à 7 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Lundi 22 avril 1918

1323^{ème} jour d'investissement – 1358^{ème} jour de guerre. Temps passable, froid. Nous ne sommes pas plus avancés aujourd'hui qu'hier. Rien au communiqué. Le canon a donné toute la nuit sans arrêt, peut-être, il faut écrire peut-être, saurons nous quelque chose ces jours-ci.

Nous passons de tristes jours, le pain complètement de farine allemande de seigle germé et dur comme du ciment n'est pas mangeable. La farine américaine n'est pas arrivée. Les deux croûtes dessus et dessous tombent et comme le milieu n'est qu'une pâte non cuite, je m'en suis servi en y ajoutant un peu de lait pour la malaxer pour en petite boule en faire des gaufres. Nous en avons comme ça pour toute la semaine.

J'ai écrit ce jour à la date du 16 avril à Paul Boiteux. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mardi 23 avril 1918

1324^{ème} jour d'investissement – 1359^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Grand-mère a été malade aujourd'hui, un peu de diarrhée et mal de cœur. Elle s'est recouchée à 1 heure et j'espère que demain, ça ira mieux.

Louise a encore des locataires arrivés hier soir, un officier et son ordonnance. Ce sont des dragons sans chevaux et beaucoup de régiments de cavalerie sont désaffectés. Rien encore au communiqué. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Et Naine ?

Mercredi 24 avril 1918

1325^{ème} jour d'investissement – 1360^{ème} jour de guerre. Sombre et frais. Grand-mère va mieux mais elle est bien difficile et il faut en avoir de la patience. Il serait vraiment temps que la guerre finisse.

Rien encore au communiqué mais on dit qu'ils préparent une nouvelle offensive sur un autre point et d'une importance égale à la dernière sur la Somme.

Marie m'a apporté deux tartines de pain d'Allemands. Elles ont été reçues avec joie et reconnaissance, le pain actuel n'étant pas mangeable. Bonsoir mes chers petits-enfants, il est 9 heures et il fait un orage où pluie, éclairs et tonnerre s'en donnent à qui mieux mieux, ça n'est cependant pas parce qu'il fait chaud. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Jeudi 25 avril 1918

1326^{ème} jour d'investissement – 1361^{ème} jour de guerre. Temps sombre assez doux. Le ravitaillement pour la 1^{ère} quinzaine de mai est affiché :

Farine allemande 75 grs	225 grs de farine pour une ration
américaine 150 grs	hebdomadaire de 2 K140 au prix de 1.40
Riz 200 grs	0.18
Légumes secs 400 grs	0.56
Céréaline 100 grs	0.10
Graisse 300 grs	1.35
Lard 300 grs	1.35
Viande salée 400 grs	1.20
Harengs fumés 200 grs	0.35
Choucroute 600 grs	0.54
Semoule de pommes de terre 100 grs	0.25
Légumes séchés 150 grs	0.45
Sel 80 grs	0.01
Café 150 grs	0.45
Savon 100 grs	0.17
Soude 200 grs	0.05
Sucre 150 grs	0.19
Biscuits 250 grs	0.40
Phosphatine 200 grs	0.35

Ca n'est pas le Pérou mais il faut s'en contenter !!

Nous avons reçu aujourd'hui, datée du 20 février, une carte de Roch qui nous dit qu'Hélène, Maurice, les enfants, en un mot toute la famille, sont en bonne santé, qu'il

a envoyé le 15 février à sa femme la photo en groupe Sans aucun doute, Madame Roch l'aura ce soir ou demain matin.

On a enterré aujourd'hui à 1h½ un soldat anglais et 3 allemands. Je suis allé à l'enterrement. Rien d'important au communiqué. Ils repoussent tout. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Vendredi 26 avril 1918

1327^{ème} jour d'investissement – 1362^{ème} jour de guerre. Assez beau et doux. C'était aujourd'hui le contrôle des femmes de 14 à 40 ans sur le Jeu de Balle à la Porte de Bavai, à 2 heures de la lettre A à L pour les jeunes filles et demain à 2 heures de la lettre M à Z le reste. Dimanche à 9 heures pour les femmes mariées (*de*) A à L, lundi à 2 heures de M à Z.

Camille Michaux doit rentrer ce soir à 6 heures ½, on doit le faire chercher à la gare avec une voiture légère et un matelas. Il ne faut pas demander comment il est arrangé. Il a eu du reste une seconde congestion.

Au communiqué, ils ont pris 3 ou 4 villages et fait 6500 prisonniers.

Ils ont fait évacuer toute la cour de chez Chanoine dans la rue des Brasseries et vont en faire un Lazaret. Ils s'attendent encore à un nouveau coup. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous affectionnément.

Samedi 27 avril 1918

1328^{ème} jour d'investissement – 1363^{ème} jour de guerre. Brouillard et sombre. La saison est comme la guerre, ça ne va pas. On se croirait au mois d'octobre et tout file dans les jardins. Le nôtre n'est pas encore fait. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

Les Allemands sont toujours là, quatre ordonnances et autant d'officiers pour manger et un seul pour coucher. Si Hélène a su ce que c'était que des Allemands dans sa maison, Louise le sait à son tour. J'ai écrit au Maire pour qu'elle soit exonérée d'une partie du gaz, surtout la consommation du réchaud qui brûle une partie de la journée. Ils sont convenables.

Ce malheureux Camille Michaux est arrivé seulement aujourd'hui à onze heures. Il a eu une congestion et en plus une congestion pulmonaire. Quant à ce pauvre Neuilliès, il est mort de froid. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Madame Roch n'a pas encore reçu la photo.

Dimanche 28 avril 1918

1329^{ème} jour d'investissement – 1364^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Grand-mère est allée après-midi avec Marie à la limite de Rousies pour y rencontrer Joseph et Lisa. Je suis allé moi voir Camille Michaux, qui est atteint de broncho-pneumonie et qui est très malade. Du reste, je l'ai vu seulement 3 minutes, le temps de lui serrer la main. C'est un vieillard de 80 ans.

Le théâtre a été transformé en cinéma et notre rue maintenant est toujours encombrée de soldats, surtout le dimanche. On se demande d'où tout ça sort. Il est affiché qu'il y aura concert tous les dimanches sur la Place d'Armes de 3 à 4 heures par la musique civile dirigée par Fernand. Le recrutement n'a pas été difficile jusqu'à 60 ans, il faut éviter la colonne.

Des jeunes filles ont été réquisitionnées pour aller travailler à l'usine Montplaisir (faïencerie) qui n'est qu'un vrai dépotoir. Par wagons, on a amené tout ce que l'on a pu ramasser sur les champs de bataille, armes, vêtements des morts, cartouches, cuirs, harnachements, etc. Dans les linges à pansements, on y trouve des morceaux de chairs putréfiées, des poux et des puces. Est-ce vraiment la besogne de femmes et surtout d'enfants de 15 ans ? C'est horrible. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

1330^{ème} jour d'investissement – 1365^{ème} jour de guerre. Assez beau et vent du nord. Grand-mère est allée au faubourg. Orage assez violent à 7 h. du soir. Rien de nouveau en ville. (J'ai) écrit à Roch à la date du 23 avril et envoyé aujourd'hui photo de Lili St Loup. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous.

Lundi 29 avril 1918

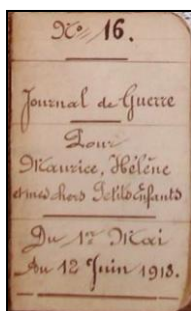
1330^{ème} jour d'investissement – 1365^{ème} jour de guerre. Assez beau et vent du nord. Grand-mère est allée au faubourg. Orage assez violent à 7 h. du soir. Rien de nouveau en ville. (J'ai) écrit à Roch à la date du 23 avril et envoyé aujourd'hui photo de Lili St Loup. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous.

Mardi 30 avril 1918

1331^{ème} jour d'investissement – 1366^{ème} jour de guerre. Brouillard et vent du nord. En deux heures, ils ont déménagé le rez-de-chaussée du Cygne et Julma a dû se retirer au 1^{er} étage. On y a établi un poste de police d'agents de Ville.

Grand-mère est allée au faubourg après-midi et (je) suis allé la chercher à 4 heures. Je mange là du pain d'Allemands, il faut en profiter en ce moment. J'ai acheté ce matin chez Léonie deux œufs pour 2.50 frs au prix coûtant. Rien de nouveau en ce moment. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Pas reçu encore le groupe qui nous a été adressé le 15 février.

On convoque des femmes et des jeunes filles pour partir en colonne !!!!



Mercredi 1^{er} mai 1918

1332^{ème} jour d'investissement – 1367^{ème} jour de guerre. Assez beau et doux. Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine de mai est affiché :

400 grs haricots	0.55
150 grs graisse	0.70
400 grs viande salée	1.20
1 Kg choucroute	0.90
150 grs légumes séchés	0.45
150 grs café	0.45
100 grs savon	0.20
250 grs biscuits	0.40

Comme il n'y a plus de papier, on est prié de se munir de papier pour haricots – viande – choucroute et biscuits.

J'ai épuisé tous les carnets Guillaume, qui donc l'aurait cru et ça n'est pas fini. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la chercher à 5 heures. Louise est toujours dans ses soldats. Le petit Lorrain chante la Marseillaise sans s'émouvoir. Il est allé pour se faire photographier aujourd'hui et a promis une photo. Il ressemble un peu à Henri Roussel fils mais beaucoup plus petit. Il est épatant ce gosse et parle le français assez (*aussi*) bien que moi. Il a fait ses études au lycée de Belfort et y est resté jusqu'à la guerre. Si seulement, dit-il, je pouvais passer de l'autre côté. Rien de nouveau au communiqué. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous fort.

Jeudi 2 mai 1918

1333^{ème} jour d'investissement – 1368^{ème} jour de guerre. Beau et doux. Nous avons reçu aujourd'hui la photo de Gaston Durieux. Il a vieilli et sa barbe est blanche. Rien de nouveau aujourd'hui. On vit comme des bêtes, on est louf. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père voudrait bien être près de vous et vous embrasse tous bien affectionnément.

Vendredi 3 mai 1918

1334^{ème} jour d'investissement – 1369^{ème} jour de guerre. Beau et doux. On vend au Magasin Municipal, Marché aux Vaches : 520 grammes sucre en morceaux pour frs 5.00, 300 grammes cassonade de canne pour frs 0.75 pour les enfants en-dessous de 4 ans et personnes plus de 60 ans, 10 boîtes d'allumettes pour 1.50. On ne peut pas dire que c'est pour rien. On est encore bien content mais il faut un puit d'argent.

Ils disent dans un télégramme que le Régime Tsariste est rétabli en Russie et que le Tsarévitch né en 1904 aurait été acclamé à Saint-Pétersbourg comme Tsar avec son oncle comme régent. Dans ces conditions, que devient la paix allemande ? Quelle drôle de guerre, que d'intrigues. La Gazette des Ardennes n'en parle pas encore, elle a assez de nous bourrer le crâne avec l'affaire Clémenceau et la lettre de l'Empereur d'Autriche et des affaires Cailleaux. Qu'on le f.... au poteau aussi celui-là. Rien dans le communiqué. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Samedi 4 mai 1918

1335^{ème} jour d'investissement – 1370^{ème} jour de guerre. Beau temps et doux. Comme hier, rien de nouveau. Yvonne st venue nous apporter une lettre de Gaston du 20 février dernier. Tout le monde va bien et caresse l'espoir que nous nous reverrons cette année. Je le voudrais bien mais je n'en vois pas le moyen, à moins d'un coup de théâtre.

Les perquisitions recommencent et je m'attends d'un jour à l'autre d'être soulagé encore de quelques objets. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures, profitant toujours de l'occupation pour manger deux tartines de pain allemand. Louise n'a pas le temps de s'ennuyer avec 5 ordonnances autour d'elle. Ils ne parlent pas encore de s'en aller. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Dimanche 5 mai 1918

1336^{ème} jour d'investissement – 1371^{ème} jour de guerre. Beau temps et très doux. Hier à 10 heures du matin, ont été fusillés trois habitants de Colleret, pour avoir fourni des renseignements au moyen d'un questionnaire rempli et bêtement signé à l'aide d'un

pigeon. Ce qu'il y a de plus terrible, c'est que ces malheureux avaient été prévenus la veille vendredi dans la matinée qu'ils seraient passés par les armes le lendemain. Le Doyen et l'Abbé Blangis ont été autorisés à passer une heure près d'eux. N'est-ce pas de la Barbarie ? Il est formellement interdit au cimetière de s'approcher des tombes avant 6 jours et un agent de police est de garde en permanence pour faire exécuter l'ordre allemand.

Rien de nouveau encore aujourd'hui. On dit qu'ils préparent un nouveau coup de boutoir. J'estime que le Général Foch saura parer le coup puisque le voilà maintenant maître de la situation et qu'à lui seul appartient le commandement.

Concert sur la Place d'Armes par la musique civile réquisitionnée de 3 à 4 heures (heure allemande) dirigée par Fernand. On joue des rengaines. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 6 mai 1918

1337^{ème} jour d'investissement – 1372^{ème} jour de guerre. Assez beau et très doux. Madame Roch a reçu des nouvelles de son mari qui lui dit avoir reçu notre photo et qu'Hélène a été bien contente de l'avoir.

Ce matin à onze heures, on apprend en ville que Monconquiol venait de se pendre. Je lui avais parlé samedi et rien ne faisait prévoir qu'il allait faire cette blague.

Rien au communiqué ni dans les journaux. On ne parle plus ni de la Russie, ni de la Hollande dont les relations de cette dernière étaient assez tendues en Allemagne.

Daras a été soulagée ce matin de tout ou grande partie du linge de Madame Richard. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Et Naine, qu'est-ce qu'elle fait, jamais on (*n'*)en parle sur les lettres de Gaston ou de Roch. Cela nous inquiète.

Mardi 7 mai 1918

1338^{ème} jour d'investissement – 1373^{ème} jour de guerre. Orages toute la journée. Avec tout ça, si ce temps-là continue, je ne pourrai pas planter mes pommes de terre. Il pleut toutes les nuits. Les jardins sont en piteux état et ceux qui ont semé de bonne heure sont à la veille de recommencer. Les graines sont hors de prix et encore faut-il en trouver.

Le ravitaillement pour la 2^{ème} semaine de mai est affiché :

200 grs riz	0.20
100 grs céréaline	0.10
150 grs graisse	0.65
300 grs lard	1.35
200 grs harengs fumés	0.35
100 grs semoule pomme de terre	0.25
200 grs haricots d'Espagne	0.40
150 grs sucre	0.20
200 grs phosphatine	0.35
Supplément :	
4 boîtes de lait à	1 fr.

On assure que les haricots d'Espagne ajoutés seront bien meilleurs que les premiers qui avaient été hachés avec les perches.

On a sonné qu'il était formellement interdit à la population civile de parler et de se mettre en rapport avec les prisonniers français, anglais et italiens, de leur donner quoi que ce soit, sous peine de punitions sévères et au besoin de la déportation.

Dans la soirée, on a sonné à nouveau que si un officier en quittant son logement s'est approprié un objet ne lui appartenant pas, on devait immédiatement en prévenir la Kommandature. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 8 mai 1918

1339^{ème} jour d'investissement – 1374^{ème} jour de guerre. Assez beau et doux. Le temps va-t-il se remettre ou sera-t-il comme la guerre, maussade ? On a enterré au faubourg de Mons Madame Boëz (Jeanne Hurbin). Rien à dire aujourd'hui, il faut pour la 3^{ème} fois déclarer les poussettes.

Grand-mère est allée au faubourg après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Les locataires sont toujours là. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Jeudi 9 mai 1918

1340^{ème} jour d'investissement – 1375^{ème} jour de guerre. Jour de l'Ascension. Beau. C'est le jour des premières communions. Combien de pauvres petits enfants n'auront pas à côté d'eux leurs papas et d'autres membres de leur famille. Rien au communiqué. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Vendredi 10 mai 1918

1341^{ème} jour d'investissement – 1376^{ème} jour de guerre. Brouillard et frais. Depuis deux jours, on a découvert la Croix Rouge de la Place du marché aux herbes. C'est donc que la Convention de Berne aurait eu la chance de réussir en considérant Maubeuge comme ville sanitaire. Alors, plus de concentration de troupes qu'à une distance de 10 à 15 kilomètres de la ville. Ce ne serait peut-être pas une mauvaise affaire pour nous si cette convention est respectée par les Allemands. Mais sera-t-elle respectée ?? On dit que les troupes du faubourg et des environs partent toutes lundi et que l'Ecole d'Artillerie s'en va aussi.

Comme hier, grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Rien encore au communiqué. Je crois qu'il faut nous apprêter à passer encore un hiver. On crève déjà de faim, il ne faut pas demander ce que ce sera dans quelques mois.

Le ravitaillement de la 2^{ème} quinzaine de mai est affiché :

Riz	200 grs
Légumes secs	400 grs
Céréaline	100 grs
Graisse	400 grs
Lard	300 grs
Viande salée	400 grs

Choucroute	1Kg
Semoule pommes	100 grs
Café	150 grs
Torréaline	100 grs
Cacao	150 grs
Soude	300 grs
Sucre	200 grs
Biscuits	250 grs
Lait condensé	1 boîte

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément et attend la photo en groupe que Roch a envoyée le 15 février et pas encore arrivée.

Samedi 11 mai 1918

1342^{ème} jour d'investissement – 1377^{ème} jour de guerre. Brouillard et beau. Aujourd'hui, j'ai planté mes pommes de terre. Si je réussis, j'en aurai une bonne provision.

Rien de nouveau. Les journaux allemands sont nuls, il n'y a rien à prendre. On a sonné (*pour annoncer*) qu'un contrôle des hommes de 17 à 48 ans de toutes nationalités susceptibles d'être mobilisés (*aurait lieu et qu'ils*) devaient se rendre demain sur l'Esplanade à 9 heures. Qu'est-ce qu'ils veulent faire encore avec ça ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Et Naine, jamais on n'en parle sur les lettres, je ne dis rien mais ça m'inquiète.

Dimanche 12 mai 1918

1343^{ème} jour d'investissement – 1378^{ème} jour de guerre. Assez beau et pluie. Encore un dimanche de passé et malgré le mauvais temps de l'après-midi, la ville était encore pleine de soldats, je crois que c'est comme les vers de terre, quand on tape sur un pavé, il en sort trois. Et des femmes donc ! Oh là là, il y en a presque autant que de soldats, c'est pour cela que l'on réquisitionne tant de maisons et surtout tant de meubles, il faut du beau mobilier à ces dames qui sont habillées comme des purées, beaucoup du moins.

Les locataires de Louise qui devaient partir mardi ne s'en vont plus, les chevaux ont la morgue et non la morve. Rien de nouveau. Il faut déclarer les échelles (à arbres). Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 13 mai 1918

1344^{ème} jour d'investissement – 1379^{ème} jour de guerre. Sombre et pluie. Grand-mère est allée au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures ½.

Comme la guerre est longue et comme nous sommes malheureux. La Kommandature est terrible, il pleut des amendes et de la prison pour des riens. Un exemple. En face (*de*) la rue Dorlodot, à l'arrêt de tramways, stationnaient des prisonniers français, un civil sans aucune malice demande aux prisonniers si le tramway pour la direction d'Hautmont était passé. Un officier l'a vu causer avec des

prisonniers, lui a demandé sa carte d'identité. Le lendemain, il était appelé au tribunal et condamné à 30 jours de prison.

Tout ce que vous avez dans votre maison est saisi – il y a une grande pancarte d'objets – et doit être déclaré à la Mairie, laquelle remet en bloc à la Kommandature la note des objets déclarés se trouvant dans la Commune. Si dans une perquisition on trouve un objet que vous n'avez pas déclaré et suivant son importance, amende (*de*) 100 = 200 ou 300 Mark. C'est terrible.

Rien encore au communiqué. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Grand-mère a bien pleuré aujourd'hui, elle avait rêvé de ses chers petits-enfants qui jouaient auprès d'elle. Pauvre grand-mère, il serait bien temps que la guerre finisse si elle veut les revoir.

Mardi 14 mai 1918

1345^{ème} jour d'investissement – 1380^{ème} jour de guerre. Beau et doux. On a encore sonné une fois pour les laines à matelas, qui doivent être livrées pour le 18, et après cette date, (*pour*) celles trouvées, le propriétaire sera sévèrement puni. Jusqu'à nouvel ordre, les matelas des malades sont laissés à ces derniers.

Grand-mère est allée au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Les locataires sont toujours là et Louise et Marie ne seront pas fâchées quand ils partiront.

Rien à la guerre, des canards. On dit que les Italiens regagnent du terrain et que les Autrichiens ne veulent plus se battre. On dit que le Kaiser va faire de nouvelles propositions de paix. Qu'est-ce que l'on ne dit pas ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 15 mai 1918

1346^{ème} jour d'investissement – 1381^{ème} jour de guerre. Beau temps doux. Le ravitaillement pour la 3^{ème} semaine est affiché :

200 grs de pois	0.30
200 grs haricots	0.30
200 grs graisse	0.90
150 grs café	0.45
100 grs torréaline	0.10
400 grs viande	1.20
100 grs semoule	0.25
500 grs choucroute	0.45
250 grs biscuits	0.40

C'est bien maigre !!!

Grand-mère par ce beau temps est allée au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

150 jeunes filles sont parties cet après-midi en colonne de travail, on dit aux environs de Bohain. C'est lamentable et les protestations des Maires n'aboutissent à rien. Rien de nouveau à la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous affectionnément.

Jeudi 16 mai 1918

1347^{ème} jour d'investissement – 1382^{ème} jour de guerre. Très beau temps. La sirène ce matin a donné l'alarme à 9 heures dix minutes, après elle annonçait le danger passé.

Rien de nouveau. Toujours l'existence stupide. Les matelas depuis deux jours passent sans arrêt. L'air est empesté de laines brûlées chez ceux qui ne veulent pas livrer. C'est toujours le régime de la terreur. Les marks d'amende pleuvent sans arrêt. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Vendredi 17 mai 1918

1348^{ème} jour d'investissement – 1383^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Comme hier, grand-mère est allée au faubourg et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Je suis éreinté, depuis 8 jours, Pauline, la femme de ménage, ne peut pas venir et je fais la besogne, grand-mère étant incapable de faire quoi que ce soit. J'ai appris à faire le dîner et le souper. Je confectionne très bien la soupe aux herbes que j'ai cuite aujourd'hui pour 4 jours. Je sais faire cuire des épinards et surtout j'excelle dans la confection du plat de riz. Je pourrai solliciter plus tard la place de valet de chambre et m'en tirerai aussi bien qu'un professionnel.

Toujours rien de nouveau à la Guerre. On dit qu'ils préparent pour la fin du mois une nouvelle grande offensive, on ajoute même sur tout le front.

En ville, on prend les rez-de-chaussée, chez l'ami Rocca, chez Royal, un peu partout. Et dire que le dernier train d'évacués qui a été expédié au commencement de février est toujours en carafe en Belgique et que ces pauvres bougres sont excessivement malheureux. On attend d'un moment à l'autre les dames otages parties au mois de janvier. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Pas encore reçu le groupe.

Samedi 18 mai 1918

1349^{ème} jour d'investissement – 1384^{ème} jour de guerre. Très beau et chaud. Alerte par le clairon ce matin à 9 heures pour les avions, pas d'électricité pour la sirène.

Rien de nouveau, la grande offensive qui devait être prise le 10 ne le sera que dans 3 ou 4 jours disent-ils. Bonsoir mes chers petits-enfants, c'est jour du bain aujourd'hui. Grand-père vous embrasse tous bien fort.

Dimanche 19 mai 1918

1350^{ème} jour d'investissement – 1385^{ème} jour de guerre. Très beau et chaud. Jour de Pentecôte. Je suis embêté, je n'ai pas su aller à la messe. La femme de ménage est malade depuis 8 jours et j'ai tout sur le dos. Je ne veux pas que la maison soit mal entretenue et de plus, j'ai à faire la cuisine. Aujourd'hui, c'était pot au feu à la viande salée, il a fallu tout préparer et pour comble de malheur, je me suis rendormi et me suis levé une heure en retard. On ne saurait plus beaucoup compter sur grand-mère pour nous aider, elle ne le peut réellement pas. Louise est venue dans la soirée, Marie ayant dû garder la maison.

On dit que l'offensive allemande est prise à nouveau. Bonsoir mes chers petits-enfants, Papa est-il allé passer le dimanche près de vous ? Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Et Naine, que fait-elle ?

Lundi 20 mai 1918

1351^{ème} jour d'investissement – 1386^{ème} jour de guerre. Très beau et chaud. Pour un lundi de Pentecôte et un lendemain de fête à Sous-le-Bois, il fait vraiment beau et bien triste dans les cœurs ; pas en ville, c'est bondé de soldats et musique sur la Place Verte dans l'avant et l'après-midi et en plus de cela, le soir au théâtre, ils affichent si joyeusement « Konzert » avec places payantes, du côté du pognon, ils ne perdent pas le nord.

Ils promènent le Bon Dieu sur la plaque de leur ceinturon ajustée tout juste sur leur boudaine et le péché du mensonge dans leur noire conscience. Les mécontents, et il y en a beaucoup, disent que les Italiens ont fait 80.000 Autrichiens prisonniers, que ceux-ci ne veulent plus faire la guerre et qu'ils se rendent. C'est sans doute pour nous mettre du baume dans le cœur mais va-t'en voir si c'est vrai.

L'alerte a encore été donnée par la sirène ce matin à 9 heures ½. On ne s'en occupe même plus. Cependant, un avion français est venu survoler la ville hier à une hauteur telle qu'il était presque invisible. Ils disent aussi qu'un train de troupe(s) a été bombardé dans les environs et qu'il y a beaucoup de morts.

En ville, rien de nouveau. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Les locataires sont toujours là et le petit Joseph, l'Alsacien, m'a encore donné un bon cigare. Il est épatant ce petit bonhomme-là. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort tous. Et Naine, qu'est-ce qu'elle raconte ?

Mardi 21 mai 1918

1352^{ème} jour d'investissement – 1387^{ème} jour de guerre. Beau temps et chaud. Des avions sont venus nous rendre visite ce matin de 1 heure moins le quart à 1 h.½ heure allemande. La sirène a crié et deux minutes après, on commençait à bombarder par une nuit tellement claire qu'on se serait figuré qu'il faisait jour, la fenêtre de notre chambre était entrouverte, je me suis levé pour la fermer et me suis recouché. Grand-mère n'a entendu ni la sirène, ni le bombardement, ni les bombes qui ont été jetées on ne sait pas encore où au juste mais surtout du côté de Jeumont. Avait-on pour objectif la centrale électrique de Jeumont ? Il n'a pas été atteint puisque l'électricité n'a pas cessé de marcher. J'étais heureux que grand-mère dormait si bien sans quoi elle aurait eu peur. Il est probable que si le temps le permet, ça va recommencer la nuit prochaine.

Rien de nouveau en ville, toujours du remue-ménage. Des convois de troupes en marche, des blessés surtout, les trams de Croix-Rouge pour la navette de la gare aux Lazarets. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 22 mai 1918

1353^{ème} jour d'investissement – 1388^{ème} jour de guerre. Très beau et chaud. La sirène hier soir à onze heures 10 minutes a jeté son cri d'alarme et ne l'a fait cesser qu'à minuit. On a très peu tiré, les avions ne s'étant pas dirigés de notre côté. On dit qu'à Cologne, il y a eu beaucoup de victimes.

Malgré la chaleur, grand-mère est allée au faubourg de Mons et (*je*) suis allé la rechercher à 6 heures. Louise est débarrassée de la cuisine des Allemands, ils sont partis chez Corbeil mais l'officier reste à loger et une ordonnance.

On dit que pour le 27 – on précise – nous serons à nouveau rattachés au Gouvernement Général de la Belgique. L'offensive n'est pas encore prise. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Le groupe photo n'est jamais arrivé.

Jeudi 23 mai 1918

1354^{ème} jour d'investissement – 1389^{ème} jour de guerre. Chaud et orage. Ce matin à 2 heures ½, la sirène a crié et on a commencé à bombarder avant qu'elle n'ait terminé ses trois alarmes. Ca a duré ½ heure mais pas d'avions, ils s'étaient déchargés avant de venir ici.

J'ai vu à midi ½ le Maréchal Hindenburg sortir du musée du Pauvre Diable, avec ses officiers d'ordonnance. Une nuée de soldats sur la place stationnait pour le veiller (*voir*) sortir mais aucune acclamation.

Le ravitaillement pour la 4^{ème} semaine de mai est affiché. Jugez !!

200 grs riz	0.20
100 grs céréaline	0.10
200 grs graisse	0.90
300 grs lard	1.35
500 grs soude – 80 grs sel	0.15
150 grs cacao	0.60
200 grs sucre	0.25
1 boîte lait	1,00
Supplément :	
4 lait	4.00

On se fait inscrire pour le rapatriement en France de ceux qui veulent s'en aller aux conditions des trains précédents, c'est-à-dire jusqu'à 14 ans et au-dessus de 60 ans, mais on ne donne pas de date de départ et on ne sait même pas si les trains auront lieu. On affirme qu'il y a en Belgique 80 à 90.000 Français qui attendent depuis 3 mois qu'on les rapatrie. Pas de communiqué ce soir. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Serons-nous visités cette nuit ?

Vendredi 24 mai 1918

1355^{ème} jour d'investissement – 1390^{ème} jour de guerre. Sombre et frais. Non, nous n'avons pas eu de visite d'avions. Il faisait beau mais ils ont dû prendre un autre chemin.

Le tabac est à 60 frs le kilo. Je ne fume plus, c'est dur mais il faut être raisonnable. Rien de nouveau en ce moment. Nous ne sommes plus allés au faubourg, ni hier ni aujourd'hui. Le mauvais temps. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père s'ennuie et vous embrasse tous bien affectionnément.

Samedi 25 mai 1918

1356^{ème} jour d'investissement – 1391^{ème} jour de guerre. Beau temps et frais. Nous avons reçu des nouvelles par Madame Roch d'une lettre d'avril qui dit que Maurice, Hélène et les enfants et toute la famille sont en bonne santé, que le petit Henri fait

des progrès rapides depuis qu'il fréquente l'école Suisse. Ce qui nous inquiète et nous chagrine même, c'est que l'on ne nous parle jamais de Naine.

Nous attendons à nouveau cette fameuse offensive qui ne laisse pas de nous inquiéter. On dit que ce sera terrible et nous voulons bien le croire, et qu'elle sera prise le 5 juin.

C'est jour du bain pour nos chers petits-enfants. Que doivent-ils dire, pensent-ils à nous ? Oh oui. Nous pensons tant à eux et en parlions encore tantôt avec tantes Louise et Marie. Le petit Joseph le Lorrain est parti avec son officier à Elesmes. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 26 mai 1918

1357^{ème} jour d'investissement – 1392^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. J'ai oublié de dire qu'hier à 3 heures, j'avais été perquisitionné de la cave au grenier par la police secrète habillée en soldat, un sergent-major s.v.p. et un soldat. On sonne 3 fois, je descends et au pied de l'escalier, je vois deux soldats. Mr Camus ? C'est moi, Messieurs. Vous avez un cave ? Oui, Messieurs. Veuillez-y descendre.

Pendant 10 minutes, peut-être plus, ils inspectent les murs, avec leurs baïonnettes font tomber le mortier des joints des pierres pour voir s'il est frais, regardent s'il n'y a pas d'excavations qui peuvent être bouchées. Ils ne trouvent rien et pour cause. Vous avez un grenier ? Oui, Messieurs. Et nous montons au grenier, on ouvre la garde-robe, l'un regarde dans une boîte à manchettes pendant que l'autre, au premier, regarde les tableaux et cause avec grand-mère. Ils ne disent pas ce qu'ils cherchent, je ne leur demande pas non plus car, avec ces cocos, le moins on parle, mieux ça vaut et surtout il faut savoir éviter les mouvements de mauvaise humeur.

C'est fini. Pourtant, ils me demandent encore : Vous avez que cette maison ? Oui, Messieurs. Cependant, Rue République. Ah, celle-là c'est à mon fils et (*elle*) est occupée par un officier et le concierge du théâtre. Ils y sont allés, sans moi bien entendu, et ont fait semblant de fouiller car le locataire qui l'habite depuis longtemps est un simple soldat, chef électricien, qui a les 4 pieds blancs à la Kommandature et était l'ami de l'un d'eux. Nous avons su le soir que c'était à la suite d'une lettre anonyme qui visait Merveaux.

Le petit Joseph le Lorrain et Schmidt, l'ordonnance du capitaine, sont venus me dire au revoir, surtout Joseph qui doit partir cette semaine peut-être et (*ils*) ont pris le café avec moi. Rien de nouveau. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Grand-mère est allée à 4 heures avec tante Marie à la limite de Rousies pour se rencontrer avec Joseph et Lisa. Grand-mère ayant oublié sa carte d'identité, j'ai dû courir jusque là pour la lui porter. C'est bizarre de voir les gens sur le terrain de manœuvre aux limites des deux communes. C'est la guerre !

Lundi 27 mai 1918

1358^{ème} jour d'investissement – 1393^{ème} jour de guerre. Beau et assez frais. Le ravitaillement pour la 1^{ère} quinzaine de juin sera de :

Riz, 200 grs pour	0.18
Légumes secs, 400 grs	0.56

Céréaline, 100 grs	0.10
Graisse, 400 grs	1.80
Lard, 300 grs	1.35
Viande salée, 400 grs	1.20
Café, 150 grs	0.375
Torréaline, 100 grs	0.135
Cacao, 150 grs	0.60
Savon, 100 grs	0.175
Soude, 200 grs	0.05
Sucre, 200 grs	0.24
Biscuits, 150 grs	0.34
Sel, 150 grs	0.03

Farine allemande par jour 75 grs
Farine américaine par jour 175 grs
Farine de maïs par jour 10 grs

Total : 260 grs, soit une ration de pain journalière de 350 grs ou 2Kg450 au prix de 1.60

Liquidation par répartition équitable des petites quantités pouvant exister en :

Choucroute	0.90 le Kilo
Légumes séchés	3,00 le Kilo
Pommes de terre séchées	2.50 le Kilo
Vinaigre	0.50 le litre

De plus, le magasin municipal mettra en vente libre à partir du 30 juin prochain les articles ci-après et suivant disponibilité :

Savon ponce, la pièce	0.30
Epingles sûreté la douzaineEpingles n° 6 les 10 grs	0.25 à 0.500.15
Epingles n°10 les 10 grs	0.15

Balai crin végétal	2.80
Brosses à cirage	1.40
Cirage la boîte	0.50
Bleu le sachet	0.15
Bougies la pièce	1.25
Fil blanc et noir la bobine	0.25
Fil Gloria gris l'écheveau	0.30
Verre à gaz	0.90
Présure le litre	6.00
Pâte dentifrice le tube	0.75
Aiguilles à machine	0.10

Avec carte de ravitaillement :

Sel fin la ration de 1 Kilo	0.40
Lessive le paquet	0.60

Grand-mère, qui en ce moment n'est pas très sage, est allée dîner à Louvroil et est rentrée à 6 heures.

Il y a ce soir pour les habitants civils une représentation de Kino au théâtre. Beaucoup de monde, surtout des évacués et les 7/10^{èmes} d'enfants. L'offensive doit être prise, nous saurons le résultat d'ici quelques jours. Les amendes continuent à pleuvoir :

- pour rentrer après l'heure, 5 minutes de retard : 100 M.
- pour oubli de carte d'identité : 80 M.
- pour objets saisis et non livrés trouvés dans les maisons : 300 à 500 M., etc

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous de tout cœur.

Mardi 28 mai 1918

1359^{ème} jour d'investissement – 1394^{ème} jour de guerre. Beau et froid. Mauvaises nouvelles et malheureusement sources allemandes. L'offensive prise au chemin des Dames leur a permis de marcher de l'avant d'une profondeur de 15 kilomètres et les divisions anglaises surprises ont montré peu de résistance. Ils auraient repris une dizaine de villages. Peut-être devant une vague humaine de plusieurs de centaines de mille hommes, on est forcé de reculer mais cela ne veut pas dire qu'ils ne seront pas arrêtés. Il faut comme il y a deux mois attendre la suite. On se démoralise vite et surtout que nous sommes prédisposés pour ça.

Grand-mère est allée au faubourg cette après-midi et (*je*) suis allé la chercher à 6 heures. J'étais allé voir Camille Michaux à 3 heures. Il se remet, tout doucement, mais il en a vu le pauvre !

On dit qu'il y a des pourparlers de paix, qu'est-ce qu'on ne dit pas ? Nous aimons mieux encore souffrir un an s'il le faut que de voir signer une paix boiteuse et surtout une paix allemande. Ils ne sont pas si fiers que ça, les Allemands, et leurs tracasseries, leurs mauvais traitements, les peines, la prison, les amendes qu'ils nous infligent prouvent bien qu'ils n'arrivent à rien. Ce qu'ils cherchent surtout, c'est à nous démoraliser complètement. Ils n'y arriveront pas et nous levons encore haut la tête malgré les saletés qui se passent avec certains éléments de la population civile. On coudoie de ses compatriotes qui ont un pacte avec eux et on prétend qu'eux-mêmes en sont écœurés. La plus grande prudence en paroles est à observer, on ne sait jamais à qui on a affaire. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 29 mai 1918

1360^{ème} jour d'investissement – 1395^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Les nouvelles ne sont pas meilleures et la marche en avant des Allemands continue. Ils accusent avoir pris Fismes et avoir fait 25000 prisonniers. Tout ça, ce sont des communiqués de sources allemandes.

La plupart des soldats doivent partir cette semaine. Réellement, il y a de quoi être découragé. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien, bien fort.

Jeudi 30 mai 1918

1361^{ème} jour d'investissement – 1396^{ème} jour de guerre. Assez beau et vent du nord. Et ça continue !! Aujourd'hui, ils accusent la prise de Soissons et deux forts de Reims, avoir fait 35.000 prisonniers dont un Général anglais et un Général français. Quand on s'aborde en ville et qu'on demande « qué nouvelle ? », on répond « Ca va bien pour nous !! ». Enfin, attendons, il y a peut-être quelque chose que nous ne connaissons pas de l'autre côté de la barrière.

A deux heures – dare-dare – on vient me chercher, il y a perquisition chez Maurice pour les cuivres. Ils ont demandé les deux rosaces du foyer du cabinet mais ils n'ont pas su arriver à démonter les autres ornements. Ca s'est encore bien passé et pour cette sale corvée, ils étaient quatre. Pendant ce temps-là, il y en avait quatre autres ici mais ils ont trouvé la porte fermée, grand-mère étant partie au faubourg de Mons. Ca sera pour demain. Ca n'arrête pas et on n'est plus jamais tranquille.

Nous avons reçu de Gaston Durieux une carte du 24 mars, ne disant rien des enfants. Il est en France maintenant.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine de juin sera de :

400 grs haricots	0.55
200 grs graisse	0.90
400 grs viande salée	1.20
150 grs café	0.40
100 grs torréaline	0.10
100 grs savon	0.20
150 grs biscuits	0.25
400 grs choucroute	0.35

Ce qu'ils nous en font bouffer de la choucroute fermentée. Si seulement on n'avait pas faim ? Il y a bien des jours où je quitte la table avec le désir et le besoin d'une tartine mais pas mèche, il faut faire un cran à sa ceinture. Il y a des mois et des mois que je n'ai mangé un morceau de viande fraîche. Ce qui nous sauve, surtout grand-mère, ce sont les soupes le soir, soupe bouillie assez sucrée se composant de 2 cuillerées à café de cacao, 3 cuillerées à soupe de riz moulu, 3 ou 4 cuillerées à soupe de céréaline et 6 cuillerées à soupe de lait condensé. Nous en avons chacun une bonne, bonne assiettée. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Vendredi 31 mai 1918

1363^{ème} jour d'investissement – 1397^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. La sirène a crié à 11 heures ½, danger d'¼ d'heure. Les avions n'étaient pas pour nous.

Le communiqué est navrant, les Allemands seraient au sud de Fère-en-Tardenois à la Marne et disent qu'ils rencontrent peu de résistance. Ils auraient fait 45000 prisonniers, pris 400 canons et des milliers de mitrailleuses. Devant ce fait – qui est une version allemande, j'en conviens, et qui peut être est exagérée – il y a bien lieu

de s'alarmer. Sont-ils ou ne sont-ils pas à Fère-en-Tardinois en 4 jours ? Nous ne sommes pas mûrs pour la guerre à moins – il faut toujours se rattacher à l'Espérance – qu'il ne se passe de l'autre côté des choses que nous ne connaissons pas. Attendons à demain, mais !!!

Antoine Bizoux, le camionneur, est mort et on l'enterre demain. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures et demie. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Que dit Naine ?

Samedi 1^{er} juin 1918

1363^{ème} jour d'investissement – 1398^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. L'avance des Allemands continue, ils disent ce soir avoir pris Château-Thierry et sont sur la Marne qu'ils n'ont pas passée. Que nous réserve demain ?

Grand-mère est allée passer la journée à Louvroil chez Yvonne. Où est Maurice ? Pauvre fieux, nous pensons bien souvent à lui. Conservons espoir et confiance. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous et à demain.

Dimanche 2 juin 1918

1364^{ème} jour d'investissement – 1399^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Grand-mère est allée avec Louise à 4 heures à la limite de Rousies pour y rencontrer Joseph et Lisa. Elles ont appris une bonne nouvelle, c'est que François est vivant et qu'il est en France, marié.

L'avance allemande doit être enrayée, le communiqué de ce soir annonce la situation comme étant inchangée. Rien en ville. Le concert par la Musique civile a lieu sur la Grande Place à 6 heures au lieu de 2 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 3 juin 1918

1365^{ème} jour d'investissement – 1400^{ème} jour de guerre. Beau et assez frais. Je suis allé à 1 heures ½ à l'enterrement d'un soldat anglais. Il y avait encore assez de monde.

Le communiqué de ce soir annonce la situation inchangée, comme hier. Ils sont donc arrêtés de ce côté-là. Nous nous demandons par ici, et c'est ce qui nous attriste, comment il se fait que nous avons dû céder. Est-ce réellement une surprise ? Des prisonniers français du chemin des Dames ne savaient même pas qu'ils étaient prisonniers. En fait, c'est (*d'*)une profondeur de 45 kilomètres qu'ils se sont emparés. Ils disent aussi dans la Gazette de Cologne que Clémenceau, qui était en visite sur le front, a manqué d'être capturé. Ils disent encore qu'ils ont pris une offensive dans les Flandres et qu'ils en prendront encore une sur tout le front. Ils disent beaucoup de choses mais il faut attendre encore quinze jours.

Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Elle est dans une mauvaise période, elle recommence encore à pleurer mais elle est moins nerveuse.

C'est écœurant de voir les civils s'engouffrer au Cinématographe du théâtre. Il y a beaucoup d'évacués. J'ai remarqué aussi le fils de cette grande crapule de Bataille.

On dit même qu'il fait de la police pour les Allemands. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. A demain.

Mardi 4 juin 1918

1366^{ème} jour d'investissement – 1401^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Le communiqué de ce soir est encore sans intérêt.

Grand-mère est allée au faubourg à une heure ½ et (*je*) suis allé la rechercher à 6 heures. Le locataire est toujours là, avec Schmidt son ordonnance. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 5 juin 1918

1367^{ème} jour d'investissement – 1402^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Quelle vie, Mon Dieu ! On ne sait rien de la guerre et le communiqué est terne. En revanche, la Gazette des Ardennes est de plus en plus démoralisante et nous sommes foutus. Heureusement qu'on n'y attache pas d'importance.

Un crime d'assassinat a été commis au faubourg St-Lazare dans un champ près de la ferme Lelong avant-hier en plein jour à onze heures du matin, sur un jeune homme de Boussois nommé Séguin, employé à la Mairie ou (?) au ravitaillement de Boussois et qui faisait du commerce avec un nommé Libert du faubourg de France, cour Luca, chenapan de la pire espèce et qui du reste est arrêté mais qui nie énergiquement. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Que fait mon Poulot ?

Jeudi 6 juin 1918

1368^{ème} jour d'investissement – 1403^{ème} jour de guerre. Beau et frais, vent (*du*) Nord. Le communiqué ne dit rien et ils se contentent de faire des récapitulations. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien bien fort.

Vendredi 7 juin 1918

1369^{ème} jour d'investissement – 1404^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Le ravitaillement pour la 2^{ème} semaine est affiché :

200 grs riz	0.20
100 grs céréaline	0.10
200 grs graisse	0.90
300 grs lard	1.35
150 grs cacao	0.60
200 grs sucre	0.25
250 grs poisson	0.40
50 grs semoule	0.25
25 cent. de vinaigre	0.15
Total :	4.20

Supplément :

4 boîtes de lait	4.00
------------------	------

C'est juste ce qu'il faut pour mourir à échéance. Baste, on ne s'en fait pas de mauvais sang pour ça.

On dit que les Allemands vont tenter un nouveau coup sur Amiens. Attendons-nous encore à une surprise. Rien au communiqué. On s'y fait !!!

Grand-mère comme hier est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 6 heures. Rien de nouveau en ville. Il y a théâtre tous les jours maintenant et concert sur la place Verte au parc « à colloto » pour faire pendant au parc à poules. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Samedi 8 juin 1918

1370^{ème} jour d'investissement – 1405^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. C'est St-Médard et il n'a pas plu. On en a bien besoin pourtant et les jardins avec le vent du Nord sont en mauvais état. Rien au communiqué, nous vivons une existence de sauvage.

Ce matin à 10 heures sont venus deux Allemands, le fameux réquisitionneur entre autres, pour visiter les mansardes afin d'y loger ai-je cru comprendre une demoiselle allemande. La mansarde est nue, il n'y a plus de lit, ils ont pris un sommier et ont laissé jusqu'à nouvel ordre le bois du lit. L'autre lit avec sommier est chez Pauline au Pont-Allant. Ils sont partis sans rien dire. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. A demain. Et Naine ?

Dimanche 9 juin 1918

1371^{ème} jour d'investissement – 1406^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. La sirène a crié ce matin à 9 heures $\frac{1}{2}$ mais ça n'était pas pour nous, $\frac{1}{4}$ (*d'heure*) après c'était fini.

Je suis allé avec Louise à 4 heures au camp de Rousies pour voir Lisa et Joseph. Lisa avait apporté dans un panier une cafetière de cacao avec des tasses.

En ville circulent des soldats en assez grand nombre, le dernier n'est pas encore Kaputt. Rien au communiqué. Le soir, les trams se dirigent vers la gare, arrivage de blessés. Le canon n'a pas arrêté de la nuit. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 10 juin 1918

1372^{ème} jour d'investissement – 1407^{ème} jour de guerre. Pluie et beau temps. Rien de nouveau. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement. J'ai écrit à la date du 4 juin à Paul Boiteux.

Mardi 11 juin 1918

1373^{ème} jour d'investissement – 1408^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Arrivée de beaucoup de blessés.

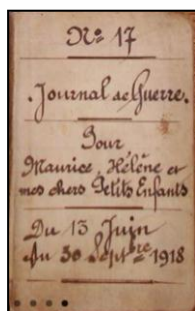
Il fait dur à vivre, on ne trouve plus rien à manger. Grand-mère a déjeuné avec les trois pommes de terre qui restaient. Ca n'est pas gai. Hier et aujourd'hui, grand-mère est allée au faubourg et (*je*) vais la rechercher à 5 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 12 juin 1918

1374^{ème} jour d'investissement – 1409^{ème} jour de guerre. Beau et vent du nord. Situation toujours la même. On fait si bonne chère !!! Un aperçu : à midi, potage aux

herbes avec un peu de pâte et un peu de riz ; un misérable hareng compose la suite ; comme dessert, une tartine avec une marmelade de rhubarbe et de la graisse. Au souper, une bouillie (c'est ce qu'il y a de meilleur) et un tout petit morceau de lard froid – du gras –, quelques fraises du jardin pas tout-à-fait mûres. Et du pain de seigle qui colle au couteau et qui vous rive les mâchoires. En voilà une existence ? Et dire que c'est tous les jours comme ça, on ne trouve plus rien à acheter. Plus de beurre, plus de viande, plus de pommes de terre.

Rien de nouveau en ville et la guerre, on ne s'en occupe plus, ça va si mal pour nous. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionné. Demain sera-t-il meilleur ?



Jeudi 13 juin 1918

1375^{ème} jour d'investissement – 1410^{ème} jour de guerre. Beau et temps couvert. Il y a aujourd'hui un an que je vous voyais partir avec regret et cependant, combien depuis ai-je eu à en être content, surtout pour mes chers petits-enfants qui auraient eu à souffrir de la faim et du régime qui nous a été fait. J'étais aussi à ce moment-là assez sérieusement malade et quand je vous ai conduits au train, je n'en pouvais plus. Avec tantes Louise et Marie et grand-mère cet après-midi, nous avons bien parlé de vous et nous ne pensions pas que

l'année se serait passée sans vous revoir.

Quelle guerre !!! Et dire que l'on n'en voit pas la fin. On dit bien ici que les Prussiens veulent en finir et ils se figurent que quand ils seront à Paris, ce sera la Paix. Dame, nous sommes dans un mauvais tournant, par des bonds successifs, ils avancent toujours un peu et les voilà bien au-dessous de Noyon, s'acheminant sur Compiègne. Nous avons quand même confiance et sommes armés de la plus grande énergie. Nous n'avons que la version prussienne pour nous renseigner et nous savons qu'elle est exagérée. Attendons.

Le ravitaillement pour la 3^{ème} semaine de juin est affiché ; il est toujours bien maigre mais on s'y fait :

300 grs de pois	0.45
250 grs de graisse	1.15
300 grs de viande salée	0.90
150 grs de café	0.35
100 grs de torréaline	0.15
300 grs de sel	0.05
150 grs biscuits	0.25
500 grs choucroute	0.30

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionné. Que dit et que fait Naine ?

Vendredi 14 juin 1918

1376^{ème} jour d'investissement – 1411^{ème} jour de guerre. Beau temps et assez frais. Les blessés Prussiens continuent à arriver et on les évalue à environ 4000, qui sont répartis surtout à Sous-le-Bois. On ne dit rien de la guerre mais leur offensive semble

encore avoir échoué. Vont-ils se reposer encore quelques semaines et reprendre à nouveau une nouvelle tentative sur Paris ?

On commence demain les visites des personnes de 14 à 60 ans qui se sont faites inscrire pour le train d'évacuation sur la France avec arrêt de quelques semaines ou mois peut-être en Belgique. Le père Charlet est convoqué demain. Réussira-t-il cette fois ? C'est à souhaiter parce que vraiment il deviendra malade pour tout de bon. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures.

Rien au communiqué ce soir. Des attaques sur Ypres par les Français ont été repoussées avec fortes pertes. C'est toujours la même ritournelle. Notre dîner s'est composé aujourd'hui de soupe aux herbes et de riz. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Samedi 15 juin 1918

1377^{ème} jour d'investissement – 1412^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Les Prussiens persistent à dire qu'on parle actuellement de Paix entre l'Allemagne et la France et la Gazette des Ardennes d'aujourd'hui à la Dernière Heure relate une dépêche de Zürich dans laquelle on dit qu'en France, d'après la Gazette de Francfort, on attend l'offre de paix de l'Allemagne. Ici, nous ne le croyons pas et ça n'est pas le moment de faire la Paix dans la situation où nous nous trouvons et du reste, nous ne pensons pas que la France ait demandé la Paix. Ce qu'il faut savoir avant tout, ce sont les buts de Guerre de l'Allemagne, qui n'ont jamais été connus.

Il y a beaucoup de défections dans leurs rangs, il y a beaucoup de déserteurs et rien qu'ici à Maubeuge, environ un millier d'hommes sont désarmés et sont conduits au travail baïonnette au canon presque ou tout au moins accompagnés de soldats en armes. On dit bien qu'il y a des compagnies, voire même un régiment qui est passé de l'autre côté.

Une chose nous intrigue en ce moment. Au milieu de la plate forte (*plate-forme ?*) de la place d'Armes, on a planté deux piquets de bois dépassant le sol de 0.75 (*m*) environ et qui paraissent être un pilori. On dit que c'est un pilori d'exposition de condamnés mais nous ne savons pas si c'est pour civils ou militaires, peut-être les deux.

Rien encore au communiqué, qui nous fait prévoir que cette offensive est encore enrayée. Seulement voilà, on ne sait rien. Des soldats disent bien que leurs pertes ont été considérables et qu'ils ont eu 85.000 hommes hors de combat ; (*que*) le nombre de blessés a été moins considérable qu'au 21 mars dernier et qu'ils ne seraient passés à Maubeuge, jusqu'à présent, que 8000 blessés.

Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. J'avais cinq vieux draps complètement déchirés. Louise me les a vendus pour 50 frs, c'est vraiment une aubaine. On peut tout vendre en ce moment, le vieux, le fini, l'usé comme si c'était du neuf. On fait argent de tout. C'est samedi aujourd'hui, jour du bain pour mes chers petits-enfants. Savons-nous seulement comment ils sont installés ? Enfin, ils nous raconteront ça plus tard, l'année prochaine peut-être ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Dimanche 16 juin 1918

1378^{ème} jour d'investissement – 1413^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. C'est dimanche et c'est tout dire. On trouve le temps encore plus long que les autres jours. La blague du pilori s'explique, c'est tout simplement un grand mât fixé par des boulons entre ces deux piquets, pour hisser un drapeau. Il a 4 mètres de hauteur, est peint aux couleurs allemandes comme un mirliton.

Grand-mère est allée après-midi avec Marie au camp de Rousies – à la limite – pour se rencontrer avec Joseph et Lisa.

Comme les communiqués sur le front français sont nuls et pour faire diversion, on a affiché que les Autrichiens sur la Piave avaient fait 10.000 prisonniers. Allez voir si c'est vrai ?

Notre dîner s'est composé aujourd'hui d'une soupe aux herbes avec riz et un peu de pâtes, deux petits morceaux de lard cuits à l'étuvée et des haricots blancs, et comme dessert quelques fraises et de la compote de rhubarbe. Le soir au souper une tasse de cacao.

Beaucoup de soldats en ville avec un concert à 6 heures par la musique civile sur la Place d'Armes. Bonsoir mes chers petits-enfants, avez-vous pensé aujourd'hui à grand-mère, à grand-père, à tantes Louise et Marie ? Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 17 juin 1918

1379^{ème} jour d'investissement – 1414^{ème} jour de guerre. Vent du Nord et froid. Cette nuit à minuit et demi, la sirène a crié pour annoncer l'arrivée d'avions et aussitôt, les canons de défense ont donné pendant un bon quart d'heure. Il n'y a pas eu de bombes de jetées, du moins dans notre région, ça a duré jusque une heure ½ du matin. Personne ne se lève et on reste tranquillement couché. Ce matin, on (*n*) a rien entendu dire.

Rien de nouveau encore aujourd'hui. On recommence à parler Paix et on dit – on !!!, toujours on !! – que d'ici deux mois, il y aura du nouveau. Nous ne voyons pas beaucoup de quel côté cette bienheureuse Paix peut venir. Les Prussiens ont hâte d'en finir, leur offensive sur Noyon constitue pour eux un nouvel échec malgré leur avance mais on dit toujours qu'ils vont prendre une nouvelle offensive de tous les côtés à la fois.

Il y a beaucoup de défections chez eux, les hommes ne veulent plus marcher, beaucoup du moins. Ils se sauvent ou bien se rendent de l'autre côté. Le petit Joseph l'Alsacien a écrit une nouvelle carte à Schmidt et quelques lignes écrites en français disent à ces demoiselles que les Alsaciens ont été retirés du front et qu'au moins lui, il aura la vie sauve. Pardi, ils n'ont pas confiance dans les Alsaciens-Lorrains. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Mardi 18 juin 1918

1380^{ème} jour d'investissement – 1415^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Il y a beaucoup d'heureux aujourd'hui, ceux qui ont passé la visite pour partir en France et à qui on a tout bonnement dit « Vous partirez ». Mais il y a encore loin de la coupe aux lèvres et ils ne seront certains de partir que quand ils seront dans le train. Bonsoir mes chers petits-enfants, je suis fatigué, j'ai travaillé au jardin et grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 19 juin 1918

1381^{ème} jour d'investissement – 1416^{ème} jour de guerre. Pluie et assez froid. Enfin il commence à pleuvoir et il n'est que temps pour les jardins. Quel calme en ce moment, on n'entend plus parler de réquisitions, est-ce que ça serait fini ? Non alors, ce serait trop beau.

Grand-mère est allée comme hier au faubourg passer son après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Le locataire de Louise qui vient de passer capitaine part en permission demain jusqu'au 21 juillet. Un autre prendra-t-il sa place ? On ne sait jamais avec eux.

Au théâtre, il y a tous les jours représentation et quand ce n'est pas « Lichtspiele », cinématographe, c'est Konzert par une musique de régiment quelconque. Je regarde la sortie du Kino tout à l'heure, il y en a encore une kyrielle de Prussiens, beaucoup de blessés par exemple, et le dernier sorti, c'était le fils d'Henri Couard, qui est embusqué et qui tient le piano pendant le développement du film. Il est certain d'avoir la vie sauve celui-là, il évite la colonne et se dit que chacun sauve sa peau comme il peut. Dame, on fait partie du clan !!!! Que vont-ils dire, ces gens-là, à l'après-guerre ? On est fier vraiment de ne pas être de Maubeuge quand on voit tout ce qui se passe.

Rien au communiqué. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort tous.

Jeudi 20 juin 1918

1382^{ème} jour d'investissement – 1417^{ème} jour de guerre. Temps couvert et pluie. Rien au communiqué, rien en ville. Où on est le mieux, c'est au jardin. J'y ai passé l'après-midi à casser les bois pour allumer le feu. Dame ! Un sac d'équ coastes coûte 3 à 4 frs et puis là, on n'est pas em...bêté ! Grand-mère est allée au faubourg, je suis allé la rechercher à 5 heures ½. Mon Dieu, que l'on s'ennuie et dire que l'on n'en voit pas la fin. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Vendredi 21 juin 1918

1383^{ème} jour d'investissement – 1418^{ème} jour de guerre. Sombre et pluie, frais. Calme parfait mais on croit qu'il y a des pourparlers de paix, ce qui, à première vue dans la situation où nous nous trouvons de ce côté-ci, ne nous paraît pas possible. Ce serait une paix boiteuse et on ne se bat pas pendant quatre ans pour en arriver là. Les Prussiens veulent en finir, se disent même vainqueurs. Eh bien, s'ils sont vainqueurs, ils n'ont qu'à l'imposer, la Paix ? Il n'y a rien encore au communiqué. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Samedi 22 juin 1918

1384^{ème} jour d'investissement – 1419^{ème} jour de guerre. Assez beau, soleil et pluie. Le tabac est à frs.60 le Kilo et encore, est-ce bien du tabac ? Mon pauvre petit fieu, mon cher Maurice, j'avais gardé depuis trois ans une boîte de 100 cigarettes que j'avais eue au Wirtschaft d'Eugénie Mathieu, pour te donner à ton retour. Ta tante Marie m'a fait observer que je ne devais pas me priver ainsi et que toi-même tu me ferais des reproches à ta rentrée de ne pas les avoir fumées. Je me décide donc, malgré moi, à entamer la boîte et m'impose de n'en fumer que deux par jour, je mets en plus les bouts, les mégots de côté et j'en fais encore de temps en temps une cigarette. C'est la guerre.

Le bruit court – il est peut-être vrai – que le Gouvernement français n'enverra plus de denrées dans les pays occupés. Il a appris que nous n'avions à consommer que le quart de ce qu'on nous envoie, les $\frac{3}{4}$ passant entre les mains des Allemands. Nous allons voir de mauvais moments si nous en sommes réduits à la portion congrue des Allemands. Gare la choucroute, les légumes séchés, les haricots égouttés et la marmelade !!

Le ravitaillement pour la 4^{ème} semaine de juin est affiché et se composera de :

100 grs riz	0.10
200 grs pois	0.25
200 grs céréaline	0.40
250 grs lard	1.10
150 grs cacao	0.60
250 grs sucre	0.30
250 grs graisse	1.10
400 grs soude	0.30
250 grs poisson fumé	0.40
500 grs choucroute	0.30
Total :	4.45 (4.85)
4 boîtes de lait	4

Ca n'est pas fameux et il ne faut pas être difficile.

Notre dîner s'est composé d'une soupe aux herbes et d'une assiette de riz, une petite salade, tartine de fromage blanc ou rhubarbe. Notre souper, une bonne bouillie et des fraises comme plat de résistance. Comme boisson, la traditionnelle infusion de feuilles de frêne, une petite pincée de thé et deux feuilles de sauge.

De la Guerre, on s'en f.... moque, on entasse mensonges sur mensonges et en ville, rien de nouveau. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*)suis allé la rechercher à 5 heures $\frac{1}{2}$. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Encore une semaine sans nouvelles. Quand en recevrons-nous ?

Dimanche 23 juin 1918

1385^{ème} jour d'investissement – 1420^{ème} jour de guerre. Assez beau mais froid. Encore un dimanche de passé avec des nouvelles fantaisistes. D'abord, les Prussiens disent que Clémenceau est tombé ou à la veille de tomber et serait remplacé par un ministère Briand ou Barthou. Hommes nouveaux, faits nouveaux. Sera-ce la Paix ? Peut-être bien que non. Que les Grecs ont mobilisé et se joindraient aux Alliés pour se battre contre les Bulgares, (*et*) à qui, dans un traité secret, on aurait promis un morceau de leur territoire. Que les Japonais ont mis les Russes en demeure de prendre 1000 kilomètres de front et qu'ils arrivaient à la rescousse. Que les Autrichiens veulent absolument la Paix et qu'ils n'ont plus que 120 grammes de pain par jour, etc, etc, etc !!

En ville, rien de nouveau à part une réglementation des prix de vente des légumes et une affiche convoquant pour mardi devant un médecin Prussien les malades et vieillards qui sont porteurs d'une carte de lait, pour les visiter à nouveau. Qu'est-ce que mes chers petits-enfants ont fait aujourd'hui ? Leur papa est-il allé les voir et

passer le dimanche avec eux ? Que fait cette bonne Naine ? Se doute-t-elle que nous parlons souvent d'elle ?

Louise et Marie sont allées à la limite de Rousies pour se rencontrer avec Joseph et Lisa. Joseph ne part pas en France, il n'est pas accepté, seuls Lisa et Georges sont autorisés et comme on ne s'en va pas les uns sans les autres, ils restent. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien bien fort.

Lundi 24 juin 1918

1386^{ème} jour d'investissement – 1421^{ème} jour de guerre. Variable et froid. Quelle drôle de température, il fait froid à mettre un pardessus. C'est comme la Guerre. Mon Dieu, Mon Dieu, que l'on s'ennuie à ne rien savoir. C'est une vraie vie d'esclavage, on cherche à manger de tous les côtés et on ne trouve rien ! On vole dans tous les jardins, on y prend des échalotes qui ne sont pas mûres, il en est de même des pommes de terre.

Rien de nouveau, et à la guerre et en ville. Grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mardi 25 juin 1918

1387^{ème} jour d'investissement – 1422^{ème} jour de guerre. Assez beau et moins froid. Visite à 2 heures pour le lait. Grand-mère s'est présentée et a obtenu son demi-litre de lait. Elle a encore fait des siennes sans me prévenir. Elle est allée se faire inscrire pour le départ du train d'évacuation et ce soir, j'ai reçu l'avis suivant : Mme Camus Adeline, demeurant Rue St-Jacques, 24, est admise à partir. N° 772 à conserver. Se présenter de suite à la Mairie.

Maintenant, il faut que je me débrouille pour qu'elle reste seule, elle n'est pas en état de s'en aller. Elle m'en aura fait voir de toutes sortes. Elle soutient que ça n'est pas vrai. C'est désespérant. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Mercredi 26 juin 1918

1388^{ème} jour d'investissement – 1423^{ème} jour de guerre. Beau temps et frais. Ce matin à 6 heures $\frac{1}{4}$, la sirène a crié un quart d'heure, après c'était fini. Les avions se sont sans doute dirigés d'un autre côté.

Le ravitaillement pour la première quinzaine de juillet est affiché. Jugez ? Oyez ? Un cran ceinture ?

Farine allemande 75 grs	Farine	240grs ou 325 grs de pain, rationnement
américaine 150 grs		hebdomadaire de 2 K. 280 pour 1.45
Farine de maïs 15 grs		
Crème de féculents	100 grs pour 0.20	
Légumes secs	300 grs pour 0.30	
Céréaline	300 grs pour 0.30	
Graisse	750 grs pour 3.375	
Lard	300 grs pour 1.35	
Choucroute	500 grs pour 0.30	
Café	150 grs pour 0.375	

Torréaline	100 grs pour 0.13
Cacao	50 grs pour 0.20
Sucre	250 grs pour 0.30
Savon	100 grs pour 0.175
Soude	200 grs pour 0.05
Sel	150 grs pour 0.03
Lait	1 boîte de 500 grs pour 1.00
Supplément de la 4 ^{ème} semaine de juin :	
1 boîte de conserve de viande pour 2 rations	1.50

A 10 heures $\frac{3}{4}$, la sirène a encore crié et l'alarme n'a duré que 10 minutes.

Grand-mère a encore recommencé la comédie avec le départ du train d'évacuation, dont la date n'est pas fixée et avec la perspective de stationner 40 jours en Belgique, peut-être plus. On devait se présenter à la Mairie pour dire si on était décidé à partir. On ne connaît même pas les conditions de départ. Elle va beaucoup mieux, ça n'est pas douteux, mais elle n'est vraiment pas en état de s'en aller attendu qu'il lui faut des soins spéciaux. Etre chez soi, c'est beaucoup pour elle et jusqu'à présent, elle n'a jamais été malheureuse. On est serré pour manger mais encore, elle a encore ce qu'il lui faut.

La Guerre ne durera pas toujours, elle aura bien une fin un jour et les Prussiens ont hâte d'en finir cette année. On dit qu'ils préparent pour le commencement de juillet une nouvelle offensive. Attendons le résultat.

Elle est allée au faubourg cet après-midi mais elle n'(en) a pas parlé à Louise et Marie de son départ. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Jeudi 27 juin 1918

1389^{ème} jour d'investissement – 1424^{ème} jour de guerre. Assez beau et légèrement frais. Ce matin à 10 heures $\frac{1}{2}$, la sirène a crié, alerte de dix minutes. Pas de visite d'avions. Rien de nouveau, ni à la Guerre, ni en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Vendredi 28 juin 1918

1390^{ème} jour d'investissement – 1425^{ème} jour de guerre. Assez beau et toujours froid. Rien d'intéressant à signaler aujourd'hui. On a touché 50 K. de charbon pour 3 frs et la semaine prochaine, 50 K. de coke pour 2.25 frs. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Samedi 29 juin 1918

1391^{ème} jour d'investissement – 1426^{ème} jour de guerre. Temps couvert sans pluie. Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine de juillet se compose (de) :

300 grs de pois	0.40
500 grs de graisse	2.25
150 grs de café	0.40
100 grs de torréaline	0.10

100 grs de savon	0.15
175 grs de harengs	0.30
150 grs de viande	0.45
1 K. de choucroute	0.60

Ceux qui ne prendront pas au moins 1K. de choucroute n'auront pas droit à de la viande. On ne sait que faire pour embêter les gens. Il y a 8 articles au ravitaillement, par suite de la pénurie de papier, on devra s'en procurer pour les pois, la graisse, les harengs, la viande, et la choucroute.

Il y en a aussi pour qui ça n'est pas la guerre et qui tous les soirs vont savourer des apéritifs chez le contrôleur des trams à Sous-le-Bois (Thélier, dont la place est de l'autre côté de la barricade) et qui reviennent avec des muffées (?), Biget, Docteur Monier, Adriensence, Dausée le Prussien, Rivolet qui tient le record et combien d'autres, ça n'est ni plus ni moins que scandaleux et nous sommes régis par ces gens-là. Ils ne crèvent pas de faim, ceux-là, et le Prussien se charge de les ravitailler. Enfin !!!

On délivre pour les jardins des pancartes de protection ainsi libellées : « Jardin (nom du propriétaire ou de l'occupant) – Etendue (en ares). La récolte est la propriété de l'occupant et ne peut être saisie ou réquisitionnée. L'accès au jardin est interdit à tout militaire non spécialement autorisé. Le Commandant de l'Armée. »

Les gendarmes ont été rappelés hier soir mais on ne sait pas pourquoi. Les uns disent qu'il y a des troubles en Allemagne, d'autres que ce sont les soldats du front qui ont faim.

On vient de sonner que tous les enfants de 12 à 16 ans doivent se présenter demain dans la cour de la Kommandature à 9 heures du matin. Rien de nouveau au communiqué. Bonsoir mes chers petits-enfants, encore une semaine sans nouvelles. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. C'est le jour du bain.

Dimanche 30 juin 1918

1392^{ème} jour d'investissement – 1427^{ème} jour de guerre. Beau temps assez frais. Il paraît qu'il gèle en Allemagne. Si seulement ça pouvait geler tous les Prussiens, mais leur Bon Dieu les protège. En attendant, ce matin à minuit et quart, la sirène a crié et au même moment, on commençait déjà à bombarder mais pas longtemps. A 1 heure du matin, c'était fini.

C'est dimanche et qui dit dimanche, c'est la journée d'embêtement, surtout que Louise et Marie sont venues tard à 6 heures du soir.

Pour nous éveiller, nous avons eu la sirène qui a crié à 3 heures $\frac{3}{4}$ mais dans les rues, on ne s'en préoccupait même pas. A quatre heures, c'était fini.

On fait courir le bruit que le Tsar de Russie Nicolas II aurait été assassiné, nous aurons sans doute des détails demain, les journaux ne sont pas arrivés. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Lundi 1^{er} juillet 1918

1393^{ème} jour d'investissement – 1428^{ème} jour de guerre. Beau, sec et chaud. Les jardins sont dans un état pitoyable, il ne pleut pas et toujours le vent du Nord. Il faut arroser sans cesse.

On dément l'assassinat du Tsar. On dit qu'en Italie, les Autrichiens reçoivent une crossée, c'est bien possible parce que les communiqués ne sont pas féroces. Sur le front français, rien, toujours rien. Ils préparent une quatrième offensive.

Les gosses de 12 à 16 ans sont convoqués pour aller dans les bois et dans les champs ramasser des herbes et de la camomille sauvage. Ils sont conduits par un Prussien et en passant dans les faubourgs, ils chantent la Marseillaise à gorge déployée, ils reviennent avec de bouquets tricolores et obligent le Prussien à en avoir un également. Ô jeunesse, ce sont bien là de tes tours. Ils sont d'une grossièreté avec le Prussien qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Quand il les appelle, « Kom ! Kom ! Hier ! », ils lui répondent Je t'em..... (Cambronne).

Nous avons reçu ce matin, datée du 20 mai, une carte de Darmstadt d'un nommé Carion Pierre (que je ne connais pas) mais c'est Julien Sevin qui écrit, dans laquelle il y a une ligne et demie de rayée et c'est la seule intéressante. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mardi 2 juillet 1918

1394^{ème} jour d'investissement – 1429^{ème} jour de guerre. Beau temps et assez chaud. Les jours se suivent tous et se ressemblent tous. Quelle vie Mon Dieu !

Il y a un échec autrichien assez sérieux, on dit même que les Italiens, indépendamment du butin qu'ils avaient perdu, l'ont repris et plus encore, un nouveau butin abandonné forcément par l'ennemi. Le Ministre autrichien l'aurait avoué dans un discours. Si seulement c'était la fin de côté-là, il y aurait du bon mais, il y a toujours un mais, nous sommes tellement sevrés de nouvelles officielles. Enfin, attendons encore.

Nous sommes sous le coup d'une quatrième offensive allemande. Foch a-t-il pris ses dispositions pour y faire face ? Espérons-le. Si les Prussiens ne réussissent pas, alors quoi ?

Vivement la ducasse de Maubeuge dans deux mois puisqu'il faut deux mois pour connaître notre malheureux sort. Ici, bien que nous souffrions de ce régime, et alimentaire et de terreur, nous ne voulons pas d'une paix boiteuse et nous préférons attendre encore une année s'il le fallait pourvu que le Prussien soit rayé de la carte du monde.

Rien de nouveau en ville, grand-mère est allée au faubourg cet après-midi et (*je*) suis allé la rechercher à 7 heures. J'ai travaillé au jardin. Bonsoir mes chers petits-enfants, êtes-vous bien bien sages ? Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 3 juillet 1918

1395^{ème} jour d'investissement – 1430^{ème} jour de guerre. Assez beau et vent du Nord. Les Prussiens ont pondu un avis que tous les fruits à noyaux, à pépins et à pulpe se trouvant dans la commune sont saisis. Je m'en fous, il n'y en a pas. Ni prunes, ni cerises, ni groseilles. Bandes de voleurs !

Rien de nouveau. Nous sommes allés au faubourg après-midi. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Et Naine ?

Jeudi 4 juillet 1918

1396^{ème} jour d'investissement – 1431^{ème} jour de guerre. Assez beau et sombre. Rien, toujours rien et comme sœur Anne, on ne voit rien venir, pas même la Paix.

On n'entend plus parler du train d'évacuation. Il paraît que beaucoup de ceux qui sont partis au mois de janvier sont encore en Belgique. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort tous.

Vendredi 5 juillet 1918

1397^{ème} jour d'investissement – 1432^{ème} jour de guerre. Beau et vent toujours du Nord. Hier soir à onze heures ½, la sirène a crié, puis on a tiré sur avions un peu de tous les côtés, ça a duré jusqu'à minuit. C'est égal, ça n'est pas gai dans la nuit.

Grand-mère est allée à Louvroil pour dîner et n'est rentrée qu'à 3 heures, elle ne se plaît pas longtemps quelque part et en ce moment, elle n'est pas facile à conduire. Rien de nouveau. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Samedi 6 juillet 1918

1398^{ème} jour d'investissement – 1433^{ème} jour de guerre. Temps drôle, frais. Il y a aujourd'hui des nouvelles, dont une sensationnelle. Ce serait, d'après la Gazette de Cologne, la visite ou plutôt le voyage à Paris du Roi d'Espagne. Que va-t-il bien faire à Paris et le journal ajoute que le Kaiser a donné des ordres pour que Paris ne soit pas bombardé pendant son séjour. Lui seul est désigné en Europe pour tenter une démarche en faveur de la Paix. Attendons encore !

Le sultan de Turquie Mohamed V est mort, que vont faire les Turcs ? Les Bulgares ne sont pas contents parce qu'on leur avait promis Andrinople et qu'ils ne l'ont pas.

En ville, rien de nouveau, on crève toujours la faim. Et les jours se suivent et se ressemblent tous. Grand-mère est allée au faubourg après-midi et (*je*) suis allé la chercher à 6 heures. Je vais au jardin tous les jours et suis éreinté. C'est samedi aujourd'hui, jour de bain pour mes chers petits-enfants que j'embrasse bien affectionnement.

Dimanche 7 juillet 1918

1399^{ème} jour d'investissement – 1434^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Et toujours pas de pluie, rien ne pousse dans les jardins, tout est grillé, même les pommes de terre. Je n'ai pas trop à me plaindre de mon jardin, il est encore en assez bon état mais les autres ?

Le ravitaillement pour la 2^{ème} semaine de juillet se compose de :

100 grs de crème de féculents	0.20
300 grs de céréaline	0.30
250 grs de graisse	1.10
300 grs de lard	1.35
50 grs de cacao	0.20
250 grs de sucre	0.30
175 grs harengs	0.30
1 boîte de lait	1.00
Total :	4.75
Supplément : 350 grs haricots salés pour	0.70

Supplément : 2 boîtes de lait par semaine pour grand-mère qui a 70 ans 2.00

Marie et Louise sont venues après-midi et ont pris grand-mère pour aller à la limite de Rousies. J'ai donné une chemise pour un prisonnier français qui n'en avait pas. Les gens de Rousies, sur l'initiative de Lisa, ont pris chacun à leur charge un prisonnier français (ils sont cantonnés à l'usine Gottignies) et se sont engagés à leur venir en aide en leur donnant un supplément de nourriture et quelques vêtements qui pourraient leur manquer, c'est pourquoi j'ai donné une chemise.

Rien de nouveau en ville ni à la Guerre mais on entend diablement le canon. Bonsoir mes chers petits-enfants, je suis tout patraque et vais me coucher. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 8 juillet 1918

1400^{ème} jour d'investissement – 1435^{ème} jour de guerre. Lourd, chaud et malsain. Je suis tellement patraque que je n'ai pas le courage d'écrire et c'est à peine si j'ai su revenir avec grand-mère du faubourg de Mons. J'ai mal au cœur surtout, je fais des renvois souvent et (*ai*) mal dans tous les membres, c'est sans doute la fameuse grippe espagnole. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mardi 9 juillet 1918

1401^{ème} jour d'investissement – 1436^{ème} jour de guerre. Chaud et pluie cette nuit. Ça va un peu mieux mais pas encore très bien, il faut encore une bonne nuit.

Il faut encore une fois déclarer les coffres-forts qui ferment. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément.

Mercredi 10 juillet 1918

1402^{ème} jour d'investissement – 1437^{ème} jour de guerre. Assez beau et pluie (*en*) soirée. Comme Sœur Anne, on attend toujours et on ne voit rien venir. En ville, rien de nouveau, à la Guerre, c'est la même chose. Grand-mère est allée au faubourg. Je suis allé la rechercher à 6 heures. Elle recommence sa manie avec les pilules pour ses selles. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Peut-être vais-je vous réserver une surprise en vous écrivant si cela peut réussir et d'ici une quinzaine de jours.

Jeudi 11 juillet 1918

1403^{ème} jour d'investissement – 1438^{ème} jour de guerre. Assez beau et pluie intermittente. A onze heures du matin, on annonçait officiellement que le train d'évacuation partait samedi (après-demain). Ceux-là qui s'en vont étaient sur les dents, et la police devait se rendre le soir au commissariat pour recevoir les convocations et les distribuer dans la nuit. A huit heures du soir, tout était changé, il y avait contre-ordre, les trains ne partent plus ou sont ajournés – on ne sait pas – dans la XVIII^{ème} Armée. Là-dessus on va bien broder et chacun va donner son avis.

Beaucoup de gens de malade, surtout des jeunes filles de 15 à 20 ans. On annonce la mort d'une fille Richie, 19 ans, qui est actuellement institutrice et habite avec ses parents la maison de Madame Mino (?) rue Faidherbe. Une petite fille à Marguilly,

15 ans, qui a de l'anémie cérébrale, etc, etc. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Vendredi 12 juillet 1918

1404^{ème} jour d'investissement – 1439^{ème} jour de guerre. Beau et orage dans la soirée.

Samedi 13 juillet 1918

1405^{ème} jour d'investissement – 1440^{ème} jour de guerre. Temps couvert. Qu'est-ce qu'il y a donc dans l'air en ce moment ? On dirait vraiment que le vent est à la Paix mais moi personnellement, je n'y crois pas. D'où viendrait-elle ? Et dans quelle condition ? Ce serait à souhaiter, ne serait-ce que pour essayer de reprendre un peu du poil de la bête. Nous sommes tous maigres comme des harengs. Mes culottes ne tiennent plus et si elles tiennent encore, c'est grâce à mes bretelles. Malgré toutes nos privations, je dirais même nos misères, on aime encore un peu à rire.

De la guerre, on nous dit que les Autrichiens reçoivent sur le Piave et en Albanie une de ces formidables raclées dont ils devront se souvenir. Les communiqués du reste le font un peu prévoir. On attend toujours la 4^{ème} offensive Prussienne qui peut-être commencera demain, attendu que c'est le 14 juillet, fête nationale.

En ville, il faut à nouveau déclarer les coffres-forts. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 14 juillet 1918

1406^{ème} jour d'investissement – 1441^{ème} jour de guerre.

Lundi 15 juillet 1918

1407^{ème} jour d'investissement – 1442^{ème} jour de guerre. Beau et lourd. J'ai fait la demande et suis allé la porter moi-même au bureau des laissez-passer à la Kommandature pour aller à Gognies-Chaussée jeudi prochain. Dans les Prussiens pris individuellement, il y en a qui sont chics, notamment celui des laissez-passer, que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam et qui s'appelle Wolf, qui m'a admirablement reçu. Il me le délivrera même valable 4 jours. Nous verrons bien s'il tient parole.

J'ai oublié de dire qu'hier, Louise et Marie sont venues prendre le bon café de la fête nationale avec nous, qu'elles sont allées à 4 heures voir Joseph à la limite, qu'elles sont revenue à 7 heures et (*nous*) les attendions avec une bonne tasse de cacao et (*je*) suis allé leur faire un pas de conduite jusqu'à l'octroi.

Elles sont revenues un peu déconcertées. On leur a dit, ou plutôt on a dit à Lise, que les Belges ne pouvaient pas être évacuées en France. Toujours on dit.

Rien de nouveau à la Guerre et rien en ville. Ce soir, Kino pour les civils. C'est dégoûtant le monde qui s'y rend, le théâtre est plein et il y a pour les enfants une séance à 4 heures. Là-bas de l'autre côté, on dit : « les Boches du Nord », oh oui ! on n'a pas tort. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous.

Mardi 16 juillet 1918

1408^{ème} jour d'investissement – 1443^{ème} jour de guerre. Chaud et orages (matin et soir). On m'a délivré un laissez-passer de service pour un mois, du 15 juillet au 15 août, pour aller à Gognies-Chaussée. Peut-être avais-je une tête qui leur revenait ?

J'en ai toujours profité pour aller jusqu'à Héron mais il n'y avait rien. Ce sera pour vendredi ou samedi, à condition d'aller chercher beurre et fromage moi-même.

Le communiqué de ce soir est (*conforme à*) ce qu'il fallait s'attendre. Sur un front de 80 kilomètres, ils ont pris l'offensive et ils disent avoir passé la Marne à Dormans et fait 13000 prisonniers français.

Rien de nouveau en ville, (*nous*) sommes allés au faubourg après-midi. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien tendrement.

Mercredi 17 juillet 1918

1409^{ème} jour d'investissement – 1444^{ème} jour de guerre. Orages matin et soir, chaud (*dans la*) journée. Je crois, s'il faut s'en rapporter au communiqué, qu'ils sont encore une fois enrayés dans leur 4^{ème} offensive. Comme il n'y a plus de cloches à l'église pour annoncer leurs victoires, on hisse un drapeau sur un mirliton planté au beau milieu de la Place d'Armes. Le drapeau a bien été déployé hier mais ½ heure seulement. La victoire n'était donc pas complète.

On m'a offert ce soir (Grégoire) pour de l'or 160%. Français de France, du sang de Bourguignon coulant dans mes veines, crèverais-je de faim que jamais je ne ferai de semblables opérations, sachant surtout que l'offre est faite pour le compte des Prussiens. Malheureusement, ceux que l'on peut appeler les Boches du Nord – et ils sont nombreux – n'ont pas tant de scrupule(s). Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Jeudi 18 juillet 1918

1410^{ème} jour d'investissement – 1445^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Je suis allé à la ferme de Monbason à Gognies et j'en ai rapporté 5 œufs et un peu de beurre. Je dois y retourner dans 10 jours.

L'offensive a encore une fois avorté et les communiqués français sont excellents et nous font revivre.

Grand-mère est allée à Louvroil dîner avec Yvonne. Rien de nouveau en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Samedi 20 juillet 1918

1412^{ème} jour d'investissement – 1447^{ème} jour de guerre. Chaud et orages. Encore une semaine de passée sans avoir eu de vos nouvelles. Personne n'en reçoit, les Allemands n'ont pas le temps en ce moment s'il faut en croire les communiqués qui deviendraient excellents pour nous et qui nous ravigotent un peu. Les Prussiens auraient repassé la Marne.

Je suis allé aux vivres cet après-midi à Héron et j'ai rapporté une demi-livre de beurre et du fromage plus un kilo de pommes de terre. J'ai partagé le fromage avec Louise. Rien de nouveau en ville. C'est jour de bain pour mes chers petits-enfants. Est-ce qu'ils sont sages ? Oui hein. Grand-père les embrasse et vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 21 juillet 1918

1413^{ème} jour d'investissement – 1448^{ème} jour de guerre. Vent et pluie. Sale jour où on ne voit que des Prussiens. Concert civil à 6 heures. Communiqué toujours bon, souhaitons que ça continue.

Le ravitaillement pour la 4^{ème} semaine de juillet est affiché :

50 grs crème féculent	0.10
150 grs pois	0.20
200 grs céréaline	0.20
200 grs graisse	0.90
300 grs lard	1.35
300 grs aliments	0.55
300 grs sucre	0.35
500 grs soude	0.10
Total :	3.75
Supplément grand-mère : 2 boîtes lait	2.00

Louise et Marie sont venues prendre le café et goûter avec nous et sont allées à la limite de Rousies. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Lundi 22 juillet 1918

1414^{ème} jour d'investissement – 1449^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Communiqué terne, la bataille continue mais on dit que nous aurions repris Soissons et eux avouent qu'ils ont abandonné Château-Thierry à la faveur de la nuit.

Rien de nouveau en ville, on s'embête, on voudrait la paix et puis on voit de ces choses si écœurantes. Une administration pourrie et un Maire sans énergie, qui ne pense qu'à bouffer sans doute. Quand on pense qu'il a nommé gardes civils Meaux, le borgne, qui n'a pas d'enfant, qui garde la maison de Camille Fontaine et qui est toujours avec les Prussiens – Geraert, de chez Arthur Flamant, un fainéant de la plus belle eau, qui a déblatéré Walrand tant et plus et qui est toujours pendu à la Secrète (maison Bienvenu), mais voilà, ce sont eux dit-on qui le ravitaillent.

Ces emplois reviennent plutôt à des pères de famille de 4 à 5 enfants, non seulement pour les aider mais pour leur éviter la colonne. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mardi 23 juillet 1918

1415^{ème} jour d'investissement – 1450^{ème} jour de guerre. Pluie. Quand je disais hier que c'était écœurant, je ne mentais pas et nous en avons eu encore une preuve ce matin. La maison Delepine deviendra bientôt une maison de passe ambulante, à 10 heures $\frac{3}{4}$, dans la pièce vitrée donnant sur la cour, la femme de Meaux, le borgne, l'agent de police, le concierge (*de*) Fontaine, était avec un Allemand de la police secrète, habillé en soldat, et lui faisait un tas de caresses qui attira mon attention et celle de Pauline, la femme de ménage. Elle nous voyait cependant bien mais ça ne la gênait pas et d'autant moins qu'ils ont traversé le couloir et sont tous deux montés dans la chambre Léonie et qu'ils y sont restés une bonne demi-heure à rire et à

Voilà les mœurs actuelles et un témoin, Pauline, n'est retournée que quand elle les a eu vu descendre. Quelle honte !!! On n'oserait rien dire, ce serait perquisition et réquisition sans arrêt.

Rien au communiqué de bien intéressant. Les journaux Prussiens confirment l'assassinat, ils disent l'exécution du Tsar. Grand-mère comme hier est allée au faubourg de Mons et (*je*) suis allé la rechercher après 5 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 24 juillet 1918

1416^{ème} jour d'investissement – 1451^{ème} jour de guerre. Assez beau. Rien de bien intéressant au communiqué, le combat continue, et rien en ville. On attend les otages femmes ce soir ou dans la nuit. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Jeudi 25 juillet 1918

1417^{ème} jour d'investissement – 1452^{ème} jour de guerre. Assez beau et pluie. Les jours se suivent et se ressemblent tous. Je suis allé à la ferme Laude et j'ai rapporté 2 kilos de pommes de terre à 1 fr le kilo.

Les otages ne sont pas encore rentrés. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous fort.

Vendredi 26 juillet 1918

1418^{ème} jour d'investissement – 1453^{ème} jour de guerre. Temps couvert et pluie. Les otages sont rentrés d'Allemagne aujourd'hui à 7 heures du soir. René Autier a toute sa barbe et a beaucoup grossi, il est bien bien portant. Mesdames Lecouvey et Zénon Warnotte sont aussi beaucoup plus grosses qu'à leur départ. Elles n'ont pas trop souffert.

Rien de nouveau aujourd'hui. Comme hier et avant-hier, grand-mère est allée passer l'après-midi au faubourg de Mons et (*je*) suis allé la rechercher à 5 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Samedi 27 juillet 1918

1419^{ème} jour d'investissement – 1454^{ème} jour de guerre. Pluie et fortes ondées. J'ai réussi, je suis allé à Monbanson après-midi pour chercher à manger et j'ai été mouillé et crotté comme un chien de berger. J'en ai tout de même rapporté 5 œufs, du beurre, du fromage blanc et 2 kilos de pommes de terre. Je suis fatigué – rengaine de mon cher petit Poulot – et vais aller me coucher. C'est samedi, encore une semaine sans nouvelles. Nous n'y comptons plus, nous n'avons plus personne.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} quinzaine d'août est affiché :

Farine allemande 75 grs	Farine	260 grs de farine ou 350 grs de
américaine 170 grs		pain. Ration hebdomadaire 2 Kg 450 pour
Farine de maïs 15 grs		1.60
200 grs riz		0.20
300 grs légumes secs		0.40
250 grs céréaline		0.25
400 grs graisse		1.80

300 grs lard	1.35
300 grs viande salée	0.90
250 grs café	0.55
300 grs phosphatine	0.50
300 grs sucre	0.35
200 grs savon	0.35
300 grs soude	0.075
300 grs sel	0.06
Personne âgée de 70 ans : 2 boîtes lait	2.00

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Rien au communiqué. En ville, la mort de la fille de Delsaut, 28 ans, mariée à un nommé Nasse de la banlieue. Méningite.

Dimanche 28 juillet 1918

1420^{ème} jour d'investissement – 1455^{ème} jour de guerre. Beau. C'est dimanche et ce jour-là est un jour plutôt embêtant. Louise est venue à 4 heures, Marie était de garde et est allée à la limite de Rousies avec grand-mère. En rentrant à 6 heures ½, on a goûté avec du cacao. Rien de nouveau en ville et rien à la guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 29 juillet 1918

1421^{ème} jour d'investissement – 1456^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Grand-mère est assez difficile en ce moment, elle est plus nerveuse et se met facilement en colère. Ca ne durera peut-être pas.

Un chiffon de papier a été mis dans ma boîte et ainsi libellé : « Madame et Monsieur Camus – 6 heures heure allemande – 8, Rue Lazare Carnot ». Le 8, Rue Lazare Carnot, c'est le bureau de la police secrète. Une jeune fille que je ne connais pas et qui demeure au faubourg de Mons est venue me prévenir au jardin à 6 heures qu'elle avait mis ce billet dans ma boîte parce qu'elle ne m'avait pas trouvé et m'a dit d'aller demain à la police à 9 heures heure allemande. Qu'est-ce que ça veut bien encore dire ça ? Surtout avec grand-mère. Enfin, nous verrons demain matin. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mardi 30 juillet 1918

1422^{ème} jour d'investissement – 1457^{ème} jour de guerre. Beau et assez frais. La convocation à la police secrète ce matin à 8 heures n'avait qu'un but, savoir d'où provenait une lettre. Nous supposons que Paul Van Gool à Cambrai a dû soigner un homme en colonne qui, à sa sortie de l'hôpital, lui a dit qu'il revenait ou qu'il était de Maubeuge. Paul l'aura chargé d'une lettre pour ses tantes Louise et Marie.

Comment cette lettre est-elle tombée entre les mains des Allemands ? On ne sait pas et on croit encore que près de chez Louise, au n° 87, habite une espèce de femme inscrite au contrôle et qui reçoit chez elle et des Prussiens et des civils (Honorine Podvin). Un de ceux-là lui aura remis la lettre qu'elle aura donnée à la Kommandanture peut-être.

J'ai été appelé à la police parce qu'il y avait dans cette lettre « Bonjour à Monsieur et Madame Camus ». On m'a demandé si je connaissais Paul Van Gool, s'il avait une

sœur. J'ai dû donner des explications tout en ne sachant pas qu'il s'agissait d'une lettre. On a convoqué tout de suite Louise et Marie, ses tantes, et encore cette femme Honorine Potvin, et c'est moi qui a été chargé d'aller les chercher – c'est déjà roide –, Louise est venue et c'était bien d'une lettre de Paul qu'il s'agissait. Il aurait souhaité le bonjour à 50 personnes de Maubeuge qu'elles auraient été toutes convoquées.

Le ravitaillement pour la première semaine d'août est affiché. Il n'est pas lourd :

200 grs riz	0.20
150 grs pois	0.20
200 grs graisse	0.90
300 grs viande	0.90
250 grs café	0.55
200 grs savon	0.35
300 grs sel	0.05
500 grs haricots salés	1.00
Total :	4.15
1 boîte de lait	1.00

Rien au communiqué. On dit seulement qu'ils vont se retirer stratégiquement sur l'Aisne. C'est la marche sur Paris. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 31 juillet 1918

1423^{ème} jour d'investissement – 1458^{ème} jour de guerre. Beau temps, vent du Nord. La sirène a crié à 9 heures ½ ce matin, dix minutes après c'était fini. Pas de visite de Yence (?). Deux fois encore, la sirène a crié à midi et à 7 heures du soir et c'était toujours pour des avions prussiens. Ils sont fous. Ils peuvent bien l'être parce que cela nous a l'air de ne pas marcher trop bien pour eux.

Ils ont affiché que tous les hommes malades et sans travail (on ne parle pas d'âge) doivent se présenter à la Kommandanture. On doit aussi verser tous les sacs bons ou mauvais au magasin de la Rue de la Croix. Rien de nouveau en ville. Notre promenade de tous les jours au faubourg. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Et Naine, qu'est-ce qu'elle fait ? Et Hélène et Maurice, qu'est-ce qu'ils disent ? C'est long !

Jedi 1^{er} août 1918

1424^{ème} jour d'investissement – 1459^{ème} jour de guerre. Beau temps et chaud. Samedi dernier 27 juillet 1918 à 10 heures du matin, j'ai oublié de dire qu'ils étaient venus voler le tableau électrique de Maurice pour l'emporter chez Lusigny. Ils m'ont donné un bon. On n'a pas idée de ça.

Ils ont pondu aujourd'hui que tous les habitants mâles devaient saluer les officiers, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la ville. Ceux qui ne le feront pas seront sévèrement punis. Un garçon de 2 mois sur les bras de sa mère devra saluer !!!!!

Au communiqué, tout est repoussé. Réellement, ça n'est plus une existence que nous avons, quand donc ce sera-t-il fini ? Promenade de tous les jours au faubourg. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément

tous. Que vous êtes heureux de ne plus être ici et combien nous en sommes contents.

Vendredi 2 août 1918

1425^{ème} jour d'investissement – 1460^{ème} jour de guerre. Mauvais temps, pluie. Je suis allé à la ferme Laude et n'ai rapporté qu'un petit morceau de beurre. Quel temps, j'ai été mouillé jusqu'aux os. Je serai peut-être plus heureux demain à Monbanson. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Samedi 3 août 1918

1426^{ème} jour d'investissement – 1461^{ème} jour de guerre. Assez beau. J'ai mieux réussi qu'hier pour aller à Monbanson, il a fait beau. J'ai rapporté 2 kilos de pommes de terre, 6 œufs, du fromage blanc et du beurre. Avec ça, on pourra aller un moment.

Nous avons reçu une carte de Roch datée du 10 juin, seulement, il y a un mot de gratté et c'est la clef de la carte.

Les communiqués sont bons, Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 4 août 1918

1427^{ème} jour d'investissement – 1462^{ème} jour de guerre. Beau temps. Quel vilain jour, d'abord jour à Prussiens, il y en a plein les rues, c'est comme les souris et je crois que plus on en tue, plus il y en a.

Le communiqué est encore bon. Ils auraient abandonné Albert et on se battrait au Nord de Soissons, c'est donc que Soissons est redevenu français.

Je suis allé à 4 heures à la limite de Rousies avec Louise pour voir Lisa et Joseph. Nous avons passé une heure ensemble sur l'herbe du terrain de manœuvre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous affectionnément.

Jedi 5 août 1918

1428^{ème} jour d'investissement – 1463^{ème} jour de guerre. Beau. Rien de nouveau.

Mardi 6 août 1918

1429^{ème} jour d'investissement – 1464^{ème} jour de guerre. Assez beau et pluie. Le ravitaillement pour la 2^{ème} semaine d'août est affiché :

150 grs pois	0.20
250 grs céréaline	0.25
200 grs graisse	0.90
300 grs lard	1.35
300 grs aliment	0.50
300 grs sucre	0.35
300 grs soude	0.10
500 grs haricots salés	1.00
325 grs choucroute	0.20
Total :	4.85
1 boîte de lait	1.00

Haricots réduits à 0.50 les 500 grs

Le communiqué est encore bon et si ça pouvait continuer ainsi, nous aurions l'espoir d'avoir la Paix pour l'hiver.

Je suis allé chercher du fromage blanc chez Laude après-midi et par une pluie !!! Ce que l'on avait pour deux ou quatre sous avant la guerre, maintenant c'est 1 f 50 et il faut aller le chercher. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous. Que fait Naine, jamais, jamais dans les quelques cartes de prisonniers que nous avons reçues depuis votre départ, on ne nous a parlé de Naine ? C'est assez inquiétant, nous ne croyons pas qu'il soit arrivé quelque chose de grave.

Mercredi 7 août 2018

1430^{ème} jour d'investissement – 1465^{ème} jour de guerre. Beau temps. La bataille continue avec rage, bien que les communiqués soient ternes. Les Prussiens cèdent toujours du terrain et d'ici quelques jours, il faut espérer qu'ils seront sur l'Aisne et rentreront à leur point de départ. Grand-père embrasse ses chers petits-enfants et tous bien fort.

Jeudi 8 août 2018

1431^{ème} jour d'investissement – 1466^{ème} jour de guerre. Assez beau. Le communiqué de ce soir est bien terne et c'est dans la journée ce que l'on attend avec le plus d'impatience. On ne sait donc rien.

Grand-mère est allée au faubourg et (je) suis allé la rechercher à 5 heures. Il y a théâtre tous les jours de cette semaine et rien de nouveau en ville. Quelle vie !!! Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Que dit Naine ?

Vendredi 9 août 1918

1432^{ème} jour d'investissement – 1467^{ème} jour de guerre. Assez beau temps. Le communiqué est excellent pour nous. Entre Montdidier et Albert, les Anglais, sur un front de 30 kilomètres et à la faveur de tanks et brouillards, ont pu pénétrer sur une profondeur de 10 kilomètres jusque dans les lignes d'infanterie et d'artillerie prussiennes.

La Gazette de Cologne dit que le Général Foch est nommé Maréchal de France et que le Général Pétain a reçu la Médaille Militaire. Je les salue bien bas tous les deux et je crie en moi-même « Vive la France !!! ». Espérons que ces deux braves nous délivreront bientôt. Du côté de la Marne, peu ou pas de nouvelles, il y a un moment d'arrêt. Il est vrai qu'ils ont, depuis quatre jours, envoyé beaucoup de renforts.

Ce matin à 7 heures ½, il y avait deux Prussiens à la maison pour réquisitionner une nappe. Ça ne leur convenait pas, il fallait un morceau d'étoffe noire ou verte pour mettre sur une table de bureau. Quelle bande !!! Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Samedi 10 août 1918

1433^{ème} jour d'investissement – 1468^{ème} jour de guerre. Beau temps. Je suis allé à la ferme de Monbanson et j'en ai rapporté 6 oeufs, une ½ livre de beurre, du fromage

blanc, des pommes de terre et 1 kilo ½ de seigle, je n'ai pas perdu mon temps et je compte avoir une petite provision de beurre pour l'hiver. Mon laissez-passer expire jeudi, je caresse l'espoir de le faire proroger d'un mois.

Le ravitaillement pour la 2^{ème} quinzaine d'août est affiché. Il se composera de :

100 grs flocons d'avoine	0.12
300 grs légumes secs	0.39
300 grs céréaline	0.30
500 grs graisse	2.25
200 grs lard	0.90
400 grs viande salée	1.20
250 grs café	0.56
200 grs cacao	0.80
300 grs sucre	0.36
200 grs savon	0.35
200 grs soude	0.05
200 grs sel	0.04

Torréaline

Lait

J'ai obtenu une nouvelle carte de malade pour grand-mère, qui lui donne droit à deux boîtes de lait par quinzaine plus une boîte par semaine pour son âge (70 ans), ça lui fait ses 4 boîtes par quinzaine. On peut encore s'en tirer.

Le communiqué de ce soir est excellent. Les Anglais, entre Albert et Montdidier, ont encore avancé de 10 kilomètres en profondeur, fait des prisonniers et capturé un nombreux matériel de guerre. Ça ranime. Allume ! Allume ! Encore quelques coupes comme ça et nous obtiendrons peut-être une solution. En ville, rien de neuf. C'est samedi, jour de bain pour mes chers petits-enfants, grand-père les embrasse et vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 11 août 1918

1434^{ème} jour d'investissement – 1469^{ème} jour de guerre. Beau temps. La sirène a crié ce matin à 8 h $\frac{3}{4}$ mais pas de visite. Le communiqué est encore bon et nous continuons notre avance. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien fort.

Lundi 12 août 1918

1435^{ème} jour d'investissement – 1470^{ème} jour de guerre. Beau temps et assez chaud. En ce moment, on ne vit que par les communiqués et les blagues, canards, fausses nouvelles, etc. Il est encore bon du côté de la Somme mais ne dit rien de la Marne. Une avance de 5 à 8 kilomètres mais on affirme que Nesles est repris par les Anglais et qu'ils s'acheminent sur Ham.

En ville, rien de nouveau. Des hommes, des jeunes filles partent en colonne, d'autres rentrent et c'est tous les jours ainsi. Ils veulent que tout le monde travaille. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément et nous nous demandons si vous avez bien tout ce qu'il vous faut parce que d'après la Gazette des Ardennes, on dirait que les vivres font défaut.

Mardi 13 août 1918

1436^{ème} jour d'investissement – 1471^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Le communiqué de ce soir est encore bon. Les Allemands continuent leur mouvement de retraite mais pour tromper ou le public ou leurs hommes, ils donnent un jour un secteur, le lendemain un autre et vice-versa, de sorte que l'on est un peu dérouté.

Rien en ville sauf à la maison où le tableau électrique de Maurice est rentré. Ils ont prétendu en avoir trouvé un autre plus moderne. Peut-être vaudrait-il mieux dire qu'ils n'ont pas su le remonter. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 14 août 1918

1439^{ème} jour d'investissement – 1474^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Le ravitaillement pour la 3^{ème} semaine d'août est affiché. Il se compose de :

150 grs de pois	0.20
250 grs de graisse	1.15
400 grs de viande salée	1.20
250 grs de café	0.55
200 grs de savon	0.35
300 grs de sel	0.05
100 grs flocon d'avoine	0.10
Total :	3.60
Supplément pour grand-mère : 1 boîte de lait	1.00

Rien encore au communiqué. On dit que Péronne et Ham seraient repris. Ils se gardent bien de l'annoncer. Grand-mère va toujours au faubourg après le dîner et (*je*) vais la rechercher à 5 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Judi 15 août 1918

1440^{ème} jour d'investissement – 1475^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Fête (*de l'*) Assomption. Ils ont fait publier :

- qu'il était interdit de parler aux blessés allemands, aux prisonniers français, sous peine d'être très rigoureusement punis ;
- (*qu'il était interdit*) de laisser aller les chiens dans les champs, ceux qui seraient rencontrés sur les chemins autres que les chiens de garde seraient tués ;
- si dans la commune un incendie vient à éclater et attribué à la malveillance, la Commune sera sévèrement punie.

Le communiqué de ce soir est bien pâle, ils ont évacué sur des positions préparées à l'avance leurs troupes entre Albert et Arras, sur la limite Beaumont – Hamel – Puisieux. Rien en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément et nous voudrions bien avoir de vos nouvelles.

Vendredi 16 août 1918

1441^{ème} jour d'investissement – 1476^{ème} jour de guerre. Beau temps et chaud. Ce que depuis deux jours et deux nuits on entend le canon sur Cambrai sans arrêt n'est pas

croyable. On doit croire qu'il va s'engager une nouvelle bataille dont nous ne connaissons que vaguement le résultat. Rien encore dans le communiqué de ce soir. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Samedi 17 août 1918

1442^{ème} jour d'investissement – 1477^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Mon laissez-passer a été renouvelé pour aller à Gognies et j'en ai encore profité aujourd'hui pour faire le voyage et rapporter des œufs, du beurre, du fromage blanc et deux kilos de pommes de terre. En passant par les prés Pachon et le Grand Bois, le chemin de Roteleux, on ne rencontre pas une âme et si ça n'était l'époque de la moisson, on ne verrait personne dans les champs. Ils ont hâte de tout rentrer et on ne peut s'imaginer le gâchis que l'on voit. Rien au communiqué et rien en ville. C'est le jour du bain de mes chers petits-enfants. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 18 août 1918

1443^{ème} jour d'investissement – 1478^{ème} jour de guerre. Petite pluie (*en*) matinée et beau. C'est le jour aux Prussiens aujourd'hui, dans l'après-midi les rues en étaient toutes noires. Concert civil sur la place à 6 heures. Rien au communiqué, toujours légère avance. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Et Naine ? Que fait-elle ?

Lundi 19 août 1918

1444^{ème} jour d'investissement – 1479^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. J'ai obtenu de la Kommandanture l'autorisation d'abattre deux arbres à Monbanson. Il faudra absolument du bois pour se chauffer. Rien encore au communiqué et rien en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mardi 20 août 1918

1445^{ème} jour d'investissement – 1480^{ème} jour de guerre. Temps couvert et beau. Je suis vanné et rentre à 7 heures du soir de Gognies-Chaussée avec 4 kilos de pommes de terre que Soil, le fermier de Pierre Fontaine, m'a gracieusement offerts.

Je compte avoir l'autorisation d'abattre mes deux arbres parce qu'indépendamment de l'autorisation de la Kommandanture de Maubeuge, il faut encore celle du directeur du W.A. (je ne sais pas ce que cela veut dire W.A.) et l'ai fait demander par le gendarme de Gognies et par le chef de culture (Théodore). Ah mais, c'est qu'il en faut des difficultés. Je ne connais pas le communiqué de ce soir. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 21 août 1918

1446^{ème} jour d'investissement – 1481^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. On a jusqu'à demain midi pour déclarer les matelas des malades et des personnes âgées qui étaient autorisés à garder leur matelas de laine. On va très probablement les réquisitionner et ma pauvre femme va être obligée de coucher sur un matelas de plumes ou de flocons de coton que j'avais pu me procurer depuis quelque temps déjà. Ils ne nous laisseront rien, rien, rien.

Le communiqué annonce une nouvelle offensive des Français – offensive attendue disent-ils – sur un front de 25 kilomètres de Soissons à Noyon.

Marie et Louise ont la maladie du jour, diarrhée atroce, vomissement, etc. Louise est assez bien remise mais Marie est toute défaite et elle a l'air si triste, avec ça qu'elle est maigre comme un sauret. Nous espérons que ça ira mieux demain et qu'elle recommencera à manger. Grand-mère va toujours bien, elle est très, très difficile et continue ses promenades au faubourg de Mons. Hier, elle est allée dîner au faubourg St-Marceau à Louvroil pendant que j'étais à Gognies. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Jeudi 22 août 1918

1447^{ème} jour d'investissement – 1482^{ème} jour de guerre. Beau et très chaud. Marie est assez sérieusement malade et doit rester couchée pendant plusieurs jours. C'est la maladie à la mode et que (*à laquelle*) peu des gens échappent : vomissement, dysenterie, etc. Pas de médicament à donner, le lit et des tisanes et la diète complète. Pauvre Marie, elle fait sa petite voix et elle pleure de temps en temps. Ça ne sera rien, quelques jours de bon repos.

La bataille continue mais le communiqué ne donne que très peu de détails.

On a sonné la Revue de Contrôle dimanche prochain pour les hommes soumis aux obligations militaires de 17 à 48 ans. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Vendredi 23 août 1918

1448^{ème} jour d'investissement – 1483^{ème} jour de guerre. Chaud et très beau. Le docteur ne veut pas que Marie se lève, elle a de l'infection à l'intestin et il prescrit des lavements doux et une nouvelle purge pour demain matin, avec des cataplasmes sur le ventre. Pas de farine de lin chez le pharmacien. On lui met du sable chaud dans un petit sac.

Le ravitaillement pour la 4^{ème} semaine d'août est affiché :

150 grs de pois	0.20
300 grs céréaline	0.30
250 grs graisse	1.10
200 grs lard	0.90
200 grs cacao	0.80
300 grs sucre	0.35
200 grs soude	0.05
Total :	3.70
1 boîte lait (70 ans)	1.00
2 boîtes lait (malade)	2.00

Le communiqué de ce soir dit que les Prussiens se sont retirés sur l'Oise, que les combats continuent. Le courrier belge imprimé en Allemand et qui arrive à 5 heures donne le communiqué français d'hier. Lassigny serait repris et de ce fait 20 villages seraient libérés, 10000 prisonniers.

En ville, on a sonné que les grilles et les portes grillées devaient être déclarées pour demain. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Samedi 24 août 1918

1449^{ème} jour d'investissement – 1484^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Marie est assez sérieusement malade, c'est la pleine dysenterie et le docteur Autier aujourd'hui n'avait pas l'air très rassuré. Nous espérons bien que demain il y aura du mieux. Je suis allé à Monbanson après-midi pour chercher des provisions : ½ livre de beurre, fromage blanc, 2 kilos de pommes de terre et 5 œufs. On va abattre deux arbres pour moi cet hiver et il faut que je me débrouille pour les faire venir tout débités.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} quinzaine de septembre 1918 est affiché et il est d'un maigre !

Gruau ou farine d'avoine 100 grs pour	0.09
Légumes secs 400 grs pour	0.52
Céréaline 150 grs pour	0.15
Graisse 500 grs pour	2.25
Lard 100 grs pour	0.45
Viande salée 400 grs pour	1.20
Café 200 grs pour	0.45
Mokaline 60 grs pour	0.09
Phosphatine 300 grs pour	0.52
Sucre 300 grs pour	0.36
Savon 200 grs pour	0.35
Soude 200 grs pour	0.05
Amidon 50 grs pour	0.10
Sel 200 grs pour	0.64
Pour grand-mère : 2 boîtes de lait	

Les Prussiens reculent toujours dans tous les secteurs stratégiquement. Quel culot ! C'est jour du bain pour mes chers petits-enfants qui doivent être déjà bien changés depuis 14 mois. Grand-père vous embrasse tous bien affectionné. Et Naine, que fait-elle ? Que dit-elle à la campagne ?

Dimanche 25 août 1918

1450^{ème} jour d'investissement – 1485^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Marie ne va pas très bien et grand-mère et moi sommes allés la voir aussitôt (*après*) le dîner. Le docteur lui a ordonné de l'Ipéca pour désinfecter l'intestin mais elle ne peut pas rendre et c'est bien triste quand on n'a pas d'autres remèdes à sa disposition. Je suis allé à la limite de Rousies au champ de manœuvres pour voir Joseph et Lisa pour qu'ils demandent un passeport leur permettant de venir la voir.

Toujours du recul chez les Prussiens. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Lundi 26 août 1918

1451^{ème} jour d'investissement – 1486^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Légère pluie, violent orage cette nuit à minuit. Marie va un tantinet mieux, les selles sont moins

fréquentes mais elle est bien faible. Joseph est venu la voir ce matin, amené par un patrouillard avec autorisation du Commandant de Rousies.

Toujours du recul au communiqué. Le canon n'arrête pas. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mardi 27 août 1918

1452^{ème} jour d'investissement – 1487^{ème} jour de guerre. Assez beau et pluie intermittente. Marie a le muguet et sa diarrhée va un peu mieux mais elle est faible.

Toujours au communiqué un mouvement de légère avance. C'est à mon tour d'avoir ressenti à 2 heures les premiers symptômes de diarrhée mais je l'ai tout de suite coupé.

Rien de nouveau en ville. Toujours beaucoup de mouvement de soldats avec des paquets et aussi des blessés. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Nous sommes privés de vos nouvelles, nous ne recevons plus rien. Quel malheur !

Mercredi 28 août 1918

1453^{ème} jour d'investissement – 1488^{ème} jour de guerre. Beau, puis orage. Marie va un peu mieux, on lui donne du lait coupé à boire avec un peu de bicarbonate. Son muguet se passe, demain il n'y paraîtra plus.

Chaulnes et Roye sont repris. En ville, rien, beaucoup de malades, et chez les civils, et chez les soldats. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Jeudi 29 août 1918

1454^{ème} jour d'investissement – 1489^{ème} jour de guerre. Pluie et assez beau. Marie se rétablit tout doucement et ne se lève pas encore.

Noyon et Nesle sont repris par les Français. Rien de nouveau en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Vendredi 30 août 1918

1455^{ème} jour d'investissement – 1490^{ème} jour de guerre. Assez beau. Je suis très inquiet sur la santé de Marie, qui est d'une faiblesse extrême. Le docteur Autier n'est lui-même pas rassuré. Et dire qu'il n'est pas possible de s'aider. Il faut être rentré à 9 heures, on ne peut donc aller passer une partie de la nuit pour soulager un peu Louise. Je le répète, je suis très inquiet.

Toujours de l'avance au communiqué. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Samedi 31 août 1918

1456^{ème} jour d'investissement – 1491^{ème} jour de guerre. Assez beau. Je suis allé de bonne heure ce matin voir Marie, elle se sent mieux depuis une heure du matin et elle le dit elle-même. Je suis allé à Gognies aux provisions, j'ai rapporté du beurre, du fromage, des pommes de terre et deux petits pains blancs pour grand-mère.

Légère avance encore au communiqué. Rien de nouveau en ville, du mouvement, et de blessés, et de voitures, et de gros tracteurs, et de tout enfin.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} semaine de septembre est affiché :

100 grs farine d'avoine	0.10
200 grs pois	0.25
250 grs graisse	1.15
400 grs viande salée	1.20
200 grs café	0.45
200 grs savon	0.35
200 grs sel	0.05
50 grs amidon	0.10
Total :	3.65
Pour grand-mère : 1 boîte de lait	1.00

C'est aujourd'hui samedi mes chers petits-enfants, jour du bain, et voilà encore une semaine de passée sans avoir de vos nouvelles. Quelle maudite guerre ! Quand donc finira-t-elle ? Il faut en avoir de l'énergie pour supporter un pareil régime. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort. Et Naine ?

Dimanche 1^{er} septembre 1918

1457^{ème} jour d'investissement – 1492^{ème} jour de guerre. Assez beau, vent et frais. Marie continue à aller mieux mais il faut encore prendre beaucoup de précautions, elle est si faible que c'est à peine si on l'entend parler. Elle pourra prendre ½ de pomme de terre écrasée avec un peu de lait. Que font mes chers petits-enfants, aujourd'hui dimanche ? Grand-père les embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 2 septembre 1918

1458^{ème} jour d'investissement – 1493^{ème} jour de guerre. Pluie et froid. Marie va assez bien.

On continue toujours à avancer progressivement et un peu de tous les côtés. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Mardi 3 septembre 1918

1459^{ème} jour d'investissement – 1494^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Marie est autorisée à manger un peu. Le docteur lui a fait un bon pour avoir du pain blanc pendant deux mois. Son muguet est presque guéri.

On continue toujours à avancer et ma foi, c'est rassurant et nous conservons énormément d'espoir. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort. Que raconte Naine ? Jamais plus de nouvelles, c'est dur tout de même. Que faites-vous ? Pensez-vous à nous ?

Mercredi 4 septembre 1918

1460^{ème} jour d'investissement – 1495^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Marie va assez bien mais (*est*) d'une faiblesse qui demandera beaucoup de temps pour entrer en convalescence.

Le matelas de grand-mère a été livré ce matin (21 kilos de laine) et j'ai touché 13 kilos de zostère (?).

Toujours de l'avance et on ne sait pas tout. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Jeudi 5 septembre 1918

1461^{ème} jour d'investissement – 1496^{ème} jour de guerre. Chaud et orage le soir. Marie va un peu mieux de jour en jour. Violent orage à 5 heures du soir.

Encore de l'avance aujourd'hui. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Si Naine voyait Marie, elle ne la reconnaîtrait plus tant elle maigre et changée.

Vendredi 6 septembre 1918

1462^{ème} jour d'investissement – 1497^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Marie est encore mieux qu'hier et le docteur n'a plus rien à prescrire que de manger souvent. Elle peut se lever si elle veut.

Encore une avance aujourd'hui mais le communiqué est tellement embrouillé, et pour cause, qu'on le déchiffre assez difficilement. On dit que le Grand Quartier-Général est à Spa, donc ça va mal. On dit que la guerre sera finie cette année, donc quel bonheur, mais ce sont des on-dit.

Rien de nouveau en ville. Grand mouvement de troupes et de blessés. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Samedi 7 septembre 1918

1463^{ème} jour d'investissement – 1498^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Marie continue à aller bien, elle s'est levée environ deux heures Il lui faut des forces et c'est ce qui est le plus difficile à trouver, deux œufs surtout à 2.25 la pièce. J'en ai rapporté quatre de Gognies, nous les partagerons, chacun deux. L'essentiel, c'est qu'elle va beaucoup mieux et le docteur a dit qu'il ne viendrait plus. Je suis allé à Gognies et j'ai rapporté un petit pot de beurre de 1 livre ½, quatre œufs et un peu de fromage. On avait déposé à la ferme pour Mathieu le quincailler 200 kilos de pommes de terre pour 500 frs : n'est-ce pas une honte ? Dans 6 mois, si on en trouve, combien vaudront-elles ?

Le ravitaillement pour la 2^{ème} semaine de septembre est affiché. Il se composera (de) :

200 grs de pois	0.25
150 grs céréaline	0.15
250 grs graisse	1.10
100 grs lard	0.45
60 grs mokaline	0.10
300 grs phosphatine	0.50
300 grs sucre	0.35
200 grs soude	0.05
Total :	2.95
Pour grand-mère : 3 boîtes de lait	3.00

A la guerre, toujours une légère avance. Chauny et Ham sont repris, annoncent-ils aujourd'hui mais sans doute déjà depuis plusieurs jours. En ville, on parle du départ

de la Kommandanture. C'est samedi, jour de bain pour mes petits-enfants et nous caressons l'espoir de les revoir bientôt si ça continue. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 8 septembre 1918

1464^{ème} jour d'investissement – 1499^{ème} jour de guerre. Grand vent et pluie. Marie va bien, elle mange peu mais plus souvent. Elle ne s'est pas levée aujourd'hui, peur du froid. Je suis allé à la limite voir Joseph et lui donner des nouvelles.

Communiqué bon. Bonsoir mes chers petits-enfants, votre grand-mère est encore bien difficile depuis quelques jours et grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Avez-vous vu Papa aujourd'hui ?

Lundi 9 septembre 1918

1465^{ème} jour d'investissement – 1500^{ème} jour de guerre. Assez beau. Marie continue et mange un peu plus tous les jours mais il faut des précautions.

On est avide de nouvelles et nous voudrions toujours savoir. Que sait-on ? Des racontars allemands qui sont plus ou moins fantaisistes. Les Alliés sont aux portes de Douai, de Cambrai et à quelques kilomètres de St-Quentin. Si c'est vrai et étant donné que ça ne s'arrête pas, ce sera notre tour dans un mois. Mais voilà, est-ce que nous n'allons pas être évacués ? Au petit bonheur !

On en a encore enterré huit d'un seul coup à 2 heures. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Que dit cette bonne Naine ? Nous n'avons plus jamais, jamais de nouvelles de vous tous !

Mardi 10 septembre 1918

1466^{ème} jour d'investissement – 1501^{ème} jour de guerre. Pluie et vent. Marie continue à se guérir. Rien de nouveau en ville, on recommence dit-on les perquisitions.

On dit aussi que Douai et Cambrai sont évacuées. Au communiqué, il y a encore une légère avance. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 11 septembre 1918

1467^{ème} jour d'investissement – 1502^{ème} jour de guerre. Orages et pluies. Nous voilà avec la puce à l'oreille et sur les dents à propos d'évacuation. Les nouvelles plus ou moins fantaisistes sont à l'ordre du jour, surtout sur l'évacuation de Cambrai qui s'est faite dans des conditions déplorables. On a dit aux habitants, à partir de demain, il n'y aura plus de ravitaillement. Quittez la ville et dirigez-vous, par les moyens en vos pouvoirs, sur Valenciennes. Une affiche apposée sur les murs informait les habitants que ceux qui seraient trouvés cachés dans des caves ou ailleurs seraient fusillés.

Les malheureux Cambraisiens ont donc quitté leur ville, les uns avec des brouettes, des voitures d'enfants, des poussettes, à pied le long des routes avec le peu de bagages qu'ils pouvaient traîner, quelques-uns sont venus échouer à Maubeuge et dans quel état !!!

Madame Boulanger, la fille de Jules Anciaux, s'est fait rapatrier avec sa famille et 1000 kilos de bagages par les Allemands pour le prix modeste de 6000 marks (7500 frs). Vivent les riches.

Si l'avance continue, et elle continue, ne sera-ce pas notre tour bientôt ? Quelle perspective. Grand-mère malade, Marie encore couchée et très faible, tout abandonner. C'est à devenir fou d'épouvante. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Vous reverra-t-il jamais ?

Jeudi 12 septembre 1918

1468^{ème} jour d'investissement – 1503^{ème} jour de guerre. Orages, pluie et grêle. Depuis hier et toute la nuit, le canon a grondé d'une force sans pareille. On aurait dit que c'était du pied de la ville.

On ne s'aborde qu'avec le mot d'évacuation à la bouche, personne n'est gai et les Prussiens sont heureux de semer la terreur. Il ne s'agit pas de se décourager et c'est bien le moment de réagir. Bonsoir mes chers petits-enfants, combien grand-père vous embrasse tous affectionnément.

Vendredi 13 septembre 1918

1469^{ème} jour d'investissement – 1504^{ème} jour de guerre. Journée sans pluie, frais. Le ravitaillement pour la 2^{ème} quinzaine de septembre est affiché :

Farine allemande 75 grs	Farine	240 grs de farine pour 325 grs de pain.
américaine 150 grs		La ration hebdomadaire est de 2.280 Kg pour
Farine de maïs 15 grs		1.45
50grs flocon d'avoine		0.06
500 grs légumes secs		0.65
200 grs céréaline		0.20
600 grs graisse		2.70
400 grs viande salée		1.20
200 grs café		0.45
200 grs cacao		0.80
250 grs sucre		0.30
150 grs savon		0.26
150 grs soude		0.03
50 grs huile		0.20
200 grs sel		0.04

Pour les vieillards : 2 boîte de lait

Ca n'est pas gras mais il faut savoir s'en contenter.

On n'entend plus le canon. Le communiqué de ce soir est excellent. L'armée franco-britannique a repris et remis en ligne droite la pointe de canard de St-Mihiel, ce doit être sur une profondeur de 25 kilomètres si la ligne est Verdun-Thiaucourt.

On est déjà apaisé avec l'évacuation, on est à autre chose, c'est la prochaine démission du chancelier allemand qui serait peut-être remplacé par un socialiste gouvernemental mais antimilitariste. Alors hier soir à la banlieue (?), les Prussiens ont fait la bombe, ils chantaient la Paix, disaient qu'il y avait un armistice, suspension d'armes et que c'était la Paix. On sent bien qu'ils en ont assez mais ça ne suffit pas.

La mentalité n'est plus la même, qu'on en juge. On donne des secours en pains aux prisonniers anglais qui sont à l'usine Sculfort. Tout dernièrement, un Anglais ayant été molesté par un Prussien, il a sauté dessus et l'a boxé d'importance. Puniton !

Suppression du secours en pain pour une semaine. Des pourparlers s'engagent pour que la punition soit levée la semaine suivante. On consent mais cette semaine, on fait dire que pour être autorisé à donner du pain, il faudra donner un morceau de savon à l'officier chargé de l'administration du Kommando des prisonniers !!! Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Samedi 14 septembre 1918

1470^{ème} jour d'investissement – 1505^{ème} jour de guerre. Assez beau, pluie. Marie va bien, elle s'est levée une partie de la journée.

Je devais aller à Gognies cet après-midi et c'était le dernier jour de mon passeport. A 10 heures, on sonne que tous les hommes de 17 à 65 ans ayant des cartes jaunes doivent se présenter sur l'Esplanade à 2 heures. J'ai une carte jaune, j'ai dû m'exécuter. Ils ont besoin de 900 hommes dit-on !

La Deuxième Armée revient à Maubeuge et est allée visiter la Mairie en face de chez moi pour y installer l'Inspection. On ne sait rien encore de la décision qu'ils vont prendre. C'est égal, ils savent faire enrager les gens sous toutes les formes et de toutes les façons sans savoir encore ce qu'ils nous réservent.

Le communiqué de ce soir ne dit rien, toutes les attaques repoussées. Bonsoir mes chers petits-enfants, c'est samedi aujourd'hui, jour du bain. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Encore une semaine sans nouvelles.

Dimanche 15 septembre 1918

1471^{ème} jour d'investissement – 1506^{ème} jour de guerre. Beau temps. C'est aujourd'hui la ducasse de Maubeuge, la 5^{ème} que nous passons avec les Prussiens. Est-ce la dernière ? Oh oui je crois, et pour nous consoler, nous avons fait un gueuleton aux pommes consistant en une omelette soufflée de deux œufs, un bon morceau de lapin, une poire et une tasse de café, comme boisson sirop de canard à la feuille de frêne. Nous sommes allés passer l'après-midi près de Marie qui garde la chambre mais s'est levée de 10 heures du matin à 6 heures du soir.

Le communiqué de ce soir dit que le gouvernement autrichien a envoyé une note aux puissances, les invitant à se réunir dans un pays neutre pour causer d'un projet de paix dont l'Autriche ferait connaître le chemin pour arriver à des propositions de Paix. Il est peut-être probable qu'il ne sera pas répondu à cette note. Légère avance des Alliés. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 16 septembre 1918

1472^{ème} jour d'investissement – 1507^{ème} jour de guerre. Temps magnifique. Quelle belle ducasse nous aurions eu si nous n'étions pas bouclés. Que va nous réserver cette semaine ? Est-ce que nous allons y être à la ducasse ? Faut pas s'en faire, comme dit « Bontemps ».

Le canon marche toujours et le ravitaillement de la semaine (3^{ème}) de la ducasse est affiché :

50 grs de flocons d'avoine	0.05
250 grs de haricots	0.35
300 grs de graisse	1.35

400 grs de viande salée	1.20
200 grs de café	0.45
150 grs de savon	0.25
200 grs de sel	0.05
Total :	3.70
Pour grand-mère : 1 boîte de lait	1.00

Le communiqué est encore excellent pour nous, du côté de St-Mihiel, nous avons encore une nouvelle avance en profondeur de 5 kilomètres.

Marie va bien, elle a remis ses dents et commence à manger des tartines. Nous pensons qu'elle descendra jeudi s'il fait beau. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Mardi 17 septembre 1918

1473^{ème} jour d'investissement – 1508^{ème} jour de guerre. Beau et chaud. Il a fait cette nuit un gros orage. Le tonnerre faisait une rude concurrence au canon. Me voilà encore très, très ennuyé, on est allé voir la maison d'Hélène et j'ai peur qu'on ne la prenne. Si on la prend, qu'allons-nous faire des meubles et où les placer ? Nous n'avons pas encore fini avec eux. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement tous. Papa Maurice, où est-il ? J'y pense bien souvent, surtout quand nous sommes sans nouvelles.

Mercredi 18 septembre 1918

1474^{ème} jour d'investissement – 1509^{ème} jour de guerre. Beau temps. Mon passeport pour Gognies a été prorogé pour un mois jusqu'au 16 octobre.

Aujourd'hui à 3 heures, a eu lieu à l'Esplanade un nouveau contrôle des hommes avec cartes jaunes. Hélas ! Mon journal va-t-il s'arrêter là ? Je suis, c'est-à-dire nous sommes tous pris et nous devons être demain à 6 heures du matin au Jeu de balles avec bagages. C'est bien la colonne, avec Sonmillon, Blariaux, Dehêtre, Camard, Marlent, Deschiron, Closset, Doyen Hubert, Renaux, Albert Teynier, Tourroux, Rivolet, Fable, etc, etc. Peut-être demain matin y aura-t-il une sélection mais c'est douteux. Pauvre, pauvre grand-mère qu'il faut que je laisse là. Que va-t-elle devenir ? Heureusement que j'ai Pauline. C'est terrible et pourvu qu'il ne lui arrive rien. Je n'ai plus la tête à moi et pourtant, il me faut de l'énergie. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien, bien affectionnement.

Jeudi 19 septembre 1918

1475^{ème} jour d'investissement – 1510^{ème} jour de guerre (*en colonne de travail*).

Vendredi 20 septembre 1918

1476^{ème} jour d'investissement – 1511^{ème} jour de guerre (*en colonne de travail*).

Samedi 21 septembre 1918

1477^{ème} jour d'investissement – 1512^{ème} jour de guerre (*en colonne de travail*).

Dimanche 22 septembre 1918

1478^{ème} jour d'investissement – 1503^{ème} jour de guerre (*en colonne de travail*).

Lundi 23 septembre 1918

1479^{ème} jour d'investissement – 1514^{ème} jour de guerre (*en colonne de travail*).

Mardi 24 septembre 1918

1480^{ème} jour d'investissement – 1515^{ème} jour de guerre (*en colonne de travail*).

Mercredi 25 septembre 1918

1481^{ème} jour d'investissement – 1516^{ème} jour de guerre (*en colonne de travail*).

Jeudi 26 septembre 1918

1482^{ème} jour d'investissement – 1517^{ème} jour de guerre (*en colonne de travail*).

Vendredi 27 septembre 1918

1483^{ème} jour d'investissement – 1518^{ème} jour de guerre (*en colonne de travail*).

Samedi 28 septembre 1918

1484^{ème} jour d'investissement – 1519^{ème} jour de guerre (*en colonne de travail*).

Dimanche 29 septembre 1918

1485^{ème} jour d'investissement – 1520^{ème} jour de guerre (*en colonne de travail*).

Lundi 30 septembre 1918

1486^{ème} jour d'investissement – 1521^{ème} jour de guerre. Douze jours de captivité à 60 ans et sur le front, c'est tout ce qu'il faut pour connaître à fond la mentalité prussienne. On ne s'en doute pas, il faut y passer. A la dernière minute, j'avais espéré être tiré de leurs griffes. On a bien fait une sélection, je n'en faisais pas partie mais tout le personnel de la Mairie, Rivolet, le fils Riquilé, Henri Houard et combien d'autres encore s'en sont tirés.

Départ de la colonne pour la gare à 9 heures et demie, stationnement d'une heure pendant laquelle on a repêché Deschiron, le fils Miroux et un autre. Enfin on embarque sans connaître le lieu de destination après nous avoir remis chacun un pain. La locomotive était tournée du côté de Jeumont, on en conclut que nous allons en Belgique, à Namur disent les uns. Non, c'était tout simplement pour nous remettre sur la voie principale et à 10 heures 45, nous filons sur Aulnoye avec mes compagnons de route : Doyen, Renaux, Closset, Boueneau, Toussaint et Tête.

Arrêt d'une demi-heure à Hautmont pour prendre des nouveaux captifs de Ferrière, Limont, Hautmont, etc. On repart pour Aulnoye et on se demande dans quelle direction on va nous transporter. Est-ce dans la forêt de Mormal ? Est-ce sur Avesnes ? Non, c'est sur la grande ligne de Paris jusque Le Cateau, ¼ d'heure d'arrêt. Puis à Busigny, avec un arrêt d'une heure. On est étonné que dans toutes les gares sur ce parcours, il n'y ait rien de démolé malgré les bruits que l'on avait fait courir, qu'à Aulnoye les rotondes étaient encombrées de locomotives et que les voies de garage étaient toutes occupées par un nombreux matériel et qu'enfin, de Landrecies à Busigny, de(s) plaines immenses n'avaient pas été cultivées et qu'aucune tranchée n'avait été établie.

On nous dirige à 4 heures sur la ligne de Busigny à Hirson, toujours sans nous dire où nous allons. On passe Becquigny, Vaux-Andigny, Molain, Wassigny, Etreux,

Boué, Le Nouvion et Buironfosse où nous stationnons de 7 heures à minuit. Nous étions tous déjà bien fatigués. On faisait souvent de la gymnastique sur le pain et la graisse pour passer le temps. Enfin le train se remet en route, mais pour revenir sur nos pas et enfin atterrir à Vaux à 1 heure ½ du matin par un brouillard très froid.

On nous rassemble tant bien que mal devant la gare et une heure après, on se met en route à pied, chacun son bagage, les uns sur leur dos, d'autres comme moi avec deux valises à la main et une couverture, à La-Haie-Meuneresse (*La-Haie-Manneresse*), hameau situé à 4 kilomètres de Vaux, pour coucher dans une ferme. Quel voyage !!! Tous les 200 mètres, on criait Halte, un repos de 5 ou 10 minutes. Les soldats se sont montrés très bienveillants, nous laissant marcher à notre guise et j'en ai même vu portant les colis de pauvres petits jeunes gens de 15 et 16 ans.

Enfin nous arrivons, exténués, à 4 heures du matin, dans cette fameuse ferme. Chacun cherche à se caser, mais c'est comme au théâtre, quand on n'a pas de places réservées, les premiers prennent les meilleures places, les uns dans la grange, d'autres dans les écuries, les étables, les porcheries. Beaucoup comme moi dans la cour, à la belle étoile. Rocca et l'ami Renaux étendent leur couverture le long du mur de la maison d'habitation, se servent de leur sac pour oreiller et cherchent à dormir.

J'entre dans la maison du concierge, qui me donne une petite tasse de café bien chaud – sans vouloir recevoir un centime – ce qui m'a fait énormément de plaisir. J'avais froid, suis resté dans la maison qui a été vite encombrée et au jour, nous avons pris nos dispositions pour coucher dans la grange. Avec Doyen et Renaux, nous avons à 6 heures du matin fait une excursion dans le hameau et trouvé une maison où l'on nous a fait du café, nous nous sommes encore réchauffés une bonne heure et avons regagné la ferme, située à un bon kilomètre pour nous installer définitivement dans une grange avec Blariaux, Bellanger, Petit-Crame, Edmond Depret.

Comme toujours du reste quand on part précipitamment sans s'y attendre, on oublie l'essentiel. Je n'avais ni casserole, ni gamelle, j'avais fourré dans un sac à main une boîte de cacao, une autre de sucre, une autre de graisse et deux boîtes de lait condensé. J'ai donc dû recourir à Pierre et à Paul pour avoir un récipient afin de faire du cacao ou bouillir quelques pommes de terre, un bon kilo que j'avais eu soin de mettre dans un petit sac. C'est la guerre et plus encore, c'est la colonne et « chacun pour soi ».

Nous n'avions pas fini de manger notre tartine de graisse, que l'on nous dit on part à un autre endroit et on nous désigne le village d'Andigny-les-Fermes, à 8 kilomètres de celle (*celui*) dans laquelle (*lequel*) nous étions cantonnés. On récrimine pour les bagages, une nuit blanche déjà, les vieux étaient bien fatigués. Les Prussiens reconnaissent que nous avons raison et font réquisitionner des voitures mais sans chevaux, il n'y en a pas dans le pays. Les jeunes s'attellent aux brancards et les voilà qui filent en ayant soin de charger d'abord leurs bagages.

A force de pourparlers, de se plaindre, on finit par réquisitionner un chariot traîné par des bœufs, on charge les bagages des « vieux » cette fois et en route pour la nouvelle résidence où nous arrivons à 5 heures du soir. C'est Regnicourt (*Régnicourt*) – toujours un lieu-dit – 14 habitants, trois fermes et une petite maison dans laquelle on y installe la CRB qui nous suit (Budon, Masure et Arbonnier).

Accroupis dans une pâture avec Doyen et Renaux, nous attendons la voiture de bagages quand un galérien comme nous tous vient me demander si je n'étais pas Mr Camus, qu'un Mr me demandait et il me conduit dans une des fermes où logeait le chef de culture. C'étaient Blariaux et consorts qui avaient découvert un gîte et qui avaient pensé à moi. Doyen et Renaux m'emboîtent le pas et nous voilà dans un grenier où nous pouvons nous installer à 19 dans des lits superposés et un énorme foyer qui brûlera jour et nuit pendant notre séjour.

Nous étions avec Blariaux, Maquet, Petit-brame, Carlier Auné (?), Chanderlot, Delrue, Bellanger, Vercamer, Edmond Deforet, Flachaire, Legrain père et fils, Jacquet, Crévisier, Dupont et le fils Pecqueur, Doyen, Renaux et moi. Deux domestiques de la ferme couchaient avec nous et Fortuné Vasseur, l'un des deux, servai(en)t de valet de chambre.

Nous étions le vendredi, le lendemain samedi, on fait l'appel général, on nous compte, on recompte, ça dure comme ça une heure puis on nous dit que le médecin doit venir demain dimanche pour la visite médicale. On ne se bile pas, on fait des parties de piquet, on mange, on fait la popote et on attend des jours meilleurs. Les uns ronflent comme des orgues, d'autres se débarrassent de mauvais locataires, on raconte des histoires, on y va même de chansons et pendant ce temps-là, on tire sur les avions et on mitraille les positions prussiennes sans arrêt, dame, nous sommes à 15 kilomètres du front.

La visite a lieu en effet le dimanche à 10 heures, tout le monde y va, la 1^{ère} Compagnie dont je fais partie débute et je suis le deuxième qui se présente. Pas de difficulté, ma barbe blanche, mes 60 ans et ma profession de clerc de notaire, surtout celle-là, me sauve(*nt*) car le docteur a compris Notaire, l'âge n'y faisant rien. On me fait inscrire, ça y est, je suis réformé et les autres avec sauf le père Legrain qui, malgré son âge, est conservé. Il n'y a plus qu'à attendre le départ qui n'a lieu que le lundi suivant.

Qu'avons-nous fait pendant toute une semaine ? Rien, des parties de cartes, des déjeuners, dîners, goûters, soupers à toute heure de la journée, puis c'était l'appel qui n'en finissait plus, la soupe qu'il fallait aller chercher individuellement, les uns avec un plat à se laver, une casserole, d'autres une gamelle, une boîte de conserve, etc. Je vois encore, suivant la file pour passer chacun son tour, Paul Legrand, Vandekerkove, Tison, Rocéa, Masson, le percepteur Trenty, Cuarlent, Closset, Delille, Moreau le couvreur, Victor Halgrin et combien d'autres. Si un voulait se faufiler avant les autres, on beuglait « A la guerre ». Après la soupe, c'était le café, puis le pain et enfin le ravitaillement.

A la carrée, on se levait à 4 heures du matin, escomptant toujours le moment du départ. On commentait le journal du Cuisinier qui vous faisait passer par des transes, annonçant une contre-visite, qu'il y avait trop de réformés. Puis, c'était le canon à longue portée, 35 kilomètres, qui vous envoyait des obus à 2 kilomètres de notre campement et faisait trembler notre bâtiment. C'était encore et souvent des batailles d'avions au-dessus de nos têtes, et le plus terrifiant, c'était de voir ceux touchés tomber en flammes d'une hauteur de 2 à 3000 mètres.

Enfin, le samedi 28, sans nous y attendre, après la soupe de 2 heures, on nous donne $\frac{1}{4}$ d'heure pour nous réunir – les réformés – avec bagages pour nous diriger encore une fois à La-Haie-Meunerresse (*La Haie-Manneresse*), à la même ferme Mortier où, partis à 4 heures $\frac{1}{2}$ de l'après-midi, nous arrivons harassés à 6 heures $\frac{1}{2}$

du soir. Nous trouvons avec Renaux un coin dans une écurie et sans enlever mes chaussures pour le 3^{ème} jour, nous comptons dormir, malgré les courants d'air, avec la joie de partir le lendemain dimanche.

Réveil de bonne heure, nous filons au village pour prendre du café et rentrons à nouveau au bercail pour assister deux heures après, vers 9 heures, à un combat d'aéroplanes au-dessus de la ferme. Les Prussiens g..... crient comme des ânes, font rentrer tout le monde dans les écuries et la lutte finie, on nous consigne tous au cantonnement avec défense formelle d'aller au village. Quelle journée pour un dimanche !!

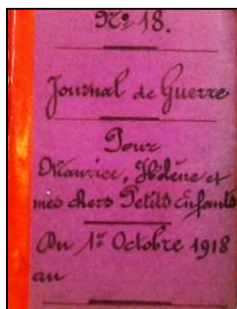
A une heure, l'appel, on nous apprend que nous ne partons que le lundi et que nous devons être à la station de Vaux (4 kilomètres) à 6 heures du matin. Que chacun devait s'installer individuellement et comme il l'entendait du moment que nous étions tous au rendez-vous à l'heure dite. Soulagement général, enfin c'est le dernier jour.

On s'arme d'énergie, on passe le temps comme on peut, la consigne se relâche et à 600 mètres de la ferme, dans un ravin, nous allons voir un aéro atterri depuis 4 jours. Il était monté par deux Anglais jeunes de 18 et 19 ans, blessés tous deux, le tonneau étant encore plein de sang. Ces malheureux – aux dires des gens de Vaux – ont été complètement mis à nu, dépouillés de tout ce qu'ils pouvaient avoir et c'est grâce à (*ce sont*) quelques femmes, qui ont traité les Prussiens de cochon-salaud, qui leur ont donné des mouchoirs pour cacher leur nudité. Chacun de nous, comme souvenir, a pris un morceau de l'avion.

Enfin lundi, réveil à 3 heures du matin et à 4 heures ½, par un temps froid, nous nous mettons en route pour arriver à l'heure (une heure d'avance) à la gare de Vaulx (*Vaux*). A 7 heures, on fait l'appel, c'est-à-dire on compte, on recompte, on n'est pas d'accord, on fait l'appel nominal et ça dure comme ça pendant 2 heures, à 10 heures, on embarque dans des wagons à bestiaux et on ne s'occupe plus de vous. On finit par partir à onze heures, pour arriver à la gare de Busignies (*Busigny*) à 2 heures, au Cateau à 3 heures, à Aulnoye à 7 heures du soir où nous restons garés jusqu'à 1 heure ½ du matin.

A Maubeuge à 2 heures ½, on parle de nous laisser dans la gare et dans les wagons jusqu'au jour et c'est grâce à l'intervention de Messieurs Biget et Parsy qu'on veut bien nous laisser aller chez nous et nous contraindre à retirer dans la journée à la Kommandature nos cartes d'identité. J'ai retrouvé grand-mère toute seule, qui s'est levée au premier coup de sonnette et qui était contente de me revoir.

En résumé, nous n'avons pas été maltraités mais les Prussiens savent vous démolir et vous mater par des marches, des contremarches, des appels où des heures entières, on piétine sur place. J'ai vaillamment supporté ces 12 jours mais c'était assez et l'on ne m'y reprendra plus. Au premier appel, malade, je me couche.



Mardi 1^{er} octobre 1918

1487^{ème} jour d'investissement – 1522^{ème} jour de guerre. J'ai mis ce matin mes affaires en ordre et me suis couché de bonne heure. C'est bon un lit et c'est encore meilleur de pouvoir se déshabiller.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} quinzaine d'octobre est affiché :

100 grs riz	0.10
500 grs légumes secs	0.65
150 grs céréaline	0.15
250 grs lard	1.125
600 grs graisse	2.70
100 grs viande salée	0.30
200 grs café	0.45
200 grs cacao	0.80
250 grs sucre	0.30
150 grs savon	0.262
150 grs soude	0.03
300 grs sel	0.05
100 grs biscuits	0.16
20 cl vinaigre	0.10
Pour les vieillards : 2 boîtes de lait	

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément et a bien pensé à vous pendant sa campagne.

Mercredi 2 octobre 1918

1488^{ème} jour d'investissement – 1523^{ème} jour de guerre. Je suis horriblement fatigué et ce sont surtout mes pieds qui me font mal. Je suis allé tout de même au faubourg et j'ai trouvé Marie complètement guérie.

Je ne sors pas tant il y a de troupes en ville. C'est probablement le commencement de la retraite.

Le ravitaillement de la 1^{ère} semaine d'octobre sera :

500 grs haricots	0.65
400 grs graisse	1.80
100 grs viande	0.30
200 grs café	0.45
150 grs savon	0.25
300 grs sel	0.05
100 grs biscuits	0.15
20 cl vinaigre	0.10
Total :	3.75
1 boîte de lait	1.00

Pendant mon absence, on a enterré le père Douay, il n'a pas vu la fin de la guerre. Les nouvelles sont excellentes, partout il y a de l'avance et si ça continue, d'ici la fin du mois, il y aura bien du changement. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Jeudi 3 octobre 1918

1489^{ème} jour d'investissement – 1524^{ème} jour de guerre. On a fait déménager le cabinet de Maurice et la bibliothèque démontée est venue à la maison, dans la

mansarde avec les livres, tout ça pendant mon absence et pour faire un logement d'officier. Heureusement que l'on n'a pas mis Merveaux à la porte. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Mimi a aujourd'hui 5 ans.

Vendredi 4 octobre 1918

1490^{ème} jour d'investissement – 1525^{ème} jour de guerre. Et la retraite s'accroît de jour en jour, ce ne sont que tracteurs avec bagages d'évacués. C'est une misère et ce sont les plus mauvais moments à passer.

Grand-mère ne se fait pas de mousses, elle aime autant au beurre qu'à l'huile et n'est pas toujours facile à conduire. Pendant mon absence, elle n'a pas été bien sage. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Samedi 5 octobre 1918

1491^{ème} jour d'investissement – 1526^{ème} jour de guerre. L'avance continue. Je suis allé à Gognies après-midi et j'ai rapporté du lait, du beurre, du fromage blanc, deux œufs, un petit sac d'orge et je dois y retourner mercredi parce que mon passeport expire le 16 et je veux en profiter. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 6 octobre 1918

1492^{ème} jour d'investissement – 1527^{ème} jour de guerre. Jamais on n'a vu ici une pareille animation. Des soldats de tous les côtés, des gens mis à la porte de leur maison, c'est une véritable débâcle et d'ici la fin du mois, comme je le disais mercredi, il y aura bien du changement à notre profit. N'empêche qu'ils font faire concert à 4 heures sur la place et que leur morgue persiste. Quelle punition ces gens-là ont mérité ?

Le père Legrain a tout de même été réformé, il est revenu hier soir ainsi que Gillet et Forler, nos deux employés. La gare d'Aulnoye a été bombardée dans les grandes largeurs et il y a beaucoup de dégâts.

Louise est allée à la limite pour voir Joseph à 2 heures ½. Bonsoir mes chers petits-enfants, nous sommes maintenant privés de vos nouvelles, nous ne savons plus rien et si bientôt nous avons le bonheur de redevenir Français sans être évacués, nous verrons sans doute votre papa. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 7 octobre 1918

1493^{ème} jour d'investissement – 1528^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Tout le monde est dans la joie, une dépêche affichée ce matin de bonne heure nous fait croire et espérer la Paix prochaine.

En résumé, la voici succinctement : « Le Prince Max de Bade, chancelier de l'Empire, par l'entremise de la Suisse fait savoir à Wilson qu'il est d'accord avec lui sur les principes posés par ses discours et par celui du 27 septembre et accepte de traiter sur ces bases. En conséquence, il demande l'envoi de délégués autorisés pour négocier. Pour éviter un nouveau flot de sang, le Prince demande la conclusion immédiate d'un armistice sur terre, sur mer et dans l'air. Le Prince Max de Bade déclare que la Turquie est sur le point de faire pareille démarche. Le Gouvernement

Austro-Hongrois est d'accord sur le même principe et fait pareille demande par l'entremise de la Suède. » Que va-t-il en résulter ? Attendons. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mardi 8 octobre 1918

1494^{ème} jour d'investissement – 1529^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Et il en arrive toujours de ces malheureux évacués qui sont d'une tristesse affolante. Combien c'est pénible cet exode vers l'inconnu, ils ne font que passer et se dirigent sur la Belgique. Il y en a qui ont payé la forte somme pour que leurs bagages soient transportés par tracteurs autos et (*qui*) se plaignent très amèrement d'avoir été exploités. Pauvres gens, et dire que le même régime nous pend au nez.

On a sonné ce soir à 6 heures que tous les Flamands et les Belges devaient se présenter demain au Bureau du travail, on ne sait pas pourquoi.

C'est décidément l'armée A.O.K. qui vient ici, quelle est cette armée ? On n'en sait rien. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 9 octobre 1918

1495^{ème} jour d'investissement – 1530^{ème} jour de guerre. Beau. La sirène crie trois ou quatre fois par jour, on ne s'en retourne pas.

Je suis allé à Gognies après-midi chercher du lait, du beurre et du fromage. Il y a des évacués à la ferme et ce qu'ils racontent vous donne la chair de poule. Encore une fois, pauvres gens. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Jeudi 10 octobre 1918

1496^{ème} jour d'investissement – 1531^{ème} jour de guerre. Beau et frais. Toute la nuit et toute la journée, et encore en ce moment (8 h. du soir), des troupes passent et se dirigent sur la Belgique. Ca me fait l'effet d'une retraite ordonnée.

On dit que Wilson a déjà répondu à la note allemande. Avant d'en faire part aux Alliés, il désire savoir si les 14 points énumérés dans le congrès du 8 janvier 1918 sont acceptés ou s'ils devront être discutés ; et que les territoires occupés ainsi que la Belgique soient évacués. Que va répondre l'Allemagne, surtout en ce qui concerne l'évacuation ?

En rentrant du faubourg avec grand-mère ce soir à 5 heures ½, Léonie a dit que nous devons loger cette nuit 20 soldats, que nous ne pourrions pas nous y dérober et qu'il fallait les loger, serait-ce au grenier. Nous voilà propres ! Dans la chambre du bas, depuis deux nuits, on loge un caporal. Alors, pour éviter que les soldats viennent dans les mansardes et au grenier, nous avons décidé le caporal à venir coucher dans mon bureau. C'est un bon garçon et il a bien voulu s'y prêter. Nous mettrons les 20 soldats dans la chambre en bas et nous serons peut-être tranquilles. J'ai soin d'ajouter peut-être.

Quel mouvement, quel va-et-vient, c'est pire qu'à leur passage en septembre 1914. Toutes les routes, tous les chemins en sont couverts, autos, tracteurs, camions, voitures, caissons, canons, etc, etc. Tout passe en même temps, ajoutons à cela les évacués avec charrettes à bras, brouettes, voitures d'enfants, poussettes, on ne s'en fait aucune idée, il faut le voir.

Le caporal habite l'Amérique du Sud et parle très correctement le français, il est marié et sa femme, à son départ pour la guerre, était sur le point d'accoucher, il n'a jamais eu de nouvelles et ne sait pas s'il est papa. Il ne cesse de regarder la photographie des enfants et parle toujours de Poulot.

On dit que les Anglais occupent le Cateau, si c'est vrai, ça ira vite pour qu'ils soient ici. On dit aussi que Montmédy est français. Attendons les événements avec confiance et énergie et espérons que nous ne serons pas évacués. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Vendredi 11 octobre 1918

1497^{ème} jour d'investissement – 1532^{ème} jour de guerre. Beau et brouillard. Hier soir à 9 heures ½, comme je venais de me coucher, la sirène a crié en même temps que le canon de défense tirait sur un avion. En une minute, un fracas épouvantable Rue de la République, une bombe tombée sur la maison du domestique Vautier, une autre chez Lucq (?) au casino, une troisième à la poste, une quatrième au coin du bureau de Bienfaisance et malheureusement un obus prussien qui n'a pas éclaté est tombé sur l'hospice et a tué 2 petites orphelines. La maison du domestique Vautier a une énorme brèche et il ne reste plus un carreau Rue de la République. Les fenêtres de chez Maurice n'ont pas été épargnées, seuls les carreaux du cabinet ne sont pas cassés, tout le reste est pulvérisé. A la maison Adam, la grande glace est brisée et celle de la rue de la Poste n'a rien.

On compte officiellement chez les Prussiens 9 morts et 17 blessés et 3 chevaux tués. Quel carnage. J'ai eu toutes les peines pour faire descendre grand-mère à la cave, nous étions affolés et cependant il n'y avait plus de danger, les bombes étant jetées. Je n'aurais jamais cru que l'on aurait jeté des bombes sur Maubeuge. L'avion volait à 100 mètres au-dessus des maisons.

Pour parfaire le jeu, Merveaux est mis à la porte de la maison de Maurice et nous ne savons pas encore ce que l'on va faire des meubles.

C'est sans doute dans 2 ou 3 jours que nous saurons si réellement nous allons avoir la Paix. Il y a eu aujourd'hui une séance au Reichstag au sujet de l'évacuation des pays et de la Belgique occupés. S'ils évacuent, c'est fini heureusement et nous l'aurons passé belle. C'est toujours la retraite et il paraît que nous ne voyons rien. Des hommes de notre Colonne sont revenus hier à pied de Regnicourt et ils disent que les fossés le long des routes sont encombrés de fusils, de sacs, de cartouches que les soldats abandonnent.

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Ravitaillement de la semaine :

100 grs de riz	0.10
150 grs céréaline	0.15
250 grs lard	1.15
200 grs graisse	1.80
200 grs cacao	0.80
250 grs sucre	0.30
150 grs soude	0.05
Total :	4.35
Pour grand-mère : 3 boîtes de lait	3.00

Vendredi 11 octobre 1918

1497^{ème} jour d'investissement – 1532^{ème} jour de guerre. Beau et brouillard. Hier soir à 9 heures ½, comme je venais de me coucher, la sirène a crié en même temps que le canon de défense tirait sur un avion. En une minute, un fracas épouvantable Rue de la République, une bombe tombée sur la maison du domestique Vautier, une autre chez Lucq (?) au casino, une troisième à la poste, une quatrième au coin du bureau de Bienfaisance et malheureusement un obus prussien qui n'a pas éclaté est tombé sur l'hospice et a tué 2 petites orphelines. La maison du domestique Vautier a une énorme brèche et il ne reste plus un carreau Rue de la République. Les fenêtres de chez Maurice n'ont pas été épargnées, seuls les carreaux du cabinet ne sont pas cassés, tout le reste est pulvérisé. A la maison Adam, la grande glace est brisée et celle de la rue de la Poste n'a rien.

On compte officiellement chez les Prussiens 9 morts et 17 blessés et 3 chevaux tués. Quel carnage. J'ai eu toutes les peines pour faire descendre grand-mère à la cave, nous étions affolés et cependant il n'y avait plus de danger, les bombes étant jetées. Je n'aurais jamais cru que l'on aurait jeté des bombes sur Maubeuge. L'avion volait à 100 mètres au-dessus des maisons.

Pour parfaire le jeu, Merveaux est mis à la porte de la maison de Maurice et nous ne savons pas encore ce que l'on va faire des meubles.

C'est sans doute dans 2 ou 3 jours que nous saurons si réellement nous allons avoir la Paix. Il y a eu aujourd'hui une séance au Reichstag au sujet de l'évacuation des pays et de la Belgique occupés. S'ils évacuent, c'est fini heureusement et nous l'aurons passé belle. C'est toujours la retraite et il paraît que nous ne voyons rien. Des hommes de notre Colonne sont revenus hier à pied de Regnicourt et ils disent que les fossés le long des routes sont encombrés de fusils, de sacs, de cartouches que les soldats abandonnent.

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Ravitaillement de la semaine :

100 grs de riz	0.10
150 grs céréaline	0.15
250 grs lard	1.15
200 grs graisse	1.80
200 grs cacao	0.80
250 grs sucre	0.30
150 grs soude	0.05
Total :	4.35
Pour grand-mère : 3 boîtes de lait	3.00

Samedi 12 octobre 1918

1498^{ème} jour d'investissement – 1533^{ème} jour de guerre. Beau et pluie dans la soirée. Les avions nous ont laissé tranquille hier soir et dans la nuit. Les troupes repassent continuellement et retournent chez eux (*elles*), on voit qu'elles sont fatiguées et qu'elles ont assez de la guerre.

A 2 heures aujourd'hui, le Reichstag s'est réuni pour se prononcer sur la question d'Evacuation et à minuit, la Kommandanture de Maubeuge saura sans doute la

décision qui aura été prise. D'une façon générale, on pense que l'évacuation sera acceptée.

Les officiers, installés dans leur logement laissent leurs bagages sans les ouvrir, ils passent une nuit, deux nuits et partent immédiatement. Le dernier mot n'est pas dit pour la maison de Maurice, l'officier qui l'habite attend pour se prononcer.

En ville, on s'aborde le sourire aux lèvres et l'espoir dans le cœur. Les Français avancent à grandes enjambées, on les dit à Solesmes et à Ors, tout près de Landrecies. Ils n'ont plus qu'un pas à faire pour être à Maubeuge.

Le temps est très mauvais, ce soir nous espérons dormir bien tranquille. Des soldats couchent dans la cave et le théâtre en est rempli. C'est samedi, jour du bain pour mes chers petits-enfants, allons-nous bientôt les revoir ? Quel bonheur et quelle joie. Grand-mère ne veut pas y croire. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Et cette bonne Naine, que dit-elle ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 13 octobre 1918

1499^{ème} jour d'investissement – 1534^{ème} jour de guerre. Pluie. La Guerre doit être finie et on donne officieusement communication d'un télégramme ainsi conçu :

« Suspension d'armes consentie pour évacuation des territoires envahis et de la Belgique sous la direction de délégués étrangers qui en assureront l'exécution ». Quelle journée ! Ce matin, c'était presque la préparation à Notre évacuation, ce soir, c'est la guerre finie. Officiellement, le télégramme sera peut-être affiché demain matin, on dit qu'il est affiché à Rousies et à Jeumont. La raison que l'on donne pour Maubeuge, c'est que l'on craint en raison du nombre considérable de soldats qu'ils ne manifestent, boivent et qu'il y ait des batailles ou des insultes contre les officiers.

Enfin, si c'est vrai cette suspension d'armes, cette évacuation, nous voilà plus rassurés et sur les avions, et sur les obus, et sur les réquisitions, et sur les perquisitions. C'est la perspective de revoir dans quelques mois nos chers petits-enfants, leur maman, leur papa, cette bonne Naine, qui vont nous trouver tous bien changés.

Encore un peu de patience. Les troupes passent toujours et nous en avons encore plein la cave. Attendons demain pour avoir des nouvelles. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Lundi 14 octobre 1918

1500^{ème} jour d'investissement – 1535^{ème} jour de guerre. Assez beau. Hier on croyait la guerre finie, on se réjouissait, c'était aller un peu vite et à 9 heures du soir, la sirène s'est mise à crier au danger. Nous étions couchés et nous nous sommes relevés sans toutefois descendre à la cave qui est pleine de soldats déjà, parce qu'on ne tirait pas. ½ heure après, elle criait qu'il n'y avait plus danger. A minuit, c'est le canon qui a commencé à se faire entendre et le son indique bien que nos frères se rapprochent.

La réponse de l'Allemagne est donnée et communiquée à Wilson. Elle accepte tout ce que l'Entente veut. On espère avoir la réponse de Wilson peut-être demain ou bien mercredi. On croit qu'elle sera favorable. Assez de guerre comme ça, et pensons à ces malheureux évacués dont la Belgique regorge, qui couchent le long des chemins, c'est navrant.

La retraite continue et il passe toujours de grandes quantités de troupes et de voitures. Sur la Sambre, les bateaux descendent en Belgique, chargés de meubles de toutes sortes et de matériel hétéroclite. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

On a enterré aujourd'hui les 2 petites victimes et la femme tuées lors du bombardement du 10 octobre. Il y avait beaucoup de monde. C'est incroyable ce que l'on demande à vieillir, on voudrait être 8 jours plus vieux.

Mardi 15 octobre 1918

1501^{ème} jour d'investissement – 1536^{ème} jour de guerre. Beau puis brumeux. La réponse des Alliés n'est pas encore connue aujourd'hui. Peut-être demain, peut-être jeudi.

Je suis allé à la ferme de Monbanson qui depuis jeudi est occupée par une soixantaine de soldats et 2 officiers. Ils doivent partir cette nuit ou demain. Il paraît qu'ils ont fait la bombe dimanche quand ils ont connu le résultat de la séance du Reichstag qui acceptait toutes les conditions de l'Entente.

A partir d'aujourd'hui, plus de gaz, j'écris avec une petite veilleuse de verre et si on souffle un peu trop fort, elle s'éteint. C'est la purée quoi ? Espérons que tous nos maux vont finir et que la semaine se terminera bien. Nous vivons dans des transes continues et c'est à qui sortira un canard pour vous tenir en haleine. Le spectre de l'évacuation de Maubeuge a vécu, on tient du Grand Quartier Général que l'évacuation de Maubeuge n'a jamais été envisagée et qu'il n'en est pas question. C'est déjà un poids de moins sur la poitrine.

Toujours et encore des soldats qui passent mais moins que ces jours derniers. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Mercredi 16 octobre 1918

1502^{ème} jour d'investissement – 1537^{ème} jour de guerre. Pluie toute la journée. Eh bien, il n'y a rien de fait, l'Entente ne veut rien savoir avec la note de l'Allemagne et la Guerre continue.

On apprend la mort d'Albert Mercier du faubourg de Mons, directeur de la Boulangerie, et celle de Louis Blondeau à Bruxelles où il était allé pour se faire opérer. Toujours pas de gaz. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous et quand même compte vous revoir avant la fin de l'année.

Jeudi 17 octobre 1918

1503^{ème} jour d'investissement – 1538^{ème} jour de guerre. Assez beau et légèrement frais. Les Allemands vident les lieux tout doucement. Les 20 qui étaient dans la cave n'y sont plus, le théâtre est libre ce soir et il y a moins de mouvement dans la rue. Il n'y a pas d'armistice mais ils s'en vont quand même. Ils ne veulent plus rien savoir et nous assistons le cœur content, ce qui ne se voit pas, à cette débandade quotidienne.

Au fond, réflexion faite, on a raison en France de ne rien leur accorder, ils en ont trop fait depuis 4 ans que nous vivons avec eux. Il y a des exceptions pour quelques-uns mais ils ne sont pas légion. C'est bien vrai qu'ils détruisent systématiquement les

villages qu'ils font évacuer en tirant de leur lit les vieillards, les femmes et les enfants qu'ils sèment le long des chemins et des routes et dont ils pillent les habitations aussitôt leur départ. Ce sont des conditions draconiennes de Paix qu'il faut leur imposer, elles ne seront jamais trop dures.

Max de Bade est et était le couvre-chef du Kaiser, il est brûlé et déjà il est paraît-il renversé. Allons, allons, ça se nettoie.

Dans la crainte d'une évacuation, le ravitaillement a doublé la dose d'aliments pour cette 3^{ème} semaine et on touchera :

100 grs de riz pour	0.10
600 grs de graisse	2.70
400 grs de lard	1.80
250 grs de café	0.55
150 grs de savon	0.25
300 grs sel pour	0.05
150 grs biscuit	0.25
400 grs hareng fumé	0.70
Total :	6.40
Grand-mère : 1 boîte de lait	1.00

Rien de nouveau en ville. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Tante Marie va mieux, elle est complètement remise et, cela va sans dire, grand-mère va tous les jours au faubourg passer la journée près d'elle. En ce moment, elles n'ont plus de locataires.

Vendredi 18 octobre 1918

1504^{ème} jour d'investissement – 1539^{ème} jour de guerre. Assez beau et frais. Et la guerre continue, comme par le passé. Le communiqué de 3 heures qui est affiché annonce qu'ils ont fait évacuer leurs troupes d'Ostende, de Lille, de Roubaix, de Tourcoing et de Douai et qu'une grande bataille se livre actuellement dans les Flandres. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Samedi 19 octobre 1918

1505^{ème} jour d'investissement – 1540^{ème} jour de guerre. Brouillard et frais. Mais non, la guerre n'est pas finie, on en a eu la preuve hier soir. A 10 heures ½, la sirène a crié et quelques minutes après, on commençait à tirer. Grand-mère et moi sautons en bas du lit et je jette une bonne couverture sur le dos de grand-mère et tout en la soutenant, nous descendons à la cave. Je la serre bien contre moi pour qu'elle n'aie pas froid. Léonie était là déjà avec une dizaine de Prussiens.

On a pas mal bombardé et d'assez gros coups. Ca a duré une dizaine de minutes et 10 minutes c'est long, puis plus rien. Nous remontons la cave, nous nous recouchons bien tranquillement quand la sirène crie pour nous dire « plus de danger ». On entend courir dans la rue et parler du feu à Louvroil, un moment après le bruit de la pompe à vapeur.

Une heure après, nouveau danger et on tire, même mouvement, même descente à la cave et ¼ d'heure après, nous remontons nous coucher cette fois pour du bon.

Ce matin, on apprenait que le dépôt de cartouches à l'usine de Senelle avait été très bien touché et qu'il n'en restait plus rien et que les bâtiments étaient en ruines. Malheureusement stationnaient dans des bateaux sur la Sambre près de Senelle, des réfugiés. Plusieurs même étaient sur le chemin du halage près de leurs bagages et (*qu'*) une bombe les a touchés. Il y a 3 morts et 4 blessés. Ce soir, il pleut et nous serons sans doute plus tranquille.

Je suis allé à Gognies cet après-midi, j'ai rapporté un peu de beurre, du fromage blanc que j'ai donné à Louise, un litre de lait et de très beaux biftecks. Il y a une colonne à la ferme, ils ont tué une vache et j'en ai profité pour rapporter – à la foire d'empoigne – de la belle viande, du vrai filet. Les Prussiens eux disent quand même la Guerre va finir et bientôt.

Comme je ne suis pas sorti en ville, je n'ai aucune nouvelle sérieuse. On a enterré aujourd'hui à 10 heures Albert Mercier du faubourg de Mons. Eh bien mes chers petits-enfants, c'est aujourd'hui samedi jour du bain, quand allez-vous revenir ? Comme nous avons le désir de vous revoir tous et bientôt. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 20 octobre 1918

1506^{ème} jour d'investissement – 1541^{ème} jour de guerre. Pluie toute la journée. Mes pauvres enfants, je suis moulu. Depuis 10 jours, la femme de ménage est malade et ne vient pas. Toute la besogne m'incombe, je me lève à 7 heures, c'est le café à préparer, les feux et le charbon mouillé avec de la terre glaise dans un bac, mélange de poussière et de coke. Grand-mère boit du café 3 fois avant de se lever à 8 heures ½. A cette heure, déjeuner, 2 bonnes tartines de beurre, puis c'est relaver la vaisselle. Habiller, coiffer grand-mère. Ce sont les lits à faire, puis balayer et épousseter. Après, il faut s'occuper du déjeuner pour midi, déjeuner qui consiste en une soupe pour deux jours, soupe au potiron avec un litre de lait et du riz. Un frietaux (?) pommes de terre et carottes avec du lard. Je m'habille à 11 heures ¼ et descend au bureau ½ heure pour savoir ce qui se passe. Mettre la table, dîner et desservir, donner un coup de balai et attendre 2 heures le lait et le pain.

Je vais au Comité à 3 heures et grand-mère s'en va au faubourg de Mons. Je vais la rechercher vers 5 heures et en rentrant à 6 heures, je prépare une bouillie et des pommes de terre à la cloche. Je n'arrête jamais et c'est tous les jours ainsi. Je suis, je le répète, moulu quand à 8 heures ½ je vais me coucher.

Max (?), le beau-père d'Emilien Hallant, est mort, on l'enterre demain. La mère de Victor Halgrin de la Frontière est morte et on l'enterre mardi. Rien de nouveau en ville. Louise est allée à Rousies après-midi – par un temps !!! – et Joseph n'est pas venu à la limite. Je suis allé la reconduire à 5 heures.

On ne sait rien de la Guerre, toujours des bruits inquiétants (évacuation, cela va sans dire et enlèvement d'hommes de 16 à 60 ans). Bonsoir mes chers petits-enfants, quand est-ce que tout ça sera fini ? Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 21 octobre 2018

1507^{ème} jour d'investissement – 1542^{ème} jour de guerre. Sombre et temps couvert. Pluie. Ce matin, nous avons appris la mort de notre cousin Alexis Picard, décédé hier soir. Il n'aura pas vu la fin de la guerre.

On parle de l'enlèvement des hommes de 18 à 48 ans, ce qui veut dire que les Alliés (se) rapprochent. Ils seraient aux environs de Landrecies et du Quesnoy. Dans les Flandres, toute la côte est libre et Gand serait même repris. On marche à pas de géant, pas encore assez vite cependant pour que nous soyons délivrés. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mardi 22 octobre 1918

1508^{ème} jour d'investissement – 1543^{ème} jour de guerre. Brouillard et pluie fine. Frais. Que de soldats, que de voitures, que de tracteurs, que d'autos etc et que d'officiers. La ville est un vrai borbier et il faudrait des échasses pour la traverser. Heureusement pour nous qu'il fait mauvais, les avions nous laissent en repos. Comme on est égoïste tout de même, on ne pense qu'à soi, il faut cependant songer à nos pauvres soldats qui se battent courageusement dans la boue.

On dit que Valenciennes est français, alors ce sera bientôt notre tour. Beaucoup, beaucoup de malades et de morts. Pour ces derniers, il n'y a plus de bois pour faire des cercueils. Bonsoir mes chers petits-enfants, encore un jour de plus qui doit nous rapprocher. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 23 octobre 1918

1509^{ème} jour d'investissement – 1544^{ème} jour de guerre. Assez beau. Hier soir à onze heures, nous sommes descendus à la cave, visite d'avions et tirs de défense. On n'a pas dû jeter de bombe. Dans la matinée et la journée, la sirène a crié deux fois.

La Kommandanture et l'Inspection A.O.K. s'en vont, on dit à Namur. Nous allons avoir une Kommandanture de Front, qui ne se compose dit-on que d'un officier. En partant, cela va sans dire, on déménage tout jusqu'à de vieux balais sur le bois desquels il ne reste plus de poils. Quels collectionneurs ces Prussiens !

Depuis hier toute la nuit et une partie de la matinée, le canon n'a pas arrêté, je crois que l'on a copieusement arrosé la forêt de Mormal. Si les Prussiens vident si facilement et si vivement les lieux, c'est que les Alliés ne sont pas bien loin d'ici. On annonce, toujours d'après leur communiqué de ce soir, qu'une grande bataille est engagée entre Tournai et Valenciennes et nous espérons toujours être délivrés bientôt. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Jeudi 24 octobre 1918

1510^{ème} jour d'investissement – 1545^{ème} jour de guerre. Assez beau puis sombre et brouillard. Tout déménage et des énormes tracteurs sont venus ce matin se ranger au bord du trottoir devant les maisons Richard et Mathieu. Ils ont été remplis de meubles, de caisses et de toutes sortes d'objets, les deux maisons sont complètement vides. Rue de la République, un tracteur devant chaque maison, c'est l'A.O.K. qui prend la fuite.

Il repasse des troupes sans arrêt et (*elles*) prennent tous les chemins. Le Pont Allant, le faubourg de Mons et il y en a tellement qu'elles interceptent la circulation quelques fois pendant une heure. C'est ce qui est arrivé ce soir à Louise où elle a dû poser de 4 à 5 heures à la Porte de Mons avant de pouvoir passer.

C'est toujours le recul. Le canon se rapproche de plus en plus et nous nous attendons à de très grands événements dans quelques jours. Ah, c'est bien le plus

mauvais moment à passer et il faut puiser de l'énergie et du courage. Nous en aurons, surtout quand on sent que c'est la délivrance. Est-ce possible ? Ne plus être en contact avec ces Bandits-là, c'est à ne pas y croire. Quatre longues années sous leur coupe, subir toutes les humiliations, se voir voler, piller maltraiter, menacer, etc, etc. Non, c'est à n'y pas croire ! Jamais de l'autre côté, on ne saura ce que nous avons souffert, ce que nous avons enduré, ceux surtout qui sont restés bien français et il y en a encore et beaucoup, mais les autres !!!!!!!

On a fait une tranchée de 1m50 de profondeur sur le terre-plein de la Grande place. Ce sont les prisonniers russes qui ont travaillé ce matin à cette tranchée en zigzag de Jeanne d'Arc au monument. On dit que c'est un abri pour les bombes.

Le ravitaillement pour la 4^{ème} semaine d'octobre est affiché. Il est très très cossu :

200 grs aliments pour	0.35
250 grs sucre pour	0.30
200 grs soude pour	0.05
150 grs mayonnaise	0.35
Total :	1.05
3 boîtes de lait	3.00

On dit aussi qu'il n'y a plus de ravitaillement pour la semaine prochaine (parce que nous serons ravitaillés par les Français). Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Vendredi 25 octobre 1918

1511^{ème} jour d'investissement – 1546^{ème} jour de guerre. Brouillard et fine pluie. Le canon tonne toujours et se rapproche graduellement. On a sonné ce soir à 7 heures que les hommes de 17 à 50 ans devaient se rendre demain à 9 heures sur l'Esplanade. Comme c'est un bafouillard qui annonce et c'est toujours ceux-là que l'on désigne, je n'ai pas très bien compris puis, comme il est défendu de sortir à cette heure, on ne peut aller aux renseignements. Demain, on saura ce dont il s'agit. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien affectionnément tous.

Samedi 26 octobre 1918

1512^{ème} jour d'investissement – 1547^{ème} jour de guerre. Beau et assez frais (*en*) soirée. Je suis allé à Gognies et j'y ai trouvé la ferme encore occupée par une colonne. Ca n'arrête pas. J'ai rapporté un litre de lait, quelques côtelettes de mouton et un morceau de bœuf – deux belles côtes – de 5 livres. Nous allons donc faire du bon, bon bouillon, il y a si longtemps que nous en avons mangé.

Il paraît que ce matin, c'était un contrôle des hommes de 17 à 45 ans. Tout le monde ne s'est pas présenté, beaucoup d'absence, on les a renvoyés sans rien leur dire mais à 11 heures, on a sonné à nouveau la convocation pour une heure des hommes de 17 à 35 ans. Il n'y avait personne paraît-il.

On espère les Anglais pour bientôt. C'est drôle, je n'y crois pas et il me semble qu'il faut encore attendre. Pourvu que nous ne soyons pas bombardés. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 27 octobre 1918

1513^{ème} jour d'investissement – 1548^{ème} jour de guerre. Beau et assez doux. Cette nuit à 3 heures du matin, nous sommes descendus dix minutes à la cave, visite d'avions. A onze heures et demie, pendant la messe, sonnerie de clairon annonçant des avions – la sirène est détraquée – et tir tout de suite, il y en avait bien une douzaine survolant la ville. Ils n'ont rien jeté. Il passe encore des colonnes, mais moins, ça se purge tout doucement. On entend encore le canon.

J'ai fait cadeau à Louise qui est venue à 2 heures d'une belle côte de bœuf, 1kg100 grs pour faire un bon bouillon à Marie qui va maintenant on ne peut mieux. Louise allait à la limite de Rousies mais elle a rencontré Joseph, ils sont revenus ensemble à la maison et j'ai fait une excellente tasse de cacao en attendant Messieurs les Anglais. Rien de nouveau en ville. Grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 28 octobre 1918

1514^{ème} jour d'investissement – 1549^{ème} jour de guerre. Assez beau. Ca ne devient pas bon la Guerre et la sirène n'arrête pas de donner l'alarme, et la nuit il faut se lever et descendre à la cave. On dit bien que ce sera bientôt fini, qu'on leur accordera l'armistice, que dans quelques jours nous serons anglais, etc., toutes sortes de balivernes et de potins qui ne se réalisent pas.

On jette des bombes à Sous-le-Bois et il y a eu un homme de tué contre quelques Prussiens. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Mardi 29 octobre 1918

1515^{ème} jour d'investissement – 1550^{ème} jour de guerre. Assez beau. Les colonnes passent toujours et on se bat à quelques dizaines de lieues d'ici. La sirène crie, on descend dans la cave et comme ça jour et nuit.

Le ravitaillement pour la 1^{ère} quinzaine de novembre est affiché et sera distribué en une seule fois. Il se compose de :

50 grs de riz pour	0.05
400 grs de lard	1.80
600 grs de graisse	2.70
120 grs de café	0.25
650 grs aliment	1.15
250 grs sucre	0.30
250 grs de savon	0.40
150grs de biscuits	0.25
100 grs flocon d'avoine	0.10
Total :	7.00

Pas de lait, ni pour malades ni pour les vieillards

Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 30 octobre 1918

1516^{ème} jour d'investissement – 1551^{ème} jour de guerre. Très beau. Le canon a grondé aujourd'hui très fort et pas loin. On dit que l'Autriche demande la Paix séparée ; que l'Allemagne demande les conditions de l'armistice ; que Libeneke, député socialiste prussien, a été remis en liberté, ce qui a donné lieu à des manifestations ; que Max de Bade, chancelier, est renversé et qu'enfin Ludendorff est démissionnaire.

Au fur et à mesure qu'ils évacuent un pays, ils raflent les vaches, les chevaux, les bestiaux en un mot, aussi voit-on passer de très grands troupeaux un peu sur toutes les routes.

Je suis allé à Gognies après-midi et j'ai rapporté du beurre, du fromage blanc, de la graisse de mouton, du foie de mouton et une petite épaule de mouton. J'y suis arrivé à 2 heures et à 2 heures ½ passaient au-dessus de la ferme, se dirigeant sur Maubeuge, 30 avions qui ont jeté des bombes sur Maubeuge et ont fait des victimes dans la population civile. On a des renseignements peut-être exagérés et comme je suis repassé par le faubourg de Mons chercher grand-mère à 5 heures ½ du soir, je n'ai pas su aller aux nouvelles.

Grand-mère, Louise et Marie sont descendues à leur cave, elles ont eu peur. Nous ne savons pas ce qui fait agir les aviateurs en lançant des bombes en pleine ville au risque de tuer des civils, mais personne n'en voit la nécessité. Quelques soldats tués et blessés ne termineront pas la Guerre. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément et voudrait bien que ce soit fini.

Jeudi 31 octobre 1918

1517^{ème} jour d'investissement – 1552^{ème} jour de guerre. Pluie fine dans la soirée. Quand il pleut, c'est comme un soulagement pour toute la population, on n'a pas de visite d'avions. Le bombardement d'hier a fait 4 victimes mortes et environ 5 à 8 blessés. Madame Philibert et sa petite fille qui est âgée de 8 ans ont été tuées en voulant aller dans leur cave, c'est une vraie fatalité, elle a voulu passer dans la rue au lieu de descendre dans sa maison où elle avait une entrée. La bombe est tombée à quelques mètres de l'entrée de sa cave.

Une autre tombée Rue Coutelle près du rempart a tué un nommé Dubois, une autre sur un bateau près de la sortie des eaux qui a blessé Delsaux et tué une petite fille de 9 mois qui se trouvait dans le bateau avec sa mère blessée et d'autres personnes également blessées.

Il n'y a plus de soldats ici, tous les Services, l'Inspection, etc, tout est parti depuis 4 jours, c'est pourquoi on ne s'explique pas le motif de venir jeter des bombes au hasard pour tuer deux chevaux et deux Allemands. Serons-nous tranquilles cette nuit ? C'est que la nuit dernière, nous sommes descendus 3 fois à la cave et (*elle n'est*) pas gaie cette vie-là, surtout avec grand-mère qui est perdue, qui ronchonne quand on veut la faire habiller. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Je suppose que là où vous êtes, vous n'avez pas d'embarras et que votre existence est bien calme. Et Naine ??

Vendredi 1^{er} novembre 1918

1518^{ème} jour d'investissement – 1553^{ème} jour de guerre. Fête de la Toussaint. Très beau. Trop beau même puisqu'à la sortie de la messe ou plutôt ½ heure après la sortie et comme nous finissions de manger notre soupe, la sirène a donné l'alarme, ce qui nous a fait descendre dare-dare à la cave et nous y sommes restés ¾ d'heure.

On a jeté 8 bombes, les unes sur la gare pour détruire 2 réservoirs d'eau et d'autres au Pont Rouge, à l'imprimerie d'Edouard Levecque et chez Goudman. Il n'y a pas de victimes.

Ce qui n'est pas non plus rassurant, c'est qu'ils minent tout le pont de la Sambre et l'écluse, les routes, le dirigeable qu'ils feront sans doute sauter au dernier moment.

Je devais aller porter une couronne au cimetière de Louvroil mais je n'ai pas osé me mettre en route et laisser grand-mère toute seule. Louise, Marie et Joseph sont venus en ville pour aller au salut des morts mais il a été supprimé. Elles n'ont resté qu'un petit moment et sont retournées bien vite au faubourg, s'y croyant plus en sécurité qu'en ville. Pourvu que cette nuit nous soyons tranquilles. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Avec une Kommandanture de front, on ne sait plus rien de la guerre.

Samedi 2 novembre 1918

1519^{ème} jour d'investissement – 1554^{ème} jour de guerre. Pluie bienheureuse et désirée. Nous avons été tranquille la nuit, il faisait mauvais et tout la journée, il a plu, par conséquent pas de visite d'avions.

On dit que la Turquie est à genoux, qu'elle accepte toutes les conditions qui lui sont imposées, que la révolution est à Vienne et que la Hongrie s'est déclarée en République ; que les Autrichiens ont évacué les territoires qu'ils occupaient en Italie et en Albanie ; qu'en Allemagne, lundi il y a une grande séance du Reichstag et qui doit donner un résultat ; que les Anglais ont considérablement avancé entre Guise et Hirson.

Je suis allé à Gognies après-midi, j'ai rapporté un litre de lait, ils n'ont plus rien les malheureux, toutes les vaches sont parties.

En ville, on mine les ponts de la porte de Mons, ceux de la porte de Bavay. Auront-ils le temps de les faire sauter ? Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Dimanche 3 novembre 1918

1520^{ème} jour d'investissement – 1555^{ème} jour de guerre. Assez beau, pluie dans la soirée. Notre dernière nuit a été bonne et la journée d'aujourd'hui aussi. Je suis allé à deux heures au cimetière de Louvroil porter une couronne à nos morts.

Nous n'avons pas vu, ni Louise, ni Marie, cet après-midi. Elles ont si peur des avions qu'elles n'osent plus venir en ville quand il fait un peu beau. Nous aurons sans doute du nouveau la semaine prochaine. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Lundi 4 novembre 1918

1521^{ème} jour d'investissement – 1556^{ème} jour de guerre. Beau. Par exemple, c'est une journée qui peut compter et depuis 3 heures du matin, nous ne faisons que la navette de la cave à l'étage. On nous arrose de bombes assez convenablement, nous n'avons pas à nous plaindre, on ne nous oublie pas. Et puis, le canon (se) rapproche de plus en plus et nous fait espérer une prochaine délivrance. La plupart des gens vont vivre dans leur cave et la nuit ne s'annonce pas fameuse

On dit que le maréchal Foch a plein pouvoirs des Alliés pour traiter de l'armistice. Quand ? Nous sommes descendus dans la cave 4 fois jusqu'à minuit. Nous ne nous sommes pas couchés jusqu'à cette heure et après, c'est tout habillés que nous nous sommes jetés sur nos lits. Vivement la fin. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mardi 5 novembre 1918

1522^{ème} jour d'investissement – 1557^{ème} jour de guerre. Pluie, brouillard. La nuit s'est achevée tranquillement et la journée a été bien calme. Le front se rapproche de nous et les convois ne cessent de passer, soit se dirigeant sur le PontAllant, soit sur le faubourg de Mons. Est-ce l'évacuation ? Cependant, on se bat ferme et on dit que le front allemand serait Pont-sur-Sambre – Obies – Bavai – St-Waast-la-Vallée. On parle aussi de l'armistice. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Mercredi 6 novembre 1918

1523^{ème} jour d'investissement – 1558^{ème} jour de guerre. Pluie. Je suis tout mal fichu. Je souffre du ventre et de l'estomac. J'ai pris un gros cachet de Calomel comme purgatif et n'ai rien valu de la journée.

Nous sommes près de la délivrance et il ne doit pas y avoir plus de 150 hommes comme garnison à Maubeuge. Les convois ne peuvent plus passer en ville. On s'attend d'un moment à l'autre, si l'armistice n'est pas signé pour jeudi – Pourquoi jeudi ? – à ce que l'on fasse sauter les ponts.

Il fait mauvais, plus de visites d'avions et (*nous*) avons passé la nuit dans notre lit. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément.

Jeudi 7 novembre 1918

1524^{ème} jour d'investissement – 1559^{ème} jour de guerre. Pluie. L'armistice, c'est comme la queue du chat, elle est bien longue à venir. Viendra-t-elle jamais ? Les Allemands fuient dare-dare et on a annoncé que l'on ferait sauter les ponts aujourd'hui, ce soir à 6 heures. A la gare, on fait détruire les voies, les aiguilles, les appareils, etc, etc.

Nous descendrons encore une fois à la cave mais ça n'est pas facile avec grand-mère qui est très difficile, sans doute parce que nous touchons au bout de nous revoir. Et quand elle a l'idée de remonter dans sa chambre, danger ou pas danger, il faut obéir.

Réellement, on ne voit plus de Prussiens, les Anglais les tarabustent pied à talon. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien affectionnément. Et Naine ?

Vendredi 8 novembre 1918

1525^{ème} jour d'investissement – 1560^{ème} jour de guerre. Pluie. Quelle journée et quelle nuit dans la cave en partie et dans notre lit au moment du danger, et quel danger !!! C'est effroyable quand on y pense. Nous étions d'abord descendus à 8 heures du soir pendant ½ heure. Nous sommes remontés et mis la chaise longue et un fauteuil dans mon bureau. Ca a duré ¾ d'heure et (*nous*) sommes allés coucher dans notre lit cette fois. A onze heures ½, une formidable détonation, c'est une première

explosion croyons-nous, « et avant l'heure », ces bandits-là ayant fait connaître que les ponts seraient détruits entre 3 heures et 9 heures du matin. C'était, avons-nous su, le pont Michaux ou du chemin de fer qui avait sauté.

Il faut dire que hier après-midi, on avait fait sauter le pont entre Porte de France et l'Octroi et qu'un morceau de fonte de 2 kilos environ était venu se promener dans (*notre ?*) chambre à coucher, qu'il a traversé le store vert, le carreau de l'imposte de la 1^{ère} fenêtre, arraché le rideau de fenêtre, cassé le bâton de store et s'est enroulé dans le store que nous avons retrouvé sur la table de toilette. Ça ne nous a pas donné la trouille, nous étions en ce moment-là à la cave.

Je continue mon récit de ce matin. Nous nous couchons jusqu'à 3 heures, heure à laquelle nous descendons à la cave. Nous y restons jusqu'à 4 heures et après quelques détonations, des routes, des petits aqueducs qu'ils font sauter, grand-mère dit qu'elle a froid et veut remonter se coucher. J'obéis, je dois obéir, c'est comme ça et au bout d'une heure, à 5 heures, trois détonations successives, tout tremble. C'est fini. A six heures, nous sommes délivrés.

Samedi 9 novembre 1918

1561^{ème} jour de guerre. A six heures du matin, on crie « v'la les Anglais, vive les Anglais ». En effet, c'est d'abord une patrouille qui rentre, puis des détachements, on met des drapeaux français à toutes les fenêtres. Walrand, qui se réveille depuis 3 ans, il était comme un lézard, il était engourdi, fait un manifeste aux habitants, prononce des discours, souhaite la bienvenue, embrasse Pierre, Paul ou Jacques, a toujours un œil qui pleure, serre la main aux officiers anglais et sourit aux soldats (ordonnances), enfin c'est drôle !!!!

Alors, ces criminels de Prussiens ont fourré des charges de poudre telles que la maison Pain, celles de Leporcq, Chatelain – Madame Fourny – Jambrois, la Société Générale et la Maison Moderne se sont effondrées. Au faubourg de Mons, pour faire sauter le petit pont qui se trouve à 100 mètres de chez Louise et Marie, ils ont, ces brigands-là, trouvé le moyen de rendre inhabitable la maison de Godefroid, heureusement que Marie n'était pas dans sa chambre, elle aurait été écrasée par une pierre. Il faut la voir cette maison pour s'en rendre compte.

Les Crapoules, comme ils le disaient si bien, ils ne méritent aucune pitié, il faut leur rendre le mal qu'ils nous ont fait. Partis le matin à 2 heures du soir, ils tiraient déjà sur Maubeuge, faisant deux victimes dans la rue de Mons, deux autres au Pont Allant, après avoir promis paraît-il qu'ils ne tireraient pas sur la ville. Que vaut-elle leur parole ? Pas plus que leur écrit. Rien.

Nous avons le bureau de la Mission française en face (*de*) notre porte, chez Bienvenu, c'est de là que vont partir tous les ordres. On nous a dit que nous pouvions écrire. Je vais le faire mais je ne sais pas encore dans quelles conditions. Bonsoir mes chers petits-enfants, nous espérons de vous voir et grand-père vous embrasse des milliers de fois bien affectionnément.

Dimanche 10 novembre 1918

1562^{ème} jour de guerre. Les obus pleuvent sur Maubeuge, comme en 1914 pendant le siège. Heureusement qu'ils passent par-dessus la ville mais dans la soirée, c'était sur le faubourg des Sars et au faubourg de Mons, où il y a eu quelques victimes.

Nous avons été un moment à nous extasier devant l'organisation militaire allemande – il est vrai que nous n'avons jamais vu que celle-là – mais ce n'est rien, rien, rien en comparaison de l'organisation anglaise. Tout est fait avec ordre et méthode et sans bruit. Ils sont arrivés hier à Maubeuge sans qu'on ne les entende mais en revanche, aujourd'hui, on nous arrose copieusement d'obus. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse tous bien fort.

Lundi 11 novembre 1918

1563^{ème} jour de guerre. Concert splendide à 3 heures sur la Place Verte par la musique de la Garde Anglaise. Beaucoup de monde et beaucoup d'applaudissements. Puis, comme intermède, marche par les Scotchs Ecossais avec leurs cornemuses et leurs tambours et grosse caisse. On pouvait bien danser, crier, se réjouir, l'armistice était signé et les hostilités cessaient à onze heures du matin, plus d'obus, plus de bombes d'avions à craindre. Enfin c'est fini, on respire.

En ville rien de nouveau, de la joie et une lettre que j'ai écrite à Hélène à Pagny, supposant qu'elle y est encore. Bonsoir mes chers petits-enfants, grand-père vous embrasse bien tendrement.

Mardi 12 novembre 1918

Fini la guerre et mon journal aussi. Bonsoir mes chéris, bientôt nous allons nous revoir.





PICART Adeline
01/07/1848 ~ 21/11/1919



CAMUS Marcel (1885 – 1930) x VAN GOOL Marie H el ene (1881 – 1981)
& leur fils Henri (1911-1997)



CAMUS Marcel le 1 décembre 1918



Croix de Guerre 14-18